



**HAL**  
open science

# Les composés nominaux à premier membre prépositionnel en grec ancien. Le cas de $v^{\circ}$

Maria Margherita Cardella

## ► To cite this version:

Maria Margherita Cardella. Les composés nominaux à premier membre prépositionnel en grec ancien. Le cas de  $v^{\circ}$ . Linguistique. Normandie Université; Università degli studi (Milan, Italie), 2018. Français. NNT : 2018NORMR092 . tel-02017185

**HAL Id: tel-02017185**

**<https://theses.hal.science/tel-02017185>**

Submitted on 13 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# THÈSE EN CO - TUTELLE INTERNATIONALE

Pour obtenir le diplôme de doctorat  
Spécialité Langues et littératures anciennes  
Scienze del Patrimonio letterario, artistico e ambientale

Préparée au sein de l'Université de Rouen Normandie  
et de l'Università degli Studi di Milano

Les composés nominaux à premier membre prépositionnel en grec  
ancien. Le cas de  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$

Présentée et soutenue par  
Maria Margherita CARDELLA

Thèse soutenue publiquement le 21 septembre 2018  
devant le jury composé de

Mme Annamaria BARTOLOTTA	Professore Associato (L-LIN/01), Università degli Studi di Palermo	Examineur
M. Alain BLANC	Professeur des Universités, Université de Rouen Normandie	Directeur de thèse
Mme Isabelle BOEHM	Professeur des Universités, Université Lumière Lyon 2	Examineur
Mme Maria Patrizia BOLOGNA	Professore Ordinario (L-LIN/01), Università degli Studi di Milano	Directeur de thèse
M. Daniel PETIT	Professeur, École Normale Supérieure, Paris	Examineur
Mme Domenica ROMAGNO	Ricercatore, Università di Pisa	Examineur

## Thèse dirigée par

M. Alain BLANC

Mme Maria Patrizia BOLOGNA

Université de Rouen Normandie

Università degli Studi di Milano



Je tiens tout d'abord à rendre hommage et exprimer ma profonde reconnaissance envers Madame Patrizia Bologna et Monsieur Alain Blanc, ma directrice et mon directeur de thèse qui m'ont suivie avec patience et bienveillance tout au long de ce travail. Je leur suis reconnaissante pour leurs conseils, leurs corrections et leur enseignement, ainsi que pour l'exemple de leur esprit de chercheurs.

Qu'ils soient aussi remerciés pour leur gentillesse, leur disponibilité et pour les nombreux encouragements qu'ils m'ont prodigués.

Je tiens aussi à remercier pour leurs conseils précieux Monsieur Francesco Dedè, chercheur de l'Università degli Studi di Milano, Monsieur Andrea Scala, professeur de la même université, ainsi que Monsieur Velizar Sadovski, professeur de l'Österreichische Akademie der Wissenschaften.

Je remercie toutes les personnes ayant travaillé au bon déroulement de cette recherche : le personnel administratif et les secrétariats de l'Università degli Studi di Milano et de l'Université de Rouen Normandie, que je remercie pour m'avoir aidée notamment lors de l'établissement de la co-tutelle. Je remercie également le collège du Dottorato in « Scienze del Patrimonio letterario, artistico e ambientale », ainsi que le collège de l'École Doctorale 558 « Histoire, Mémoire, Patrimoine, Langage » et le Laboratoire ERIAC (EA 4705).

Mes remerciements s'adressent en particulier à ceux qui m'ont aidée à rédiger cette thèse en français, et j'espère que les lecteurs seront patients s'il subsiste des fautes, dues exclusivement à moi. Je pense en particulier à Mme Franca et à Adrien.

Je remercie aussi tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont offert leur temps et leur amitié : mes parents et ma sœur Anna, Adrien, Ester, Lucia, Giulia, Elena, Paola, Francesca, Cecilia, Daniela, Léo, Roberta, Riccardo, Claudia, Gloria, Teresa, Angelica, Gabriele, Mattia, Bianca, Clara, Chiara, Francesco, Matteo, Margherita, Chiara, Virginia, Luca, Martino, Sara, Tania, Caterina, Matteo, Angela, Maria, Giuditta, Maria Grazia, Sara, Ilaria, Maria, Benedetta, Maria Lucia, Andrea, Alessia, Agnese, Elena, Adam, Federica, Martino, Pietro, Lauriane, Stefano et toutes mes amies et amis.

θυμέ, θύμ' ἀμηχάνοισι κήδεσιν κυκώμενε,  
†ἀναδευ δυσμενών† δ' ἀλέξειο προσβαλὼν ἐναντίον  
στέρνον †ἐνδοκοῖσιν ἐχθρῶν πλησίον κατασταθεῖς  
ἀσφαλῆως· καὶ μήτε νικέων ἀμφάδην ἀγάλλεο,  
μηδὲ νικηθεῖς ἐν οἴκῳ καταπεσῶν ὀδύρεο,  
ἀλλὰ χαρτοῖσιν τε χαῖρε καὶ κακοῖσιν ἀσχάλα  
μὴ λίην, γίνωσκε δ' οἷος ῥυσμὸς ἀνθρώπους ἔχει.

Archiloque, *fr.* 128 W

L'unica gioia al mondo è cominciare.  
È bello vivere perché vivere è cominciare, sempre, ad ogni istante.

Cesare Pavese

<b>Introduction</b>	<b>10</b>
<b>Chapitre 1. Les composés nominaux d'époque archaïque à premier membre ἐν°</b>	<b>16</b>
<b>1.0. Introduction</b>	<b>16</b>
1.0.a) Composés hypostatiques	19
1.0.b) Composés possessifs	20
1.0.c) Composés à second membre déverbatif	20
1.0.d) Composé déterminatif	20
1.0.e) Mots d'interprétation excessivement douteuse	20
<b>1.1. Composés hypostatiques</b>	<b>22</b>
1.1.1. Analyse morphologique	24
1.1.2. Analyse sémantico-syntaxique	27
1.1.2.1. Substantifs	28
1.1.2.2. Adjectifs	33
1.1.2.2.A. Fonction d'épithète	37
1.1.2.2.B. Fonction d'attribut	41
1.1.2.2.C. Fonction prédicative	44
1.1.2.2.D. Cas douteux ou d'emploi mélangé	50
1.1.2.3. Adverbes	55
<b>1.2. Composés possessifs</b>	<b>61</b>
1.2.1. Analyse morphologique	61
1.2.2. Analyse sémantico-syntaxique	63
<b>1.3. Composés à second membre déverbatif</b>	<b>73</b>
1.3.1. Analyse morphologique	74
1.3.2. Analyse sémantico-syntaxique	75
<b>1.4. Composés déterminatifs</b>	<b>80</b>
1.4.1. Analyse morphologique	80

1.4.2. Analyse sémantico-syntaxique	81
1.5. Mots d'interprétation excessivement douteuse	85
1.5.1. Essais d'analyse sémantico-syntaxique	86
1.6. Conclusions	94
<b>Chapitre 2. Les composés nominaux à premier membre ἐν° attestés chez Platon et chez Aristote</b>	<b>103</b>
2.0. Introduction	103
2.1. Composés possessifs	105
2.1.1. Analyse morphologique	106
2.1.2. Syntaxe interne et sémantique	108
2.1.2.1. ἐν° a la valeur de simple possession	112
2.1.2.2. ἐν° signifie « dedans » (type ἐνθεος)	115
2.1.2.3. ἐν° indique la présence abondante du référent du second membre	119
2.1.2.4. Simple possession ou « type ἐνθεος » ?	121
2.1.2.5. Le composé possessif n'indique pas une possession	130
2.1.2.6. Cas douteux	133
2.2. Composés hypostatiques	139
2.2.a) Adjectifs	140
2.2.a)1. Analyse morphologique	140
2.2.a)2. Analyse sémantico-syntaxique	142
2.2.a)2.1. Composés correspondant à un syntagme des points de vue sémantique et fonctionnel	143
2.2.a)2.2. Dérivés des adverbes	151
2.2.a)2.3. Différents parcours étymologiques	152
2.2.a)2.3.i. Mots en rapport de synonymie avec un adjectif simple	154
2.2.a)2.3.ii. Mots entourés par des formations homologues	158

2.2.a)2.3.iii. Composés perçus comme hypostatiques par les locuteurs	159
2.2.a)2.3.iv. Composés avec un pendant en $\acute{\alpha}^{\circ}$	161
2.2.a)2.3.v. Formes analogiques du paradigme des composés possessifs	164
2.2.a)2.4. Formes lexicalisées	164
2.2.a)2.5. « Intrus »	167
<b>2.2.b) Substantifs</b>	<b>168</b>
2.2.b)1. Analyse morphologique	170
2.2.b)2. Analyse sémantico-syntaxique	171
2.2.b)2.1. Substantifs stricto sensu	171
2.2.b)2.2. Substantifs neutres liés à un adjectif	175
<b>2.3. Composés déterminatifs</b>	<b>179</b>
2.3.a) Adjectifs	182
2.3.a)1. Adjectifs indiquant la plénitude ou la rotondité	182
2.3.a)2. Adjectifs chromonymes	186
2.3.a)3. Le cas isolé de $\acute{\epsilon}\nu\delta\eta\lambda\omicron\varsigma$	187
2.3.a)4. Adjectifs composés déterminatifs ou possessifs ?	190
2.3.b) Substantif(s)	192
<b>2.4. Composés à second membre déverbatif</b>	<b>193</b>
2.4.1. Analyse sémantico-syntaxique	193
2.4.1. Quelques dérivés déverbaux	202
<b>2.5. Cas douteux et problématiques</b>	<b>203</b>
<b>Chapitre 3. Les composés à premier membre <math>\acute{\epsilon}\nu^{\circ}</math> qui apparaissent pour la première fois dans la koiné</b>	<b>208</b>
<b>3.0. Introduction</b>	<b>208</b>
<b>3.1. Adjectifs décrivant la nature des objets auxquels ils se réfèrent. Composés possessifs ou composés hypostatiques ?</b>	<b>212</b>

<b>3.1.1. Analyse morphologique et analyse sémantico-syntaxique</b>	<b>214</b>
<b>3.2. Composés possessifs</b>	<b>218</b>
<b>3.2.1. Analyse morphologique</b>	<b>218</b>
<b>3.2.2. Analyse sémantico-syntaxique</b>	<b>219</b>
<b>3.2.2.1. Substantifs</b>	<b>219</b>
<b>3.2.2.2. Adjectifs</b>	<b>221</b>
3.2.2.2.a) Tableau 1 : Composés possessifs d'analyse complexe	227
3.2.2.2.b) Tableau 2 : Autres composés possessifs	230
<b>3.3. Composés hypostatiques</b>	<b>232</b>
<b>3.3.1. Analyse morphologique</b>	<b>232</b>
<b>3.3.2. Analyse sémantico-syntaxique</b>	<b>235</b>
<b>3.3.2.1. Substantifs</b>	<b>236</b>
3.3.2.1.a) Tableau 3 : Autres substantifs composés hypostatiques	237
<b>3.3.2.2. Adjectifs</b>	<b>238</b>
<b>3.3.2.2.1. Le second membre se réfère à une partie de l'espace naturel</b>	<b>238</b>
3.3.2.2.1.a) Tableau 4 : Autres adjectifs se référant à l'espace naturel	244
<b>3.3.2.2.2. Le second membre se réfère à une partie de l'espace humain</b>	<b>244</b>
3.3.2.2.2.a) Tableau 5 : Autres adjectifs se référant à l'espace humain	246
<b>3.3.2.2.3. Le second membre se réfère à une partie du corps humain ou de la structure des plantes</b>	<b>246</b>
3.3.2.2.3.a) Tableau 6 : Autres adjectifs se référant au corps humain ou aux plantes	249
<b>3.3.2.2.4. Le composé se réfère à une caractéristique humaine</b>	<b>249</b>
3.3.2.2.4.a) Tableau 7 : Autres composés se référant à une caractéristique humaine	251
<b>3.3.2.2.5. Termes typiques de différentes disciplines</b>	<b>252</b>

3.3.2.2.5.a) Tableau 8 : Autres termes	255
<b>3.4. Composés déterminatifs</b>	<b>256</b>
<b>3.4.1. Analyse sémantico-syntaxique</b>	<b>257</b>
3.4.1.1. Substantifs	258
3.4.1.1.a) Tableau 9 : Substantifs composés déterminatifs	258
3.4.1.2. Adjectifs	259
3.4.1.2.1. Adjectifs composés déterminatifs dont le premier membre a la valeur de lieu	259
3.4.1.2.2. Adjectifs composés déterminatifs à premier membre grammaticalisé	261
3.4.1.2.2.a) Tableau 10 : Autres adjectifs composés déterminatifs à premier membre grammaticalisé	261
3.4.1.2.3. Tableau 11 : Cas de composés dont la valeur du premier membre demeure obscure	262
<b>3.5. Adjectifs chromonymes</b>	<b>263</b>
<b>3.5.1. Analyse sémantico-syntaxique</b>	<b>265</b>
3.5.1.a) Tableau 12 : Autres adjectifs chromonymes	267
<b>3.6. Composés à second membre déverbatif</b>	<b>268</b>
<b>3.6.1. Dérivés déverbaux</b>	<b>268</b>
3.6.1.a) Tableau 13 : Autres dérivés déverbaux	271
<b>3.6.2. Composés possessifs ou composés à second membre         déverbatif ?</b>	<b>271</b>
3.6.2.1. Composé de structure simple	273
3.6.2.2. Composés avec deux prépositions	275
3.6.2.2.a) Tableau 14 : Autres composés avec deux prépositions	280
3.6.2.3. Conclusions	281
<b>3.6.3. Véritables composés à second membre déverbatif ?</b>	<b>282</b>
3.6.3.a). Tableau 15 : Véritables composés à second membre déverbatif	283
<b>3.7. Composés d'interprétation difficile</b>	<b>284</b>

<b>Chapitre 4. Le rôle des composés en ἐν° dans les variétés épichoriques épigraphiques et dans l'anthroponymie. Quelques témoignages</b>	<b>288</b>
4.0. Introduction	288
4.1. Quelques témoignages de la tradition épigraphique	288
4.1.0. Introduction	288
4.1.1. Composés arcadiens à premier membre ἰν°	289
4.1.2. Remarques conclusives	297
4.2. Quelques anthroponymes à premier membre ἐν°	298
4.2.0. Introduction	298
4.2.1. Analyse des anthroponymes	299
4.2.2. Remarques conclusives	304
<b>Conclusion</b>	<b>306</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>315</b>
1. Éditions des auteurs, des grammairiens, des lexicographes et des scholiastes anciens	315
2. Dictionnaires, lexiques et autres outils	316
3. Autres références	318
<b>Sintesi</b>	<b>326</b>
<b>Synthèse</b>	<b>335</b>
<b>Index</b>	<b>344</b>
Index verborum	344
Index des seconds membres	356

## INTRODUCTION

Notre recherche se concentre sur les composés nominaux à premier membre prépositionnel en grec ancien, et en particulier sur le cas des composés en  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$ . Dans les groupes de mots ainsi identifiés, l'homogénéité morphologique du premier membre ne correspond pas à une équivalence fonctionnelle : on analyse en effet des composés de toutes les catégories.

Ce type de composés, dont les racines plongent dans l'indo-européen, est en effet bien répandu en grec ancien. En même temps, il s'agit de formations qui ne peuvent pas être considérées comme des composés typiques. Il faut cependant expliquer en quoi consiste leur caractère atypique.

Bien que les composés soient assez répandus du point de vue inter-linguistique, il est difficile de parvenir à une définition des composés valable pour les exemples de toutes les langues où ils apparaissent ; il est également difficile d'en proposer une qui soit valable pour le domaine indo-européen.

Par exemple, Lindner identifie une série de paramètres pour décrire « l'essence » de la composition, parmi lesquels on trouve la nécessité du contact entre les deux membres, la fixation de leur ordre réciproque, la grammaticalisation des éléments de jonction, et, du point de vue sémantique, la lexicalisation.<sup>1</sup>

À bien les regarder, ces paramètres concernent la possibilité de reconnaître qu'un composé est un « mot » véritable et non pas, par exemple, une unité de la syntaxe ; il est en effet important de distinguer un mot composé d'autres types d'unions de mots (comme par exemple des fixations de syntagmes ou de phrases, telles que l'italien *pomodoro* < *pomo d'oro* « pomme d'or », ou le français « enjeu » de « en jeu »). Ils laissent cependant implicite la réponse à la question sur la nature des mots composés.

---

<sup>1</sup> Cf. Lindner 2011, p. 11. Les autres paramètres, relevant de la diachronie et de la synchronie, proposés par Lindner sont : 1) la présence d'un accent unique 2) la perte de la flexion du premier membre 3a) changements phonétiques internes par rapport aux formes simples 3b) phénomènes de *sandhi* dans le point de jointure 4) changements phonétiques des formes simples par rapport à la fixité des membres des composés 5) changement sémantique des composantes en dehors du composé 6) le fait que les composantes deviennent obsolètes en dehors du composé 7) association d'un composant avec les éléments de formation (en dernier recours, passage d'un composant en statut d'élément de formation) 8) manque de régularité syntaxique et nivellement sémantique 9) emploi de mots issus de la fixation des syntagmes comme membre de composé autonome 10) isolement syntaxique et, par conséquent, position fixe d'un composant d'un composé 11) du point de vue graphique, graphie unique ou graphie spéciale (cf. *ib.*).

Il est en effet important de distinguer la composition de la dérivation, qui, avec la composition, est un des processus de formation des mots par excellence. À notre avis, pour expliquer ce qu'est un mot composé il faut souligner deux aspects, à savoir le fait que les deux membres sont deux lexèmes<sup>2</sup> et qu'ils sont liés par une structure interne, qu'on peut également définir, ainsi que le fait Benveniste, comme une « micro-syntaxe »<sup>3</sup>.

À la lumière de ces deux critères on peut mieux comprendre pourquoi les composés à premier membre prépositionnel s'avèrent des composés atypiques. En effet, une préposition ne peut pas être considérée comme un lexème véritable, parce que sa fonction est d'exprimer la fonction syntaxique d'un substantif ou d'un groupe nominal. Comme l'explique Bortone,

the functions of cases are logically independent of whether their surface realization is by means of independent lexical items (pre- or post- positions), of word-order, or of endings (suffixes or inflections).<sup>4</sup>

À notre avis, il n'est pas complètement vrai de dire que les prépositions ont exactement la même valeur que la flexion dans la perspective de l'expression du cas, c'est-à-dire qu'elles sont équivalentes à des morphèmes grammaticaux ;<sup>5</sup> cependant, visiblement elles ne sont pas des formes autonomes du point de vue de la valeur lexicale.

Cela dit, en ce qui concerne l'histoire des prépositions grecques, on sait bien qu'elles relèvent d'anciens adverbes,<sup>6</sup> et que cette phase ancienne d'emploi en fonction

---

<sup>2</sup> La nature de lexèmes des deux membres est par exemple soulignée par Bauer (2001, p. 695).

<sup>3</sup> Cf. Benveniste 1967, p. 15. Comme on le verra, au cours de notre recherche on fait souvent appel à la notion de « structure interne » ou « syntaxe interne » ; il est donc utile d'en donner une définition et d'expliquer ainsi que par structure interne on entend le schéma syntaxique régulier qui découle de la nature des composés comme « signes motivés » et dont les linguistes et les locuteurs se servent pour interpréter la sémantique du mot : par exemple, la structure interne d'un adjectif composé possessif [ $Y_{\text{adj.}}$  +  $X_{\text{subst.}}$ ] tel que *κρατερόφρων* « au cœur ferme » ou *λευκώλενος* « aux bras blancs » pourrait être décrite dans les termes généraux de « qui a X de la façon Y », et donc « qui a le cœur fort » et « qui a les bras blancs ».

<sup>4</sup> Bortone 2010, p. 4.

<sup>5</sup> En effet, si la langue est « forme, et non substance » (cf. *CLG/E* 1837), il est fort probable que les locuteurs (et l'on peut tâcher de se mettre à leur place) attribuent une certaine valeur aux prépositions. On peut proposer un exemple pour étayer notre affirmation : dans deux phrases telles que « le chat est sur l'arbre » et « le chat est sous l'arbre » la seule modification formelle parallèle à la différence des sens est le changement de la préposition, et on ne peut qu'attribuer aux éléments qui s'opposent la « responsabilité » de la différence de sens. En même temps, en isolant les mots « sur » et « sous » on peut aussi mesurer qu'ils n'ont pas le même statut de lexèmes autonomes que les autres composants de la phrase.

<sup>6</sup> À ce propos, cf. parmi les autres, Brugmann 1909, p. 758, qui explique bien comment et dans quels contextes les adverbes sont devenus des prépositions.

adverbiale est attestée par la langue homérique : en effet, dans la langue homérique on trouve que les deux emplois coexistent.<sup>7</sup> Pour décrire cette situation mixte on peut parler de « particules en fonction adverbiale » ou « en fonction prépositionnelle », pour souligner la fixité de l'aspect extérieur face à la multiplicité des emplois. Dans leur fonction adverbiale, les particules sont plus autonomes et ont ainsi un statut plus proche de celui d'un lexème.

Les deux emplois des particules, comme adverbes et comme prépositions, ont un rôle dans la formation des composés. L'emploi comme préposition caractérise les composés hypostatiques : en effet, on peut rapprocher des composés tels que ἐνάλιος « qui se trouve dans la mer » et καταθύμιος « qui est dans l'esprit » des syntagmes prépositionnels ἐν ἅλι vel *sim.* « dans la mer » et κατὰ θυμόν vel *sim.* « dans l'esprit ».

En revanche, l'emploi en fonction adverbiale caractérise, *a priori*, le paradigme des composés possessifs : on peut par exemple penser aux cas de ἀμφιάλος, ον « entouré par la mer » et de ὑπόρρηγος, ον « qui a un agneau dessous ». Les composés possessifs ainsi formés respectent donc plus étroitement la définition de mot composé comme mot formé par deux lexèmes.

Si donc on se concentre sur la « synchronie » homérique on trouve, d'un côté, le groupe des composés hypostatiques, dont le premier membre n'a pas le statut d'un véritable lexème, ce qui contredit une des deux caractéristiques typiques des composés. Ces composés sont, en revanche, motivés du point de vue de la syntaxe interne, parce qu'elle correspond à une structure syntaxique libre, à savoir celle d'un syntagme prépositionnel.

De l'autre côté on trouve le groupe des composés possessifs, dont les deux membres sont des lexèmes.

En revanche, si on observe les issues des deux fonctions des particules en diachronie, on voit disparaître l'emploi en fonction adverbiale, tandis que l'autre demeure vivant. Par conséquent, les composés hypostatiques attestés dans les phases ultérieures du développement du grec continuent à côtoyer des structures syntaxiques

---

<sup>7</sup> Pour une description de la situation et de l'emploi des ces particules chez Homère, cf. Chantraine 1953, p. 82 ss. En revanche, on trouve une tentative d'explicitation des critères pour distinguer précisément les cas d'emploi des particules en fonction absolue, adverbiale, ou prépositionnelle (et mesurer ainsi la situation réelle) chez Pompeo (2002).

libres tels que les syntagmes, tandis que les composés possessifs à premier membre prépositionnel n'ont plus de pendants dans la syntaxe libre, même si le paradigme continue à être productif.

Au vu de cette exposition synthétique du développement des fonctions des prépositions et de son reflet dans la composition nominale, il est plus facile d'exposer la question qui guide notre recherche : dans le sous-groupe des composés à premier membre prépositionnel – qui s'avère exceptionnel par rapport aux deux caractéristiques fondamentales des composés nominaux – quels phénomènes se vérifient ? Au cours du passage du temps et dans la diversité des variétés diaphasiques, les valeurs de  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  changent-elles, sous l'influence de la double spécificité de leur formation ?

En se concentrant sur le cas particulier des composés à premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$ , cette question peut être formulée également dans des termes différents mais équivalents dans le fond : quels sont les valeurs et les fonctions du premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  en composition ?

Concernant les composés nominaux à premier membre  $\pi\epsilon\rho\iota^{\circ}$  apparaissant dans la langue homérique,<sup>8</sup> une étude a souligné le statut particulier des cas où ce premier membre a une fonction élatif : il s'agit de composés tels que  $\pi\epsilon\rho\iota\phi\rho\omega\nu$  « très sage » ou  $\pi\epsilon\rho\iota\kappa\alpha\lambda\lambda\acute{\eta}\varsigma$  « très beau ». Dans ces cas, le rapport sémantique entre le premier membre  $\pi\epsilon\rho\iota^{\circ}$  et l'emploi libre de la préposition n'est pas transparent :<sup>9</sup> bien que la fonction élatif découle de la valeur de lieu de l'adverbe  $\pi\acute{\epsilon}\rho\iota$  (la signification de  $\pi\epsilon\rho\iota\kappa\alpha\lambda\lambda\acute{\eta}\varsigma$  « très beau » dérive d'une métaphore telle que « qui a la beauté tout autour »), en synchronie la forme libre et le membre de composé ne se correspondent pas du point de vue de la signification. De ce manque de correspondance découle une réflexion concernant la nature des formes à premier membre élatif :

l'ovvio presupposto terminologico è che non si definisca *composizione* in senso lato ogni processo di formazione della parola realizzato con unità significative preesistenti e non identificabile con un fenomeno di flessione, ma si distingua tra *composizione* e *derivazione*, a seconda della caratterizzazione funzionale di tali unità significative. Il cosiddetto *composto* è, allora, considerato risultante dall'unione di lessemi che possono funzionare anche autonomamente, mentre il cosiddetto *derivato* è inteso – con una visione che si discosta leggermente da quella tradizionale – come formato dall'aggiunta di un affisso ad un elemento lessicale di base.<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Cf. Bologna 1980.

<sup>9</sup> Cf. *ib.*, p. 167.

<sup>10</sup> Cf. *ib.* p. 172-173.

Notre référence au cas de  $\pi\epsilon\rho\iota^\circ$  n'implique pas *a priori* que le cas de  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  en soit un parallèle : on le mentionne, cependant, pour montrer la possible issue des cas de non-coïncidence entre le membre de composés et la forme libre, et pour indiquer que ce phénomène n'est pas d'importance mineure, loin de là, mais porte sur la nature des mots.

On pourrait développer ce type de recherche en référence aux composés formés par toutes les prépositions grecques. On a choisi de se concentrer sur  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  suivant l'occasion de l'étude de Chantraine concernant le rôle et la valeur de  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  dans la composition.<sup>11</sup> Cette recherche approfondit l'examen des vestiges dans la composition, notamment verbale, de la valeur de  $\acute{\epsilon}\nu$  régissant l'accusatif, pour indiquer le mouvement. À partir de là, on pourrait dire que notre recherche se concentre sur le rôle de  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  dans la composition nominale, non pas par rapport à l'aspect sémantico-syntaxique de la forme libre correspondant, mais plutôt par rapport à sa nature et à sa fonction comme premier membre.

Plus particulièrement, la recherche se propose d'observer les valeurs de  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  selon les axes de la variation diachronique et diaphasique. On se concentre sur les données relevant de la langue littéraire, tout en consacrant une section à quelques cas de composés attestés dans des inscriptions et à des anthroponymes. Grâce aux inscriptions, on peut apercevoir également la variation diatopique.

Chaque section de la recherche sélectionne un *corpus* de textes qu'on emploie comme source des données ; le but de la sélection est de permettre l'observation des composés attestés à la fois dans des stades synchroniques successifs et dans des variétés diaphasiques différentes.

On explique les raisons des choix en détail au début de chaque section, mais il est important d'indiquer le plan de la recherche : la première section concerne les composés attestés dans la poésie épique archaïque ; la deuxième porte sur les composés attestés dans la prose attique du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle, et notamment dans les œuvres de Platon et Aristote. La troisième section suit un critère différent : on recueille et analyse tous les

---

<sup>11</sup> Cf. Chantraine 1942.

composés qui apparaissent comme créations nouvelles dans la *koiné*.<sup>12</sup> Dans la dernière section on considère les composés attestés par des inscriptions, et notamment par les inscriptions arcadiennes, ainsi que quelques anthroponymes.

Le but de la recherche – on le répète pour le préciser – est la description des valeurs du premier membre de composés  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$ , à la lumière de la variation diachronique et diaphasique (ainsi que, dans une moindre partie, diatopique). Notre perspective est donc « systématique », parce que l'on entend mettre en lumière les processus de formation des composés en  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  à l'intérieur du système entier.

Il faut enfin exposer quelle méthode on suit : comme on vient de le dire, notre perspective est de reconstruire des dynamiques générales. On cherche à obtenir cette vue d'ensemble au moyen d'une série d'analyses de détail de chaque composé. On a en effet expliqué que les composés sont caractérisés par une micro-syntaxe, c'est-à-dire par une structure interne qui peut être décrite comme un schéma régulier en termes syntaxiques. Notre recherche vise justement à mettre en lumière la structure interne des composés, et en particulier la valeur de  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  : cela implique que cette structure ne peut pas être considérée comme une donnée *a priori*. À cette fin, on observe donc chaque composé pour en décrire la structure interne sur la base de son emploi, de son sens et de son rapport avec le mot qui est à la base du second membre.

L'aspect le plus intéressant est que cette méthode nous permet d'apercevoir plusieurs aspects : en premier lieu, la multiplicité des possibilités de formation des mots composés ; en deuxième lieu, la coexistence de cas parfaitement réguliers et de cas exceptionnels, voire aberrants ; en troisième lieu, la richesse des rapports entre les mots, qui – grâce aussi au caractère en partie artificiel de la plupart des sources de nos données<sup>13</sup> – peuvent s'influencer les uns les autres à des siècles de distance.

---

<sup>12</sup> Comme on l'expliquera plus loin, on emploie le mot *koiné* d'une façon en partie inappropriée, c'est-à-dire comme formule synthétique pour rassembler toutes les œuvres, en prose et en poésie, de tous les genres, remontant à la longue période qui va de l'époque de Théophraste jusqu'à l'antiquité tardive, notamment jusqu'au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, époque de Nonnos de Panopolis.

<sup>13</sup> On remarque qu'on ne considère pas comme un désavantage, dans le but de notre recherche, le fait que la langue des textes littéraires – sources de la majorité absolue des composés qu'on analyse – ait un caractère en partie artificiel : en effet, la possibilité de modifier ou de créer les mots en vue de l'expressivité, qui est typique de la littérature, est précieuse à nos yeux parce qu'elle nous révèle quelles formations étaient perçues comme productives.

# CHAPITRE I. LES COMPOSÉS NOMINAUX D'ÉPOQUE ARCHAÏQUE À PREMIER MEMBRE EN°

## I.0. INTRODUCTION

Dans la perspective d'examiner les caractéristiques des composés nominaux à premier membre ἐν en grec ancien, nous allons commencer par analyser les données littéraires plus anciennes, c'est-à-dire les mots attestés dans la langue homérique et dans les œuvres d'Hésiode<sup>14</sup> : ce choix nous permet en effet de profiter d'un échantillon ample, varié et surtout témoignant d'une variété qui, si elle était bien distante de la langue courante, était toutefois vivante. Tous les mots composés – on ne se lassera pas de le répéter – sont, au moins au moment de leur création, des mots morphologiquement motivés : dans le cas d'une *Großkorpusssprache*, leur emploi dans les textes littéraires est la seule possibilité de savoir s'ils sont également motivés dans la synchronie où ils sont attestés.

Avant de proposer notre analyse des composés en ἐν° d'époque archaïque il est nécessaire d'expliquer quel plan on a considéré comme étant plus adéquat pour réaliser notre but, et pourquoi.

Notre but est d'atteindre la description des dynamiques productives dans le système. Cependant, d'une façon qui pourrait, à première vue, paraître contradictoire, on proposera dans cette première partie une série d'analyses détaillées de tous les mots composés en ἐν° attestés dans les textes d'époque archaïque. Ce qui correspond à la fois à une condition inéluctablement imposée par la nature des données et à un choix volontaire.

En effet, on sait bien que la langue homérique – qui constitue la source de la plupart des données – s'avère dépositaire d'un héritage de formes lexicales, syntaxiques, morphologiques et phonétiques remontant à différentes époques, ainsi qu'à plusieurs origines diatopiques ;<sup>15</sup> à la variété qui en découle il faut ajouter les conséquences que

---

<sup>14</sup> Pour se référer à ces sources dans leur ensemble on utilisera dorénavant des expressions telles que « composés d'époque archaïque » *vel sim.*, à l'instar du *Lexikon des frühgriechischen Epos*.

<sup>15</sup> Cf. Dedè 2010, p. 8-9, n. 18.

ces facteurs ont pu avoir sur la conscience des locuteurs qui ont transmis les récits au cours du temps : il s'agit des nouvelles formes nées à cause d'interprétations « fausses » (une fois que l'étymologie se fût obscurcie) ou par le choix volontaire des poètes. Ce qui constitue la caractéristique des formes que Manu Leumann a définies comme « homerische Wörter »<sup>16</sup>. Cette situation ayant, du point de vue de notre analyse, plusieurs conséquences, on a choisi dans un premier temps d'exposer les données, ainsi que toutes les difficultés qu'elles comportent, le plus exhaustivement possible.

La raison de notre choix est la suivante : lorsqu'on définit un cas comme « difficile », cela implique qu'il y ait ailleurs une régularité par rapport à laquelle ce jugement se produit. Notre examen des données vise ainsi à mesurer la consistance numérique (et, partant, proportionnelle) des cas s'avérant réguliers ou exceptionnels, pour faire émerger comment et quand les paradigmes productifs se sont affermis.

Le centre de notre analyse est la syntaxe interne du mot et son rapport avec sa signification effective : cela nous permet en effet d'isoler la valeur de  $\acute{e}v^{\circ}$ . Pour ce faire on suit la catégorisation employée par Risch,<sup>17</sup> qui s'avère, à notre avis, très efficace : elle est en premier lieu entièrement fondée sur la syntaxe interne et, en second lieu, sur son interaction avec la catégorie grammaticale du mot (et avec les rapports syntaxiques qui en découlent) ; ainsi, elle produit des classes homogènes et comparables entre elles. Le fait que notre sujet se concentre sur une sous-catégorie de composés, choisie sur la base d'un critère morphologique et non pas syntaxique, nous oblige à introduire quelques modifications au niveau méta-linguistique (qui, comme on le sait, est le réflexe d'une conception des données).

Risch divise les composés en « Possessivkomposita (Bahuvrīhi) », « präpositionale Rektionskomposita und Ableitungskomposita (Hypostasen) », « verbale Rektionskomposita » et « Determinativkomposita ». On gardera inchangées les définitions de « Possessivkomposita » et « Determinativkomposita », en les traduisant par leurs équivalents français « composés possessifs » et « composés déterminatifs ». En ce qui concerne les deux autres catégories, on remplace les

---

<sup>16</sup> Cf. Leumann 1950.

<sup>17</sup> Cf. Risch 1974, p. 181-230.

équivalents français de « composés à rection verbale » et « composés à rection prépositionnelle » par « composés à second membre déverbatif » et « composés hypostatiques ».

En effet, dans le cas particulier des mots à premier membre prépositionnel, la définition des composés à rection verbale est contradictoire en soi : comme on le montrera, les prépositions ont bien des fonctions variées dans le domaine de ces composés, mais elles ne peuvent jamais constituer le régime du verbe.

En ce qui concerne le choix de l'expression « composés hypostatiques », elle est typiquement employée dans la tradition française, à laquelle on se conforme ici ; il faut pourtant dire que la définition « composés à rection prépositionnelle » demeure, à notre avis, très appréciable : en effet, même si elle a un défaut substantiel – à savoir le fait que, en syntaxe libre, il est problématique de définir « rection » le rapport qui a lieu entre une préposition et le substantif auquel elle est liée –,<sup>18</sup> elle se focalise sur la syntaxe interne, et met ainsi en relief le seul aspect qui, à notre avis, pourrait expliquer pourquoi et comment ce paradigme de formation s'avère productif même si les divers mots ne correspondent pas à un syntagme dans tous les cas. La productivité est en effet, à notre avis, liée à l'identification d'une structure interne récurrente et à sa reproductivité conséquente. On reviendra sur ce problème par la suite, car il est probablement plus fructueux de l'aborder à la lumière de l'examen des données.

La classification sémantico-syntaxique est accompagnée par une description de la morphologie des mots appartenant à chaque classe, se concentrant notamment sur les seconds membres et en particulier sur la présence ou l'absence d'un suffixe dans le mot simple et dans sa modification lors de l'entrée en composition.

Cela étant dit, on peut exposer les caractéristiques générales des mots composés à premier membre ἐν° d'époque archaïque : il s'agit, dans l'ensemble, de 36 mots, dont la plupart apparaissent dès les épopées homériques ; il n'y en a que quatre qui apparaissent pour la première fois chez Hésiode, c'est-à-dire le substantif ἔνδρουν et les adjectifs ἔνδρος, ἔνδημος et ἐγκώμιος ou ἐγγώριος, les deux se présentant comme *variae*

---

<sup>18</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 27. En général, pour un examen de l'histoire de la terminologie relative à cette classe de composés cf. Rousseau 2016, p. 22-31.

*lectiones*.<sup>19</sup> La seule « nouveauté » surgissant dès les *Hymnes* est le doublet de l'adjectif εἰνάλιος, ἔναλος.

L'analyse nous montre une grande disparité concernant la distribution des mots dans les différentes classes : tout en tenant compte de certains cas particulièrement douteux, on a jugé opportun de classer 19 mots comme composés hypostatiques ; 6 comme composés possessifs ; 4 comme composés à second membre déverbatif,<sup>20</sup> ainsi que un comme composé déterminatif. Cinq autres mots nous paraissent excessivement douteux : on renonce donc à en proposer une classification, ne parvenant pas à en donner une qui soit suffisamment concluante.

Il nous paraît utile de lister ci-dessous les composés en les répartissant dans les différentes catégories.

#### 1.0.a) Composés hypostatiques

Substantifs :	ἐγγύη, ης « garantie »
	ἐγκέφαλος, ου « cerveau »
	ἔνδημος, ου « habitant du pays »
	ἐνεύναιον, ου « qui sert de couche »
	ἐνώπια, ων « mur d'en face »
Adjectifs :	ἐγκωμιος, ον « dans le village »
	ἐγχώριος, ον « dans la région »
	εἰνάλιος, η, ον et ἔναλος, ον « qui est dans la mer »
	εἰνόδιος, η, ον « sur le chemin »
	ἔμπεδος, ον « solidement planté dans le sol ; solide ; durable »
	ἔμφυλος, et ἐμφύλιος, α, ον « de même tribu, race »
	ἐναίσιμος, ον « marqué par le destin, juste »
	ἐναντίος, α, ον « qui est en face de, vis-à-vis de »

<sup>19</sup> En général, nos considérations statistiques se basent sur un nombre total de 36 mots ; ce nombre comprend ou ἐγκώμιος ou bien ἐγχώριος, parce que dans le texte d'Hésiode, et, partant, à l'époque archaïque, il n'y avait, nécessairement, qu'une seule des deux formes. Il faut en outre ajouter que dans les cas des doublets, tels que ἐννύχιος/ἔννυχος, εἰνάλιος/ἔναλος et ἐμφύλιος/ἔμφυλος, on a jugé raisonnable de considérer le couple comme un seul mot, les deux formes étant identiques du point de vue fonctionnel.

<sup>20</sup> On expliquera ci-dessous qu'en réalité le statut de certains d'entre eux est assez différent.

	ἐναριθμῖος, ον « qui est à cœur, sujet de préoccupation »
	ἐννύχιος, α, ος et ἐννυχος, ον « de nuit »
Adverbes :	ἐνδέξια « à droite »
	ἐνύπνιον « pendant le sommeil »
	ἐνώπα « en face de »
	ἐνωπῆ « en face, ouvertement »

### 1.o.b) Composés possessifs

Substantifs :	ἔμπορος, ου « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas »
Adjectifs :	ἔμμορος, ον « qui a part à »
	ἐναργής, ἐς « brillant, évident »
	ἐνηής, ἐς « bienveillant »
	ἔνορχος, ον « entier »
	ἔνυδρος, ον « abondant en eau »

### 1.o.c) Composés à second membre déverbatif

Dérivés déverbaux ?	ἐνετή, ἦς « agrafe »
	ἐνοπή, ἦς « bruit de voix, appel »
Véritables composés	ἔμβρυον, ου « tout être nouveau-né ; agneau nouveau-né »
	ἐνδυκέως « soigneusement »

### 1.o.d) Composé déterminatif

ἐμπλειος, η, ον et ἐνίπλειος, η, ον « plein de, rempli de »

### 1.o.e) Mots d'interprétation excessivement douteuse

ἐμμενές, « constamment »

ἐμπαιος, ον « habile, qui s’y connaît »
ἐναλίγκιος, ον « semblable à »
ἐναυλος, ου « lit d’un torrent ; vallon ; lieu de séjour »
ἐνδρυσον, ου « clef du joug »

En réalité, certains cas pour lesquels la classification proposée n’est qu’hypothétique se présentent également : il est donc peut être utile de mentionner brièvement les différents types de difficultés rencontrées dans cette partie introductive, parce qu’elles concernent de façon transversale toutes les catégories ; les détails des données ainsi que les éventuelles propositions d’interprétations sont exposés ci-dessous.

Les cas de mots complètement douteux sont, pour la plupart, caractérisés par l’impossibilité de proposer pour le second membre une étymologie certaine : il s’agit notamment de ἐμπαιος, ον « habile, qui s’y connaît » et de ἐναλίγκιος, ον « semblable à », ainsi que de ἐμμενές, « constamment ».

Dans d’autres cas, l’identification de l’origine du second membre est possible, mais il est difficile d’en comprendre la syntaxe interne et par conséquent de proposer une hypothèse de classement : on pense en particulier aux cas de ἐναυλος, ου « lit d’un torrent ; vallon ; lieu de séjour » et de ἐνδρυσον, ου « clef du joug ».

Il y a en outre le cas de mots dont plusieurs aspects invitent à les insérer dans une classe, même si la liaison entre l’analyse sémantico-syntaxique et la signification effective du mot n’est pas complètement évidente : on pense notamment au cas du composé hypostatique ἐνώπια « mur d’en face ». On remarque, incidemment, que ἐναυλος, ἐνδρυσον et ἐνώπια sont des substantifs, ce qui, à notre avis, résulte de la présence d’un écart entre la paraphrase (qu’on définit comme le reflet sémantique de la structure interne) et la signification du mot.

Dans le cas de ἐναίσιμος, ον « marqué par le destin, juste », εἰνάλιος, η, ον « qui est dans la mer » et ἐμμορος, ον « qui a part à », la difficulté est la suivante : on trouve dans le système des mots simples auxquels rapporter la seconde partie selon le schéma d’une certaine catégorie, mais d’autres mots qui les entourent révèlent l’existence de rapports qui minent la justesse de l’interprétation « spontanée ». Cette possibilité est liée, à notre avis, au fait que l’échantillon qu’on a choisi dans cette première partie

appartient à une *Kunstsprache* ; il est donc par conséquent possible qu'on ne trouve pas de cas similaires à l'intérieur d'autres variantes diaphasiques.

En outre, les seconds membres de certains mots ne trouvent pas de correspondant direct en grec, bien que le linguiste puisse les reconstruire grâce à la comparaison indo-européenne ou monoglottique (interne au grec) : il s'agit notamment des cas de ἐγγύη, ης « garantie », ἐναργής, ἐς « clairement visible, brillant, évident », ἐνηής, ἐς « bienveillant, dévoué » et ἐνδυκέως « soigneusement ». Cette possibilité nous montre à la fois l'ancienneté de certains paradigmes<sup>21</sup> et le fait que la motivation est une condition de la formation du mot, mais non de sa préservation ; en tout cas, comme on le verra plus loin, ἐναργής, ἐνηής, et ἐνδυκέως, bien qu'ils soient des composés pour le linguiste, n'étaient vraisemblablement pas perçus de la même façon par les locuteurs du grec du premier millénaire.

Enfin, on verra que presque chaque mot présente des aspects particuliers, dont on essayera de rendre compte, quand cela semblera nécessaire.

En dernière analyse, la liste de possibilités qu'on vient d'exposer nous invite à conclure qu'une classification est claire quand la signification d'un mot peut être expliquée à l'intérieur d'un schéma ordinaire.

Au terme de ces remarques introductives, on expose ci-après les différentes catégories des composés en ἐν° d'époque archaïque, en les ordonnant selon la quantité des composés qu'elles contiennent : chaque section comprend l'analyse morphologique et l'analyse sémantico-syntaxique des mots, ainsi que des conclusions visant à proposer un aperçu des caractéristiques de la classe dans son ensemble, et par conséquent à conjuguer notre perspective systématique avec l'esprit d'attention aux détails.

### I. I. COMPOSÉS HYPOSTATIQUES

Comme on l'a dit, le groupe des composés qu'on classe comme hypostatiques se révèle bien plus nombreux que les autres. Il recueille 20 mots, à savoir cinq substantifs, 12 adjectifs et quatre formes adverbiales.

---

<sup>21</sup> On définit comme « paradigme » une série d'éléments linguistiques partageant une caractéristique commune, ou plutôt d'éléments solidaires par un rapport associatif. Cf. *CLG/E* 2104-2107.

Les substantifs sont : ἐγγύη, ης « garantie » ; ἐγκέφαλος, ου « cerveau (< qui est dans la tête) » ; ἐνδημος, ου « habitant du pays » ; ἐνεύναιον « qui sert de couche »<sup>22</sup> ; ἐνώπια, τὰ « mur d'en face ».

Les adjectifs sont : ἐγκώμιος, ον « dans le village ; du même bourg, compatriote » et ἐγχώριος, ον « dans la région » ;<sup>23</sup> εἰνάλιος, η, ον et ἔναλος, ον « qui est dans la mer » ; εἰνόδιος, η, ον « sur le chemin » ; ἔμπεδος, ον « solidement planté dans le sol ; solide ; solidement installé, durable » ; ἔμφυλος, ον et ἐμφύλιος, ον « de même tribu, race » ; ἐναίσιμος, ον « marqué par le destin, juste » ; ἐναντιος, α, ον « qui est en face de, vis-à-vis de » ; ἐναριθμιος, α, ον « compté dans ; tenu en compte » ; ἐνδιος, ον « à midi, au milieu du jour » ; ἐνθύμιος, ον « qui est à cœur, sujet de préoccupation » ; ἐννύχιος, α, ον et ἔννυχος, ον « de nuit ».

Enfin, les quatre formes adverbiales sont : ἐνδέξια « à droite » ;<sup>24</sup> ἐνύπνιον « pendant le sommeil » ; ἐνώπια « en face de (avec le génitif) » ; ἐνωπῆ « en face, ouvertement ».

---

<sup>22</sup> En réalité, les mots ἐγκέφαλος, ἐνδημος et ἐνεύναιον sont cités par le LSJ sous forme d'adjectifs : les entrées présentées par le dictionnaire sont en effet ἐγκέφαλος, ον, ἐνδημος, ον et ἐνεύναιος, ον. En ce qui concerne ἐγκέφαλος et ἐνεύναιος, cela arrive malgré le fait que dans leurs attestations (qui, dans le cas de ἐγκέφαλος, sont des milliers) les mots ne fonctionnent visiblement jamais comme des adjectifs. Cependant, le choix des auteurs du dictionnaire n'est évidemment pas dû au hasard ; en particulier, dans le cas de ἐγκέφαλος, son motif pourrait consister dans le fait que les savants (et les locuteurs) anciens percevaient ἐγκέφαλος comme adjectif, et se demandaient quel était le substantif sous-entendu. En ce qui concerne, en revanche, ἐνεύναιον, on ne trouve pas dans l'antiquité de témoignages d'un tel interrogatif concernant sa nature ; le choix du genre neutre, n'émergeant pas visiblement dans les attestations homériques, est indiqué par plusieurs lexiques anciens. Enfin, en ce qui concerne ἐνδημος, on pourrait plutôt penser que dans l'attestation hésiodienne il est un adjectif substantivé : en réalité, puisqu'il s'agit de la première occurrence du mot, rien ne nous empêche de le classer comme un substantif tout court, en supposant que l'emploi comme adjectif soit survenu par la suite ; en outre, dans le texte d'Hésiode il est opposé à ξένος, η, ον « ennemi », qui dans la langue homérique est employé exclusivement comme substantif, ne fonctionnant comme un adjectif au sens de « étranger » que dans un état ultérieur de la langue. On peut par conséquent supposer que les deux étaient perçus comme homogènes.

<sup>23</sup> Comme on l'a dit, les deux formes ἐγκώμιος et ἐγχώριος apparaissent comme *variae lectiones* pour le passage hésiodique des *Travaux*, v. 344 : notamment, ἐγχώριος est la leçon des manuscrits, tandis que ἐγκώμιος se trouve dans les textes des scholies. Dans le *LfggrE s.v. ἐγκώμιος*, Harder justifie son choix de la forme ἐγκώμιος en écrivant : « χῶρος, χωρίον 'estate' is un-epic (for κῶμη cf. *Op.* 639), and ἐγκώμιος. seems *lectio difficilior.* ».

<sup>24</sup> En réalité, l'adverbe ἐνδέξια correspond au neutre pluriel de l'adjectif ἐνδέξιος ; cependant, comme on l'expliquera mieux ci-dessous, on préfère le classer comme adverbe, parce que cela explique davantage la signification du mot et notamment la valeur de ἐν°. Probablement l'adjectif ἐνδέξιος est le résultat d'une resegmentation de l'adverbe.

### 1.1.1. Analyse morphologique

L'analyse de la morphologie des composés hypostatiques d'époque archaïque nous fournit l'occasion de décrire certaines caractéristiques communes à tous les mots constituant notre sujet en général, c'est-à-dire aux mots composés à premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  ; en effet, bien que notre intérêt se concentre sur les aspects fonctionnels, notre critère de sélection des données est en soi morphologique : par conséquent, en ce qui concerne le premier membre, on peut simplement dire qu'il se concrétise en différents allomorphes, selon les rapports syntagmatiques qu'il entretient au niveau phonétique avec le second membre, ou selon certaines contraintes métriques (ce qui, en réalité, concerne seulement les mots examinés dans cette première partie). En particulier, les allomorphes dépendent de l'assimilation de la nasale dentale [n] de  $\acute{\epsilon}\nu$  au son initial du second membre : on a donc [m] < $\mu$ > devant consonne bilabiale, [ŋ] < $\gamma$ > devant consonne vélaire, [l] < $\lambda$ > devant consonne latérale ; [n] < $\nu$ > ailleurs. En ce qui concerne, en revanche, les changements en fonction du mètre, on fait référence aux formes en  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  – par exemple  $\acute{\epsilon}\iota\nu\acute{\alpha}\lambda\iota\omicron\varsigma$  et  $\acute{\epsilon}\iota\nu\acute{\omicron}\delta\iota\omicron\varsigma$  – qui autrement seraient incompatibles avec le mètre dactylique.<sup>25</sup>

La même homogénéité morphologique ne caractérise pas, en revanche, les seconds membres des mots examinés, qui constituent, par conséquent, notre point d'observation principal. On se concentre notamment sur le rapport entre la morphologie du second membre et celle du mot simple qui le constitue, c'est-à-dire sur l'éventuelle présence de suffixes dans les composés et leurs rapports de changement ou de conservation par rapport aux (éventuels) suffixes des mots de base. En particulier, la

---

<sup>25</sup> Le problème de l'allomorphie du premier membre nous offre l'occasion d'une importante remarque formelle : dorénavant on utilisera presque exclusivement la notation  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  pour indiquer le premier membre des composés analysés au cas par cas ; cela est le fruit d'un choix, visant à prendre en compte plusieurs problèmes et *caveat*, à différents niveaux, dont le premier est justement celui de l'allomorphie. Parmi les différentes formes, on a choisi < $\acute{\epsilon}\nu$ > puisque c'est la forme graphique de l'allomorphe le moins marqué. En deuxième lieu, du point de vue graphique, les membres de composés sont généralement signalés ou par un tiret <-> ou par le symbole < $^{\circ}$ > : prenant comme exemple le composé  $\omicron\iota\kappa\omicron\phi\acute{\omicron}\rho\omicron\varsigma$  « qui porte sa maison », on pourrait donc écrire ou bien  $\omicron\iota\kappa\omicron-$  et  $-\phi\acute{\omicron}\rho\omicron\varsigma$  ou bien  $\omicron\iota\kappa\omicron^{\circ}$  et  $^{\circ}\phi\acute{\omicron}\rho\omicron\varsigma$ . À notre avis, le choix de < $^{\circ}$ > s'avère plus précis, car il permet de distinguer la spécificité des membres de composés des autres types de morphèmes formant un mot. Quand il sera nécessaire de se référer aux verbes préfixés par  $\acute{\epsilon}\nu$ , on signalera la différence de valeur morphologique choisissant, dans ce second cas, la graphie < $\acute{\epsilon}\nu$ ->.

perspective – en partie – diachronique de notre recherche nous permettra de déterminer si l'emploi des suffixes en composition demeure stable au cours du temps.

Enfin, pour en revenir aux caractéristiques spécifiques des composés hypostatiques, il faut rappeler le rôle spécial que la suffixation joue dans ce domaine. En effet, Debrunner soulignait déjà que les suffixations en *-o-* et en *-io-* caractérisent proprement la classe des composés hypostatiques ; par la suite, Sommer précisait que la présence de *-o-* dans cette classe dérive de l'indo-européen. Un pourcentage élevé des composés hypostatiques grecs présente en effet un des deux suffixes, parmi une grande variété d'autres possibilités.<sup>26</sup>

Une dernière remarque – relativement banale – avant d'exposer les données : le fait que l'étymologie de certains mots ne soit pas évidente concerne principalement le niveau sémantico-syntaxique, mais se répercute aussi sur le plan morphologique ; par conséquent, d'un point de vue pratique, l'examen morphologique de ces mots fonctionne selon des règles opposées à celui des autres. Quand on fait face à des données connues, l'examen est descriptif ; quand les données sont inconnues l'examen est, en revanche, prédictif, se basant, notamment, sur les résultats issus des autres cas.

La plus grande partie des composés hypostatiques en *ἐν°* d'époque archaïque présente le suffixe *-io-* ; on peut, par conséquent, les distinguer selon le type de formation du mot correspondant au second membre.

Certains d'entre eux se rapportent en effet à des substantifs en *-o-*, notamment à des masculins : *ἐναριθμῖος, ον* « compté dans » repose sur *ἀριθμός, οὔ* « nombre » ; *ἐνθύμιος, ον* « qui est à cœur » sur *θυμός, οὔ* « âme, cœur » ; *ἐνύπνιον* « pendant le sommeil » sur *ὑπνος, ου* « sommeil ». En revanche, *εἰνόδιος* « sur le chemin » repose sur le féminin *ὁδός, οὔ* « route, chemin ».

D'autres reposent sur des féminins en *-ā* : *ἐγχώριος, ον* « dans la région » sur *χώρα, ας* « région » ; *ἐγκώμιος, ον* « dans le village » sur *κώμη, ης* « village, bourgade » ; *ἐμφύλιος, ον* « de même tribu » sur *φύλη, ἥς* « tribu ».

Le suffixe *-io-* s'ajoute également à des substantifs terminant par une consonne, comme dans les cas de *ἐνάλιος, η, ον* « qui est dans la mer », reposant sur le nom-racine

---

<sup>26</sup> Cf. Debrunner 1917, p. 73 et Sommer 1948, p. 1. Pour une exposition détaillée de la variété des suffixes entrant dans le processus de formation des composés hypostatiques, cf. Rousseau 2016, p. 84-88.

ἄλς, ὅς. En revanche, en ce qui concerne le substantif ἐνώπια « mur d'en face », il est probablement un dérivé de ἐνώπια et non pas un composé de \*ωπ-. Trois autres mots, en outre, présentent des difficultés au niveau de la phonétique historique ou de l'étymologie tout court. En ce qui concerne ἐναντίος, α, ον « en face de », on peut supposer qu'il découle d'un nom-racine tel que \*ἄντ- « visage (*vel similia*) »<sup>27</sup> ; à l'origine de ἐνδῖος, ον « à midi » on reconstruit un syntagme tel que ἐν \*διφι, le substantif consistant dans le nom indo-européen du ciel ; enfin, le cas de ἐννύχιος, α, ον « pendant la nuit » est paradoxalement plus clair comme le second membre dérive visiblement de νύξ, νυκτός « nuit », mais en revanche l'origine de la forme -νυχ- demeure mystérieuse : d'aucuns ont supposé qu'il s'agissait d'un thème νυχ-, alternatif à νυκτ- et conservé exclusivement par le grec, ou bien que le suffixe -ιο- lui-même ait causé le changement dont la consonne aspirée serait issue. Pour les détails on renvoie ci-dessus, *sub* § 1.1.2.2.

Le deuxième groupe est constitué par les mots à suffixe -ο- : dans le cas de ἐνδημος, ου « indigène » et de ἔμπεδος, ον « solide, durable » le suffixe coïncide avec celui des mots simples, c'est-à-dire de δῆμος, ου « pays, territoire » et de πέδον, ου « sol » ; en revanche, dans le cas de ἐγκέφαλος, ου « cerveau » il remplace le -ᾱ de κεφαλή, ῆς « tête ».

Le suffixe -ιμο- n'apparaît que dans le cas de ἐναίσιμος, issu du simple en -ᾱ αἴσα, ῆς « part ; destin ».

Également, le seul ἐνεύναιον « qui sert de couche » présente le suffixe -αιο-, qui est particulièrement lié aux thèmes en -ᾱ, comme, justement, celui de εὐνή, ῆς « couche ».

Enfin, il y a un mot à suffixe -ᾱ, ἐγγύη, ῆς « garantie », qui dérive du procédé de l'hypostase *stricto sensu*, comme il coïncide avec un syntagme formé par ἐν et le substantif reconstruit \*γύη « paume » : le -ᾱ du substantif à l'origine du second membre s'est transféré ainsi au composé entier.

---

<sup>27</sup> En réalité, comme on l'explique plus loin, le réseau des rapports entourant l'adjectif ἐναντίος permet de supposer, pour expliquer sa formation, plusieurs parcours possibles ; il pourrait bien être un dérivé soit de l'adverbe ἀντί soit de la forme figée ἐναντα soit une re-détermination de ἀντίος, toutes ces formes étant, cependant, liées au nom-racine cité ci-dessus.

On a pris également en considération les adverbes issus de syntagmes figés, qui n'ont pas, par définition, de suffixe ; il s'agit de ἐνώπα « en face de » et ἐνδέξια « à droite ». En réalité, dans la langue homérique on trouve également l'adjectif ἐνδέξιος aux deux sens de « à droite » et de « d'heureux augure », qui est le résultat d'une resegmentation de l'adverbe.

Il nous reste, enfin, l'adverbe ἐνωπῆ « en face, ouvertement », qui est probablement un doublet de ἐνώπα bâti sur le modèle des adverbes en -ῆ.

Aucun de ces composés hypostatiques ne présente l'allongement de la voyelle initiale connu comme « loi de Wackernagel » : comme l'écrit Risch, en effet, « die Dehnung wird im allgemeinen unterlassen, wenn das Vorderglied eine Präposition ist, besonders bei präpositionale Rektionskomposita »<sup>28</sup>.

### 1.1.2. Analyse sémantico-syntaxique

L'analyse sémantico-syntaxique des composés hypostatiques d'époque archaïque nous permet d'exposer quelques remarques valables pour toutes les catégories de composés et pour tous les axes de variations dont nous traitons dans notre recherche.

La perspective régissant notre analyse sémantico-syntaxique est strictement liée à la définition des mots composés comme mots motivés du point de vue morphologique : ce qui implique, principalement, d'examiner la liaison entre la paraphrase (c'est-à-dire, le reflet sémantique de la structure interne) et la signification effective, mais aussi de dégager les rapports que le mot entretient avec d'autres mots ou d'autres formations. Dans le domaine des composés hypostatiques, sur lequel on se penche dans cette première section, il s'agit du rapport avec le syntagme correspondant. On examine également si le mot est entouré par des formes synonymiques et, surtout, issues de la même racine : le but de ce type d'analyse est de tâcher d'identifier, pour autant que possible et en restant inévitablement au stade hypothétique, les rapports associatifs.

En outre, on vise à illustrer le rôle de chaque mot au niveau du lexique, explicitant la fréquence de son emploi ; ainsi qu'au niveau sémantique, précisant s'il y a une

---

<sup>28</sup> Risch 1974, p. 225.

polysémie ou de véritables changements sémantiques. Dans ce dernier cas, en particulier, on tâche de rendre compte des différences entre les significations.

Cela dit, en ce qui concerne plus étroitement les composés hypostatiques d'époque archaïque, en raison de leur nombre relativement élevé, on les divise en trois groupes selon la catégorie grammaticale « en sortie », et dans d'autres sous-sections (qu'on illustrera ci-après) selon des caractéristiques, à notre avis, saillantes.

Même si ce second niveau de classement est transversal par rapport à celui des catégories grammaticales, on décide quand même de l'employer comme second critère, car il nous paraît important de souligner l'écart, au niveau quantitatif, entre les groupes des substantifs, des adjectifs et des adverbes : cet écart se retrouve en effet dans toutes les classes des composés et caractérise ainsi le « type » du grec.

### 1.1.2.1. Substantifs

Les substantifs composés à premier membre ἐν° qu'on peut classer comme hypostatiques sont ἐγγύη « garantie », ἐγκέφαλος « cerveau », ἔνδημος « habitant du pays », ἐνεύναιον « qui sert de couche » et ἐνώπια « mur d'en face ». Les deux premiers demeurent usités ultérieurement,<sup>29</sup> ce qui nous amènerait à supposer qu'il s'agit de mots appartenant à la *Umgangssprache* ; en revanche, ἐνώπια et ἐνεύναιον ne sont attestés que dans des lexiques et des commentaires aux épopées homériques. Dans le cas de ἐνώπια, cela peut être mis en relation avec le manque de clarté de son étymologie. Enfin, ἔνδημος demeure usité, aussi en fonction d'adjectif, tout en n'étant pas d'emploi commun.

#### ἐγγύη, ης « garantie »

Le substantif ἐγγύη, ης « garantie » n'a qu'une seule attestation homérique, en θ 351, et il compte au total environ 200 occurrences dans les textes littéraires grecs, jusqu'à l'antiquité tardive.

---

<sup>29</sup> En particulier, ἐγκέφαλος apparaît presque exclusivement dans des textes d'intérêt scientifique ou médical, avec plus de 150 attestations dans le *Corpus Hippocraticum*, environ 120 dans le *Corpus Aristotelicum* et plus de 1200 chez Galien ; ἐγγύη a environ 200 occurrences ultérieures, surtout en prose et notamment dans la prose oratoire attique.

Dans le passage de  $\theta$  351 il se trouve à côté d'un verbe qui en dérive,  $\acute{\epsilon}\gamma\gamma\acute{\alpha}\omicron\mu\alpha\iota$  « donner une garantie » : le passage est constitué par une sorte d'adage, à savoir  $\delta\epsilon\iota\lambda\alpha\iota\ \tau\omicron\iota\ \delta\epsilon\iota\lambda\acute{\omega}\nu\ \gamma\epsilon\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\gamma\gamma\acute{\upsilon}\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\gamma\gamma\upsilon\acute{\alpha}\sigma\theta\alpha\iota$  « mauvaises sont les cautions des méchants pour servir de garantie ».

Son sens originel est, d'après Chantraine, « gage remis dans la main ». La seconde partie,  $\acute{\omicron}\gamma\upsilon\eta$ , suggère qu'il y a eu un thème nominal, non attesté indépendamment ailleurs,  $*\gamma\upsilon\bar{\alpha}$  /  $*\gamma\upsilon\eta$ , signifiant « paume de la main < creux, courbure ».<sup>30</sup> Bien que l'absence d'attestation n'implique pas nécessairement cette interprétation, il est possible que le mot soit sorti de l'usage commun avant l'époque de la composition de l'*Odyssée* : si cela est vrai, le paradigme de formation du composé devrait être au moins aussi ancien.

En ce qui concerne la valeur du premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  dans le composé, il est utile de comparer  $\acute{\epsilon}\gamma\gamma\upsilon\eta$  avec un verbe à préverbe  $\acute{\epsilon}\nu$ - qui lui est apparenté, à savoir  $\acute{\epsilon}\gamma\gamma\upsilon\alpha\lambda\iota\zeta\omega$  « donner < mettre dans la paume, le creux de la main » : le verbe est formé sur la base du substantif  $\gamma\upsilon\acute{\alpha}\lambda\omicron\nu$ ,  $\omicron\upsilon$  « creux », co-radical de  $*\gamma\upsilon\eta$ . Comme on peut déduire de la sémantique du verbe, dans son cas le préverbe  $\acute{\epsilon}\nu$ - a la valeur de mouvement, et non pas celle d'état au sens de « dedans ». En revanche, dans le cas de  $\acute{\epsilon}\gamma\gamma\upsilon\eta$  la valeur demeure assez ambiguë : on pourrait identifier soit une valeur de lieu, une garantie étant l'objet qui est mis dans la paume de la main ; soit, en reconstruisant un syntagme où  $\acute{\epsilon}\nu$  régissait l'accusatif, une valeur de mouvement, avec une signification telle que « ce qui se met dans la paume »<sup>31</sup> : quoi qu'il en soit, du point de vue sémantique le composé est le résultat d'une mutation par métonymie.

En dernier lieu, on remarque que d'autres mots se référant aux échanges économiques se forment d'une façon comparable, c'est-à-dire qu'ils se réfèrent au concept donné à travers une métonymie à partir de la signification du syntagme sur lequel ils se basent du point de vue morphologique : un autre exemple est constitué par le substantif  $\acute{\epsilon}\pi\iota\chi\epsilon\iota\rho\omicron\nu$  « salaire, récompense », cité par Strömberg, qui à son égard écrit que :

---

<sup>30</sup> Cf. *DELG s.v.*  $*\gamma\upsilon\eta$ ,  $\gamma\upsilon\eta\varsigma$ ,  $\gamma\upsilon\bar{\alpha}$ ,  $\gamma\upsilon\acute{\alpha}\lambda\omicron\nu$ .

<sup>31</sup> Cf. Chantraine 1942, p. 119.

τὰ ἐπίχειρα 'hand-money' is an hypostasis from ἐπὶ χεῖρα (ἀργύριον τιθέναι) '(to give money) in the hand'. – Analogically, ἐγγύη 'surety', 'security', properly 'that which one puts as a pledge into the hand', is formed from ἐν \*γύη 'in the (hollow) hand'.<sup>32</sup>

### ἐγκέφαλος, ου « cerveau »

Ce substantif a plus de 2600 attestations, dont environ la moitié se trouve chez Galien. C'est un composé de κεφαλή, ἥς « tête », qui est un terme très commun, avec plus de 17000 occurrences, dans des textes de tout genre.

Dans la poésie épique ancienne ἐγκέφαλος apparaît 10 fois, toutes dans les épopées homériques, et notamment dans l'*Iliade*. Il se trouve dans des contextes de violence, là où on décrit des morts par violentes blessures à la tête, causant la sortie du cerveau de sa place.

Comme l'observation du *reale* en question nous suggère, le premier membre ἐν° indique la position du cerveau à l'intérieur de la tête : il paraît donc intéressant de remarquer qu'en Λ 97-98, Μ 185-186 et Υ 399-400 on trouve la formule suivante : ἐγκέφαλος δὲ / ἔνδον ἅπας πεπάλακτο « la cervelle au dedans [c'est-à-dire, à l'intérieur de la calotte crânienne] est toute fracassée ». L'adverbe ἔνδον réaffirme donc la position de l'organe, déjà indiquée par son propre nom. On pourrait se demander si cette redondance est indice d'un manque de transparence de la structure du mot : mais les exigences expressives de la langue poétique permettent également de supposer des explications alternatives, comme par exemple la volonté de souligner la puissance du coup de la lance qui y est décrit.

### ἔνδημος, ου « habitant du pays »

Le composé ἔνδημος, ου « habitant du pays » apparaît dans l'épopée archaïque seulement une fois, dans les textes d'Hésiode, notamment en *Op.* 225 : dans ce texte, il est opposé à ξείνος « étranger ».

Le substantif δῆμος, ου « pays, territoire ; peuple » constituant le second membre est en revanche déjà attesté dans la langue homérique, ainsi qu'en mycénien, où on

---

<sup>32</sup> Strömberg 1946, p. 88 n. 1. D'ailleurs dans son attestation plus ancienne, chez (le Ps.-) Eschyle, *Prométhée*, 318-9, ἐπίχειρον est employé de façon figurée et avec une connotation tragiquement ironique : il se réfère en effet au châtement de Prométhée en le définissant comme « salaire » ; dans le texte on lit en effet ; τοιαῦτα μέντοι τῆς ἄγαν ὑψηλόρου / γλώσσης, Προμηθεῦ, τὰπίχειρα γίγνεται « il n'en reste pas moins qu'ici tu reçois, Prométhée, le salaire d'un langage trop hautain ».

trouve la forme *da-mo* désignant « une entité administrative locale à vocation agricole »<sup>33</sup>. Dans la langue homérique il y a d'ailleurs d'autres composés hypostatiques ayant *δήμος* comme second membre, tous caractérisés par le suffixe *-ιο-* : il s'agit notamment des adjectifs *ἐπιδήμιος, α, ον* « qui se trouve dans le pays, dans le peuple » et *μεταδήμιος, ον* « *id.* », auquel s'ajoute le composé *πανδήμιος, ον* « qui mendie par tout le peuple », qu'on pourrait définir, selon la tradition allemande, comme « *Ableitungskompositum* », c'est-à-dire « composé par dérivation ».<sup>34</sup>

À l'exception de l'occurrence de *ἐπιδήμιος* en I 64, où l'adjectif est épithète de *πόλεμος* pour désigner la « guerre civile », *ἐπιδήμιος* et *μεταδήμιος* fonctionnent comme attributs ou comme prédicatifs ; le premier apparaît en Ω 262, α 194 et 233 et le second en θ 293 et ν 46. Le composé hésiodique s'en distingue donc par deux caractéristiques, à savoir le fait d'être un substantif et le suffixe *-ο-* : à part les contraintes métriques<sup>35</sup>, la différence morphologique entre la formation hésiodique (qui d'ailleurs demeure assez rare, avec une quarantaine d'occurrences jusqu'à l'antiquité tardive) et les autres composés hypostatiques archaïques issus de *δήμος* pourrait être mise en relation avec la différence de catégorie lexicale.

#### ἐνεύναιον « qui sert de couche ; occupant du lit »

Le composé *ἐνεύναιον* « qui sert de couche » a deux attestations dans l'*Odyssée* et n'apparaît ultérieurement que dans des commentaires aux textes homériques ou chez des grammairiens. Il apparaît en ξ 51 comme apposition de *δέρμα ιονθάδος ἀγρίου αιγός* « la peau d'une chèvre sauvage velue », pour indiquer qu'on s'en sert comme couverture du lit. En revanche, en π 34-35 on lit : *Ὀδυσσεύς δέ που εὐνή / χήτει ἐνευναίων κάκ' ἀράχνια κείται ἔχουσα* « le lit d'Ulysse, à cause du manque des couvertures, est en proie aux araignées ». À notre avis, dans ce second cas on pourrait plutôt accepter la

<sup>33</sup> Cf. *DELG s.v. δήμος*, dont l'interprétation a été confirmée par la suite, comme on le lit par exemple dans le *DMic, s.v. da-mo* : « generalmente se reconoce en el *da-mo* micénico su carácter de entidad administrativa, aun sin excluir la acepción territorial ».

<sup>34</sup> Cf. par exemple Risch 1974, p. 189.

<sup>35</sup> L'adjectif apparaît en effet à la forme du datif pluriel *ἐνδήμοισι*, entre le début du quatrième pied et la première brève du cinquième, <sup>4</sup> ἐνδῆ | <sup>5</sup> μοισί : dans cette position, une forme à suffixe *-ιο-* n'aurait pas trouvé une place adéquate. Il faut en revanche souligner que même ailleurs la forme en *-ιο-* n'a pas été employée fréquemment : elle n'a qu'une attestation, chez Oppien d'Anazarbe, dans les *Halieutiques*, 4, 264.

proposition de O'Sullivan, traduisant le mot par « bed-occupant » : en effet, comme il l'écrit, « hardly 'bed-clothes' [...], whose presence would not have prevented spider-webs »<sup>36</sup>.

Même si le LSJ registre le mot comme un adjectif, comme on l'a dit, dans les textes homériques il fonctionne visiblement comme un substantif.

La seconde partie est évidemment issue de εὐνή, ἤς « couche, endroit où l'on couche ». Or, bien que cette considération ne soit pas également proposée par d'autres savants (pour autant qu'on sache), à notre avis le mot pourrait être classé comme composé hypostatique : ce qui paraît adéquat du point de vue à la fois sémantique et morphologique.

En effet, le suffixe -αιο- apparaît particulièrement lié aux thèmes en -ᾶ/-ῆ, tel que celui de εὐνή, ἤς. Cette liaison se manifeste en premier lieu dans les dérivés, mais, comme le montre Rousseau, en cas de coexistence d'un dérivé et d'un composé hypostatique issus du même substantif, on remarque que les deux partagent souvent le même suffixe.<sup>37</sup>

En outre, en ce qui concerne la signification, on peut bien accepter de se référer aux couvertures du lit comme à « ce qui est dans le lit », cette interprétation s'adaptant également à la signification proposée par O'Sullivan « ceux qui occupent le lit ». On peut d'ailleurs souligner que dans le passage de ξ 51 ἐνεύναιον n'indique pas abstraitement des objets qui accompliraient de façon générique cette fonction, mais l'objet qu'en effet Eumée emploie à ces fins : dans ce cas, le caractère distinctif de la peau de chèvre est justement son placement dans le lit.

### ἐνώπια, τὰ « mur d'en face »

Ce substantif apparaît dans les épopées homériques, notamment en Θ 435, N 261, δ 42 et χ 121, toujours dans la clause πρὸς ἐνώπια παμφανώοντα « au mur resplendissant ».

En dernière analyse, son interprétation ne s'avère pas complètement claire. En effet du point de vue strictement formel il apparaît comme un dérivé de l'adverbe ἐνώπια

<sup>36</sup> *LfggrE s.v. ἐνεύναιος*.

<sup>37</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 94 ; à côté de ἐνεύναιος on trouve en effet également εὐναῖος, α, ον « qui concerne la couche », attesté depuis la tragédie attique.

« en face de (avec le génitif) »<sup>38</sup> ; il coïncide d'ailleurs avec la forme du neutre pluriel de l'adjectif ἐνώπιος, ον « en face de », bien que les attestations de l'adjectif apparaissent à une époque postérieure à l'époque des épopées homériques, notamment dans les textes de la *Septante* (un peu plus ancienne est l'apparition de l'adverbe ἐνώπιον, chez Théocrite, 22, 152, et ultérieurement dans la *Septante*).

En revanche, du point de vue sémantique la liaison entre sa signification « mur d'en face » et son étymologie synchronique comme dérivé de ἐνώπα n'est pas claire. Un hiatus entre la paraphrase de la structure compositionnelle et la signification effective du mot caractérise notamment les substantifs composés, tandis que dans le cas des adjectifs, comme on le verra plus précisément par la suite, en général les deux adhèrent davantage l'une à l'autre.

Cependant, la référence à la lumière présente dans l'adjectif παμφανόων, ωντος « tout brillant » nous invite à souligner que le mur dont il s'agit est situé à l'extérieur, c'est-à-dire dans la seule partie de la maison qui est visible et qui par conséquent est « en face de » ceux qui se trouvent dehors.

### 1.1.2.2. Adjectifs

Comme on l'a dit, plus de la moitié des composés hypostatiques d'époque archaïque sont constitués d'adjectifs. Puisque plusieurs d'entre eux présentent des caractéristiques qui en rendent parfois difficile l'analyse sémantico-syntaxique, on articulera leur exposition suivant un critère assez objectif, c'est-à-dire suivant la fonction syntaxique qui les caractérise majoritairement.

En reprenant de façon provisoire les classifications typiques de la grammaire traditionnelle, on dira que les adjectifs ont normalement deux emplois, qu'en français on désigne par emploi « en fonction d'épithète » et « en fonction d'attribut ». Dans le domaine des composés hypostatiques en grec on dégage une troisième possibilité, caractérisant d'ailleurs également certains adjectifs simples, c'est-à-dire la possibilité d'employer l'adjectif pour exprimer une détermination circonstancielle, notamment de

---

<sup>38</sup> Cet adverbe est à son tour formé par univerbation du syntagme \*ἐν-ῶπα, à propos duquel Chantraine écrit que : « l'accusatif ῶπα indique bien l'antiquité de la formation » ; cf. *DELG s.v. ἐνώπα*.

temps : certains les ont définis comme « adjectifs qui équivalent à des compléments circonstanciels »<sup>39</sup>. Pour désigner cette fonction de façon spécifique on propose d'emprunter (ou, pour mieux dire, calquer) les termes de la tradition allemande, en les définissant comme « adjectifs prédicatifs ». On définit ainsi les cas où l'adjectif contient la fonction syntaxique qui normalement est confiée à un syntagme prépositionnel, c'est-à-dire l'expression de la circonstance (de temps, de lieu, de modalité *inter alia*) de l'action. Par exemple, εἰνὸδιος signifie « dans le chemin » en désignant le fait que l'action entière se produit « dans le chemin ».

Dans le cas des composés hypostatiques, cette possibilité de l'emploi en fonction prédicative permet d'identifier l'adjectif hypostatique au syntagme auquel il correspond aussi du point de vue fonctionnel ; puisque l'expression de compléments circonstanciels caractérise les syntagmes prépositionnels, on pourrait penser qu'elle se transfère aux composés hypostatiques grâce à leur correspondance avec les syntagmes.<sup>40</sup>

Dans son récent examen des composés hypostatiques en grec, Rousseau propose de relire la distinction entre l'emploi de l'adjectif hypostatique comme épithète, ou en fonction prédicative, comme une distinction sémantique, et de nommer les deux possibilités « adjectif employé avec une valeur actuelle » et « avec une valeur virtuelle », soulignant ainsi que la différence entre les deux cas n'est pas une différence de nature de l'adjectif mais, justement, d'emploi.<sup>41</sup> À notre avis, cependant, dans l'explication de ce phénomène, les niveaux syntaxique et sémantique ne peuvent pas être séparés parce que, dans ce cas, ils sont l'un le reflet de l'autre, mais le niveau syntaxique est le plus déterminant : il s'agit en effet de mots motivés, ainsi que caractérisés par une syntaxe interne, facteurs qui en partie en déterminent la signification indépendamment de la fonction.

Si l'on prend comme exemple un adjectif tel que ἐννύχιος (avec son doublet ἔννυχος), on s'aperçoit que dans l'histoire du grec il connaît les deux emplois : l'emploi en fonction prédicative est le plus ancien, ainsi que le seul apparaissant dans la langue

---

<sup>39</sup> Cf. Blanc 2011, p. 128.

<sup>40</sup> Une référence à cette explication se trouve, par exemple, chez Schwyzer et Debrunner, qui écrivent à ce propos : « Dazu kommt, daß vielfach solche Adjektiva, besonders des Ortes und der Zeit, ihrerseits auf Adverbien beruhen [...], ähnlich hypostasierte wie ἐνδιος, ἐπιγουνίδιος μεσονύκτιος μεταδρόπιος » (Schwyzer–Debrunner 1950, p. 179).

<sup>41</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 151-158 et notamment 157.

homérique, avec le sens de « pendant la nuit » ; en revanche, certaines de ses occurrences ultérieures témoignent de l'émergence de la fonction attributive, au sens de « nocturne ». Les deux significations peuvent être reconduites à une même signification de base telle que « dans la nuit », parce que l'adjectif est formé par la préposition ἐν et par le substantif νύξ, νυκτός « nuit ».

Même si elles se concentrent sur deux aspects différents, on considère comme particulièrement clarifiantes, pour expliquer notre point de vue, les deux définitions suivantes de « fonction épithète » et de « adjectif prédicatif ». En ce qui concerne la première, on peut dire que : « elle s'opère à l'intérieur du groupe nominal, où l'apport d'information véhiculé par l'épithète contribue à la construction d'une expression descriptive »<sup>42</sup>. En revanche, à propos de l'adjectif prédicatif on lit que : « secondo la grammatica tradizionale, l'aggettivo [...] ha funzione predicativa quando appartiene al sintagma verbale »<sup>43</sup>. Dans les deux cas, en grec ancien, l'adjectif s'accorde avec le substantif en genre, nombre et cas : cependant, quand il a fonction prédicative il modifie la signification du prédicat ; quand il a fonction d'épithète il spécifie la valeur du substantif modifiant le sens du syntagme nominal. Dans l'exemple de ἐννύχιος, la signification de base de « dans la nuit » se spécifie en fonction descriptive dans le syntagme nominal et en fonction de détermination circonstancielle quand l'adjectif se trouve faire partie du syntagme verbal.

On se sert d'un schéma, ainsi que de deux phrases contenant ἐννύχιος aux deux sens, pour montrer visuellement la corrélation entre la fonction et l'appartenance à un nœud syntaxique :<sup>44</sup>

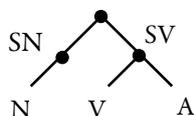
---

<sup>42</sup> Riegel – Pellat – Rioul, 2004, p. 180.

<sup>43</sup> Beccaria 1994, *s.v.* attributivo/predicativo. On choisit cette définition de Beccaria parce qu'elle nous paraît claire dans la perspective de notre raisonnement. Pour une autre explication de la valeur de l'adverbe dans le syntagme verbal, on peut se référer aux remarques de Simone (en *EI* 2011, *s.v.* sintassi).

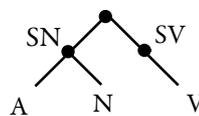
<sup>44</sup> On se sert d'un schéma repris de la pratique de la division d'une phrase en syntagme, tout en le modifiant selon nos nécessités, c'est-à-dire l'identification de la fonction de l'adjectif. Cependant, ce genre de schéma, rendant compte des associations entre les parties de la phrase, nous permet de faire correspondre les différentes fonctions aux différents nœuds de rapports syntaxiques. Du point de vue graphique, en ce qui concerne les abréviations employées, « V » représente le verbe, « N » le nom et « A » l'adjectif, « SN » le syntagme nominal et « SV » le syntagme verbal. En ce qui concerne, en revanche, l'origine des phrases choisies comme exemple, la 1) renvoie à l'occurrence homérique de Λ 714-716, la 2) à Q.S., 12, 512-513.

1) Ἀθήνη ἦλθε ἔννουχος  
Athéna arriva pendant la nuit



[Ἀθήνη] [ἦλθε ἔννουχος]

2) ἐννύχιοι ὄρνιθες ἐπεστενάχοντο  
des oiseaux nocturnes lançaient des gémissements



[ἐννύχιοι ὄρνιθες] [ἐπεστενάχοντο]

Comme on le voit, l'adjectif demeure tel, tout en s'associant à deux nœuds syntaxiques différents.

Rien n'empêche, d'ailleurs, que les composés hypostatiques puissent présenter également la fonction d'attribut, c'est-à-dire de « prédicat qui exprime une caractéristique (propriété, état ou catégorisation) du sujet ». Cette fonction a en commun avec la fonction prédicative le fait que l'adjectif en question « fait partie du syntagme verbal » : en réalité, il ne se limite pas à en faire partie, mais il remplit la fonction normalement confiée à celui-ci. En ce qui concerne son rapport avec la fonction d'épithète, en théorie rien n'empêche que le même adjectif puisse remplir les deux ; cependant, on verra que, à l'épreuve des faits, les adjectifs sont tout à fait distincts.

Cela dit, on a justement pensé à distinguer les adjectifs composés hypostatiques en trois classes en suivant comme critère leur fonction syntaxique prévalante, c'est-à-dire le fait qu'ils soient employés essentiellement comme prédicatifs, comme attributs, ou comme épithètes.

Ce choix, se fondant sur des données observables, en général, de façon objective, permet de s'apercevoir si les mots remplissant les différentes fonctions partagent également d'autres caractéristiques, et d'explicitier éventuellement lesquelles ; en même temps, on peut aussi voir si d'autres aspects sont communs aux adjectifs malgré la différence de leur fonction.

Les adjectifs se laissent assez aisément diviser en ces trois classes, c'est-à-dire qu'on arrive à dégager clairement la fonction dominante du point de vue de la fréquence, ce qui est en soi assez étonnant. Cependant, quelques cas échappent à cette classification,

et notamment le cas excessivement douteux de ἐγκώμιος « dans le village » (ou ἐγχώριος « dans la région ») ; ainsi que le cas de ἐναίσιμος « marqué par le destin », dont les occurrences témoignent de tous les emplois.

Une dernière remarque avant d'exposer l'analyse des mots : le critère de la fonction syntaxique est – on le souligne – le critère qu'on a choisi pour l'ordonnement des mots ; cependant, comme on le verra, il n'est certainement pas le seul aspect sur lequel nous concentrons notre attention : les analyses se focalisent également sur le processus de formation et sur la valeur de ἐν°.

#### **1.1.2.2.A. Fonction d'épithète**

Les mots fonctionnant exclusivement comme épithète ne sont que deux, notamment εἰνάλιος, α, ον (avec le doublet ἔναλος, ον) « qui est dans la mer » et ἔμφυλος, ον (et son doublet ἐμφύλιος, ον) « de la même tribu ».

#### **εἰνάλιος, η, ον et ἔναλος, ον « qui est dans la mer »**

L'adjectif εἰνάλιος « qui est dans la mer » apparaît dans l'*Odyssee* et dans les *Hymnes à Aphrodite* VI et X, notamment en δ 443, ε 67, ο 479, *h.* VI, 3 et *h.* X, 5. La forme à suffixe -ο- ἔναλος se trouve en revanche en *h. Ap.* 180. La forme en -ο- demeure ultérieurement peu usitée, avec une quarantaine d'occurrences, tandis que celle en -ιο- subsiste jusqu'aux épopées de Nonnos, au total plus de 230 fois ; la forme apparaissant dans les textes prosaïques est en revanche ἐνάλιος<sup>45</sup>.

Dans la perspective de mettre en lumière la valeur du premier membre ἐν°, les attestations homériques nous fournissent des données en partie ambiguës : en effet, un adjectif composé hypostatique indique que le référent du substantif auquel l'adjectif se rattache se trouve par rapport au référent du second membre dans la position signalée par la préposition au premier membre ; cependant, l'adjectif εἰνάλιος signifie que quelque chose est précisément « à l'intérieur de la mer » seulement dans certains cas, tandis que dans d'autres cas il indique une proximité générique avec la mer.

---

<sup>45</sup> Cf. Chantraine 1948, p. 99.

Par exemple, dans les *Hymnes* VI et X, εἰνάλιος est épithète de l'île de Chypre, qu'il définit comme « marine » : si d'un côté on peut se demander quel est le but de définir une île comme « marine », on peut en revanche souligner la différence qui existe entre cette détermination et une autre, apparaissant dans l'*Iliade* en B 538 et 584, décrivant une cité, πτολιεθρον, comme ἔφαλον « au bord des flots »<sup>46</sup> : dans ces premiers cas, ἐν° spécifie la position « à l'intérieur de » la mer, tandis que ἐπι° indique la simple proximité. En revanche, dans les attestations odysseïennes εἰνάλιος se réfère aux phoques (δ 443), qui en effet vivent « dans la mer », mais aussi aux corneilles (κορώναι en ε 66-67) et à la mouette (κῆξ en ο 479), qui, étant des oiseaux de mer, ne vivent cependant pas tout à fait dans la mer. Également, un rapport de proximité générale avec la mer est indiqué par la forme ἐναλος en *h.Ap.* 180, là où l'adjectif se réfère à la ville de Milet « au bord de la mer ».

La signification hétéroclite de l'adjectif est à notre avis liée à un aspect faisant naître des doutes par rapport à sa classification comme composé hypostatique : dans la langue homérique on trouve en effet un autre adjectif attesté plus fréquemment, c'est-à-dire le dérivé de ἄλς, ἄλιος, α, ον « marin ».

Dans l'ensemble des épopées homériques et hésiodiennes, ainsi que des *Hymnes*, cet adjectif apparaît 25 fois<sup>47</sup>. Plusieurs attestations se trouvent dans des contextes formulaires : notamment, dans la jonction au génitif ἄλιοιο γέροντος « du vieux de la mer » (en A 538, 556, Υ 107, Ω 562, δ 365, ν 96, 345, ω 58, Hes., *Th.* 1003), ainsi que dans l'expression γέρων ἄλιος νημερτής « un vieux de la mer au parler prophétique » (en δ 349, 384, 401, 542, ρ 140) ; les autres attestations figurent en revanche dans des contextes plus libres. En ce qui concerne son emploi comme épithète, on remarque qu'il se dit d'un nombre limité de référents, en particulier de Nérée et des Néréïdes, ainsi que de deux autres divinités marines, Protée et Phorcys ; les seuls éléments naturels dont il

<sup>46</sup> En *DELG s.v. ἄλς* Chantraine propose une comparaison entre ἔφαλος et le mycénien *o-pi-a2-ra* « région côtière », témoignant de l'antiquité du paradigme de formation. À propos de l'équivalence fonctionnelle de mycénien *e-pi* (grec du premier millénaire ἐπι) et *o-pi* on renvoie à la démonstration exposée chez Morpurgo Davies 1983.

<sup>47</sup> Notamment en A 538, 556, Σ 86, 139, 141, 432, Υ 107, Ω 84, 562, γ 38, δ 349, 365, 384, 401, 438, 542, ν 96, 345, ρ 140, ω 47, 55, 58, *h.Ap.* 417, *h.Merc.* 79 et Hes., *Th.* 1003.

se dit sont les vagues (οἶδμα, ατος, en *h.Ap.* 417) et le sable (ψάματος, ου en γ 38, δ 438 et *h.Merc.* 79).<sup>48</sup>

Or, comme on le voit, ἄλιος et εἰνάλιος ne s'emploient pas pour indiquer les mêmes référents : en particulier, le second n'apparaît pas dans des contextes formulaires, sauf la double association avec le nom de l'île de Chypre dans les *Hymnes*. Il est donc possible, à notre avis, que la formation du composé soit due à une re-détermination visant à la plus grande transparence de la structure du mot, qui en effet est le seul apparaissant dans des contextes non-formulaires. Tout en fonctionnant parfaitement comme un composé hypostatique, εἰνάλιος pourrait donc ne pas l'être *stricto sensu* du point de vue de l'étymologie synchronique. D'ailleurs, le syntagme ἐν ἀλί apparaît assez rarement, c'est-à-dire en η 244, ι 25 et *h.Ap.* 38 dans la clause εἰν ἀλί κεῖται, qui se dit d'une île qui « gît dans la mer » ; en α 161-162, en revanche, on trouve un passage exprimant le regret pour l'hypothèse que Ulysse soit mort : οὐ δὴ που λεύκ' ὅστέα πύθεται ὄμβρω / κείμεν' ἐπ' ἠπείρου, ἢ εἰν ἀλί κύμα κυλινδει « [un héros], dont les os blanchissant, pourrissant à la pluie, jonchent quelque rivage ou roulent sous le flot ». La clause εἰν ἀλί κεῖται pourrait avoir influencé l'emploi de εἰνάλιος comme épithète de l'île de Chypre.

Enfin, il est possible que l'éventuelle faible transparence du mot simple soit due à l'existence de la forme homonyme (s'il ne s'agit pas d'un cas de polysémie, comme on l'a proposé)<sup>49</sup> ἄλιος, α, ου « vain, inutile » : la faible valeur de ἐν° dans le composé pourrait donc également être un signe du fait que la formation de εἰνάλιος sert à éclaircir à nouveau la liaison entre °αλιος et ἄλς, mise en péril par l'existence de ἄλιος « vain ».

#### ἔμφυλος, ου et ἐμφύλιος, ου « de même tribu, race »

Dans les textes d'époque archaïque l'adjectif ἔμφυλος « de même tribu, race » apparaît deux fois : la forme à suffixe -ο- en ο 273 et la forme à suffixe -ιο- dans un

<sup>48</sup> Cf. *LfgreE s.v.* ἄλιος 1.

<sup>49</sup> Dans les textes examinés, on trouve l'adjectif ἄλιος, α, ου « vain, inutile » avec 22 occurrences (notamment, Δ 26, 158, 179, 498, E 18, 715, K 324, Λ 376, 380, N 410, 505, Ξ 455, O 575, Π 480, 615, Σ 324, Ω 92, 224, β 273, 318, *h.Merc.* 280, 549). L'étymologie de ce second ἄλιος nous échappe : il a été rapproché à la fois de ἄλιος « marin », dont il constituerait un emploi métaphorique, de l'adjectif ἠλιθιος, α, ου « vain » et d'autres mots, mais il demeure inexpliqué (cf. *DELG s.v.* ἄλιος, *GEW s.v.* ἄλιος et *LfgreE s.v.* ἄλιος 2).

fragment hésiodien, *fr.* 190, 2 M-W. Dans les deux cas l'adjectif se réfère à la victime d'un meurtre :<sup>50</sup> en ο 273 il s'agit de l'histoire de Théoclymène, s'enfuyant de son pays Argos après avoir tué un homme « du peuple » ; dans le fragment hésiodien 190 M-W il s'agit des fils de Pélopes.

En ce qui concerne l'occurrence de ο 273, dans le texte homérique l'adjectif se prête à deux interprétations : il pourrait signifier soit que l'homme tué appartenait au peuple d'Argos, Théoclymène résidant à Argos tout en étant d'origine étrangère ; soit qu'en revanche Théoclymène se sentait enfin faire partie de ce peuple, la victime étant par conséquent « de sa même tribu ». La question n'est pas, probablement, résoluble en termes linguistiques ; cependant, il nous paraît intéressant de remarquer que dans le *Lfgre* les deux possibilités sont définies comme, respectivement, « emploi absolu » et « relatif » de l'indication.<sup>51</sup>

Le second membre dérive de φύλον « race, tribu, espèce », terme qui compte environ 700 attestations, d'Homère à Nonnos, surtout en poésie (dans la poésie épique ancienne il a plus de 60 occurrences). La forme de l'adjectif en -ο- a une trentaine d'attestations, surtout en poésie, depuis Homère jusqu'à Nonnos ; la forme en -ιο- en a quant à elle plus de 460, en poésie et en prose.

Des syntagmes tels que \*ἐν φύλω ou \*ἐν φύλοις ne sont jamais attestés : si donc la formation du composé n'est pas soutenue par la forte présence d'un syntagme homofonctionnel, on peut se demander si la cause n'est pas plutôt la prégnance sémantique de φύλον : comme l'écrit Chantraine, le substantif est dérivé de la racine \**b<sup>h</sup>ew-ə-/\*b<sup>h</sup>u-ə-* et donc son « sens primitif » doit être « ce qui s'est développé comme un groupe »<sup>52</sup>. Le mot se réfère en effet à l'ensemble de tous ceux qui appartiennent à un groupe (par exemple, aux dieux, aux hommes, aux femmes, aux peuples)<sup>53</sup>, et non pas à un regroupement social établi, ainsi que le fait en revanche le substantif φύλή, « désignant

---

<sup>50</sup> Comme Rousseau le remarque dans son analyse des occurrences archaïques et classiques, l'adjectif apparaît toujours dans des contextes de violence ; cf. Rousseau 2016, p. 512 ss.

<sup>51</sup> Cf. *Lfgre* s.v. ἐμφυλος, -ιος.

<sup>52</sup> Cf. *DELG* s.v. φύλον, φύλή. Il s'agit, dans les termes de la théorie des laryngales, de la racine \**b<sup>h</sup>ueh<sub>2</sub>-* (cf. *LIV* s.v.)

<sup>53</sup> Cf. *Lfgre* s.v. φύλον.

la « tribu » dans les institutions, en Attique, chez les Ioniens, les Doriens et aussi pour d'autres peuples »<sup>54</sup>.

#### 1.1.2.2.B. Fonction d'attribut

Trois composés apparaissent exclusivement en fonction d'attribut, notamment ἔμπεδος, ον « solidement planté dans le sol ; solide ; durable », ἐναριθμῖος, ον « compté dans » et ἐνθύμιος, ον « qui est à cœur ». *A priori* on ne peut pas établir si cette distribution est due au hasard ou si elle découle des caractéristiques des trois composés.

#### ἔμπεδος, ον « solidement planté dans le sol ; solide ; durable »

L'adjectif ἔμπεδος, ον est bâti sur le substantif πέδον, ου « sol », à son tour formé par le degré *e* de la racine de πούς, ποδός « pied » : il désigne en effet le « sol » comme « ce sur quoi repose le pied »<sup>55</sup>. Il a 58 occurrences dans les épopées homériques et deux autres dans des fragments hésiodiques (*fr.* 23a, 23 et 294, 4). Il a environ 180 autres occurrences, jusqu'à Nonnos, dont certaines sont des citations de passages homériques.

Il est employé à la fois comme adjectif et comme adverbe, dans la forme du neutre singulier ἔμπεδον ou pluriel ἔμπεδα. En tant qu'adjectif, il a toujours la fonction d'attribut : on peut citer par exemple l'occurrence de H 157 : εἶθ' ὧς ἠβώοιμι, βίη δέ μοι ἔμπεδος εἶη « si j'étais encore jeune et si mes forces étaient encore intactes ! ».

Il est intéressant que du point de vue sémantique les deux fonctions partagent une caractéristique : le composé est en effet le plus souvent employé aux sens figurés, tels que « ferme, constant », ainsi que « continu, incessant » ; il désigne, comme l'écrit Harder : « not a permanent quality [...] but the absence of change ». La signification littérale « solidement planté dans le sol » n'apparaît qu'en M 12 et ψ 203, où il se dit respectivement du « mur », τεῖχος, et du « lit » d'Ulysse, λέχος.

---

<sup>54</sup> Cf. *DELG s.v.* φύλον, φύλή.

<sup>55</sup> Cf. *DELG s.v.* πέδον.

### ἐναριθμῖος, ον « compté dans »

L'adjectif ἐναριθμῖος a deux occurrences dans les épopées homériques, en B 202 et μ 65. C'est un composé de ἀριθμός, οὔ « nombre », qui dans les mêmes textes est également peu fréquent, avec trois occurrences dans l'*Odyssée* et trois autres dans un fragment d'Hésiode, le *fr.* 278 M-W, vv. 2, 3 et 5.

Les deux occurrences homériques témoignent de deux significations assez différentes. En B 202, en effet, l'adjectif a un sens connotatif, indiquant celui qui a une particulière importance dans un certain milieu : οὐτέ ποτ' ἐν πολέμῳ ἐναριθμῖος οὐτ' ἐνὶ βουλῇ « tu ne comptes pas plus au Conseil qu'au combat » ; dans ce premier emploi, ressemblant à l'expression française « être au nombre de », le premier membre ἐν<sup>ο</sup> a le sens de la préposition de lieu ; en outre, on peut dire que le fait d'être « au nombre de (un certain groupe) » découle d'une caractéristique du référent de l'adjectif et ne porte pas sur le groupe en soi.

En revanche, en μ 65 ἐναριθμῖος peut être traduit par l'expression « qui complète un nombre » ; il s'agit notamment du nombre fixé des colombes qui portent l'ambrosie à Zeus : quand les Rochers errants font mourir une des colombes, ἄλλην ἐνήσι πατῆρ ἐναριθμῖον εἶναι « le père [Zeus] en envoie une autre afin qu'elle soit dans le nombre », c'est-à-dire pour rétablir le nombre. Cet emploi, à notre avis, souligne fortement le sens de ἀριθμός comme « quelque chose de juste exact » :<sup>56</sup> l'envoi de la colombe a pour but de reconstituer le nombre précis ; le premier membre ἐν<sup>ο</sup> a également la valeur de lieu, mais puisque le nombre en question n'existe pas sans la présence de toutes les colombes, on peut penser que la première partie ait une nuance exprimant le but. Notre hypothèse requiert, toutefois, quelques remarques : en premier lieu, il est possible que la différence entre les deux significations ne corresponde pas à une différence d'interprétation des structures internes, et qu'elle soit simplement induite par le contexte ; si, au contraire, on peut supposer qu'elle se base sur des facteurs internes, en second lieu on doit souligner que la préposition ἐν n'a pas en soi la valeur de but : cette valeur caractérise plutôt εἰς dans de rares emplois, comme par exemple εἰς ἀγορὴν κικλησκέμεν « appeler à l'assemblée » en I 11. Si jamais on voulait étendre à la

---

<sup>56</sup> Ἀριθμός est d'ailleurs considéré comme co-radical du latin *rītus*, *-ūs* « rite » ; cf. *DELG s.v.* ἀριθμός, *GEW s.v.* ἀριθμός et *DELL s.v.* rītus, -ūs.

composition nominale les considérations de Chantraine concernant les emplois de ἐν et εἰς dans les verbes préfixés,<sup>57</sup> on pourrait éventuellement citer ἐν° en ἐναριθμῖος comme témoignant d'une valeur de but qui dans la syntaxe libre caractérise plutôt εἰς.

#### ἐνθύμιος, ον « qui est à cœur, sujet de préoccupation »

Le composé ἐνθύμιος, ον « qui est à cœur » apparaît une fois dans la langue homérique, en ν 421, dans un passage où la déesse Athéna dit à Ulysse de ne pas se soucier trop de son fils Télémaque, parce qu'elle a pu en prendre soin : μὴ δὴ τοι κείνός γε λίην ἐνθύμιος ἔστω « pour lui, que ton cœur ne soit point en souci, *litt.* qu'il ne te soit pas trop à cœur ».

C'est un composé de θυμός, οὔ « l'âme, le cœur », substantif d'usage très commun, apparaissant environ 900 fois dans les textes de la poésie épique archaïque et plus de 8700 jusqu'à Nonnos. Dans les mêmes textes on trouve d'autres composés hypostatiques reposant sur θυμός, notamment καταθύμιος « qui se présente à l'esprit, qui est dans l'esprit »<sup>58</sup> (attesté en K 383, P 201 et χ 392) et ἀποθύμιος « qui déplaît » (attesté en Ξ 261 et Hes., *Op.* 710). Καταθύμιος fonctionne comme un attribut, ainsi que le fait ἐνθύμιος, tandis que ἀποθύμιος est employé comme épithète de ἔπος chez Hésiode et comme forme du neutre pluriel substantivé en Ξ 261 « choses désagréables ».

D'ailleurs, le nombre d'attestation plus faible de ἐνθύμιος par rapport à καταθύμιος correspond à un nombre d'attestations plus faible du syntagme ἐν θυμῷ (*vel similia*) par rapport à κατὰ θυμόν (*vel similia*) : dans l'épopée archaïque le premier en a une quarantaine, tandis que le second en a environ 70.

---

<sup>57</sup> Cf. Chantraine 1942.

<sup>58</sup> Dans son analyse, Rousseau souligne fortement que le sens, parfois attribué à ἐνθύμιος et καταθύμιος, « causant du souci, préoccupant » n'est pas la signification originelle des deux mots : ils sont plutôt à comprendre comme synonymes des deux syntagmes ἐν θυμῷ et κατὰ θυμόν, qui se trouvent souvent avec des verbes concernant l'action de penser et indiquent par conséquent la « localisation de la pensée » ; la référence à un objet de souci dériverait, dans cette perspective, des contextes où les adjectifs apparaissent (cf. Rousseau 2016, p. 587-588.) : il suffit de penser que καταθύμιος figure deux fois dans une clause formulaire telle que : θάνατος καταθύμιος ἔστω (en K 383 ; ἔστιν en P 201) « la mort ne te soit pas dans l'âme ».

### 1.1.2.2.C. Fonction prédicative

Les composés employés essentiellement ou exclusivement en fonction prédicative de l'époque archaïque sont εἰνόδιος, α, ον « sur le chemin », ἐναντίος, α, ον « en face de », ἐννύχιος, α, ον/ἐννυχος, ον « de nuit » et ἔνδιος, ον « à midi ». Les deux premiers présentent en même temps des emplois différents : dans une occurrence hésiodienne εἰνόδιος s'avère une épithète de la déesse « du chemin » : le mot demeure identique du point de vue morphologique, tout en changeant de fonction. En revanche, ἐναντίος côtoie la forme du neutre adverbial ἐναντίον « en face de contre » : dans ce cas, l'expression d'une détermination circonstancielle est maintenue, même si du point de vue morphologique on pourrait aussi parler du rapport entre l'adjectif et l'adverbe comme d'une « dérivation zéro », considérant les deux formes comme deux mots distincts.

#### εἰνόδιος, α, ον « sur le chemin »

Le mot apparaît dans l'*Illiade*, en Π 260 et par la suite dans un fragment d'Hésiode (23a, 26 M-W), les deux attestations s'avérant bien différentes du point de vue fonctionnel.

Dans l'attestation iliadique, en effet, il s'emploie en fonction prédicative, calquant la valeur syntaxique d'un syntagme tel que ἐν ὁδῶ *vel similia* : il apparaît en effet dans une comparaison assimilant les Achéens qui se répandent dans le champ de bataille à des guêpes irritées par des enfants : les guêpes, ὁδῶ ἔπι οἰκί' ἔχοντας « nichées qu'elles sont au bord de la route » (Π 261), se versent « sur le chemin ».

De son côté, le fragment d'Hésiode, faisant partie du *Catalogue des femmes*, est la plus ancienne attestation du mot comme épithète d'une déesse « du chemin » : il s'agit en particulier de l'histoire d'Iphigénie, sauvée par Artémis, rendue immortelle et associée à celle-ci comme déesse. Dans le texte d'Hésiode on lit : τήν δὴ νῦν καλέο[υσιν ἐπὶ χ]θονὶ φύλ' ἀν[θρώπων / Ἄρτεμιν εἰνοδι[ην « que les lignées des hommes sur la terre appellent Artémis protectrice des routes ».<sup>59</sup> À propos de l'origine de l'emploi comme

---

<sup>59</sup> L'épithète se réfère ailleurs à Hécate ou à Perséphone ; chez Platon (*Lg.* 914b 4) la déesse n'est pas ultérieurement identifiée : cf. Rousseau 2016, p. 347-348.

épiclèse, chez le LSJ *s.v.* ἐνόδιος, α, ον on lit : « epith. of divinities, who had their statues by the way-side or at cross-roads ». Si donc le mot s'avère motivé en référence à un facteur extra-linguistique tel que la position des statues, du point de vue strictement intra-linguistique il ne l'est pas, comme on le voit du fait que la valeur de ἐν° paraît peu reconnaissable. Ainsi s'agit-il, à notre avis, d'un cas de lexicalisation.

### ἐναντιος, α, ον « en face de, vis-à-vis de »

L'adjectif ἐναντιος, α, ον « en face de, vis-à-vis de » apparaît 35 fois dans les épopées homériques et 4 fois chez Hésiode (dont l'une dans un fragment de tradition indirecte, le *fr.* 8, 4 D-K). Il est d'ailleurs en général un mot d'emploi extrêmement commun, avec plus de 24000 occurrences jusqu'à l'antiquité tardive : les développements sémantiques et syntaxiques successifs sont brièvement décrits *sub* § 2.2.a)2.2. Dans la poésie épique archaïque, il est employé soit en fonction prédicative soit comme neutre adverbial ἐναντιον ; il régit le génitif, sauf en Λ 67, O 304, Υ 252, ζ 329 et κ 89, où on trouve le datif.

Bien que dans la langue homérique il soit entouré par d'autres formes qui lui sont liées du point de vue étymologique, on peut supposer qu'il était perçu comme synchroniquement immotivé. On trouve en effet des formes adverbiales telles que ἐναντα « en face de » (Υ 67), ἄντα « en face ; contre »<sup>60</sup> et ἄντην « en face, contre, en présence de tous »<sup>61</sup> ; il y a en outre la préposition ἀντί, qui se construit avec le génitif

<sup>60</sup> En B 626, Θ 424, 428, N 184, 404, 503, Π 610, 621, P 29, 167, 305, 334, 526, T 163, Υ 69, 73, 75, 76, Φ 331, 477, X 274, Ψ 686, Ω 630, α 334, δ 160, ζ 141, π 416, σ 210, φ 48, 65, 421, χ 232, 266, ω 181, *h.Cer.* 241, *Hes., Th.* 700, *Sc.* 432, *fr.* M–W 25, 11 ; 33a, 25 ; 372, 1.

<sup>61</sup> L'existence de cette forme adverbiale, paraissant correspondre à un accusatif féminin, nous paraît étonnante, puisque, comme on l'a vu, il existe aussi la forme ἄντα, correspondant également à un accusatif. On pourrait avec bien des raisons se demander pourquoi les deux formes coexistent ; d'ailleurs, la comparaison avec ἀντί et avec d'autres formes indo-européennes invite à reconstruire un thème en consonne, dont ἄντα (et non pas ἄντην) serait l'accusatif attendu ; à ce propos, Risch écrit que : « ἄντην neben ἄντα, das selbst wahrscheinlich Akk. ist » (Risch 1974, p. 359). Une hypothèse insérant le couple de mots ἄντα et ἄντην dans des rapports paradigmatiques est exposée par Bolling, qui suppose l'existence de deux noms, \*ant- à l'origine de ἄντα et \*ant-ā à l'origine de ἄντην ; il écrit que : « similar groups may be seen in ἰωκή : ἰωκή, φύγαδε : φύγη, ἀλκί : ἀλκή » (Bolling 1951, p. 223) : or, si l'existence d'un substantif en voyelle tel que \*ant-a n'est pas confirmé par d'autres signes, le parallélisme avec les autres couples est une donnée inéluctable. Quoi qu'il en soit, ἄντην est attesté en A 187, Θ 399, K 158, Λ 590, M 152, O 247, Σ 307, T 15, X 109, Ω 223, 464, β 5, γ 120, δ 310, ε 77, ζ 158, 213, χ 240, ω 371 ; cette forme est donc exclusivement homérique.

et signifie « au lieu de, au prix de, en échange de, valant »<sup>62</sup> ; et enfin l'adjectif ἀντίος, α, ον « en face, opposé à », avec plus de 150 occurrences : comme ἐναντίος, ἀντίος est employé en fonction prédicative et comme adverbe dans les formes des neutres ἀντίον et ἀντία.

Même si la comparaison indo-européenne permet d'interpréter ἄντα et ἀντί comme formes d'accusatif et de locatif d'un ancien substantif attesté en hittite,<sup>63</sup> il est probable qu'en grec leur étymologie n'était pas transparente, à cause de leur isolement dans le lexique, ainsi que du fait qu'elles étaient complètement grammaticalisées comme adverbe et préposition.

Cela rend à notre avis vraisemblable l'interprétation de ἐναντίος proposée par Strömberg, qui écrit que : « the origin of ἐναντίος is very easy to understand. It must be a cross of the adverbial hypostasis ἔναντα 'opposite' and the adjective ἀντίος »<sup>64</sup>. Si en effet on considère ἀντίος comme dérivé du substantif \*ἀντ-,<sup>65</sup> à la suite de la perte du substantif l'adjectif devait être immotivé ; également immotivé devait apparaître l'adverbe ἔναντα, témoignant de l'emploi, synchroniquement disparu, de ἐν avec l'accusatif : pour cette raison, à notre avis l'hypothèse que ἐναντίος était un dérivé de ἔναντα tout court ne peut pas en expliquer la formation, puisque synchroniquement l'adverbe ne correspondait à aucun syntagme. On considère plus vraisemblable qu'il était formé sur la double base de ἀντίος et de ἔναντα, pour restituer à l'adjectif simple une motivation l'insérant dans le paradigme des composés hypostatiques.

---

<sup>62</sup> On remarque que l'emploi de ἀντί dans la langue homérique est exclusivement prépositionnel (sauf les cas des verbes à préverbe ἀντι-, dont on ne s'occupe pas, dans cette étude ; cf. en tout cas Chantraine 1953, p. 92) ; par rapport au problème ancien du passage des adverbes originaux aux prépositions, ainsi que de leur coexistence dans la langue homérique, cela nous paraît remarquable : il est possible que la présence contemporaine des deux formes ἀντί et ἄντα ait favorisé une polarisation syntaxique. D'ailleurs, ἀντί apparaît environ 30 fois, notamment en : Θ 163, 233, I 116, N 447, Ξ 471, O 415, Υ 89, 355, 365, Φ 75, Ψ 650, Ω 254, δ 115, 154, θ 546, υ 307, χ 290, *h.Cer.* 494, *h.Ven.* 29, *h.* 30, 18, *Hes.*, *Th.* 489, 570, 585, 602, 893, *Op.* 57, 334, 727, *fr.* M-W 43a, 41 ; 59, 3 ; 165, 5.

<sup>63</sup> Il s'agit notamment du substantif *hanza*, qui en réalité apparaît à son tour inséré dans une formule fixe avec le sens adverbial de « in front » ; cf. Puhvel 1991, p. 91.

<sup>64</sup> Strömberg 1946, p. 118.

<sup>65</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 431 et notamment n. 2166.

### ἔνδιος, ον « à midi, au milieu du jour »

L'adjectif ἔνδιος, ον « à midi, au milieu du jour » est un exemple de l'antiquité du paradigme de formation des composés hypostatiques : son second membre, °διος, découle d'un substantif d'origine indo-européenne, qui n'est pas directement attesté en grec, mais est issu de la racine nominale i.-e. \*deǵ-, di- « être lumineux, briller »<sup>66</sup> ; Chantraine propose comme étymologie du composé une forme telle que \*ἐν-διφι, dont serait issu ἐν-διφι-ος. La proposition de Chantraine équivaut – on le remarque – à sous-entendre qu'il était dérivé du syntagme formé par ἐν et par le substantif fléchi au datif.

Une autre caractéristique qu'on définirait comme « ancienne » est le fait que cet adjectif est employé dans la langue homérique exclusivement en fonction prédicative, en dépendance de verbes de mouvement. Il n'a que deux occurrences, l'une en Λ 726 et l'autre en δ 450.

En Λ 726 il s'agit d'un récit de Nestor contant le combat entre les Épéens et les Pyléens à la suite du vol des troupeaux des premiers accompli par ces derniers ; dans le passage on lit : ἐνδιοι ἰκόμεσθ' ἱερὸν ῥόον Ἀλφειοῖο « nous arrivâmes en plein jour au courant sacré de l'Alphée ».

Le passage de δ 450 fait quant à lui partie de la « Télémaachie », en particulier de la section où Ménélas raconte sa rencontre avec Protée. Après avoir attendu Protée toute la matinée, Ménélas explique que le vieillard sort de la mer : ἐνδιος δ' ὁ γέρων ἦλθ' ἐξ ἁλός.

Au vu d'une homogénéité fonctionnelle, ἔνδιος peut être défini comme antonyme de ἐννύχιος, ον « pendant la nuit »<sup>67</sup> (voir ci-dessous). D'ailleurs, l'occurrence iliadique de ἔνδιος se trouve dans un récit où le passage du temps est signalé également par ἐννύχιος, en Λ 683 et 716.

L'absence de la base de °διος du lexique grec nous invite à souligner que dans la langue homérique on trouve un composé hypostatique issu du nom usuel du jour, ἡμέρα, ας :<sup>68</sup> il s'agit de ἐφημέριος, α, ον, signifiant « pendant un jour » en δ 223 et « qui

<sup>66</sup> Cf. *NIL s.v.* \*deǵ-, di-.

<sup>67</sup> Cf. *Lfgre s.v.* ἐνδιος.

<sup>68</sup> En réalité, dans la poésie épique archaïque on trouve presque exclusivement le neutre ἡμαρ pour désigner le « jour » ; ἡμέρα (ou plutôt ἡμέρη) y apparaît à peu près une dizaine de fois, étant peu adéquat à l'hexamètre.

ne dure qu'un jour » en φ 85 ; comme on le voit, ce composé s'emploie à la fois en fonction d'épithète et en fonction prédicative. Il existe également le « composé par dérivation » (*Ableitungskompositum*) πανημέριος, α, ον « pendant tout le jour », d'emploi prédicatif.

#### ἐννύχιος, α, ον et ἔννυχος, ον « de nuit »

L'adjectif ἐννύχιος, α, ον, apparaissant également sous la forme ἔννυχος, ον, s'emploie dans la langue homérique et chez Hésiode en fonction prédicative, avec le sens de « de nuit, pendant la nuit ». La forme à suffixe -ιο- apparaît en Λ 683, Φ 37, γ 178 et chez Hésiode, en *Th.* 10 et *Sc.* 32 ; l'autre, en -ο-, en Λ 716 et *h.Merc.* 284. Les deux sont parfaitement équivalentes du point de vue aussi bien sémantique que fonctionnel, comme le montrent les occurrences de Λ 683 et 716, se référant à la même succession d'événements. D'ailleurs, la coexistence de formes homologues se distinguant par le suffixe est une caractéristique bien connue des composés hypostatiques ; cela nous invite cependant à remarquer que le cas de ἐννύχιος est le seul dont les deux formes apparaissent dans les épopées : les seuls autres doublets d'adjectifs, ἐνάλιος/ἔναλος et ἔμφυλος/ἔμφύλιος, ne s'y trouvent pas ensemble à la fois. Dorénavant, on se référera aux deux formes par la seule mention de la forme en -ιο-, la plus répandue.

On a défini ἐννύχιος comme antonyme de ἐνδιος,<sup>69</sup> à l'origine duquel on peut reconstruire un syntagme tel que \*ἐν-διφι ; en revanche, ἐννύχιος ne peut pas être aisément rapproché d'un syntagme, puisque dans la poésie épique archaïque un syntagme tel que ἐν νυκτί *vel similia* n'apparaît qu'une fois, en Σ 251, dans l'expression ἰῆ δ' ἐν νυκτί γέγοντο ; le texte explique en effet que Hector et Polydamas « naquirent dans la même nuit ». En général, l'indication de temps « pendant la nuit » est notée par l'emploi des cas, à savoir par νυκτός, νυκτί, νύκτα et νύκτας, ou par des syntagmes tels

---

<sup>69</sup> Cf. *LfggrE s.v.* ἐνδιος.

que ἀνά νύκτα, διὰ νύκτα, ἐκ νυκτῶν et ἐπὶ νυκτί, ainsi que par l'expression (ἐν) νυκτὸς ἀμολγῶ.<sup>70</sup>

L'adjectif ἐννύχιος se révèle particulier également du point de vue phonétique, à cause de l'occlusive aspirée notée par le <χ>, caractérisant aussi d'autres formes à la fois archaïques et postérieures ;<sup>71</sup> en effet, son origine ne se laisse pas aisément expliquer par des rapprochements inter-linguistiques.<sup>72</sup> Panagl a cependant invoqué un rapprochement avec un changement phonétique caractérisant les rencontres de consonnes telles que *-ksm-*, *-psn-*, *-kst-*, dont la fricative alvéolaire tombe, transférant le trait fricatif sur la consonne précédente : un très clair exemple est αἰχμή « pointe de lance », issue du grec du premier millénaire correspondant à la forme mycénienne *a<sub>3</sub>-ka-sa-ma*.<sup>73</sup>

Cette interprétation a sa raison d'être si on considère comme point de départ une forme terminant par une fricative alvéolaire, c'est-à-dire le nominatif νύξ, se rencontrant avec un suffixe commençant par une consonne comme c'était probablement le cas de *\*-io-*, dont le premier son était vraisemblablement [j] ; cela implique de reconnaître un rôle de primauté aux formes en *-io-* (telles que ἐννύχιος et παννύχιος) à l'intérieur du groupe des formes avec la consonne aspirée. Ce que la chronologie des attestations ne peut ni confirmer ni dénier.

En somme, soit que le <χ> ait été explicable en termes de comparaison indo-européenne, soit qu'il ait été dû à des changements phonétique typiquement grecs, on ne peut pas considérer ἐννύχιος comme hypostase du syntagme ἐν νυκτί.

Certaines caractéristiques de ἐννύχιος telles que la présence du doublet ἔννυχος ainsi que l'emploi en fonction prédicative paraissent prototypiques des composés

---

<sup>70</sup> En particulier, le plus fréquent est le simple νύκτας, apparaissant en E 490, I 325 et 470, Σ 340, X 432, Ψ 186, Ω 73 et 745, β 345, ε 154 et 388, ι 74, κ 11, 28, 80 et 142, ο 476, ρ 515, τ 150, 340 et 341, υ 85, ω 24 et 140 ; διὰ νύκτα est également très fréquent, étant attesté en B 57, Θ 510, K 41, 83, 101, 142, 276, 297, 386, 394 et 460, Ω 363, 366 et 653, ι 143 et 404, μ 284, ο 8 et 50, τ 66 ; νύκτα apparaît en K 188, 312 et 399, Σ 274, γ 151, ε 466, χ 195, ψ 243 ; νυκτί en η 253, μ 447, ξ 314 et υ 88 ; (ἐν) νυκτὸς ἀμολγῶ en Λ 173, O 324, X 28 et 317 ; νυκτὸς en Γ 11, κ 86, μ 312, ν 278, ξ 483 ; ἐπὶ νυκτί en Θ 529 ; ἀνά νύκτα en Ξ 80 ; ἐκ νυκτῶν en μ 286.

<sup>71</sup> Il s'agit des formes archaïques παννύχιος, πάννυχος, αὐτονυχί, εἰνάνυχες et νύχιος ; les formes νυχαῖος, νύχειος, νυχεία, νυχεύειν, νύχευμα, παννυχικός, παννυχίς, παννυχίζειν, παννύχισμα, -ισμός, -ιστής et μονονυχί sont en revanche ultérieures ; en outre, chez Hésychius on trouve trois autres formes, νύχος, νύχατος et νύχα.

<sup>72</sup> Pour un traitement approfondi des différentes hypothèses d'interprétations cf. Panagl 1971.

<sup>73</sup> Cf. Panagl 1971, p. 59.

hypostatiques ; c'est en revanche précisément pour cela que sa non-superposabilité au syntagme a, dans notre perspective, une grande importance. Il faudrait en effet mesurer en termes plus précis le nombre de cas de composés hypostatiques effectivement superposables au syntagme correspondant ; en outre, le fait que les syntagmes couramment utilisés au sens de « pendant la nuit » soient formés par d'autres prépositions nous invite à nous demander quelle valeur il faut attribuer à ἐν° dans ἐννύχιος, surtout vu la présence de l'adjectif νύχιος « pendant la nuit » (*varia lectio* chez Hésiode, en *Op.* 523, et par la suite attesté depuis Eschyle).

Dans ses emplois successifs ἐννύχιος perd la valeur actuelle, et en acquiert une virtuelle au sens de « nocturne ».

Enfin, il faut remarquer qu'ailleurs<sup>74</sup> on a proposé que dans son occurrence de Φ 37 ἐννύχιος pouvait plutôt être interprété comme composé possessif au sens (métaphorique, évidemment) de « avec la nuit dedans » : cela en raison de certaines contradictions internes au récit homérique. Si cette interprétation est vraie, il ne vaut pas la peine d'y insister excessivement dans notre présente recherche, notre but étant la description des processus productifs ; en outre, on ne peut pas établir si l'emploi comme composé hypostatique découle d'un autre emploi comme composé possessif, ou s'il faut supposer que des raisons d'expressivité poétique aient causé la ré-interprétation dans la direction contraire.

#### **1.1.2.2.D. Cas douteux ou d'emploi mélangé**

Les deux adjectifs listés ci-dessous, ἐγκώμιος, ον « dans le village » (ou bien ἐγχώριος, ον « dans la région ») et ἐναίσιμος, ον « marqué par le destin » n'ont en commun que le fait qu'on ne parvient pas à les insérer dans les précédents groupes, mais cela pour deux raisons différentes. Dans le cas de ἐγκώμιος, en effet, la syntaxe du texte hésiodique ne permet pas d'établir certainement s'il est épithète de χρήμα ou prédicatif de γένηται, c'est-à-dire qu'on ne comprend pas s'il faut traduire l'expression εἰ τοι χρήμα ἐγκώμιον γένηται par « s'il t'arrive un problème du village » ou « dans le village ». En

---

<sup>74</sup> Cf. Cardella 2012.

revanche, en ce qui concerne ἐναίσιμος, il est le seul cas d'adjectif présentant les trois emplois à la fois.

### ἐγκώμιος, ον « dans le village » et ἐγχώριος, ον « dans la région »

Le choix de décrire ces deux adjectifs ensemble pourrait paraître paradoxal. L'analyse des composés en ἐν° d'époque archaïque ne pouvant que se fonder sur les données que la tradition des textes nous transmet, dans ce cas particulier les deux mots constituent deux *variae lectiones* d'un même passage hésiodique, à savoir *Op.* 344 : le choix d'une variante impliquant l'élimination de l'autre, cette seconde ne pourra pas, par conséquent, être considérée comme un composé en ἐν° d'époque archaïque. En cela consiste le caractère paradoxal du choix qui, en revanche, pour les mêmes raisons, nous paraît malgré tout le plus raisonnable.

Le passage des *Travaux* consiste en une réflexion à propos de l'utilité de maintenir des relations de bon voisinage en cas d'un événement se présentant ἐγκώμιος « dans le village » ou ἐγχώριος « dans la région ». Comme on lit en *Op.* 344-345 : εἰ γὰρ τοι καὶ χρῆμ' ἐγκώμιον [ου ἐγχώριον] ἄλλο γένηται, / γείτονες ἄζωστοι ἔκιοι, ζώσαντο δὲ πηοὶ « si quelque chose t'arrive au village [ou dans la région], tes voisins accourent sans nouer leur ceinture, tandis que tes alliés doivent nouer la leur ».

Comme on le voit, l'adjectif fonctionne comme attribut du verbe γένηται, c'est-à-dire qu'il coïncide avec des syntagmes tels que ἐν κώμη ou ἐν χώρᾳ aussi du point de vue fonctionnel. Cet emploi comme attribut s'avère typique des composés hypostatiques de l'époque ancienne, comme on le verra au cours de l'analyse des autres composés.

Du point de vue sémantique, les seconds membres κώμη et χώρα se réfèrent à deux types d'espace différents, κώμη, ης signifiant « village, bourgade » et χώρα, ας « région »<sup>75</sup>.

Il y a un aspect intéressant, jouant peut-être un rôle dans les considérations philologiques à propos du choix d'une de deux variantes : l'occurrence éventuelle de *Op.* 344 constituerait la seule attestation de l'adjectif ἐγκώμιος au sens de « dans le village » : c'est probablement pour cette raison qu'il est défini comme *lectio difficilior*

---

<sup>75</sup> Comme l'explique le *DELG s.v. χώρα*, le mot a un sens bien général, tel que « « espace » fini, propre à un usage, à une fonction, à une activité », se spécifiant dans différents contextes.

par Harder<sup>76</sup> ; le mot ressemble en effet à l'adjectif ἐγκώμιος « élogieux », attesté chez Pindare en *O.* 10, 77, ainsi qu'au substantif ἐγκώμιον « éloge », qui en dérive (cf. ci-dessous, *sub* § 2.2.b)2.2.). En revanche, ἐγχώριος est attesté bien plus fréquemment, avec environ 850 occurrences ; il s'emploie d'ailleurs assez souvent comme épithète ou comme forme substantivée, au sens de « qui est du pays » et donc « les nationaux, les indigènes ».

### ἐναίσιμος, ον « marqué par le destin, juste »

La structure de l'adjectif ἐναίσιμος est, à notre avis, d'interprétation très complexe. Le mot est évidemment lié au terme « achéen » αἶσα :<sup>77</sup> ce substantif a à la fois la signification concrète de « part, lot » et celle figurée de « destin », attestée plus fréquemment dans les épopées homériques. Les différentes formations issues de αἶσα (les adjectifs homériques αἴσιμος, ἐναίσιμος, παραίσιος et αἴσιος ainsi que les plus récents καταίσιος et ἐναίσιος) témoignent uniquement de cette deuxième signification, en plusieurs nuances.<sup>78</sup>

Probablement puisque le second membre se réfère à un concept abstrait, la sémantique du composé ἐναίσιμος ne fournit pas d'éléments sur lesquels fonder de façon certaine une interprétation sémantico-syntaxique. Cependant, du point de vue morphologique la présence de la préposition ἐν ainsi que du suffixe -ιμος nous suggérerait de le classer comme composé hypostatique.<sup>79</sup>

---

<sup>76</sup> Cf. *LfggrE s.v.* ἐγκώμιος. À notre avis, la constatation que ἐγκώμιος est une *lectio difficilior* est particulièrement convaincante.

<sup>77</sup> Dans ce passage, on entend le mot « achéen » selon le sens particulier que Ruijgh lui a donné ; cf. Ruijgh 1957.

<sup>78</sup> Cf. *LfggrE s.v.* αἶσα. À propos des formes liées à αἶσα, on remarque que la situation du mot ἐξαισιος, souvent inséré dans le groupe (cf. par exemple Rousseau 2016, p. 531 ; *DELG s.v.* αἶσα ; *LfggrE s.v.* αἶσα ; *GEW s.v.* αἶσα), est en réalité beaucoup moins claire qu'il n'y paraît : en effet, comme Blanc le montre, sa sémantique ne s'accorde pas à celle des composés de αἶσα, auxquels il a donc été lié par « rapprochement paronymique » ; l'analyse sémantique et morphologique suggère de l'interpréter comme « un adjectif verbal de sens actif » lié au verbe ἐξαινομαι « enlever de façon violente », de signification « qui emporte, dévastateur, violent » : cf. Blanc 2007.

<sup>79</sup> En ce qui concerne l'emploi du suffixe -ιμος dans la classe des composés hypostatiques, cf. Rousseau 2016, p. 98 ; d'ailleurs, les adjectifs ἐναίσιμος et ἐλλόγιμος qui y sont cités sont les seuls exemples de formes hypostatiques en -ιμος ; ce qui est très intéressant, car, comme on le verra par la suite, l'adjectif ἐλλόγιμος s'avère lui-même d'interprétation difficile. Pour l'analyse sémantico-syntaxique de ἐναίσιμος cf. *ib.* p. 528-530 et 533-535.

Cependant, en examinant les données de la poésie épique archaïque, on s'aperçoit qu'il manque un syntagme correspondant à *ἐναίσιμος* du point de vue morphologique et sémantique :<sup>80</sup> cette situation n'étant pas en général suffisante pour affecter la validité d'une classification comme composé hypostatique, dans le cas de *ἐναίσιμος* elle ne doit pas, à notre avis, être minimisée : le manque du syntagme s'accompagne, en effet, de l'existence d'un autre adjectif de signification semblable, le dérivé de *αἴσα* *αἴσιμος* « marqué par le destin ». Ce qui nous invite au moins à soulever quelques doutes à propos de l'interprétation de *ἐναίσιμος* comme composé hypostatique. Avant d'aborder une hypothèse en réponse à ces doutes, il faut exposer le plus clairement et exhaustivement possible les données homériques.

En ce qui concerne les occurrences, *αἴσιμος* en a 22 dans les épopées et une dans les *Hymnes*, tandis que *ἐναίσιμος* en a 14 dans les épopées et une dans les *Hymnes* ; le premier a une cinquantaine d'attestations ultérieures et le second une quarantaine.

En ce qui concerne leurs significations et leurs emplois, les deux mots diffèrent légèrement. Le simple *αἴσιμος* apparaît en effet plus souvent dans des contextes formulaires, 15 des 23 occurrences présentant des expressions fixes ; en revanche, les vers où l'on trouve *ἐναίσιμος* sont plus libres, avec seulement 6 contextes répétés sur 15 occurrences.

Comme on l'a dit, en effet, *αἴσα* signifie à la fois « part, lot » et « destin », mais ses dérivés et composés ne témoignent que du sens « destin » ; cependant, leurs références au « destin » se développent de façons différentes. En se servant d'une catégorisation ayant le seul but de rendre notre explication plus claire (sans aucune prétention d'illustrer la pensée ancienne à l'égard de ce sujet), on peut dire que *αἴσιμος* se réfère à la fois au destin en soi et au sens dérivé de « qui est conforme au destin » (en plusieurs nuances) ; en revanche, *ἐναίσιμος* n'a que le sens de « qui est conforme au destin ».

---

<sup>80</sup> En réalité, *ἐν ... αἴση* est attesté quatre fois dans l'*Illiade*, dont une attestation, en I 378, contient ce qui semble être une expression figée, *τίω δέ μιν ἐν καρὸς αἴση* « je l'estime comme un fétu » : le mot *κάρ*, ὄς étant d'ailleurs de signification, genre et origine inconnus (cf. LSJ s.v. \*κάρ), le sens du syntagme ne paraît pas comparable à celui de *ἐναίσιμος* ; en Ω 428 et 750 on trouve en revanche la clause formulaire *καὶ ἐν θανάτοιο περ αἴση* « et dans le destin de mort » ; en X 61 on lit *αἴση ἐν ἀργαλήη φθίσει* « [Zeus] le fera mourir d'une morte terrible » : dans ces trois derniers cas *ἐν* a la valeur de complément de lieu figuré, ce qui, également, ne correspond pas non plus au sens de *ἐναίσιμος*.

Les occurrences formulaires de αἴσιμος se concentrent, évidemment, sur les références au destin en soi : il s'agit en effet des expressions αἴσιμον ἡμᾶρ « jour du destin (*c'est-à-dire*, de la mort) » (en Θ 72, Φ 100, 291, X 212, π 280) et τινὶ αἴσιμόν ἐστι « (quelque chose) est dans le destin de quelqu'un » (I 245, O 274, Φ 495, ο 239). Dans les autres cas, on trouve le neutre pluriel αἴσιμα employé comme forme substantivée ou comme forme adverbiale constituant des expressions telles que « dire (Z 62 = H 121, χ 46) ou savoir (O 207, β 231 = ε 9, ξ 433) ou faire (η 310 = ο 71, θ 348, ξ 84) des choses justes, convenables, raisonnables » ou telles que « faire quelque chose d'une façon convenable » (φ 294) ; en ψ 14 on trouve la forme féminine αἰσιμη, définissant Pénélope comme « sage » *vel sim.*

En revanche, l'adjectif ἐναἰσιμος a un emploi « technique », se référant au domaine de la divination et de l'interprétation de présages (en B 353, β 159 et 182) ; pour le reste, il décrit notamment des hommes, des sentiments ou des pensées comme « convenables, bons » (Z 521, Ω 40, ε 190, κ 383, ρ 363, σ 220) ; en Ω 425, ρ 321 et *h.Cer.* 369 il se réfère à des choses convenables ; en Z 519, β 122 et η 299 il est employé comme un adverbe, avec des sens tels que « convenablement, opportunément ».

Comme on le voit, certaines significations de ἐναἰσιμος se rapprochent des significations de αἴσιμος, même s'il en reste d'autres caractérisant seulement un des deux adjectifs.

À notre avis, les données sémantiques révélant une partielle synonymie doivent être mises en relation avec des données morphologiques, c'est-à-dire avec la présence du suffixe -ιμος : or, puisque la comparaison indo-européenne suggère de définir αἴσιμα comme un dérivé en -γα d'un substantif en \*-ti-,<sup>81</sup> il est possible que le suffixe -ιμος était plutôt l'issue de la re-segmentation de \*aiti-mo- avec \*-ti- > -si-.<sup>82</sup> En synchronie, cependant, la présence d'un dérivé en -ιμος tiré d'un substantif en -ᾱ pouvant être perçue comme atypique, il est possible que la forme à première partie ἐν° ait été bâtie pour restituer une motivation morphologique au rapport entre l'adjectif et le substantif. Cette interprétation s'accorde, à notre avis, avec la donnée remarquée ci-dessus, c'est-à-

<sup>81</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 98 et Bader 1975, p. 25.

<sup>82</sup> L'idée que le suffixe -ιμος dérivait de la re-segmentation de l'union d'un thème en -i et de -mo- est proposée par Chantraine, (1933, p. 152) ; le cas particulier de αἴσιμος peut être un exemple de la dynamique que Chantraine entrevoit.

dire avec la fréquente présence de *αἴσιμος* dans des contextes formulaires : ce qui nous paraît un signe d'ancienneté, ainsi qu'un contexte où des facteurs extra-linguistiques pouvaient faire sentir comme acceptables des rapports qui ailleurs ne l'auraient pas été complètement.

### 1.1.2.3. Adverbes

Le fait d'inclure les adverbes issus de syntagmes figés dans notre examen est en partie paradoxal, parce que, du point de vue de la syntaxe interne, ces adverbes sont par définition l'opposé des composés.

Un syntagme prépositionnel peut en effet être considéré également du point de vue morpho-syntaxique, selon la description suivante :

Los sintagmas preposicionales presentan un morfema de relación con significante discontinuo constituido por una preposición y una desinencia de acusativo, genitivo o dativo.

[...] Cada sintagma preposicional expresa un significado que resulta normalmente de la confluencia del significado de la preposición y del morfema casual con el que ésta se combina. La noción relacional o función que expresa un sintagma preposicional está determinada también por el contenido léxico del núcleo del sintagma, por el predicado y por otros factores contextuales.<sup>83</sup>

Comme on le voit, l'interaction entre la préposition et la désinence casuelle, se produisant *in praesentia*, exprime une fonction unique ; en plus de l'unité discontinue de préposition et de désinence, les autres facteurs concourant à la formation de la signification sont le contenu sémantique du lexème et le rapport entre le syntagme et les autres éléments de la phrase. Au contraire, les adverbes issus de syntagmes figés se forment justement là où cette relation *in praesentia* n'est plus vivante. Comme l'écrit Schwyzer : « früh wurden als einwortig empfunden Verbindungen mit abgekommenem Präpositionsgebrauch oder undeutlichem zweiten Teil oder besonderer Bedeutung »<sup>84</sup>. L'univerbation en fonction adverbiale intervient donc comme conséquence de la perte de vitalité d'un emploi de la préposition et donc de la disparition du « morphème de relation à signifiant discontinu » caractérisant le syntagme. À l'époque archaïque, tous les adverbes issus de syntagmes figés avec *ἐν*

---

<sup>83</sup> Crespo – Conti – Maquieira 2003, p. 159 ; p. 160-161.

<sup>84</sup> Schwyzer 1939, p. 625.

montrent en effet les vestiges d'une valeur de ἐν qui, dans l'état synchronique où ils apparaissent comme adverbes, n'existe plus : dans les syntagmes à l'origine de ἐνδέξια « à droite », ἐνώπα « en face de » et ἐναντα « en face de » (cité ci-dessus *sub* § 1.1.2.2.C.) ἐν avait la valeur de mouvement exprimée par l'union avec l'accusatif. Les significations des syntagmes disparus et des adverbes coïncident, mais dans le cas de ces dernières le rapport entre sens et forme du signifiant est synchroniquement immotivé.

Au vu de cela, il ne paraît pas un hasard que ἐνύπνιον – le seul cas d'adverbe dont le syntagme correspondant, ἐν ὑπνω, soit vivant en synchronie – ne soit pas issu du figement dudit syntagme, mais soit formé par le moyen du suffixe -ιο-, correspondant d'ailleurs à la forme du neutre d'un adjectif hypostatique.<sup>85</sup>

En revanche, la structure interne des composés hypostatiques est différente de celle des syntagmes, puisque dans les composés la désinence casuelle manque complètement, étant en outre remplacée par un suffixe permettant d'insérer la formation dans les catégories des adjectifs et des substantifs. La signification du mot résulte par conséquent de l'interaction du premier membre et du second membre, mais cette interaction suit un schéma caché qui est ce qui rend le composé un véritable composé. Comme l'écrit Benveniste, en effet, les composés nominaux sont « une micro-syntaxe ».<sup>86</sup>

Si donc ce type d'adverbes constitue un groupe de mots immotivés, on les cite et les analyse malgré tout parce que, étant à l'origine de nombreux adjectifs hypostatiques (d'attestation soit contemporaine soit ultérieure), ils témoignent d'un des chemins possibles de la formation des composés.

### ἐνδέξια « à droite »

Bien qu'il y ait – déjà chez Homère – un adjectif tel que ἐνδέξιος, α, ον « à droite », dont ἐνδέξια serait la forme du neutre pluriel, on a préféré inclure ce mot parmi les adverbes : en effet, ayant 4 attestations dans les épopées homériques et une dans les *Hymnes*, dans la plupart des cas il fonctionne comme un adverbe, et – surtout – le rapport entre sa forme et sa signification s'explique davantage si on l'interprète

---

<sup>85</sup> Également, le cas de ἐνωπη « en face, ouvertement », comme on l'expliquera davantage ci-dessous, laisse penser à la nécessité de rétablir une liaison vivante entre la préposition et la désinence.

<sup>86</sup> Cf. Benveniste 1967, p. 15.

comme forme originellement adverbiale ; on expliquera pourquoi, à notre avis, son emploi comme adjectif rend nécessaire de supposer que la forme adverbiale était plus ancienne.

En A 597, H 184 et ρ 365 la forme adverbiale décrit des mouvements allant de gauche à droite ; cela s'explique en reconnaissant au premier membre ἐν° la valeur de mouvement, qu'il déploie en s'accordant avec un substantif à l'accusatif ; ce qui arrive dans notre cas, le second membre étant constitué par la forme de l'accusatif neutre pluriel de l'adjectif δεξιός « qui se trouve à droite » : on pourrait donc traduire l'adverbe par « vers la droite ».

Dans sa quatrième occurrence dans les épopées, le mot doit en revanche être interprété comme adjectif ; en I 236-237 on lit en effet : Ζεὺς δὲ σφί Κρονίδης ἐνδέξια σήματα φαίνων / ἀστράπτει « Zeus, fils de Cronos, leur fait luire, avec son éclair, de favorables présages ». Le sens de « favorable » découlant du sens de « vers la droite » (pour des raisons résidant dans la pensée culturelle et religieuse propres aux épopées homériques), du point de vue sémantique l'adverbe et l'adjectif ne diffèrent pas essentiellement ; en revanche, pour expliquer comment l'adverbe a pu être employé comme adjectif, il faut supposer un processus de conversion lexicale : la signification de ἐν° comme indication du mouvement nous empêche de considérer l'adjectif ἐνδέξιος comme composé formé à partir du simple δεξιός, même si ce dernier peut lui aussi indiquer la direction favorable des augures, comme par exemple en N 821 et β 154.<sup>87</sup>

Il y a une autre occurrence de la forme adjectivale ἐνδέξια apparaissant en *h.Merc.* 453-454 : ἀλλ' οὐ πῶ τί μοι ὦδε μετὰ φρεσὶν ἄλλο μέλησεν / οἶα νέων θαλίης ἐνδέξια ἔργα πέλονται « pour rien encore je n'ai jamais senti dans mon cœur autant de zèle que pour tes chants, parmi toutes les habiles prouesses des jeunes gens dans les festins ». Dans ce cas, la signification de ἐνδέξιος comme « adroit, habile » nous suggère un autre type d'analyse, à savoir de supposer que le changement sémantique ait été causé par l'influence de l'adjectif simple δεξιός, qui a la même signification (cf. par exemple chez Hérodote, en 1, 60, 2, où on trouve la forme du comparatif δεξιώτερον « plus fin »). Si cette hypothèse se confirme, elle nous pose cependant deux problèmes théoriques, que

---

<sup>87</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 118, où l'auteur se demande quel peut être le rapport entre ἐνδέξιος, δεξιός et l'adverbe ἐνδέξια.

pour l'instant on se limite à exposer : si en effet on peut dire que ἐνδέξιος au sens de « habile » fonctionne comme un composé déterminatif ayant comme second membre l'adjectif δεξιός, il faut en premier lieu se demander si on peut dire qu'il est tout à fait un composé déterminatif ou bien s'il est le résultat d'une lexicalisation, puisque le changement de signification implique une perte de transparence de la valeur de ἐν° ; en second lieu, indépendamment de la réponse à la première question, l'hypothèse de l'influence de l'adjectif simple δεξιός sous-entend une comparaison entre sa structure et la structure de certains composés déterminatifs dont on ne parvient pas à identifier précisément la valeur du premier membre ἐν°.<sup>88</sup>

### ἐνύπνιον « pendant le sommeil »

L'adverbe ἐνύπνιον « pendant le sommeil » n'apparaît que dans un vers formulaire homérique, attesté en B 56 et en ξ 495 : κλύτε φίλοι· θεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν ὄνειρος « Amis, écoutez-moi. La céleste Songe est venue à moi, dans mon somme ».

Il s'agit de la seule forme adverbiale ne dérivant pas de la fixation d'un syntagme prépositionnel avec ἐν attestée dans la poésie épique archaïque : à cause de la présence du suffixe -ιο-, il paraît en effet plutôt la forme du neutre d'un adjectif composé hypostatique formé par ἐν et ὕπνος, les syntagmes figés n'ayant pas, par définition, de suffixe. Par cela il se distingue donc de ἐνδέξια et ἐνώπα (en ce qui concerne l'interprétation de ἐνωπῆ, cf. ci-dessous) : d'ailleurs, au vu de sa signification on peut interpréter la valeur de ἐν comme indication de lieu et non pas de mouvement, tandis que ἐνδέξια et ἐνώπα témoignent de la valeur de ἐν au sens de mouvement, régissant l'accusatif.

La superposabilité de ἐνύπνιον à la forme du neutre d'un adjectif composé hypostatique non attesté ne constitue pas un cas isolé ;<sup>89</sup> elle nous invite cependant à trois réflexions. En premier lieu, il faut rappeler qu'une des possibles interprétations concernant l'origine du paradigme des composés hypostatiques est l'hypothèse d'une filière commençant par la fixation d'un syntagme prépositionnel en adverbe, suivie par la dérivation d'un adjectif à partir de la forme figée grâce à un suffixe (ce qui pourrait

<sup>88</sup> On se réfère à la possible ré-interprétation de l'adjectif ἐμπλειος qu'on expose ci-dessous, et à plusieurs autres exemples parmi les composés attestés dans la suite de l'histoire du grec, examinés *sub* §§ 2.3. et 3.4.

<sup>89</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 81.

être arrivé, par exemple, dans le cas de l'adjectif ἐναντίος « qui est en face de, vis-à-vis de » et de l'adverbe ἐναντα) : si cela est vrai, non pas d'un point de vue historique, mais au moins du point de vue théorique, le cas de ἐνύπνιον témoignerait d'une évolution ultérieure, c'est-à-dire de l'établissement du paradigme des adjectifs hypostatiques à l'intérieur du système et de l'extension de la possibilité du grec de tirer des adverbes à partir de la forme neutre d'un adjectif dans le domaine de ce type d'adjectifs.

En deuxième lieu, la coexistence de formes cristallisées et non plus transparentes telles que ἐνώπα et ἐνδέξια à côté du cas de ἐνύπνιον nous rappelle une caractéristique de la langue homérique, qu'on pourrait définir comme une « synchronie fictive ».<sup>90</sup>

En troisième lieu, on pourrait se demander si la subsistance de certaines formes figées ne serait pas exactement une conséquence de leur perte de transparence, les rendant synchroniquement inanalysables, ainsi qu'étrangères à tout paradigme flexionnel, et par conséquent indéclinables, ce qui est une caractéristique prototype des adverbes : en revanche, une éventuelle forme figée telle que \*ἐνύπνω aurait parfaitement pu coïncider avec un syntagme tel que ἐν ὑπνω et être par conséquent « segmentable » dans le même état synchronique.

### ἐνώπα « en face de »

La seconde partie de ἐνώπα se base sur une forme nominale à voyelle longue tirée de la racine \*ok<sup>w</sup>- « voir » ; cette forme n'est pas attestée indépendamment ailleurs, sauf exception d'autres formes composées.

Cet adverbe n'apparaît qu'une fois dans les poèmes, en O 320, où on lit : αὐτὰρ ἐπεὶ κατ' ἐνώπα ἰδὼν Δαναῶν ταχυπόλων /σεῖσ[ε] « mais comme, regardant en face des Danaens aux prompts coursiers, il agita [l'égide] ... » ; comme on le voit, l'adverbe indique une direction, conformément au sens de ἐν avec l'accusatif.

Il s'agit d'un syntagme figé, notamment du syntagme \*ἐν ὦπα *vel similia* : c'est pourquoi on ne peut pas considérer cette formation comme un mot composé *stricto sensu*. Quant à la structure du syntagme, il faut remarquer qu'elle est semblable à celle qu'on retrouve dans l'adverbe ἐνδέξια, (qui d'ailleurs fonctionne aussi comme adjectif, cf.

---

<sup>90</sup> Selon l'heureuse définition de Dedè (2010, p. 8-9, n. 18).

ci-dessus) : il s'agit en effet de restes de l'emploi de ἐν au sens de mouvement « à l'intérieur », qui, dans ce cas particulier, se concrétise comme « vers la droite ».<sup>91</sup>

### ἐνωπῆ « en face, ouvertement »

Cette forme adverbiale apparaît deux fois dans un couple de vers formulaires, E 373-374 et Φ 509-510. Dans le texte on lit : τίς νύ σε τοιάδ' ἔρεξε φίλον τέκος Οὐρανίωνων / μαψιδίως, ὡς εἴ τι κακὸν ῥέζουσιν ἐνωπῆ; « qui des fils du Ciel, mon enfant, t'a fait une telle chose, comme si tu accomplissais un mal ouvertement ? ».

Cette forme est liée à ἐνώπα, car sa seconde partie dérive de la même racine \*okw-. Cependant, le rapport entre les deux formes n'est pas complètement clair : en premier lieu, les deux mots diffèrent quant à la sémantique, puisque ἐνωπῆ est caractérisé par un sens métaphorique, qu'on retrouve par exemple dans la formulation française « avoir quelque chose sous les yeux > *c'est-à-dire* : être dans la situation de pouvoir s'apercevoir de quelque chose, qui est donc visible ». Comme on l'a vu, en revanche, ἐνώπα a une signification plus strictement dénotative.

En second lieu, ἐνωπῆ ne peut pas être aisément rapproché d'un syntagme : d'un côté, en effet, sa morphologie ne se conforme pas à celle du second membre de ἐνώπα ; de l'autre côté, il existe un substantif qui s'y adapterait également du point de vue sémantique, à savoir ὠπή, ῆς « vue », mais qui n'est pas attesté avant l'époque d'Apollonios de Rhodes.

Il a été proposé qu'il s'agisse d'un doublet de ἐνώπα bâti sur le modèle des adverbes en -ῆ<sup>92</sup>. Cette interprétation, qui nous paraît intéressante, peut être soutenue par deux remarques : en premier lieu, il est possible que l'association de la première partie ἐν, régissant normalement le datif, avec une seconde partie dont la terminaison caractérise plutôt l'accusatif (soit neutre pluriel soit masculin singulier) ait été perçue comme peu transparente et que l'introduction d'une terminaison nouvelle, ressemblant à des terminaisons de datif, visait à la ré-introduction de la motivation.

---

<sup>91</sup> Cf. Schwyzer–Debrunner 1950, p. 456.

<sup>92</sup> Cf. DELG s.v. ἐνώπα et GEW s.v. ἐνώπα : en particulier, Frisk propose deux interprétations possibles : au-delà de celle envisageant l'influence des adverbes en -ῆ, il mentionne aussi la possibilité qu'il s'agisse de la forme du datif d'un nom verbal ἐνωπή « vue, visage ».

En revanche, cette explication laisse deux questions ouvertes : si ἐνωπῆ est un doublet de ἐνωπα, on ne comprend pas les causes du changement de signification ; en outre, les deux mots demeurent extrêmement rares, étant employés essentiellement dans les épopées homériques et dans des œuvres de commentaire : on ne comprend pas, par conséquent, l'utilité de la néo-formation à l'intérieur du système.

## 1.2. COMPOSÉS POSSESSIFS

Dans les textes de l'épopée archaïque, les composés à première partie ἐν° qu'on a interprétés comme possessifs ne sont que 6, à savoir 5 adjectifs et un substantif ; en outre, comme on l'expliquera davantage ci-dessous au cours de la présentation de chaque mot, dans plusieurs cas le classement demeure au niveau d'interprétation incertaine.

### 1.2.1. Analyse morphologique

En général, la classe des composés possessifs est caractérisée par le fait que la morphologie des substantifs constituant les seconds membres demeure intacte en composition : un exemple extrême mais d'autant plus clair est le cas du nom-racine θριξ, τριχός « cheveu » et de ses composés possessifs εὐθριξ, -τριχος « à la belle crinière » et καλλιθριξ, -τριχος « *id.* ».

On pourrait supposer que l'absence d'un suffixe spécifique de formation des adjectifs dans le domaine des composés possessifs soit liée à leur exocentricité des points de vue morphologique et sémantique : en effet, la coïncidence formelle des classes flexionnelles des adjectifs et des substantifs en grec ancien fait en sorte qu'une formation puisse fonctionner comme substantif ou comme adjectif selon sa collocation syntaxique.

Il faut toutefois souligner que la conservation de la morphologie du substantif de base est une tendance ainsi qu'une possibilité inscrite dans ce paradigme de formation : cela ne signifie pas, en revanche, qu'on ne puisse pas trouver des cas dont les thèmes –

en consonne comme en voyelle – sont remplacés par d'autres thèmes, notamment par les thèmes en voyelle *-o-*.

Le peu d'exemples de composés possessifs en *ἐν*<sup>93</sup> d'époque archaïque témoignent des deux issues.

Le thème en *-o-* des substantifs correspond aux thèmes en *-o-* des adjectifs dans les cas de *ἔμπορος, ου* « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas », issu de *πόρος, ου* « moyen, expédient », et de *ἔμμορος, ον* « qui a part à », issu de *μόρος, ου* « destin ; part »<sup>93</sup>.

Dans le cas de *ἐναργής, ἐς* « brillant, évident » et de *ἐνηγής, ἐς* « bienveillant », la conservation du thème du substantif de base est moins visible, mais quand même présente : hormis le fait que les substantifs de base ne sont pas attestés directement en grec, la terminaison *-ής, -ές, gén. -ους* des adjectifs est constituée par le même thème en *-es-/-os-* des substantifs *\*ἄργος* « brillance » et *\*ἄφος* « bienveillance », sauf changement du degré apophonique.

En revanche, dans les cas de *ἔνορχος, ον* « entier » le thème en *-i-* de *ὄρχις, ιος* « testicule » est remplacé par un thème en *-o-* ; enfin, dans le cas de *ἔνυδρος, ον* « abondant en eau », le degré 0 du radical *ὔδρ-* de *ὔδωρ, ὕδατος* « eau » est thématisé par la voyelle *-o-*.

On souligne que, dans le cas des composés possessifs, on appelle « voyelle thématique *-o-* » ce que, dans le cas des composés hypostatiques, on appelait « suffixe *-o-* ». Cette différence est parfaitement intentionnelle : en effet, la langue étant forme et non substance<sup>94</sup>, la nature des éléments se révèle dans les rapports qu'ils entretiennent à l'intérieur des paradigmes où ils se situent. Par conséquent, la présence typique d'un suffixe dans les composés hypostatiques fait en sorte qu'on perçoit *-o-* comme un suffixe, l'insérant dans un rapport avec *-aio-*, *-idio-*, *-io-*, *-imo-* etc. En revanche, dans le domaine des composés possessifs la corrélation entre *-o-* et les autres thèmes fait que la voyelle est perçue comme une différente thématization, ce qui signifie qu'elle constitue un morphe vide de signification grammaticale.

---

<sup>93</sup> En réalité, on expliquera que la reconstruction de l'étymologie de *ἔμμορος* est bien moins simple que ce qu'il n'y paraît ; cependant, la relation avec *μόρος* était sans doute présente dans la conscience des locuteurs, et c'est pourquoi pour l'instant on décrit le rapport entre les deux mots en termes de composition.

<sup>94</sup> Cf. *CLG/E* 1837.

### 1.2.2. Analyse sémantico-syntaxique

On a anticipé que dans certains cas l'interprétation des mots demeure incertaine. En particulier, les formes plus claires sont ἔνορχος, ον « entier » et ἔνυδρος « abondant en eau » (ce dernier d'attestation hésiodienne) ; en revanche, les seconds membres des adjectifs sigmatiques ἐναργής, ἐς « clairement visible, brillant, évident » et ἐνήης, ἐς « bienveillant, dévoué » ne trouvent pas en grec de formes simples correspondantes : même si grâce à la comparaison indo-européenne on arrive à reconstruire ces formes, le raisonnement conduisant à leur interprétation comme composés possessifs demeure en partie « circulaire ».

Dans le cas du substantif ἔμπορος, ου « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas », la difficulté de faire correspondre la signification effective et la paraphrase est liée, à notre avis, à la nature des substantifs composés. Enfin, l'existence de formes étymologiquement connexes, ainsi qu'attestées dans des formules rend particulièrement douteuse l'interprétation de ἔμμορος, ον « qui a part à ».

La quantité des composés possessifs est bien moindre que celle des composés hypostatiques, et par conséquent on s'abstient de les distinguer en sous-classes, parce que cela risquerait d'être peu concluant. On se limite à dire que les considérations générales concernant la valeur de ἐν° seront exposées dans la section conclusive (cf. ci-dessous *sub* § 1.6.).

L'exposition des mots suit donc le simple ordre alphabétique ; on traitera cependant le composé ἔμμορος en dernier, en raison de sa plus grande complexité.

#### ἔμμορος, ου « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas, passager »

Le composé ἔμμορος, ου « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas » est le seul substantif parmi les composés d'époque archaïque qu'on classe comme possessif. Il apparaît deux fois dans l'*Odyssée*, en β 319 et ω 300 ; par la suite, il a environ 1100 attestations, en poésie et en prose, jusqu'à Nonnos. En β 319, en particulier, il se trouve dans un discours de Télémaque aux prétendants : comme l'assemblée des habitants d'Ithaque lui a refusé un navire, il va accomplir son voyage à la quête de

nouvelles sur son père comme un ἔμπορος, c'est-à-dire comme un passager sur le navire d'autrui. En ω 300, également, le mot est employé par Laërte qui, ne reconnaissant pas son fils Ulysse, lui demande s'il est arrivé sur l'île avec son propre navire ou pas.

En dépit de l'emploi archaïque, en observant les entrées des dictionnaires concernant ἔμπορος<sup>95</sup> on remarque très facilement que le mot est caractérisé par une certaine polysémie : notre but dans ces conditions est par conséquent de rendre compte de son emploi dans les textes homériques, parce qu'il devra aussi être considéré comme point de départ du déroulement de ses changements ultérieurs (en particulier, une interprétation du parcours de changement sémantique conduisant à la signification de la prose classique « négociant » sera proposée par la suite, *sub* § 2.5.).

On a anticipé qu'il faut, à notre avis, considérer ἔμπορος au sens de « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas, passager » comme un composé possessif : en particulier, son second membre est constitué par le substantif πόρος « passage d'une rivière, gué, détroit, passage », nom d'action de la même racine de πείρω « percer, faire traverser »<sup>96</sup>.

Cette interprétation, cependant, n'est pas généralement retenue, probablement à cause de la polysémie déjà évoquée. Par exemple, Chantraine écrit que le composé est : « issu de ἐν πόρῳ ὤν »<sup>97</sup>, ce qui nous invite à penser au paradigme des composés hypostatiques. Cependant, deux aspects ne s'accordent pas avec cette interprétation : en premier lieu, la correspondance entre forme du mot simple et forme du second membre est plutôt typique des composés possessifs, même si plusieurs composés hypostatiques sont également formés sans aucun suffixe.

En second lieu, à notre avis la particularité de l'emploi homérique est très révélatrice : en effet, comme on l'a vu, dans l'*Odyssée* ἔμπορος signifie « passer sur un vaisseau, d'où voyageur ». Ce ne paraît pas un hasard le fait que cet emploi de ἔμπορος met en valeur l'aspect particulier de la sémantique de πόρος, qui ne désigne pas le « chemin » ou la « voie » en soi, comme c'est par exemple le cas de ὁδός, mais plutôt

---

<sup>95</sup> Cf., parmi de nombreux autres, LSJ *s.v.* ἔμπορος et DELG *s.v.* ἔμπορος.

<sup>96</sup> DELG *s.v.* πόρος.

<sup>97</sup> DELG *s.v.* ἔμπορος. Par ailleurs, Rousseau ne s'occupe pas de ce composé dans son étude des composés hypostatiques : c'est peut-être le signe que son interprétation coïncide avec la nôtre ; cf. Rousseau 2016. Des doutes à propos de la classification comme composé hypostatique sont également exprimés par Risch ; (1974, p. 188).

l'instrument pour franchir un quelconque obstacle sur le chemin : il signifie en effet aussi « moyen, ressources, ressources financières »<sup>98</sup>, les deux significations étant liées par une métaphore. Du point de vue du composé, on peut rapprocher la signification de πόρος comme « moyen, expédient » de l'emploi homérique de ἔμπορος en considérant que celui qui a trouvé un passage sur un navire qui ne lui appartient pas a trouvé un expédient pour accomplir son voyage. L'interprétation de ἔμπορος comme simplement ἐν πόρῳ ὢν se révèle trop générique par rapport à cette spécificité, qui par ailleurs est soulignée très fortement dans les passages de l'*Odyssée* où ἔμπορος apparaît<sup>99</sup>.

C'est pourquoi on considère ἔμπορος comme un composé possessif, en ajoutant qu'il est possible que l'expression ἐν πόρῳ εἶμι ait contribué à une ré-interprétation comme composé hypostatique : l'influence de ce type de construction peut en revanche expliquer l'emploi au sens de « voyageur » qu'on retrouve dans la tragédie.<sup>100</sup>

Il existe d'ailleurs un adjectif ἄπορος, ον qui s'oppose à ἔμπορος du point de vue formel, les deux différant par un aspect important, le fait que ἔμπορος est un substantif, tandis que ἄπορος est, justement, un adjectif. Ἄπορος signifie « au passage difficile, embarrassant ; sans ressources »<sup>101</sup>. Ce composé a plus de 1500 occurrences, dont les plus anciennes apparaissent chez Pindare. Si donc on interprète πόρος comme « moyen de passage », on peut paraphraser la structure des deux composés ἔμπορος et ἄπορος comme « qui a » et « qui n'a pas un moyen de passer ou de résoudre une impasse » : il reste que, du point de vue concret, les deux font partie de champs sémantiques assez différents.

### ἐναργής, ἐς « clairement visible, brillant, évident »

Le composé ἐναργής, ἐς « clairement visible, brillant, évident » a cinq attestations dans la langue homérique (Υ 131, γ 420, δ 841, η 201 et π 161) et deux autres dans des

<sup>98</sup> Cf. *DELG s.v. πόρος* et *GEW s.v. πείρω*.

<sup>99</sup> Cf. β 318-320 : εἶμι μὲν, οὐδ' ἄλιη ὁδὸς ἔσσειται ἢν ἀγορεύω, / ἔμπορος· οὐ γὰρ νηὸς ἐπήβολος οὐδ' ἐρετῶν / γίνομαι « je ferai ce voyage, et non sans résultat ; c'est moi qui vous l'annonce. Je trouverai passeur, faute d'avoir à moi le navire et les hommes » et ω 300-301 : ἢ ἔμπορος εἰλήλουθας / νηὸς ἐπ' ἄλλοτριῆς « nous viens-tu, passager, sur un vaisseau d'autrui ? ».

<sup>100</sup> À propos de l'interprétation du changement sémantique conduisant au sens de « négociant » on renvoie ci-dessous *sub* § 2.5.

<sup>101</sup> Cf. *DELG s.v. πόρος*. En réalité, il y a un emploi comme substantif, enregistré par le LSJ : « ἄπορον, τό, and ἄπορα, τὰ, as Subst., ἐκ τῶν ἀπόρων in the midst of their *difficulties* » ; cf. LSJ *s.v. ἄπορος*.

fragments hésiodiens (*fr.* M-W 165, 5 et 273, 2) ; on peut distinguer deux emplois, l'un en fonction prédicative, caractérisant les épiphanies divines (en Υ 131, γ 420, η 201, π 161 et dans le fragment hésiodien M-W 165), et l'autre comme épithète, se référant à d'autres manifestations d'origine divine (ὄνειρον en δ 841 et τέκμαρ dans le fragment 273 M-W)<sup>102</sup>.

Or, si l'analyse objective du grammairien peut reconstruire l'étymologie du mot, il était cependant probablement obscur en synchronie. Strömberg l'interprète comme composé possessif, en écrivant :

influence from the ἐν-Bahuvrīhis, in which ἐν- denotes only a possessive relation, e. g. ἔντεκνος 'having children', is probably to be reckoned with, as the latter exist as early as in the Homeric language, e. g. ἔνορχος 'with testicles'.<sup>103</sup>

Si d'un côté il n'identifie pas le substantif à l'origine du second membre, de l'autre côté sa remarque à propos de l'existence du paradigme des composés possessifs à premier membre ἐν° indiquant la simple possession est essentielle dans notre perspective. En réalité, les composés possessifs archaïques sont en nombre réduit, et en outre chacun d'entre eux montre des difficultés d'interprétation qui ne permettent pas, à notre avis, de fonder ses considérations sur la certitude<sup>104</sup> ; cependant, s'il y a une caractéristique commune c'est bien la valeur d'indication de la présence, qui dans le cas de ἐναργής peut se prêter à une nuance soulignant que la « lumière » est intérieure<sup>105</sup> – tout comme dans celui de ἔνυδρος, où cette valeur peut souligner une abondance particulière.

D'ailleurs, à la base de °αργής on a proposé de reconstruire un substantif neutre sigmatique tel que \*ἄργος de signification « lumière, brillance » *vel similia* :<sup>106</sup> ἐναργής serait donc celui « qui a de la lumière (en soi) » : comme on le verra par la suite, le fait que les neutres sigmatiques aient une signification abstraite a comme conséquence la

<sup>102</sup> Cf. *LfggrE s.v. ἐναργής*.

<sup>103</sup> Strömberg 1946, p. 119.

<sup>104</sup> Comme on le montrera ci-dessous, en effet, la valeur de ἐν° dans le composé ἔνορχος pourrait aussi être interprétée comme « dedans », ainsi que le fait Führer en *LfggrE s.v. ἔνορχος*.

<sup>105</sup> Strömberg renvoie à l'interprétation de Moulton, qui écrit en effet que : « ἐμφανής [...] ressemble ἐναργής, which differs from ἀργής apparently in the suggestion of *inherent* light that makes the compound more emphatique » (Moulton 1963, p. 307).

<sup>106</sup> Cf. *DELG s.vv. ἐναργής et ἀργός*.

difficulté d'établir s'il faut interpréter ἐν° comme « dedans » (au sens figuré) ou comme indication de la simple présence.

### ἐνηής, ἐς « bienveillant, dévoué »

L'adjectif ἐνηής, ἐς « bienveillant, dévoué » apparaît dans la poésie épique archaïque en 6 occurrences : il est une épithète de εἵπαρος « compagnon » en P 204, Φ 96, Ψ 252 et θ 200 ; en Ψ 648 il est employé comme attribut du pronom personnel au génitif μεν (se référant à Nestor), et en *Th.* 651, en revanche, il accompagne le substantif abstrait φιλότης « amitié ». D'ailleurs, le « compagnon » dont il s'agit en P 204, Φ 96 et Ψ 252 est toujours Patrocle.

Son étymologie est obscure, ainsi qu'elle l'était probablement déjà dans la langue homérique ; grâce à la comparaison indo-européenne, « l'analyse objective du grammairien » arrive, en revanche, à rapprocher d'ἐνηής plusieurs formes.<sup>107</sup>

Cependant, aux fins de notre analyse il nous suffit de suivre une approche synthétique, nous limitant à invoquer les formes grâce auxquelles « ἐνηής [...] retrouve son sens étymologique »<sup>108</sup>. En effet, grâce à la phonétique et à la morphologie historique monoglottique on peut supposer comme origine du second membre °ηής une forme de substantif sigmatique telle que \*ǵφος, dont la première voyelle s'allongerait en composition selon la loi de Wackernagel : cette forme reconstruite est compatible, du point de vue soit formel que sémantique, avec deux substantifs d'attestation réelle, à savoir le védique *avas-* « aide, bienveillance » et avestique *auuab-* « *id.* ». Le « compagnon bienveillant » serait par conséquent celui « qui a de la bienveillance en soi ».

---

<sup>107</sup> Cf. Blanc à paraître p. 542. À l'extérieur de cette série de rapprochements se situe l'interprétation différente de ἐνηής, ἐς proposée par Strömberg, se servant exclusivement de données grecques (cf. Strömberg 1946, p. 115) : il suggère comme origine du second membre l'adjectif ἐϋς (et ἡϋς), gén. ἐῆος (pour l'aspiration initiale, cf. *DELG s.v. ἐϋς*) « bon, brave, noble ». Si il est vrai que, comme Strömberg le dit, le sens de ἐϋς s'adapte bien à celui de ἐνηής, on ne peut cependant pas accepter cette interprétation : en effet, ἐϋς étant un adjectif, ἐνηής ne peut pas être un composé possessif, ainsi que Strömberg le définit ; on devrait plutôt l'interpréter comme un composé déterminatif, ce qui n'expliquerait ni les modifications formelles (et donc, pourquoi et comment ἐϋς deviendrait °ηής) ni le rapport entre la signification du simple et du composé : la traduction de ἐνηής par « bon, brave, noble » *vel sim.* constituant, à notre avis, un appauvrissement du sens du texte, cela ajouterait en outre un autre problème : la difficulté de déterminer la valeur de ἐν°.

<sup>108</sup> Blanc à paraître, p. 542. En dernière analyse, on peut rapporter le second membre °ηής à la racine \**h<sub>2</sub>eu<sub>h</sub>1-*, dont le sens originel, comme le montrent notamment les issues hittites, était « courir (en aide) » ; cf. García Ramón 2016, p. 69.

L'interprétation du mot comme composé possessif à second membre sigmatique nous rappelle que ce paradigme était déjà productif dans une phase préhistorique de la langue grecque.

ἔνορχος, ον « entier »

Ce composé apparaît une fois dans la poésie épique archaïque, notamment en Ψ 147, où il se trouve dans la forme du neutre pluriel substantivé ἔνορχα au sens de « exemplaires non châtrés » ; on y lit en effet (Ψ 145-148) : κείσέ με νοστήσαντα φίλην ἔς πατρίδα γαίαν / σοί τε κόμην κερέειν ῥέξειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην, / πεντήκοντα δ' ἔνορχα παρ' αὐτόθι μῆλ' ἱερεύσειν / ἔς πηγάς « [mon père Pélée t'a promis que] si je revenais un jour là-bas, dans ma patrie, je couperais pour toi ma chevelure et t'offrirais une sainte hécatombe, en t'immolant cinquante boucs, sur place, dans tes eaux mêmes ».

Comme la signification le révèle, le second membre dérive du substantif ὄρχις, εως « testicule »<sup>109</sup>. On peut, par conséquent, faire deux remarques. En premier lieu on souligne que le mot s'adapte aux contextes sacrificiels<sup>110</sup> : il se réfère en effet à une réalité qui, n'étant normalement pas « marquée », est un indice de grande valeur dans le domaine des sacrifices des animaux.

La deuxième remarque concerne en revanche l'évolution du paradigme des composés possessifs à premier membre ἐν° : en effet, on peut se demander si dans le cas de ἔνορχος le premier membre ἐν° signifie « dedans » ou s'il a simplement la fonction

---

<sup>109</sup> En ce qui concerne la morphologie du composé, il faut dire que, dans les cas des composés possessifs de la langue homériques, la substitution du thème du second membre avec un thème en -ο- se produit normalement (cf. Risch 1974, p. 227) ; en particulier, à propos du cas de ἔνορχος Sommer explique que la transformation de -i- en -ο- ne constitue pas un élargissement, mais une substitution : « Es ist keine Erweiterung, sondern ein Ersatz der -i- Flexion durch die mit -ο- » (Sommer 1948, p. 111).

<sup>110</sup> Cf. d'ailleurs *LfggrE s.v. ἔνορχος*, où E. Führer spécifie que le mot est « wohl sakr[al] ». En réalité, ce composé apparaît par la suite chez des auteurs et dans des contextes différents, ainsi que sous des formes différentes : chez Hérodote on trouve la forme ἔνορχις, employé comme antonyme de εὐνοῦχος « eunuque » (Hdt. 6, 32 et 8, 105) ; chez Aristote, comme on le verra *sub* § 2.1.2.1., on trouve le substantif ἐνόρχης, ον. Dans les deux cas, il ne s'agit donc pas d'un contexte sacré, mais d'intérêts, respectivement, ethnographique et naturaliste. Cependant, la remarque de Führer concernant l'emploi homérique met bien en lumière le fait que, dans la perspective du passage de *l'Iliade*, la présence de l'adjectif sert à désigner une caractéristique des animaux en tant que victimes sacrificielles.

d'indiquer l'existence ou la présence :<sup>111</sup> la première interprétation paraît sous-entendue par la traduction du mot proposée par Führer, « mit den Hoden drin, unverschnitten »<sup>112</sup> ; cependant, à l'exclusion de l'éventuelle valeur métaphorique de ἐν° au sens de « dedans » dans le cas de ἐναργής (cf. ci-dessus), il s'agirait du seul témoignage de cette valeur dans la poésie épique archaïque.

### ἔνυδρος « abondant en eau »

Le composé ἔνυδρος apparaît dans la poésie épique archaïque dans un fragment hésiodien, le *fr.* 128 M-W ; le vers 1 du fragment est constitué par l'hexamètre suivant : Ἄργος ἄνυδρον ἐὼν Δανααὶ θέσαν Ἄργος ἔνυδρον « Argos qui était sans eau les Danéens la rendirent riche en eau ».

Deux aspects nous paraissent très intéressants. En premier lieu, il faut souligner que les composés de ὕδωρ ne présentent que la forme thématique ὕδρος, c'est-à-dire la forme à vocalisme zéro et radical en *-r-* avec un suffixe thématique *-o-*, qu'on a reconstruit comme *\*-ud-r-o/ab<sub>2</sub>-* : on se réfère notamment aux composés homériques μελάνυδρος, ον « aux eau noires, sombres » et ἔφυδρος, ον « qui apporte la pluie », mais la même forme apparaît dans des composés védiques, l'adjectif *anudrá* « sans eau » et le substantif *samudrá* « grand cours d'eau ».<sup>113</sup>

En second lieu, l'analyse sémantique du mot nous présente d'autres aspects intéressants : en effet, à l'intérieur de la classification des valeurs de ἐν° dans les composés possessifs, Strömberg emploie l'adjectif ἔνυδρος comme exemple d'une des catégories, notamment de celle regroupant les mots où ἐν° désigne la « plénitude » ou la « richesse » : il traduit ἔνυδρος par « very wet ».<sup>114</sup> Il explique par la suite que l'emploi du premier membre avec valeur intensive, que ἐν° partage avec d'autres prépositions employées d'une façon semblable, se développe à partir de leur

---

<sup>111</sup> Ainsi l'interprète Rossana Stefanelli se servant du couple de composés ἐνορχος/ἄνορχος afin d'illustrer sa description des valeurs exprimées par les composés possessifs. Comme elle l'écrit : « di fatto, oltre a quello attributivo, i Bv [Bahuvrīhi] realizzano anche altri rapporti fra quelli espressi dalla frase nominale, in particolare predicazioni di esistenza/presenza come avviene quando il PM è la preposizione ἐν, ἐπί oppure il prefisso negativo/privativo: il composto contiene allora una predicazione di esistenza/presenza negata o affermata » (Stefanelli 2008, p. 9).

<sup>112</sup> *LfggrE s.v.* ἐνορχος.

<sup>113</sup> Cf. notamment *NIL s.v.* \**ued-* 'quellen', ainsi que *DELG s.v.* ὕδωρ et Dedè 2013, p. 92 n. 264.

<sup>114</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 115.

signification de lieu ; il écrit en effet : « we have no reason for speaking of a quality, for instance of a rainy (ἔπομβρος), windy (ἐπάνεμος) year, place etc., if rain, or wind, etc. is not present to a degree above normal »<sup>115</sup>. En réalité, dans le petit groupe des composés possessifs archaïques les exemples attestant ἐν° au sens de lieu ne sont ni nombreux ni certains : comme on l'a vu, on peut supposer que ἐν° signifie « dedans » seulement dans le cas de ἐναργής et de ἔνορχος selon l'interprétation de Führer. Si la considération de Strömberg est correcte, il faudrait cependant l'élargir également à l'emploi de ἐν° au sens de la simple présence.

### ἔμμορος, ον « qui a part à »

Le cas de l'adjectif ἔμμορος, ον « qui a part à » s'avère pour plusieurs raisons plus complexe que les cas des autres adjectifs classés comme composés possessifs : comme on le montrera au cours de l'exposition de son analyse, le rapport entre sa forme et sa signification invite à penser au paradigme des composés possessifs, cette interprétation n'étant cependant pas satisfaisante par rapport à d'autres aspects.

Dans les épopées homériques l'adjectif est un ἄπαξ qui apparaît exclusivement en θ 480, où on lit : πᾶσι γὰρ ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισιν αἰδοῖ / τιμῆς ἔμμοροι εἰσι καὶ αἰδοῦς « parmi tous les hommes sur la terre seulement les aèdes sont dignes d'estime et de respect ».

Vu la forme et la signification, on peut, comme le fait par exemple Chantraine, considérer le mot comme un composé possessif formé par le substantif μόρος, ον « destin », témoignant du degré -ο- de la racine constituant le verbe μείρομαι « recevoir une part » ; en réalité, μόρος, ainsi que les autres nombreux dérivés de la racine, a à la fois le sens de « part » et celui de « destin, mort ».<sup>116</sup> Ainsi, on peut paraphraser le mot comme « qui a part à », sous-entendant que le premier membre ἐν° a la valeur d'indiquer la simple présence. Il faut d'ailleurs ajouter l'existence d'un composé possessif issu de μόρος, ayant comme premier membre le suffixe privatif ἀ°,

<sup>115</sup> Strömberg 1946, p. 145.

<sup>116</sup> Cf. DELG s.v. μείρομαι.

notamment ἄμμορος « qui n'a pas part à ; au mauvais destin »<sup>117</sup> : ce qui rend plus vraisemblable l'interprétation de ἔμμορος comme composé possessif opposé à ἔμμορος.

Cependant, la paraphrase littérale du composé « qui a part à » ne s'adapte pas parfaitement à l'emploi odysseén de ἔμμορος, pour rendre compte duquel on a plutôt proposé la traduction « sont dignes d'estime et de respect » : en effet, comme l'explique Hainsworth, les vers ne constatent pas un fait, mais expriment un espoir<sup>118</sup>. Du point de vue de la structure compositionnelle, la signification effective ne s'adapte pas parfaitement à l'interprétation comme composé possessif.

Cela peut s'expliquer, à notre avis, de deux façons, qui ne s'excluent pas l'une l'autre. En premier lieu, on a souligné que le sens de μόρος, ainsi que celui du verbe μείρομαι et de nombreuses autres formations nominales liées à la même racine, oscille entre « part » et « destinée » : ce qui pourrait en partie rendre compte du fait que l'adjectif ἔμμορος n'indique pas une possession effective mais plutôt quelque chose de « mérite ».

En second lieu, il y a en effet une locution homérique exprimant exactement l'idée de l'accomplissement d'une possession établie par le destin ; cette locution ressemble d'ailleurs de très près au syntagme τιμῆς ἔμμοροι, lui étant liée du point de vue étymologique : il s'agit de la clause formulaire ἔμμορε τιμῆς « [qqn.] a eu une partie d'honneur », apparaissant en A 278, O 189, λ 338.<sup>119</sup>

La forme ἔμμορε est la troisième personne du parfait éolienne liée au présent μείρομαι ; d'après Chantraine, elle exprime « l'idée accessoire que c'est une part légitime », ayant d'ailleurs un « complément en gén[itif], notamment τιμῆς ».<sup>120</sup> Or, on suppose que la ressemblance entre ἔμμορος et ἔμμορε, ainsi que leur commune liaison avec le substantif en génitif τιμῆς ne peut pas être fruit du hasard et que par conséquent

---

<sup>117</sup> Cf. DELG s.v. μείρομαι. L'adjectif ἄμμορος apparaît en Z 480, Σ 489, Ω 773 et ε 275, ainsi qu'en *h.Cer.* 481. Il est un des composés de μόρος témoignant de la coexistence entre les deux sens du mot simple en composition. En effet, en Z480 et Ω773 il se dit de deux femmes, Andromaque et Hélène « au mauvais destin » ; en revanche, il se réfère, en *h.Cer.* 481, à « celui qui n'a pas part aux mystères », tandis qu'en Σ 489 et ε 275 on trouve un groupe de vers formulaires décrivant la constellation de la Grande Ourse, « laquelle seule n'a pas part des bains d'Océan » οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο.

<sup>118</sup> Hainsworth 1991, p. 293.

<sup>119</sup> En réalité, la même expression apparaît également en fin de vers en *h.Ven.* 37, ainsi qu'en Hes., *Th.* 414 et 426 ; avec un différent ordre des éléments on la trouve aussi en Hes., *Op.* 347.

<sup>120</sup> DELG s.v. μείρομαι.

l'adjectif ἔμμορος doit être considéré comme une sorte de rétro-formation nominale à partir de la forme de parfait ; grâce à la présence du substantif μόρος et de l'adjectif composé possessif ἄμμορος cette formation pourrait avoir été insérée à l'intérieur du système suivant le paradigme des composés possessifs.

Enfin, il faut faire une dernière remarque concernant la dite « ressemblance » entre ἔμμορος et ἔμμορε : on se réfère visiblement à la forme phonétique, partagée en partie par ἄμμορος ; en particulier, on se demande si l'enquête concernant l'origine de la consonne nasale bilabiale longue [m:], <μμ>, peut nous aider à supporter ou à refuser notre interprétation de la formation de ἔμμορος. Cette consonne longue est particulièrement intéressante, parce qu'elle se trouve à la limite entre les différents segments formant les mots, à savoir les deux membres dans le cas de ἄμμορος, et la syllabe du redoublement et la racine dans le cas du verbe ; on espère en particulier établir de quoi il s'agit dans le cas de ἔμμορος.

Quant à ἔμμορε, il faut reconstruire une phase où la sifflante alvéolaire de la racine \*(s)mer- était encore prononcée : notamment, on doit penser à une forme telle que \*se-smor-e, d'où la forme ἔμμορε est issue grâce à la psilose et au « traitement éol. de -σμη- » ; « le même traitement éolien de -σμη- se reconnaît en \*a-smoros > ἄμμορος ».<sup>121</sup>

Il faut donc réfléchir aux conséquences phonétiques de l'hypothèse que ἔμμορος soit indépendant de ἄμμορος et ἔμμορε et constitué donc de ἐν° et °μόρος : on peut d'ailleurs supposer que le mot ait été formé soit après la chute de \*s- en début de mot soit à l'époque où \*s- se conservait encore. Dans le premier cas, la consonne longue serait issue de l'assimilation régressive de -m- sur -n- ; dans le second cas il faut en revanche envisager un stade tel que \*en-smoros, et examiner par conséquent les issues de la rencontre des consonnes -nsm-.

À propos de l'issue de la nasale devant -s, Rix écrit que : « vor /s/ + Konsonant und vor gr. /zd/ ζ stets /n/ > Ø ohne Ersatzdehnung: συ-σκευάζω σύ-ζυγος < συν-, hom. κεστός ‚gestickt‘ < \*kens-tos < \*kent-tos, σαλπίζω < \*-inz<sup>d</sup>ō < \*-ing-īō ».<sup>122</sup> À propos de l'issue de -s- à l'intérieur du mot il écrit cependant que : « zwischen Konsonanten (außer neben /i/ oder /u/) bleibt /s/ erhalten, wenn der Konsonant vor /s/ ein Nasal

<sup>121</sup> Cf. DELG s.v. μείρομαι.

<sup>122</sup> Rix 1992, p. 68.

oder Dental ist oder wenn /s/ zwischen gleichen Konsonanten steht; der Konsonant vor /s/ schwindet. \*dens-pot-: gr. δεσπότη-ης aw. *dāng pait-iš*, (Haus-)Herr' (\*den-s Gen. zu \*dem- ‚Haus‘; \*pot-is = gr. πόσις)»<sup>123</sup>. Dans les deux cas, comme on le voit, il faut s'attendre à l'issue de -sm-, c'est-à-dire de \*esmoros, d'où, avec traitement éolique, ἔμμορος.

C'est pourquoi sur la base des considérations de phonétique historique notre hypothèse de la rétro-formation à partir de ἔμμορε ne peut être ni confirmée ni démentie.

### 1.3. COMPOSÉS À SECOND MEMBRE DÉVERBATIF

Les composés qu'on classe comme composés à second membre déverbatif constituent un groupe extrêmement petit : à notre avis, on peut définir de cette façon seulement le substantif ἔμβρυον, ου « agneau nouveau-né » et l'adverbe ἐνδुकέως « soigneusement ».

Cela dit, dans cette section on expose également l'analyse de deux substantifs qu'on considère plutôt comme dérivés déverbaux : il s'agit de ἐνετή, ἥς « agrafe » et ἐνοπή, ἥς « bruit de voix ». Dans l'idéal, ce choix viserait à jeter une lumière sur la différence entre un composé à premier membre ἐν° et à second membre déverbatif et un dérivé d'un verbe préfixé avec ἐν- ; cependant, pour plusieurs raisons on n'atteint pas la clarté de distinction souhaitée.

En premier lieu, notre échantillon étant déjà trop peu nombreux, on doit faire face au fait que les étymologies de ἐνδुकέως d'un côté, et de ἐνοπή de l'autre, ne sont pas en réalité aussi certaines.

Deuxièmement, on définit comme véritables composés à second membre déverbatif des mots dont on peut reconnaître les valeurs autonomes des deux membres et leurs contributions respectives à la signification d'ensemble des mots : mais la tentative d'identifier la fonction de ἐν° à l'intérieur de ἔμβρυον et de ἐνδुकέως n'est pas du tout concluante. Leur interprétation comme composés à second membre déverbatif

---

<sup>123</sup> Rix 1992, p. 78.

repose donc, en grande partie, sur le manque de verbes préfixés en ἐν- qui leur correspondent.

Si donc les données de la poésie épique archaïque ne nous fournissent pas un cadre complet des caractéristiques de cette classe, peut-être l'observation de ses développements ultérieurs nous aidera-t-elle à les éclaircir davantage.

### 1.3.1. Analyse morphologique

L'analyse morphologique des composés à second membre déverbatif se base forcément sur des critères spécifiques : dans le cas des autres classes, il fallait comparer deux types de morphologies homogènes, parce que, à l'exception des adverbes (auxquels on a consacré une grande attention auparavant), les mots constituant les seconds membres ainsi que les catégories des composés résultant appartenaient à la catégorie des substantifs ou bien à celle des adjectifs, très proches l'une de l'autre.

Dans ce nouveau cas il faut, en revanche, comparer deux classes de mots complètement différentes. En outre, les quatre mots qu'on analyse dans cette section présentent tous des difficultés d'analyse. Les deux substantifs qu'on considère comme des dérivés déverbaux, ἐνετή « agrafe » et ἐνοπή « bruit de voix » suivent deux types de formations différents : ἐνετή, ἥς coïncide avec le féminin de l'adjectif ἐνετός, ἥ, ὄν, formé par le suffixe -τος sur le degré zéro de la racine de ἐνίημι « envoyer dans » ;<sup>124</sup> en revanche, ἐνοπή ne présente aucun suffixe, étant un nom d'action féminin en -ᾶ formé par le degré ο d'un verbe issu de la racine \*sek- et préfixé par ἐν-.

Les deux mots qu'on considère comme composés véritables, malgré les causes d'incertitudes auxquelles on a fait allusion plus haut, se forment suivant deux paradigmes différents. Le second membre de ἔμβρονον coïncide avec un *nomen agentis* à voyelle thématique -ο- issu du verbe βρύω, dont la voyelle radicale υ ne subit pas l'apophonie : on pourrait l'insérer dans la sous-catégorie des composés à rection verbale que Risch nomme, en raison du manque de changement apophonique, « type

---

<sup>124</sup> Cf. Chantraine 1933, p. 302.

πυγμαῖος »<sup>125</sup> ; le déplacement de l'accent en position proparoxytone est typique des composés à premier membre prépositionnel.

En revanche, on peut rapprocher l'adverbe ἐνδυκέως des composés à second membre déverbatif appartenant au « type διογενής, δισθανής ».<sup>126</sup> Cependant, comme on l'explique mieux plus bas, l'état douteux des attestations du verbe δεύκω (en l'absence d'autres hypothèses d'étymologies convaincantes) ainsi que les différents vocalismes caractérisant ἐνδυκέως, ἀδευκής « amer » et πολυδευκής « tout à fait doux » rendent incertaine toute analyse morphologique.

### 1.3.2. Analyse sémantico-syntaxique

ἔμβρυον, ου « tout être nouveau-né (notamment, agneau nouveau-né) »

Le substantif neutre ἔμβρυον, ου désigne, dans la langue homérique, « l'agneau nouveau-né », notamment avec référence aux petits que Polyphème pousse au-dessous de leur mère ; toutes ses trois occurrences (ι 245, 309 et 342) sont constituées en effet par le même vers formulaire, c'est-à-dire : πάντα κατὰ μοῖραν, καὶ ὑπ' ἔμβρυον ἦκεν ἑκάστη « [il traite ses brebis et ses chèvres] d'affilée, et lâche le petit sous le pis de chacune ». Dans la suite de l'évolution de la langue grecque, le mot se retrouve avec une autre signification, technique, désignant chez les médecins « l'embryon » ; il a au total environ mille occurrences.

En ce qui concerne son étymologie, le second membre découle du verbe βρῶ « déborder, foisonner, se gonfler » : en particulier, la voyelle -u- du thème verbal se conserve dans le dérivé.<sup>127</sup>

En revanche, il reste à comprendre quelle est sa structure interne, et quelles sont donc les valeurs de ἐν<sup>o</sup> et du membre déverbatif. Si en effet en général, à parité de degré vocalique, la différence entre les composés de sens actif ou passif, ainsi que la valeur de *nomina actionis* ou *agentis* des mots simples, est marquée par la position de l'accent, dans le cas des composés ayant comme premier membre un adverbe cette

<sup>125</sup> Cf. Risch 1974, p. 207.

<sup>126</sup> Cf. Risch 1974, p. 208. À propos de la nature majoritairement déverbative des adverbes composés en -εως d'époque archaïque cf. les considérations exposées dans Blanc, à paraître, p. 40.

<sup>127</sup> Cf. Risch 1974, p. 11.

caractéristique distinctive disparaît, parce que l'accent se déplace de toute façon en position proparoxytone. Cependant, ἔμβρυον doit probablement être considéré comme un composé de sens actif : du point de vue sémantique, en effet, un être nouveau-né peut être décrit comme quelque chose qui « foisonne » en poussant. En outre, il faut rappeler que le paradigme des composés à second membre déverbatif naît de la ré-interprétation de certains composés possessifs dont le second membre est un dérivé déverbatif, mais que les données de la langue homérique nous montrent que ce paradigme n'a pas encore atteint un développement autonome :<sup>128</sup> un véritable *nomen actionis* découlant de la racine de βρύω n'existant pas dans la langue homérique,<sup>129</sup> on ne peut pas supposer un composé possessif à partir duquel le composé à second membre déverbatif serait issu.

Le problème plus important, celui sur lequel se concentrent nos intérêts, demeure la valeur de ἐν°. Or, chez Eustathe de Thessalonique on trouve une paraphrase du mot telle que : τὸ ἐνδον γαστρὸς βρύον « ce qui pousse à l'intérieur du ventre »<sup>130</sup>. Avec cette paraphrase le commentateur paraît sous-entendre que le premier membre ἐν° a la fonction d'un adverbe de lieu, de la signification de « dedans », et que donc à l'intérieur du composé chaque membre garde sa signification originelle, en constituant une phrase formée par une prédication et un complément de lieu. À notre avis, cependant, cette explication a un défaut, c'est-à-dire le fait qu'elle s'adapte parfaitement à décrire le sens de « embryon », mais non pas celui de « agneau nouveau-né », le plus ancien. D'ailleurs, la caractéristique plus importante des « nouveaux-nés » est proprement le fait d'être finalement sortis du ventre de la mère.

La seule donnée sur laquelle on peut se baser pour comprendre la valeur de ἐν° est donc la valeur du second membre, qu'on a essayé de décrire ci-dessus : le composé se réfère aux agneaux en soulignant principalement le fait que, comme tous les nouveaux-nés, ils grandissent et se développent.

<sup>128</sup> Cf. Risch 1974, p. 198-199.

<sup>129</sup> Il existe en réalité un substantif dérivé tel que βρύον, ου, se référant, chez Hippocrate, Aristote et d'autres auteurs, à « divers végétaux, notamment [à] certaines algues » et, chez Théophraste, aux « fleurs disposées en chaton » (cf. *DELG s.v. βρύω*) : comme on le voit, ce substantif, apparaissant justement à partir d'une époque postérieure à la poésie épique archaïque, a des significations très spécifiques, d'ailleurs liées au monde des végétaux ; il n'est absolument pas vraisemblable qu'on puisse le considérer comme origine du second membre de ἔμβρυον.

<sup>130</sup> Eust., *ad Il.* 4, 15, 2.

À notre avis, le mot pourrait être formé selon le processus invoqué par Strömberg à propos de ἐνδυκέως (voir ci-dessous), c'est-à-dire simultanément par la dérivation sur une racine verbale et la composition (*lato sensu*) avec un préverbe. Dans le cas de ἐνδυκέως, l'absence d'attestation du verbe δέυκω dans des emplois réels ne nous permet pas d'examiner la valeur de ἐν° ; ἔμβρυον paraît se référer au même type d'action décrit par βρύω, même si c'est d'une façon métaphorique : la seule attestation de βρύω dans la poésie archaïque décrit un plant qui « foisonne de fleurs blanches » (P 56). Or, sauf si ἐν° ne se réfère pas au fait que ce qui fait grandir un nouveau-né vient de quelque façon de son intérieur, on ne croit pas que le sens métaphorique de ἔμβρυον découle de la présence de ἐν° : à notre avis, il faut attribuer à la première partie une fonction exclusivement grammaticale, valant à construire la formation nominale déverbative.

#### ἐνδυκέως « soigneusement »

L'adverbe ἐνδυκέως apparaît dans la poésie archaïque 22 fois, dont 4 fois dans l'*Iliade* (Υ 90, Ω 158, 187 et 438), 16 dans l'*Odyssée* (η 256, κ 65, 450, ξ 62, 109, 337, ο 305, 491, 543, ρ 56, 111, 113, τ 195, ω 212, 272 et 390) ainsi qu'une fois en *h.* 26, 4 et en *Sc.* 427 ; on peut le traduire par « soigneusement », ainsi que le fait Chantraine, mais en réalité il a plusieurs significations, qu'on ne parvient pas à ramener à l'unité : cependant, comme l'explique Leumann, cette difficulté découle du fait que les significations se développent de façon artificielle dans la langue épique, et non pas comme un épanouissement naturel de la langue d'emploi.<sup>131</sup>

Ce qui nous intéresse davantage dans cette étude est l'examen de la valeur de ἐν°. Cependant, comme l'étymologie du mot n'est pas immédiatement visible, il est également difficile d'en comprendre la syntaxe interne. À ce propos, on considère intéressante l'hypothèse étymologique exposée par Boisacq et reprise par Strömberg visant à expliquer, justement, la structure du mot :<sup>132</sup> il s'agirait d'une forme synthétique bâtie sur une racine verbale telle que \*δυκ-/\*δευκ-. Cependant, les seules formes historiques témoignant de cette racine apparaissent dans des textes grammaticaux et lexicographiques, notamment chez Hérodien (3,2, 685, 25, où une forme de présent

<sup>131</sup> Cf. Leumann 1950, p. 312.

<sup>132</sup> Cf. Boisacq *s.v.* ἀδευκῆς et Strömberg 1946, p. 90.

δεύκω est indiquée comme origine du second membre de Πολυδεύκης), dans les scholies à l'*Odyssée* (6, 273, 2) et dans l'*Etymologicum Magnum* (s.v. δεικω) où on lit : ἐκ τοῦ δεύκω, τὸ βλέπω ; enfin, chez Hésychios, où on lit : δεύκει· φροντίζει. Les rapprochements avec βλέπω « voir, avoir un regard » et avec φροντίζω « penser, réfléchir, se soucier de » permettent de proposer une signification telle que « soigner », à laquelle on peut rattacher ἐνδυκέως<sup>133</sup>. D'ailleurs, un autre signe de l'origine verbale du second membre °δυκέως peut être tiré d'une considération statistique : en effet, comme le souligne Blanc, les adverbes attestés dans la langue homérique ayant une première partie prépositionnelle et la terminaison -έως sont très majoritairement d'origine déverbative.<sup>134</sup>

On considère comme extrêmement intéressant le processus de formation d'adjectifs à second membre déverbatif invoqué par Strömberg, consistant dans la « synthèse » (c'est-à-dire, par composition et dérivation contemporaines) d'une préposition, d'un thème verbal et d'un suffixe adjectival. Cependant, à cause de l'impossibilité de comparer les emplois réels de δεύκω avec ceux de ἐνδυκέως, il est impossible de déterminer la valeur de ἐν°, ce qui nous intéresserait davantage.

#### ἐνετή, ἦς « agrafe »

Le substantif ἐνετή, ἦς « agrafe » apparaît une fois dans l'*Iliade*, en Ξ 180, où il désigne justement les agrafes d'or des vêtements d'Héré. Il apparaît ultérieurement seulement dans un fragment de Callimaque, le fragment 253 Pf., v. 11.

Du point de vue formel, il paraît dérivé du verbe préfixé ἐνήμι « lancer dans, inspirer une idée », ce qui est confirmé par la position oxytonique de l'accent. Du point de vue formel il correspond en effet au féminin de l'adjectif déverbatif ἐνετός « introduit dans ; suborné », si bien qu'on peut l'interpréter comme, littéralement, « l'introduite ».<sup>135</sup> Cependant, du point de vue sémantique entre cette signification et

<sup>133</sup> Un autre mot est souvent invoqué afin d'éclaircir l'étymologie de ἐνδυκέως, l'adjectif ἀδευκής, ἔς, que Chantraine définit comme « de sens incertain » ; cf. *DELG* s.v. ἀδευκής. Dans cette recherche, on préfère ne pas approfondir le problème de la sémantique de ce mot, puisque cela n'est pas nécessaire pour l'examen sémantico-syntaxique de ἐνδυκέως : en effet, si les deux sont liés ils le sont en tant que dépendants de la racine \*δευκ-/\*δυκ-.

<sup>134</sup> Cf. Blanc, à paraître, p. 39-41.

<sup>135</sup> Cf. Dieu 2016, p. 241. À propos de l'accent dans les adjectifs à suffixe -τος cf. Risch 1974, p. 19-20.

celle effective de « agrafe » il reste un écart :<sup>136</sup> comme on l'a souligné plusieurs fois, à notre avis la sémantique des substantifs composés se distingue de celle des adjectifs par un plus grand niveau d'arbitraire.

### ἐνοπή, ἦς « bruit de voix, appel »

La nature déverbative du second membre de ἐνοπή, ἦς « bruit de voix, appel » consiste dans sa (probable) dérivation de la racine de ἔπος, οὐς « mot, parole », ainsi que du verbe εἰπεῖν « dire », c'est-à-dire de la racine \**meku-* « dire »<sup>137</sup>.

En revanche, en raison de l'emploi du mot, se référant aux cris de la guerre, on peut accueillir (ne fût-ce que comme suggestion critique) l'interprétation de Porzig : « die Bedeutung zeigt [...], daß zur Zeit der Entstehung \**meq* noch nicht auf das artikulierte Sprechen beschränkt war »<sup>138</sup>. Dans ses attestations dans la poésie archaïque, en effet, il se réfère parfois au son des flûtes (K 13 et *h.Merc.* 512) et de la lyre (*h.Merc.* 422) ; en Ω 160 il désigne un cri de douleur pour la mort d'Hector ; en *h.Ap.* 360 il se réfère au cri émis par la Bête vaincue par Apollon ; mais le plus souvent il désigne, justement, la clameur de la bataille (Γ 2, M 35, Π 246 et Hes., *Th.* 708), au

---

<sup>136</sup> C'est peut-être pourquoi Risch montre quelque réserve à propos du rapprochement entre les deux : il liste en effet ἐνετή parmi les substantifs en -τος, -τη, -τον, notamment parmi les adjectifs substantivés ; on ne parvient pas à préciser exactement la nature de ses doutes, puisqu'il écrit simplement « ἐνετή 'Heftnadel' (ἐνημι)? ». On ne comprend pas s'ils concernent la classification comme adjectif substantivé ou, justement, le rapprochement avec le verbe en soi (cf. Risch 1974, p. 25). En ce qui concerne l'adjectif déverbatif ἐνετός, ἦ, ὄν « introduit dans, d'où aposté, suborné », il faut dire qu'il apparaît très rarement, dès Xénophon ; cependant, cela n'empêche que ἐνετή en était le féminin, comme dans le cas d'autres substantifs : cf. Dieu 2016, p. 241.

<sup>137</sup> Cf. *DELG s.v. ἐνοπή* et *GEW s.v. ἐνοπή*. On remarque que le rapprochement demeure au niveau de la probabilité, parce qu'il se fonde sur la sémantique des mots ; au niveau formel, en effet, ἐνοπή pourrait être mis en rapport avec le verbe à préfixe ἐν- ἐννέπω, qui, tout en étant un *verbum dicendi*, signifie plus spécifiquement « raconter, annoncer, proclamer ». D'ailleurs, ce deuxième verbe dérive de la racine \**seku-*, dont la \**s-* initiale est une des possibles causes du redoublement de la nasale -νν-, interprété comme résultat du traitement éolien de -νσ- (cf. *DELG s.v. ἐννέπω*) : dans l'hypothèse d'une dérivation de ἐνοπή de la même racine, on pourrait se demander quelle est l'issue de cette rencontre des consonnes dans le substantif. Dans les deux cas, le vocalisme et l'accent montrent qu'il s'agit d'un dérivé du « type de τομή », c'est-à-dire d'un mot « dénotant l'action impliquée par le verbe correspondant » : cf. Dieu 2016, p. 43.

<sup>138</sup> Porzig 1942, p. 251. À notre avis, la remarque de Porzig soulignant que dans le cas de ἐνοπή il ne s'agit pas d'un son articulé (contrairement au cas de εἰπεῖν et de ἔπος) est très appropriée et intéressante. Cependant, il reste à démontrer qu'il n'y ait jamais eu une époque où la racine \**meku-* ou ses dérivés se référaient à des sons inarticulés : cf. par exemple *LIV s.v. \*meku-*, où on ne trouve pas de signes de l'existence d'un tel emploi.

point qu'en Π 782 et P 714 dans l'expression Τρώων ἐξ ἐνοπῆς il paraît se référer à la mêlée des soldats et non pas seulement à leur bruit.

En revanche, la seule occurrence odysseenne paraît contredire la remarque de Porzig : en κ 147 ἐνοπή désigne en effet, la voix humaine (normalement articulée), que Ulysse cherche comme signe de la présence d'autres personnes : εἴ πως ἔργα ἰδοίμι βροτῶν ἐνοπήν τε πυθοίμην « si jamais je voyais quelque œuvre humaine, j'entendais quelque voix ».

Comme la signification précise de ὀπη nous échappe, la tentative d'identifier la valeur de ἐν° dans le mot est encore moins simple : on peut supposer, comme le fait Frisk, que ἐνοπή n'est pas un composé à second membre déverbatif, mais une sorte de dérivé d'un verbe préfixé, même si ce verbe n'est pas attesté en grec ; on trouve dans le domaine indo-européen d'autres verbes dérivés de la même racine préfixés avec des équivalents de ἐν-, notamment le latin *in-vocō* et le vieux prussien *en-wackēmai*.<sup>139</sup>

#### 1.4. COMPOSÉS DÉTERMINATIFS

L'analyse du composé ἔμπλειος (adjectif se présentant également sous la forme ἐνίπλειος) nous invite à le classer parmi les composés déterminatifs : il s'agit du seul cas de mot interprétable de cette façon parmi les composés en ἐν° d'époque archaïque.

Cependant, comme on le verra de façon détaillée par la suite, cette interprétation repose sur l'observation de faits linguistiques surgissant ultérieurement, et demeure par conséquent au niveau hypothétique.

Même si cette sous-section n'inclut qu'un mot, on distingue tout de même les analyses de la morphologie et de la syntaxe interne.

##### 1.4.1. Analyse morphologique

Anticipant les conclusions de notre analyse sémantico-syntaxique de ἔμπλειος on le classe comme un composé déterminatif, c'est-à-dire comme un composé

---

<sup>139</sup> Cf. *GEW* s.v. ἐνοπή et *DELG* s.v. ἐνοπή.

endocentrique : ce qui signifie que le second membre  $^{\circ}\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$  coïncide en forme et en fonction avec l'adjectif simple  $\pi\lambda\epsilon\acute{\iota}\omicron\varsigma$  (tout comme en attique le second membre de  $\xi\mu\pi\lambda\epsilon\omega\varsigma$  coïncide avec  $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omega\varsigma$ ).

Cet adjectif est un dérivé (déverbal) de la racine du verbe  $\pi\acute{\iota}\mu\pi\lambda\eta\mu\iota$ ,  $*pleh_1-$  : selon une récente interprétation, il se serait formé notamment par le suffixe  $-wo-$ , attesté en grec dans la formation d'adjectifs se rapportant au champ sémantique de la totalité, et, dans d'autres langues indo-européennes, dans la formation de dérivés déverbaux proches des adjectifs verbaux en  $*-to-$  et en  $*-no-$ .<sup>140</sup> Les formes historiques  $\pi\lambda\epsilon\acute{\iota}\omicron\varsigma$  et  $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omega\varsigma$  reposeraient donc sur une structure telle que  $*pl\acute{e}wo-$ .

On souligne que la reconstruction de la morphologie historique de  $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omega\varsigma$  ne confirme pas ni n'infirme notre interprétation du mot comme composé déterminatif : il est en effet possible de démontrer que dans le domaine indo-européen le suffixe  $-wo-$  a pu former des adjectifs déverbaux préfixés,<sup>141</sup> cet emploi n'étant pas, en revanche, le seul envisageable.

#### 1.4.2. Analyse sémantico-syntaxique

##### $\xi\mu\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma, \eta, \omicron\nu$ et $\acute{\epsilon}\nu\acute{\iota}\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma, \eta, \omicron\nu$ « plein de, rempli de »

Cet adjectif apparaît dans l'épopée ancienne sous deux formes : la forme  $\xi\mu\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$  se trouve en  $\sigma$  119,  $\nu$  26,  $\chi$  3 et *h.Merc.* 248, tandis que la forme  $\acute{\epsilon}\nu\acute{\iota}\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$  apparaît en  $\xi$  113,  $\rho$  300,  $\tau$  580 et  $\phi$  78. Dorénavant, on n'emploiera que la forme  $\xi\mu\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$  pour se référer aux deux.

Risch mentionne ce composé à l'intérieur de deux catégories, c'est-à-dire à la fois des composés « à rection verbale »<sup>142</sup> et des composés déterminatifs. Comme on

---

<sup>140</sup> Cf. Blanc 2012, p. 106. Traditionnellement, l'adjectif est en revanche interprété comme un dérivé en  $*-yo-$ , par exemple par Frisk, qui rattache les formes attique  $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omega\varsigma$  et homérique  $\pi\lambda\epsilon\acute{\iota}\omicron\varsigma$  à  $*\pi\lambda\acute{\eta}\omicron\varsigma < *\pi\lambda\eta(i)\omicron\varsigma$  (cf. *GEW s.v. \pi\acute{\iota}\mu\pi\lambda\eta\mu\iota*).

<sup>141</sup> Cf. Blanc 2012, p. 106-108.

<sup>142</sup> On a déjà expliqué qu'on ne peut pas se servir de la nomenclature traditionnelle, définissant les composés dont un membre a origine et valeur verbales comme « composés à rection verbale » : on examine en effet des composés à premier membre prépositionnel, ce qui exclut *a priori* que la relation syntactique entre les deux membres puisse être une rection. C'est pourquoi on a préféré y substituer la définition de « composés à second membre déverbatif », qui ne rend pas compte de la syntaxe interne mais au moins en décrit la morphologie.

tâchera de le montrer juste après, cette double classification est en soi contradictoire, mais elle est capable de rendre compte des différents rapports paradigmatiques que l'adjectif établit au cours de l'histoire du grec.

En effet, dans la *Wortbildung*, le mot est tout d'abord considéré comme partie d'un sous-groupe des composés à rection verbale, notamment d'une catégorie que Risch définit, sur la base de la valeur sémantico-syntaxique, comme : « Komposita, deren Hinterglied den Wert eines Partizipiums oder Nomen agentis hat »<sup>143</sup>. Il spécifie d'ailleurs que ἔμπλειος (et ἐνίπλειος) sont formés sur la base de ἐμπίμπλημι. Par la suite, il le mentionne de nouveau parmi les composés déterminatifs à second membre adjectival :

Hier sind die meisten Beispiele entweder solche, deren Hinterglied der Bedeutung nach einem Partizip ähnlich ist, so daß sie zu den verbalen Rektionskomposita gezählt werden können [...] oder dann sind es Zusammenrückungen (meist mit adverbiallem Vorderglied).<sup>144</sup>

Ἐμπλειος fait évidemment partie du premier sous-groupe.

Pour éclaircir en quoi consiste à notre avis la subtile contradiction, on propose de relire la double interprétation présentée dans la *Wortbildung* sous la forme des différents rapports que l'adjectif ἔμπλειος peut établir avec les éléments du lexique qui lui sont liés du point de vue diachronique et synchronique, notamment avec l'adjectif πλείος (att. πλέως, ων) et les verbes πίμπλημι et ἐμπίμπλημι.

En effet, on peut représenter les deux interprétations en se servant du schéma des proportions ; en particulier, si on suppose que ἔμπλειος est bâti sur le verbe ἐμπίμπλημι on peut écrire que :

$$\text{πλείος} : \text{πίμπλημι} = \text{ἔμπλειος} : \text{ἐμπίμπλημι}$$

Si en revanche on considère que ἔμπλειος est un composé déterminatif de πλείος on peut écrire que :

$$\text{ἔμπλειος} : \text{πλείος} = \text{ἐμπίμπλημι} : \text{πίμπλημι}$$

La différence entre les deux schémas nous permet de nous apercevoir d'un facteur très important : dans le premier cas, ἔμπλειος n'est pas un mot composé *stricto sensu*,

---

<sup>143</sup> Cfr. Risch 1974, p. 211-212. D'ailleurs, comme le remarque Blanc, Risch a été le premier à souligner clairement l'origine déverbative de ἔμπλειος, qui avait été supposée par Strömberg, mais avec plusieurs doutes (cf. Strömberg 1946, p. 127) ; cependant, comme le dit l'auteur, cette « observation pénétrante » de Risch, « en 1974, restait à démontrer » (Blanc 2012, p. 127).

<sup>144</sup> Risch 1974, p.

mais doit plutôt être considéré comme un dérivé déverbatif. Il est en revanche un véritable composé dans le second cas.

Une remarque nous paraît nécessaire : nos deux alternatives excluent *a priori* la possibilité de classer ἔμπλειος comme composé à *second membre* déverbatif : bien que πλείος soit un dérivé déverbatif et partage en tout le fonctionnement des adjectifs dits verbaux,<sup>145</sup> un composé à second membre déverbatif véritable devrait être en rapport direct avec le verbe simple et avec la préposition, et non pas avec le verbe composé ; au vu des données, dans le cas de ἔμπλειος cela est presque impossible à démontrer (ainsi que, à notre avis, faux).

Cela dit, on propose brièvement l'analyse sémantique des emplois de πλείος, ἔμπλειος, πίμπλημι et ἐπίμπλημι dans l'épopée archaïque, dans l'espoir que cela puisse nous aider à jeter une lumière sur les rapports réciproques des mots.

Comme on l'a vu, malgré la signification « de base » ἔμπλειος n'est pas utilisé très fréquemment ; de même, πλείος n'a que 17 attestations.<sup>146</sup> Le verbe πίμπλημι, quant à lui, en a une cinquantaine, tandis que ἐπίμπλημι en compte 24.

L'examen montre que les quatre mots ne font pas partie de champs sémantiques différents : on pourrait souligner que ἔμπλειος s'emploie de préférence en se référant à des objets creux,<sup>147</sup> mais en réalité cela caractérise également πλείος.<sup>148</sup> Les deux sont aussi employés au sens figuré de « riche de ». Les deux verbes πίμπλημι et ἐπίμπλημι ne s'en distinguent pas quant à l'usage, indiquant les actions dont πλείος et ἔμπλειος décrivent le résultat.

On résume les données recueillies (en se limitant aux attestations homériques) dans le tableau suivant :

---

<sup>145</sup> Cf. Blanc 2012 pour une analyse de la morphologie et de la phonétique historiques de πλέω (visant à montrer son lien avec la racine du verbe πίμπλημι), ainsi que de son fonctionnement en synchronie, où on décèle sa nature d'adjectif verbal.

<sup>146</sup> Les attestations de πλείος sont notamment : B 226, Δ 262, Θ 162, I 71, Λ 637, M 311, δ 319, λ 359, μ 92, ο 446, ρ 605 e v 355 (*bis*), Hes., *Th.* 636, *Op.* 101 (*bis*), 792.

<sup>147</sup> Par « objet creux » on se réfère notamment : au carquois en χ 3 ; à une tasse en ξ 113, ainsi que, *lato sensu*, à un boudin en σ119 et v26.

<sup>148</sup> Il se réfère à une coupe en Δ 262, Θ 162 et Λ 637 ; *lato sensu*, à la main pleine en λ 359 et à un navire en ο 446.

	1) Récipients et conteneurs	2) Parties du corps	3) « organes des sentiments »	4) Contenu de nature immatérielle	5) (Partie d'une) maison où l'on recueille provisions et richesse	6) Cours d'une rivière o autre anse	7) « riche de »	8) Lieux où des personnes, des choses ou des animaux se rassemblent ou s'entassent	9) Personnes qui reçoivent un don
ἐμπλειος	ξ 113, γ 3	σ 119, υ 26			τ 580, φ 78, hMerc. 248		ρ 300		
πλείος	Δ 262, Θ 162, Λ 637, Μ 311			μ 92	Β 226, Ι 71, ο 446		Η 88	δ 319, ρ 605, υ 355 (bis)	λ 359
πιμπλημι	Γ 224, ξ 112, ρ 411, hCer: 170, hCer: 207	Ρ 696, Σ 351, Ψ 397, δ 705, κ 248, ρ 603, τ 198, τ 472, υ 349	Α 104, Ν 60, Ρ 211, Ρ 499, Ρ 573, δ 662	Π 374, Φ 16, ξ 307, hCer: 189, hCer: 280	ε 93, ξ 87			Θ 214, Ξ 35, Π 72, Σ 50, Υ 156, Φ 23, Φ 300, θ 57, ξ 267, ρ 436	Π 223
ἐπιμπλημι	β 353, ι 209, ι 212	Π 348, η 221, ι 296, σ 45	Χ 312, Χ 504, τ 117	Ψ 777, λ 452, μ 417, ξ 307	κ 523, λ 31	Υ 471, Φ 311		Φ 607, θ 16, θ 495, ψ 358, h.XXX. 10	ρ 503

Comme on le voit, on a choisi comme critère de classification le type d'objet qui est rempli (sauf dans les colonnes 4 et 7). On remarque une distinction nette seulement dans les cas des « organes des sentiments » (expression par laquelle on se réfère à φρένες, κῆρ et θυμός) et de la signification « riche de » : cette deuxième signification caractérise exclusivement les adjectifs, parce qu'il s'agit d'un résultat ; tandis que dans le cas des premiers les contextes soulignent plutôt le déclenchement du sentiment, indiqué par les verbes. En somme, en général on ne parvient pas à entrevoir une différence d'emploi nette entre verbe et adjectif simples et composés.

Souhaitant ne pas minimiser les données du problème, à notre avis la sémantique de ἐν s'adapte particulièrement bien à celle de πλείος et πιμπλημι, si bien que les formes préfixées peuvent être considérées comme expressives. En outre, une conséquence probablement accessoire est que la forme phonétiquement plus consistante ἐμπλειος évite la superposabilité de certaines formes de πλείος avec les formes de πλείων, ον, comparatif de πολύς.

Du point de vue de la classification, selon notre interprétation ἐμπλειος devrait être considéré comme une sorte de composé déterminatif, sauf que la première partie ἐν° n'y a pas une fonction autonome (ce qui est la caractéristique distinctive des composés) ; d'ailleurs il s'agirait du seul exemple archaïque. En dernière analyse, on peut tomber d'accord avec Strömberg, qui écrit : « in ἐμπλειος (ἐνίπλειος) '(quite) full' Homer etc. the prefix can scarcely be said to be degree-intensifying. Properly the word means almost the same as πλέως [...]. – The formation ἐμπλειος is most likely to be a

contamination of the adjective πλέως by the verb ἐπιμπλάναι (ἐπιμπλάναι) ‘to fill up’ »<sup>149</sup>. À notre avis, la fonction de ἐν- dans le verbe composé est à son tour expressive.

Cela pourrait trouver une confirmation grâce à une autre donnée : dans l’histoire du grec, les formes préfixées issues de πιμπλημι ainsi que les adjectifs à première partie prépositionnelle issus de πλέως sont nombreux : en revanche, dans l’épopée archaïque on ne trouve que les verbes ἐπιμπλημι et ἀναπιμπλημι, ainsi que l’adjectif ἔμπλειος. Or, autant le verbe ἐπιμπλημι a un emploi extrêmement semblable à celui de πιμπλημι, autant ἀναπιμπλημι en a un complètement idiosyncratique et différent : il apparaît dans l’*Illiade* (en Δ 170, Θ 34, 354, 465 et Λ 263) régissant comme objet des substantifs tels que πότμος, ου « sort fatal, mort » ou οἶτος, ου « destin, sort » pour désigner l’accomplissement du destin, et donc l’arrivée de la mort ; dans l’*Odyssée* il régit κήδε(α) (en ε 207) et ἄλγε(α) (en ε 302) pour indiquer le fait d’épuiser des douleurs.

L’écart entre la spécialisation de l’un et la presque synonymie de l’autre ne nous paraît pas un hasard.

Enfin, on montrera *sub* § 2.3 et 3.4 que dans la suite de l’histoire du grec des composés définissables comme déterminatifs à premier membre ἐν° apparaissent. Il est fort étonnant qu’il s’agisse exclusivement d’adjectifs indiquant l’être plein ou courbe, à la sémantique desquels ἐν s’adapte particulièrement bien : si d’un point de vue théorique rien n’empêcherait de considérer ἔμπλειος comme un dérivé de ἐπιμπλημι, les développements ultérieurs propres à des mots lui ressemblant nous invitent à penser qu’il a été au moins perçu comme un composé déterminatif.

### 1.5. MOTS D’INTERPRÉTATION EXCESSIVEMENT DOUTEUSE

Cette dernière section comprend des mots qui ne partagent pas de caractéristiques communes, mis à part le fait qu’on n’en trouve pas d’interprétation concluante : cela ne signifie pas, cependant, qu’ils n’appartiennent à aucune catégorie, loin de là.

---

<sup>149</sup> Strömberg 1946, p. 117.

On les enregistre malgré tout : l'impossibilité de reconstruire l'étymologie de certains composés nous rappelle en effet que l'histoire des mots se déroule au cours du temps et que ce même passage du temps cause le changement, l'obscurcissement ou la perte des rapports dans la langue. Les tentatives de les reconstruire, même si elles échouent, invitent à faire émerger, ainsi qu'à mettre en relation, une grande quantité de facteurs.

Du fait que leur analyse est difficile, il est impossible de proposer un examen de la morphologie de ces mots ; par conséquent on se limite à exposer les tentatives faites pour en dégager la syntaxe interne.

### 1.5.1. Essais d'analyse sémantico-syntaxique

#### ἐμπαιος, ον « habile, qui s'y connaît »

L'adjectif ἐμπαιος, ον « habile, qui s'y connaît » apparaît deux fois dans l'*Odyssee*, en υ 379 et φ 400, dans les deux cas comme épithète de ἀλήτης, ου « vagabond ». Il régit le génitif spécifiant ce dont on est expert. En υ 379 on lit : οὐδὲ τι ἔργων / ἐμπαιον οὐδὲ βίης « qui n'est habile ni aux travaux ni à la vie » ; en φ 400, on trouve : κακῶν ἐμπαιος ἀλήτης « un vagabond expert de malheurs ».

L'étymologie de l'adjectif nous échappe, au point qu'il n'est pas évident qu'il soit un mot composé :<sup>150</sup> si en effet sa morphologie invite à penser qu'il a comme première partie la préposition ἐν (sous la forme ἐμ<sup>ο</sup>), on ne parvient pas à identifier l'origine de la seconde partie ; il a aussi été interprété comme un dérivé, notamment de l'adverbe ἐμπης « complètement, dans tous les cas »<sup>151</sup> ; en dernière analyse, il est également possible que ἐμ- et -παιος ne constituent pas des segments autonomes du point de vue fonctionnel.

On ne peut donc pas se servir de ἐμπαιος aux fins de notre analyse.

---

<sup>150</sup> Cf. *GEW s.v.* 1. ἐμπαιος et *DELG s.v.* 2 ἐμπαιος.

<sup>151</sup> Cf. Schwyzer 1939, p. 467 n. 6, où il montre que le suffixe -ᾱιος (dont le ᾱ est un différent degré apophonique de ᾶ) s'emploie pour tirer des dérivés des noms-racine, comme l'est ἐμπαιος par rapport à la forme adverbiale ἐμπης. À propos de cette deuxième, il écrit par la suite que : « ep. ἐμπης ziehe ich [...] zu (π)πᾶ-σασθαι, παμπήδην usw., aber als erstarrten Nom. Sg. m. und mit ἐμ- = \*sem- [...] ; ἐμπης eig. ‚durchaus, voll verfügend‘, dann ‚gleicherweise, gleichwohl‘ » (*ib.* p. 620). Il est donc possible que ἐμ- de ἐμπαιος ne coïncide pas avec la préposition, mais plutôt avec l'issue de \*sem-.

### ἔνδρυν, ου « clef du joug »

La classification du substantif neutre ἔνδρυν, ου « clef du joug » apparaît particulièrement incertaine. Dans l'épopée ancienne c'est en effet un ἄπαξ, attesté en Hes., *Op.* 469 ; ailleurs, il est repris exclusivement par des textes d'intérêt grammatical et onomastique, notamment par Hérodien (3,1, 376) et Pollux (1, 252).

Comme on lit dans le passage hésiodien : [ὄτ' ἂν ...] βοῶν ἐπὶ νῶτον ἴκηαι / ἔνδρυν ἐλκόντων μεσάβων « quand tu toucheras le dos des bœufs qui tirent sur la clef du joug ». Le second membre découle, d'après Chantraine, de δρῦς, υός, nom du chêne, même si ses dérivés et composés, ainsi que la comparaison indo-européenne, montrent que le sens originel du mot devait être « arbre »<sup>152</sup> ; cependant, Frisk le considère comme issu de δόρυ « arbre, bois », selon le parallèle des formes de l'indien ancien *dru-* et *dáru*.<sup>153</sup> Ce rapprochement, moins manifeste que celui entre ὄδρυν et δρῦς, est peut-être dû à la sémantique : la signification historique de δρῦς comme « chêne » est peut-être trop spécifique pour s'adapter au sens technique de ἔνδρυν ; il faudrait supposer que le composé se rapportait au sens originel « arbre », s'étant formé à l'époque préhistorique. Cela dit, aucune des deux propositions étymologiques n'est capable d'éclaircir la structure interne du mot.

Il faut d'ailleurs tenir compte d'une glose d'Hésychios qui vise à donner une explication du mot : ἔνδρυν· καρδία δένδρου· καὶ τὸ μέσ<αβ>ον. L'existence de la glose nous montrant que la motivation du mot n'était plus évidente même pour les locuteurs du grec, on peut cependant en déduire que le même nom indiquait deux référents différents, c'est-à-dire la moelle d'un arbre et une partie du joug. Il est donc possible qu'à l'origine seulement une des deux significations était motivée, et que l'autre référence était due à des raisons culturelles qui nous échappent.

En particulier, la proposition de Frisk de classer le mot comme composé hypostatique (issu, justement, de ἐν et δόρυ) tente de rendre compte de l'explication καρδία δένδρου « la moelle de l'arbre » ; la paraphrase comme composé hypostatique serait en effet « qui est à l'intérieur de l'arbre » (*vel similia*).

---

<sup>152</sup> Cf. *DELG* s.v. δρῦς.

<sup>153</sup> Cf. *GEW* s.vv. δρῦς et ἔνδρυν.

En revanche, au vu de la morphologie du mot on peut penser qu'il s'agit d'un composé possessif, se référant à la clef du joug comme « faite de bois ». Par conséquent, la glose d'Hésychios καρδια δένδρου, qui invite à penser que le mot est un composé hypostatique, pourrait simplement témoigner d'une interprétation des locuteurs, et non de l'origine véritable.

En considérant que d'autres interprétations du mot supposent que le premier membre ne soit pas issu de la préposition ἐν,<sup>154</sup> le mot demeure en dernière analyse sans étymologie, et par conséquent étranger à nos raisonnements.

### ἐναλγικιος, ον « semblable à »

L'adjectif ἐναλγικιος « semblable à » apparaît dans la poésie épique archaïque. Il compte 20 occurrences dans les épopées homériques (E 5, N 242, Ξ 290, P 583, T 250, X 410, α 371, β 5, δ 310, η 5, ι 4, ν 89, π 209, 273, ρ 202, 337, υ 267, ω 148, 157, 371), 3 dans les *Hymnes* (*h.Cer.* 101, *h.Ap.* 351 et *h.Merc.* 147) et 3 chez Hésiode (*Th.* 142, *Op.* 129 et *Sc.* 88). Il régit le datif (sauf en *Sc.* 88), et éventuellement l'accusatif indiquant l'objet de la ressemblance.

Or, il existe un adjectif ἀλγικιος, signifiant également « semblable à » : ἐναλγικιος en paraîtrait un composé à premier membre ἐν°, sauf que, justement, la synonymie empêche d'identifier la valeur de ἐν° à l'intérieur du mot, et par conséquent de le classer dans une des catégories typiques des composés nominaux ; en dernière analyse, l'absence d'une valeur claire de ἐν° signifie que le mot ne peut pas être considéré comme un composé véritable.

Il faut, toutefois, exposer les données de manière ordonnée. L'adjectif simple ἀλγικιος, α, ον n'apparaît que deux fois dans l'épopée archaïque, en Z 401 et en θ 174. Sa signification « semblable à » étant certaine, il n'a pas en revanche d'étymologie historique, ni d'étymologie synchronique claires : on ne parvient donc pas à y reconnaître des segments significatifs.<sup>155</sup> En considération de la signification

---

<sup>154</sup> Cf. *Lfgre* s.v. ἐνδρον.

<sup>155</sup> Cf. *DELG* s.v. ἀλγικιος.

« semblable à », on a invoqué une parenté avec le vieux slave *lice* « visage », en envisageant dans le *ἀ-* initial l'issue du vocalisme zéro de la préposition *ἐν*.<sup>156</sup>

À notre avis, le rapprochement avec *lice* ne peut être ni confirmé ni démenti ; étant entendu qu'en tout cas il s'agirait de la seule survivance d'un mot ailleurs complètement absent en grec. On pourrait en revanche se demander si le régime du complément au datif ne constitue pas un argument contre, car on connaît d'autres mots formés sur des noms indiquant le visage qui régissent le génitif : on se réfère par exemple à *ἐναντα* et à *ἐνώπα* (cf. ci-dessus).

En outre, nous cherchons à dégager les différentes valeurs de *ἐν*, mais dans le cas présent on ne peut pas supposer que *ἐν* ait été ajouté au mot pour lui restituer une certaine transparence, comme on l'a proposé, par exemple, pour *ἐνάλιος* et *ἐναίσιμος* (cf. ci-dessus) : en effet, un tel procédé présuppose que la seconde partie du mot conserve une relative transparence.

En particulier, la présence du doublet à première partie *ἐν*<sup>o</sup> nous pousse à refuser l'interprétation de *ἀ-* en *ἀλιγκιος* comme exemple de vocalisme zéro de la préposition *ἐν* : si en effet l'absence de clarté concernant l'origine de la partie suivante *-λιγκιος* rend très difficile de proposer des raisonnements concernant l'indépendance et la valeur de *ἀ-*, il est de toute façon contradictoire de penser que pour compenser la perte de transparence de *ἀ-* < \**η* on ait choisi la forme de même racine *ἐν*, puisque l'identification de l'homogénéité des deux formes implique que la première était encore transparente.

On peut enfin faire référence à l'hypothèse de Strömberg, reprise par Chantraine<sup>157</sup> : soulignant que d'autres adjectifs signifiant « semblable à » ont un préfixe, il propose que la première partie attribue au mot une structure plus solide ; on pourrait relire l'affirmation de Strömberg en termes différents, c'est-à-dire en proposant d'interpréter la présence de *ἐν*<sup>o</sup> comme une tentative d'insérer le mot, d'étymologie incertaine, dans le paradigme des composés hypostatiques.

---

<sup>156</sup> Cf. *DELG s.v. ἀλιγκιος* et *s.v. ἀ-* ; en particulier, l'hypothèse du rapprochement avec v. sl. *lice* est due à Boisacq, cf. Boisacq 1950 *s.v. ἀλιγκιος*.

<sup>157</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 121 et *DELG s.v. ἀλιγκιος*.

ἐμμενές, adv., « constamment »

Dans la langue homérique, ainsi que par la suite, on ne trouve qu'une forme adverbiale ἐμμενές, qui ferait penser au neutre d'un adjectif sigmatique en -ής, -ές tel que ἐμμενής, ές ; or, bien que cet adjectif apparaisse comme entrée dans le LSJ, dans le *DGE* et chez Bailly (qui d'ailleurs le traduit par « ferme, constant »), en réalité, comme l'écrit Vine : « the adjective “ἐμμενής” is a fiction », une forme adjectivale telle que ἐμμενής n'étant attestée qu'à l'époque byzantine<sup>158</sup>.

La forme ἐμμενές apparaît 5 fois, en clause, avec l'adverbe de temps αἰεί « toujours », en K 361, 364, N 517, ι 386 et φ 69 ; chez Hésiode, *Th.* 712 on trouve cependant ἐμμενέως. On peut traduire la jonction des deux adverbes par « toujours constamment ».

Or, pour déterminer l'interprétation du mot à l'intérieur du grec plusieurs savants ont proposé de le rapprocher ou du substantif μένος, ους « âme, cœur, esprit, courage, ardeur » ou bien du verbe μένω « demeurer, rester ». En particulier, la première interprétation a été soutenue par Chantraine, qui comprend donc l'adverbe comme composé possessif signifiant « avec ardeur, de toutes forces, de tout son cœur »<sup>159</sup>.

Plus récemment, Vine a proposé une interprétation en partie différente, rapportant également le mot à la racine du verbe μένω, en le retraçant, cependant, à une phase préhistorique. Il suppose l'existence d'un nom-racine \*en-mén- « fait de rester ultérieurement > continuité, perpétuité », dont ἐμμενές serait le génitif singulier « de la perpétuité > perpétuellement, continuellement, constamment » ; à ce propos, on peut faire sienne l'objection de Blanc, soulignant que l'interprétation de -ές en ἐμμενές comme désinence d'un ancien génitif séparerait ce mot des autres adverbes en -ές en l'isolant.<sup>160</sup>

En dernière analyse, on peut encore une fois partager la considération de Blanc, qui reconnaît qu'on ne parvient pas à déterminer laquelle des deux interprétations traditionnelles est la meilleure.<sup>161</sup>

---

<sup>158</sup> Pour les attestations byzantines, cf. *Chiliostichos theologia* de Choerosphactes (25, 29) et *Etym. Sym. s.v.* ἐμμενές.

<sup>159</sup> Chantraine 1975, p. 84.

<sup>160</sup> Cf. Vine 2010, p. 351 et Blanc à paraître, p. 46.

<sup>161</sup> Blanc à paraître, p. 128.

ἔναυλος, ου « lit d'un torrent ; vallon ; lieu de séjour ».

Dans la poésie épique archaïque le composé ἔναυλος, ου apparaît caractérisé par une certaine polysémie : on peut en effet traduire les différentes occurrences par « ravin », « lit d'un torrent », « vallon » et « lieu de séjour » ; un des problèmes que son analyse nous pose est donc de distinguer s'il s'agit de polysémie ou d'homonymie et de connaître les étymologies, les rapports mutuels et les développements des différentes formes.<sup>162</sup> Il est d'ailleurs difficile d'insérer le mot dans une ou diverses catégories compositionnelles, puisque indépendamment de toute interprétation de son origine, il n'est pas facile de faire des hypothèses concernant la syntaxe interne et par conséquent la valeur de ἐν.

Avant de proposer notre analyse du mot, une remarque nous paraît nécessaire : parmi les mots d'étymologie obscure on a choisi d'accorder une attention particulière à ce composé, bien que son importance dans le lexique grec soit tout à fait limitée. Son cas nous a en effet paru exemplaire, car il confirme qu'en général la sémantique des substantifs s'avère moins transparente que celle des adjectifs ; et qu'il doit avoir existé des associations assurant une motivation qui s'était obscurcie dans les stades synchroniques par lesquels est passée la langue homérique.

Dans le groupe des attestations iliadiques (Π 71, Φ 283 et 312) ἔναυλος, ου signifie « ravin » ou « lit d'un torrent » : en particulier, en Π 71 il peut être traduit par « fossé » ou « lit du torrent », ne se référant au torrent qu'en tant que bassin (on pourrait bien dire comme conteneur) ; tandis qu'en Φ 283 et 312 il désigne plutôt l'eau

---

<sup>162</sup> Il est nécessaire de faire une remarque à propos de l'homonymie de ἔναυλος : dans l'histoire du grec ancien on trouve plusieurs mots dont le signifiant est ἔναυλος (au moins, dont une des *Wortformen* est ἔναυλος), ayant des signifiés différents ; il s'agit de deux substantifs et de deux adjectifs, notamment ἔναυλος, ου « ravin ; torrent » (de αὐλός, οὔ « tuyau, flûte »), ἔναυλος, ου « lieu de séjour » (de αὐλή, ἦς « gîte »), ἔναυλος, ον « qui habite dans une caverne » (de αὐλή) et ἔναυλος, ον « qui résonne, qui est connu comme un air de flûte » (de αὐλός ; cf. *sub* § 2.1.2.5.) : dans cette recherche on ne s'occupe que des deux substantifs, attestés dans l'épopée archaïque.

qui s'écoule (et donc le contenu).<sup>163</sup> Il faut en outre remarquer incidemment deux éléments : premièrement, les trois occurrences épiques de ἔναυλος « lit d'un torrent » se trouvent à l'intérieur de discours directs ; secondement, elles portent sur le personnage d'Achille.

En revanche, dans les *Hymnes homériques* (*h.Vén.* 74 et 124, *h.* 14.5, *h.* 26.8) ἔναυλος est employé d'une façon différente : il se réfère toujours à des espaces naturels habités ou parcourus par les fauves ou par des divinités et couverts d'ombrages, comme l'indiquent les adjectifs σκίοεις « qui donne de l'ombre » et ὑλήεις « couvert de bois », apparaissant en toutes les occurrences : ces caractéristiques, empêchant de penser qu'il s'agisse de torrents ou de ravins, invitent à les traduire par « vallon » (*vel similia*).<sup>164</sup>

Encore différente paraît l'attestation hésiodique de la *Théogonie*, v. 129, qui se trouve dans un passage où le poète décrit la génération des fils de la Terre (*Th.* vv. 129-30) : γείνατο δ' οὔρεα μακρὰ, θεᾶν χαρίεντας ἐναύλους / Νυμφέων, αἱ ναίουσιν ἀν' οὔρεα βησσηεντα « elle mit aussi au monde les hautes Montagnes, plaisant séjour des déesses, des Nymphes, habitantes des monts vallonnés ». Comme on le voit, ἐναύλους

<sup>163</sup> En réalité, à la lumière des événements du chant Φ on peut plaider pour traduire également ἔναυλους en Π 71 par « (lits de) torrents », puisqu'il s'agit tout à fait des mêmes référents dont on parle dans le chant Φ. En effet, l'occurrence de Π 71 se trouve dans le passage où Achille accepte la proposition de Patrocle de revêtir ses propres armes pour secourir l'armée achéenne ; en particulier, Achille imagine que, s'il recommençait lui-même à combattre, les Achéens arriveraient à prévaloir sur les Troyens et à les tuer pendant leur fuite ; comme on le lit en Π 71-72, τάχα κεν φεύγοντες ἐναύλους / πλήσειαν νεκῶν « ah ! comme ils s'enfuiraient bien vite et comme ils rempliraient tous les fossés de morts ». En revanche, comme on l'a déjà dit, il est clair qu'en Φ 283 et 312 ἔναυλος se réfère aux eaux, c'est-à-dire au contenu des torrents : en effet, les vers Φ 255-271 décrivent le fleuve divin Xanthe qui poursuit Achille en fuite ; en Φ 272-283 le héros prie Zeus de le sauver, et en particulier aux vers Φ 281-83 il dit : νῦν δέ με λευγαλέω θανάτῳ εἴμαρτο ἀλῶναι / ἐρχθέντ' ἐν μεγάλῳ ποταμῷ ὡς παῖδα συφορβόν, / ὅν ῥά τ' ἔναυλος ἀποέρση χειμῶνι περῶντα « mon destin, je le vois, est de périr ici, d'une mort atroce, proie d'un fleuve effrayant, ainsi qu'un jeune porcher entraîné par le torrent qu'il passait un jour d'orage » ; le passage où se trouve l'occurrence de Φ 312 décrit le fleuve Scamandre qui exhorte son frère le Simois à empêcher Achille d'arriver jusqu'à Troie et de la détruire : en Φ 312 on lit en effet πάντας δ' ὀρόθυνον ἐναύλους « soulève tous les torrents ». Après le meurtre de Patrocle la colère d'Achille causera la mort de nombreux jeunes troyens, dont les corps rempliront effectivement les fleuves de la plaine de Troie.

<sup>164</sup> Dans l'*Hymne à Aphrodite*, 73-74 l'auteur des vers décrit l'effet du passage de la déesse Aphrodite sur les animaux sauvages : οἱ δ' ἅμα πάντες / σύνδυο κοιμήσαντο κατὰ σκίοεντας ἐναύλους « alors ils allèrent tous à la fois s'accoupler dans l'ombre des vallons ». En ce premier cas il peut aussi bien s'agir du gîte des animaux, puisque aux vers 123-4 ἔναυλος désigne sans doute des espaces ouverts : ἦν διὰ θήρες / ὠμοφάγοι φοιτῶσι κατὰ σκίοεντας ἐναύλους « [terre] que hantent les bêtes carnassières, au fond des vallons pleins d'ombre ». Dans l'*Hymne* 14, ἔναυλος figure dans une liste de choses chères à la Mère des Dieux (v. 5) : οὔρεά τ' ἠχήμεντα καὶ ὑλήεντες ἐναυλοὶ « [elle aime] les montagnes sonores et les vallons boisés » : la présence de l'adjectif ὑλήεντες nous invite à penser qu'il s'agisse encore une fois de vallons, comme d'ailleurs dans l'*Hymne homérique* 26. 8 : δὴ τότε φοιτίζεσκε καθ' ὑλήεντας ἐναύλους « [Dionysos] ne cessa depuis lors de parcourir les vallons boisés ».

est ici apposé à οὔρεα μακρά et en décrit une caractéristique, à savoir justement le fait d'être demeure des Nymphes : on ne pourrait pas penser qu'il s'agisse de « ravins » ou de « vallons ».<sup>165</sup>

On se trouve donc face à trois significations, « ravin, lit d'un torrent » (dans les épopées homériques), « vallon » (dans les *Hymnes*) et « lieu de séjour » (chez Hésiode et éventuellement en *h.Ven.* 74). Il faut donc essayer de proposer une étymologie et une interprétation pour chacune d'entre elles.

Les interprétations étymologiques exposées en *LfggrE s.v. ἔναυλος* nous paraissent très intéressantes.<sup>166</sup> En effet, ἔναυλος au sens de « ravin » est classé comme composé a rection prépositionnelle (c'est-à-dire, comme composé hypostatique) formé sur αὐλός « tuyau », ayant une possible paraphrase telle que « der in der Klamm » ; en revanche, la signification « lieu de séjour » est rattachée à la racine verbale de αὐλις « lieu où l'on passe la nuit »<sup>167</sup> et de αὐλιζομαι « séjourner en plein air » : en particulier, le composé pourrait avoir été bâti directement sur la racine \*αὐ-, en tant que « lieu où (ἐν-) l'on dort ».<sup>168</sup> Cette explication ressemble d'ailleurs à celle proposée par Strömberg à propos de ἐνδυκέως (cf. plus haut *sub* § 1.3.).

En revanche, à propos de l'étymologie de ἔναυλος au sens de « lit d'un torrent » Frisk propose une interprétation moins claire mais plus « captivante » : il le paraphrase en effet comme « 'mit αὐλός [...] versehen' », c'est-à-dire « pourvu de αὐλός », le considérant donc comme un composé possessif. Il réunit d'ailleurs les trois significations exposées ci-dessus, suggérant que les significations post-homériques (et

---

<sup>165</sup> Il paraît un peu étonnant, en revanche, que la proposition relative αἱ ναίουσιν ἐν οὔρεα βησσηεντα répète que les Montagnes sont des demeures des Nymphes en ajoutant une référence aux vallons : βησσηεις signifie en effet « encaissé comme un vallon », et peut donc être considéré comme faisant partie du champ sémantique de la signification de ἔναυλος attestée dans les *Hymnes*.

<sup>166</sup> Cf. *LfggrE s.v. ἔναυλος*.

<sup>167</sup> D'après Chantraine, αὐλις, ιδος peut être défini comme « doublet » de αὐλή ; cf. *DELG s.v. αὐλή*.

<sup>168</sup> Cf. *LfggrE s.v. ἔναυλος*. Schmidt en *LfggrE s.v. ἔναυλος* envisage également l'hypothèse que le sens « lieu de séjour » ait été engendré par une chaîne de changements sémantiques à partir de la signification « ruisseau », à savoir : « ruisseau » > « gorge » > « vallée » / « fossé » > « large vallée boisée » > « lieu de séjour idyllique ». Il la juge toutefois invraisemblable. Par ailleurs, à propos de « la racine \*αὐ- » de αὐλις, il faut préciser que, du point de vue morphologique, on ne peut parler de racine qu'en perspective synchronique : en perspective diachronique il s'agit plutôt d'un thème. En effet, comme on le lit dans le *DELG s.v. αὐλή*, « αὐλή, αὐλις sont des dérivés en / du thème qui figure dans ἰαύω 'dormir, passer la nuit' », le présent ἰαύω dérivant de la racine \*h<sub>2</sub>me- « (ver)weilen, die Nacht verbringen » (cf. *LIV s.v.*).

donc celle qu'on traduit par « lieu de séjour ») doivent avoir été influencées par *αὐλή*, phonétiquement identique.

La paraphrase de *ἐναυλος* comme composé possessif au sens de « pourvu de *αὐλός* » n'est pas en soi aussi claire : cependant, ce qui la rend particulièrement intéressante est le rapprochement avec le substantif *αὐλών*, *ῶνος* « vallon creux » (« tout lieu en forme d'*αὐλός* »<sup>169</sup>) : il se construit avec le suffixe *-εών/-ών*, gén. *ῶνος*, fournissant des dérivés de noms, et notamment de noms de lieu<sup>170</sup>. La suggestion d'une équivalence sémantique entre *ἐναυλος* et *αὐλών* est confortée par une plus récente remarque, soulignant que : « [ces dérivés ont] una sfumatura semantica di tipo collettivo, in quanto alcuni luoghi vengono descritti come caratterizzati dalla massiccia presenza di un certo elemento ».<sup>171</sup>

Bien que dans le cas du rapport entre *ἐναυλος* et *αὐλός* on ne puisse pas parler de la nuance sémantique des collectifs, l'idée que les dérivés en *-εών/-ών*, *ῶνος* indiquent la présence du référent du substantif de base correspond à la sémantique de certains composés en *ἐν*, comme on l'a déjà souligné. Dans le cas de *ἐναυλος* et *αὐλών* cette coïncidence se borne – il faut le remarquer – à l'interprétation du plan sémantique : cependant, dans la perspective de dégager des traces de grammaticalisation des valeurs de *ἐν*<sup>o</sup> en composition il serait extrêmement intéressant de vérifier si on peut supposer que entre *ἐν*<sup>o</sup> et *-ών* il existe une possible équivalence fonctionnelle.

## 1.6. CONCLUSIONS

À la fin de l'examen des composés à premier membre *ἐν*<sup>o</sup> d'époque archaïque, il faut tirer des conclusions partielles, concernant notamment les deux aspects de la valeur de *ἐν*<sup>o</sup> et des processus de composition : il s'agit de considérations auxquelles on a déjà fait référence au cours des analyses, et qu'on tâche, par conséquent, d'ordonner et de développer.

---

<sup>169</sup> *DELG s.v. αὐλός*.

<sup>170</sup> Cf. Chantraine 1933, p. 164.

<sup>171</sup> Dedè 2018, p. 26.

En ce qui concerne les valeurs de  $\epsilon\nu^\circ$ , il faut distinguer plusieurs niveaux de spécifications. Si en effet « chaque type de composé est à étudier comme la transformation d'un type d'énoncé syntaxique libre »<sup>172</sup>, on pourrait se demander quelles sont les valeurs de la forme  $\epsilon\nu$  dans les énoncés libres. Or, en restreignant l'échantillon d'observation à l'ensemble de la langue homérique et des textes hésiodiques, ces valeurs sont essentiellement au nombre de deux, diffusées de façon très différente : il s'agit de la valeur d'adverbe et de la valeur de préposition<sup>173</sup>.

L'emploi des particules en fonction de préposition est un développement en diachronie de l'emploi comme adverbe,<sup>174</sup> qui est donc l'emploi originel ; pour notre argument, cependant, la perspective exposée par Schwyzer et Debrunner nous paraît préférable, parce qu'elle décrit les deux possibilités comme deux emplois entre lesquels il n'est pas possible de marquer une frontière nette ; ils partagent, d'ailleurs, les mêmes significations.<sup>175</sup>

L'état des données, par ailleurs, permet difficilement de suivre une perspective diachronique : en effet, l'hétérogénéité chronologique de la langue homérique nous montre que les deux emplois des particules peuvent se côtoyer, bien qu'ils soient distincts du point de vue diachronique. En outre, en ce qui concerne les composés on trouve, à la fois parmi les composés hypostatiques et parmi les composés possessif, des éléments remontant à différentes époques, sans qu'il soit possible de les établir : un exemple assez probant est le cas de  $\epsilon\nu\delta\iota\omicron\varsigma$ , dont le second membre renvoie à une époque pré-historique, ce qui nous montre en même temps qu'à cette même époque pré-historique les composés hypostatiques ainsi que les syntagmes prépositionnels

---

<sup>172</sup> Benveniste 1967, p. 15.

<sup>173</sup> La description précise des significations de  $\epsilon\nu$  dans les syntagmes prépositionnels est exposée par Chantraine (1953, p. 101-102). On ne mentionne pas la valeur de préverbe intentionnellement, pour deux raisons. Les verbes préfixés se divisent entre ceux qui forment une unité, même du point de vue sémantique, et ceux dont la signification calque l'autonomie originelle des formants : par conséquent, les verbes préfixés du premier type ne nous concernent pas, ne constituant pas des énoncés libres ; les préfixes des verbes du deuxième type, en revanche, gardent leur valeur d'adverbe et par conséquent sont inclus indirectement dans notre description.

<sup>174</sup> Cf. l'examen des occurrences des particules conduit par Flavia Pompeo afin de dégager des critères permettant d'établir de façon objective les différences entre leurs emplois comme adverbes et comme prépositions dans les épopées homériques, chez Pompeo 2002.

<sup>175</sup> Cf. Schwyzer–Debrunner 1950, p. 419 ss. D'ailleurs, comme les auteurs le montrent, l'emploi comme adverbe demeure vivant, bien que assez rare, même à une époque postérieure à celle des épopées homériques : cf. les exemples tirés de la prose ionienne et attique, *ib.* p. 422.

existaient déjà ; le caractère extrêmement mélangé de la situation suggère donc d'abandonner l'approche diachronique.

Pour reprendre la perspective de Schwyzer et Debrunner en l'adaptant aux termes de Benveniste, on peut dire que la différence entre l'emploi des particules comme adverbes ou comme prépositions se situe, justement, au niveau des énoncés libres : la fonction de préposition s'explique par rapport aux substantifs fléchis, tandis que celle comme adverbe spécifie la signification des verbes.<sup>176</sup> Les composés possessifs calquent des énoncés du second type, tandis que les composés hypostatiques calquent le rapport entre préposition et substantif fléchi.

L'examen des composés révèle, en revanche, que la correspondance entre énoncés libres et composés n'est pas aussi claire dans la pratique que dans la théorie : ou bien, mieux vaut dire qu'elle n'explique pas l'existence des composés en général ni les cas individuels des composés à premier membre ἐν<sup>ο</sup> examinés dans cette première partie de notre recherche.

En commençant par les composés hypostatiques, on pourrait tâcher de les diviser en suivant le critère du rapport entre la signification dénotative du syntagme et la signification du composé, et en faisant apparaître si la signification demeure inchangée ou non, ou, lorsqu'elle acquiert un sens connotatif, à quel des deux niveaux se situe ce changement éventuel.

Examinant les données selon cette perspective, on peut les répartir de la façon suivante. Le premier groupe est formé par les substantifs, ἐγγύη « garantie », ἐγκέφαλος « cerveau », ἐνεύναιον « couverture du lit » et ἐνδημος « habitant » : dans leur cas, les significations dénotatives des syntagmes qui leur correspondent sont conservées, tandis que les significations effectives des substantifs découlent d'un changement par métonymie. Les référents extra-linguistiques sont dénommés selon leur position par

---

<sup>176</sup> Dans sa description de la syntaxe de la langue homérique, Chantraine décrit également un emploi qu'il appelle « absolu » (cf. Chantraine 1953, p. 82). Il s'agit en effet « [d']un type particulier de phrases nominales [...] constitué au moyen d'adverbes », comme par exemple, dans le cas de ἐν, l'illustre l'exemple cité de Σ 53 : ὅσ' ἐμοὶ ἐνὶ κήδεα θυμῶ « toutes les peines que j'ai au cœur » (*ib.* p. 3). Schwyzer et Debrunner définissent cette fonction comme : « gleichwertig mit der 3. Sing. und Plur. Präs. der entsprechenden Komposita von εἶναι ο. ä. », en spécifiant qu'il s'agit des prépositions indiquant « Ruhelage », c'est-à-dire « la position de repos » (Schwyzer-Debrunner 1950, p. 423). En outre, ils interprètent la structure des composés possessifs à premier membre prépositionnel comme équivalent de phrases nominales de ce genre : par exemple, ils paraphrasent ἀμφιάλος par ἄλς ἀμφὶ (ἐστι) (cf. *ib.*).

rapport à un autre référent : il s'agit, respectivement, de « ce qui est dans (*ou se met dans*) la paume », « ce qui est dans la tête », « ce qui est dans le lit » et « ce qui est dans le peuple ».

Un deuxième groupe est constitué des adjectifs ἐγκώμιος « (qui est) dans le village »/ἐγχώριος « (qui est) dans la région », ἐμφύλιος « qui est de la même tribu », ἐνάλιος « qui est dans (*ou auprès de*) la mer » et εἰνόδιος « sur le chemin (*mais aussi* protecteur des routes) » : dans ces cas le sens dénotatif des syntagmes est conservé par les composés presque inchangé. On peut remarquer cependant certains traits particuliers, c'est-à-dire que ἐγκώμιος/ἐγχώριος et ἐμφύλιος font partie du même champ sémantique, indiquant l'appartenance à un groupe social ; si en revanche on veut souligner que le référent du second membre de ἐγκώμιος/ἐγχώριος est en réalité une unité de territoire, on peut quand même remarquer que le passage hésiodique où l'adjectif se trouve en autorise l'interprétation en fonction de prédicat, caractéristique partagée par l'emploi homérique de εἰνόδιος. Seul ἐνάλιος, par conséquent, se trouverait n'avoir rien en commun avec les autres : cependant, on rappelle que la valeur faible de ἐν° ainsi que, surtout, la présence de l'adjectif simple ἄλιος nous invitent à l'interpréter comme une re-détermination visant à la plus grande transparence de la structure du mot.

Le troisième groupe comprend les adjectifs ἐννύχιος « pendant la nuit » et ἔνδιος « à midi », ainsi que l'adverbe ἐνύπνιον « pendant le sommeil » : les trois, seuls dans notre échantillon, constituent une indication de temps. Les adjectifs ont une fonction prédicative, remplissant ainsi le même rôle que l'adverbe. On remarque que le syntagme ἐν νυκτί (*vel similia*), correspondant à ἐννύχιος du point de vue des formants, n'est attesté qu'une fois ; en revanche, les autres syntagmes d'époque archaïque indiquant la survenue d'un événement pendant la nuit (à savoir, ἀνὰ νύκτα, διὰ νύκτα, ἐκ νυκτῶν et ἐπὶ νυκτί) ne correspondent à aucun composé : ce qui nous inviterait à penser que la correspondance avec un syntagme n'est pas une caractéristique constitutive de ce composé.<sup>177</sup>

---

<sup>177</sup> En ce qui concerne ἔνδιος, l'absence d'attestation du second membre comme forme libre nous empêche de vérifier pareillement son rapport avec les syntagmes indiquant « à midi, de jour » ; on pourrait examiner les emplois de ἡμαρ et ἡμέρη, en remarquant qu'un syntagme formé par ἐν et un de ces deux substantifs n'est jamais attesté dans l'épopée archaïque.

Le quatrième groupe comprend les adjectifs ἔμπεδος « solide, durable », ἐναριθμῖος « compté dans », ἐνθύμιος « qui est à cœur » : il s'agit des trois composés employés en fonction d'attribut. En reprenant le critère du rapport entre le sens dénotatif du syntagme et la signification du composé, on remarque que ἐναριθμῖος et ἐνθύμιος reposent sur des syntagmes caractérisés par une signification connotative (qui, dans le cas de ἐν ἀριθμῶ, peut côtoyer l'autre signification dénotative) : ἐν ἀριθμῶ (*vel sim.*) signifie « dans le nombre » également au sens figuré de « important, tenu en considération » ; ἐν θυμῶ, pareillement, signifie « dans l'âme, dans le cœur », expression qui *en soi* est figurée. En ce qui concerne ἔμπεδος et l'adverbe ἔμπεδον, ils ont une signification métaphorique, mais on ne peut pas savoir si elle était partagée par un syntagme tel que \*ἐν πέδῳ, comme il n'est jamais attesté dans les textes examinés ; le substantif πέδον, d'ailleurs, n'a à son tour que trois occurrences, en N 796, *h.Cer.* 253 et 455.

En ce qui concerne l'adjectif ἐναῖσιμος « marqué par le destin », on a vu qu'il ne correspond pas au syntagme ἐν αἴσῃ *vel sim.* du point de vue sémantique ; d'ailleurs, du point de vue morphologique, on l'a interprété comme re-détermination de αἴσιμος.

Il reste un dernier groupe constitué des adverbes issus de syntagmes figés ou par des mots qui leur sont liés par la dérivation ou par d'autres processus : en les listant sans répéter les détails de leurs analyses morphologiques, on dira qu'il s'agit de ἐναντα et ἐναντιος « en face de », ἐνδέξια et ἐνδέξιος « à droite », ἐνώπα « en face de », ἐνωπῆ « ouvertement » et ἐνώπια « mur d'en face ». À chaque fois d'une façon différente, ils conservent la valeur de mouvement de ἐν, disparue de l'emploi libre de la particule : on a justement mis en relation cette caractéristique avec le fait qu'il s'agit des seuls exemples d'univerbation d'un syntagme.

À la fin de cette récapitulation de l'état des données, dont nous pensons pouvoir dégager certaines régularités, on pourrait proposer l'interprétation suivante. Si les mots composés sont des mots motivés et si la composition est une des stratégies possibles d'élargissement du lexique, cela se reflète essentiellement dans le cas des substantifs :

même si les syntagmes correspondant à ἐγγύη et ἐγκέφαλος ne sont pas attestés,<sup>178</sup> ces mots sont quand même motivés, parce que les paraphrases de leurs structures (« qui est dans la paume », « qui est dans le cerveau ») se réfèrent, respectivement, à la « garantie » et au « cerveau » en décrivant le rapport spatial que ces objets ont avec les référents des seconds membres dans la réalité extra-linguistique.

Il est plus facile de superposer un composé et un syntagme dans le cas où le syntagme a une signification métaphorique : à notre avis, cela coïncide avec une sorte de lexicalisation desdits syntagmes.

En effet, le syntagme est l'unité minimale de la syntaxe, ce qui signifie qu'il se réalise dans des actes de « parole » ; son statut dans la langue est par conséquent différent de celui des mots. En ce qui concerne la signification des syntagmes, on peut se référer à nouveau à ce qu'écrivent Crespo, Conti et Maqueira :

Cada sintagma preposicional expresa un significado que resulta normalmente de la confluencia del significado de la preposición y del morfema casual con el que ésta se combina. La noción relacional o función que expresa un sintagma preposicional está determinada también por el contenido léxico del núcleo del sintagma, por el predicado y por otros factores contextuales.<sup>179</sup>

En dernière analyse, il est difficile d'isoler la signification d'un syntagme, puisque celle-ci dépend de l'interaction de nombreux facteurs co-opérant, justement, *in praesentia*. En revanche, la nature d'un composé comme « une micro-syntaxe »<sup>180</sup> fait en sorte qu'il est possible de créer des associations de préposition et substantif originales, et indépendantes de la flexion de ce dernier. Pour étayer notre interprétation on peut citer à la fois le cas de composés tels que ἐννύχιος et ἔνδιος, dont plusieurs caractéristiques dénoncent l'ancienneté, qui ne coïncident pas avec des syntagmes d'emploi commun.

L'examen des stades ultérieurs de l'évolution du grec pourra confirmer ou infirmer cette interprétation, qui demeure incertaine à cause de l'exiguïté des données ainsi que du caractère obscur de nombre d'entre elles.

---

<sup>178</sup> En revanche, des syntagmes tels que ἐν δήμῳ et ἐν εὐνῇ *vel sim.* sont attestés dans la poésie épique archaïque, même si leur emploi effectif ne ressemble pas à celui des composés ; on pourrait de toute façon souligner que les substantifs δῆμος « peuple » et εὐνή « lit » sont d'emploi assez commun, et que par conséquent il ne nous paraît pas étonnant de les trouver dans des syntagmes dont la tête soit ἐν remplissant différentes fonctions et avec plusieurs significations.

<sup>179</sup> Crespo – Conti – Maqueira 2003, p. 161.

<sup>180</sup> Cf. Benveniste 1967, p. 15.

L'examen des autres classes de composés nous présente une donnée superficielle mais quand même significative, à savoir la grande disparité du nombre des composés qui en font partie, par rapport au nombre des composés hypostatiques. Ceci se comprend facilement, puisque la présence d'une préposition comme premier membre est une condition nécessaire pour l'existence d'un composé hypostatique, tandis que dans les autres classes elle constitue un cas exceptionnel. Il est cependant important de souligner cet aspect parce que, comme on le verra dans la suite de notre recherche, les stades ultérieurs de l'évolution du grec témoignent d'une situation bien différente.

La deuxième catégorie de composés par le nombre est celle des composés possessifs, comptant six mots. Si on essaye de déterminer la valeur de ἐν°, on peut s'apercevoir du fait qu'il n'y a pas de cas certains où ἐν° signifie visiblement « à l'intérieur, dedans ». En effet, on peut paraphraser ἐναργής et ἐνηής comme, respectivement, « qui a de la lumière dedans » et « qui a de la bienveillance dedans », mais rien n'empêche de penser que la métaphore selon laquelle les qualités immatérielles se situent « dans l'intériorité » de l'homme soit culturellement induite et que par conséquent les mots puissent être paraphrasés par « qui a de la lumière » et « qui a de la bienveillance ». En ce qui concerne l'interprétation de ἐνορχος proposée par Führer, traduisant ἐν° par « drin », c'est-à-dire « dedans », il s'agit, justement, d'une interprétation possible. Dans les autres cas (c'est-à-dire, en ce qui concerne ἔμπορος « qui a part à » – avec le soin requis –, ἔμπορος « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas » et ἐνυδρος « riche en eau ») il faut en revanche interpréter la fonction de ἐν° comme une simple indication de présence ; on a vu, en effet, que le sens de « riche de » peut être considéré comme une conséquence logique de la valeur de lieu ou de présence.

En comparant ces valeurs de ἐν° avec celles de ἐν comme adverbe dans l'épopée archaïque, on s'aperçoit que dans l'emploi comme forme libre cette particule a également une valeur ambiguë : bien que les considérations concernant les nuances de sens soient soumises à l'aléa de la perception subjective, elle paraît en effet indiquer souvent, à la fois dans les cas de l'emploi « absolu » et de l'emploi comme adverbe, la présence de quelque chose dans un lieu, sans qu'il soit nécessaire (ou même possible) d'y

reconnaître précisément la valeur de « dedans ». On propose quelques exemples ;<sup>181</sup> en Υ 248-249 on lit : στρεπτή δὲ γλῶσσ' ἐστὶ βροτῶν, πολέες δ' ἐνὶ μῦθοι / παντοῖοι « le langage des hommes est souple ; on y trouve propos de tout genre » ; en ι 132-133 et 136 : ἐν μὲν γὰρ λειμῶνες ἀλὸς πολιοῖο παρ' ὄχθας / ὑδρηλοὶ μαλακοὶ [...] ; ἐν δὲ λιμὴν εὖορμος « près des flots écumants, il est, sur le rivage, des prairies arrosées, molles [...] ; il y a un port au bon mouillage ».

En dernière analyse, on a l'impression que ἐν n'indiquait pas forcément la position d'un objet à l'intérieur d'un autre : il est très remarquable que la même valeur de simple présence était partagée par la forme libre et par le premier membre de composé, et que notamment dans les composés la simple indication de présence est attestée de façon plus certaine que la détermination de la position précise.

En ce qui concerne la valeur de ἐν<sup>o</sup> dans les exemples de composés de deux autres classes, il faut en revanche dire qu'il n'est pas facile de l'établir. Dans notre interprétation personnelle de ἐμπλειος comme un composé déterminatif, on considère que la présence de ἐν<sup>o</sup> est liée à la sémantique de l'adjectif : en effet, tout ce qui est « plein » au sens dénotatif doit en même temps être de quelque façon « concave » et par conséquent il doit avoir un « intérieur ». Si cela est vrai, ἐμπλειος pourrait signifier « plein dedans » *vel sim.* ; il s'agirait donc d'un exemple de valeur de ἐν<sup>o</sup> en fonction d'adverbe au sens de « dedans, à l'intérieur ». On a cependant vu qu'à notre avis la formation de ἐμπλειος ne répond pas exclusivement à des exigences expressives particulières, mais résout également, comme on l'a expliqué, un possible manque de clarté auquel la forme phonique du mot simple πλείος pourrait s'exposer.

Enfin, en ce qui concerne ἐμβρυον « agneau nouveau-né » et ἐνδυκέως « soigneusement » – les deux seuls mots qu'on a classé comme véritables composés à second membre déverbatif –, on a supposé que la première partie ἐν<sup>o</sup> peut avoir une valeur grammaticale, fonctionnant comme une sorte de préfixe : l'interprétation étant assez faible à cause de l'exigüité des données, on espère pouvoir la confirmer dans la suite de notre recherche.

On se concentre brièvement sur un second aspect, c'est-à-dire sur les caractéristiques des processus de composition ; en particulier, on entend remarquer

---

<sup>181</sup> On renvoie d'ailleurs à la liste d'exemples, bien plus complète, proposée par Chantraine (1953, p. 100).

qu'en plusieurs cas l'interprétation d'un mot comme appartenant à une certaine classe est, à notre avis, soumise à l'identification de micro-dynamiques qui le concernent individuellement. Par « micro-dynamiques » on se réfère aux cas où on a supposé des processus de re-détermination, de ré-interprétation ou de re-segmentation.

On a par exemple classé εινάλιος, έναίσιμος et έναντιος comme composés hypostatiques, ainsi que έμμορος comme composé possessif et έμπλειος comme composé déterminatif, tout en soulignant les idiosyncrasies de leur situation : en effet, en général, si un mot composé est formé par deux lexèmes selon une structure interne déterminée, ces composés sont entourés par d'autres formations telles qu'on a supposé qu'elles constituaient la base véritable de la formation des composés. On a seulement mentionné le cas de έμπλειος ; dans les cas de εινάλιος et έναίσιμος, en revanche, il s'agit des adjectifs simples άλλιος et αίσιμος, de signification presque synonymique ; dans le cas de έναντιος, en revanche, les formes en question sont l'adverbe έναντα et l'adjectif άντιος ; enfin, en ce qui concerne έμμορος, régissant le génitif du substantif τιμή, on l'a comparé à la formule έμμορε τιμής.

Sans exposer à nouveau les détails de l'examen de ces mots, on se limite à deux considérations : quels que soient les réseaux de rapports encadrant chaque mot, les micro-dynamiques qu'on a supposées démontrent, si notre interprétation est vraie, que les différents paradigmes des composés étaient présents dans la conscience des locuteurs. En outre, dans les cas de έναίσιμος et εινάλιος on a avancé que les formes à première partie εν° auraient eu la fonction de restituer une motivation aux rapports entre les formes simples qui leur correspondaient et les substantifs dont elles dérivait, le rapport s'étant obscurci par des changements morphologiques ou sémantiques. Si cela est vrai, il faut en déduire que εν° pouvait être perçu comme indicateur du fait que l'adjectif signifiait un rapport de pertinence assez générale avec le substantif constituant le second membre. On verra si la suite de notre recherche confirme l'hypothèse selon laquelle εν° avait, parmi les autres, cette valeur.

## CHAPITRE 2. LES COMPOSÉS NOMINAUX À PREMIER MEMBRE EN° ATTESTÉS CHEZ PLATON ET CHEZ ARISTOTE

### 2.0. INTRODUCTION

Dans cette deuxième section de notre recherche, nous proposons notre analyse des mots composés à premier membre *én°* attestés chez Aristote et Platon, c'est-à-dire dans la prose attique philosophique et scientifique du début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans la perspective d'explorer l'évolution et le changement des paradigmes de formation des composés à premier membre *én°* selon différents axes de variation, on a sélectionné ces auteurs pour plusieurs raisons, qui concernent le choix à la fois du dialecte attique, de la prose et du domaine philosophique et scientifique.

En premier lieu, on a cru indispensable l'approfondissement du dialecte attique, à cause de son importance dans l'histoire de la langue grecque et de notre connaissance de cette langue ; en particulier, le grec étant un exemple de *Großkorpusssprache*, on a considéré nécessaire de choisir des textes littéraires, qui nous permettent d'examiner une grande quantité de données insérées dans leurs contextes d'emploi.

En deuxième lieu, on a préféré la prose à la poésie : en effet, d'un côté on a déjà pu se plonger dans les caractéristiques et les problématiques d'une *Kunstsprache* grâce à notre précédente analyse des données de la poésie épique archaïque ; de l'autre côté, pour les mêmes raisons on considère normalement la prose comme plus proche de l'emploi courant.

En troisième lieu, les domaines philosophique et scientifique ont paru répondre davantage à nos buts par rapport aux autres textes prosaïques, à savoir à la prose historique de Thucydide et Xénophon et à la prose oratoire. En réalité, les mots composés sont de par leur nature des mots motivés, et donc il est par conséquent possible de voir les processus productifs « en action » avec plus de clarté dans des champs qui requièrent un langage technique spécifique. Platon et Aristote s'avèrent donc être les plus anciens représentants de ces caractéristiques dont l'histoire de la tradition nous a transmis une production consistante. Par ailleurs, dans leur spécificité,

les *Dialogues* platoniciens touchent des arguments très diversifiés, le lexique atteignant, par conséquent, différents champs et registres.

Les buts de la recherche demeurent la description des processus de formation et le dégagement de la valeur de  $\acute{\epsilon}\nu$ . On a déjà dit – mais il est utile de le remarquer – qu'en examinant les différents échantillons choisis on vise à jeter une lumière sur des stades synchroniques différents : il ne faut pas cependant oublier qu'on accomplit ainsi une opération artificieuse, car, d'un côté, la position d'un mot dans le système en synchronie découle de la diachronie et, de l'autre côté, aucun inventaire d'exemples, bien que ample, n'a la possibilité de témoigner d'un stade synchronique de façon complète. On se retrouve donc forcément face à une contradiction, car on essaie de tirer des conclusions générales en se basant sur des données limitées. Cette situation s'avérant inévitable, elle n'invalide pas la valeur de ce type de recherches.

Cela dit, on expose les résultats de notre analyse : on verra que les mots sont divisés selon les différentes catégories de classification suivant des critères morphologiques et sémantico-syntaxiques. Dès que chaque mot a une histoire particulière, on a consacré à chacun d'eux une attention spécifique, selon la complexité de l'analyse et donc selon la nécessité de motiver notre interprétation. Les réflexions sur la valeur de  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$ , qu'on obtient à travers l'observation d'ensemble des données, seront réservées à la partie conclusive.

On se limite pour l'instant à évoquer un aspect qui émerge de notre analyse et sur lequel on reviendra, à savoir le fait que les frontières entre les classes apparaissent parfois peu nettes. On fait notamment référence aux classes des composés possessifs et hypostatiques : on remarque que là où le second membre renvoie à un concept abstrait il est parfois difficile de définir précisément la fonction de  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$ .

Toutefois, malgré les cas ambigus, l'analyse conduite nous invite à proposer une interprétation selon laquelle la classe des composés possessifs se révèle la plus productive dans la prose de Platon et d'Aristote, comptant environ 30 exemples assez clairs. Bien attestés sont également les composés hypostatiques (ou « composés à rection prépositionnelle »), dont on peut compter environ 30 autres exemples. À ces deux classes s'ajoutent les composés déterminatifs, environ une dizaine, et enfin une

dizaine de composés qu'on peut nommer « à second membre déverbal », dont la nature et la structure requièrent une analyse bien plus approfondie.

À côté des cas plus réguliers se situent, justement, de nombreux cas difficiles à interpréter, les causes et la nature de cette ἀπορία étant multiples : on en propose néanmoins une tentative d'analyse.

## 2.1. COMPOSÉS POSSESSIFS

La description de notre analyse commence par la classe des composés possessifs, qui est, comme on l'a dit, la plus répandue chez Platon et chez Aristote.

Les composés possessifs à premier membre prépositionnel peuvent être comparés à d'autres composés possessifs dont le premier membre a une signification locative : dans cette perspective, des mots tels que ὑπόρρηνος « qui allaite un agneau » (en tant que « qui a un agneau dessous ») ou ἀμφιαλός « entouré par la mer » sont comparables à des formations différentes, comme par exemple ἀκρόκομος « qui ne garde ses cheveux que sur le sommet de la tête » ou ἄγραυλος « qui passe la nuit aux champs ». Du point de vue sémantico-syntaxique ces premiers membres « prépositionnels » sont proprement des adverbes.<sup>182</sup> Cette classe de composés possessifs était déjà connue en indo-européen, comme le montre le fait qu'on en trouve des représentants dans plusieurs langues.<sup>183</sup>

La fonction dominante des premiers membres prépositionnels s'avère donc être, du point de vue comparatif, la fonction locative, typique des adverbes ; en revanche, à la

---

<sup>182</sup> Cfr. Risch 1974, p. 186-7. Comme l'expliquent Riegel, Pellat et Rioul, la catégorie des termes qu'on définit normalement comme « adverbes » est bien « hétérogène », parce qu'on y rassemble les mots répondant à trois critères simultanés : « l'invariabilité, le caractère généralement facultatif et la dépendance par rapport à un autre élément de phrase » (Riegel–Pellat–Rioul 2004, p. 375 ss.). À l'intérieur de cette classe, le cas des prépositions grecques s'avère bien particulier : on entend comme exemples de la fonction adverbiale des prépositions les cas où elles ont un emploi libre et une valeur de lieu (cf. Schwyzer-Debrunner 1950, p. 421). Elle fonctionnent comme un complément circonstanciel en dépendance d'un verbe.

<sup>183</sup> Pour ne donner que quelques exemples, on reprend les mots déjà cités par Wackernagel, à savoir les grecs « ἔν-θεος „die Gottheit in sich habend“ ἔμ-παις „schwanger“ ἐξ-ισχίος „eine herausstehende Hüfte habend“ κατὰ-σκίος „ausgebreitete Schatten habend“ », les latins « *an-ceps* „einen Kopf auf beiden Seiten habend“ *prae-ceps* „den Kopf voran habend“ », ainsi que les védiques « *áty-agra-* „mit überragender Spitze“ » et « *antar-dāvā-* „Brand in sich tragend“ » ; cf. Wackernagel 1957, p. 280-282 *passim*.

lumière de l'examen que Strömberg consacre spécifiquement à ce type de composés en grec ancien, on s'aperçoit que la valeur de ἐν° dans les composés possessifs se présente bien plus variée. Strömberg dégage en effet trois valeurs de ἐν°, dont la valeur locative n'est qu'une seule. Il distingue en effet les trois fonctions citées ci-dessous :

1. local: ἔμπαις 'with child', 'gravid'.
2. Only denoting the possession ("effective") ἔντεκνος 'having children' (contrast: ἄτεκνος 'without children').
3. 'Fullness', 'richness': ἔνυδρος 'very wet'.<sup>184</sup>

L'auteur commente sa distinction en écrivant : « these types do not offer so very much of interest »<sup>185</sup> ; cependant, on est plutôt poussé à en souligner le grand intérêt, parce que l'existence d'une multiplicité de paradigmes de formation ne paraît pas banale : elle invite en effet à s'interroger sur son origine. C'est pourquoi, comme nous le verrons, on a choisi d'employer la classification de Strömberg comme critère d'organisation en exposant notre analyse des données platoniciennes et aristotéliennes : ainsi, on pourra mettre à l'épreuve sa validité et ses limites grâce à l'observation directe.

L'analyse des composés attestés chez Platon et chez Aristote va cependant commencer par l'observation des faits morphologiques, afin de dégager des régularités objectives pour fonder et soutenir l'interprétation des données sémantiques, en soi plus complexe.

### 2.1.1. Analyse morphologique

Du point de vue morphologique, les composés possessifs sont connus pour le fait que le radical qui forme le substantif au second membre n'est pas en général modifié par l'ajout de suffixes : il s'ensuit que l'adjectif résultant fait partie du même paradigme de formation que le substantif d'origine, l'emploi adjectival étant dû au caractère exocentrique de la formation. Les composés possessifs attestés chez Platon et chez Aristote respectent et confirment cet acquis.

---

<sup>184</sup> Strömberg 1946, p. 115.

<sup>185</sup> *Ibidem*.

On trouve en effet essentiellement des adjectifs à thème en voyelle *-o-* issus de substantifs à voyelle *-o-*, masculins et neutres : ἔγκαρπος, ον « qui contient des fruits » de καρπός, οὔ, ὁ « fruit » ; ἔγκεντρος, ον « armé d'un aiguillon » de κέντρον, ου, τό « aiguillon » ; ἔγχυμος, ον « humide de suc » de χυμός, οὔ, ὁ « suc ; saveur » ; ἔλλογος, ον « doué de raison » de λόγος, ου, ὁ « raison » ; ἔμμισθος, ον « qui touche une solde » de μισθός, οὔ, ὁ « récompense, salaire, solde » ; ἔμπυος, ον « infecté » de πύον, ου, τό<sup>186</sup> « pus » ; ἔναυλος, ον « qui résonne, qui est connu comme un air de flûte » de αὐλός, οὔ, ὁ « tuyau ; chalumeau, flûte » ; ἔνθεος, ον « possédé par un dieu » de θεός, οὔ, ὁ (ou ἡ) « dieu » ; ἔννομος, ον « légal, qui respecte les lois » de νόμος, ου, ὁ « ce qui est conforme à la règle ; loi » ; ἔννοος, ον (att. ἔννουος, ουν) « qui pense, raisonnable » de νόος, ου (att. νοῦς, νοῦ), ὁ « intelligence, esprit » ; ἔνοικος, ον « qui habite dans, habitant de » de οἶκος, ου, ὁ « demeure, lieu où on habite, chez soi, patrie » ; ἔνρυθμος, ον « conforme au rythme » de ῥυθμός, οὔ, ὁ « mesure, cadence, rythme ».

Dans les cas qui suivent, dans les composés la voyelle *-o-* se substitue à la voyelle *-ā* du substantif de base : ἔμπνοος, ον « qui respire, vit » de πνοή, ἡς, ἡ « souffle, respiration, exhalaison » ; ἔμψυχος, ον « animé » de ψυχή, ἡς, ἡ « souffle, respiration, haleine ; force vitale, vie » ; ἔναρμόνιος, ον « harmonieux » de ἀρμονία, ας, ἡ « harmonie » ; ἔνδικος, ον « légitime, juste » de δίκη, ης, ἡ « règle, usage ; justice » ; ἔντεχνος, ον « produit par l'art, » de τέχνη, ης, ἡ « métier, technique, art » ; ἔντιμος, ον « estimé, considéré, honoré » de τιμή, ἡς, ἡ « estime, honneur » ; ἔνυλος, ον « qui se trouve dans la matière » de ὕλη, ης, ἡ « matière » ; ἐνάμιλλος, [ἄ], ον « qui le dispute à » de ἀμίλλα, ης, ἡ « combat, rivalité » ; ἔνδοξος, ον « illustre » de δόξα, ης, ἡ « attente ; opinion ; bonne réputation ».

Comme on le voit, le *-ā* des substantifs féminins est toujours remplacé par le *-o-* qui marque la flexion adjectivale thématique. Par ailleurs, tous les exemples platoniciens et aristotéliens d'adjectifs composés possessifs en ἐν<sup>o</sup> ne reproduisent pas la distinction de genre du masculin et du féminin, réservant aux deux une forme unique, en *-o-*.

Le deuxième groupe par le nombre comprend les adjectifs sigmatiques formés de substantifs neutres en *-es/as-*, à savoir : ἔγκρατής, ἐς « qui a de la force ; maître de soi »

<sup>186</sup> Il existe aussi une forme neutre à thème sigmatique, πῦος, εος, τό (ou πῦος, εος, τό), attestée 23 fois chez Hippocrate. La forme à thème en *-o-* est en revanche attestée quelque deux cents fois chez le même auteur, et au total plus de mille deux cents fois jusqu'à l'antiquité tardive.

de κράτος, ους, τό « domination, puissance » ; ἐμβριθής, ἐς « lourd, pesant, important » de βρῖθος, εος, τό « poids » ; ἐναργής, ἐς « claire, visible » de \*ἄργος « lumière, brillance » ; ἐνδελεχής, ἐς « continu, continuuel » de \*δέλεχος « durée < longueur » ; ἐντελής, ἐς « complet, parfait » de τέλος, εος, τό « achèvement, terme, réalisation ». On peut rapprocher de ce deuxième groupe l'adjectif ἔμφρων, ον, gén. ονος « qui a conscience de soi-même », tiré de φρήν, ενός, ἡ « cœur ; esprit », en tant que le passage du substantif à l'adjectif n'est également marqué que par le changement de degré apophonique, un suffixe spécifique tout en restant absent.

Dans un troisième groupe on peut rassembler les composés à thème -ο- dont le second membre repose sur un substantif à thème en consonne : les seconds membres ne forment pas un groupe homogène du point de vue morphologique. Les exemples attestés chez Aristote et Platon ne sont pas nombreux ; on relève : ἔναιμος, ον « qui a du sang en soi » de αἷμα, ατος, τό « sang » ; ἔνικμος « humide » de ἰκμάς, ἄδος, ἡ « humidité, moisissure, humeur corporelle » ; ἐνόρχης, ου, ὁ « entier » de ὄρχις, ιος/εως, ἡ « testicules ». L'adjectif ἐγκύμων, ον, gén. ονος « enceinte », tiré de κύμα, ατος, τό « embryon », est le seul exemple de passage d'un paradigme athématique à un autre : par ailleurs, comme Buck et Petersen l'expliquent, la formation d'adjectifs composés en -μων tirés de substantifs en -μα s'avère en grec un processus très productif.<sup>187</sup>

### 2.1.2. Syntaxe interne et sémantique

On a vu que Reinhold Strömberg reconnaît trois valeurs de ἐν° dans les composés possessifs, à savoir la valeur locative *stricto sensu*, pouvant être traduite par « dans, à l'intérieur de » ; la valeur de simple possession, souvent reconnaissable grâce à l'existence de couples formés par un adjectif en ἐν° opposé à un autre en ἄ° ; enfin la valeur qui présente dans les adjectifs qui indiquent que le substantif auquel ils se réfèrent est caractérisé d'une façon remarquable par le référent du second membre.

Si on compare cette description générale à la situation des composés possessifs attestés chez Platon et chez Aristote, on pourrait rester assez étonné en remarquant leur

<sup>187</sup> Cf. Buck-Petersen 1945 p. 216.

distribution. En particulier, la classification de Strömberg nous laisse penser à une correspondance biunivoque entre la valeur de simple possession et l'existence des couples formés par un adjectif en ἐν° et son pendant en ἄ°. À propos de ce même phénomène Rossana Stefanelli écrit :

oltre a quello attributivo, i Bv [Bahuvrīhi] realizzano anche altri rapporti fra quelli espressi dalla frase nominale, in particolare predicazioni di esistenza/presenza come avviene quando il PM è la preposizione ἐν, ἐπί oppure il prefisso negativo/privativo: il composto contiene allora una predicazione di esistenza/presenza negata o affermata come in ἄνορχος (Ippocrate) 'castrato, senza testicoli' vs ἔνορχος (Il.) 'non castrato, che ha i testicoli', in ἄμμορος (Il.) vs ἔμμορος (Il.).<sup>188</sup>

En revanche, l'analyse de nos données met en lumière l'absence d'une correspondance, en tant que les couples d'adjectifs en ἐν°/ἄ° se dégagent aussi parmi les composés possessifs où ἐν° présente la valeur locative ou la valeur de l'abondance de la caractéristique indiquée par le second membre. En outre, plusieurs mots ne se laissent pas facilement classer selon les catégories de Strömberg. Il faut donc observer les données avec ordre et attention.

En premier lieu, on remarque que, parmi les composés possessifs attestés chez Platon et chez Aristote, ceux qui ne connaissent un pendant en ἄ° dans toute l'histoire du grec sont une tout petite minorité, à savoir : ἐνάμιλλος « qui le dispute à », ἐναργής « claire, visible », ἐναρμόνιος « harmonieux », ἐνδελεχής « continu, continuuel ». Ceux-ci étant peu nombreux, il n'est pas vraisemblable que l'absence d'un pendant en ἄ° soit dû à une caractéristique sémantique. En outre, la tentative d'analyser du point de vue sémantique ces quatre adjectifs montre qu'il est très difficile de distinguer des sous-classes précises. En effet, si on essaye de les comparer à la classification de Strömberg, ἐναργής est peut-être le seul qui présente (et, par ailleurs, seulement d'une façon métaphorique) la valeur locative de ἐν° « dedans » : la signification « claire, visible » pourrait en effet dériver de « qui a de la clarté dedans ». L'adjectif ἐναρμόνιος « harmonieux » paraît plutôt faire partie du deuxième sous-groupe, mais on verra par la suite que dans certaines attestations son analyse n'est pas du tout évidente. Il est encore plus difficile de classer ἐνάμιλλος « qui le dispute à » et ἐνδελεχής « continu, continuuel » selon les paramètres de Strömberg.

---

<sup>188</sup> Stefanelli 2008, p. 9.

En particulier, il faut approfondir le cas de ἐνάμιλλος, qui est un composé de ἀμιλλα « combat, rivalité » et signifie « qui le dispute à ». En examinant les attestations chez Platon et chez Aristote (Pl. *Prt.* 316b 10, *Criti.* 110e 7, *R.* 433d 7 et 11 ; Arist. *Pol.* 1283a 4 et 5) on s'aperçoit que dans son emploi ἐνάμιλλος ne se réfère point à un contexte objectif de combat : il correspond plutôt à l'idée d'une dispute au sens d'une comparaison entre plusieurs personnes, grandeurs ou idées, pour en dégager la meilleure par rapport à une caractéristique donnée. Il fonctionne comme un adjectif en ce qui concerne l'accord en genre et nombre, et en plus régit l'accusatif ou le syntagme πρὸς τι pour indiquer l'objet de la dispute, ainsi que le datif pour marquer la personne ou la chose avec laquelle on se dispute.

De ce point de vue, il ressemble en partie au verbe ἀμιλλάομαι « rivaliser », qui peut en effet régir le datif ou le syntagme πρὸς τινα pour indiquer la personne ; pour l'objet de la dispute, il peut régir soit un complément également au datif, soit des syntagmes tels que περί τινος, περί τινι, ἐπί τι, πρὸς τι et ὑπέρ τινος. Le verbe ἀμιλλάομαι apparaît à partir de Pindare et reste usité jusqu'à l'antiquité tardive, avec plus de 400 occurrences ; en revanche, ἐνάμιλλος est attesté depuis la prose attique du V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle et compte environ 60 occurrences. Ce qui nous laisse penser à la possibilité de classer ἐνάμιλλος comme composé à second membre déverbatif, même si on ne parvient pas à comprendre exactement la valeur de ἐν° ; par rapport à d'autres composés tels que ἐναρμόνιος ou ἔνρυθμος (qu'on examinera plus loin), on peut en revanche penser qu'il s'agit d'un composé possessif dont le premier membre ἐν indique l'idée d'une pertinence générique avec le référent du second membre : dans cette perspective, adjectifs tels que ἐναρμόνιος, ἔνρυθμος et ἐνάμιλλος indiqueraient donc que le substantif auquel ils se réfèrent « a quelque chose à voir avec » l'harmonie, le rythme et le combat.

Il n'y a pas non plus d'aspects morphologiques particuliers distinguant ces quatre mots des autres. Comme, d'ailleurs, ils ne sont que quatre, on pourrait plutôt les considérer des exceptions par rapport à la condition générale plus répandue, et chercher donc les causes de leur irrégularité dans l'histoire et donc dans l'étymologie synchronique de chacun.

Par exemple, on peut souligner que l'étymologie des deux adjectifs sigmatiques ἐναργής et ἐνδελεχής n'était probablement plus transparente pour les locuteurs du grec

ancien, parce que les substantifs dont leurs seconds membres ont été tirés ne sont pas attestés en grec. L'analyse objective du grammairien pouvant reconstruire, grâce à l'observation d'autres composés et à la comparaison indo-européenne, les deux formes sigmatiques \*ἄργος « lumière, brillance » et \*δελχος « longueur », du point de vue de l'analyse subjective des locuteurs ces mots étaient probablement « faiblement motivés »<sup>189</sup> ; si on peut définir l'existence de couples d'adjectifs en ἐν° et en ἄ° comme le signe de l'existence d'un rapport paradigmatique, la faiblesse de motivation s'accorde avec l'absence de tels rapports. Il faut dire qu'en effet les autres composés possessifs attestés chez Platon et chez Aristote s'avèrent bien plus motivés du point de vue de l'étymologie synchronique.

En ce qui concerne ἐνάμιλλος et ἐναρμόνιος, il est possible que la difficulté de leur analyse sémantico-syntaxique soit liée à l'absence d'un pendant en ἄ°, mais on ne saurait pas expliquer comment.

Comme on l'a dit, tous les autres composés possessifs attestés chez Platon et chez Aristote connaissent, en revanche, un pendant en ἄ°. Nous avons déjà fait allusion au fait que les formes en ἄ° correspondantes aux composés en ἐν° ne sont pas attestées en tous les cas dans la langue d'Aristote et de Platon ni, parfois, dans un état de langue comparable du point de vue chronologique : ce qui ne pose pas un problème, car notre but n'est pas la simple description des mots composés dans la langue d'Aristote et de Platon ; nous voudrions plutôt montrer l'évolution et la diffusion de ce phénomène, en tant qu'il paraît une tendance du système du grec. Cependant, la situation est très complexe : on repère en effet que parfois les composés en ἐν° et en ἄ° sont attestés dans le même contexte, tandis que parfois il ne sont attestés qu'à plusieurs siècles de distance et dans des types de textes différents ; parfois ils sont employés explicitement comme des antonymes, parfois ils sont de signification non comparable, tout en étant identiques quant à la morphologie ; enfin, ils se distinguent souvent du point de vue de la distribution quantitative, un terme d'emploi très rare faisant face parfois à un autre très répandu.

On décrit, tout d'abord, ce qui émerge de l'observation des mots composés. On a essayé de rassembler pour chaque mot des informations parallèles, à savoir le nombre

---

<sup>189</sup> Cf. Blanc à paraître, p. 8.

total des attestations, la date de la première attestation, ainsi que la présence, la chronologie, la fréquence et la signification de l'antonyme en ἄ° : en ce qui concerne cette antonymie, on réserve l'exposition des résultats de l'observation comparative à une partie finale. Il a paru en premier lieu important de grouper nos adjectifs selon la valeur fonctionnelle-sémantique de ἐν dont ils témoignent, et approfondir par la suite les autres caractéristiques. À l'intérieur de chaque groupe les mots figurent en ordre alphabétique.

Il est remarquable que la valeur de ἐν dans les composés n'émerge pas en observant directement ἐν° : on la reconnaît plutôt en réfléchissant sur la signification du second membre et notamment sur la nature du *reale* auquel il se réfère.

### 2.1.2.1. ἐν° a la valeur de simple possession

Dans le premier groupe ἐν° présente la valeur de simple possession. Les référents des seconds membres sont des objets concrets.

#### ἔγκαρπος, ον « qui contient des fruits »

Cet adjectif n'est attesté qu'une fois chez Platon, à savoir en *Phdr.* 276b 2. Ses premières attestations certaines remontent au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans les tragédies de Sophocle (notamment, en *OT* 25 et en *Tr.* 238).

Il a comme pendant l'adjectif ἄκαρπος « qui ne donne pas des fruits », qui pareillement n'apparaît qu'à partir du V<sup>e</sup> siècle, depuis Eschyle (en *Eu.* 941) ; par ailleurs, il n'est pas attesté chez Platon, ni chez Aristote, tout en étant assez répandu en grec : les occurrences de ἄκαρπος sont en effet plus de 860, contre environ 150 pour le cas de ἔγκαρπος.

Enfin, à propos de la valeur fonctionnelle-syntaxique de ἐν°, il faut noter que dans son attestation platonicienne ἔγκαρπος a fonction d'attribut : en *Phdr.* 276b 2 on lit en effet ὁ νοῦν ἔχων γεωργός, ὧν σπερμάτων κήδοιτο καὶ ἔγκαρπα βούλοιτο γενέσθαι « le cultivateur intelligent, s'il a des semences dont il se soucie et dont il souhaite qu'elles portent fruit [...] ». Si on compare cet emploi du mot et celui attesté dans l'*Onomasticon* de Pollux (I, 232, 1) δένδρα τὰ μὲν ἔγκαρπα τὰ δὲ ἄκαρπα « les arbres

sont en partie fruitiers, en partie non », on remarque que l'emploi platonicien ne se réfère pas aux plantes fruitières en général mais au moment exact où les plantes font les fruits, c'est-à-dire au moment où la possession est effective. Ce changement paraissant une perte de signification de ἐν°, nous verrons si on le remarque en observant les autres adjectifs.

### ἔγκεντρος, ον, « armé d'un aiguillon »

Cet adjectif est attesté pour la première fois dans l'*Histoire des animaux* d'Aristote en 627b 27 et 628b 1, où il se dit des bourdons, κηφήνες. Il est formé par le substantif κέντρον, « aiguillon », nom d'instrument dérivé de la racine du verbe κεντέω « aiguillonner, piquer, percer ». Il connaît un pendant négatif, ἄκεντρος « sans aiguillon ». Ce second composé est attesté un peu plus anciennement, c'est-à-dire à partir de la *République* de Platon (R. 552c 7, 8, 9 et 564b 7). Les deux mots sont assez rares, ἔγκεντρος comptant environ 50 occurrences et ἄκεντρος environ 40.

Une caractéristique des attestations platoniciennes de ἄκεντρος nous donne l'impression que la formation de ἔγκεντρος en découle : dans son emploi, ἄκεντρος s'accompagne de deux expressions qui indiquent exactement son antonyme, à savoir de la périphrase [κηφήνες] κέντρα ἔχοντες et du participe parfait passif du verbe κεντρόω « pourvoir d'un aiguillon », κεκεντρωμένοι ; les deux expressions signifient donc « [bourdons] qui ont un aiguillon ».

Dans la perspective d'observer l'évolution des processus de formation des composés, il est très intéressant d'examiner les façons d'exprimer l'antonymie « qui a » / « qui n'a pas l'aiguillon » attestées chez Aristote.

Dans l'*Histoire des animaux* d'Aristote on trouve en effet, à côté de ἔγκεντρος, la périphrase κέντρα ἔχοντες ; le verbe κεντρόω, en revanche, n'y est pas attesté. Pour apprécier l'équivalence du composé et de la périphrase à niveau sémantique on peut citer HA 628a 35 – b 6 :

Ἀμφισβητεῖται δὲ πότερον ἔγκεντροί εἰσιν ἢ ἄκεντροι· εἰκοιᾶσι δ' ὥσπερ οἱ τῶν μελιτῶν ἡγεμόνες, ἔχειν μὲν, οὐκ ἐξίεναι δ' οὐδὲ βάλλειν. Τῶν δὲ σφηκῶν οἱ μὲν ἄκεντροί εἰσιν ὥσπερ κηφήνες, οἱ δ' ἔχουσι κέντρον. Εἰσὶ δ' οἱ ἄκεντροι ἐλάττους καὶ ἀμενηνότεροι, καὶ οὐκ ἀμύνονται, οἱ δ' ἔχοντες τὰ κέντρα μείζους καὶ ἄλκιμοι.

« Mais on se demande si elles ont un aiguillon ou si elles n'en ont pas. Il est vraisemblable que, comme les reines des abeilles, elles en ont un, mais qu'elles ne le sortent pas et ne le dardent pas. Parmi les guêpes, les unes sont sans aiguillon, comme les faux bourdons, les autres en ont

un. Celles qui n'ont pas d'aiguillon sont plus petites, moins vigoureuses, et ne se défendent pas, tandis que celles qui portent un aiguillon sont plus grosses et agressives. » (traduction Pierre Louis).

L'équivalence du composé avec une phrase formée par le verbe ἔχειν « avoir » montre, d'un côté, que la définition de composés « possessifs » est justifiée ; de l'autre côté, elle nous montre que ce mot était bien motivé à niveau synchronique pour les locuteurs, même si cela n'implique pas que, d'un point de vue métalinguistique, ils s'y referaient en évoquant le concept de « posséder ».

Dans la suite de l'évolution de la langue grecque on trouve par ailleurs que les trois expressions, ἔγκεντρος, κεκεντρωμένος et κέντρον ἔχων continuent à être employées, notamment comme opposés de ἄκεντρος.

#### ἔμισθος, ον « qui touche une solde »

Platon emploie l'adjectif ἔμισθος, ον « qui touche une solde » pour définir ce qu'est un sophiste, c'est-à-dire νέων καὶ πλουσίων ἔμισθος θηρευτής « chasseur intéressé de jeunes gens riches » (traduction Auguste Diès, *Sph.* 231d 3).

Le mot est un composé de μισθός « récompense, salaire, solde » et apparaît en grec attique dans les œuvres de Thucydide, Platon et Démosthène, et dans la *koiné* chez Philon d'Alexandrie, Plutarque, Lucien et d'autres, jusqu'à l'antiquité tardive, pour un total d'environ 60 occurrences.

Plus nombreuses sont les occurrences de ἄμισθος, ον « qui ne reçoit pas de solde, de salaire, de récompense », environ 120. Contrairement à ἔμισθος, ἄμισθος est employé dans la langue poétique, notamment dans la tragédie attique ; également à partir de la tragédie est attesté l'adverbe ἀμισθί « sans récompense », dérivé de ἄμισθος. Le plus grand nombre d'attestations et l'existence de ce dérivé invitent à considérer ἄμισθος comme centre du petit système de formations.

#### ἐνόρχης, ου, ὁ « entier »

Le mot fait référence par opposition à la pratique de châtrer les animaux. La forme apparaît une fois dans les textes examinés, notamment dans l'*Histoire des animaux* d'Aristote (*HA* 632a 20), où on lit οἱ δὲ ἐνορχαὶ τῶν βόων « les exemplaires

entiers parmi les bœufs ». Le mot est un substantif formé avec le suffixe *-ᾶ-*, tandis que chez Homère (Ψ 147) on trouve une forme adjectivale ayant la même signification, à savoir *ἔνορχος* (cf. *sub* § 1.2.2.). Les deux mots ne sont pas fréquents, *ἐνόρχης* comptant moins que 20 attestations et *ἔνορχος* seulement 6. Il est possible que le substantif soit employé davantage parce qu'il se réfère forcément à un être vivant de genre masculin<sup>190</sup> ; par ailleurs, *ἔνορχος* aussi est employé comme forme de neutre pluriel substantivée, *τὰ ἔνορχα*.

Il y a un composé possessif négatif formé par *ὄρχις*, à savoir *ἄνορχος* « sans testicules » ; du point de vue formel, il est le pendant de *ἔνορχος*, mais on peut aussi le mettre en relation avec *ἐνόρχης*, dont la morphologie de substantif est liée à la sémantique.

Rossana Stefanelli utilise le couple *ἔνορχος/ἄνορχος* comme exemple des composés possessifs qui indiquent la présence/absence du référent du second membre :<sup>191</sup> son choix étant très clair du point de vue formel, en réalité du point de vue historique il est douteux que les locuteurs du grec auraient choisi le même couple comme exemple : si *ἐνόρχης/ἔνορχος* s'avère très peu fréquent, encore moins l'est *ἄνορχος*, dont les attestations ne sont que deux (Hp., *Vict.* 49, 9 ; Ath., 14, 66, 12, qui par ailleurs rapporte un fragment d'Aristote).

#### 2.1.2.2. *ἐν*<sup>o</sup> signifie « dedans » (type *ἐνθεος*)

Le deuxième groupe comprend les composés qui témoignent de la valeur de *ἐν* comme adverbe de lieu, ayant la signification de « dedans ». Contre toute attente, ce groupe s'avère assez peu nombreux. Dans une partie des cas, le référent du second membre est un objet concret qui se situe normalement à l'intérieur d'autres choses, comme le fait, par exemple, un embryon, le sang ou le pus d'une infection (cf. *ἐγκύμων. ἔναιμος* et *ἐμπυος*) ; dans d'autres cas il s'agit d'objets qui manquent de réalité matérielle et que – dans notre culture – on imagine comme partie de l'intériorité de l'homme : il s'agit notamment de concepts tels que « l'âme » ou « la vie ». Ils sont d'ailleurs

---

<sup>190</sup> Comme l'explique Blanc (à paraître, p. 566), *ἐνόρχης* « porte intrinsèquement un sème de masculin sexué ».

<sup>191</sup> Cf. Stefanelli 2008, p. 9.

indiqués par des mots comme ψυχὴ et πνοή renvoyant premièrement à la respiration, qui en effet a lieu dans l'intériorité physique du corps. Finalement, ce groupe comprend le composé ἔνθεος, qui a été employé par Karl Brugmann comme éponyme de la sous-catégorie, mais que d'autres ont analysé d'une façon complètement différente<sup>192</sup> : cependant, on verra que les attestations platoniciennes paraissent soutenir l'interprétation de Brugmann.

ἐγκύμων, ον, gén. ονος, « enceinte »

Comme Henri Estienne l'écrit, en *Tht.* 148e 7, 151b 2, 210b 11 Platon emploie « impropre »<sup>193</sup> l'adjectif ἐγκύμων, ον « enceinte », pour indiquer le fait d'être plein de connaissance. Aristote l'emploie quant à lui dans le sens dénotatif plus commun.

Il compte environ 220 occurrences, à partir de la tragédie attique du V<sup>e</sup> siècle ; encore bien plus rare est son pendant ἀκύμων « stérile », qui n'est attesté que chez Euripide (*Andr.* 158) et dans un fragment du poète tragique Moschion (fr. 6, 13) ; ἀκύμων est en réalité homonyme d'un autre adjectif plus répandu, de la signification de « sans vague, calme » ; le mot κύμα a en effet également la signification de « flot, vague », dont dérivent aussi deux autres adjectifs ayant la même signification, à savoir ἄκυμος et ἀκύματος, qui d'ailleurs ne suivent pas le processus de formation des composés tirés de substantifs en -μα dont on vient de parler.

Cette situation complexe nous invite à approfondir l'étymologie de ἐγκύμων et de ἀκύμων, en tant qu'elle a à voir avec notre interprétation du mot comme composé possessif. En effet, citant les deux adjectifs ἀκύμων « au ventre stérile » et ἀκύμων « sans vague », Buck et Petersen rapprochent le premier du verbe κύω « être grosse ou enceinte » et le second au substantif κύμα<sup>194</sup> ; en réalité, on a vu que le même substantif κύμα a deux significations, à savoir « vague » et « embryon ». En effet, comme Chantraine l'explique, κύμα « vague » dérive d'un radical dont le sens était « gonfler » ; il a acquis la signification de « embryon » grâce au rapprochement avec le verbe κυέω « devenir enceinte », qui connaît, par ailleurs, un autre dérivé déverbal en

<sup>192</sup> Cf. Chantraine-Masson 1954.

<sup>193</sup> Estienne, *Thesaurus s.v. ἐγκύμων*.

<sup>194</sup> Cf. Buck-Petersen 1945, p. 220.

-μα, κύημα « petit que l'on porte, embryon ».<sup>195</sup> On peut donc considérer les adjectifs ἐγκύμων et ἀκύμων comme composés possessifs tirés de κύμα.

#### ἔμπνοος, ον « qui respire, vit »

L'adjectif ἔμπνοος, ον « qui respire, vit » a environ 200 occurrences, à partir de Hérodote jusqu'à la *koiné* ; il est employé dans la prose (notamment philosophique et historique) et parfois aussi en poésie (notamment chez Anacréon, Euripide, Lycophron, Apollon de Rhode et Nonnos). Platon l'emploie comme attribut dans les *Lois* (944a 3), où on lit : Πάτροκλος ἔμπνοος ἐγένε[το] « Patrocle avait repris son souffle ». Son pendant ἄπνοος « sans souffle » a environ 180 occurrences, dans des types de textes assez différents : étant lui aussi attesté en poésie, en prose il apparaît plutôt dans des textes d'intérêt médical et naturaliste. Cela découle probablement du fait qu'il est employé pour indiquer aussi le manque du souffle du vent, ce qui ne caractérise pas ἔμπνοος.

#### ἔμπυος, ον « infecté »

L'adjectif ἔμπυος « infecté » est un terme médical se référant à la possibilité que les blessures ou les infections contiennent du pus (πύον, ου, τό ainsi que πύος, ους, τό)<sup>196</sup>. Il a plus de 120 occurrences chez Hippocrate, ainsi que plus de 60 chez Galien ; en revanche, la plus ancienne occurrence apparaît dans un contexte non technique, à savoir dans le *Philoctète* de Sophocle (v. 1378), pour désigner « l'allure purulente » (ἔμπυον βίασιν) de Philoctète.

Il a trois occurrences dans le *Corpus* aristotélicien, dont une dans l'*Histoire des animaux* (604b 6) et deux dans l'œuvre apocryphe les *Problèmes* (863a 8 et 9). Dans l'*Histoire des animaux* Aristote décrit les effets de l'infection du tétanos sur le corps des chevaux ; il écrit en effet que : γίνονται δὲ καὶ ἔμπυοι οἱ ἵπποι « les chevaux ont aussi des abcès purulents ». Dans les *Problèmes* l'adjectif a le même sens technique, comme il

---

<sup>195</sup> Cf. *DELG* s.v. κυέω.

<sup>196</sup> Les deux formes sont attestées en même temps depuis le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., notamment dans le *Corpus* d'Hippocrate, mais elles n'ont pas une diffusion égale : la forme en voyelle a en effet plus de 700 attestations, tandis que la forme en consonne n'en a qu'une vingtaine. Le composé ἔμπυος peut bien être considéré comme issu de la forme en voyelle.

s'agit d'une question à propos des signes permettant de reconnaître si une infection a du pus.

#### ἔμψυχος, ον « animé »

L'adjectif est attesté environ 2000 fois, à partir de quelques fragments de Thales et plus certainement de Hérodote, jusqu'à l'antiquité tardive. Il apparaît en prose comme en poésie, dans des textes de tout domaine. Le pendant ἄψυχος « sans souffle, sans vie ; sans âme ; lâche » compte environ 1700 occurrences, en poésie mais surtout en prose. Il est attesté à partir d'un fragment d'Archiloque.

Ἐμψυχος témoigne de plusieurs sens de ψυχή, à savoir « souffle, respiration, haleine » et « force vitale, vie » : dans les deux cas, on peut attribuer à ἐν la valeur de « dedans », au sens à la fois dénotatif et métaphorique.

#### ἐναιμος, ον « qui a du sang en soi »

Dans le cas de l'adjectif ἐναιμος, ον « qui a du sang en soi », on peut bien penser que la signification de ἐν est précisément « dedans ». Il a environ 540 attestations, dont la plus ancienne se trouve chez Hérodote (III, 29, 5); plus de 220 se trouvent chez Aristote, qui l'emploie souvent pour désigner les animaux « à sang rouge » ; Platon ne l'emploie que deux fois. Comme Chantraine le remarque, il est fréquent également chez Hippocrate, où en trouve plus de 30 occurrences. Par ailleurs, Chantraine souligne l'existence douteuse d'une forme ἐναιμων chez Hippocrate (Hp. Oss. 19)<sup>197</sup>.

Son pendant ἄναιμος « qui n'a pas de sang » a environ 300 occurrences, depuis la tragédie attique, mais il est surtout attesté en prose (il apparaît une fois chez Platon et 40 fois chez Aristote)<sup>198</sup>. Il a un doublet homérique, ἀναιμων, ον (E 342), témoignant de la forme plus commune des seconds membres des composés tirés des neutres en \*μη.

#### ἐνθεος, ον « possédé par un dieu »

Dans la prose tardive on trouve plutôt la forme contractée ἐνθους. L'adjectif ἐνθεος, ον « possédé par un dieu » témoigne de l'emploi de ἐν comme « dedans », assez

---

<sup>197</sup> Cf. DELG s.v. αἷμα.

<sup>198</sup> Cf. DELG s.v. αἷμα.

pour avoir parfois été employé dans le métalangage comme éponyme de la sous-classe caractérisée par cette valeur<sup>199</sup>.

Il a plus de 700 occurrences, dont les premières se trouvent dans la tragédie, où il se dit souvent de femmes ou jeunes filles possédées par un dieu, notamment des Bacchantes. Platon l'utilise une dizaine de fois, notamment en parlant des poètes inspirés dans le *Ion*, mais aussi, par exemple, dans le *Banquet* pour décrire ceux qui tombent amoureux (*Smp.* 180b 4 ; mais en *Smp.* 179a 7-8 on lit ἐνθεον ... πρὸς ἀρετήν « inspiré vers la vertu ») ; Aristote le dit encore des Bacchantes (*Pr.* 954a 37) et de la poésie (*Rh.* 1408b 19).

Le mot qui partage le même second membre ayant ἀ° comme premier membre est ἄθεος « sans dieu, athée ». Ce deuxième adjectif a environ 1000 occurrences, à partir de la tragédie attique; cependant elles sont pour la plupart concentrées dans la littérature chrétienne tardive. Comme on le voit, dans ce cas les deux ne forment pas un couple quant à la signification.

### 2.1.2.3. ἐν° indique la présence abondante du référent du second membre

On a vu que Strömberg distingue un sous-groupe d'adjectifs composés indiquant la présence particulièrement abondante du référent du second membre. Cette valeur est commune à d'autres prépositions utilisées comme premiers membres et a son origine dans un développement de la valeur de lieu. Strömberg explique en effet que :

this function that has developed from the local sense of the prefixes [...] may also have some connection with a general tendency of language. We have no reason for speaking of a quality, for instance of a rainy (ἐπομβρος), windy (ἐπάνεμος) year, place etc., if rain, or wind, etc. is not present to a degree above normal.<sup>200</sup>

En observant les données attestées chez Platon et chez Aristote, on trouve deux composés paraissant montrer cette valeur de ἐν°, c'est-à-dire ἔγχυμος « qui a du suc » et ἔνικμος « humide ». En réalité, l'observation des attestations révèle que les deux adjectifs ne sont pas toujours employés pour indiquer une abondance particulière :

<sup>199</sup> Cf. Brugmann 1905, p. 127.

<sup>200</sup> Strömberg 1946, p. 145.

notamment, comme on le verra, Aristote se sert de ἔγχυμος pour décrire sa théorie de l'origine des odeurs, se référant donc à une caractéristique que certains objets ont et non pas à une quantité particulièrement élevée.

À notre avis, la différence entre les composés des deux premiers groupes et ceux du troisième groupe réside, à nouveau, dans une caractéristique des référents des seconds membres. Les deux premiers groupes comprennent des objets que l'on « possède » ou bien « ne possède pas » (cf. par exemple ἔγκεντρος « doué d'aiguillon », ἐγκύμων « enceinte »), tandis que la possession indiquée par les adjectifs du troisième groupe est potentiellement mesurable dans le sens de la quantité : cela n'implique pas que les adjectifs soulignent une particulière abondance dans toutes leurs attestations.

#### ἔγχυμος, ον « humide de suc »

Le mot ἔγχυμος, ον « humide de suc » apparaît pour la première fois dans le *Timée* de Platon (74d 1), et est par la suite employé par Aristote dans son *De sensu et sensibilibus* (442b 29, 443a 1, 7, 8, 16 et b 4) pour expliquer la théorie de la perception des odeurs : dans cette perspective, la traduction plus appropriée est peut-être celle du LSJ « sapid », c'est-à-dire « sapide ».

Il est très intéressant de remarquer que, d'après le LSJ, le mot χυμός signifie chez Aristote « flavour », c'est-à-dire « saveur » : cela paraît révéler une relation vivante entre l'emploi du mot simple et sa signification dans le composé. Par ailleurs, à peu d'exceptions près, le mot ἔγχυμος est attesté dans des textes de sujet médical ou naturaliste, environ 80 fois au total.

Son pendant ἄχυμος « sans suc » est attesté environ 40 fois, dans les mêmes types de textes médicaux et naturalistes : sauf une attestation dans la *Métaphysique* (989b 10), Aristote l'emploie dans son *De sensu et sensibilibus* en même temps que ἔγχυμος en exposant la théorie des odeurs.<sup>201</sup>

---

<sup>201</sup> Par ailleurs, une de ces attestations est considérée comme un fragment de Empédocle, *fr.* 94 D-K.

### ἔνικμος, ον « humide »

Le mot ἔνικμος, ον « humide » est un composé thématique de ἰκμάς, ἄδος « humidité, moisissure, humeur corporelle ». En ce qui concerne la valeur de ἐν, on peut y voir un exemple du troisième groupe identifié par Strömberg, c'est-à-dire le groupe des composés qui font référence à la présence particulièrement abondante de l'objet auquel le second membre se réfère.

Ἐνικμος est attesté moins de 80 fois, à partir d'Aristote (*HA* 570a 17, où il se dit de la terre, γῆ), et à partir d'Hippocrate (*Mul.* 17, 12). L'auteur qui l'emploie plus souvent est Théophraste. Aristote utilise aussi ἀνικμος « sans humidité » en *Pb.* 906b 19 et 21, où il le dit de la terre de la Libye. Ce second composé apparaît environ 70 fois, surtout dans des textes médicaux.

#### **2.1.2.4. Simple possession ou « type ἐνθεος » ?**

La composition du quatrième groupe révèle une première limite de notre classification, à savoir la difficulté d'établir exactement la valeur de ἐν au cas où le second membre se réfère à un concept abstrait (par exemple à τέλος « achèvement ») ou à la conceptualisation de caractéristiques concrètes (par exemple, βριθος « poids » est la « réification » de la caractéristique sensible d'être pesant).

Pour mieux expliquer notre difficulté il nous faut partir d'un exemple, à savoir de l'adjectif ἐμβριθής « pesant » : on peut en effet le paraphraser soit comme « qui a du poids » soit comme « qui a du poids en soi ». D'ailleurs, il peut aussi indiquer le fait d'être pesant comme « le fait d'avoir (en soi ou pas) une particulière abondance de poids ».

La difficulté réside, à notre avis, en deux aspects. En premier lieu, les deux possibilités ne sont en réalité que deux métaphores dont on se sert pour décrire une relation (la relation entre un objet et son poids) qui n'est pas du tout une possession dans le sens dénotatif du terme.<sup>202</sup> En second lieu, on n'est pas certain que les locuteurs

---

<sup>202</sup> En réalité, en poussant ce raisonnement un peu plus loin, nous pouvons nous demander si une abeille « possède » son aiguillon, et ainsi de suite : la réflexion sur ces arguments nous introduit en effet dans un domaine ardu et dangereux, celui du rapport entre la langue et la réalité, ce qui dépasse énormément les limites de notre recherche, tout en demeurant un sujet parmi les plus attrayants.

du grec aient paraphrasé ces composés de la même façon, c'est-à-dire en se servant de la métaphore de la possession ; mais il est vrai que si les « grammairiens » développent les catégorisations c'est parce que les données linguistiques leur en fournissent l'occasion.

En définitive, on ne considère pas possible, ni surtout important, de distinguer exactement la valeur de *ἐν* dans ce groupe de composés ; il est plus intéressant d'en expliciter certaines caractéristiques. Dans ce groupe on réunit en effet tous les adjectifs sigmatiques (*ἐγκρατής*, *ἐμβριθής* et *ἐντελής* – dont on parle tout juste après – tels que *ἐναργής* et *ἐνδελεχής* qu'on vient de citer). Les seconds membres des deux autres composés, *ἔλλογος* et *ἔννοος*, sont des exemples typiques de concepts abstraits que l'on imagine être situés à l'intérieur de l'homme.

Finalement, la présence d'*ἐνυλος* et de *ἐγγράμματος* dans ce groupe paraît, peut-être, paradoxale : *ὑλη* se réfère en effet à la « matière », et donc est la conceptualisation de quelque chose qui, en soi, n'est pas du tout abstrait ; *γράμμα*, en revanche, se réfère aux sons de la langue, et donc à un aspect constitutif des expressions linguistiques humaines. Il a paru approprié de les insérer dans ce groupe parce qu'ils indiquent des caractéristiques constitutives, ce qu'on peut décrire par la métaphore de l'avoir quelque chose « en soi ».

### ἐγγράμματος, ον « figuré par lettre, écrit »

Parmi les environ 50 attestations de l'adjectif *ἐγγράμματος* « figuré par lettre, écrit », les premières se trouvent dans les *Définitions* apocryphes de Platon (*Def.* 414d2, 7 et 9), à l'intérieur d'une section « métalinguistique » : y sont en effet proposées les définitions de concepts concernant la faculté du langage. En observant le texte, on remarque que la traduction proposée par quelques dictionnaires, « écrit » *vel sim.*<sup>203</sup>, n'explique pas de façon satisfaisante la valeur du mot ; en revanche, le *DGE* en propose une traduction à notre avis plus exacte, à savoir « *constituido o representado por letras, articulado* » (c'est-à-dire : « constitué ou représenté par des lettres, articulé »).

Le mot étant un composé de *γράμμα* « dessin, lettres, écrit », la cause de la confusion est, peut-être, l'existence d'un syntagme formé par les mêmes composants, à

---

<sup>203</sup> On a cité tout d'abord la traduction proposée par Bailly, « figuré par lettre, écrit » ; parallèlement, le LSJ le traduit par « *written* » et « *containing letters* ».

savoir ἐν γράμμασι, plusieurs fois attesté dans les œuvres platoniciennes pour désigner justement le texte « écrit ».<sup>204</sup> Cependant, dans notre texte, ἐγγράμματος vaut à décrire le discours, λόγος, comme φωνή ἐγγράμματος, la διάλεκτος « élément langagier », « langage », comme φωνή ἀνθρώπου ἐγγράμματος et la syllabe, συλλαβή comme « ἀνθρωπίνης φωνῆς ἄρθρον ἐγγράμματον ». Il faut remarquer que ces définitions sont précédées (*Def.* 414d 1) de la description de φωνή « voix » comme ρεῦμα διὰ στόματος ἀπὸ διανοίας « flux qui vient de l'intelligence en passant par la bouche » : souhaitant ne pas superposer les interprétations modernes aux interprétations antiques, on peut dire que ce qui distingue le simple flux de la voix de son emploi comme véhicule des significations linguistiques est le fait d'être formé, dans ce second cas, d'unités reconnaissables.

Par ailleurs, il arrive souvent que les locuteurs de langues qui, comme le grec, sont écrites par un système alphabétique, emploient le mot « lettres » pour indiquer les unités que, en termes métalinguistiques, on est plutôt habitué à appeler « phones ». Tout cela nous a amené à penser que l'adjectif ἐγγράμματος a ici la même signification que l'adjectif ἔναρθρος, traduit généralement comme « articulé ».<sup>205</sup> Par ailleurs, dans le *Cratyle* le mot γράμμα désigne souvent les sons de la langue.<sup>206</sup>

Si donc notre interprétation du texte est correcte, du point de vue de la syntaxe interne le mot se laisse classer comme un composé possessif ; la morphologie s'accorde à cette interprétation, comme le montre le fait que d'autres composés dont le second membre est un neutre en -μα finissent par -ματ-ο-ς : on cite par exemple δυσόμματος « dont les yeux ne voient plus, mort », γλαυκόμματος « aux yeux bleus ».

<sup>204</sup> On peut citer, à titre d'exemple, *Phdr.* 275c5 ὁ τέχνην οἰόμενος ἐν γράμμασι καταλιπεῖν « celui qui se figure que, dans de caractères d'écriture, il aura laissé après lui une connaissance technique [...] ».

<sup>205</sup> Le mot « articulé » est un « emprunt savant » du latin « articulatus », qui à son tour est une traduction du grec ἐνάρθρος, évidemment bâtie selon un processus morphologique différent. Cf. *DELL s.v.* artūs,-ūum. La première attestation certaine de l'adjectif ἔναρθρος remonte au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>206</sup> Cf. par exemple *Cra.* 394b 2 – c 2 : οὕτω δὲ ἴσως καὶ ὁ ἐπιστάμενος περὶ ὀνομάτων τὴν δύναμιν αὐτῶν σκοπεῖ, καὶ οὐκ ἐκπλήττεται εἴ τι πρόσκειται γράμμα ἢ μετάκειται ἢ ἀφήρηται, ἢ καὶ ἐν ἄλλοις παντάπασιν γράμμασιν ἔστιν ἢ τοῦ ὀνόματος δύναμις, ὥσπερ ὁ νυνδὴ ἐλέγομεν, “Ἀστυνάξ” τε καὶ “Ἑκτωρ” οὐδὲν τῶν αὐτῶν γραμμάτων ἔχει πλὴν τοῦ ταῦ, ἀλλ’ ὅμως ταῦτόν σημαίνει. καὶ “Ἀρχέπολις” γε τῶν μὲν γραμμάτων τί ἐπικοινωνεῖ; « Il en est sans doute ainsi de celui qui a la science des noms : il en examine la valeur, et ne s'en laisse pas imposer si une lettre a été ajoutée, déplacée ou retranchée, ou même si c'est par des lettres entièrement différentes que s'exprime la valeur du nom. Comme nous le disions à l'instant, Astyanax et Hector n'ont d'autre lettre commune que le t, et pourtant leur sens est le même. Et le nom d'Archépolis, quelle lettre a-t-il en commun avec eux ? » (traduction L. Méridier).

Chez Platon et chez Aristote il y a 5 attestations de l'adjectif ἀγράμματος, qui en général apparaît environ 150 fois, à partir de Xénophon. Cet adjectif n'est que partiellement un pendant de ἐγγράμματος : si Aristote l'emploie d'une façon comparable en *HA* 488a 33 pour décrire les animaux « qui ne peuvent pas prononcer des sons articulés » et en *Int.* 16a 28 pour les sons « inarticulés », Platon s'en sert en *Plt.* 295a 6 comme synonyme de ἄγραφος ou ἄγραπτος au sens de « non écrit », justement à propos de la forme des lois.

### ἐγκρατής, ἑς, « qui a de la force ; maître de soi »

L'adjectif sigmatique ἐγκρατής, ἑς, « qui a de la force ; maître de soi », tiré du neutre sigmatique κράτος, ους, « domination, puissance », est l'antonyme de ἀκρατής, ἑς « qui n'a pas de pouvoir sur soi-même ». Les deux sont attestés à partir de fragments attribués aux « Sept Sages », remontant au VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle ; bien plus certaine en est l'attestation dans la tragédie attique. Ἐγκρατής compte environ 900 occurrences, presque le même nombre que ἀκρατής, dont on trouve environ 800 occurrences.

On remarque que le référent du mot κράτος est un objet immatériel, ou plutôt une qualité, dont la possession est donc métaphorique : cela implique que la valeur de ἐν<sup>o</sup> soit assez grammaticalisée.

### ἔλλογος, ον « doué de raison »

Cet adjectif compte moins de 10 attestations dans la période qu'on a envisagé de considérer. En revanche, les occurrences de ἄλογος « sans raison, privé de raison » sont plus de 6000. La différence est tellement remarquable qu'on en déduit que la formation de ἔλλογος a été tirée *ad hoc* de ἄλογος : en effet, dans 4 cas<sup>207</sup> les deux mots sont explicitement opposés ; en outre, ἄλογος montre une certaine polysémie, réflexe de la polysémie de λόγος ; ἔλλογος ne connaît pas une situation semblable, sa signification se bornant justement à « doué de raison ». On en trouve un exemple très clair dans l'unique attestation aristotélicienne, qui par ailleurs est la plus ancienne connue : Εὐδοξος μὲν οὖν τὴν ἡδονὴν τάγαθὸν ᾧετ' εἶναι διὰ τὸ πάνθ' ὁρᾶν ἐφιέμενα αὐτῆς, καὶ ἔλλογα καὶ ἄλογα « Ainsi donc, Eudoxe croyait que le plaisir, c'est le bien. Ses raisons

<sup>207</sup> Arist., *EN* 1172b 10 ; Ammon., *Diff.* 233 ; Plot., III, 8, 1 ; Porph., *in Harm.*, 173, 20.

étaient les suivantes. L'on peut voir que tous les êtres vivants y aspirent, aussi bien ceux qui ont la raison que ceux qui ne l'ont pas. » (traduction Richard Bodéüs).

### ἐμβριθής, ἐς « lourd, pesant, important »

L'adjectif ἐμβριθής, ἐς « lourd, pesant, important » est parfois employé de façon métaphorique dans le sens de « sérieux » (Pl., *Tht.* 144b 2). Bien qu'il puisse être défini comme composé du type ἔνθεος,<sup>208</sup> à notre avis on pourrait se demander s'il ne faut pas plutôt considérer ἐμβριθής comme caractérisé par l'emploi de ἐν° dans le sens de la simple indication de l'existence.

La différence est en effet très subtile, comme on le remarque souvent dans le cas des composés dont le second membre indique un concept abstrait, ce qui est souvent le cas des termes neutres sigmatiques, comme βριθος, ους, τό « poids ».

L'adjectif compte moins de 200 occurrences, dont les premières apparaissent dans la tragédie attique, les dernières s'étendant jusqu'à l'antiquité tardive ; l'adjectif simple βαρύς, εἶα, ὑ, dont la signification est comparable, a en revanche environ 7000 occurrences, ce qui montre que ἐμβριθής n'était pas perçu comme la façon normale pour exprimer l'idée de « pesant ». Cela n'empêche pas sa formation transparente, comme le témoigne l'ἄπαξ euripidéen (*Suppl.* 1125) ἀβριθής « qui ne pèse pas ».

### ἔμφρων, ον « qui a conscience de soi même ; qui est en possession de sa raison »

Cet adjectif s'insère dans une très nombreuse série de composés de φρήν « cœur, esprit » : φρήν s'avère, au niveau grec, le seul mot gardant une variation apophonique héritée<sup>209</sup>. Certains composés en °φρων à premier membre prépositionnel sont déjà

---

<sup>208</sup> Cf. par exemple Blanc à paraître, p. 159, qui d'ailleurs en propose aussi un rapprochement avec le verbe préfixé ἐμβριθω « être pesant » (*ib.* p. 320).

<sup>209</sup> D'autres mots en -ην, -ενος gardent cette terminaison dans les composés (cf. par exemple ἀύχην, ἐνος « cou, nuque » et ses composés ἐριαύχην, ἐνος « qui porte la tête haute », ῥιψαύχην, ἐνος « qui se lance le cou en avant ») ; de l'autre côté, les composés en -ων, -ωνος/-ονος dérivent normalement de seconds membres également en -ων, -ωνος/-ονος (cf. par exemple δασυπώγων, ὠνος « à barbe touffue » de πώγων, ὠνος « barbe », ἐλασίχθων, ὠνος « qui ébranle la terre » de χθών, ὠνός « terre » et χαλκοχίτων, ὠνος « à la cuirasse de bronze » de χιτών, ὠνος « vêtement »). Cf. *DELG s.v.* φρήν et Buck-Petersen 1945, p. 247-260.

homériques,<sup>210</sup> à savoir : ἐπίφρων « prudent », περίφρων « très prudent, très sage », πρόφρων « d'un esprit porté vers, d'un cœur empressé ». Également, déjà homérique est ἄφρων « qui a perdu la raison, insensé, déraisonnable ». Ἐμφρων n'apparaît cependant qu'à partir de Pindare et par la suite dans la tragédie.

La présence de plusieurs composés appartenant à la même série paradigmatique nous permet de réfléchir à propos de leur productivité : on remarque en effet que des mots semblables quant à la morphologie, à l'ancienneté d'attestation et à la sémantique connaissent des destins très différents. Ἄφρων s'avère un mot d'emploi assez commun, comptant 2300 attestations jusqu'à Nonnos, en prose et en poésie; chez Platon et chez Aristote, il apparaît plus de 90 fois ; en revanche, περίφρων<sup>211</sup> en a moins de 120, surtout dans des textes poétiques, jusqu'à Quintus ; ἐπίφρων n'en a que 25 jusqu'à Quintus. Πρόφρων s'avère du point de vue sémantique le cas plus particulier, étant le seul à garder la valeur de lieu propre à l'adverbe πρό « devant, en avant » ; il a environ 140 occurrences (de Homère jusqu'à Quintus), exclusivement dans des textes poétiques, ou chez des grammairiens ou dans des commentaires aux textes homériques.

À l'époque classique apparaissent deux autres composés à premier membre prépositionnel, c'est-à-dire παράφρων « qui est hors de son bon sens, fou, insensé », avec moins de 80 occurrences depuis Sophocle, en prose et poésie ; et ἔκφρων « qui a perdu le sens, insensé », avec 140 occurrences à partir de Hippocrate, Xénophon et Platon, presque exclusivement en prose.<sup>212</sup> Par ailleurs, les adjectifs homériques ἐπίφρων, περίφρων et πρόφρων n'apparaissent jamais ni chez Platon ni chez Aristote.

<sup>210</sup> Les autres composés de φρήν attestés dans la langue homérique sont ἀγανόφρων « aimable, doux », ἀεσίφρων « qui a l'esprit troublé, insensé », ἀρτιφρων « d'un parfait bon sens, raisonnable », ἀταλάφρων « au cœur tendre, naïf », δαΐφρων « au cœur éprouvé », εὐφρων « d'esprit joyeux », ἐχέφρων « sensé, sage, prudent », κερδαλεόφρων « à l'esprit rusé, astucieux », μελίφρων « doux comme le miel », ὀλοόφρων « malfaisant, funeste », ὁμόφρων « uni de cœur et de sentiments », πολύφρων « très prudent ; très ingénieux », ταλασίφρων « à l'âme courageuse » ταλάφρων « *idem* », χαλίφρων « léger d'esprit ». Des formations nouvelles continuent à apparaître pendant toute l'histoire du grec, cf. Buck-Petersen 1945, p. 257-258.

<sup>211</sup> Cet adjectif, qui dans les épopées homériques est employé typiquement comme épithète de Pénélope, témoigne très clairement de la valeur élativ de περι- en composition : cf. Bologna 1980, notamment p. 167 et 178.

<sup>212</sup> La liste de Buck et Petersen mentionne aussi ἀντίφρων « adversaire » (« adversario » d'après le *DGE*) et σύμφρων « qui a les mêmes sentiments qu'un autre », mais on les laisse à côté parce qu'ils sont très rares : le premier n'a en effet que 4 occurrences, le second 14.

Dans cet ensemble, ἔμφρων se situe à la deuxième place quant au nombre d'attestations, en ayant 420, dans des textes prosaïques et poétiques de tous les types : on remarque les plus de 40 occurrences chez Nonnos.

On pourrait se demander pourquoi dédier une place si importante au groupe des composés à second membre ὀφρων et à premier membre prépositionnel, ce qu'on n'a pas fait à propos des autres composés examinés : en effet, notre analyse se borne pour l'instant à approfondir la valeur de ἐν et à montrer la fréquence du phénomène de coexistence d'un mot en ἐν° et d'un mot en ἄ° de signification comparable. Cependant, on a pensé que le cas d'un groupe aux racines anciennes comme celui des composés en ὀφρων pouvait montrer très clairement les évolutions propres au grec historique concernant la productivité de ce paradigme : le nombre et la date d'attestations, ainsi que la sémantique, nous laissent penser en effet que ἔμφρων pouvait être perçu comme antonyme de ἄφρων. Dans l'*Odyssée* (ψ 11-12) on lit : μαῖα φίλη, μάργην σε θεοὶ θέσαν, οἷ τε δύνανται / ἄφρονα ποιῆσαι καὶ ἐπίφρονά περ μάλ' ἐόντα « Bonne mère, es-tu folle ? un dieu peut donc troubler la tête la plus sage ! » (traduction Victor Bérard) ; comme on l'a dit, l'emploi de l'adjectif ἐπίφρων régresse beaucoup par la suite, mais on trouve la même opposition exprimée ailleurs par le couple ἄφρων / ἔμφρων. On cite deux exemples, à savoir : ὀλίγοι ἔμφρονες πολλῶν ἀφρόνων φοβερώτεροι « quelques personnes intelligentes sont plus à craindre qu'une foule d'ignorants » (Pl., *Smp.*, 194b 8) ; ὁ δ' ἀληθῆς καὶ ψευδῆς ὁ μὲν ἔμφρων, ὁ δ' ἄφρων « l'homme sincère et l'homme menteur, l'un sensé, l'autre insensé » (Ar., *EE*, 1234a 33). Il paraît donc que l'adjectif ἐπίφρων ait été substitué par ἔμφρων, de signification semblable : on peut se demander si cette substitution ne montre pas la pression paradigmatique des couples ἐν°/ἄ°.

#### ἔννοος, ον « qui pense, raisonnable »

Ἐννοος, ον « qui pense, raisonnable » est un composé de νόος « intelligence, esprit », assez rare, n'ayant que 80 occurrences, à partir de la tragédie attique. Platon l'emploie deux fois, en *Ti.* 30b 7 – c 1 pour décrire la nature du monde (δεῖ λέγειν τόνδε τὸν κόσμον ζῶον ἔμψυχον ἔννοον τε τῇ ἀληθείᾳ διὰ τὴν τοῦ θεοῦ γενέσθαι πρόνοιαν « il faut dire que ce Monde qui est véritablement un être vivant, pourvu d'une Âme et d'un Intellect, est né tel par l'action de la Providence du Dieu » (traduction Albert Rivaud)

et en *Ti.* 71e 3 – 4, où il dit que la divination d'inspiration divine ne peut pas toucher celui dont l'intelligence est active : οὐδείς γὰρ ἔννοος ἐφάπτεται μαντικῆς ἐνθέου καὶ ἀληθοῦς « en effet, nul homme dans son bon sens ne parvient à la divination divine et véridique » (traduction Alberd Rivaud).

Comme d'autres composés possessifs en ἐν°, ἔννοος est parfois employé dans un sens actuel, c'est-à-dire pour indiquer une possession qui n'est pas perpétuelle mais qui peut se réaliser : on fait référence par exemple à Eur. *Ba.* 1269 – 70, où l'expression γίγνομαι δὲ πῶς ἔννοος signifie « je retrouve mes esprits ». On remarque l'existence de l'expression, très répandue, νοῦν ἔχειν « avoir de l'esprit, être intelligent, avisé » : Platon l'emploie en *Ti.* 30b 2 dans la même description du monde. Cette expression nous fait réfléchir sur la pertinence de la définition métalinguistique de composé « possessif ».

Le fait d'indiquer une condition actuelle ne paraît pas en revanche caractériser le composé ἄννοος « insensé, irréfléchi, imprudent », qui a environ 200 occurrences, à partir de la langue homérique.

#### ἐντελής, ἐς « complet, parfait »

L'adjectif ἐντελής, ἐς « complet, parfait » est un composé possessif du type ἐνθεος<sup>213</sup> et se rattache au premier sens de τέλος indiqué par le *DELG*, c'est-à-dire « achèvement, terme, réalisation ». Il apparaît en grec environ 530 fois, dont les premières se trouvent dans la tragédie attique et chez Thucydide. En *S. Tr.* 760 il se réfère aux bœufs comme synonyme de ἐνορχος.

L'adjectif négatif ἀτελής a environ 2000 occurrences, à partir de la langue homérique (ρ 546 e *h.Cer.* 481). Ἀτελής a deux significations distinguées, qui découlent de deux sens différents de τέλος, à savoir « qui ne se réalise pas, incomplet, imparfait » (qui – comme ἐντελής – vient de τέλος au sens de « achèvement, terme, réalisation ») et « sans taxe à payer, dispensé d'impôts » (de « ce qui est dû, devoir, taxe, douane, paiement »).

Par ailleurs, les deux sens correspondent à deux différentes structures de composition. Le sens de « incomplet, imparfait » témoigne en effet de la structure d'un composé possessif ; en revanche, le sens de « dispensé d'impôts » s'accorde à une

---

<sup>213</sup> Cf. Blanc à paraître p. 289.

interprétation comme composé à second membre déverbatif, comme le montre son régime au génitif, parallèle au régime de la structure τινὸς τέλος (οὐ) τελεῖν « (ne pas) payer les impôts de quelque chose »<sup>214</sup>.

Finalement, on remarque que les significations de ἐντελής et ἀτελής se prêtent à une grande polysémie, probablement parce que le sens de τέλος renvoie à un concept abstrait compliqué : il n'est donc pas facile de se fonder sur le plan sémantique pour démontrer que les deux étaient perçus comme antonymes<sup>215</sup> ; cependant, du point de vue syntaxique ils s'avèrent les seuls exemples de composés possessifs à premier membre adverbial, ἐκτελής « parfait, achevé, mûr » et ἐπιτελής « achevé » se révélant plutôt des dérivés inverses des verbes ἐκτελέω et ἐπιτελέω<sup>216</sup>.

### ἔνυλος, ον « fait de matière »

Le mot ἔνυλος, ον « fait de matière » a environ 290 occurrences, dont les premières chez Aristote<sup>217</sup>. On lit en *An.* 403a 25 : τὰ πάθη λόγοι ἐνυλοὶ εἰσιν, c'est-à-dire « les affections de l'âme sont des formes engagées dans la matière » (traduction Edmond Barbotin), ce qui nous invite à interpréter le mot comme « qui ont de la matière en soi, qui sont faits de matière », et donc comme composé possessif. Par ailleurs, on sait bien que ὕλη au sens de « matière » est un terme aristotélicien typique. Ἐνυλος est par la suite employé par d'autres auteurs de textes philosophiques (cf., parmi d'autres, Chrysippe, Alexandre, Plotin, Porphyre, Julien) et par de nombreux auteurs chrétiens (par exemple, par Origène, Eusèbe, Basile et Jean Chrysostome).

On remarque que le composé négatif ἄνυλος, ον « immatériel » était employé encore davantage, à savoir plus de 400 fois, à partir de quelques fragments de Chrysippe et surtout à partir du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., notamment chez des auteurs d'intérêt philosophique : tout en étant postérieur, ce mot a donc un plus grand succès. Le composé ἄνυλος n'a en revanche que deux attestations, chez Théophraste (*CP* 1, 5, 2) et

---

<sup>214</sup> Cf. *ib.*, p. 367.

<sup>215</sup> Par ailleurs, il n'apparaissent ensemble que très rarement ; cf. e. g. chez Artémidore (1, 12) et chez Eusèbe (*DE* 2, 3, 92).

<sup>216</sup> Cf. Blanc à paraître, p. 288-9 et 322.

<sup>217</sup> Dans un des deux cas il s'agit en réalité d'un fragment aristotélicien, le 5, 31, 207 du recueil de Rose. Le *TLG en ligne* signale aussi un (plus ancien ?) fragment de Héraclite.

chez Cyrille d'Alexandrie (*Contra Julianum* 2, 37, 18) : dans le premier cas, le mot se réfère au sens de ὕλη « bois, forêt », signifiant « sans bois ».

### 2.1.2.5. Le composé possessif n'indique pas une possession

Il y a des cas où s'avère l'impossibilité de décrire en termes de possession la relation sous-entendue par un composé, qu'on définit néanmoins comme « possessif », d'autres interprétations étant encore moins explicatives. Parmi les adjectifs attestés chez Platon et chez Aristote, cette situation caractérise les composés ἐνάμιλλος et ἐναρμόνιος (déjà analysés ci-dessus), ainsi que ἐναυλος, ἐνρυθμος et ἐντορνος.

#### ἐναυλος, ον « qui résonne, qui est connu comme un air de flûte »

La situation du composé ἐναυλος, ον « qui résonne, qui est connu comme un air de flûte » est plutôt compliquée par l'existence de plusieurs homonymes (cf. l'analyse de ἐναυλος, ου « lit d'un torrent ; vallon ; lieu de séjour » *sub* § 1.5.1.). On le trouve chez Platon, Eschine, Aristote, Denys d'Halicarnasse, Dion Cassius, Plutarque, Lucien, Clément d'Alexandrie, Jean Chrysostome.<sup>218</sup>

Si la morphologie s'y accorde parfaitement, du point de vue sémantique l'interprétation du mot comme composé possessif n'est pas évidente (les autres interprétations possibles s'avérant cependant comme encore moins vraisemblables). En effet, son second membre est visiblement constitué du substantif αὐλός, qui signifie originellement « tuyau » mais est beaucoup plus connu avec la valeur de « chalumeau, flûte »<sup>219</sup>. Cependant, le composé ne se réfère pas au fait d'avoir une flûte tout près (ou dedans), mais plutôt d'être caractérisé par une certaine persistance comparable à celle de son son.<sup>220</sup> Il se dit en effet d'une façon métaphorique pour indiquer la permanence de l'effet d'un événement récent, l'événement en soi ayant disparu. Par exemple, chez Platon il se réfère à ὁ λόγος τε καὶ ὁ φθόγγος « le discours et le son » (Pl. *Mx.* 235c 1) et

<sup>218</sup> À cause des homonymies, il est difficile d'établir le nombre exact des attestations, le *TLG en ligne* ne distinguant pas les homonymes entre eux.

<sup>219</sup> Cf. *DELG s.v. αὐλός*.

<sup>220</sup> Il existe en réalité un fragment de Philochore d'Athènes (fr. 23), rapporté par Athénée, où on trouve ἐναυλος au sens de « avec la flûte ». On y lit en effet : τὴν ἐναυλον κιθάρισιν « le fait de jouer de la cithare avec la flûte ». Si la citation d'Athénée est textuelle, elle témoigne toutefois d'un emploi plus tardif.

à la peur, φόβος (Pl. *Lg.* 678c 3), ainsi que, chez Aristote, à la force, δύναμις (Arist. *Pr.* 928b 7).

Il faut remarquer qu'il y a parfois une grande distance entre la paraphrase de la structure du composé et sa signification effective, distance qui peut être interprétée comme le résultat d'une métaphore ou d'autres mutations sémantiques. Dans le cas de ἔναυλος, la paraphrase « qui a une flûte en soi » ne coïncide pas avec la valeur « qui est connu comme un air de flûte », mais le processus de changement sémantique ne nous paraît pas clair.

Par ailleurs, il existe un composé de structure parallèle, ἀναυλος, dont la signification n'est pas immédiatement comparable : il signifie en effet « sans accompagnement de flûte », ce qui implique, de façon métaphorique, le sens de « triste, dépourvu de joie »<sup>221</sup>. Il a une dizaine d'occurrences, dont les plus anciennes se trouvent dans la tragédie. Les deux s'opposent donc en ce qui concerne la morphologie et l'emploi métaphorique.

#### ἔνρυθμος, ον « conforme au rythme »

Cet adjectif n'a que 50 occurrences, dont la première apparaît dans les *Lois* de Platon (*Lg.* 654a 2), où on lit τοὺς θεοὺς [...] τοὺς δεδωκότας τὴν ἔνρυθμόν τε καὶ ἐναρμόνιον αἰσθησιν μεθ' ἡδονῆς « les dieux ... qui nous ont donné la perception du rythme et de l'harmonie ». Il paraît être un composé possessif du point de vue morphologie, mais la sémantique de l'emploi platonicien s'avère assez particulière. En effet, comme notre traduction le suggère, le texte nous invite à penser que ἔνρυθμος (ainsi que ἐναρμόνιος) se réfère à ce dont on a la perception : en se référant à cette occurrence, le LSJ le traduit par « of rhythm », ce qui en soi n'est pas typique de la sémantique des composés possessifs<sup>222</sup>.

On peut se demander si cela découle de ce que Platon entend par αἴσθησις : mais avant de nous introduire maladroitement dans un domaine qui est bien au-delà du nôtre, nous pouvons remarquer que dans cette occurrence ἔνρυθμος est suivi par

---

<sup>221</sup> Cf. LSJ *s.v.* ἔναυλος.

<sup>222</sup> On a tout d'abord employé, comme d'habitude, la traduction proposée par le *DELG*, « conforme au rythme » ; cependant, dans ce cas cette traduction ne paraît pas appropriée, parce que d'un côté elle paraît plutôt suggérer une interprétation comme composé hypostatique, et de l'autre côté elle ne tient pas compte de la particularité de l'occurrence platonicienne qu'on est en train d'examiner.

ἐναρμόνιος, en en déduisant que les deux partagent certaines caractéristiques. Heureusement, ἐναρμόνιος a une autre occurrence, dans la *République* platonicienne (530d 6), où on lit : κινδυνεύει, ἔφην, ὡς πρὸς ἀστρονομίαν ὄμματα πέπηγεν, ὡς πρὸς ἐναρμόνιον φορὰν ὧτα παγῆναι « il semble, répondis-je, que, comme les yeux ont été formés pour l’astronomie, les oreilles l’ont été de même pour le mouvement harmonique » (traduction Chambry). Le mot φορὰ pouvant signifier, comme dans ce cas, « action de se mouvoir », on comprend que l’expression ἐναρμόνιον φορὰν fait référence au « mouvement harmonieux », c’est-à-dire « caractérisé par l’harmonie » ou « qui a de l’harmonie en soi ». Si donc la structure de ἐναρμόνιος s’adapte aux deux cas, on peut en déduire que la structure de ἔνρυθμος est similaire, même si cela n’est pas immédiatement évident.

Il existe un composé négatif, ἄρρυθμος « mal proportionné, sans rythme », qui a environ 60 occurrences, à partir de la tragédie. En réalité, dans les textes il est souvent employé comme antonyme de εὐρυθμος « bien ordonné, convenable, rythmé »<sup>223</sup>, ce qui confirme le caractère particulier de ἔνρυθμος.

#### ἔντορνος, ον « fait au tour, arrondi »

Les premières attestations de l’adjectif ἔντορνος « fait au tour » se trouvent dans les *Lois* de Platon (898a 4 et b 2) ; il est par la suite employé par Aristote (*Cael.* 287b 15). Il demeure ultérieurement très rare, n’ayant que deux attestations chez Héron d’Alexandrie.

Chez Platon il est épithète de κύκλος « cercle » et de σφαῖρα « sphère » : dans les deux cas, le cercle et la sphère « faits au tour » sont des exemples d’un mouvement parfaitement rond. Chez Aristote, en revanche, il se dit directement du ciel, qui est σφαιροειδής « semblable à une sphère » et κατ’ ἀκρίβειαν ἔντορνος « fait au tour avec précision ».

Or, la forme du mot inviterait à le classer comme composé possessif à second membre reposant sur τόρνος, ον « tour ». Cependant, le rapport entre la paraphrase qui découle de cette interprétation, « qui a un tour en soi », et la signification effective s’avère assez aberrant. Il faut supposer que l’adjectif indique un rapport avec le tour

<sup>223</sup>Cf. p. e. X., *Mem.*, 3,10, 11 ; Pl., *R.* 400c 8 et d 1 ; Arist. *Rh.* 1409a 23.

assez général, ou bien que l'idée de « avoir en soi le tour » est utilisée en un sens figuré comme « avoir en soi les effets du tour » > « être fait au tour ».

#### 2.1.2.6. Cas douteux

Il y a enfin un groupe de mots à propos desquels on propose une interprétation comme composés possessifs, même s'ils peuvent également être classés comme composés hypostatiques ou rétro-formations déverbales. Au noyau du groupe il y a les adjectifs ἔνδικος, ἔνδοξος, ἔννομος et ἔντιμος, considérés par Nathalie Rousseau comme hypostatiques, auxquels on a ajouté le cas de ἔντεχνος.

À ces cas s'ajoute l'adjectif ἔνοικος, qui, dans certaines attestations, a la même valeur et la même structure argumentale du verbe ἐνοικέω. À bien y regarder, ἔνοικος est à distinguer nettement des autres mots : il est en effet un exemple d'un phénomène fréquent dans le domaine des mots à première partie prépositionnelle, c'est-à-dire de l'influence d'un composé nominal sur un composé verbal ou *vice versa*. Le cas des autres adjectifs est complètement différent : comme on l'expliquera mieux par la suite, il ne s'agit pas de décider si ces mots sont composés hypostatiques ou possessifs. Ils partagent en effet plusieurs caractéristiques : ils sont formés par des mots, comme νόμος et δίκη, que Nathalie Rousseau définit des « termes fondamentaux de la culture grecque »<sup>224</sup> ; en outre, ils n'ont pas un suffixe de formation ; finalement, la caractéristique plus importante paraît l'antonymie avec un adjectif en ἄ°, qui leur correspond du point de vue sémantique (on a vu, en examinant les autres adjectifs, que ce n'est pas toujours le cas).

#### ἔμμετρος, ον « bien mesuré, proportionné »

L'adjectif ἔμμετρος est un composé de μέτρον « mesure ». Le caractère douteux de son interprétation consiste dans le fait qu'il correspond à la fois à un syntagme tel que ἐν μέτρῳ « en mesure, modéré » et s'oppose au composé possessif négatif ἄμετρος, ον « sans mesure, démesuré ». En ce qui concerne le syntagme, il est intéressant de remarquer que, comme dans plusieurs cas de composés hypostatiques d'époque

---

<sup>224</sup> Rousseau 2016, p. 604.

archaïque, il a un sens métaphorique ; cependant, la contemporaine opposition à l'adjectif négatif laisserait penser qu'il s'agit d'un composé possessif de signification tout autant métaphorique, c'est-à-dire que le sens de « bien mesuré » découle de l'idée d'« avoir en soi la mesure ».

### ἐνδικος, ον « légitime, juste »

L'adjectif ἐνδικος, ον « légitime, juste » a environ 160 occurrences, depuis Pindare et la tragédie attique ; il est employé en poésie et en prose, jusqu'à l'antiquité tardive ; il apparaît trois fois chez Platon (*Hp.Ma.* 292b 1 ; *Ti.* 85b 2 ; *Lg.* 915d 2).

En réalité, ce composé a souvent été interprété comme composé hypostatique : il existe en effet un syntagme ἐν δίκη dont les attestations les plus anciennes signifient « au procès, au tribunal », acquérant par la suite la signification de « conformément à la justice, en toute justice »<sup>225</sup>. En outre, on trouve d'autres « hypostases de tours prépositionnels », assez nombreuses, parmi lesquelles ἐνδικος s'inscrit comme dans un système. En *DELG s.v. δίκη* on trouve en effet la liste suivante : ἀνά° « soumis à un nouveau jugement » ; ἀντί° « adversaire juridique » ; ἔκ° « injuste » mais aussi « vengeur, procureur » ; ἐν° « légitime, juste » (en crétois « soumis à un procès ») ; ἐπί° « sujet à une décision juridique, qui peut être revendiqué en justice » ; κατά° « condamné », σύν° « avocat ». Comme on le voit, ἐνδικος est le seul mot qui n'est pas un terme technique juridique *stricto sensu*. Dans cette perspective, ἔκδικος peut être considéré comme antonyme de ἐνδικος, comme Nathalie Rousseau le pense, parce que dans ses plus anciennes occurrences il a la signification générale de « injuste »<sup>226</sup>.

Nous avons, en revanche, suggéré de classer ἐνδικος comme composé possessif. En réalité, cette interprétation ne peut pas s'appuyer sur des arguments complètement convaincants, pas plus du point de vue morphologique que du point de vue sémantico-syntaxique. Quant à la morphologie, on a vu que l'absence de suffixes est tout à fait typique des composés possessifs ; et pourtant, la forme °δικος caractérise tous les

<sup>225</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 548 ; cf. aussi *DELG s.v. δίκη*.

<sup>226</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 549-50. Cet adjectif a environ 130 occurrences, dans la tragédie attique et dans la prose hellénistique : comme Rousseau le souligne, le sens de « injuste » est attesté dans la tragédie ; le sens technique de « vengeur » caractérise en revanche les emplois dans la prose hellénistique, naissant comme dérivation inverse du verbe ἐκδικεῖν « punir, se venger de, faire justice ».

composés de δίκη<sup>227</sup>, indépendamment de leur syntaxe interne : on ne peut donc pas invoquer cet aspect comme critère. Quant au point de vue sémantico-syntaxique, les deux interprétations paraissent presque semblables : soit qu'on paraphrase ἐνδικος comme « qui est conforme à la justice < dans la justice > » soit qu'on le rende par « qui a la justice en soi / près de soi », le sens de « juste » en découle comme métaphore. Par ailleurs, le grec pouvait exprimer l'idée de « juste » par l'adjectif dérivé δίκαιος, α, ον, dont les occurrences sont environ 25000, à partir de la langue homérique.

Si donc aucun d'eux n'est complètement convaincant, ces aspects permettent au moins de soulever quelque doute sur l'interprétation de ἐνδικος comme composé hypostatique. Il existe en outre l'adjectif ἄδικος « injuste, qui fait tort », qui a environ 4800 attestations, depuis Hésiode jusque à Nonnos, en prose et en poésie. Il est donc plus fréquent que ἐνδικος et ἐκδικος, et plus ancien. Évidemment, on ne peut pas considérer ἐνδικος comme un composé possessif en se fondant sur l'existence de ἄδικος, parce que cela s'avérerait une *petitio principii* ; on remarque cependant que les deux ne s'opposent pas seulement quant à la forme, mais aussi quant à signification. Dans cette situation la frontière entre les classes paraît donc particulièrement peu nette.

### ἐνδοξος, ον « illustre »

Chez Aristote, à côté de l'adjectif ἐνδοξος, ον « illustre » on trouve la forme substantivée τὰ ἐνδοξά, qui désigne « les idées admises [...] qui constituent le point de départ d'un syllogisme »).<sup>228</sup>

La situation de cet adjectif est assez semblable à celle de ἐνδικος : il est en effet considéré comme un composé hypostatique issu du syntagme ἐν δόξει « en considération, en estime » ainsi que « dans l'opinion » ; on pourrait cependant remarquer que la morphologie et le sens métaphorique autorisent à soulever un doute quant à l'opportunité de cette classification.

Comme dans le cas de ἐνδικος, on trouve un adjectif négatif ἄδοξος « sans gloire ». Du point de vue quantitatif et chronologique le rapport de ἐνδοξος avec ἄδοξος

<sup>227</sup> Sauf καταδικη « condamnation, châtement, amende », qui par ailleurs paraît plutôt un dérivé de καταδικάζω ou κατάδικος ; cf. DELG s.v. δίκη.

<sup>228</sup> Rousseau 2016, p. 563. Cf. aussi DELG s.v. δοκάω, δοκεύω, δοκέω. Nathalie Rousseau consacre à ἐνδοξος deux analyses différentes selon les deux différents sens du mots δόξα, à savoir « opinion, idée admise » et « réputation » : cf. Rousseau 2016, p. 563 et 581.

s'avère le contraire du rapport de ἀδικος et ἐνδικος. En effet, ἐνδοξος compte plus de 3300 occurrences, à partir des fragments des Sept Sages et de Eschyle, tandis que ἀδοξος n'est attesté certainement qu'à partir de la prose oratoire du V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., au total environ 600 fois.

Comme dans le cas de ἐνδικος, on ne considère pas important de démontrer que ἐνδοξος est sans aucun doute un composé possessif, mais plutôt de montrer que la possibilité d'opposer une forme en ἐν<sup>ο</sup> à une autre en ἀ<sup>ο</sup> se répand même au-delà de la transparence de la syntaxe interne.

### ἐννομος, ον « légal, qui respecte les lois »

La situation de l'adjectif ἐννομος, ον « légal, qui respecte les lois » est comparable à celle de ἐνδικος et ἐνδοξος : il est en effet normalement considéré comme un composé hypostatique<sup>229</sup>. Toutefois, comme dans le cas de ἐνδικος et ἐνδοξος, il existe un composé possessif négatif correspondant, à savoir ἀνομος « contraire à la loi, impie ». Ἐννομος compte environ 450 occurrences (dont 12 chez Platon et chez Aristote), à partir de Pindare et de la tragédie attique ; ἀνομος en revanche est attesté déjà chez Hésiode et par la suite dans la tragédie, au total plus de 1300 fois.

On ne se s'étend pas sur un raisonnement qu'on a déjà eu lieu d'expliquer à propos de ἐνδοξος et ἐνδικος ; dans ce cas il faut cependant souligner un aspect : ἐννομος exprime un sens de conformité à une loi morale que le syntagme ἐν νόμῳ ne connaît pas à l'époque classique.<sup>230</sup> De son côté, ἀνομος se réfère à la violation d'une loi morale depuis ses premières attestations (cf. Hes., *Th.* 307, où il se dit de Typhon) : cet aspect nous permet d'envisager l'influence de ἀνομος sur la formation de ἐννομος.

### ἐνοικος, ον « qui habite dans, habitant de »

Le composé ἐνοικος, ον « qui habite dans, habitant de » a 170 occurrences, à partir d'Eschyle. Il régit normalement un complément au génitif (cf. par exemple chez Eschyle, *Supp.* 537 et *Pr.* 415), mais dans l'unique attestation platonicienne (*Criti.* 113c 8) il régit le datif. Platon écrit en effet : τούτῳ [τῷ ὄρει] δ' ἦν ἐνοικος « sur cette

<sup>229</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 550 ss.

<sup>230</sup> Cf. *ib.*

montagne habitait alors un homme » (traduction Albert Rivaud). Cette possibilité paraît en soi un détail assez banal, mais ne l'est point : en effet, il faut sous-entendre que le datif est régime du premier membre ἐν°, ce qui contredit une caractéristique typique des composés, c'est-à-dire le fait que les membres ne déterminent pas ni ne sont déterminés par des éléments externes.<sup>231</sup>

On peut supposer que la possibilité de régir un complément au datif naît de l'influence d'un verbe régissant le datif et dont la signification est comparable, à savoir ἐνοικέω « habiter dans ». Ce verbe est assez commun, ayant 1300 occurrences, dont les premières apparaissent chez Hérodote, Thucydide et Euripide ; verbe et adjectif sont donc attestés à partir de la même époque. Du point de vue formel, à cause de sa structure ἐνοικέω paraît un dérivé dénominal de ἐνοικος ; cependant, le groupe des formes à préverbe liées à οἰκέω étant assez ancien et complexe<sup>232</sup>, ἐνοικέω pourrait aussi bien être une formation autonome créée par analogie avec les autres. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas exclure l'influence de ἐνοικέω sur cet emploi de ἐνοικος, fonctionnant donc comme un adjectif verbal. En cette perspective, le sens de ἄοικος « sans maison, sans abri ; sans famille » (ou ἄνοικος, les deux formes témoignant de deux états linguistiques différents, à savoir avant et après la perte de [w]<sup>233</sup>) paraît assez différent. La signification de l'adjectif, attesté à partir de Hésiode, s'avère donc très différente, comme le montre le fait qu'il n'a pas de régime. Ἐνοικος et ἄοικος ne forment donc pas un couple, sauf du point de vue strictement formel.

#### ἐντεχνος, ον « produit par l'art »

Mis à part un fragment de Pythagore, le mot ἐντεχνος, ον « produit par l'art » apparaît en grec à partir de la prose attique, notamment chez Platon, qui l'emploie une dizaine de fois ; Aristote l'emploie 7 fois dans la *Rhétorique*. Au total, on en trouve

---

<sup>231</sup> À propos des composés possessifs, Rossana Stefanelli cite deux aspects qu'elle définit comme « condizioni irrinunciabili per l'unità lessicale del composto », à savoir : « 1. nessuno dei due termini determina o è determinato da un elemento situato fuori del composto, 2. i nomi all'interno del composto non sono referenziali » ; cf. Stefanelli 2008, p. 9.

<sup>232</sup> Cf. DELG s.v. οἶκος.

<sup>233</sup> Dans le cas de ἄνοικος il faut remarquer qu'on n'en trouve que 8 occurrences, contre les 120 de ἄοικος, depuis Hésiode jusqu'à Nonnos : visiblement, la formation de ἄοικος remonte à un état où le [w] été prononcé ; elle a été gardée telle quelle dans la suite de l'histoire du grec même tout en étant étrangère aux règles phonologiques des états synchroniques suivants.

environ 170 occurrences. À notre avis l'analyse de ἔντεχνος présente des difficultés similaires à d'autres mots tels que ἔννομος, ἔνδικος, ἔνδοξος et ἔντιμος, à propos desquels on se demande justement s'il s'agisse de composés possessifs ou hypostatiques témoignant d'une valeur de ἐν° comme « conformément à »<sup>234</sup>. On en proposera un examen plus approfondi par la suite, afin de pouvoir profiter d'une vue d'ensemble sur les données.

Pour l'instant, on se limite à dire que Platon et Aristote le réfèrent presque toujours à des choses ou à des concepts, sauf dans le cas de *Lois* 903c 6, où Platon le dit de l'artisan (δημιουργός) ; l'adjectif ἄτεχνος « ignorant de l'art, sans art » se dit en revanche à la fois des choses et des personnes. Il est attesté au total 350 fois, à partir de Platon.

#### ἔντιμος, ον « estimé, considéré, honoré »

Comme on l'a déjà dit, il s'agit d'un des adjectifs qu'on considère plutôt comme composés hypostatiques<sup>235</sup> : il existe en effet la locution de même sens ἐν τιμῇ « en honneur, en estime ». Comme pour les autres, on approfondira cette situation complexe par la suite. Remarquons que, à propos de ἔντιμος et d'autres formes, Nathalie Rousseau souligne un aspect intéressant :

le sens du premier terme semble très affaibli par rapport au sens spatial (« dans ») ou abstrait (« conformément à ») de la préposition [ἐν], de sorte que ces formes présentent un sens très proche de celui de l'adjectif dérivé simple correspondant [...] ; ἔντιμος « en honneur, en estime » apparaît synonyme de τιμῆος « d'honneur, honorant, honorifique ».<sup>236</sup>

Mis à part les fragments de Tyrtaée et d'Eschyle, ἔντιμος apparaît à partir des autres auteurs tragiques et par la suite dans la prose attique, environ 730 fois. Chez Platon et chez Aristote on le trouve environ 40 fois. Le composé négatif ἄτιμος « que l'on n'honore pas, privé des droits civiques » est en revanche attesté depuis Homère, au total plus que 1400 fois. À partir de la tragédie, il existe aussi un verbe dénominal, ἀτιμῶω, qui s'emploie aux deux sens de l'honneur et des droits civiques, signifiant en

<sup>234</sup> Cf. *supra* et *infra* ; cf. aussi Rousseau 2016, p. 548, 550, 581 et 582.

<sup>235</sup> Cf. Rousseau 2016 p. 582 s. L'auteure cite plusieurs fois l'opinion de Meillet et Vendryes (cf. p. 63 et 121 n. 610), qui jugent ἔντιμος comme « tiré de ἐν τιμῇ » (Meillet-Vendryes 1979, p. 431, in Rousseau 2016).

<sup>236</sup> Rousseau 2016, p. 138.

effet « dédaigner » et « priver des droits de citoyen » ; en revanche, ἐντιμόμαι « honorer » n'est attesté que dans la *Septante* (*4Re.* 1. 13 et 14).

## 2.2. COMPOSÉS HYPOSTATIQUES

La deuxième classe plus répandue dans la prose de Platon et d'Aristote est la classe des composés hypostatiques, qu'on appelle parfois « composés à rection prépositionnelle » suivant la tradition allemande des « präpositionale Rektionskomposita ».

Comme on l'a déjà dit propos des composés hypostatiques en ἐν<sup>o</sup> attestés dans la langue homérique (cf. *sub* § 1.1.), notre analyse vise à reconstruire les rapports entre les mots. C'est pourquoi on a préféré concentrer notre attention sur l'étymologie synchronique des mots plutôt que sur d'autres aspects.

L'attention portée à l'étymologie synchronique nous a suggéré un critère d'organisation des données aux fins de leur exposition. On a donc choisi de les diviser selon la classe d'appartenance et selon le processus de formation, dans la mesure où il est possible de les dégager ou de les supposer.

Le premier niveau d'organisation distingue les mots selon le résultat du processus de formation du point de vue syntaxique (ayant, évidemment, des corrélations avec leur morphologie), séparant donc les substantifs des adjectifs ;<sup>237</sup> on a ensuite ultérieurement réparti les mots en petites classes suivant le type de formation.

Le premier critère s'avérant assez objectif, le second relève en revanche d'une interprétation plus satisfaisante, car en réalité il coïncide avec la réflexion à propos de la nature de cette classe de composés. C'est pourquoi à chaque fois on a essayé d'expliquer à fond les raisons et la perspective animant notre classification.

---

<sup>237</sup> Il se trouve en réalité que parfois la fonction d'un mot change en diachronie, et que donc un mot attesté tout d'abord comme adjectif ne fonctionne ensuite que comme adjectif substantivé : dans ce cas, on a suivi comme critère la fonction du mot chez Platon et chez Aristote ; au cas où le mot y soit attesté avec les deux fonctions, on l'a classé comme adjectif, la fonction de substantif naissant par hypostase à partir de l'autre.

## 2.2.a) Adjectifs

La plus grande partie des composés hypostatiques attestés chez Platon et chez Aristote est constitué d'adjectifs ; nous les exposerons, comme on l'a dit, en les distinguant selon le processus de formation qu'on a supposé à leur origine. Il nous semble cependant opportun de donner une brève description des mots du point de vue morphologique dans leur ensemble.

### 2.2.a)1. Analyse morphologique

En ce qui concerne la morphologie, il est utile d'observer la diffusion des suffixes, tout en remarquant que cette opération est en réalité beaucoup moins mécanique et évidente qu'il n'y paraît : si en effet le caractère abstrait du processus de formation d'autres classes – comme par exemple des composés possessifs – permet de comparer assez aisément la terminaison du composé avec celle du mot simple constituant le second membre (cf. par exemple notre bref aperçu de la morphologie des composés possessifs *sub* § 2.1.), la possibilité que les composés hypostatiques aient une origine syntagmatique nous oblige à des réflexions plus approfondies : la question de la genèse de la classe est en effet en partie parallèle à celle concernant l'origine et le statut des suffixes la caractérisant. En effet, en tâchant d'analyser une formation telle que ἐνάλιος<sup>238</sup> (cf. *sub* § 1.1.2.2.A.) on peut bien se demander s'il faut l'interpréter comme issue de [ἐν ἀλί] + -ο-ς ou bien comme ajoute du suffixe -ιο- au thème consonantique de ἄλς, ἄλ- : dans le premier cas, il faudrait définir le composé hypostatique comme issu d'un processus se situant au niveau syntagmatique, tandis que, dans le second cas, le processus s'inscrirait au niveau paradigmatique.

D'ailleurs, parmi les composés attestés chez Platon et chez Aristote il n'y a pas de cas de mots en -ιο- à propos desquels on puisse se demander s'il s'agit de dérivation à partir du syntagme ou d'un processus abstrait : tous les mots à suffixe -ιο- découlent en

---

<sup>238</sup> Mais la situation est la même dans le cas de tous les mots dont les seconds membres découlent d'un substantif à thème en consonne ou à thème en voyelle différente de -ο- et -α-.

effet de seconds membres en voyelle *-o-* ou *-ā-*, ce qui étaye l'hypothèse qu'il s'agit d'un processus abstrait.<sup>239</sup>

Chez Platon et chez Aristote on trouve en effet plusieurs adjectifs relevant de mots masculins, féminins ou neutres en *-o-*, notamment : *ἐγκαίριος, ον* « à sa place, important, dangereux » de *καιρός, οὔ, ὁ* « le point juste qui touche au but, d'où l'à-propos, la convenance » ; *ἐμπολέμιος, ον* « qui concerne la guerre » de *πόλεμος, ου, ὁ* « guerre » ; *ἐμφύλιος, ον* de *φύλον, ου, τό* « race, tribu, espèce » ; *ἐνόδιος, α, ον* « protecteur des routes » de *ὁδός, οὔ, ἡ* « route, chemin, voyage, marche » ; *ἐντόπιος, ον* « local, du pays » de *τόπος, ου, ὁ* « lieu » ; *ἐγκύκλιος, ον* « qui est rond *οὐ* tourne en rond ; périodique ; qui embrasse un cercle entier » de *κύκλος, ου, ὁ* « cercle ».

D'autres dérivent en revanche de substantifs féminins en *-ā-* : *ἐγγειος, ον* « qui est né dans le pays ; qui se trouve dans la terre » de *γῆ, ἡς, ἡ* « terre » ; *ἐναίσιος, ον* « convenable, juste, honnête » de *αἴσα, ἡς, ἡ* « part ; lot » ; *ἐγχώριος, α, ον* « qui est du pays » de *χώρα, ας, ἡ* « région ». Enfin, comme la situation des composés en *-io-* nous oblige à mettre en relation la terminaison des composés avec celle des seconds membres, en observant les autres suffixes on suivra le même schéma.

Le deuxième suffixe plus fréquemment employé est le suffixe *-o-*, qu'on trouve dans la formation de composés dont le second membre est issu de substantifs en consonne : chez Platon et chez Aristote, on identifie les exemples de *ἔμμηνος* « qui dure un mois ; qui revient tous les mois » de *μήν, μηνός, ὁ* « mois » ; de *ἔμπυρος, ον* « que l'on fait brûler, brûlant » de *πῦρ, ὅς, τό* « feu » et de *ἔνυδρος, ον* « abondant en eau ; qui vit dans l'eau » de *ὔδωρ, ατος, τό* « eau ».

En revanche, il y a des cas où la terminaison en *-o-* du composé correspond à la terminaison du mot simple au second membre : on s'abstiendrait donc de la définir comme suffixe en soi, si ce n'était que dans tous ces cas le composé en *-o-* côtoie un doublet en *-io-*, soit que les deux formes soient attestées en même temps chez Platon et chez Aristote, ou qu'elles ne le soient pas. On est donc poussé à se demander si dans

---

<sup>239</sup> Il y a en réalité quelques exceptions, mais dans tous les cas il s'agit de formations particulières : le premier cas est constitué par l'adjectif *ἐμπόδιος* « qui est dans les pieds, empêche », qui, comme on le verra, doit plutôt être interprété comme dérivé de l'adverbe *ἐμποδῶν* « dans les pieds ». Également, l'adjectif *ἐναντίος* « qui est en face de, vis-à-vis de » dérive du syntagme figé *ἐναντα* « en face », dont le second membre n'est pas attesté comme forme libre dans le grec historique.

unetelle situation la voyelle *-o-* n'était pas perçue comme un suffixe, par alignement paradigmatique. Les mots intéressés par ce problème sont ἔγκαιρος, ον et ἔντοπος, ον, doublets des susmentionnés ἐγκαίριος et ἐντόπιος ; en revanche, ἐνάριθμος, ον « compté dans ; tenu en compte » (issu de ἀριθμός, οὔ, ὁ « nombre ») et ἔνδημος, ον « indigène ; qui se trouve dans le pays » (issu de δῆμος, οὔ, ὁ « peuple ») ont des doublets qui ne sont pas attestés ni chez Platon ni chez Aristote. D'ailleurs, il existe un doublet de ἔμμηνος, ἐμμήνιος, attesté comme neutre substantivé à partir du *Corpus* d'Hippocrate.<sup>240</sup>

Il y a en outre un cas de composé à suffixe *-ιμος*, à savoir ἐλλόγιμος « célèbre, notable » de λόγος au sens de « compte ». Enfin, on trouve deux adjectifs sigmatiques, notamment ἐμμελής, ἐς « harmonieux, bien proportionné » de μέλος, οὐς, τό « phrase, développement musical » et ἐμπαθής, ἐς « affecté, ému » de πάθος, εὐς, τό « ce qui arrive à quelqu'un ou à quelque chose, expérience subie, malheur, émotion de l'âme, accident au sens philosophique du terme ». Tout en étant perçus comme composés hypostatiques, ils ont la même forme des composés possessifs relevant des substantifs sigmatiques, dont la terminaison *-ης -εσ*, découlant du changement apophonique du suffixe *-os/-es-* du substantif, n'est pas un suffixe. Cependant, étant donné que les possessifs se caractérisent expressément par l'absence de suffixe, tandis que les hypostatiques présentent assez souvent un suffixe, on se demande si dans des cas semblables la terminaison *-ης -εσ* n'était pas perçue comme un suffixe.

## 2.2.a)2. Analyse sémantico-syntaxique

L'observation d'ensemble des composés du point de vue sémantique nous montre que, probablement à cause de la grande variété de sujets que les textes de Platon et d'Aristote embrassent, on ne parvient pas à les circonscrire en un nombre limité de champs sémantiques. Le groupe plus nombreux détectable est formé de mots dont le second membre est un nom de lieu assez générique, à savoir ἔνδημος, ον, ἐντόπιος, ον et ἐγχώριος, α, ον. À ceux-ci on peut ajouter un autre composé dont le second membre se réfère à un élément du paysage géographique, c'est-à-dire ἔγγειος, ον.

<sup>240</sup> Par souci d'exhaustivité, on ajoute que parmi les adjectifs en *-io-* susmentionnés, trois ont un doublet on *-o-* non attesté ni chez Platon ni chez Aristote, à savoir : ἔγχωρος, employé par les poètes tragiques ; ἐμφυλος, déjà attesté dans la langue homérique ; et ἔγκυκλος, apparaissant à partir d'Aristophane.

Un deuxième aspect qu'on peut souligner est que certains composés indiquent des notions figurées, ne coïncidant pas avec le sens littéral des composants : il s'agit par exemple des cas de ἐνάριθμος, ον « tenu en compte » (et non « qui est dans le nombre »), ἐμπόδιος, ον « empêche » (et non « qui est dans les pieds »),<sup>241</sup> ἁρμονικός, ἐς « harmonieux » (et non « qui est dans le chant ») et ἐγκύκλιος, ον « qui embrasse un cercle entier » (mais aussi « qui est rond ou tourne en rond »). On remarque que le sens figuré est parfois déjà propre au syntagme, tandis que dans d'autres cas c'est le composé qui se détache du sens littéral du syntagme, assumant un sens particulier. Ce qu'on verra toutefois mieux au cours de l'analyse des mots exposée ci-dessous.

### **2.2.a)2.1. Composés correspondant à un syntagme des points de vue sémantique et fonctionnel**

Le premier groupe comprend les adjectifs semblant correspondre, essentiellement, du point de vue sémantique et fonctionnel, au syntagme formé par les mêmes éléments. En effet, s'il est facile de trouver un syntagme correspondant formellement à un composé hypostatique, il est bien moins fréquent d'en remarquer une équivalence des deux points de vue.

Il est peut-être superflu de souligner que l'équivalence se présente seulement en examinant les occurrences ; elle est particulièrement visible là où l'adjectif calque l'éventuelle polysémie du syntagme, c'est-à-dire du substantif constituant le second membre ; ou bien dans le cas où le syntagme a des emplois connotatifs, c'est-à-dire quand il perd la compositionnalité sémantique et qu'il s'avère alors plus proprement un syntème. Des exemples du premier cas peuvent être ἐγκαίριος « favorable » et ἐνάριθμος « tenu en compte » ; et du deuxième, ἐμπολέμιος « qui concerne la guerre ». Les autres cas représentent en revanche la situation plus simple : des mots comme, par exemple, ἔργειος ou ἔνδημος se superposent respectivement aux syntagmes ἐν τῇ γῇ et ἐν τῷ δήμῳ au sens dénotatif du substantif.

---

<sup>241</sup> En réalité, comme le remarque Rousseau 2016, p. 265, l'occurrence platonicienne de *Tht.* 201a 1 nous témoigne d'un emploi expressément ré-motivé au sens de « dans les pieds, dans le passage ». Comme il s'agit d'un changement introduit délibérément, il n'est pas un indice de l'évolution sémantique naturelle.

Le rapport de synonymie avec un syntagme n'empêche pas, d'ailleurs, qu'au cours de son histoire un composé puisse subir une évolution sémantique dans la direction de la lexicalisation : ce qui arrive par exemple dans le cas de ἔμμηνος, correspondant au syntagme ἐν μηνί en ce qui concerne la signification « qui dure un mois », mais autonome quant au sens de « qui revient tous les mois ». Dans ce cas, les composés peuvent s'insérer dans d'autres rapports paradigmatiques : comme on le verra, la synonymie entre ἔμμηνος, ἐπιμήνιος « mensuels » et καταμήνιος « de chaque mois », témoigne de la perte contemporaine de la valeur des trois prépositions au premier membre.

### ἔγγειος, α, ον « qui est né dans le pays ; qui se trouve dans la terre »

L'adjectif ἔγγειος<sup>242</sup> a une centaine d'attestations, depuis Eschyle (*Pers.* 922 et *Supp.* 59) jusqu'à l'antiquité tardive. On pourrait distinguer deux significations principales, c'est-à-dire « qui est né dans le pays » et « qui se trouve dans la terre, terrestre ». La seule apparaissant chez Platon (en trois passages, *R.* 491d 1, 546a 4 et *T.* 90a 6) est la deuxième : l'adjectif y accompagne toujours le substantif φυτὸν « surgeon », « rejeton », le définissant comme « terrestre »<sup>243</sup>.

<sup>242</sup> Même si le lemme retenu par le LSJ et par d'autres dictionnaires est ἔγγαιος, α, ον, ici on a préféré noter l'adjectif comme ἔγγειος parce que telle est la seule forme présente chez Platon ; en outre, comme le dit le LSJ s.v. ἔγγαιος, ἔγγειος est la forme plus répandue. À propos de la différence de voyelle, Wackernagel explique que la forme ἔγγαιος, caractérisant tout d'abord le composé à rection verbale homérique ἐννοσίγαιος « qui ébranle la terre », repose sur γαῖα, forme limitée à la langue homérique, poétique et hiératique ; le vocalisme du second membre prévu dans l'emploi ionique et hellénistique est ἔγγειος, fondé sur γῆ, forme contractée issue de \*γήγη (Wackernagel 1909, p. 335).

<sup>243</sup> À propos des occurrences platoniciennes il faut en réalité faire deux remarques. En premier lieu, dans l'occurrence de *R.* 491d 1 l'adjectif n'apparaît pas directement comme épithète de φυτὸν ; on y lit en effet : Παντός, ἦν δ' ἐγώ, σπέρματος περὶ ἢ φυτοῦ, εἴτε ἐγγείων εἴτε τῶν ζώων [...] « au sujet, repris-je, de toute semence ou rejeton de plante ou d'animal [...] ». Rousseau, 2016, p. 413 interprète la forme ἐγγείων comme génitif de la « forme substantivée ἔγγεια (τὰ) » au sens de « espèces vivant en terre ». Cependant, à notre avis l'absence d'un article déterminant la forme ἐγγείων, la distinguant du substantif ζώων, laisse penser qu'il s'agit de la forme de génitif pluriel de l'adjectif et non pas d'une forme substantivée ; d'ailleurs, une forme substantivée τὰ ἔγγεια est attestée dans d'autres contextes dans les deux sens de « possessions locales » et de « biens fonciers » (cf. Rousseau 2016, p. 375 et 414). En deuxième lieu, chez Rousseau 2016, p. 430 l'adjectif ἔγγειος dans l'occurrence du *Timée* est expliqué comme synonyme de ἐπιχθόνιος : cet adjectif, épithète typique des hommes, se référant explicitement au fait qu'ils habitent « sur la terre », fait en réalité allusion à leur nature mortelle. Il faut en revanche souligner que dans le passage du *Timée* ἔγγειος ne se dit pas directement des hommes. On lit en effet dans le texte : φυτὸν οὐκ ἔγγειον ἀλλὰ οὐράνιον « une plante non pas terrestre mais céleste ». Platon se réfère donc aux hommes à travers la métaphore de la plante : si donc l'homme est une plante complètement hors du commun, l'expression φυτὸν ἔγγειον est en revanche une association tout à fait typique.

Son emploi en *R.* 546a 4 nous offre un signe que l'étymologie synchronique de ἔγγειος était transparente pour les locuteurs du grec de l'époque de Platon : en effet, dans ce passage le syntagme nominal φυτοῖς ἔγγείοις est suivi de ἐπιγείοις ζῴοις « animaux qui vivent sur la terre ».

En ce qui concerne la correspondance de l'adjectif avec le syntagme ἐν τῇ γῆ *vel sim.*, elle se révèle vivante en synchronie : le syntagme est en effet attesté à la fois au sens de « dans la terre », équivalant à l'emploi platonicien de l'adjectif, et de « dans le pays », équivalant à la signification de l'adjectif ἔγγαιος chez Eschyle.<sup>244</sup>

#### ἔγκαιρος, ον et ἐγκάϊριος, ον « à sa place, important, dangereux »

Les deux formes du mot apparaissent pour la première fois chez Platon, au total 4 fois : notamment, on trouve ἔγκαιρος en *Plt.* 282e 2 et *Lg.* 928a 3 ; ἐγκαιρότατος en *Lg.* 717a 3 et ἐγκαιριώτατον en *Ti.* 51d 2. Il n'y a d'ailleurs qu'une vingtaine d'autres attestations de l'adjectif, ce qui nous donne l'impression d'être une création platonicienne. Le substantif dont découle le second membre, καιρός « le point juste qui touche au but, d'où l'à-propos, la convenance », est un terme abstrait. On a vu que dans le cas d'autres mots la signification abstraite du second membre rend difficile l'établissement de la catégorie compositionnelle ; la situation de ἔγκαιρος se révèle en revanche assez différente : en premier lieu, l'adjectif calque différentes valeurs du syntagme ἐν καιρῷ, notamment les valeurs « morales » « faire qqch à-propos » et « être utile à qqn » (ἐν καιρῷ γίγνεσθαι τι) <sup>245</sup> ; en deuxième lieu, l'adjectif est attesté en deux formes, en -ιο- et en -ο- : ce fait étant connu comme marque distinctive des

---

<sup>244</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 374-375 et 413-414.

<sup>245</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 538-539.

composés hypostatiques, on peut le considérer comme témoignage de l'analyse subjective des locuteurs, surtout lorsqu'on considère la rareté du mot.<sup>246</sup>

Un aspect ultérieur, cependant, nous invite à soulever quelque doute : en *Plt.* 305d 3 Platon oppose le substantif ἐγκαίρια « moment favorable » à ἀκαίρια « manque d'à-propos ». Du point de vue sémantique, ἐγκαίρια renvoie au syntagme ἐν καιρῶ en se référant à sa signification temporelle, c'est-à-dire « à temps » :<sup>247</sup> cela sépare, cependant, le substantif de l'adjectif ἔγκαϊρος (qui, comme on l'a dit, ne partage que le sens moral du mot καιρός) : ἐγκαίρια bien que paraissant un dérivé quant à la forme, n'est pas quant à la signification. D'ailleurs, ce substantif est presque un ἀπαξ platonicien,<sup>248</sup> tandis que ἀκαίρια a bien plus d'une centaine d'attestations, depuis la prose attique du V<sup>e</sup> siècle : cela est à notre avis un indice que le « moteur » d'une innovation linguistique introduite par la volonté d'un locuteur est bien la nécessité expressive, qui se sert des instruments disponibles dans le répertoire de la langue sans en être déterminée de façon mécanique.

#### ἔμμηνος, ον « qui dure un mois ; qui revient tous les mois »

Le mot est un composé de μῆν, μηνός « mois », forme attique, opposée à la forme épique et ionique μείς, μηνός.<sup>249</sup> Il apparaît, justement, à partir de la tragédie et de la prose attique, notamment chez Sophocle (*El.* 281), Platon (*Lg.* 828c 2, 956a 5),

---

<sup>246</sup> En ce qui concerne la présence d'une double forme, en -ιο- et en -ο-, ἔγκαϊρος se distingue de deux autres composés de καιρός, εὐκαιρος « qui est à propos, convenable », et ἀκαιρος « qui est mal à propos », qu'on classe comme composés possessifs. Ces adjectifs, d'ailleurs bien plus usités que ἔγκαϊρος (ἀκαιρος avec environ 750 occurrences et εὐκαιρος avec environ 550, surtout dans la prose tardive), n'ont pas un doublet en -ιο-, exceptées deux occurrences de ἀκαίριος, nous rappelant l'existence de la variation diaphasique (ainsi que diachronique) : si une des deux occurrences apparaît en effet chez Hérodien à côté de καιρίος (*Sur l'orthographe*, 3,2, 438, 33), l'autre figure dans une inscription funéraire en hexamètres trouvée à Rome et remontant au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (*IGUR* III 1149) : νηλῆς ὦ θάνατος, πολὺ δὲ μέγ' ἀκαίρ[ι]ος ἦκεις « ô mort impitoyable, tu es arrivée vraiment importune ». Comme on le voit, la notation du <ι>, fruit d'une intégration de l'éditeur, est rendue indispensable par le mètre ; d'ailleurs, il faut bien remarquer l'emploi de l'adjectif en fonction d'attribut.

<sup>247</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 539.

<sup>248</sup> Il n'y a en effet qu'une seule autre attestation, chez un médecin du II<sup>ème</sup> siècle apr. J.-C., Arétée (*CA* 1, 1, 6, 5).

<sup>249</sup> Il faut partir de \**men-s*, dont l'issue phonétique attendue est μείς ; la forme du génitif est μῆννος en éolique, μηνός en ionique-attique ; le nominatif attique μῆν est donc formé par analogie à partir du génitif : cf. *DELG* s.v. 2 μῆν.

Démosthène (37, 2)<sup>250</sup> et Aristote (*Ath.* 52, 2, 1 ; 2 ; 3, 2 ; 3, 5). Dans ses premières occurrences, l'adjectif a deux significations assez différentes. Il peut signifier « qui dure un mois » : par exemple, chez Aristote (*Ath.* 52, 2, 1) on trouve l'expression τὰς ἐμμήνους δίκας « les jugements qui durent un mois ».<sup>251</sup> En revanche, le sens « qui revient tous les mois » apparaît chez Sophocle (*El.* 281) et chez Platon (*Lg.* 828c 2) dans l'expression ἔμμηνα ἱερά « sacrifices mensuels ».

L'adjectif ne correspond au syntagme ἐν μηνί que dans la première de ses significations, « qui dure un mois » : en ce qui concerne l'origine de la deuxième, « qui revient tous les mois », on suit l'interprétation proposée par Strömberg et reprise par Nathalie Rousseau ; en effet, comme l'écrit Strömberg :

when used to form temporal hypostases ἐν- assumes different meanings. It means 'during', 'intra', e. g. in ἔμμηνος 'during a month' Plutarch etc. [...] From the use of ἐν- 'during' perhaps the distributive function has started: ἔμμηνος namely means also 'monthly', e. g. in Plato *Νόμοι* 828 C. τὰ ἔμμηνα are 'the menses of the woman', passim in Dioscurides [...].<sup>252</sup>

Ce qui est plus intéressant est que dans sa deuxième signification ἔμμηνος s'avère synonyme d'autres composés de μῆν dont la première partie est une préposition différente, à savoir de ἐπιμήνιος « mensuels » et καταμήνιος « de chaque mois » : parmi eux, le seul καταμήνιος repose sur un syntagme de valeur également distributive, κατὰ μῆνα signifiant en effet « tous les mois » ; les deux autres revêtent cette signification en se détachant des syntagmes respectifs.<sup>253</sup>

<sup>250</sup> Il y a aussi une occurrence dans un discours erronément attribué à Démosthène, le *Contre Apatourios* (23, 5).

<sup>251</sup> On trouve cet emploi également chez Platon (*Lg.* 956a 5), ainsi que chez Démosthène (37, 2) et encore, chez Aristote (*Ath.* 2 ; 3, 2 ; 3, 5).

<sup>252</sup> Strömberg 1946, p. 113-114 ; cf. aussi Rousseau 2016, p. 483-484, où l'auteure expose une hypothèse plus précise en écrivant que : « le sens distributif [...] provient [...] de certains contextes où l'événement caractérisé par une certaine durée se répète et où ces termes peuvent recevoir à la fois les sens « pendant » et « chaque » (« pendant le mois », d'où « [une fois] pendant le mois », « une fois par mois, chaque mois ») ». Le fait que le changement de fonction de ἐν soit guidé par le contexte laisse penser au phénomène de la grammaticalisation.

<sup>253</sup> À propos de καταμήνιος et ἐπιμήνιος cf. Rousseau 2016, p. 484 et Strömberg 1946, p. 83. D'ailleurs, sous la forme du neutre pluriel substantivé les deux assument la signification technique de « menstrues », ainsi que le fait un adjectif ultérieur, ἐμμήνιος, employé en ce sens déjà par Hippocrate ; ἐμμήνιος ayant moins de 20 occurrences, exclusivement au sens indiqué et surtout en forme de neutre substantivé, on se demande s'il ne faudrait pas plutôt le considérer comme un dérivé de ἔμμηνος (plutôt qu'un doublet homofonctionnel). Une autre hypothèse vraisemblable est que ἐμμήνιος soit analogique des adjectifs plus fréquents καταμήνιος (attesté également depuis Hippocrate) et ἐπιμήνιος (attesté depuis Hérodote).

### ἐμπολέμιος, ον « qui concerne la guerre »

L'adjectif est attesté bien rarement, notamment à l'époque classique chez Hérodote (6, 57, 1) et chez Platon (*Lg.* 7555 8, 756a 3 et 943a 8), par la suite dans l'*Onomasticon* de Pollux (4, 86, 1 et 87, 7) et chez Dion Cassius (42, 48, 2, 4 ; 50, 6, 2, 2 ; 52, 27, 3, 4 ; 56, 40, 2, 1 ; 57, 18, 4, 1 ; 63, 8, 3, 6). Du point de vue morphologique, il s'inscrit parfaitement dans le paradigme des composés hypostatiques.

Comme dans d'autres cas, cet adjectif composé coexiste avec une forme adjectivale simple ayant le même suffixe : il existe en effet l'adjectif πολέμιος « qui concerne la guerre », d'ailleurs très commun, avec plus de 13000 occurrences ; il est un dérivé en -ιο- de πόλεμος.

À la différence de ce qu'on peut remarquer à propos d'autres couples d'adjectifs,<sup>254</sup> πολέμιος et ἐμπολέμιος s'offrent comme un bon exemple de formations indépendantes l'une de l'autre : plusieurs éléments nous montrent, en effet, que ἐμπολέμιος ne peut pas être considéré comme composé (déterminatif) de πολέμιος, étant plutôt un correspondant du syntagme ἐν πολέμῳ *et sim.*

L'adjectif πολέμιος a en effet le plus souvent<sup>255</sup> un sens d'hostilité, indiquant ce qui concerne l'ennemi ; comme masculin substantivé, il se réfère à l'ennemi lui-même : par exemple, chez Hérodote (1, 207, 14) on lit : εἰ γὰρ ἐθελήσομεν ἐσδέξασθαι τοὺς πολεμίους ἐς τὴν χώραν « si on aurait voulu accueillir les ennemis dans la région ».

En revanche, ἐμπολέμιος est superposable au syntagme ἐν πολέμῳ dans ses deux significations, à savoir « en temps de guerre » (comme dans l'attestation hérodotéenne) et « qui prend part à la guerre » (comme dans les trois attestations platoniciennes, où on mentionne des « corps armés »), sans aucune référence à l'ennemi. Par exemple, chez Hérodote (6, 57, 1) on lit : ταῦτα μὲν τὰ ἐμπολέμια, τὰ δὲ ἄλλα τὰ εἰρηναῖα « ceux-ci sont les affaires de la guerre, les autres ceux de la paix ».

On peut donc affirmer que, malgré le fait que son second membre soit superposable à l'adjectif dérivé πολέμιος, ἐμπολέμιος est un véritable composé hypostatique. Cependant, l'extrême rareté d'attestation de ἐμπολέμιος demeure, à notre

<sup>254</sup> Cf. les cas de ἐναῖσιμος et αἰσιμος (*sub* §...), ainsi que de ἐναῖσιος et αἰσιος et de ἐλλόγιμος et λόγιμος exposés ci-dessous.

<sup>255</sup> En réalité, d'après le LSJ l'adjectif πολέμιος peut indiquer aussi ce qui concerne la guerre en soi : par exemple il se dit de la fatigue, κάματος, chez Pindare (*P.* 2, 19) ou, à la forme du neutre pluriel substantivé, comme synonyme du plus commun τὰ πολεμικά « travaux de la guerre ».

avis, significative, surtout comparée à la plus grande diffusion d'un adjectif synonyme, le dérivé de πόλεμος πολεμικός « qui concerne la guerre, habile à faire la guerre », ayant plus de 1500 occurrences.<sup>256</sup> On se limite pour l'instant à signaler cette donnée, en ajoutant qu'elle soulève une question : on pourrait en effet se demander si le hiatus entre la signification de ἐμπολέμιος et πολέμιος n'est pas en relation de cause-effet avec la rareté d'attestations du composé, étant donnée la ressemblance formelle des deux mots.

### ἐνάριθμος, ον « compté dans ; tenu en compte »

La forme en -ο- est attestée pour la première fois chez Platon (notamment en *Sph.* 258c 3 et *Phlb.* 17e 5),<sup>257</sup> tandis que, comme on l'a vu, la forme à suffixe -ιο-, ἐναριθμῖος, apparaît dans la langue homérique ; la forme en -ο- partage la duplicité de sens de ἐναριθμῖος, signifiant en effet à la fois « dans le nombre » (par exemple, en Pl. *Sph.* 258c 3) et « tenu en compte » (par exemple en Pl. *Phlb.* 17e 5).

Les doublets n'ont pas une diffusion uniforme, le plus ancien, en -ιο-, demeurant bien plus répandu que l'autre : ἐναριθμῖος a en effet plus de 100 occurrences, tandis que ἐνάριθμος n'en a qu'une vingtaine. Plutarque et Galien se servent des deux formes en même temps (-ο- en Plu. *Cat. Mi.* 16, 10, 2 et Gal. *De plac. Hipp. et Plat.* 9, 5, 29, 3 ; -ιο- en Plu. *Caes.* 55, 3, 4 et Gal. *Protr.* 13, 47), mais ailleurs elles apparaissent répandues séparément.

### ἐνδημος, ον « indigène ; qui se trouve dans le pays »

Ce mot apparaît sous forme de substantif chez Hésiode (*Op.* 225) : on renvoie donc à son analyse *sub* § 1.1.2.1.

Il est d'ailleurs employé comme adjectif dans le *Corpus* aristotélicien, en *Ath.* 24, 3, *Mu.* 399b 18<sup>258</sup> et *Pol.* 1285b 14. Dans toutes les trois occurrences, il est opposé à

---

<sup>256</sup> À notre avis, la comparaison entre πολεμικός et ἐμπολέμιος a raison d'être, les deux adjectifs indiquant essentiellement ce qui a à voir avec la guerre de façon dénotative, πολέμιος – il faut le répéter – se référant en revanche à ce qui concerne l'ennemi en guerre. Il y a, évidemment, des exceptions : notamment, la forme substantivée τὰ πολέμια est employée parfois au sens de « les travaux de la guerre » (cf. LSJ *s.vv.* πολεμικός et πολέμιος ; Estienne, *Thesaurus*, *s.vv.* πολεμικός et πολέμιος et DELG *s.v.* πελεμιζω) ; cela n'empêche pas que les emplois soient bien distingués.

<sup>257</sup> Il y a une troisième attestation dans l'œuvre pseudo-aristotélicienne *De Xenophane, de Zenone, de Gorgia* (976a 30).

<sup>258</sup> On rappelle que l'attribution du *De mundo* à Aristote est en réalité fautive.

ὑπερόριος, ον « au-delà de la frontière ». En *Ath.* 24, 3 il s'agit du nombre des magistrats selon leurs différentes origines, à savoir : ἀρχαὶ δ' ἔνδημοι μὲν εἰς ἑπτακοσίους ἄνδρας, ὑπερόριοι δ' εἰς ἑπτακοσίους « environ sept cents fonctionnaires dans la métropole, environ sept cents à l'extérieur » (traduction Bernard Georges Mathieu et Bernard Haussoullier) ; en *Mu.* 399b 18 il s'agit des activités qui forment l'arrangement (διάκοσμος) de la vie, parmi lesquelles on trouve ἔνδημοι πράξεις, ὑπερόριος πόλεμος « les affaires dans le pays, la guerre au-delà des frontières » ; en *Pol.* 1285b 14 on trouve les formes du neutre substantivé : καὶ τὰ κατὰ πόλιν καὶ τὰ ἔνδημα καὶ τὰ ὑπερόρια « les affaires de la cité, les affaires du territoire et les affaires étrangères ».

Il est employé assez rarement, environ 40 fois, surtout en prose : à part deux attestations chez Grégoire de Nazianze, les seules attestations poétiques se trouvent à une époque plus ancienne, chez Hésiode, Théognis et Eschyle.

**ἐντόπιος, ον « local, du pays » et ἔντοπος, ον « qui se trouve à sa place, local »**

La forme ἔντοπος apparaît à partir des tragédies de Sophocle, notamment en *Ph.* 211, 280 et 1171 et *OC.* 841 et 1457, n'ayant d'ailleurs qu'une seule autre attestation littéraire, dans les *Lois* de Platon (848d 2).<sup>259</sup> L'autre forme, ἐντόπιος, apparaît une fois dans le *Phèdre* de Platon (262d 3), et a par la suite une quarantaine d'autres occurrences, à la fois dans des textes littéraires (de prose) et grammaticaux.

Les deux formes sont attestées à des dates relativement proches et demeurent très rares : on a cependant l'impression que la seconde remplace la première, même si les deux se côtoient chez Platon. Or, ἔντοπος est tout d'abord employé avec une valeur actuelle : notamment, dans les trois attestations du *Philoctète* il sert à désigner ceux qui, au moment donné, se trouvent (même de passage) sur l'île de Lemnos. Dans l'*Œdype à Colone* l'emploi est plutôt ambigu, car l'adjectif se réfère aux habitants de Colone, qui sont donc « dans les lieux » à la fois de façon actuelle et virtuelle. Chez Platon, en revanche, la valeur se rapproche du pôle de la virtualité : il se réfère en effet aux dieux de la ville de Magnésie, qui n'est pas le lieu où se trouvent ceux qui parlent.

<sup>259</sup> Deux autres occurrences apparaissent dans l'*Onomasticon* de Pollux (3, 51, 4 et 9, 8, 2) et dans une citation de Nausicrate chez Athénée (7, 139, 24).

La forme ἐντόπιος, en revanche, présente à nouveau la valeur mixte, à la fois actuelle et virtuelle : dans le *Phèdre* en effet ἐντόπιος se dit des dieux auxquels est consacré le lieu où Socrate et Phèdre séjournent.

### 2.2.a) 2.2. Dérivés des adverbes

Le groupe suivant comprend les dérivés d'adverbes issus à leur tour de syntagmes prépositionnels figés.

Comme on le verra, le groupe est en réalité très petit, ne comprenant que les formes ἐμπόδιος « qui est dans les pieds » et ἐναντίος « contraire ». Le premier s'accompagne de l'adverbe correspondant, ἐμποδών « dans les pieds », tandis que l'adverbe dont ἐναντίος est issu, ἔναντα, demeure extrêmement rare, ainsi qu'exclusivement poétique : ce qui est dû, peut-être, au fait que manque en grec la forme d'origine du second membre. On pourrait aussi se demander si la lexicalisation du terme qu'on trouve très clairement chez Platon et chez Aristote est, dans une certaine mesure, causée par ce manque.

#### ἐμπόδιος, ον « qui est dans les pieds, empêche » et ἐμποδών « dans les pieds »

Les deux formes apparaissent presque à la même époque, notamment ἐμποδών chez Eschyle et ἐμπόδιος chez Thucydide (qui d'ailleurs se sert aussi de ἐμποδών). À l'égard de toute l'histoire du grec jusqu'à l'antiquité tardive, l'adverbe est employé plus fréquemment, avec plus de 600 occurrences ; l'adjectif en a environ 400.

En ce qui concerne ses attestations chez Platon et chez Aristote, les deux mots apparaissent ensemble chez les deux auteurs, mais Platon s'en sert presque dans la même mesure, tandis qu'Aristote préfère l'adjectif.

#### ἐναντίος, α, ον « qui est en face de, vis-à-vis de »

Cet adjectif est d'emploi extrêmement commun, avec environ 25000 occurrences, tout au long de l'histoire du grec depuis la langue homérique : plus de 2500, c'est-à-dire un dixième abondant, se trouvent chez Platon et chez Aristote. Pour l'approfondissement de son analyse et de son étymologie on renvoie donc ci-dessus, *sub*

§ 1.1.2.2.C. ; en ce qui concerne les aspects particuliers de son emploi chez Platon et chez Aristote, on se limitera en premier lieu à dire que ἐναντίος n'est pas accompagné par la forme simple ἀντίος, qui (sauf les occurrences de Pl., *Ti.* 43e 4 et Arist., *Mir.* 831a 20) est en général d'emploi éminemment poétique. En deuxième lieu, chez Platon et chez Aristote on ne rencontre pas non plus la forme adverbiale ἐναντα. En troisième lieu, la fonction du mot est assez différente par rapport à sa fonction dans la langue homérique : il n'est en effet pas employé comme attribut au sens de « à la rencontre, en face », mais plutôt comme épithète au sens de « opposé, contraire » (avec le datif). Le sens de « en face » est gardé par la forme du neutre adverbial ἐναντίον, se construisant avec le génitif.

La perte de la valeur d'attribut concorde avec le développement sémantico-syntaxique qu'on a déjà identifié comme typique des composés hypostatiques attestés depuis l'époque ancienne.

### **2.2.a)2.3. Différents parcours étymologiques**

Si en général les composés hypostatiques sont connus comme issus de syntagmes, soit directement soit par dérivation depuis une forme adverbiale figée, on a vu que, dans l'échantillon des textes de Platon et d'Aristote, ces deux parcours ne s'avèrent pas vraiment productifs : sauf erreurs, on n'a pu reconstruire de telles étymologies synchroniques que pour la moitié des mots, l'autre moitié ne paraissant pas clairement en rapport de synonymie et d'*homofonctionnalité* avec un syntagme. Pour ces autres cas, il a semblé nécessaire, eu égard aux données, de proposer d'autres interprétations.

Les composés listés ci-dessous sont divisés en plusieurs sous-sections, selon notre interprétation étymologique, c'est-à-dire selon l'hypothèse d'un réseau de rapports constituants. Le critère est donc essentiellement formel.

Comme on le verra, une telle classification entraînerait le fait que chaque mot soit inséré dans une sous-section *ad hoc*, ce qui, tout en relevant d'un esprit de précision philologique, serait contraire à l'objectif qui nous anime de rendre compte des dynamiques plus générales du système ; d'ailleurs, les sous-sections demeureraient en dernière analyse représentatives exclusivement des mots qui n'apparaissent que par

hasard dans les textes qu'on a choisi comme exemples. Pour limiter l'influence de ce risque, il est donc utile de souligner que les sous-sections reflètent, dans leur ensemble, deux dynamiques plus amples.

La première dynamique est constituée par la remotivation. Elle se caractérise par le changement formel visant à réduire la distance entre signifiant et signifié d'un mot ; ce qui arrive par exemple en cas de perte ou changement de la valeur d'un élément constituant : on a interprété dans cette perspective le cas de ἐλλόγιμος « célèbre, notable », ainsi que de ἐναίσιος « convenable, juste », qui demeure toutefois partiellement différent.

La deuxième dynamique est la réinterprétation. Elle se caractérise par le changement sémantique du mot correspondant à un changement de catégorie compositionnelle. Cette possibilité est montrée très clairement par le cas de ἔνυδρος : dans ses occurrences plus anciennes il est un composé possessif de signification « riche en eau », tandis que par la suite (et également chez Aristote) il acquiert le sens de « qui vit dans l'eau », découlant d'une interprétation comme composé hypostatique. Le cas de ἔμπυρος ressemble en partie à celui de ἔνυδρος, mais s'en distingue, étant donné que, d'un côté, son parcours de changement sémantique se meut dans la direction contraire, et, de l'autre côté, il offre en synchronie une certaine polysémie, liée à la duplicité de ses interprétations, comme composé possessif et hypostatique.

À notre avis, aux cas de réinterprétation de mots particuliers on peut comparer les cas d'autres mots comme les composés à second membre sigmatique ἐμμελής « harmonieux » et ἐμπαθής « affecté, ému » : en effet, au niveau formel, leur structure correspond parfaitement à celle des composés possessifs de même origine, tandis que du point de vue de la structure sémantique ils s'avèrent relativement ambigus, comme on l'a déjà remarqué à propos des composés possessifs. Dans ces cas particuliers on verra en revanche ci-dessous qu'il y a des preuves du fait qu'ils étaient perçus comme composés hypostatiques : cela pourrait être lu, à notre avis, comme une réinterprétation du paradigme compositionnel.

Enfin, on a voulu séparer le cas de ἐγχώριος « qui est du pays » : l'adjectif correspond en réalité au syntagme ἐν χώρᾳ, mais on a pensé utile de souligner la particularité de sa situation, c'est-à-dire du fait qu'il s'avère être un synonyme d'un autre

composé de *χώρα* « territoire », *ἐπιχώριος* « *id.* » : la synonymie étant peut-être due à la signification de *χώρα*, ce rapport paraît quand même révélateur d'une certaine grammaticalisation des premiers membres *ἐν*<sup>o</sup> et *ἐπι*<sup>o</sup>.

### 2.2.a)2.3.i. Mots en rapport de synonymie avec un adjectif simple

Le premier groupe comprend deux adjectifs, *ἐλλόγιμος* « célèbre » et *ἐναίσιος* « convenable, juste », qui, dans le même état synchronique ou dans des états comparables, s'accompagnent d'un adjectif simple de formation analogue et de signification homologue : il s'agit notamment de *λόγιμος* « célèbre » et *αἴσιος* « favorable, heureux, de bon augure ». La synonymie nous invite à soulever une question à propos de la syntaxe interne des formes composées, c'est-à-dire à propos de la valeur du premier membre *ἐν*<sup>o</sup> : si en effet la forme simple s'avère suffisante à exprimer la même signification, il s'ensuit que le premier membre apporte une contribution nulle ; on pourrait par conséquent proposer de lire sa fonction en termes d'adéquation au système, c'est-à-dire de motivation.

#### ἐλλόγιμος, ον « célèbre, notable »

L'adjectif apparaît chez Platon, et sert à qualifier des hommes comme « illustres, fameux » ;<sup>260</sup> en ce sens, il correspond à l'emploi du syntagme *ἐν λόγῳ*, signifiant « (tenu) en compte » au sens figuré, à savoir « de grande importance ».<sup>261</sup> Cependant, les attestations plus anciennes du mot nous suggèrent que son étymologie synchronique est moins évidente qu'il n'y paraît : il existe en effet l'adjectif dérivé de *λόγος*, *λόγιμος*, de même sens. Cette situation nous rappelle le cas du couple d'adjectifs homériques *αἴσιμος* et *ἐναίσιμος*, d'ailleurs partageant le même suffixe, ce qui pourrait ne pas être le fruit du hasard.<sup>262</sup>

---

<sup>260</sup> *Phlb.* 17e 4 ; *Smp.* 197a 5 ; *Phdr.* 269d 4 ; *Alc.* 1 119a 6 ; *Thg.* 126a 8 ; *Prt.* 316c 1, 327c 1, 361e 4 ; *Grg.* 514c 1, 526b 1 ; *R.* 387d 2, 390d 2, 394e 6 ; *Criti.* 112e 5 ; *Ep.* 334c 2.

<sup>261</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 566-567.

<sup>262</sup> Cf. ci-dessus § 1.1.2.2.D.

Les deux formes apparaissent à la même époque, à savoir dans les *Histoires* de Hérodote : *λόγιμος* s'y trouve 16 fois et *ἐλλόγιμος* une fois.<sup>263</sup> D'ailleurs, l'une et l'autre sont employées pour décrire le même référent, notamment les temples, *ἱρά* (cf. II, 111, 23 et II, 176, 2), ce qui confirme qu'il n'y a pas une différence de signification particulièrement importante, loin de là.

Par la suite, *λόγιμος* compte moins de quinze occurrences, tandis que *ἐλλόγιμος* reste usité ultérieurement, avec 260 autres occurrences : cette deuxième forme a donc été probablement perçue comme plus transparente, même si à l'époque d'attestation plus ancienne sa transparence ne dépendait pas de sa superposabilité au syntagme *ἐν λόγῳ* « en compte »<sup>264</sup>.

L'adjectif *λόγιμος* s'insère bien dans le groupe des dérivés dénominaux en *-μος* tel qu'issu du nom d'action *λόγος*.<sup>265</sup> Ce substantif a d'ailleurs d'autres dérivés très fréquents se rattachant au sens de « parole » : il s'agit de *λογικός* « concernant la parole, la raison, logique », avec plus de 5500 occurrences, et de *λόγιος* « qui connaît des histoires », avec plus de 2500 ; les deux n'ont pas des doublets préfixés. *Λόγιμος* s'en distingue donc à la fois pour la sélection du sens, pour l'emploi limité et pour le rapport avec *ἐλλόγιμος*.

Du point de vue fonctionnel, la formation de *λόγιμος* a été expliquée par rapport à celle de l'adjectif *δοκιμος* « acceptable, approuvé, estimé, valable, important ». Cet adjectif étant quant à la forme extérieure comparable à la racine de *δοκέω*, du point de vue sémantique il devrait plutôt être rattaché à *δοκός* ou *δοκή* : ce qui rend l'étymologie synchronique du mot obscure.<sup>266</sup> Si on accepte l'interprétation de Arbenz, cette obscurité aurait servi d'amorce pour la création de *λόγιμος*. Il écrit en effet que :

---

<sup>263</sup> Notamment, *λόγιμος* apparaît en I, 143, 10 ; 171, 10 ; II, 98, 2 ; 111, 23 ; III, 65, 2 ; 68, 8 ; IV, 138, 10 ; VI, 106, 8 ; VIII, 11, 7 ; 65, 2 ; 126, 3 ; IX, 15, 20 ; 16, 3 ; 24, 6 ; 37, 5 ; 64, 8 ; *ἐλλόγιμος* apparaît en II, 176, 2.

<sup>264</sup> D'ailleurs, à cause de l'étendue et de l'importance des emplois de *λόγος*, on peut bien imaginer que les syntagmes *ἐν λόγῳ*, *ἐν λόγοις* et *sim.* comptent en grec des milliers d'attestations, avec différentes significations : grâce aux possibilités offertes par le *TLG en ligne* on a pu en compter plus de 4600.

<sup>265</sup> Cf. Chantraine 1933, p. 153.

<sup>266</sup> Cf. *DELG s.v.* *δοκέω* : en réalité, les noms d'action *δοκός* et *δοκή*, dérivés de la racine de *δέχομαι* « recevoir, accueillir, accepter », ne sont attestés comme formes libres qu'ayant des significations très concrètes, bien qu'issues de la signification du verbe : *δοκός* (ή) signifie en effet « poutre maîtresse » (car elle « reçoit, supporte, s'adapte »), tandis que *δοχή* signifie « réception, festin ou récipient, réservoir » en tant que « action de recevoir » ; cf. *DELG s.v.* *δέχομαι*. Pour la reconstruction du processus de formation de *δοκιμος* cf. Arbenz 1933, p. 39-41.

Der Gebrauch von λόγιμος ist derselbe wie derjenige von δόκιμος, soweit es „angesehen“, „bemerkenswert“, „bedeutend“ heißt. Da dieser Begriff bei Hdt. sehr häufig vorkommt, und da das Simplex λόγιμος nur bei ihm bezeugt ist, so wird man annehmen, daß er es als Synonym zu δόκιμος gebildet hat. Dabei mochte der Wille eine Rolle gespielt haben, sich über die eigentliche Bedeutung von δόκιμος Rechenschaft abzulegen, da es der Bildung nach unverständlich sein mußte, und es durch ein Wort mit durchsichtiger Etymologie wiederzugeben.<sup>267</sup>

Si cela est vrai (et comme preuve on rappellera le différent statut des autres dérivés de λόγος susmentionnés), on ne comprend pas pourquoi Hérodote lui-même aurait donc inventé la forme ἐλλόγιμος. Arbenz demeure incertain, voir contradictoire, écrivant à ce propos que : « ἐλλόγιμος gehört zu einem Ausdrucke ἐν λόγῳ εἶναι etwa wie Hdt. 9. 69. 2: οὔτοι μὲν δὴ ἐν οὐδενὶ λόγῳ ἀπώλοντο, vgl. ἐνδοξος, ἐντιμος; daher ἐν-λόγιμος zum bereits bestehenden λόγιμος ».<sup>268</sup> Cette reconstruction a l'intérêt en revanche de bien expliquer pourquoi c'est celle-ci, et non λόγιμος, qui sera ensuite la forme usitée.

Les données qu'on a exposées (à savoir : l'existence du simple λόγιμος et du syntagme ἐν λόγῳ, les deux de significations semblables ; la comparaison avec le couple d'adjectifs αἴσιμος et ἐναίσιμος ; l'hypothèse que la création de λόγιμος soit le fruit d'une idiosyncrasie de Hérodote et pour cela vraisemblablement peu transparent pour les autres locuteurs du grec) ne suffisent pas à expliquer l'origine de ἐλλόγιμος, à moins de supposer une interaction entre les deux formes. Elles démontrent par ailleurs que le paradigme des composés hypostatiques avait la capacité d'attirer et d'accueillir les réinterprétations de formations de différentes origines.

### ἐναίσιος, ον « convenable, juste, honnête »

L'adjectif ἐναίσιος s'insère dans le groupe complexe de formes liées au terme « achéen » αἴσα « part ; lot ». Il est défini comme « poétique » par Chantraine,<sup>269</sup> mais il apparaît aussi chez Platon, en *Lg.* 747d 6 ; cependant, ses attestations plus anciennes se trouvent en effet en poésie, dans l'*Œdipe à Colone* sophocléen (v. 1482) et dans un fragment d'Eschyle, *fr.* 179 Radt ; par la suite, il demeure très rare, avec une dizaine d'autres occurrences.

<sup>267</sup> Arbenz 1933, p. 42.

<sup>268</sup> Arbenz 1933, p. 44.

<sup>269</sup> Cf. *DELG s.v. αἴσα*.

Comme on l'a déjà vu à propos de *ἐναϊσμος*,<sup>270</sup> l'étymologie synchronique de *ἐναϊστος* nous échappe également. Si les causes de l'incertitude à propos de *ἐναϊσμος* étaient constituées par le manque d'un syntagme de même sens *ἐν αἴσῃ* et l'existence du simple *αἴσμος*, le cas de *ἐναϊστος*, qui lui ressemble des points de vue morphologique et sémantique, est plus compliqué.

En effet, en ce qui concerne sa morphologie en rapport aux trois formes homériques *αἴσμος*, *ἐναϊσμος* et *αἴσιος* (« favorable, heureux, de bon augure »), *ἐναϊστος* se présente comme le quatrième élément impliqué dans le groupe.

	forme simple	forme à premier membre ἐν
suffixe -ιμος	αἴσμος (hom.)	ἐναϊσμος (hom.)
suffixe -ιος	αἴσιος (hom.)	ἐναϊστος (post-hom.)

En revanche, en ce qui concerne la signification, *ἐναϊστος* est, d'après le LSJ, un synonyme de *ἐναϊσμος* aux sens de « seasonable ; favourable, boding good » et de « *of persons, their thoughts, etc., righteous* » ;<sup>271</sup> en ce qui concerne le passage platonicien, tous les deux sens pourraient s'avérer adéquats, car son interprétation est très peu claire : en effet, le texte, concernant l'influence de l'environnement sur la nature des hommes qui y habitent, ne clarifie pas si l'adjectif se réfère au caractère des hommes « justes » ou à des endroits « propices ». De façon singulière, d'ailleurs, le mot s'oppose à l'adjectif *ἄλλόκοτος* « étrange, monstrueux », ce qui ne nous aide pas à éclaircir la question.<sup>272</sup>

La superposabilité entre les significations de *ἐναϊσμος* et *ἐναϊστος* correspond à ce que Arbenz écrit à propos des formes homériques dérivées de *αἴσα* en -ιμος et en -ιος, à savoir que : « -ιμος tritt damit als Wechselform neben -ιος auf ».<sup>273</sup>

<sup>270</sup> Cf. ci-dessus, § 1.1.2.2.D.

<sup>271</sup> Cf. LSJ *s.v.* *ἐναϊστος*.

<sup>272</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 530 et p. 534, n. 2687. D'ailleurs, la tradition manuscrite témoigne de deux autres leçons possibles à la place de *ἐναϊστος*, à savoir *ἀναϊστος* et *ἐξαιστος*, adjectifs qui renforceraient l'idée négative de *ἄλλόκοτος* en la redoublant. Tout en confiant dans le choix de l'éditeur, on remarque cette incertitude du texte pour souligner que son interprétation était probablement perçue comme problématique.

<sup>273</sup> Arbenz 1933, p. 19.

### 2.2.a)2.3.ii. Mots entourés par des formations homologues

Cette section ne comprend en réalité que le composé ἐγγώριος, qui, comme on l'a dit, tout en correspondant au syntagme ἐν χώρα, est synonyme d'un autre composé, ἐπιχώριος : les deux signifient en effet « qui est du pays ».

On a décidé d'isoler ce cas non pas parce qu'il est particulièrement aberrant, mais plutôt pour nous permettre d'exposer quelque question surgissant de son observation ; question que, pour l'instant, on se limite à formuler. En particulier, on se demande en premier lieu s'il y a d'autres composés caractérisés par cette synonymie ; en deuxième lieu, si jamais ils existent, on devrait essayer de déterminer s'ils ont des caractéristiques communes, par exemple le champ sémantique du second membre : il faut en effet souligner que χώρα « territoire » est un nom de lieu, côtoyant des prépositions de lieu ; finalement, on se demande si dans ce cas il conviendrait définir le processus rendant ἐν° et ἐπι° synonymes comme grammaticalisation.

#### ἐγγώριος, α, ον « qui est du pays »

L'adjectif a un doublet, ἔγγωρος, de même sens mais d'emploi exclusivement poétique, apparaissant une dizaine de fois chez Eschyle, Sophocle et Lycophron ;<sup>274</sup> la forme en -ιο- a en revanche plus de 800 occurrences, à la fois dans la poésie (à partir de Pindare et de Sappho) et dans la prose (à partir de Hérodote). L'adjectif a été souvent associé à un autre composé de χώρα « espace ; territoire », ἐπιχώριος « qui est du pays », avec plus de 1150 occurrences.<sup>275</sup> Ce deuxième adjectif n'a pas de doublet en -ο-. D'ailleurs, ἐπιχώριος est plus fréquemment employé par Platon, tandis qu'Aristote se sert plutôt de ἐγγώριος.<sup>276</sup>

---

<sup>274</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 135.

<sup>275</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 366-368, ainsi que le *Thesaurus* de H. Estienne s.vv. ἐγγώριος et ἐπιχώριος.

<sup>276</sup> Dans les œuvres platoniciennes ἐπιχώριος apparaît 26 fois, et ἐγγώριος seulement une fois ; en revanche, dans les œuvres d'Aristote ἐπιχώριος n'a que 5 attestations (dont 4 dans des textes fragmentaires), tandis que ἐγγώριος en a 12.

### 2.2.a)2.3.iii. Composés perçus comme hypostatiques par les locuteurs

Le groupe suivant comprend des composés dont le second membre provient de substantifs neutres sigmatiques, qui, comme on l'a déjà vu, se réfèrent souvent à des concepts abstraits, ce qui rend les composés de classification ambiguë.

Cependant, ce qui distingue les mots classés ci-dessous comme composés hypostatiques des autres interprétés comme possessifs c'est le fait que pour ces cas il existe un syntagme synonymique formé par les mêmes composants.

Il faut remarquer que ces syntagmes sont d'attestation assez rare, voire unique : cependant, leur existence est à considérer comme très significative. En effet, si on peut soulever quelque doute à propos de l'origine des composés à partir de ces syntagmes, ils demeurent quand même une preuve de la perception (ou, plus précisément, de l'analyse subjective) des locuteurs.

#### ἐμμελής, ἐς « harmonieux, bien proportionné »

Cet adjectif a plus de 400 attestations, en prose et en poésie, à partir d'un fragment d'Eschyle. Il se trouve à côté d'un adverbe issu des mêmes éléments, ἐμμελῶς « avec harmonie », avec environ 200 occurrences, depuis la poésie lyrique.

L'adjectif a été classé comme composé hypostatique :<sup>277</sup> il y a en effet chez Platon (*Soph.* 227d 10) une occurrence du syntagme ἐν μέλει avec la signification métaphorique de « dans le ton > de façon adéquate ». La signification morale n'est pas propre au substantif μέλος, signifiant en soi « phrase, développement musical » ;<sup>278</sup> la même métaphore apparaît en revanche dans le syntagme παρὰ μέλος « sans mesure, sans raison, maladroitement », plus ancien et plus fréquent que ἐν μέλει, et employé notamment avec des *verba dicendi*.<sup>279</sup>

---

<sup>277</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 543-544 et Blanc à paraître, p. 182.

<sup>278</sup> Les attestations plus anciennes de μέλος, à savoir ses attestations épiques, témoignent d'un emploi exclusivement au pluriel, μέλεα, au sens de « membres » ; telle est la signification du mot dans l'adjectif composé λυσιμελής « qui rompt les membres ». Le passage du sens de « membres » à celui de « air musical » n'étant pas évident, il trouve pourtant un parallèle dans le développement sémantique du mot irlandais *art* « articulation, manière d'être, poème » ; cf. *DELG s.v. μέλος*.

<sup>279</sup> Παρὰ μέλος au sens de « sans mesure » apparaît déjà chez Pindare (*N.* 7, 69) et est également employé par Platon et Aristote (cf. *Pl., Phlb.* 28b 9, *Criti.* 106b 1, *Lg.* 696d 9 ; *Arist. EE* 1233a 39, *EN* 1123a 22) ; en ce qui concerne ἐν μέλει, l'attestation platonicienne est la seule d'interprétation métaphorique : dans les autres cas, ἐν μέλει (et, surtout, ἐν μέλεσι) signifie en effet « en vers (lyriques) ».

À notre avis, on pourrait contester l'interprétation comme composé hypostatique pour deux raisons : en premier lieu, du point de vue morphologique, parmi les adjectifs sigmatiques les composés hypostatiques ne sont pas nombreux ; en second lieu, d'un point de vue théorique on pourrait également penser que le sens de « harmonieux, bien proportionné » découle d'une paraphrase comme composé possessif « qui a de l'harmonie en soi ». Cependant, on ne peut pas négliger le témoignage platonicien du syntagme ἐν μέλει au sens de « de façon adéquate ». Il est possible – mais on n'a pas les instruments pour l'établir précisément – que le syntagme soit une rétro-formation issue du composé, dont la signification métaphorique pouvait être obscure.

### ἐμπαθής, ἐς « affecté, ému »

L'adjectif a une attestation aristotélicienne (*Insomn.* 460b 7) mais il est employé assez souvent à partir de la *koiné*, où on en trouve environ 500 occurrences. Du point de vue morphologique il est une formation régulière tirée du neutre sigmatique πάθος, οὐς « ce qui arrive à quelqu'un ou à quelque chose, expérience subie, malheur, émotion de l'âme, accident au sens philosophique du terme ».<sup>280</sup> Du point de vue sémantico-syntaxique, s'il est en général difficile de distinguer la valeur précise de ἐν dans le cas des seconds membres se référant à des concepts abstraits, le cas de ἐμπαθής présente deux difficultés supplémentaires : en premier lieu Aristote emploie en réalité plusieurs fois l'expression ἐν τοῖς πάθεσι εἶναι *et sim.*, à savoir « être livré aux passions ».<sup>281</sup> Par ailleurs, elle apparaît en *Insomn.* 460b 4, c'est-à-dire dans le même contexte de l'unique occurrence de ἐμπαθής (460b 7). Les deux expressions s'avérant donc synonymiques, elles nous révèlent que l'adjectif était perçu comme composé hypostatique dans la conscience des locuteurs de l'époque d'Aristote.

En second lieu, dans la prose tardive ἐμπαθής se trouve souvent opposé à l'adjectif ἀπαθής « qui ne souffre pas ou n'a pas eu à souffrir ».<sup>282</sup> Ce deuxième composé compte d'ailleurs environ 2000 occurrences, dont les premières chez Théognis et Pindare. On a vu que les doublets de formations en ἐν°/ἀ° se trouvent assez souvent parmi les

<sup>280</sup> DELG s.v. πάσχω.

<sup>281</sup> Cf. p. ex. *EE* 1225b 9, *EN* 1147a 14, 19, b11, 1150a 30, *Insomn.* 460b 4.

<sup>282</sup> Cf. p. ex. (parmi beaucoup d'autres) *Clem.Al.*, *Strom.* 2, 8, 40 ; *Plot.* 5, 9, 4 ; *Porph.*, *Chr.* fr. 71 ; *Iamb.*, *Myst.* 1, 10 ; 12 ; 21 ; 5, 12 ; *Eus.*, *PE* 5, 10 *etc.*

composés possessifs. Cependant, comme on vient de le dire, bien que pouvant être interprété comme possessif, *ἐμπαθής* était plutôt perçu comme composé hypostatique ; également l'adjectif *ἀπαθής*, tout en ayant la structure d'un composé possessif de *πάθος*, a le comportement syntaxique d'un composé à second membre déverbatif : il régit en effet le génitif.<sup>283</sup>

Donc dans le cas de *ἐμπαθής* et *ἀπαθής* l'opposition formelle et sémantique demeure effective même si chacun d'entre eux peut être rapproché des paradigmes de formation indépendants.

#### 2.2.a)2.3.iv. Composés avec un pendant en ᾶ°

Cette section comprend les composés *ἐμπυρος* « que l'on fait brûler » et *ἔνυδρος* « qui vit dans l'eau » : on a décidé de les caractériser par le fait qu'ils ont un pendant négatif en ᾶ°. Cette situation ne caractérise pas exclusivement les deux, mais on l'a malgré tout choisie comme signe de leur marque distinctive véritable : les mêmes formes sont en effet parfois attestées avec une signification interprétable selon le paradigme des composés possessifs.

La présence du pendant en ᾶ° paraît cependant encore plus intéressante si on l'examine à la lumière de la duplicité d'emplois : en effet, en ce qui concerne *ἔνυδρος*, il se confronte avec le pendant *ἄνυδρος* « sans eau » lorsqu'il est employé comme possessif, comme on s'y attendrait. En revanche, en ce qui concerne *ἐμπυρον* il est employé à côté de *ἄπυρος* justement dans deux contextes où il est interprétable comme composé hypostatique ; on a par conséquent l'impression que le rapport d'antonymie demeure valide indépendamment des changements sémantiques.

#### *ἐμπυρος, ον* « que l'on fait brûler, brûlant »

Le mot, un composé de *πῦρ, ὅς, τό* « feu, flamme », est attesté à partir de Pindare et de la tragédie attique, et usité ultérieurement jusqu'à l'antiquité tardive, notamment jusqu'aux épopées de Nonnos. On en trouve au total plus de 200 occurrences, en poésie ainsi qu'en prose, dont une grande partie est constituée par la forme du neutre pluriel

---

<sup>283</sup> Cf. Blanc à paraître, p. 111 et 366-367.

substantivé τὰ ἔμπυρα « offrandes par le feu ». Cet emploi n'est pas attesté dans les textes qu'on analyse dans cette section.

Le mot apparaît 4 fois chez Platon et une fois dans le traité pseudo-aristotélicien *De mirabilibus auscultationibus*, en 846b 16. Chez Platon, en *Plt.* 287e 8, il est opposé à ἄπυρος et se dit des choses « qui vont ou ne vont pas dans le feu », au sens de la cuisson ; en *Prt.* 321e 1 comme adjectif de τέχνη il se réfère à « l'art de travailler à la forge » ; en *Ti.* 60a 3 il se dit de certains types de « sucs » (χυμοί) des plantes « qui contiennent du feu » ; en *Lg.* 679a 5 l'adjectif est à nouveau opposé à ἄπυρος, les deux ayant dans l'ensemble un sens assez différent du celui de *Plt.* 287e 8 : ils se disent en effet des instruments « qui vont ou ne vont pas dans le feu », au sens de l'adaptabilité à ce type d'emploi. Dans le traité pseudo-aristotélicien ἔμπυρος décrit la morsure de certains serpents, οὐ ... ἔμπυρος « non accompagnée d'inflammation ».

L'étymologie synchronique du mot est, à notre avis, moins évidente qu'il n'y paraît. En premier lieu, les nombreuses significations ne s'expliquent en effet qu'en supposant différentes interprétations : en particulier, en *Pl. Ti.* 60a 3, où il se dit des « sucs [...] qui contiennent du feu », et en *Arist. Mir.* 846b 16, où il se dit de la morsure « non accompagnée d'inflammation », il paraît être un possessif.<sup>284</sup> En revanche, en *Pl. Plt.* 287e 8 et *Lg.* 679a 5, où il se dit des instruments « qui vont dans le feu » (aux deux sens qu'on a dit), il paraît être un composé hypostatique. Enfin, l'occurrence de *Prt.* 321e 1 (où il est adjectif de τέχνη au sens de « l'art de travailler à la forge ») témoigne d'une signification assez peu transparente, à cause, peut-être, d'une standardisation subie par les adjectifs spécifiant le substantif τέχνη.

La situation est ultérieurement compliquée par la présence d'un pendant de forme semblable à premier membre ἄ°, ἄπυρος : cette situation étant en général plutôt typique des composés possessifs, dans notre cas il est remarquable que les deux soient explicitement opposés dans les textes justement dans les emplois qu'on a classés comme hypostatiques.

---

<sup>284</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 297.

L'adjectif ἄπυρος signifie « sans feu ; qui ne connaît pas le feu » et est attesté depuis la langue homérique, où il se dit des trépieds, τρίποδες, et d'autres chaudrons, λέβητες, dont il caractérise l'intégrité, et donc le prestige.<sup>285</sup>

#### ἔνυδρος, ον, « abondant en eau ; qui vit dans l'eau »

L'adjectif a deux significations assez différentes, « abondant en eau » et « qui vit dans l'eau ». Il ne présente que le second sens dans ses attestations chez Platon (environ 10) et chez Aristote (environ 100) ; dans l'ensemble l'adjectif a environ 900 occurrences, se trouvant, exceptées certaines attestations dans la tragédie, surtout en prose.

Les deux significations peuvent être relues dans les termes d'une évolution chronologique : en effet, dans la phase plus ancienne (comprenant l'attestation fragmentaire hésiodienne, Hes., *Fr.* 128 MW, qu'on a examinée *sub* §1.2.2., ainsi que les attestations tragiques), il s'avère un composé possessif : il est d'ailleurs employé par Strömberg, comme exemple éponyme de sa troisième catégorie de composés possessifs ;<sup>286</sup> en ce sens, il a un pendant en ἄ°, ἄνυδρος « sans eau », avec environ 600 occurrences en prose et en poésie.

Par la suite, ἔνυδρος acquiert aussi la fonction de composé hypostatique, modelé sur le syntagme ἐν ὕδατι « dans l'eau », dans une phase plus récente, et notamment à partir de l'époque de Sophocle et d'Aristophane ; d'ailleurs, dans les *Grenouilles* de Aristophane il est employé en fonction d'attribut, ce qui est un emploi typique des composés hypostatiques.

L'adjectif s'employant au sens de « qui vit dans l'eau » notamment en parlant des animaux aquatiques, chez Aristote et Platon on trouve souvent la forme substantivée ἔνυδρα, signifiant justement « animaux aquatiques ». Aristote témoigne aussi du substantif féminin ἐνυδρίς, ἰδος « loutre » : ce substantif est aussi attesté dans un thème en voyelle sous la forme ἐνυδρίς, ἕως chez Hérodote et Aristophane ; la forme en consonne est en revanche limitée aux attestations aristotéliennes.

---

<sup>285</sup> Cfr. *LfggE s.v. ἄπυρος*. Comme on l'a vu à propos de son attestation dans les *Lois* platoniciennes, ἄπυρος est ensuite employé au sens de « qui n'est pas apte à être mis dans le feu ».

<sup>286</sup> L'auteur remarque en effet plusieurs fois la valeur de l'abondance et richesse d'eau que l'adjectif décrit : cf. Strömberg 1946, p. 115 et 153.

### 2.2.a)2.3.v. Formes analogiques du paradigme des composés possessifs

Cette dernière section comprend le seul adjectif ἐμφύλιος, composé de φύλον « race, tribu, espèce ». Comme on l'a vu *sub* § 1.1.2.2.A., il manque un syntagme correspondant à l'adjectif. Même si cette absence peut être accidentelle, il est également possible que l'adjectif découle de l'analogie avec le paradigme des composés hypostatiques en général.

#### ἐμφύλιος, ον « de même tribu, race ».

La forme à suffixe -ιο- ἐμφύλιος apparaît chez Platon, en *R.* 565e 4 et *Lg.* 871a 2, et correspond, des points de vue sémantique et fonctionnel, à la plus ancienne forme à suffixe -ο-, ἔμφυλος, qu'on a déjà rencontrée lors de l'analyse de la langue homérique et hésiodienne. D'ailleurs, les deux attestations platoniciennes constituent les seules attestations prosaïques de la forme en -ιο- : d'autres auteurs comme Hérodote, Hippocrate et Démosthène préfèrent la forme ἔμφυλος.

L'occurrence de *R.* 565e 4 consiste en une reprise de l'expression pindarique ἐμφύλιον αἶμα ou ἔμφυλος αἶμα « le sang de famille » ; l'occurrence de *Lg.* 871a 2 est constituée par la forme substantivée de l'adjectif, dans l'expression ὄντιναοῦν τῶν ἐμφυλίων « quelques-uns des concitoyens ».

L'emploi de l'adjectif chez Platon paraît donc parallèle à celui de la poésie épique archaïque.

### 2.2.a)2.4. Formes lexicalisées

Cette section comprend deux formes, ἐνόδιος « protecteur des routes » et ἐγκύκλιος « qui tourne en rond », dont l'emploi chez Platon et chez Aristote révèle la perte de transparence sémantique : tout en demeurant des composés hypostatiques quant à la forme, elles ne le sont plus quant à la signification, qui relève de changements sémantiques autonomes. Il existe d'ailleurs pour les deux mots une plus ancienne phase de correspondance entre forme et signification.

On a pensé de définir ce phénomène de changement comme lexicalisation. D'ailleurs, dans le cas de ἐνόδιος la comparaison entre les emplois homérique (cf. *sub* § 1.1.2.2.C.) et platonicien révèle un accomplissement complet du changement ; en revanche, dans le cas de ἐγκύκλιος on trouve que dans le même état synchronique, à savoir dans celui représenté par la prose platonicienne et aristotélicienne, des significations transparentes côtoient des exemples de significations figurées, plus difficilement analysables.

**ἐγκύκλιος, ον « qui est rond ou tourne en rond ; périodique ; qui embrasse un cercle entier »**

Dans les textes examinés dans cette section, cet adjectif n'est attesté que dans les œuvres aristotéliciennes, environ vingt fois ; dans les autres textes littéraires grecs il compte au total plus de 350 occurrences ; la plus ancienne apparaît chez Euripide (*IT* 429).

Il est en général considéré comme un composé hypostatique issu de κύκλος « cercle, roue » :<sup>287</sup> on trouve en effet plusieurs attestations du syntagme ἐν κύκλῳ (*et similia*), usité à partir de la langue homérique.

En réalité, la signification de l'adjectif ne correspond pas parfaitement au sens du syntagme ἐν κύκλῳ. En premier lieu, il est évident qu'on ne peut pas parler de façon définie d'un « syntagme ἐν κύκλῳ » en tant que tel, étant donné que le même ensemble de mots forme à chaque fois une unité différente quant à la signification et la valeur. Ce qui découle de la multiplicité de valeurs de ἐν, des différents référents auxquels le mot κύκλος peut se rapporter et de la structure de la phrase où le syntagme se trouve.

En deuxième lieu, chez Aristote l'adjectif ἐγκύκλιος apparaît plusieurs fois avec des sens figurés. Certains emplois témoignent en effet de valeurs conservant la signification originelle de κύκλος « cercle » : il s'agit par exemple des cas où ἐγκύκλιος désigne la forme de certains objets, notamment dans l'expression ἐγκύκλιον σῶμα « corps circulaire »<sup>288</sup> ; ou dans les cas où il se dit du mouvement, κίνησις ou φορά.<sup>289</sup>

---

<sup>287</sup> Cf. *GEW* s.v. κύκλος et *DELG* s.v. κύκλος. Le mot n'est pas analysé par Rousseau 2016.

<sup>288</sup> Cf. *Cael.* 286a 11, b 6, 290a 2.

<sup>289</sup> Cf. *Cael.* 293a 11, *Mete.* 341b 14 et 344a 9.

En revanche, en d'autres cas on trouve des significations loin de la valeur dénotative κύκλος, découlant d'emplois particuliers. Notamment, sur la base du sens de « qui revient en cercle sur soi-même, périodique », il peut se dire des charges ou des administrations « ordinaires, habituelles »<sup>290</sup> ; de la même façon, il peut décrire les services domestiques quotidiens.<sup>291</sup> Suivant un autre parcours, c'est-à-dire sur la base du sens « qui embrasse un cercle entier » il devient un terme du domaine du savoir et de la connaissance : Aristote emploie par exemple l'expression ἐγκύκλια φιλοσοφήματα « les travaux de vulgarisation philosophique » (*Cael.* 279a 30).<sup>292</sup> Ce parcours sémantique est à l'origine de la formation du syntème ἐγκύκλιος παιδεία « le cercle de l'éducation ».<sup>293</sup>

La situation de ἐγκύκλιος nous suggère une réflexion à propos de l'idée que les composés hypostatiques reposent sur le syntagme formé par les mêmes éléments : à notre avis – et on verra dans la suite de notre exposition s'il y a des données solides à l'appui de notre interprétation –, à l'égard de la polysémie des substantifs et de la polyfonctionnalité des prépositions, on devrait limiter cette définition aux cas où le syntagme est employé couramment comme expression idiomatique, dont la signification n'est pas strictement compositionnelle.

#### ἐνόδιος, α, ον « sur le chemin »

L'adjectif apparaît dans la langue homérique et dans un fragment d'Hésiode (cf. *sub* § 1.1.2.2.C.). Il apparaît également une fois chez Platon, en *Lg.* 914b 4, comme

<sup>290</sup> Cf. *Ath.* 26, 2, 8 et 43, 1, 3.

<sup>291</sup> Cf. *Pol.* 1255b 25, 1263a 21 et 1269b35.

<sup>292</sup> D'ailleurs, en *EN* 1096a 3 l'expression τὰ ἐγκύκλια fait référence à des œuvres aristotéliennes, probablement perdues, que la critique moderne n'arrive pas à identifier de façon certaine.

<sup>293</sup> L'histoire de la formation de l'expression ἐγκύκλιος παιδεία est décrite par Marrou d'une façon qui souligne la proximité à la signification de ἐγκύκλιος dans l'expression aristotélienne ἐγκύκλια φιλοσοφήματα ; il écrit que : « l'ἐγκύκλιος παιδεία n'a jamais prétendu embrasser la totalité du savoir humain : en effet, conformément au sens que reçoit normalement ἐγκύκλιος en grec hellénistique, ἐγκύκλιος παιδεία signifie tout simplement « éducation vulgaire, courante, communément reçue », – d'où la traduction que j'ai proposée : « culture générale » » (Marrou 1948, p. 266). Il est intéressant de mentionner une autre donnée témoignant de l'emploi de ἐγκύκλιος dans le domaine de la connaissance : il y a en effet une glose hésichienne signalant l'adjectif ἀκύκλιος, en l'interprétant comme ἀπαιδευτος « sans éducation » ; l'adjectif étant, d'autre part, un ἄπαξ. La glose, constituant un fragment de Platon comique, le *fr.* 251 K-A, confirme l'éloignement de ces formations de la signification de κύκλος « cercle ».

épithète féminine de δαίμων, ονος ; il se réfère en effet à la « déesse protectrice des routes ».294

L'emploi du composé hypostatique comme épiclèse divine dérive du fait que les statues de cette divinité étaient placées au long des rues ou aux carrefours.<sup>295</sup> Cependant, les cas où l'épiclèse coïncide avec l'indication de la préséance, la structure du composé hypostatique s'avère moins motivée.

### **2.2.a)2.5. « Intrus »**

Ce dernier paragraphe comprend des mots qui, bien qu'attestés dans les œuvres de Platon et d'Aristote, ne témoignent pas de la prose attique philosophique et scientifique du IV<sup>e</sup> siècle, ne correspondant donc pas aux raisons pour lesquelles on l'a choisi : il s'agit en effet de mots qui apparaissent exclusivement dans des citations d'autres œuvres rapportées par Platon et par d'Aristote ; ou bien qui sont attestés dans des traités du *Corpus aristotelicum* ne remontant pas au VI<sup>e</sup> siècle.

On a toutefois choisi d'en exposer l'analyse (là où elle s'avère nécessaire), principalement à des fins d'exhaustivité : cependant, cela a parfois été l'occasion d'une confirmation de la chronologie de certains modèles.

### **ἔγκυκλος, ον « qui est en cercle, rond »**

Le mot apparaît comme adjectif dans une œuvre erronément attribuée à Aristote, le traité *De Xenophane, de Zenone, de Gorgia* (976a 8).

L'emploi adjectival n'est pas, en réalité, le plus commun : chez Aristophane on trouve le substantif ἔγκυκλον, ου, τό « vêtement de femme ».296 En revanche, dans le passage pseudo-aristotélicien ἔγκυκλος est épithète de σφαίρα dans l'expression πάντοθεν ἐγκύκλου σφαίρας ἐναλίγκιον ὄγκω « de toute part semblable à la courbure d'une sphère ronde ».

---

<sup>294</sup> Bien que dans le passage des *Lois* Platon ne le spécifie pas, la déesse des routes est ailleurs identifiée à Hécate ou Artémis (les deux divinités étant à leur tour assimilées) ; cf. Rousseau 2016, p. 347-348.

<sup>295</sup> Cf. LSJ s.v. ἐνόδιος.

<sup>296</sup> Cf. par exemple *Lys.* 113, 1162, *Th.* 261, 499, *Ec.* 536.

En se fondant sur cet emploi, on peut considérer ἔγκυκλος comme un doublet de la forme plus fréquente ἐγκύκλιος.

**ἔμπεδος, ον « solidement planté dans le sol ; solide ; solidement installé, durable »**

Chez Platon et chez Aristote, le mot a deux attestations, consistant en réalité en citations d'autres auteurs : l'occurrence platonicienne de *R.* 363b 5 – c 2 correspond aux vers homériques τ 109 et 111-113 ; en revanche, l'occurrence aristotélicienne de *Ph.* 251a 1 correspond aux vers 18-22 du fragment 17 DK d'Empédocle. Ce qui confirme que l'adjectif – souvent en fonction d'adverbe – est d'emploi poétique.

**ἐναγώνιος, ον « qui concerne les concours ; les luttes »**

Le mot a environ 250 occurrences, dont les plus anciennes se trouvent chez Pindare, en *P.* 2, 10 et *N.* 6, 13. En ce qui concerne les textes examinés dans cette section, le composé n'est employé qu'une fois, dans un traité attribué à Aristote, mais plus probablement écrit par ses épigones et connu comme le *De virtutibus et vitiis* (1250b 37) : on le trouve dans l'expression τὰς νίκας τὰς ἐναγωνίους « les victoires dans les concours », témoignant de la superposabilité du mot au syntagme ἐν ἀγῶνι. D'ailleurs, l'adjectif a essentiellement deux emplois, à savoir comme synonyme du syntagme ἐν ἀγῶνι « dans le concours » et comme épiclèse divine, notamment d'Hermès « qui préside aux jeux » : dans ce deuxième emploi il est donc synonyme de la forme simple ἀγώνιος.<sup>297</sup> Du point de vue chronologique, les deux significations apparaissent en même temps, déjà à l'époque de Pindare ; en particulier, la première en *P.* 2, 10 et la deuxième en *N.* 6, 13.

## **2.2.b) Substantifs**

Parmi les composés hypostatiques attestés chez Platon et chez Aristote, les substantifs sont presque un quart du total.

---

<sup>297</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 495-497. En réalité, l'adjectif ἀγώνιος « relatif au jeu » est assez rare, avec moins d'une vingtaine d'attestations (et ne doit d'ailleurs pas être confus avec le composé négatif ἀγώνιος « non anguleux ») ; il est employé comme épiclèse divine par Pindare, Eschyle, Sophocle et Platon.

On ne peut pas les classer du point de vue lexical, parce qu'ils font partie de champs sémantiques différents : on trouve par exemple le terme d'anatomie ἐγκέφαλος « cerveau », ainsi que le nom de taxe ἐλλιμένιον « taxe du mouillage », ou bien le nom de vent ἐγκολπίας « vent qui sort du fond d'un golfe ».

Cependant, du point de vue sémantique un aspect qui les caractérise et qui nous paraît de grand intérêt est que la signification des substantifs composés suivants n'est jamais la somme des significations des composants : en effet, un aspect constitutif des mots composés (ainsi qu'un des points d'intérêt de leur étude) est le fait qu'ils sont « motivés » ; cependant, dans les cas des substantifs cette motivation linguistique se perd en partie, étant parfois recouverte par une motivation extra-linguistique et culturelle, suivant des processus tels que la métaphore et la métonymie.

Les seules exceptions sont d'ailleurs constituées par ἐγκολπίας, terme technique se référant à un vent « qui sort d'un golfe », et par la création platonicienne ἐγκύρτια « cavité ». Dans le cas de ἐγκολπίας, mis à part les difficultés liées au fait que son étymologie synchronique nous échappe (ce qu'on expliquera mieux ci-dessous), le processus onomasiologique ne peut pas être réduit à des changements tels que la métaphore ou la métonymie tout court : il s'agit plutôt de l'effet de l'habitude, propre au langage technique de noms de vents, de les dénommer sur la base de leur origine et de leur direction. En ce qui concerne ἐγκύρτια, la possibilité qu'un substantif créé délibérément pût être compris était liée à la correspondance entre le sens effectif et la paraphrase de la structure.

On a divisé les substantifs en deux sous-groupes, utilisant comme critère le fait qu'ils correspondent ou non à la forme substantivée d'un adjectif. Le premier sous-groupe comprend donc les mots qui ne sont employés que comme substantifs (ou qui, comme dans le cas de ἐλλιμένιον, s'accompagnent d'un adjectif exclusivement à partir d'une époque postérieure) ; le second est en revanche formé de ceux qui côtoient un adjectif attesté depuis une époque plus ancienne ou presque contemporaine.

### 2.2.b)1. Analyse morphologique

Du point de vue morphologique, on peut distinguer les substantifs sur la base du rapport entre la terminaison du composé et la terminaison du mot constituant le second membre. Ce regroupement s'avère d'ailleurs transversal par rapport à l'autre, basé sur la présence d'un adjectif homologue : par exemple, le suffixe *-ιο-* caractérise à la fois le substantif *stricto sensu* ἐλλιμένιον, ου « qui concerne le mouillage » (depuis le substantif à thème en consonne λιμήν, ένος « port »), et les formes correspondant au neutre substantivé ἐνύπνιον, ου « rêve » (de ύπνος, ου « sommeil ») et ἐγκώμιον, ου « éloge ». Le suffixe *-ιδιο-* caractérise cependant le seul ἐγχειρίδιον « poignard », dont le second membre est issu de χείρ, ός « main ». La terminaison *-ιας* caractérise quant à elle plusieurs noms de vents : dans le cas de ἐγκολπιας, elle remplace le *-ο-* du substantif κόλπος, ου « golfe ».

Le reste des mots, c'est-à-dire les trois substantifs *stricto sensu* ἐγγύη « garantie », ἐνέχυρον « gage » et ἐγκέφαλος « cerveau », se distinguent ultérieurement : en effet, tout en n'ayant pas de suffixe spécifique, ils ont un rapport différent avec le substantif constituant le second membre. Le cas de ἐγκέφαλος, relevant de κεφαλή, ής « tête », respecte ce que Risch explique en décrivant le traitement des thèmes nominaux dans les composés homériques : « öfter wird das Kompositum in einen ο-Stamm verwandelt »<sup>298</sup>. En revanche, dans les cas de ἐγγύη et ἐνέχυρον, les terminaisons des composés, respectivement *-ᾱ* et *-ο-*, correspondent à celles des mots à l'origine des seconds membres. Cependant, ces deux cas méritent un examen plus approfondi, que nous leur consacrons à présent.

---

<sup>298</sup> Risch 1974, p. 227 ; la citation sous-entend « öfter », c'est-à-dire « plus souvent », par rapport aux cas où le thème du second membre reste identique : cf. les exemples cités à la p. 226.

## 2.2.b)2. Analyse sémantico-syntaxique

### 2.2.b)2.1. Substantifs *stricto sensu*

Comme on l'a dit, le premier sous-groupe est constitué de substantifs *stricto sensu* : parmi eux on trouve d'ailleurs deux mots déjà propres à la langue homérique, notamment ἐγγύη et ἐγκέφαλος.

#### ἐγγύη, ης « garantie »

Ce mot apparaît déjà dans l'*Odyssée*, en θ 351 (cf. *sub* § 1.1.2.1.).

Il vaut la peine de rappeler que, d'un point de vue morphologique, il s'agit d'un cas « exemplaire » d'hypostase : il correspond à la forme figée du syntagme ἐν \*γυη (qui en revanche n'est pas attesté comme forme libre), ayant acquis une flexion propre, qui coïncide d'ailleurs avec celle du substantif \*γύη.<sup>299</sup>

Il est attesté à la fois chez Platon (en *Phd.* 115d 7, *Chrm.* 165a 3, *Lg.* 774e 4, 872a 5, b 2, 873b 2 et 953e 5) et chez Aristote (en *EN* 1131a 4 et dans l'œuvre apocryphe *De mirabilibus auscultationibus*, 834b 16). Son emploi en prose est homologue à l'emploi dans la poésie épique archaïque : il garde en effet le sens de « garantie ». La seule exception est constituée par l'attestation platonicienne de *Lg.* 774e 4, où ἐγγύη a une signification plus spécifique, c'est-à-dire « fiançailles ».

Chez Platon, on trouve une dizaine de fois le verbe ἐγγυάω, surtout à la forme moyenne, avec le sens de « donner une garantie » ; il apparaît cependant une fois à la forme passive avec le sens de « être fiancé à ».

#### ἐγκέφαλος, ον « qui est dans la tête ; cerveau »

Ce substantif a quelques attestations chez Platon et plus d'une centaine chez Aristote ; sa signification demeure analogue par rapport à l'emploi homérique (cf. *sub* § 1.1.2.1.) : le substantif désigne en effet le cerveau, à la fois des hommes et des animaux.

---

<sup>299</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 35. En réalité, bien que ἐγγύη soit considéré comme un composé hypostatique par plusieurs savants, il n'est pas analysé par Nathalie Rousseau (2016).

### ἐγκολπίας, ου « vent qui sort du fond d'un golfe »

Le substantif, un ἄπαξ pseudo-aristotélicien (*Mu.* 394b 15)<sup>300</sup>, sert à désigner le nom d'un vent, comme on voit dans le texte : τῶν δὲ ἀνέμων οἱ μὲν ἐκ νενοτισμένης γῆς πνέοντες ἀπόγειοι λέγονται, οἱ δὲ ἐκ κόλπων διεξάττοντες ἐγκολπίαι « il y a des vents qui soufflent des terres humides ; on les appelle vents de terre. Il y en a qu'on nomme vents de côtes, qui viennent des côtes de la mer »<sup>301</sup>.

Comme d'autres noms de vents, il a la forme d'un dérivé affecté du suffixe *-ίας*, qui, comme l'explique Chantraine, a été souvent employé dans les langues techniques :<sup>302</sup> le domaine des noms de vents en est donc un exemple.

Si du point de vue morphologique il paraît *stricto sensu* un dérivé, on l'examine toutefois : en effet, en premier lieu, il lui manque une base de dérivation attestée, ce qui fait de l'observation directe de ἐγκολπίας la seule possibilité de le connaître ; en deuxième lieu, le champ des noms de vents permet de situer sa formation à l'intérieur d'un réseau de rapports paradigmatiques qui ne rendent pas nécessaire de supposer l'existence d'une base de dérivation.

Cela dit, l'observation du contexte d'emploi cité ci-dessus nous suggère l'existence d'un problème d'interprétation : on ne comprend pas, en effet, le lien entre le syntagme ἐκ κόλπων et la formation de ἐγκολπίας, dont le premier membre dérive visiblement de ἐν.<sup>303</sup>

La tentative d'expliquer cette anomalie demeure intéressante, même si, à cause de son extrême rareté et spécificité, le mot ne paraît pas relever d'un processus productif ; ce qui situe cet essai à côté de notre perspective systématique. On se limite donc à citer l'hypothèse proposée par Strömberg et à en proposer une autre, sans la prétention d'une solution. Strömberg écrit que :

a notable formation is, further, the wind-name ἐγκολπίας. According to [Aristotle] *II. κόσμου* 394<sup>b</sup> 15 it deals with a local wind, blowing from a bay. Then ἐγκολπίας must be a derivative

<sup>300</sup> Jusqu'à l'antiquité tardive entière l'adjectif n'est jamais attesté, à l'exception des quelques citations du passage pseudo-aristotélicien.

<sup>301</sup> Traduction Batteux, revue et corrigée par M. Hofer.

<sup>302</sup> Cf. Chantraine 1933, p. 92-96 et en particulier 95.

<sup>303</sup> Nathalie Rousseau exprime le même manque de compréhension en écrivant que : « la présence de ἐν au premier terme est difficilement justifiable » (Rousseau 2016, p. 458) ; à notre connaissance la structure du mot n'a pas fait l'objet d'une analyse : il n'est pas mentionné dans les scholies ou dans les lexiques anciens, ni dans les œuvres modernes d'approfondissement du grec ancien.

from a Bahuvrīhi \*ἐγκολπος with the prefix simply denoting possession. ἐνυδρίας (sc. ἀνεμος)  
Callimachus Frg. 39, is also a derivative from a possessive, viz. ἐνυδρος.

Si on arrive à bien comprendre le sens de ce raisonnement, l'auteur s'étonne de la contradiction du texte pseudo-aristotélicien (la préposition « from » est mise en évidence dans le texte) et y répond en supposant une origine comme composé possessif, selon le modèle de ἐνυδρος/ἐνυδρίας. Cependant, on ne comprend pas quel serait dans ce cas le sens du composé possessif \*ἐγκολπος.

On pourrait en revanche supposer que l'adjectif se réfère au lieu d'origine du vent, dont les sources seraient donc « dans le golfe ». Il est vrai, cependant, que dans ce cas ἐγκολπίας s'avérerait isolé : en effet, bien des noms des vents se réfèrent de façon explicite au lieu d'origine par le moyen d'une préposition indiquant l'éloignement, comme par exemple dans le cas de ἐκνεφίας « qui sort d'un nuage ; vent d'orage », ἀπαρκτίας « vent du nord », et ἀπογείος « qui souffle de terre » ; d'autres – comme Ἐλλησποντίας « vent qui souffle de l'Hellespont » et Ὀλυμπίας « vent qui souffle de l'Olympe » – se réfèrent à l'éloignement de l'origine sans l'explicitation d'une préposition : ἐγκολπίας pourrait être rapproché de cette deuxième catégorie, dont il constituerait un cas particulier.<sup>304</sup> Le mystère de l'étymologie synchronique du mot demeure toutefois ouvert.

### ἐλλιμένιον, ου, τό « taxe du mouillage »

Ce mot n'a qu'une dizaine d'occurrences, dont la plus ancienne dans un fragment de Eupolis.<sup>305</sup> Il se trouve aussi chez Aristote, en *Oec.* 1350a 17.

Il s'agit d'un type de taxe, dans la formation des noms desquels le suffixe -ιο- est typiquement employé : on peut penser par exemple à μετοίκιον « taxe due par les métèques » ou à εἰσηλύσιον « prix d'entrée ».<sup>306</sup> Il n'y a pas, en revanche, une forme de base dont ἐλλιμένιον serait le dérivé : on pourrait par conséquent penser qu'il repose directement sur un syntagme tel que ἐν λιμένι « dans le port » *vel sim.*

<sup>304</sup> Pour ces exemples, cf. Strömberg 1946, p. 16, 50 et notamment 60, ainsi que Chantraine 1933, p. 95, où se trouvent d'autres noms liés à des caractéristiques différentes, comme par exemple καταπορθμίας « vent qui souffle du détroit en Sicile », indiquant la direction, ainsi que ὀρνιθίας « vent qui amène les oiseaux » et ἐξυδρίας « vent de pluie ».

<sup>305</sup> *Fr.* 55 KA.

<sup>306</sup> Cf. Chantraine 1933, p. 58.

ἐνέχυρον, ου, τό « gage »

Le substantif est issu du syntagme ἐν ἐχυρῶ « en sûreté », remarquable car la partie nominale est constituée par le neutre substantivé de l'adjectif ἐχυρός, ον « solide, sûr ». Le mot, d'emploi essentiellement prosaïque,<sup>307</sup> a environ 300 attestations.

Il apparaît deux fois chez Platon, en *Lg.* 820e 4 et 949d 6 : si dans la prose attique du V<sup>e</sup> siècle le mot a parfois le sens figuré de « garantie, assurance », chez Platon il paraît plutôt avoir le sens concret dont témoignent ses plus anciennes occurrences (chez Hérodote, II, 136, 8 et 11) : il se réfère en effet à l'objet donné comme gage (même si en *Lg.* 820e 4 cet objet est constitué par des μαθήματα « connaissances »).

Du point de vue sémantico-syntaxique ἐνέχυρον est à la fois parallèle et inverse de ἐγγύη « garantie ». En effet, les deux termes, appartenant au même champ lexical, sont bâtis selon le même processus : du point de vue formel les deux sont le résultat de l'hypostase d'un syntagme prépositionnel et relèvent du point de vue sémantique d'une métonymie<sup>308</sup> : ἐγγύη désigne la garantie comme « ce qui est dans la main », tandis que ἐνέχυρον s'y réfère comme « ce qui est en sûreté ». La première indication est plus concrète, tandis que la seconde est plus abstraite.<sup>309</sup>

Les deux – on peut le répéter – paraissent des cas typiques d'hypostase : en effet, leur déclinaison correspond à l'acquisition d'une flexion complète de la part d'un syntagme figé. D'ailleurs, l'intégration dans une classe flexionnelle est le pendant visible du changement plus important constituant l'hypostase, c'est-à-dire de la mutation de

---

<sup>307</sup> Deux occurrences apparaissent chez Aristophane, notamment en *Ec.* 755 et *Pl.* 451.

<sup>308</sup> D'ailleurs, il nous paraît difficile de dégager avec sûreté le lien logique suivi par la mutation sémantique : dans le cas de ἐγγύη en effet on pourrait se demander s'il s'agit du lien entre la cause et son effet ou entre le conteneur et son contenu ; dans le cas de ἐνέχυρον le doute concerne l'alternative entre la cause pour l'effet et l'effet pour la cause. Malgré ce manque de clarté, on considère toutefois que le processus sémantique ne peut être qu'une métonymie.

<sup>309</sup> En réalité, dans son analyse sémantique, Nathalie Rousseau remarque que ἐνέχυρον ainsi que le syntagme ἐν ἐχυρῶ ont un sens concret. Elle écrit en effet que : « le substantif ἐνέχυρον a d'abord un sens concret, de la même façon que le syntagme ἐν ἐχυρῶ « en sûreté, en sécurité », attesté chez les historiens, fait toujours référence à une sûreté physique » (Rousseau 2016, p. 522-523). En rappelant tout d'abord que la sémantique est un domaine périlleux parce qu'elle se situe entre les catégorisations de la langue et celles de la réalité (cette dernière échappant, finalement, à toute catégorisation), il faut dire qu'on n'est pas, ici, complètement d'accord avec les considérations de Nathalie Rousseau : à notre avis, en effet, le fait de correspondre à une localisation dans un lieu physique n'empêche pas que l'expression « être en sûreté » puisse désigner également le jugement « social » sur ce lieu (et non pas, par exemple, la seule description des caractéristiques objectives du lieu), et donc *in fine* un concept abstrait.

comportement syntaxique d'un élément valant à le rendre autonome. En particulier, la classe thématique de ἐνέχυρον correspond à celle de l'adjectif ἐχυρός, ἄ, ὄν (constituant le complément de régime ἐν dans le syntagme ἐν ἐχυρῶ), sauf l'insertion dans le paradigme des substantifs.<sup>310</sup>

### ἐγκύρτια, ων « cavité »

Le substantif ἐγκύρτια est un *plurale tantum* apparaissant dans le *Timée* de Platon, dans un passage décrivant, au moyen de certaines images, le système respiratoire. Le mot ἐγκύρτια y apparaît quatre fois, pour se référer aux entrées de la nasse (κύρτος, ου) à laquelle il compare l'ensemble des voies respiratoires. Les attestations ultérieures du mot confirment qu'il s'agit d'une création impromptue de Platon : en effet, par la suite le substantif apparaît exclusivement dans les fragments du commentaire de Galien au *Timée* de Platon.

Le contexte d'emploi, ainsi que le sens du passage et la présence du suffixe -ιο- suggèrent que le mot était conçu comme un composé hypostatique : le LSJ explique bien la métaphore sous-entendue par l'expression platonicienne, traduisant le mot par « passages into the κύρτος or *creel* or *fish-trap*, to which Pl. compares the throat ».<sup>311</sup>

La possibilité de créer cette formation impromptue témoigne de la productivité du paradigme des composés hypostatiques, indépendamment de la présence des syntagmes.

### 2.2.b) 2.2. Substantifs neutres liés à un adjectif

Cette section comprend trois mots qui chez Platon et chez Aristote fonctionnent comme des substantifs, tout en côtoyant, dans le diasystème du grec, des formes constituées des mêmes éléments (y compris le suffixe) ayant une fonction adjectivale. En particulier, dans les cas listés ci-dessous la forme adjectivale est attestée plus anciennement ou à la même époque que la forme substantivée. Il s'agit notamment de ἐγχειρίδιον « poignard », par rapport à ἐγχειρίδιος « qui est dans la main », ainsi que

---

<sup>310</sup> Cf. DELG s.v. \*γύη, γύης, γύια, γύαλον.

<sup>311</sup> Cf. LSJ s.v. ἐγκύρτια.

de ἐγκώμιον « éloge » par rapport à ἐγκώμιος « qui se chante pour un triomphe » ; en revanche, la situation du dernier substantif, ἐνύπνιον « rêve », est plus complexe, car il est lié à la fois à l'adjectif ἐνύπνιος « pendant le sommeil » et à l'adverbe ἐνύπνιον « en songe » : en particulier, le substantif et l'adverbe coexistent déjà dans la langue homérique (cf. *sub* § 1.1.2.3.).

Ce qui paraît extrêmement intéressant est que dans les trois cas le substantif ne peut pas, à notre avis, être défini comme forme substantivée découlant de la forme neutre de l'adjectif *stricto sensu*. En effet, la signification résulte à chaque fois d'un changement ultérieur, selon un processus qu'on pourrait appeler lexicalisation.<sup>312</sup>

Pour mieux nous expliquer avec un exemple, le rapport entre la forme du mot ἐγγχειρίδιον et sa signification « poignard » n'est pas complètement transparent : du point de vue formel, en effet, un ἐγγχειρίδιον pourrait être n'importe quel objet « qui se tient dans la main » ; en dernière analyse, la raison pour laquelle il est en particulier un poignard nous échappe.

Cela dit, les parcours de cette lexicalisation demeurent différents dans les trois cas.

### ἐγκώμιον, ου, τό « éloge »

Chez Platon et chez Aristote, le substantif ἐγκώμιον a une quarantaine d'attestations. À cette époque il apparaît, comme le définit Nathalie Rousseau, « lexicalisé »<sup>313</sup> : la définition est très intéressante, car elle souligne que l'emploi de ἐγκώμιον comme substantif au sens de « éloge » est signe de l'opacité de son étymologie synchronique. Ce qui sous-entend que cette étymologie aurait été plus transparente dans d'autres conditions, notamment dans les plus anciens emplois adjectivaux au sens de « élogieux » : ainsi on le trouve par exemple chez Pindare.<sup>314</sup>

L'aspect le plus intéressant concernant l'analyse de ce mot est peut-être exprimable dans les termes suivants : il demeure analysable du point de vue

---

<sup>312</sup> Comme par exemple Nathalie Rousseau le fait à propos de ἐγκώμιον ; cf. Rousseau 2016, p. 504.

<sup>313</sup> Cf. Rousseau 2016, p. 504.

<sup>314</sup> Cf. Rousseau 2016, notamment p. 504-5 en ce qui concerne le substantif ἐγκώμιον et p. 502-4 en ce qui concerne l'adjectif ; d'autres données philologiques étant exposées chez Casevitz 2014, l'analyse de Rousseau est, à notre avis, plus riche : en effet elle ne se limite pas à commenter les attestations, mais se montre à juste titre critique et attentive aux propositions d'étymologie anciennes et modernes.

morphotactique, même s'il manque une phase synchronique où cette analyse correspondait du point de vue sémantique à un syntagme formé par les mêmes éléments. Autrement dit, l'existence d'interprétations anciennes rattachant ἐγκώμιον à κῶμος (au sens de « fête joyeuse ») ou à κώμη « village », témoigne du fait que le mot pouvait être segmenté par les locuteurs suivant des schémas connus ; cependant, du point de vue sémantique cette segmentation n'arrivait pas à reproduire parfaitement la signification du mot, dès que les significations de κῶμος et de κώμη n'y correspondaient pas ; c'est pourquoi les interprétations anciennes s'avèrent peu satisfaisantes dans la perspective de l'analyse objective du grammairien.<sup>315</sup>

Cela dit, pour notre perspective il est remarquable que, à l'époque d'attestation des textes examinés, ἐγκώμιον n'était pas transparent du point de vue sémantico-syntaxique.

ἐγχειρίδιος, ον « qui est dans la main » ; n. subst. « poignard ; manuel »

Chez Platon et chez Aristote, le mot n'apparaît que dans la forme du neutre substantivé τὸ ἐγχειρίδιον au sens de « poignard ». La signification de « manuel » remonte au titre de l'œuvre de Épictète (I-II siècle après J.-C.). Le mot est employé comme adjectif exclusivement par Eschyle en *Suppl.* 21, où il décrit des rameaux que les suppliantes tiennent « dans les mains ».

Ἐγχειρίδιον est le seul des composés attestés chez Platon et chez Aristote présentant le suffixe -ιδιο- ; ce qui est peut-être étonnant, puisque ce suffixe a d'ailleurs été considéré comme typique des composés hypostatiques à cause de sa grande distribution dans ce domaine : on peut mentionner par exemple ἀπομαστίδιος, ον

---

<sup>315</sup> Cf. les interprétations de l'*Étymologicum Gudianum* et de Ælius Théon citées en Rousseau 2016, p. 502-3. À notre avis, parmi les interprétations modernes de ἐγκώμιον, la plus convaincante demeure celle de Marcello Durante (cf. Durante 1974), malgré le manque de correspondance entre la classification comme composé hypostatique et la paraphrase proposée (cf. Rousseau 2016, p. 503 n. 2535). Elle se base en effet sur l'analyse de l'attestation plus ancienne de κῶμος, en *h.Merc.* 491, sur l'emploi du verbe κομᾶζω et sur la comparaison interlinguistique, qui ensemble conduisent l'auteur à proposer pour κῶμος le sens de « chant de célébration adressé principalement aux êtres humains » ; cette signification se retrouve aussi dans les attestations pindariques de l'adjectif ἐγκώμιος. La mutation sémantique de κῶμος conduisant à la signification de l'époque classique « bande de jeunes gens qui s'amuse et chantent ; festin » a lieu, d'après Durante, au VI<sup>e</sup> siècle ; c'est donc à cause de cette mutation de κῶμος que s'avère nécessaire de trouver un mot pour indiquer le « chant de célébration adressé principalement aux êtres humains », et à cette fin on choisit justement la forme du neutre substantivé de l'adjectif ἐγκώμιος. Cf. Durante 1974.

« arraché à sa mère », ἐπιγονίδιος, ον « qui est sur les genoux (nourrisson) » et ἐπικρατίδιον « voile ».<sup>316</sup>

On pourrait se demander pourquoi seulement celui-ci parmi les composés relevant de χεῖρ (à la fois possessifs et hypostatiques) présente le suffixe -ιδιο- :<sup>317</sup> à notre avis, une raison pourrait être vraisemblable. Le substantif examiné (ainsi que l'adjectif eschyléen ἐγγχειρίδιος, d'attestation plus ancienne) est constitué par les mêmes formants que le verbe ἐγγχειρέω « entreprendre », attesté également chez Eschyle ; or, il arrive que les verbes préfixés et suffixés en -έω soient dérivés d'adjectif composé à premier membre prépositionnel (ou, d'ailleurs, que tels adjectifs soient des rétro-formations tirés de ces verbes) : il est possible que la différence de suffixe soit due à la nécessité de distinguer les formations (dont les significations sont en effet différentes).

#### ἐνύπνιον, ου, τό « pendant le sommeil (adv.) ; songe »

Comme l'écrit Chantraine, le mot est employé comme adverbe à côté de ὄνειρος « rêve » dans la langue homérique, et seulement en ionien et attique comme substantif.

Comme on le sait, le « rêve » a en grec deux autres noms, ὄναρ, bien ancien, et ὄνειρος, qui en dérive ;<sup>318</sup> les trois demeurent usités depuis la langue homérique jusqu'à Nonnos, ὄναρ avec plus de 1000 occurrences, ὄνειρος plus de 1800 et ἐνύπνιον environ 1200 : ils coexistent donc tout au long de l'histoire du grec. Ἐνύπνιον est la seule forme employée par Aristote, qui s'en sert souvent, notamment dans les traités *Des rêves* (Περὶ ἐνυπνίων), *De la divination dans le sommeil* et *Du sommeil et de la veille*, ainsi qu'ailleurs. Platon quant à lui utilise à la fois ὄναρ et ἐνύπνιον, plus rarement ὄνειρος. Cela nous donne l'impression que ἐνύπνιον était perçu comme un terme plus technique, probablement à cause de son étymologie transparente. La superposabilité avec le

---

<sup>316</sup> Cf. par exemple Rousseau 2016, p. 113-115.

<sup>317</sup> D'après le *DELG s.v.* χεῖρ on s'aperçoit en effet que les composés tirés de χεῖρ se présentent pour la plupart sans suffixe (ce qui est un trait typique des composés possessifs) ou avec les suffixe -ο- ou -ιο- ; cf. par exemple : ἄχειρ « sans main », ἐκατόγχειρ « aux cent mains », αὐτόχειρ « qui agit de sa propre main ; meurtrier » ; ἀπόχειρος « non préparé », ἐκατόγχειρος « aux cent mains », ἐπίχειρα « salaire, récompense, châtement », chypr. ὕχηρος « gratification », πρόχειρος « sous la main, à la portée de, facile » ; ὑποχείριος « sous la main, soumis ».

<sup>318</sup> Cf. *DELG s.v.* ὄναρ ; à propos de l'interprétation de la différence fonctionnelle distinguant ὄναρ et ὄνειρος cf. Lazzeroni 2002.

syntagme ἐν ὕπνῳ est visible dans certaines occurrences aristotéliennes : par exemple, δῆλον ὅτι οὐκ ἐνύπνιον πᾶν τὸ ἐν ὕπνῳ φάντασμα « il est évident que toute représentation dans le sommeil n'est pas un rêve » (*Insomn.* 458b 24) ; ou encore, τὸ γὰρ ἐν ὕπνῳ φάντασμα ἐνύπνιον λέγομεν, εἴθ' ἀπλῶς εἶτε τρόπον τινὰ γινόμενον « nous appelons rêve l'image produite durant le sommeil, soit absolument, soit d'une certaine façon » (*Insomn.* 459a 19).

### 2.3. COMPOSÉS DÉTERMINATIFS

Venons-en au groupe des composés déterminatifs, c'est-à-dire à l'ensemble des formes composées endocentriques qui, du point de vue sémantique, indiquent un hyponyme de la forme qui en constitue la tête.

Comme le souligne Risch, la signification du mot est liée à la structure compositionnelle : les deux mots dont il est constitué ne produiraient pas la même signification s'ils étaient simplement juxtaposés, même si, comme dans le cas des composés à premier membre prépositionnel, chacun des deux correspond à une forme libre. Il écrit en effet ceci :

Was wir in erster Linie behandeln wollen, sind echte Komposita oder Zusammensetzungen [...], d. h. solche bei denen man nicht, ohne jeden Sinn zu zerstören, die beiden Glieder in der Form, wie sie im Kompositum vorkommen, selbständig setzen darf. So ist z. B. bei μητροπάτωρ weder Vorderglied noch Hinterglied für sich allein überhaupt möglich. Bei ἀκρόπολις kann zwar πόλις, nicht aber ἄκρο selbständig gebraucht werden, und endlich können bei σύνδουλος zwar beide Glieder auch für sich stehen, ergeben aber, einfach neben einander gestellt, keinen Sinn.<sup>319</sup>

Les composés déterminatifs grecs peuvent être formés à la fois sur des adjectifs et sur des substantifs, mais les deux types sont rares. En tenant en compte les composés de tous les genres (et non pas seulement ceux qui ont une préposition comme premier membre), Risch écrit que 60 % des composés grecs sont composés à rection verbale et 25/30 % sont des composés possessifs ; le reste des formes est principalement constitué de composés hypostatiques, et pour une moindre part de composés déterminatifs.<sup>320</sup>

<sup>319</sup> Risch 1949, p. 6.

<sup>320</sup> Risch 1949, p. 5.

La proportion change lorsque l'on considère les composés à premier membre prépositionnel, mais ce groupe demeure également très peu fourni. Dans la section consacrée aux composés d'époque archaïque on n'a rencontré que le cas compliqué de ἔμπλειος : par ailleurs, on a souligné les raisons qui nous invitent à le classer comme composé déterminatif, mais d'autres aspects suggèreraient en même temps de souligner la nature déverbiale de son second membre (cf. *sub* § 1.4.2.). Comme on le verra, dans la période prise en compte dans cette section les composés déterminatifs non plus ne sont pas nombreux. On n'en recueille que neuf, huit adjectifs et un substantif, à savoir ἔγκοιλος, ον « profondément creux » ; ἔγκυρτος, ον « courbe, bossu » ; ἔμμεστος, ον « rempli de » ; ἔμπλειος, α, ον « plein de, rempli de » ; ἔμπυρρος, ον « rougeâtre » ; ἔνωχρος, ον « jaunâtre » ; ἔνδηλος, ον « clair, évident » et ἐνέδρα, ας « embuscade » ; il y a, en outre, deux adjectifs dont la classification est moins certaine, ἔνθερμος, ον « chaud » et ἔνυγρος, ον « humide ».

Le problème de fond des mots analysés dans cette section consiste précisément dans la découverte de la valeur de ἐν°. En effet, comme dans le cas des composés possessifs, on peut les rapprocher de la valeur adverbiale de ἐν au sens de « dedans » (et non pas, comme dans le cas des hypostatiques, de sa valeur de préposition). Cette analyse décrit en effet certains composés déterminatifs à premier membre prépositionnel, comme par exemple, le composé de συν° cité par Risch (cf. ci-dessus), σύνδουλος « compagnon d'esclavage » : il ne correspond à aucune structure syntaxique libre formée par les mêmes éléments, mais cependant sa signification découle à la fois du sens de δούλος « esclave » et du sens adverbial de σύν « en même temps ; *français familier* avec ». <sup>321</sup> Cependant, dans le cas de la plupart des composés en ἐν°, une interprétation parallèle à celle-ci ne fonctionne pas autant. Le seul composé dont la signification s'explique en supposant que ἐν° ait la valeur d'indication de lieu est le substantif ἐνέδρα (puisque une « embuscade » requiert que l'on demeure dans un endroit de façon stable).

En ce qui concerne, en revanche, les adjectifs, il est plus difficile d'expliquer la fonction de ἐν°. À notre avis, la valeur de ἐν° peut émerger davantage lorsque l'on souligne des aspects communs de la sémantique des mots. Il nous paraît en effet

---

<sup>321</sup> Cf. *DELG* s.v. ξύν.

intéressant de remarquer que, à l'exception du cas isolé de ἔνδηλος, les adjectifs déterminatifs en ἐν° apparaissant dans la langue de Platon et d'Aristote se réfèrent pour une part à la plénitude ou à la rotondité des objets et pour l'autre, à la couleur.

En soulignant cet aspect, on entend mettre en lien la valeur de ἐν° et la signification de l'adjectif qui est à l'origine du second membre : de cette façon, on peut supposer que, dans le cas des adjectifs se référant à la plénitude ou à la rotondité, ἐν° avait la valeur adverbiale de « dedans », et on peut interpréter ces adjectifs comme « qui est plein dedans, qui est courbe dedans » *vel sim.* : en effet, tous les objets qui peuvent être remplis ou qui sont courbes sont aussi concaves.

En revanche, en ce qui concerne les adjectifs chromonymes, d'aucuns proposent de reconnaître à ἐν° une valeur d'affaiblissement, si bien que l'adjectif composé indique une nuance plus pâle que la couleur de l'adjectif simple. Le problème est assez compliqué, parce qu'à cause de la rareté de ces adjectifs on ne peut pas être sûr qu'ils indiquent vraiment une nuance plus pâle : l'existence de la valeur d'affaiblissement de ἐν° ne peut pas être considérée comme une donnée acquise. Dans les analyses de ἔμπυρρος et de ἔνωχρος qui suivent, nous tâcherons par conséquent de tester la capacité de cette hypothèse à rendre compte des données.

En ce qui concerne l'organisation de l'exposition des données, on divise les mots composés en premier lieu selon la classe de mots à laquelle ils appartiennent, séparant les adjectifs du substantif ἐνέδρα. En second lieu, on les distingue justement selon le critère sémantique exposé ci-dessous, c'est-à-dire en regroupant d'un côté les adjectifs qui indiquent la rotondité ou la plénitude et, de l'autre côté, les chromonymes. Reste à part le cas de ἔνδηλος, qu'on expose en détail plus bas ; ainsi que ceux de ἔνθερμος et ἔνυγρος, dont l'interprétation est plus compliquée, si bien qu'on peut également penser qu'il s'agit de composés possessifs.

## 2.3.a) Adjectifs

### 2.3.a) I. Adjectifs indiquant la plénitude ou la rotondité

Dans le premier sous-groupe on recueille les composés indiquant la plénitude ou la rotondité.

#### ἔγκοιλος, ον « profondément creux »

L'adjectif ἔγκοιλος, ον « profondément creux » est un composé de κοῖλος, η, ον « creux ». À la différence de κοῖλος, qui est usité très fréquemment (avec plus de 2500 attestations, depuis Homère), le composé ἔγκοιλος est extrêmement rare : il ne compte que 40 occurrences, depuis Hippocrate jusqu'à l'antiquité tardive.

Chez Platon et chez Aristote il apparaît deux fois : chez Platon, en *Phd.* 111c 5, et chez Aristote, en *HA* 604a 28.<sup>322</sup> Dans le *Phédon*, il est employé comme neutre substantivé τὰ ἔγκοιλα pour désigner les « cavités » qui sont dans la terre ; également substantivé apparaît l'emploi aristotélicien : dans la description de certains symptômes Aristote écrit : κατὰ μέσον ὀλίγον κάτωθεν τῶν μυκτῆρων ἔγκοιλόν τι γίνεται καὶ ῥυτιδῶδες « au centre [de la lèvre], un peu au dessous des narines, il y a un creux et une rugosité ».

On pourrait à juste titre se demander si à la différence formelle entre κοῖλος et ἔγκοιλος correspond une différence sémantique. Par exemple, Bailly les traduit respectivement par « creux » et par « profondément creux ». Dans le même esprit, Schwyzer souligne également une différence, bien que d'une autre nature ; il écrit en effet que :

Solche Komposita mit der Bedeutung der Annäherung (ἐνερευθής Pol. Cic. Str., ἐμπευκῆς Nic., ἔγγαλκος ἔμμιλτος -πόρφυρος ἔντεφρος Diosc.) sind vielleicht erst nach gleichbedeutenden adjektivischen gebildet (Hippokr. ἔνσιμος -ωμος ἐνυπόσαπρος, Aristot. ἔνωχρος, Theophr. ἔμπυρρος, Nic. ἐμπέλιος, ἔνισχνος, Diosc. ἔγκιρρος ἔμπικρος ἐνάπαλος ἔνδασυς) [...]. Anders die seltenen Typen ἔγκοτος m. ‚innerer Groll‘ Hdt., ἔγκοιλος ‚inwendig hohl‘ Aristot.<sup>323</sup>

<sup>322</sup> À cela s'ajoutent des attestations dans une œuvre apocryphe d'Aristote, les *Physiognomonica*, plus probablement composés au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cf. *Phgn.* 809b 19, 810a 1 et 811b 26, où il se réfère aux yeux, tandis qu'en 811a 38 il décrit le nez.

<sup>323</sup> Schwyzer–Debrunner 1950, p. 457.

La caractéristique du mot composé en ἐν° consisterait donc, d'après Schwyzer, dans le fait de se référer à la partie intérieure de l'objet creux.

En revanche Strömberg, remarque : « the adjective ἔγκοιλος coincides almost in regard to its sense with κοῖλος; both words mean 'hollow', 'sunken', 'concave' »<sup>324</sup>. D'après l'auteur, la forme composée ἔγκοιλος serait une rétro-formation du verbe ἐγκοιλᾶίνω « creuser intérieurement » ; à notre avis cependant, cette interprétation n'est pas complètement convaincante, à cause de la rareté des attestations du verbe ἐγκοιλᾶίνω.<sup>325</sup>

Une piste prometteuse pour dégager la valeur de ἐν° en ἔγκοιλος pourrait consister selon nous en une remarque s'insérant dans la lignée de la considération de Schwyzer exposée plus haut : dans les textes constituant notre échantillon on trouve d'autres mots à premier membre ἐν° et de signification semblable à celle de ἔγκοιλος : il s'agit d'adjectifs indiquant le fait d'être courbe ou plein.

On examinera ces mots dans la suite de notre recherche, en s'interrogeant sur une possible liaison entre la présence de ἐν° et la sémantique.

#### ἔγκυρτος, ον « courbe, bossu »

L'adjectif ἔγκυρτος, ον « courbe, bossu » n'est attesté que dans deux œuvres apocryphes de Aristote, à savoir en *Problemata* 908b 29 et en *Physiognomonica* 807b 30 ; dans les deux passages il décrit la posture des hommes « bossus », c'est à dire avec le dos arrondi.

À cause de ses attestations apocryphes, il ne peut pas être considéré comme un exemple certain de la prose attique du quatrième siècle av. J.-C. Cependant, vu la rareté des composés déterminatifs, il s'avère opportun de lui consacrer une attention particulière.

---

<sup>324</sup> Strömberg 1946, p. 122.

<sup>325</sup> D'après le LSJ le verbe apparaîtrait pour la première fois dans les *Histoires* de Hérodote, en II, 73. En réalité, le texte qu'on lit dans plusieurs éditions critiques rapporte la forme ἐκκοιλῆνας, participe aoriste ionique du verbe ἐκκοιλᾶίνω, sans citation de la forme ἔγκοιλῆνας dans l'apparat critique : cf. par exemple les éditions de Lloyd 1989 et de Wilson 2015. Certaines attestations se trouvent en revanche chez Théophraste (*HP* 5, 2, 4, 12) et chez Pedanius Dioscoride (2, 164, 4).

L'adjectif ἔγκυρτος est en général bien rare, n'ayant que 6 attestations, dont 2 dans le *Corpus* d'Hippocrate. En revanche, l'adjectif simple κυρτός « bombé, courbé, convexe, bossu » a plus de 600 attestations, depuis Homère jusqu'à Nonnos.

D'après Strömberg, ἔγκυρτος est un exemple de la valeur d'affaiblissement de ἐν°. Il écrit d'ailleurs que ἔγκυρτος « is probably formed by analogy with ἐπικυρτος ».<sup>326</sup> La valeur d'affaiblissement de ἐπι° dans ἐπικυρτος dériverait de la valeur locative : en effet, comme Strömberg l'explique :

« in ἐπικυρτος, [...] which also mean[s] 'bent', 'crooked' in a convex sens, the prefix still has a local function but at the same time it begins to become weakening: 'a little crooked' ».<sup>327</sup>

Comme on le voit, le parcours d'évolution sémantique n'est pas clairement expliqué ; cependant, ce qui rend l'interprétation de Strömberg plus faible est le fait que ἐπικυρτος n'est attesté que deux fois, chez Sophocle et chez Plutarque : il est donc encore plus rare que ἔγκυρτος.

À notre avis, vu l'état des données et la rareté d'attestations on ne peut aller très loin dans l'interprétation. On peut cependant mettre en lumière deux éléments, à savoir – encore une fois – le parallélisme sémantique entre ἔγκυρτος et d'autres mots à premier membre ἐν° décrivant une courbure ; et en outre sa présence dans des textes techniques, comme ceux du *Corpus hippocraticum*, laisse penser qu'il était porteur d'une nuance particulière, même si nous, n'étant pas des locuteurs, ne parvenions pas à déterminer précisément laquelle.

### ἔμμεστος, ον « rempli de »

Cet adjectif, d'attestation très rare, se trouve pour la première fois dans un fragment des *Limiers* de Sophocle (*fr.* 314 v. 289 *TrGF* Radt). Il apparaît ultérieurement dans la 7<sup>e</sup> des *Lettres* platoniciennes (338d 3).<sup>328</sup> Platon l'emploie pour décrire les disciples de Dion dans les termes suivants : παρακουσμάτων τινῶν ἔμμεστοι τῶν κατὰ φιλοσοφίαν « ils avaient la tête farcie de formules philosophiques ».

<sup>326</sup> Strömberg 1946, p. 122.

<sup>327</sup> Strömberg 1946, p. 101.

<sup>328</sup> La *Lettre VII* est d'ailleurs une des seules dont l'attribution soit assez probable : cf. par exemple Souilhé 1977, p. XCVIII.

Tout comme l'adjectif simple μεστός, ἢ, ὄν « plein, rempli, rassasié », ἔμμεστος se construit avec le génitif. La forme simple est en revanche beaucoup plus fréquente, avec plus de 2000 occurrences depuis l'époque de la tragédie : comme l'écrit Chantraine, elle semble « proprement attique »<sup>329</sup>.

D'après Strömberg, sa formation découle de la double influence du verbe ἔμμεστόμαι et de ἔμπλεως « plein de, rempli de ».<sup>330</sup> Le verbe est en réalité extrêmement rare, étant employé exclusivement par Sophocle en *Ant.* 420 et *El.* 713 ;<sup>331</sup> cependant, on s'accorde avec l'interprétation de Strömberg, parce que, à notre avis, l'analogie avec ἔμπλεως est un facteur d'influence assez vraisemblable.

### ἔμπλεος, α, ον « plein de, rempli de »

Comme on l'a anticipé *sub* § 1.4.2., l'adjectif ἔμπλεος, apparaissant dès la poésie épique archaïque, demeure ultérieurement usité, et on le trouve en effet également chez Platon (mais pas chez Aristote). Tout comme dans la poésie épique, dans la prose de Platon la forme composée coexiste avec la forme simple : la forme composée a 5 occurrences, tandis que l'autre en a 3. Dans le *Corpus* aristotélicien la forme simple a 5 occurrences. Du point de vue morphologique, on trouve exclusivement les deux formes « attiques » ἔμπλεως, α, ων et πλέως, α, ων<sup>332</sup>.

Certaines des attestations platoniciennes confirment l'impression que ἔμπλεως se prête particulièrement à la description de *realia* de forme ronde ou courbe : en *Tht.* 156e 3 il se réfère à l'œil (ὁ μὲν ὀφθαλμὸς ἄρα ὄψεως ἔμπλεως ἐγένετο « l'œil devient plein de sensation visuelle »), tandis qu'en *Tht.* 194e 6 il se dit du cœur (οἱ δὲ [... τὸ κέαρ] ἢ γῆς ἢ κόπρου συμμιγείσης ἔμπλεων ἔχοντες « ceux qui ont le cœur plein de terre ou d'ordure mêlée ensemble ») ; enfin, en *R.* 379d 4 il se dit de tonneaux, πίθοι. Dans les

<sup>329</sup> Cf. *DELG* s.v. μεστός.

<sup>330</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 91 et 117.

<sup>331</sup> D'ailleurs, dans les deux cas le verbe et le préverbe sont en tmèse ; en *Ant.* 420 on lit en effet : ἐν δ' ἔμμεστώθῃ ; également, en *El.* 713 on trouve : ἐν δὲ πᾶς ἔμμεστώθῃ. La rareté et la particularité de l'emploi pousse à se demander (comme en effet en *LSJ* s.v. ἔμμεστόμαι) s'il ne s'agit pas plutôt d'un témoignage de l'emploi de ἐν en fonction d'adverbe.

<sup>332</sup> On rappelle que la terminaison -εω-, typique du dialecte attique, est l'issue de la métathèse de la quantité des voyelles. Dans la langue homérique, comme on l'a vu, on trouve exclusivement les formes πλείος et ἔμπλειος ou ἐνίπλειος. Comme Buck et Petersen le résument, « Att. πλέως ' full ' ; hom. πλείος, Ion. πλέος, Lesb. πλῆρος (dat. pl. πλῆραις Alcae.) are probably from \*πλη-ρος beside πλῆ-ρης, Lat. *plē-nus* » (Buck-Petersen 1945, p. 23).

deux autres occurrences il est employé pour décrire de façon métaphorique les caractères de certaines personnes : *δυσκολίας ἔμπλεω* « pleins d’humeur difficile » en *R.* 411c 2 et « pleins d’une erreur pire », *ἐλάττονος πλάνης ἔμπλεω*, en *R.* 505c 7.

Comme on le voit, son emploi dans la prose attique se révèle homologue à celui de la phase de la poésie épique archaïque : également dans les épopées homériques (cf. *sub* § 1.4.), l’adjectif est employé à la fois au sens propre et au sens figuré, et s’avère essentiellement un synonyme de la forme simple *πλεῖος*.

### 2.3.a)2. Adjectifs chromonymes

#### ἔμπυρρος, ον « rougeâtre »

L’adjectif *ἔμπυρρος* n’a que 3 attestations, dont la plus ancienne se trouve dans le traité pseudo-aristotélicien *De coloribus* (797b 13). Les deux autres apparaissent dans le *De materia medica* de Pedanius Dioscoride (en 1, 17, 1 et 3, 17, 2, où il décrit la couleur respectivement de certains joncs et de certaines racines).

Dans le passage pseudo-aristotélicien il se réfère à une couleur particulière de la peau des hommes – peau qui, dans le même texte, est habituellement définie comme *πυρρός, ἄ, ὄν* « rougeâtre, roux » ; dans le cas examiné par l’auteur du traité il s’agit en revanche d’une nuance de couleur de peau plus claire : *τῶν ἀνθρώπων τῶν ἐμπύρρων καὶ τὰ τριχώματα γίνεταί λευκόπυρρα* « les chevelures des hommes à la peau rouge-claire deviennent blanc-rouges ».

Dans ce cas, grâce à la particularité du passage aristotélicien on peut être sûr que le composé désigne une nuance plus pâle que la couleur rouge à laquelle se réfère *πυρρός, ἄ, ὄν*. Des cas de ce genre peuvent valoir comme base pour fonder les interprétations concernant d’autres mots, là où elles ne peuvent pas s’appuyer sur les données textuelles de la même façon.

#### ἔνωχρος, ον « jaunâtre »

L’adjectif *ἔνωχρος* « jaunâtre » a quatre attestations en grec, dont la plus ancienne se trouve dans les *Parties des animaux* d’Aristote, en 673b 29 : Aristote l’emploie en décrivant le foie de certains animaux : *τὰ δὲ τῶν τετραπόδων καὶ ὀστόκων καὶ τῶν ἰχθύων*

ἔνωχρα τῶν πλείστων « le foie des quadrupèdes ovipares et des poissons est le plus souvent de couleur jaunâtre ».

Les autres trois occurrences apparaissent dans le traité pseudo-aristotélicien *Physiognomonica* (812a 17 et 812b 10), ainsi que dans le *De materia medica* de Pedanius Dioscoride (3, 2, 1).

D'après Strömberg, il faut rapprocher ἔνωχρος de deux autres formes, ἔπωχρος, ον « jaunâtre, pâle » et πάρωχρος, ον « légèrement pâle ».<sup>333</sup> Le premier apparaît deux fois dans le *Corpus hippocraticum* (*Int.* 31, 5 et *VC* 19, 14) et une fois chez un médecin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., Arétée (*SD* 2, 5, 2) ; le second est attesté chez Plutarque (*De Iside et Osiride*, 364 B 1).

Par rapport à la rareté des formes composées, ὠχρός, ἄ, ὄν « jaune pâle » s'avère bien plus fréquent, avec plus de 650 attestations, depuis l'époque de la tragédie jusqu'à Nonnos.

Dans le cas de ἔνωχρος aussi, le caractère technique des textes où il apparaît invite à penser qu'il indiquait une nuance précise : on ne peut pas, cependant, établir exactement de quelle nuance il s'agissait.

### 2.3.a)3. Le cas isolé de ἔνδηλος

On analyse séparément le cas de ἔνδηλος « clair, évident », parce qu'il se distingue des autres composés déterminatifs à premier membre ἐν° sous plusieurs aspects : il a des attestations assez nombreuses, et en outre il fait partie d'un champ sémantique différent des deux spécifiés plus haut, c'est-à-dire celui des mots qui indiquent la rotondité ou la plénitude et celui des chromonymes.

#### ἔνδηλος, ον « clair, évident »

Cette forme composée issue de l'adjectif δῆλος, η, ον « bien en vue, visible » apparaît depuis Sophocle, et compte à peu près une centaine d'attestations jusqu'à l'antiquité tardive. En revanche, la forme simple en a plus de 15000, depuis la langue homérique.

---

<sup>333</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 127 et 105.

Du point de vue sémantique, ἔνδηλος s'avère presque un synonyme de δηλος ; d'ailleurs, les deux partagent également certaines fonctions syntaxiques : ils forment en effet des constructions personnelles avec le verbe εἶμι et le participe au sens de « il est évident que ». Cet emploi de ἔνδηλος apparaît par exemple chez Platon, notamment en *Phd.* 88e 1, et en *Tht.* 174d 3.

Chez Platon, la forme composée peut s'employer en référence à ce qu'on peut percevoir ou ce dont on peut s'apercevoir : il se dit par exemple des παθήματα « affections » du corps demeurant visibles même après la mort (cf. *Grg.* 524b 7, d 1 et 2), ainsi que de celles de l'âme, étant visibles aux juges de l'au-delà (cf. *Grg.* 524d 4) ; en *R.* 572b 6 ἔνδηλος se dit des désirs devenant visibles et connaissables pendant le sommeil. Dans le *Corpus* aristotélicien il est employé d'une façon comparable : par exemple, il apparaît en *HA* 608a 11-13 en référence à la αἴσθησις « connaissance sensible », où on lit :

τὰ δ' ἦθη τῶν ζώων ἐστὶ τῶν μὲν ἀμαυροτέρων καὶ βραχυβιωτέρων ἦττον ἡμῖν ἐνδηλα κατὰ τὴν αἴσθησιν, τῶν δὲ μακροβιωτέρων ἐνδηλότερα.

« le caractère des animaux, quand il s'agit de ceux qu'il est malaisé d'étudier et dont la vie est courte, nous est moins facile à connaître par l'observation, mais celui des animaux dont la vie est plus longue nous est mieux connue ».

Dans les textes examinés, la forme simple δηλος a en revanche plus de 2000 attestations.

Du point de vue sémantique, plusieurs auteurs ont souligné que les deux formes se ressemblent beaucoup ; par exemple, Strömberg exprime la considération suivante : « ἔνδηλος [...] meaning the same as δηλος. The prefix can scarcely be said to add to nor to detract from the notion »<sup>334</sup>. Cette équivalence ouvre en revanche deux questions : on peut en effet se demander en premier lieu selon quel paradigme est construite la forme de ἔνδηλος ; en second lieu, bien que du point de vue sémantique elles s'avèrent pratiquement semblables (même s'il faut souligner qu'on ne peut pas connaître exactement la réverbération des différentes formes dans la conscience des locuteurs), l'écart du nombre d'attestations nous montre qu'une différence doit bien exister : par exemple, on pourrait réfléchir à la possibilité qu'il s'agisse de variantes diaphasiques (sans cependant parvenir à en dégager le critère de distinction).

<sup>334</sup> Strömberg 1946, p. 119-120.

En ce qui concerne le problème de l'origine de la forme ἔνδηλος, parmi les interprétations proposées par Strömberg, on en mentionne deux qui paraissent assez convaincantes : la première consiste en l'idée que le ἐν° de ἔνδηλος puisse être issu de l'analogie avec d'autres formations en ἐν° ayant la signification de « visible, évident » *vel similia* : Strömberg cite l'adjectif déverbatif ἐμφανής « qui se montre, visible »<sup>335</sup>, mais on peut aussi évoquer comme autre terme de comparaison l'adjectif ἐναργής. Bien que dans chaque formation le premier membre ἐν° soit motivé du point de vue de l'étymologie synchronique<sup>336</sup>, leur existence peut avoir entraîné une association entre la préfixation en ἐν- et le sens de « visible ».

La seconde interprétation consiste à considérer ἔνδηλος comme opposé de ἄδηλος « qui ne se montre pas, qu'on ne voit pas, invisible », adjectif ayant plus de 2800 occurrences, depuis Hésiode.

Les deux hypothèses sont, à notre avis, séduisantes pour des raisons différentes : la première car elle souligne l'importance de l'aspect sémantique dans les rapports paradigmatiques : dans cette perspective, le rapport entre ἔνδηλος, ἐναργής et ἐμφανής s'avérerait parallèle à celui – qu'on vient de souligner – entre les mots indiquant la rotondité ou la plénitude. La seconde est en revanche intéressante car elle témoignerait d'une possible extension du rapport ἀ°/ἐν° au-delà des limites de la classe des composés possessifs : comme on a souvent souligné la productivité de ce genre d'opposition dans le domaine des composés possessifs, il paraît très intéressant d'en remarquer l'action indépendamment de la syntaxe interne. D'ailleurs, comme il arrive dans le cas de certains composés possessifs, le couple de mots en ἀ°/ἐν° peut être rapproché d'un troisième mot à premier membre εὐ°, εὐδηλος « tout à fait visible » (avec plus de 1300 occurrences, depuis Eschyle).

---

<sup>335</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 120.

<sup>336</sup> On rappelle que ἐναργής est classable parmi les composés possessifs ayant la valeur de ἐν° « dedans » (cf. *sub* § 2.2.) ; en revanche, ἐμφανής « qui se montre, visible » est « en relation directe avec un verbe préfixé », c'est-à-dire avec ἐμφαίνω « faire voir, montrer » (Blanc, à paraître, p. 320).

### 2.3.a)4. Adjectifs composés déterminatifs ou possessifs ?

#### ἔνθερμος, ον « qui a de la chaleur, chaud »

L'adjectif ἔνθερμος, ον « qui a de la chaleur, chaud » apparaît en grec depuis le *Corpus Hippocraticum* et compte environ 90 occurrences jusqu'à l'antiquité tardive.

Dans les textes examinés dans cette section il n'a que trois attestations, d'ailleurs exclusivement dans des œuvres pseudo-aristotéliennes, les *Physiognomonica* (en 806b 26 et en 808a 37) et les *Problèmes* (en 898a 6). Il est à remarquer que dans les deux passages des *Physiognomonica* il est employé de façon métaphorique pour décrire des caractères « chauds » ; dans les *Problèmes* en revanche il se réfère au « sang chaud » de certains animaux : ὅσων οὖν τὸ αἷμα ἔνθερμόν ἐστι, καὶ ἀνδρεία καὶ θυμοειδῆ « donc tous ceux dont le sang est plein de chaleur sont courageux et fougueux ».

On a choisi d'insérer ἔνθερμος parmi les déterminatifs car son rapport avec l'adjectif θερμός, ἡ, ὄν « chaud » se présente comme parallèle à celui d'autres couples de mots, comme par exemple entre ἐνδηλος et δηλος, ἐνωχρος et ὠχρός, ἔμπυρρος et πυρρός, ἔμμεστος et μεστός et ainsi de suite. Cependant, d'après plusieurs savants il doit avoir été originellement un composé possessif issu de θέρμη « chaleur »<sup>337</sup>.

L'adjectif simple θερμός est d'emploi extrêmement commun, ayant plus de 12800 occurrences depuis Homère jusqu'à Nonnos, dont plus de 1200 apparaissent chez Platon ou chez Aristote. On pourrait par conséquent se demander quelle est, dans la perspective du système, la fonction et la valeur particulière d'une formation synonymique telle que ἔνθερμος. En raison de sa diffusion dans des œuvres à caractère médical, scientifique et philosophique on pourrait supposer qu'à cause de sa formation transparente il était particulièrement aimé dans ces variantes diaphasiques.

---

<sup>337</sup> Cf. DELG s.v. θέρομαι, θέρος, θερμός, ainsi que Strömberg 1946, p. 122-123, où on lit : « the formation ἔνθερμος, common in Hippocratic and Peripatetics, is surely to be considered in regard to its origin a Bahuvrīhi compound: thus, it denotes 'who contains warmth, θέρμη'. In such cases the local sense swiftly fades away » ; d'ailleurs, *ib.* à la page 95 on lit : « ἔνθερμος (= 'θερμός'), properly a Bahuvrīhi with θέρμη, but surely also regarded as a compound with θερμός ».

ἔνυγρος, ον « qui vit dans l'eau, aquatique ; humide »

L'adjectif ἔνυγρος « qui vit dans l'eau, aquatique ; humide » apparaît depuis le *Corpus Hippocraticum* jusqu'à l'antiquité tardive avec moins de 70 occurrences, dont 7 apparaissent dans le *Corpus* aristotélicien. Il est caractérisé par une certaine polysémie : par exemple, en *HA* 569b 21 il est employé pour décrire l'année (ἔτος) comme « humide » ; également il se dit de lieux « humides » en *Mete.* 351a 19 ; en revanche, en *Pr.* 926b 4-5 il se réfère aux « plaines marécageuses quand elles sont gorgées d'eau », ἐλώδεσι πεδίοις, οὔσιν ἐνύγροις ; en *Pr.* 896b 1 et 964a 36 on trouve la forme substantivée τὰ ἔνυγρα au sens de « les animaux aquatiques » ; en *Spir.* 482a 21 et 25 la même forme désigne « les plantes aquatiques ».

Cette polysémie peut être reconduite à une multiplicité de configurations de la syntaxe interne : ἔνυγρος peut en effet être interprété comme composé possessif issu de la forme substantivée de l'adjectif ὑγρός, ἄ, ὄν « liquide, fluide ; humide, moisi », c'est-à-dire de τὸ ὑγρόν « l'humidité » : cette interprétation expliquerait davantage l'usage de *Pr.* 926b 5 relatif aux « plaines ... gorgées d'eau » ; il peut également être considéré comme un composé hypostatique, ce qui s'adapterait aux emplois comme forme substantivée de *Pr.* 896b 1, 964a 36, *Spir.* 482a 21 et 25. Enfin, il apparaît comme un parfait synonyme de la forme simple ὑγρός au sens de « humide » en *HA* 569b 21 et en *Mete.* 351a 19. D'ailleurs, l'adjectif ὑγρός est d'emploi très commun, ayant plus de 10000 attestations, depuis la langue homérique ; il s'avère lui aussi polysémique, pouvant signifier à la fois « humide » et « liquide, fluide ».

Une donnée intéressante en terme chronologique est le fait que les attestations de ἔνυγρος au sens de « humide » sont les seules apparaissant dans des œuvres dont l'attribution à Aristote est certaine, et donc appartenant à une variété de la langue du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Un élément qui nous inviterait à juger préférable la classification comme composé possessif est le fait qu'elle est la seule qui maintienne une valeur de ἐν<sup>o</sup> au sens de « dedans, en soi » : en effet, si on considère qu'il s'agit originellement d'un composé déterminatif issu de ὑγρός, on doit expliquer quelle est la fonction de ἐν<sup>o</sup> dans le composé. En ce qui concerne la signification de la forme du neutre pluriel comme

« animaux aquatiques », on pourrait penser à une analogie reposant sur l'adjectif ἐνυδρος.

Cela dit, l'aspect le plus intéressant est, à notre avis, le fait que la polysémie du mot puisse être mise en relation avec le réseau de rapports paradigmatiques qui l'entoure.

### 2.3.b) Substantif(s)

#### ἐνέδρα, ας, ἡ « embuscade »

Le substantif ἐνέδρα apparaît pour la première fois chez Thucydide, comme terme du lexique militaire au sens de « embuscade ». Il apparaît également dans le lexique médical chez Hippocrate, au sens de « action d'asseoir, de poser ; apposition (d'un bandage) ». Chez Platon, il a deux occurrences dans les *Lois*, à la fois au sens militaire de « embuscade » (en *Lg.* 830e 2) et au sens figuré de « embûche, ruse » (*Lg.* 908d 3) : ce second repose, visiblement, sur le sens militaire de « embuscade ».

Du point de vue morphologique, ἐνέδρα est un composé de ἔδρα, ας, ἡ « siège, séjour, emplacement ; fait de s'asseoir ; immobilité ». Le substantif est un dérivé en -ρα issu de la racine du verbe ἕζομαι « s'asseoir, rester inactif ». Dans le cas de ἐνέδρα, le premier membre ἐν° paraît avoir une valeur de lieu, si bien qu'on peut interpréter à la fois le sens militaire de « embuscade » et celui de la langue médicale « action de poser » comme « séjour ou immobilité dans un lieu » : cela correspond à la nécessité de demeurer en attendant dans un lieu pour se placer en embuscade ; ou bien que (dans le sens médical du mot) le bandage ou le médicament demeurent fixes dans le lieu où on les a posés.

Pour expliquer la formation de ἐνέδρα, Chantraine renvoie aux verbes ἐνέζομαι et ἐνιζάνω, dont l'emploi, cependant, n'a pas à voir avec les embuscades ou l'administration des médicaments : les deux signifient « s'asseoir dans », et sont d'emploi très rare. Le rapprochement n'a donc pas pour but de suggérer que ἐνέδρα est un dérivé de ces verbes, mais plutôt de souligner que la nature de nom verbal de ἔδρα, indiquant l'action de s'asseoir, fait que le premier membre ἐν° a une valeur parallèle à celle du préfixe ἐν- dans les verbes, c'est-à-dire l'indication du lieu où l'on reste immobile.

## 2.4. COMPOSÉS À SECOND MEMBRE DÉVERBATIF

Le dernier groupe de composés qu'on analyse est celui des composés à second membre déverbatif. À l'époque de Platon et d'Aristote on les trouve en effet en plus grand nombre par rapport aux exemples de la poésie épique archaïque, ἔμβρυον « agneau nouveau-né » et ἐνδυκέως « soigneusement ».

En ce qui concerne la morphologie des seconds membres, les composés de ce type qui apparaissent chez Platon et chez Aristote appartiennent à différents paradigmes, en particulier :

- seconds membres formés selon le degré -o- de la racine, à thème en voyelle -o- : ἔντομα « victime du sacrifice ; insectes » du verbe τέμνω « couper » ;
- seconds membres à voyelle -v- issu d'un verbe à voyelle -v-, à thème en voyelle -o- : ἔγκυος « grosse, pleine ; plein » du thème de κυσαμένη « ayant conçu » ; ἔμβρυον « embryon » de βρύω « foisonner » ;
- seconds membres sigmatiques : ἔμμανής « hors de soi », de μαίνομαι « être pris d'une ardeur furieuse » ; ἐντριβής « frotté sur ; exercé à » de τρίβω « frotter ; se frotter de » ;
- cas aberrants : ἐνεργός « actif », issu en -e- de la racine \*wer-g- « travailler », à thème en voyelle -o- ; ἐγκάρσιος « en travers », dérivé en -io- d'un adjectif verbal en -το- non attesté, issu de la racine de κείρω « couper » à voyelle -α- ;

Leur grand nombre permet d'approfondir le problème de la valeur de ἐν°, et en particulier de préciser ce qu'on entend par « valeur grammaticale ».

On mentionne également certains dérivés déverbaux sigmatiques, pour montrer la différence entre ces formations et les composés véritables.

### 2.4.1. Analyse sémantico-syntaxique

#### ἔντομα, ων, τὰ « insectes »

Il s'agit d'un des rares substantifs à premier membre ἐν° attestés chez Platon et chez Aristote. Plus exactement, le substantif ἔντομα est la forme substantivée de

l'adjectif ἔντομος, ον « incise, entaillé », mais on a choisi de citer cette forme car elle est la seule utilisée par Aristote, plus de cent fois, notamment dans le traité *De la génération des animaux* et dans *l'Histoire des animaux* ; le Stagirite est connu comme l'inventeur du terme<sup>338</sup>. D'ailleurs, ἔντομος n'est pas en général employé comme adjectif : chez Hérodote (qui – à notre connaissance – est le seul à utiliser le mot avant Aristote) on trouve également la forme ἔντομα, avec la signification de « victimes, sacrifices ».

En ce qui concerne son étymologie, la situation s'avère assez compliquée. Se bornant aux emplois aristotéliens et à l'observation du *reale* auquel le composé se réfère, on pourrait penser qu'il s'agisse d'un composé possessif dont le second membre découle de τόμος, ου « morceau coupé, fragment », l'insecte étant l'animal dont le corps est formé par des segments bien nets. Aristote nous donne une explication de son emploi du mot relevant de la forme du corps des insectes ; son explication, cependant, contredit la nôtre. Il écrit en effet : καλῶ δ'έντομα ὅσα ἔχει κατὰ τὸ σῶμα έντομάς « j'appelle insectes les animaux qui ont des segments sur leur corps » (*HA* 487a 33). Du point de vue morphologique, cette explication n'est pas acceptable dans la perspective de l'analyse objective du grammairien ; en même temps, elle nous révèle que la nôtre ne l'était pas pour les locuteurs<sup>339</sup>.

À ce propos, on ne doit pas oublier qu'Aristote ré-interprétait un mot qui existait déjà au sens de « victimes, sacrifices » : il est donc possible que son emploi découle d'une « étymologie populaire », c'est-à-dire d'une innovation par analogie.<sup>340</sup>

Pour suivre l'analyse objective du grammairien, il faut donc plutôt aller à l'origine de l'emploi plus ancien de « victimes, sacrifices ». Ce qui nous amène à faire face à un problème assez compliqué, celui du rapport entre formes nominales à première partie prépositionnelle et seconde partie déverbative et verbes préfixés : έντομος s'accompagne

---

<sup>338</sup> La forme romane du français « insecte » vient du latin « insectum », qui est un calque de structure créé par Pline l'Ancien sur le modèle de έντομον : cf. *DELL s.v. secō*.

<sup>339</sup> Du point de vue du grammairien, considérer έντομή « incision » comme origine de έντομος n'est pas satisfaisant, parce que leur rapport n'est descriptible ni comme processus de composition ni comme processus de dérivation : les deux sont plutôt liés de façon autonome à la même base, c'est-à-dire à la racine du verbe τέμνω « couper ». D'un autre côté, l'affirmation d'Aristote citée ci-dessus nous montre que du point de vue des locuteurs le renvoi à τόμος n'était pas perçu comme approprié.

<sup>340</sup> Il est en effet possible que έντομή ait inspiré la mutation de signification de έντομος, même si les deux mots n'étaient pas en rapport de dépendance directe : on rappelle à ce propos que l'étymologie populaire n'est pas un type d'analyse métalinguistique, mais un processus tout à fait linguistique, à savoir une des possibles causes de mutation.

en effet du verbe ἐντέμνω. Les données sémantiques et chronologiques confirment que le cas de ἔντομος est un bon exemple de la complexité générale de ce type de rapport,<sup>341</sup> et c'est pourquoi on croit qu'il est important de s'y pencher brièvement.

Le verbe ἐντέμνω a plusieurs significations, qui apparaissent depuis ses attestations plus anciennes : en A., *Ag.* 17 on lit ὑπνου τόδ' ἀντιμολπον ἐντέμνων ἄκος « hachant ce remède d'un chant contraire au sommeil », signification qui dans ce contexte découle du sens « couper » (le remède consistant en herbes morcelées) ; chez Hérodote il a en revanche le sens de « graver des lettres sur la pierre » ; chez Thucydide (5, 11, 1) le verbe est intransitif et régit le datif : οἱ Ἀμφιπολίται [...] ὡς ἥρωί τε ἐντέμνουσι signifie « les habitants d'Amphipolis offrent sacrifices [à Brasidas, n.d.r.] comme si c'était un héros » ; chez Hippocrate le verbe signifie « couper » au sens de l'incision chirurgicale.<sup>342</sup>

Comme on le voit, l'emploi de ἐντέμνω au sens de « offrir des sacrifices » s'accompagne d'un comportement syntaxique le distinguant nettement des autres ; d'ailleurs, on pourrait définir ce sens comme le résultat d'une métonymie. En outre, dans les autres cas la valeur de ἐν- dans le verbe paraît assez motivée, tandis qu'on ne parvient pas à la déterminer avec précision dans le cas de l'emploi thucydéen. Ces aspects nous invitent à supposer que ἔντομος ait pu influencer cet emploi du verbe ἐντέμνω, et non pas le contraire. Mais cela ne résout pas le problème de l'étymologie synchronique de ἔντομος.

Le verbe τέμνω a un sens technique lié au domaine des sacrifices, c'est-à-dire le sens de « égorger des bêtes, pour une prestation de serments » : c'est sur la base de ce sens que se fonde l'emploi particulier de l'expression de Γ 105 ὄρκια τέμνειν « conclure un pacte »<sup>343</sup>. Cela s'accorde avec le sens de ἔντομα attesté chez Hérodote, « victime, sacrifice ». Ce rapprochement concerne, cependant, exclusivement la sémantique lexicale : il ne résout pas le problème de la structure de ἔντομα et de la valeur de ἐν°. On

---

<sup>341</sup> On se limite pour l'instant à citer les aspects critiques, en renvoyant toute proposition interprétative aux conclusions : on espère en effet que l'observation comparative d'autres cas pourra nous aider à jeter une lumière sur les cas plus compliqués.

<sup>342</sup> D'une façon intéressante, le *DGE* reconnaît que les significations de « graver les lettres » et « couper (la peau, par exemple) » présentent deux différentes fonctions de l'accusatif : dans le premier cas, l'accusatif indique le résultat de l'action, tandis que dans le deuxième l'accusatif se réfère à l'objet de l'action ; cf. *DGE s.v.* ἐντέμνω.

<sup>343</sup> Cf. Casabona 1966, p. 212.

pourrait, à cette fin, le rapprocher des composés homériques *ἐνδυκέως* et *ἐμβρυον*, qu'on a classés comme composés à second membre déverbatif en attribuant au premier membre *ἐν*<sup>o</sup> une valeur « grammaticale », c'est-à-dire la valeur de formation de la structure du composé comme adjectif. Dans les cas de *ἐνδυκέως* et *ἐμβρυον* notre interprétation se fonde sur le manque d'hypothèses alternatives ; le cas de *ἐντομα*, en revanche, l'était davantage, grâce à la coïncidence entre le sens technique du verbe et le sens du composé.

### *ἐγκάρσιος, α, ον* « en travers, qui coupe »

L'adjectif *ἐγκάρσιος* « en travers, qui coupe » apparaît dans le traité attribué à Aristote *De mundo* : en 392a 12 il décrit le fait que le cercle du zodiaque dans le ciel se trouve « en travers » par rapport à celui des tropiques ; en 393a 28 il désigne en revanche les positions réciproques des subdivisions de la mer Méditerranée, et en particulier la position de la mer de Sicile par rapport à la mer Adriatique, Galatique et de Sardaigne.

Ses premières attestations se trouvent chez Thucydide, qui l'emploie par exemple pour décrire la position des murs (cf. 6, 99).

On ne peut classer ce composé que comme composé à second membre déverbatif, parce que le rapprochement étymologique plus probable est celui avec le verbe *κείρω* « couper, tondre » : en particulier, pour expliquer la présence de la sifflante on peut penser qu'il s'agit d'une forme en *-ιο-* issue d'un adjectif verbal en *-το-*, ou bien d'une forme reposant sur d'autres formes élargies en *s* issues du thème verbal.<sup>344</sup> Il est en même temps peu probable qu'il ait été reconnu comme un composé à second membre déverbatif par les locuteurs, à cause de la distance à la fois phonétique et sémantique entre l'adjectif et le verbe.

La forme *ἐγκάρσιος* en côtoie une autre, synonyme, d'attestation plus ancienne, à savoir la forme déjà homérique *ἐπικάρσιος*. Il est intéressant de noter que *ἐπικάρσιος* compte par la suite un peu moins de 80 occurrences, tandis que *ἐγκάρσιος* en a plus de 300.

---

<sup>344</sup> Cf. DELG s.v. *ἐπικάρσιος*.

Le rapport de synonymie entre les deux formes, à premier membre ἐπι° et ἐν°, rappelle la situation de certains couples de composés hypostatiques à premier membre ἐν° et ἐπι° ayant le même sens (cf. par exemple ἐγγώριος et ἐπιχώριος examinés ci-dessus). Il est possible que la formation de ἐγκάρσιος à partir de ἐπικάρσιος ait été conçue par analogie à partir de ce genre de couple.

### ἔγκυος, ον « grosse, pleine » ; « plein »

L'adjectif ἔγκυος, ον « grosse, pleine » ; « plein » apparaît pour la première fois dans les *Histoires* d'Hérodote ; dans son usage ultérieur il s'avère typique de la prose, sauf pour de nombreuses occurrences des épopées de Nonnos, qui s'en sert même en sens figuré : par exemple, en *D.* 1, 88 l'adjectif décrit l'eau, ὕδωρ, « enceinte » qui donne naissance à Aphrodite. Il est employé par Aristote, mais pas par Platon ; Aristote d'ailleurs utilise rarement l'adjectif synonyme ἐγκύμων, ον, dont Platon se sert plus fréquemment (voir plus haut).

La classification de cet adjectif ne paraît pas évidente. On peut en effet le rapprocher très facilement de la racine du verbe κύνω « devenir enceinte, porter dans son sein » ; cependant, ce rapprochement ne clarifie pas complètement la nature du composé. À propos de ἐγκύμων, on a proposé une interprétation comme composé possessif tiré de κύμα, ατος « gonflement, vague », ce qui ne vaut pas pour le cas de ἔγκυος. Si on cherche dans la même famille un substantif correspondant au second membre, on s'aperçoit qu'il existe un substantif neutre tel que κύος, εος « fœtus » ; cependant, la morphologie nous révèle qu'il ne peut pas être considéré comme base de ἔγκυος, puisque normalement le thème en -ος/-ες- des substantifs est conservé dans les composés.<sup>345</sup> On pourrait supposer comme base de ἔγκυος la forme nominale à suffixe -ω-, \*κῦμο, que Frisk reconstruit à l'origine de la famille entière.

Sans vouloir nécessairement nous opposer à l'interprétation de Frisk, à notre avis on pourrait également interpréter le mot comme composé à second membre déverbatif, formé sur le thème κυ-, dont témoignent les formes d'aoriste moyen ὑποκυσαμένη et κυσαμένη « ayant conçu », les deux étant attestées dans la poésie épique archaïque. En

---

<sup>345</sup> D'ailleurs, le substantif n'apparaît que dans un fragment d'Aristophane, *fr.* 609 Kock.

ce qui concerne la valeur du membre déverbatif, il faudrait supposer qu'elle est active : ἔγκυος signifierait « grosse » en tant que « qui est enceinte ».

Cette interprétation nous met à nouveau face au problème qu'on a déjà rencontré dans l'analyse, par exemple, de ἔμβρυον et de ἐνδύκεως, c'est-à-dire celui de la détermination de la valeur de ἐν°. Si en général l'impossibilité d'en dégager la valeur précise peut sembler l'aveu d'une faiblesse, l'accumulation de cas où cette impasse se présente pourrait toutefois être un signe du fait que dans ce type de composé ἐν° a une valeur grammaticale, indiquant le déroulement effectif de l'action indiquée par le verbe, et non pas une fonction de lexème au sens de « dedans » *vel similia*.

### ἔμβρυον, ου « embryon »

Comme on l'a déjà brièvement expliqué dans la description de l'emploi de ἔμβρυον dans la langue homérique (cf. *sub* § 1.3.2.), ce mot, dans ses attestations ultérieures, change de signification, et ne désigne plus « l'agneau nouveau-né » mais plutôt « l'embryon ». En effet, dans ses nombreuses – plus de 40 – occurrences aristotéliennes, il désigne justement « l'embryon », notamment des animaux. Ce second type d'emploi apparaît depuis les textes du *Corpus* d'Hippocrate.

Il faut souligner que le substantif est sans doute un terme technique, bien que différent de l'emploi moderne du mot « embryon » : il se réfère au nouvel être se développant dans le ventre de la mère pendant toute la durée de la grossesse, et non pas seulement aux premières phases de l'embryogenèse.

On pourrait se demander si la survenue du nouveau sens coïncide avec un changement de la valeur de ἐν°. On a en effet déjà cité l'interprétation de ἔμβρυον proposée par Eustathe, – qui le paraphrase comme τὸ ἐνδον γαστρὸς βρῦον « ce qui pousse à l'intérieur du ventre »,<sup>346</sup> – et on a par conséquent déjà souligné que cette interprétation attribue bien une valeur à ἐν° (le rapprochant de sa valeur propre de « dedans, à l'intérieur »), mais qui justement n'est pas valable pour les occurrences plus anciennes. On se demande, sans parvenir à répondre avec clarté, si ce genre d'interprétation est à l'origine de la différence entre les deux significations ou si elle est

---

<sup>346</sup> Eust., *ad Il.* 4, 15, 2.

une analyse de locuteurs *a posteriori*,<sup>347</sup> la différence étant due à d'autres causes qu'on ne détecte pas précisément et qui pourraient également résider au niveau extralinguistique. Dans les deux cas, le composé doit tout de même être considéré comme un composé à second membre déverbatif.

### ἐμμανής, ἐς « hors de soi, déchaîné »

L'adjectif ἐμμανής, ἐς « hors de soi, déchaîné, furieux » apparaît pour la première fois chez Hérodote et dans la tragédie attique. Dans les textes de Platon et du *Corpus* aristotélicien il a 9 occurrences ; en général, jusqu'à l'antiquité tardive il compte à peu près 130 occurrences.

Des points de vue morphologique et syntaxique, il est un composé sigmatique à second membre déverbatif ; le second membre est issu de la racine μαν- de μαινομαι « être pris d'une ardeur furieuse, de rage, de délire ».<sup>348</sup> Ainsi que d'autres le font, il faut encore une fois se poser une question concernant la valeur de ἐν°, puisque la signification de l'adjectif correspond d'assez près à celle du verbe μαινομαι. Blanc définit ce cas comme un exemple de « créations de composés sigmatiques à préverbe à charge sémantique faible », en spécifiant que la fonction des préverbes dans ces mots est « de fournir le premier membre obligatoire pour créer un adjectif sigmatique »<sup>349</sup> : sur cette base, on envisage de pouvoir rapprocher le cas d'un composé sigmatique tel que ἐμμανής des exemples des formes à voyelle -ο- ἔμβρυον et ἔγκυος, à propos desquelles on a parlé de « valeur grammaticale du premier membre ἐν° », ainsi que de ἐνδυκέως, apparemment formé comme un dérivé d'une forme sigmatique.

---

<sup>347</sup> Il est intéressant de remarquer que dans les *Scholia in Homerum* la particularité de l'emploi homérique par rapport à d'autres, plus communs, est clairement soulignée ; on lit en effet : Ὅμηρος γὰρ ὑπέναντι τῆς συνηθείας βρέφος μὲν λέγει τὸ κατὰ γαστρός, ἔμβρυον δὲ τὸ νεογνόν, ἢ τὸ τέκνον « Homère, contre la coutume, appelle « βρέφος » ce qui demeure dans le ventre et « ἔμβρυον » le nouveau-né, ou le petit » (9, 245).

<sup>348</sup> Cf. Blanc à paraître, p. 465. En revanche, Chantraine (cf. *DELG s.v. μαινομαι*) et Frisk (cf. *GEW s.v. μαινομαι*) proposent d'interpréter le mot comme composé hypostatique issu d'un syntagme tel que ἐν μανία, mais on s'accorde avec la considération proposée également par Blanc (*ib.*), d'après laquelle la morphologie des composés sigmatiques ne s'harmonise pas avec la structure des composés hypostatiques.

<sup>349</sup> Cf. Blanc à paraître, p. 336.

ἐνεργός, ὄν et ἐνεργής, ἐς « actif, efficace »

L'adjectif ἐνεργός, ὄν « actif, efficace » apparaît pour la première fois chez Hérodote et est par la suite usité assez fréquemment dans la prose oratoire et de l'historiographie attique : il a une occurrence chez Platon (*Lg.* 674b 2) et trois autres chez Aristote. D'ailleurs, Aristote se sert du dérivé ἐνέργεια comme d'un terme technique de sa philosophie, aux sens de « force en action ; activité ; acte » : en effet, le mot se trouve dans son *Corpus* plus de 550 fois.

Chez Aristote (*Top.* 105a 9), on trouve également une forme de comparatif ἐνεργέστερον, dont la terminaison -εστέρον est segmentable comme -εσ- et -τερο-, -εσ- coïncidant avec le degré normal du thème sigmatique -ος-/-ες- des substantifs, -ἔς-/-ες- des adjectifs : ce qui invite à supposer une forme sigmatique telle que ἐνεργής, ἐς. Cette forme, cependant, n'est pas attestée dans la prose attique du IV<sup>e</sup> siècle, les premières occurrences du degré normal de l'adjectif se trouvant chez Polybe et chez Philon de Byzance, au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elle est en revanche attestée dans le *Nouveau Testament*.

L'observation de ἐνεργός fait surgir des nombreuses questions. Les deux premières questions sont celles qui guident normalement notre recherche du point de vue pratique, c'est-à-dire de quel type de composé il s'agit et quelle est la valeur de ἐν<sup>o</sup> dans ce cas. En outre, on se demande en particulier pourquoi l'accent est oxytonique, tandis que tous les autres mots à thème à voyelle -ο- (y compris les mots à suffixe -ιο-) et à premier membre ἐν<sup>o</sup> qu'on a analysés à la fois dans le premier chapitre et dans cette section sont proparoxytoniques, indépendamment de leur catégorie compositionnelle et de leur date d'attestation.<sup>350</sup>

Pour répondre aux questions d'ordre morphologique, on peut bénéficier de l'examen des mots appartenant à la famille de la racine \**wer-g-* « travailler » proposé par Bader, avec référence aux formes à la fois du grec du deuxième millénaire et du premier millénaire.<sup>351</sup>

---

<sup>350</sup> Hors l'échantillon peut-être limité qu'on a recueilli aux fins de notre recherche, l'accentuation proparoxytonique est la norme dans le cas des composés possessifs en général, dans lesquels « l'accent recule toujours autant que le permet la règle de limitation » (Vendryes 1904, p. 196) ; en outre, l'accent recule normalement dans les cas des composés des autres catégories à premier membre prépositionnel.

<sup>351</sup> Cf. Bader 1965.

En effet, à la fois les composés et les formes simples liées à la racine \**wer-g-* « travailler » sont caractérisés par des difficultés d'interprétation, notamment quant à leurs rapports d'influence réciproque.

En particulier, le groupe où s'insère *ἐνεργός*, à savoir celui des composés à second membre °*εργός*, est hétérogène et comprend, depuis la langue homérique, des composés possessifs reposant sur *ἔργον* « travail » ; des composés à rection verbale d'ordre progressif (dont le second membre repose également sur *ἔργον*) ; des composés à rection verbal d'ordre régressif. Chacun des trois groupes présente un caractère exceptionnel par rapport à la morphologie régulière de ces trois classes : les composés possessifs et les composés à rection verbale d'ordre progressif sont en effet normalement proparoxytoniques ; les composés à rection verbale d'ordre régressif ont en revanche normalement la voyelle *-o-*.

Parmi ces trois groupes, on se concentre sur le problème des composés à second membre déverbatif, le groupe dont relève *ἐνεργός*. En référence aux formes homériques, modèles de la formation des composés attestés ultérieurement, Bader identifie deux paradigmes :

nous devons reconnaître qu'il semble y avoir eu en réalité deux formations distinctes de noms d'agent en *-εργός* chez Homère : l'une, récente (*ἀεργός*), qui a le vocalisme de *ἔργον* (et des formes de la famille à sens non religieux [...]), vocalisme secondaire dans ces composés, mais quand même *authentique* ; l'autre (*δημοεργός*, *κακοεργός*), ancienne, héritière du myc. *-woko*, à vocalisme originellement *-o-*, attendu dans les composés thématiques de ce type, et *artificiellement* refait en *-ε-* sous la pression des bahuvrīhi, et sans doute aussi de la série récente des noms d'agent à vocalisme *-ε-*.<sup>352</sup>

Le cas de *ἐνεργός* s'insère visiblement dans la seconde série, dont les exemples homériques sont *ἀεργός* « qui ne travaille pas » et *εὐεργός* « qui fait le bien ». Les composés de cette série ont un « préfixe » comme premier membre. Si, grâce à l'interprétation de Bader, on peut décrire *ἐνεργός* comme composé à second membre déverbatif reposant sur le degré *-e-* de la racine \**wer-g-*, il nous reste à expliquer la valeur de *ἐν*°. Vu sa signification et la présence des formes homériques *ἀεργός* et *εὐεργός*, on pourrait penser qu'il s'agit d'une sorte de pendant positif de *ἀεργός*, c'est-à-dire d'un adjectif signifiant « qui travaille, qui est actif ». Dans la syntaxe interne du mot, le

---

<sup>352</sup> Cf. Bader 1965, p. 122.

premier membre ἐν<sup>ο</sup> n'apporte pas de contribution sémantique, mais il constitue un autre exemple de « fonction grammaticale ».

### ἐντριβής, ἐς « frotté sur ; rompu à, exercé à »

Ce composé apparaît pour la première fois chez Sophocle (*Antigone*, 177) ; chez Platon, il est employé dans les *Lois* (769b 5), dans la phrase ἐντριβής γε οὐδαμῶς γέγονα τῇ τοιαύτῃ τέχνῃ « je n'ai jamais été exercé à cet art ». Ainsi que le souligne Blanc, il faut rapprocher le mot du verbe simple τριβῶ (et non pas du verbe préfixé ἐντριβῶ), vu que le premier est en effet employé au même sens métaphorique de « user par l'exercice, pratiquer ; s'exercer, être exercé ».

### 2.4.1. Quelques dérivés déverbaux

On liste par la suite les cas des dérivés déverbaux sigmatiques qui apparaissent chez Platon et chez Aristote : on juge en effet utile de les observer, pour pouvoir mieux apercevoir les différences entre ces mots et les mots composés à second membre déverbatif, malgré l'homogénéité morphologique des deux groupes.

Adjectif dérivé	Verbe correspondant
ἐμφορής, ἐς « ressemblant, qui ressemble à »	L'adjectif dérive vraisemblablement d'un sens du verbe ἐμφέρω qui n'est plus attesté à l'époque classique, quand le verbe signifie « porter contre ». Cf. Blanc à paraître, p. 64.
ἐντρεχής, ἐς « diligent, adroit »	L'adjectif dérive du verbe ἐντρέχω « se mouvoir librement », qui est employé dans la langue homérique mais qui sort de l'usage à l'époque classique ; cf. Blanc, à paraître, p. 320.
ἐμφανής, ἐς « qui se montre, visible »	ἐμφαίνω « faire voir, montrer »
ἐνδεής, ἐς « qui manque de » (+ gén.)	ἐνδέω « manquer de » (+ gén.)
ἐλλιπής « qui manque de » (+ gén.)	ἐλλείπω « manquer de » (+ gén.)

## 2.5. CAS DOUTEUX ET PROBLÉMATIQUES

ἔμπορος, ου ὁ « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas, passager ; voyager ; négociant »

Dans la section consacrée aux composés attestés dans la poésie épique archaïque (cf. *sub* § 1.2.2.) on a déjà expliqué pourquoi ce composé doit, à notre avis, être classé comme un composé possessif (et non pas comme un composé hypostatique, comme on a proposé). Cependant, il n'est pas inutile d'observer à nouveau son emploi dans la prose attique du IV<sup>e</sup> siècle (en se fondant sur l'observation des données attestées chez Platon et dans le *Corpus Aristotelicum*, où il apparaît au total 31 fois) : il s'y retrouve, en effet, avec un sens différent, notamment celui de « négociant » ; il est donc possible qu'à cette nouvelle signification corresponde une interprétation différente de la structure interne.

La première attestation de ἔμπορος au sens de « négociant » apparaît chez Sémonide d'Amorgos, dans le *fr.* 16, 2 W.<sup>353</sup>, c'est-à-dire déjà au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il faut par conséquent essayer de rendre compte du parcours de changement sémantique. En effet, comme l'écrit Charles de Lamberterie : « le sens de « négociant » n'est pas nécessairement un pur avatar de celui de « voyager » »<sup>354</sup>. L'auteur suggère d'ailleurs qu'il pourrait s'agir d'un parcours sémantique parallèle à celui qui a conduit à la création du présent actif factitif πωλέω « chercher à vendre » sur la base du moyen πωλέομαι « circuler » : il remarque que « faire commerce, vendre » équivaut à « transporter, faire circulaire »<sup>355</sup>.

Dans le second membre de ἔμπορος au sens de composé possessif « pourvu d'un moyen de passage » on a en effet reconnu le nom d'action πόρος, forme nominale en ο répondant à πείρω « percer, faire traverser »<sup>356</sup> ; on trouve que, d'après Chantraine,<sup>357</sup> la même racine a fourni une autre forme verbale, notamment un présent à infixé nasal, à

<sup>353</sup> Cf. *LfggrE s.v.* ἔμπορος.

<sup>354</sup> *Suppl.* à *DELG s.v.* ἔμπορος.

<sup>355</sup> Cf. *Suppl.* à *DELG s.v.* πωλέω.

<sup>356</sup> Cf. *DELG s.v.* πόρος.

<sup>357</sup> On souligne que ce rapprochement n'est pas unanimement partagé : il est en effet soutenu par Chantraine (cf. *DELG s.v.* πέρνημι) et par Frisk (cf. *GEW s.v.* πέρνημι) ; en revanche, dans le *LIV* les deux verbes πείρω et πέρνημι appartiennent aux développements de deux différentes racines, respectivement 1. \*per- 'hindurchkommen, durchqueren' et \*perh<sub>2</sub>- 'verkaufen'.

savoir πέρνημι « vendre en transportant ailleurs, en exportant » : il est possible que l'idée de « transporter ailleurs » soit le lien entre la signification de πείρω « faire traverser » et celle de πέρνημι « vendre ». Comme dernier passage, le substantif composé ἔμπορος aurait donc acquis le sens de « négociant » par développement du sens de πείρω « faire traverser » ou par influence de πέρνημι « vendre ».

À notre avis, cette explication est en général convaincante et séduisante. On ne veut pas, cependant, s'abstenir de souligner un aspect qui demeure douteux : selon l'interprétation proposée, en réalité, le changement sémantique qu'on a décrit découle d'une ré-interprétation du mot par association à un autre mot, que ce soit πείρω ou πέρνημι : il s'agit donc d'un procédé linguistique ayant lieu dans la conscience des locuteurs. Il ne faut pas en fait sous-estimer la grande différence qu'il y a entre la formation d'un nouveau mot et la modification du statut d'un mot déjà existant, les deux processus se fondant sur des séries de rapports paradigmatiques complètement distincts. En particulier, dans le cas du processus de ré-interprétation il faut également considérer un autre aspect : il est possible que les rapports paradigmatiques constituant le système à l'époque de la création du nouveau mot aient changé à l'époque de sa ré-interprétation.

Cela dit, on peut bien se demander si les locuteurs étaient en mesure d'associer l'origine du second membre ὀπορος au présent πέρνημι, dont le suffixe nasal rend peu reconnaissable la parenté étymologique (si jamais elle a existé) dans la perspective de l'analyse subjective des locuteurs ; probablement plus clair devait être le lien entre ὀπορος et le verbe πείρω, qui en revanche n'est pas attesté en tant que tel au sens de « vendre » (*nec similia*) : on ne peut donc pas invoquer le rapprochement avec πείρω comme cause du changement sémantique de ἔμπορος, parce que le verbe ne témoigne pas de changement sémantique.

Cependant, notre remarque n'affecte pas en dernière analyse l'hypothèse susmentionnée, qui reste d'ailleurs justement la plus convaincante : se fondant en fait sur les prétendues limites de l'analyse subjective des locuteurs, notre objection n'échappe pas à leurs conséquences : les hypothèses concernant les dynamiques de l'analyse des locuteurs ne peuvent en fait que rester des hypothèses.

En conclusion, pour rendre compte de la signification de ἔμπορος comme « négociant » on peut faire appel à la catégorie des composés à second membre déverbatif, tout en sachant qu'il s'agit d'une ré-interprétation.

#### ἔνορκος, ον « lié par un serment, garanti par un serment »

Le mot est d'interprétation difficile. Chez Platon et chez Aristote, il apparaît trois fois, se référant à des personnes et à un objet : en Arist. *Rh.* 1396b 17 il se dit d'Achille qui était le seul οὐκ ἔνορκος « non lié par un serment » parmi les combattants à Troie ; en Pl. *Phd.* 89c 2 l'accusatif ἔνορκον est l'objet de la forme moyenne ποεῖσθαι, notamment dans l'expression ἔνορκον ἄν ποιησαίμην « je me lierais par un serment » ; dans la troisième attestation, en Pl. *Lg.* 843a 4, ἔνορκος se réfère en revanche à un objet (bien que métaphorique), « la petite pierre qui délimite l'amitié et la haine et qui est consacrée aux dieux par serment » (σμικρὸν λίθον ὀρίζοντα φιλίαν τε καὶ ἐχθραν ἔνορκον παρὰ θεῶν).

D'ailleurs, ἔνορκος n'a qu'une soixantaine d'occurrences, dont les premières se trouvent chez Eschyle, Sophocle et Thucydide : Chantraine le définit en effet comme un mot attique.<sup>358</sup> Chez Pindare (*O.* 2, 92) on trouve aussi la forme ἐνόρκιος, ayant la même signification. Elle apparaît à nouveau dans un état de langue assez différent, à savoir dans la *Septante* (*Nu.* 5, 21), sous la forme du neutre substantivé au sens de « serment ».

Le second membre de ἔνορκος est issu de ὄρκος, ου « serment », substantif assez fréquent, avec plus de 3000 occurrences, depuis la langue homérique. En ce qui concerne plus précisément sa signification, Chantraine écrit que ce mot : « comme complément de ὄμνυμι a dû désigner l'objet sacralisant par lequel on jure ».<sup>359</sup> Cela dit, on comprend que l'interprétation de ἔνορκος s'avère peu évidente.

En particulier, Rousseau écrit que ἔνορκος : « peut être interprété soit comme une forme hypostatique, soit comme un composé possessif »<sup>360</sup>.

Comme possessif, on pourrait le paraphraser comme « qui a l'objet du serment auprès de soi », et donc d'une façon métaphorique.

<sup>358</sup> Cf. *DELG s.v.* ὄρκος.

<sup>359</sup> *DELG s.v.* ὄρκος.

<sup>360</sup> Rousseau 2016, p. 526, n. 2643.

L'interprétation comme composé hypostatique, en revanche, a été proposée par Chantraine et Masson, faisant référence à la valeur de ἐν comme préposition régissant le datif, avec la signification de « au pouvoir de ».<sup>361</sup> Les auteurs écrivent donc que : « être ἐνορκος, c'est se trouver sous le coup de cet ὄρκος, de cet objet qui sert de garantie »<sup>362</sup>. D'après eux, cette valeur de ἐν relie ἐνορκος à un autre adjectif composé, ἐναγής « qui tombe sous le coup du sacré », dont le second membre découle de ἄγος, ος « consécration ». Un autre facteur bien encadré par l'interprétation comme composé hypostatique est la présence de la forme pindarique à suffixe -ιο- ἐνόρκιος.

À notre avis, l'interprétation comme composé possessif ne paraît pas convaincante, pas plus que celle comme composé hypostatique. Pour l'instant, on ne se penche pas sur la proposition d'une interprétation alternative, la renvoyant à d'autres parties de notre exposition. Le but de notre analyse demeure en effet l'observation des phénomènes concernant le système entier, ce qui, d'un certain point de vue, ne rend pas nécessaire l'approfondissement des cas problématiques : dans cette perspective, il pourrait suffire de constater qu'ils sont en effet problématiques.

#### ἐνόπλιος, ον « armé ; martial »

Il y a enfin le cas d'un mot suffixé en -ιο-, ἐνόπλιος, ον, qui ailleurs est un doublet de ἐνοπλος, ον et signifie donc « armé, martial », étant formé sur ὄπλον, ον, τό « outils » (notamment « armes » et en particulier « bouclier ») ; dans ses deux attestations platoniciennes en revanche (à savoir, en *R.* 400b et en *Lg.* 796b), il est employé dans le sens de « rythme martial ». Comme le LSJ l'explique *s.v.*, ce mot peut avoir cette signification à la fois quand il accompagne ῥυθμός et quand il est seul ; chez Platon, il est attribut de ῥυθμός en *R.* 400b 4 et épithète de παίγνια « dance armée » en *Lg.* 796b 5.

<sup>361</sup> Cf. Chantraine-Masson 1954, notamment p. 89-90. En ce qui concerne la valeur de ἐν + dat. comme « au pouvoir de », on peut s'en rapporter aux exemples homériques cités en Chantraine 1953, p. 102, où on lit par ailleurs que : « cet emploi de ἐν s'est développé en ionien-attique ». Pour un aperçu de cette fonction en ionien-attique, on renvoie à LSJ *s.v.* ἐν, où maints passages tirés de Hérodote, Thucydide, Platon, Sophocle et Euripide sont proposés pour étayer la signification « in one's hands, within one's reach or power ».

<sup>362</sup> Chantraine-Masson 1954, p. 90.

Cette situation nous invite à faire plusieurs remarques. En premier lieu, on note que ces doublets ne fonctionnent pas d'une façon parallèle, parce qu'il ne partagent que l'une des significations, c'est-à-dire « armé ». Le mot ἔνοπλος, qui par ailleurs ne se trouve ni chez Platon ni chez Aristote, n'est pas employé pour indiquer les rythmes ou les vers qui ont à voir avec la guerre. Par ailleurs, les emplois les plus anciens de ἐνόπλιος (à savoir, Pi. *O.* 13, 86 ; Ar. *Nu.* 651 ; X. *An.* 6, 1 ; Pl. *R.* 400b 4 et *Lg.* 796b 5) témoignent de la signification « martial », tandis que son emploi comme synonyme de ἔνοπλος n'est attesté que depuis Callimaque (*Dian.* 241).

La seconde remarque concerne le suffixe -ιος-, qui, à l'intérieur du domaine de la composition nominale en grec et en indo-européen, est bien connu pour caractériser les composés hypostatiques : il a d'ailleurs été défini comme « hypostatique par excellence »<sup>363</sup>. La structure du mot ἐνόπλιος suggérant donc cette interprétation, sa signification ne s'y accorde pas : il est difficile en effet de faire l'hypothèse qu'elle soit tirée de « [rythme] qui est dans les armes ». Si donc il y a un écart de signification entre les deux mots et si cet écart est accompagné d'un suffixe, on peut plutôt penser que ἐνόπλιος est un dérivé de ἔνοπλος. L'emploi le plus typique du suffixe -ιος- en grec est en effet la formation d'adjectifs dénominaux.<sup>364</sup> Sur cette base, nous proposons d'expurger ἐνόπλιος du groupe de composés, et de l'intégrer dans la liste des dérivés.

---

<sup>363</sup> Rousseau 2016, p. 111.

<sup>364</sup> Cf. Chantraine 1933, p. 35 ss.

## CHAPITRE 3. LES COMPOSÉS À PREMIER MEMBRE EN° QUI APPARAISSENT POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS LA *KOINÉ*

### 3.0. INTRODUCTION

Cette troisième section de notre recherche recueille les composés nominaux à premier membre *én°* qui apparaissent pour la première fois dans la *koiné*. Avant d'expliquer les raisons pour lesquelles on choisit de se concentrer sur les mots qui apparaissent comme créations nouvelles, une explication plus approfondie de ce qu'on entend par *koiné* s'impose : il faut déterminer quel est le critère qui a guidé la sélection des textes où les mots composés sont attestés.

Dans cette section, l'horizon de notre recherche demeure l'axe de variation diaphasique des textes littéraires, dont on approfondit le changement en diachronie. Or, bien que le nom *koiné* fasse référence au « dialecte littéraire [...] employé par des prosateurs de l'époque hellénistique ou impériale comme Polybe, Strabon ou Plutarque »<sup>365</sup> (et par conséquent à une variété qui est, à nouveau, diaphasique)<sup>366</sup>, on a en effet fondé le choix des textes sur un critère chronologique ; néanmoins, ce critère coïncide substantiellement avec la période pendant laquelle la *koiné* commence à se répandre pour devenir la langue commune « d'un large groupe d'hommes ayant un même type de civilisation ».<sup>367</sup> Par conséquent, notre définition de « composés qui apparaissent pour la première fois dans la *koiné* » est correcte du point de vue descriptif, même si du point de vue pratique on se meut dans des bornes, justement, chronologiques.

---

<sup>365</sup> Meillet 1975, p. 241.

<sup>366</sup> On sait bien que la variété que l'on appelle *koiné* repose sur le dialecte attique épuré de ses traits idiomatiques plus caractéristiques ; la *koiné* se base, du coup, sur une variété qui, jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. se distinguait des autres dialectes du point de vue diatopique. Cependant, pendant tous les stades synchroniques de son emploi on ne peut pas la considérer du point de vue diatopique, parce qu'il n'y avait aucune autre variété qui s'opposait à elle. Ainsi que l'explique Horrocks (2007, p. 619), « despite particular resistance in Doric speaking areas, and periodic dialect revivals in certain other regions, the Koine had already become the standard form of written, and increasingly spoken, Greek for the middle and upper classes by the end of the Hellenistic period ».

<sup>367</sup> Meillet 1975, p. 267.

La limite inférieure de la période examinée est l'époque de l'élève d'Aristote Théophraste, c'est-à-dire le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ; la limite supérieure coïncide en revanche avec l'époque de Nonnos de Panopolis, qui a vécu vraisemblablement entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il s'agit donc d'une sélection de textes répandus au cours de environ 800 ans. Le choix de faire coïncider la limite supérieure avec l'époque et l'œuvre de Nonnos découle d'une habitude typique des études littéraires : on pourrait donc simplement suivre cette convention. Cependant, ce choix a également un avantage spécifique à l'intérieur de notre recherche, parce qu'il nous permet de confronter les données de la langue de l'épopée archaïque avec celles de la poésie épique tardive.

À l'intérieur de cette période, on prend en considération les données apparaissant dans les textes littéraires de toute sorte, y compris les textes techniques des différentes disciplines, parce que cela nous permet de mettre en lumière les rapports entre les types de composés et les différents genres.

Dans les siècles considérés par notre sélection, on voit en outre qu'à côté de la tradition grecque apparaissent au cours de son développement des traditions différentes, notamment la tradition judaïque (dont la manifestation plus imposante sous la forme de témoignages de langue écrite est la traduction de la Bible hébraïque qui constitue, avec d'autres parties écrites en grec, le *corpus* de la *Septante*)<sup>368</sup> et, par la suite, la tradition chrétienne. Cette dernière constitue une grande partie de la littérature des premiers siècles après J.-C., par le grand nombre d'écrits des Pères de l'Église et d'autres auteurs, ainsi que, évidemment, le *Nouveau Testament*.<sup>369</sup> Cette coexistence de différentes traditions a des conséquences au niveau linguistique, comme le montre le fait que certains mots composés ne se trouvent que dans les textes judéo-chrétiens, ou,

---

<sup>368</sup> Sans oublier d'autres représentants de la tradition judaïque (en partie hellénisée) tels que Philon d'Alexandrie ou le *corpus* des *Oracles sibyllins*.

<sup>369</sup> À ce propos, il est nécessaire d'apporter une précision à propos des conventions qu'on suit pour faire référence aux auteurs anciens : normalement on suit le système d'abréviations proposé par le LSJ. Cependant, ce dictionnaire ne prend pas en considération les attestations des mots grecs chez plusieurs auteurs chrétiens. Pour combler ce manque, on adopte, dans le cas des auteurs chrétiens, les abréviations du dictionnaire édité par Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, auquel on se référera par la suite avec l'acronyme *PGL*. On recourt aux abréviations du *PGL* aussi pour citer les livres de la *Septante* et du *Nouveau Testament*, bien que ces deux *corpora* fassent partie des textes examinés par les lexicographes du LSJ : les abréviations proposées reposent en effet sur la forme anglaise des titres des livres de la Bible, ce qui rend leur déchiffrement difficile pour les lecteurs d'une recherche écrite dans une langue romaine. Les abréviations proposées dans le *DGE* se basent, en revanche, sur les titres latins.

au contraire, seulement dans les textes « païens » ; on en verra plusieurs exemples ci-dessous.

Enfin, le choix de textes attestés pendant une période si longue nous pose forcément une question à propos des effets de la variation diachronique sur notre observation. Cependant, on connaît très bien le caractère conservateur de la *koiné* sous sa forme écrite (ce qui n'a rien à voir avec les changements – au niveau de toutes les structures – subis par la langue parlée et témoignés en moindre partie par des écritures peu surveillées) ; par conséquent, on peut considérer les textes choisis comme témoins de variétés essentiellement diaphasiques : la description des mots ci-dessous nous montre une diffusion visiblement caractérisée par genres plutôt que par époques. On remarque que les textes sélectionnés sont à la fois de prose et de poésie, ainsi qu'en partie qualifiés par un caractère intentionnellement érudit et, en partie, assez populaire. On ne rencontre pas de mots qui soient des créations nouvelles se trouvant dans des textes de tous genres.

Cela dit, il faut expliquer les raisons de notre choix d'examiner seulement les composés à premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  qui apparaissent pour la première fois dans les textes de cette longue période. En réalité, la raison est assez évidente : la création des nouveaux mots est le signe le plus clair (voire le seul) de la productivité d'un paradigme de formation, tandis que la conservation (ainsi que la perte) de mots isolés remontant à des phases plus anciennes de la langue est en grande partie due à des causes de niveau proprement extra-linguistique, notamment de niveau social.

Ce choix distingue assez profondément cette section des deux précédentes, qui envisageaient de rendre compte de l'état des données dans une certaine variété : la perspective conduisant cette section est, en revanche, l'observation de l'évolution des paradigmes. Cela implique que l'analyse des mots proposée ci-dessous consacre une moindre attention à leur « étymologie-origine » et se penche presque exclusivement vers leur étymologie synchronique.<sup>370</sup>

Avant de passer à l'exposition de l'analyse des mots composés en  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  apparaissant pour la première fois dans la *koiné*, il faut mettre en lumière les caractéristiques

---

<sup>370</sup> Il faut toutefois dire que parmi les mots de nouvelle création il n'y a pas de cas dont l'étymologie-origine est obscure ; cependant, là où il est nécessaire on approfondit également les aspects de reconstruction de l'histoire des mots « en arrière ».

générales de notre recueil. On a en effet recueilli plus de 150 mots :<sup>371</sup> parmi eux, il y a à la fois des termes très répandus et des *hapax*. Les mots ayant plus de 50 occurrences sont : ἔνσαρκος « qui consiste en chair ; incarné », ἐνυπόστατος « doué d'existence réelle », ἐνεδρον « embuscade », ἕμμεσος « moyen », ἐντρομος « tout tremblant », ἐγκαίνια « reconsécration, consécration », ἐμβροχή « nœud coulant » et ἐναέριος « qui est ou vit dans l'air ». Moins de trente mots ont plus de 10 occurrences, si bien que la plus grande partie est d'attestation très rare (plus de 30 mots n'ont qu'une attestation)<sup>372</sup>.

Or, un mot d'attestation rare, étant vraisemblablement une innovation introduite par l'auteur qui s'en sert, et reprise par d'autres qui s'y réfèrent, peut, à notre avis, être signe de deux différentes données linguistiques : il peut être en même temps l'issue d'un processus de formation idiosyncratique (et ce serait pourquoi il demeure rare) ; ou bien, il peut révéler qu'un certain processus était perçu comme productif par les locuteurs. Comme on le verra plus bas, le cas des mots rares examinés dans cette section de notre recherche cadre plutôt avec la seconde possibilité : si les mots singuliers sont rares, on s'aperçoit néanmoins qu'ils s'inscrivent au sein de schémas assez réguliers.

En même temps, on peut remarquer que la différence entre mots très fréquents et mots rares est en relation, dans une certaine mesure, avec la variété diaphasique des textes où ils se trouvent et à laquelle ils appartiennent. Par exemple, parmi les mots plus fréquents du recueil il y en a certains qui sont des termes techniques de la théologie (tels que ἔνσαρκος et ἐνυπόστατος), ou bien qui simplement apparaissent dans la *Septante* et qui sont repris par les auteurs judéo-chrétiens par la suite (par exemple, ἐνεδρον et ἐγκαίνια). Au contraire, une partie des mots à premier membre ἐν° plus rares est constituée par les adjectifs chromonymes, qui ne se trouvent pas partout mais presque exclusivement dans les textes de caractère médical (notamment, chez Galien et Pedanius Dioscoride) et naturaliste (par exemple, chez Théophraste ou chez Nicandre).

C'est pourquoi dans cette section l'exposition des mots examinés suit un critère en partie différent de celui des deux sections précédentes. Tout comme auparavant, les

---

<sup>371</sup> Comme source pour la recherche des mots on a employé les dictionnaires LSJ et *DGE*, en effet plus complet que le premier du point de vue du nombre d'auteurs cités. Pour l'observation des occurrences on s'est servi de la base de données du *TLG* en ligne.

<sup>372</sup> Il s'agit à la fois d'*hapax* véritables et de mots qui se répandent davantage dans la littérature byzantine ultérieure, qu'on n'a pas pris en compte.

mots sont essentiellement divisés entre les classes des composés possessifs, hypostatiques, déterminatifs et à second membre déverbatif, auxquelles s'ajoute un petit groupe de mots ayant pour caractéristique commune qu'on ne parvient à en donner aucune interprétation convaincante. Cependant, aux quatre sous-sections fondées sur le critère de la structure morpho-syntaxique on en adjoint trois autres, dont deux relèvent d'un critère thématique et une d'un critère formel. L'aspect le plus intéressant à remarquer est que toutes les trois situations ont un clair pendant dans la structure morpho-syntaxique des mots. Nous montrerons en détail l'existence de ce lien à l'intérieur de chaque sous-section, en se limitant pour l'instant à dire quelles sont les trois sous-sections additionnelles : la première suit un critère proprement extralinguistique, et comprend des termes philosophiques et surtout théologiques se référant à la nature de Dieu ou des divinités ou de différents objets (référents dont on pourrait dire qu'ils « se soustraient à la connaissance par les sens ») ; la deuxième suit, en revanche, un critère sémantique, et comprend des adjectifs chromonymes ; la troisième comprend des adjectifs à premier membre *ἐν*<sup>o</sup> qui sont en relation avec un verbe à son tour préfixé par une autre préposition, si bien que les adjectifs ont tout à fait deux prépositions (encore que *ἐν*<sup>o</sup> constitue le premier membre et la seconde préposition fait proprement partie du second membre) : il s'agit par exemple de *ἐμπεριτομος* « circoncis » ou *ἐνδιάστροφος* « pervers ».

Du point de vue pratique, il faut dire que dans un recueil de données si ample on rencontre inévitablement des cas qui se ressemblent de très près : c'est pourquoi on confie l'analyse de certains mots à des tableaux, qui puissent montrer à la fois les régularités et les particularités sans surcharger excessivement l'exposé.

### **3.1. ADJECTIFS DÉCRIVANT LA NATURE DES OBJETS AUXQUELS ILS SE RÉFÈRENT. COMPOSÉS POSSESSIFS OU COMPOSÉS HYPOSTATIQUES ?**

En observant les composés à premier membre *ἐν*<sup>o</sup> qui apparaissent pour la première fois dans la *koiné*, on s'aperçoit qu'il est possible d'en isoler un petit sous-groupe constitué par des mots partageant plusieurs caractéristiques, dont la plus visible

est le fait qu'ils ont des emplois homogènes : ces adjectifs sont utilisés par les théologiens chrétiens de l'antiquité tardive pour décrire la nature de Dieu. Il s'agit notamment des composés : *ἔνσαρκος, ον* « qui consiste en chair ; incarné » ; *ἑνσώματος, ον* et *ἑνσωμος, ον* « revêtu d'un corps, corporel » ; *ἑνούσιος, ον* « existant, actuel » ; *ἑνυπόστατος, ον* « doué d'existence réelle » ; *ἑμμορφος, ον* « revêtu d'une forme, corporel ».

Dans certain cas, l'emploi comme terme technique de la théologie chrétienne n'est pas le seul ni le plus ancien : il est en effet intéressant de remarquer que certains adjectifs (comme par exemple *ἑνσώματος*) sont aussi épithètes des divinités traditionnelles grecques. Cependant, l'emploi « chrétien » est dans tous les cas le plus fréquent et le plus durable à l'intérieur de la période de temps qu'on examine dans cette section (dont les théologiens chrétiens n'occupent, forcément, que la dernière partie).

Ces caractéristiques inscrivent les mots dans une variété diaphasique précise, ce qui, tout en étant très intéressant, ne concerne que de loin le but de notre recherche – l'examen des valeurs de *ἐν*<sup>o</sup> dans la composition nominale – : cependant, on les a recueillis justement parce que, à notre avis, ils sont caractérisés par une commune valeur de *ἐν*<sup>o</sup>. Il faut expliquer davantage notre raisonnement.

La définition qu'on donne synthétiquement aux composés de ce sous-groupe est « adjectifs qui décrivent la nature des objets auxquels il se réfèrent » ; grâce à cette définition on vise en effet à les mettre en relation avec des cas qu'on a rencontrés au cours de l'analyse des mots apparaissant chez Platon et chez Aristote, dont le cas le plus proche est celui de *ἐνυλος* « qui a de la matière en soi » (cf. *sub* § 2.1.2.4.), parce que lui aussi décrit une caractéristique constitutive ; mais on se réfère également à des mots tels que *ἑνδικος* « légitime, juste » et *ἑνδοξος* « illustre » (cf. *sub* § 2.1.2.5.). En effet, comme on l'a souligné auparavant, ces mots se rapprochent des composés hypostatiques par certains aspects (par exemple, *ἑνδικος* et *ἑνδοξος* correspondent à des syntagmes prépositionnels de signification et d'emploi qui correspondent) et des composés possessifs par d'autres (par exemple, ils ont des pendants négatifs en *ἀ*<sup>o</sup>, *ἀδικος* et *ἀδοξος*, ainsi que *ἄυλος*).

Or, les mots recueillis dans ce sous-groupe partagent les mêmes caractéristiques : pour certains d'entre eux on trouve un syntagme correspondant (c'est le cas de *ἑνσαρκος*

et de ἐν σαρκί) et pour d'autres on trouve un pendant négatif en ἀ°, plus ancien ; parfois on trouve les deux caractéristiques à la fois.

Vu la structure composée du mot, on a déjà remarqué que l'expression d'un sens tel que, par exemple, celui de ἔνυλος « qui est fait de matière » (qui décrit donc une caractéristique constitutive des référents) ne peut que se servir d'une métaphore, qu'elle soit « être dans la matière » ou « avoir de la matière en soi » : dans le cas des mots recueillis dans ce sous-groupe, l'homogénéité de leur emploi sur l'axe diaphasique contraste avec la difficulté d'établir exactement s'il s'agit d'un composé hypostatique ou d'un composé possessif. Pour faire correspondre l'homogénéité d'emploi à une homogénéité morpho-syntaxique, on est conduit à penser que ἐν° pouvait être perçu comme un élément de valeur « grammaticale », formant des adjectifs dont la fonction était la description de la caractéristique constitutive des référents.

Cette interprétation n'ôte pas leur valeur aux tentatives visant à classer de façon plus précise les mots qui suivent : par exemple, comme on le verra plus bas, l'adjectif ἔνσαρκος « incarné » est très probablement en relation avec l'emploi spécifique du syntagme ἐν σαρκί « dans la chair » chez saint Paul. En effet, elle vise plutôt à mettre en lumière la fonction de l'analogie, grâce à laquelle des formes motivées du point de vue morphologique servent comme modèle pour la création d'autres mots.

### 3.1.1. Analyse morphologique et analyse sémantico-syntaxique

Avant d'exposer les analyses singulières des mots composés, il faut en mettre en lumière les caractéristiques morphologiques. Les seconds membres découlent de substantifs à thèmes différents, mais cependant tous les adjectifs composés qui en résultent ont un thème à voyelle -o-. Le cas plus intéressant est celui de la variation suffixale des deux formes ἔνσωμος et ἐνσώματος, sur laquelle on se penche en examinant le mot ci-dessous. Si le passage des thèmes en -ā aux thèmes en -o- caractérisait déjà les composés homériques (peut-être parce que, comme l'expliquent Buck and Petersen, « the use of forms in -ā, -η to designate male persons was repugnant to Greek feeling even in compounds »<sup>373</sup>), la thématization en voyelle du thème en consonne vélaire

---

<sup>373</sup> Cf. Buck-Petersen 1945, p. 2.

σαρκ- de σάρξ, σαρκός « chair », est probablement signe de son interprétation comme composé hypostatique.

#### ἔνσαρκος, ον « qui consiste en chair ; incarné »

Il s'agit du composé dont les attestations sont les plus nombreuses ; on pourrait en effet lui appliquer la considération de Chantraine à propos de σάρξ, κός « chair », puisque les deux ont « connu un développement particulier dans l'idéologie chrétienne »,<sup>374</sup> cet adjectif ayant environ 500 attestations, notamment chez des auteurs chrétiens tels que Irénée, Origène, Grégoire de Nysse, Épiphane, Athanase, Jean Chrysostome et de nombreux autres. Dans plus de 230 occurrences il est épithète de παρουσία, désignant « la venue dans la chair » de Jésus. On pourrait penser soit qu'il s'agit d'un composé possessif signifiant « fait de chair » (ou, comme le traduit Bailly, « qui consiste en chair »), soit d'un composé hypostatique. Cette deuxième interprétation est probablement plus correcte, puisque on retrouve des attestations assez nombreuses du syntagme ἐν σαρκί *vel sim.* ; par exemple, dans les *Lettres* de Paul on en trouve environ 25 occurrences<sup>375</sup>, se référant soit à la condition humaine d'être « dans la chair », soit à l'incarnation du Christ.

#### ἐνσώματος, ον « revêtu d'un corps, corporel » et ἔνσωμος, ον « doué d'un corps ».

La forme ἐνσώματος apparaît à partir de Philon d'Alexandrie et par la suite il est employé au total environ 30 fois par des auteurs chrétiens et non chrétiens. En revanche, ἔνσωμος a une dizaine d'attestation, dont la plupart se trouvent chez Zosime de Panopolis. Le seul auteur chrétien qui l'emploie est Eusèbe de Césarée.

Il est remarquable qu'à la fois chez un auteur chrétien tel que Origène et chez Porphyre, ἐνσώματος se dit de la divinité : chez Origène à propos du Dieu chrétien on trouve l'expression περὶ τοῦ ἐνσώματον εἶναι τὸν Θεόν « à propos du fait que Dieu est revêtu d'un corps » ; en revanche, chez Porphyre (*ad Il.* 8, 1) on lit : ἡ μὲν γὰρ θεὸς

<sup>374</sup> Cf. DELG s.v. σάρξ.

<sup>375</sup> *Ep.Rom.* 2, 28 ; 7, 5 ; 7, 18 ; 8, 3 ; 8, 8 ; 8, 9 ; 8, 11 ; 2 *Ep.Cor.* 4, 11 ; 10, 3 ; *Ep.Gal.* 1, 16 ; 2, 20 ; 4, 14 ; 6, 12 ; 6, 13 ; *Ep.Eph.* 2, 11 (*bis*) ; 2, 14 ; *Ep.Col.* 1, 24 ; 2, 1 ; 2, 4 ; 3, 16 ; *Ep.Fil.* 1, 22 ; 1, 24 ; 3, 3 ; 3, 4 ; *Ep.Philem.* 16, 3.

κροκόπεπλος ὡς ἂν οὐσία ἔννοους τε καὶ ἔμψυχος καὶ ἐνσώματος « la déesse à voile jaune-safran, comme si elle était un être doué d'intelligence, d'âme et de corps ».

Chez Platon, ainsi qu'ailleurs, on trouve un composé négatif tel que ἀσώματος, ον « incorporel » ; les deux formes, en ἐν<sup>ο</sup> et en ἀ<sup>ο</sup> apparaissent couplées chez Philon d'Alexandrie, Porphyre et Zosime, ce qui suggère que ἐνσώματος était plutôt perçu comme un composé possessif.

En ce qui concerne la morphologie, on remarque que la variation entre les finales -ματ-ος et -μ-ος caractérise plusieurs composés dont le second membre repose sur un substantif neutre en \*-μη : il s'agit d'un changement de thèmes, le thème en voyelle -ο- du composé se substituant au thème en nasale ou bien à la forme avec élargissement en dentale du substantif de base. On verra plus loin un autre exemple de ce phénomène dans le cas du couple d'adjectifs ἐνσπέρματος et ἐνσπερμος ; un exemple d'attestation plus ancienne est le cas de ἀναίματος et ἀναιμος, composé de αἷμα, qui d'ailleurs côtoient la forme déjà homérique ἀναιμῶν, ον : cette forme présente la variation apophonique du suffixe \*-μη et non pas un changement de thème, ce qui est en effet plus typique de la classe des composés possessifs. Le fait que les composés d'attestation tardive ἐνσώματος/ἐνσωμος et ἐνσπέρματος/ἐνσπερμος ne connaissent pas de variante à finale -ων (c'est-à-dire, issue du changement apophonique du suffixe) peut être l'indice d'un changement morphologique.<sup>376</sup>

#### ἐνούσιος, ον « existant, actuel »

Tout comme dans le cas de ἐνσώματος, le mot est employé à la fois par des auteurs chrétiens et par des non chrétiens : les premières attestations se trouvent chez Clément d'Alexandrie (II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle) et chez Porphyre, au III<sup>e</sup> siècle

Chez les chrétiens, il s'emploie notamment pour décrire l'existence « actuelle » des personnes de la Trinité.

---

<sup>376</sup> D'ailleurs, il ne faut pas oublier que chaque mot a une histoire particulière et que les schémas des linguistes peuvent décrire des tendances et non pas prédire des changements réels, ainsi que le montre le fait que le doublet de ἀσώματος, ἄσωμος, ne soit attesté qu'une fois dans un poème en hexamètres de Grégoire de Naziance, ce qui n'exclut pas qu'il puisse s'agir d'une création extemporanée due aux contraintes métriques. D'ailleurs, l'*Etymologicum magnum* mentionne la forme ἄσωμος comme formée ἀπὸ τοῦ ἀσώματος κατὰ συγκοπήν « à partir de ἀσώματος par syncope ».

On remarque qu'il existe un adjectif avec le préfixe négatif ἀνούσιος, ον « sans substance », qui d'ailleurs est bien peu fréquent, tout en étant attesté à la fois dans les milieux « païens » (par exemple, chez Galien dans le *Quod qualitates incorporea sint*) et chrétiens.

#### ἐνυπόστατος, ον « doué d'existence réelle »

Cet adjectif a plus de deux cents occurrences, notamment chez des auteurs chrétiens. Il s'agit en effet d'un terme technique théologique, décrivant la réalité de l'existence de Dieu ou bien l'existence des Personnes de la Trinité<sup>377</sup>.

Il s'agit vraisemblablement d'un composé possessif de ὑπόστασις, qui est à son tour un terme technique théologique ayant le sens de « substance, réalité ; ce qui a une existence comme substance »<sup>378</sup> ; il est très remarquable que l'adjectif présente le suffixe -το- typique des dérivés déverbaux.

#### ἔμμορφος, ον « revêtu d'une forme, corporel »

L'adjectif est un terme philosophique, étant employé par Théophraste (qui le dit des « causes », ἀρχαί), par Archytas (qui le dit de la « substance », ἄ ἐστῶ dans son dialecte dorien), par Plutarque (qui l'emploie à propos des statues et des images), ainsi que, parmi les auteurs chrétiens, par Épiphane (qui l'emploie pour décrire les caractéristiques des personnes de la Trinité). Au total, ἔμμορφος a une dizaine d'occurrences.

Il s'agit vraisemblablement d'un composé possessif, reposant sur μορφή, ἥς « forme » ; cependant, comme on l'a vu dans le cas, par exemple, de ἐνυλος « qui se trouve dans la matière » (cf. *sub* § 2.1.2.4.), le fait d'être ἔμμορφος constitue une caractéristique constitutive des objets auxquels l'adjectif se réfère. Par conséquent, il faut reconnaître que l'adjectif ne décrit pas une relation de possession, mais plutôt un rapport de « pertinence » (c'est-à-dire de relation : les objets dits ἔμμορφος ont à voir avec la forme et sont constitués de forme).

---

<sup>377</sup> Cf. *PGL s.v. ἐνυπόστατος*.

<sup>378</sup> Cf. *PGL s.v. ὑπόστασις*.

### 3.2. COMPOSÉS POSSESSIFS

En examinant les composés à premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  attestés dans la poésie épique archaïque on a vu que les composés possessifs n'étaient qu'un tiers par rapport aux composés hypostatiques ; en revanche, l'analyse des mots attestés chez Platon et chez Aristote a mis en lumière une situation différente, parce que les mots qu'on a classés comme composés possessifs sont environ une trentaine, tandis que les composés hypostatiques sont une vingtaine. Les composés attestés dans la *koiné* confirment la plus grande diffusion des composés possessifs : à l'exclusion du sous-groupe des adjectifs analysés ci-dessus (*sub* § 3.1.), les composés possessifs sont plus de 50, tandis que les composés hypostatiques sont environ 40.

En outre, les composés possessifs se prêtent à des ambiguïtés par rapport aux composés d'autres catégories : il y a des composés possessifs parmi les adjectifs chromonymes (cf. *sub* § 3.5.) ainsi que des cas de mots dont le second membre est lié à une racine verbale et dont il est par conséquent difficile d'établir s'il repose sur le verbe ou bien sur un *nomen* déverbal.

Dans cette section on recueille les mots dont la classification comme possessifs nous paraît assez certaine, en les divisant entre substantifs et adjectifs.

Vu le grand nombre de mots, on en dispose une partie dans deux tableaux, dans un but de synthèse. Le second tableau, en particulier, contient les mots dont la régularité par rapport aux schémas mis en lumière ailleurs rend superflus les commentaires, qui pourtant ne manquent pas là où on les a considérés nécessaires.

#### 3.2.1. Analyse morphologique

L'analyse morphologique des mots indiqués dans les tableaux se trouve dans les tableaux mêmes, parce que ce genre d'exposition rend plus simple l'observation

synoptique des données. En ce qui concerne, en revanche, les autres mots, on en offre l'analyse morphologique ci-après :<sup>379</sup>

- le second membre a un thème à voyelle *-o-* et le composé a le même thème : ἔγγαλκος, ον « mêlé de cuivre » de χαλκός, οὔ « bronze ; cuivre » ; ἔγγαμος, ον « uni par mariage » de γάμος, ου « mariage » ; ἔμψηφος, ον « qui soutient » de ψῆφος, ου, ἦ « petit caillou ; vote ».

- le second membre a un thème en *-ā* et le composé a un thème en *-o-* : ἐνηχος, ον « qui a un son en soi-même » de ἦχη, ἦς « bruit »<sup>380</sup> ; ἔγκορδος, ον « qui a les cordes » de χορδή, ἦς « corde » ; ἔμμητρος, ον « qui a sa moelle » de μήτρα, ας « matrice » ; ἔμπρωρος, ον « incliné du côté de la proue » de πῶρα, ας « proue ».

- le second membre repose sur le thème des cas indirects de la flexion du substantif, thématisée en *-o-* : ἔμφωτον, ου « creux d'un cône » de φῶς, τός « lumière » ; ἐνδαδος, ον « plein de résine » de δαῖς, δαῖδος « flux de résine » ; ἐντριχος, ον « chevelu » de θριξ, τριχός « cheveu ».

- suffixe *-ιδ-* : ἐγκηρίς, ἶδος « boule de cire » de κηρός, οὔ, ὀ « cire ».

- cas aberrants : ἐντριτος, ον « triple » de τρεῖς, τρία ; ἐμπύριος, ον « de feu » de πῦρ, πυρός « feu ».

### 3.2.2. Analyse sémantico-syntaxique

#### 3.2.2.1. Substantifs

Les substantifs à premier membre ἐν° qu'on classe comme composés possessifs ne sont que deux, à savoir ἔμφωτον, ου « creux d'un cône ou d'une sphère », et ἐγκηρίς, ἶδος « boule de cire ». Leur petit nombre concorde avec la situation des composés possessifs à l'époque archaïque et à l'époque de Platon et d'Aristote : pour l'ensemble des

---

<sup>379</sup> On remarque que du point de vue de l'analyse sémantico-syntaxique dans certains cas on propose une interprétation du second membre comme issu de l'analogie avec d'autres formes. À des fins de clarté, l'analyse suivante fait abstraction de ces situations : par exemple, on verra qu'on interprète la forme ἔγγαμος comme analogique de la forme à premier membre négatif ἄγαμος ; cependant, on analyse la morphologie du second membre °γαμος en rapport avec celle de γάμος, parce que ce substantif est à l'origine du second membre de ἄγαμος. En revanche, dans des cas comme ἐνήρης « garni de rameurs », qui nous obligent à reconstruire un long détour pour en proposer une étymologie, on renvoie directement à l'analyse du mot.

<sup>380</sup> Mais il est également possible qu'il s'agisse d'un composé de ἦχος, ου « bruit ».

données on n'a trouvé que le cas de ἔμπορος, entendu au sens qu'il a dans les épopées homériques, c'est-à-dire « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas ».

#### ἔμφωτον, ου « creux d'un cône ou d'une sphère »

Ce substantif est employé exclusivement par Héron d'Alexandrie dans ses *Stereometrica*. L'auteur ne fournit pas d'explications du terme, ce qui nous invite à penser qu'il ne s'agit pas d'une création spécifiquement conçue par lui.

Le second membre repose sur φῶς, τός « lumière », forme attique contractée de la forme homérique φᾶος, substantif neutre en -ες- dérivé du thème \*φαϜ- ; dans une époque tardive, ce substantif apparaît dans les seconds membres des adjectifs composés sous la forme de °φωτος : le second membre de ἔμφωτον, °φωτον, témoigne ainsi du même thème, à l'exception de la classe de flexion, qui est celle des substantifs neutres.

Le cas de ἔμφωτον nous fournit un autre exemple du fait que la signification référentielle des substantifs composés se rapporte à la paraphrase de leur structure selon des relations qu'on pourrait décrire comme métaphores ou, comme dans ce cas, métonymies. En effet, le mot se réfère au « creux » d'une figure solide en tant que « espace où il y a la lumière » : à notre avis, il s'agit en effet d'un composé possessif.<sup>381</sup>

#### ἐγκηρίς, ἶδος « boule de cire »

Il s'agit des grumeaux qui peuvent se créer dans l'administration de certains médicaments liquides. En effet, chez Galien on trouve des expressions telles que αἱ καλούμεναι πολλάκις ἐγκηρίδες « ceux qui sont appelées boules de cire » (*De comp. med. per gen.* 13, 628, 9) et διὰ τὰς ὀνομαζομένας ἐγκηρίδας « à cause de ceux qui sont dénommées boules de cire » (*In Hipp. Off. Med. comment.* 18b, 836, 10) : ces expressions montrent qu'il ne s'agit pas de boules de cire véritables, et que la référence à la cire est probablement due à la ressemblance entre les grumeaux et les boules de cire.

Cela dit, du point de vue de la structure le mot doit être considéré comme un composé possessif, bien que la référence à la cire soit indiquée d'une façon assez générale. En ce qui concerne le suffixe -ιδ-, à notre avis il faut le considérer comme appliqué au composé dans son ensemble, en supposant, au moins du point de vue

---

<sup>381</sup> Cf. par ailleurs *GEW* s.v. ἔμφωτον.

abstrait, que le substantif repose sur un adjectif tel que \*ἔγκηρος « fait de cire » *vel sim.* On pourrait penser que le cas de ἐγκηρίς représente un exemple de l'emploi du suffixe -ιδ- pour former des diminutifs : il s'inscrit parfaitement dans une des caractéristiques des mots en -ιδ- mises en évidence par Chantraine, c'est-à-dire le fait que « les dérivés [en -ιδ- ...] désignent souvent des petits objets »<sup>382</sup>.

### 3.2.2.2. Adjectifs

#### ἔνδαδος, ον « plein de résine »

Cet adjectif apparaît exclusivement chez Théophraste, qui l'emploie pour décrire des caractéristiques des arbres, et notamment du « pin », πεύκη. En *HP* 5, 1, 5 ἔνδαδος apparaît avec l'*hapax* ἄδαδος « sans résine ». Il s'agit d'un composé possessif dont le second membre repose sur δαῖς, δαῖδος « bois résineux ; flux de résine », dont le thème en consonne dentale est substitué par un thème en voyelle -ο-.

#### ἔντριτος, ον « triple »

Il s'agit d'une innovation apparaissant dans la *Septante* (en *Eccl.* 4, 12), se référant à σπαρτίον « corde » : l'expression τὸ σπαρτίον τὸ ἔντριτον signifie « le fil triple ». La totalité des attestations, une dizaine, notamment chez les Pères de l'Église, est en réalité constituée de citations de ce passage.

L'analyse du mot ne s'avère pas immédiatement évidente. La deuxième partie °τριτος coïncide en effet avec l'adjectif numéral ordinal τρίτος, η, ον « troisième ». Cependant, on ne peut pas considérer ἔντριτος comme un composé déterminatif issu de τρίτος, même si la morphologie inviterait à le faire : en effet, à la lumière de ce type d'explication le lien entre les deux significations demeure très peu clair.

Vu le passage biblique, où il s'agit d'une corde formée par trois fils, on pourrait supposer que l'adjectif est plutôt un composé possessif, décrivant la corde comme « ayant (en soi) trois (parties, fils *vel sim.*) » ; il faudrait considérer que le second membre repose sur τρεῖς « trois », tout en prenant une forme coïncidant avec celle de τρίτος.

---

<sup>382</sup> Chantraine 1933, p. 342.

ἔνηχος, ον « qui a un son en soi-même ; instruments à vent » et ἔγκορδος, ον « qui a les cordes ; instruments à cordes »

Les deux adjectifs apparaissent pour la première fois dans une citation du Περὶ μουσικῆς de Phillis de Délos (du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) rapportée par Athénée (*fr.* 2, 11 *FHG*, cf. Ath. 14, 38). L'auteur les emploie pour décrire des instruments musicaux, les instruments à vent et les instruments à cordes.

Du point de vue de la classification, il s'agit à notre avis de deux composés possessifs, dont les seconds membres reposent respectivement sur ἡχή, ἦς ou ἦχος, ον « bruit »<sup>383</sup> et sur χορδή, ἦς « corde ». Cependant, malgré l'identité de structure, les deux mots paraissent motivés de deux façons différentes : les instruments ἔγκορδα, « à cordes », tiennent leur nom du fait qu'ils ont les cordes dans leur structure, tandis que le rapport entre les instruments dits ἔνηχα, « à bruit », et le bruit est différent, et ne peut pas être décrit comme une possession. Le parallélisme entre les deux adjectifs nous invite cependant à penser que, également dans le cas des instruments à cordes, il ne faille pas entendre le rapport comme une possession, mais plutôt comme l'indication de la caractéristique la plus saillante de ces instruments.

ἔγχαλκος, ον « mêlé de cuivre ; qui a de l'argent ; qui s'achète avec de l'argent »

Il s'agit d'un composé possessif, témoignant des plusieurs significations de χαλκός, οὔ : le substantif signifie en effet « bronze ; cuivre », mais aussi, par métonymie, « monnaie de cuivre ».

Chez Sophocle (*OT* 191) on trouve un composé possessif à premier membre négatif ἄχαλκος « sans bronze », auquel ἔγχαλκος correspond du point de vue formel ; cependant, vu la distance chronologique des attestations et des différences de l'emploi on ne peut pas penser que ἔγχαλκος aie été conçu comme antonyme de ἄχαλκος ; au contraire, mis à part l'occurrence sophocléenne, isolée, les attestations ultérieures de ἄχαλκος apparaissant chez Grégoire de Naziance signifient « sans argent », selon le modèle de ἔγχαλκος. Cette forme apparaît en effet au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. chez Dioscoride, qui s'en sert pour désigner le goût d'un minéral qui, justement, contient du cuivre.

---

<sup>383</sup> Les deux formes sont synonymes, cf. *DELG s.v.* ἡχή.

Cependant, il apparaît également dans une des *Sentences* que la tradition médiévale attribuait à Ménandre (*Mon.* 1, 365) : *μαστιγίας ἔγγαλκος ἀφόρητον κακόν* « un gibier de potence avec de l'argent est un mal intolérable ».

#### ἔμμητρος, ον « qui a sa moelle »

L'adjectif est un composé possessif dont le second membre repose sur *μήτρα, ας* « matrice ; cœur du bois ». Il indique la capacité des plantes de générer des rejetons, comme on le voit dans sa plus ancienne attestation dans un fragment d'Antiphane (*fr.* 220, 1 Kock) : *ἔμμητρον ἂν ἢ τὸ ξύλον, βλάστην ἔχει* « si le bois a de la moelle, il fait un bourgeon ». D'autres attestations apparaissent chez Théophraste, qui l'emploie de la même façon.

#### ἐμπείραμος, ον ou ἐμπέραμος, ον « expérimenté, qui s'y connaît »

Cet adjectif apparaît dans l'*Alexandre* de Lycophron (v. 1196) sous la forme *ἐμπείραμος* et chez Callimaque (*Jov.* 71) comme *ἐμπέραμος*. Il régit le génitif de la chose dont on est expert.

En ce qui concerne sa formation, il faut le considérer comme un doublet de *ἐμπειρος, ον*, composé possessif formé par *ἐν* et *πεῖρα* « tentative, expérience, essai » apparaissant à partir de Pindare et d'Eschyle et usité ultérieurement en prose et en poésie pour un total d'un millier d'occurrences. La différence entre les deux formes réside simplement dans leurs suffixes, la variation suffixale étant un phénomène assez répandu dans la formation des mots en grec ; cependant, la forme en *-μο-* ou *-αμο-* est définie comme un dérivé aberrant par Chantraine. En effet, les mots à finale *-αμος* ne font pas partie d'un système cohérent,<sup>384</sup> ce qui ne permet pas de rapprocher *ἐμπείραμος* / *ἐμπέραμος* d'une série régulière.

#### ἔγγαμος, ον « uni par mariage »

L'adjectif apparaît chez des auteurs chrétiens tels que Grégoire de Nysse, Épiphane et d'autres ; il est employé en opposition à *παρθένος* « fille non mariée ». Il

---

<sup>384</sup> Comme l'explique Chantraine (1933, p. 132), « [les] finales *-αμος* et *-εμος* [...] sont attestées tantôt dans de vieux mots de structure certainement indo-européenne, tantôt dans des mots plus ou moins certainement empruntés à des langues préhelléniques ».

s'agit vraisemblablement d'un composé possessif ayant comme second membre γάμος, ou « mariage, noce ». Cependant, la possible paraphrase de la structure compositionnelle, « qui a le mariage auprès de soi » *vel sim.*, s'avérant très peu claire, on considère qu'il est plus vraisemblable que le mot a été conçu comme pendant de ἄγαμος, ον « non marié », même si ce second se dit spécialement de l'homme.

#### ἐμπύριος, ον « de feu » et ὁ ἐ. « l'Empyrée »

Chez Aristide Quintilien (2, 17, 50) ce mot apparaît comme substantif masculin indiquant le nom du ciel Empyrée ; en revanche, chez Jamblique, il désigne une caractéristique des dieux, dans un passage les décrivant comme αἰθέριοι « de nature éthérée », ὑλαῖοι « matériels » et, justement, ἐμπύριοι « de feu » (cf. *Myst.* 8, 2). Cela dit, il ne nous paraît pas évident de classer le mot d'une façon satisfaisante. En effet, la présence du suffixe -ιο- inviterait à penser à la classe des composés hypostatiques ; cependant, cette interprétation ne s'accorde pas avec son sens : dans ses deux fonctions, le mot exprime une liaison générique avec le feu, et non pas une position par rapport au feu. On a déjà rencontré des composés qu'on a classés comme possessifs même s'ils n'indiquaient pas une possession mais un rapport de « pertinence » (ou de relation), ce qui pourrait être le cas ; on sait, en revanche, que le suffixe -ιο- n'est pas typique de la formation des composés possessifs.

Vu la rareté des attestations, on pourrait penser que la présence du suffixe est liée au contexte où il apparaît : si on admet que le nom du ciel Empyrée coïncide avec la forme substantivée de l'adjectif, la présence du suffixe dans la formation de l'adjectif pourrait renvoyer à l'analogie avec la formation des autres adjectifs apparaissant dans le même passage. Ce sont en effet des dérivés, dont le suffixe sert justement à indiquer la proximité avec les substantifs dont ils sont issus.

#### ἐντριχος, ον « chevelu »

Le second membre repose visiblement sur θριξ, τριχός « cheveu », avec le changement du thème en consonne dans un thème en voyelle -ο-. Les premières occurrences apparaissent chez Pollux, qui en réalité témoigne d'un emploi du mot comme substantif neutre au sens de « perruque » ; en revanche, chez Eusèbe on le

trouve employé comme un adjectif, notamment comme épithète de κορυφή : κορυφή ἔντριχος désigne la tête en tant que « sommet avec les cheveux ». Dans l'emploi à la fois comme substantif et comme adjectif il s'agit d'un composé possessif.

### ἐνήρης, ες « garni de rameurs »

Ce mot mérite une analyse particulière. Il est attesté chez Plutarque et se dit exclusivement des navires (ναῦς). Il est enregistré dans le *DGE* sous forme d'adjectif<sup>385</sup>, c'est-à-dire comme ἐνήρης, ες, mais dans les textes on ne le trouve qu'accordé au genre féminin de ναῦς. Cet emploi comme épithète de ναῦς le rapproche des autres mots dont il est, à notre avis, une forme analogique, c'est-à-dire des composés à second membre ὀήρης tels que τριήρης « trière », τετρήρης « tétrère »<sup>386</sup> etc. : il nous faut expliquer davantage notre interprétation.

Le second membre ὀήρης de ces composés<sup>387</sup> peut être rapproché de la racine \**h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>-* (dont dérivent le verbe ἐρέσσω « ramer », le substantif ἐρέτης « rameur » et d'autres formations) ; la signification de la racine est interprétable comme « mouvoir un bateau à la rame ». Dans cette perspective, les composés τριήρης et τετρήρης peuvent être paraphrasés par « mû par trois / quatre (rameurs dans chaque μέτρον) ».<sup>388</sup>

Cela dit, les données issues de l'analyse de τριήρης *et sim.* nous laissent gênée face à ἐνήρης ; à notre avis pourtant, le fait qu'il soit employé comme épithète de ναῦς ne peut quand même pas être un hasard. Par conséquent, vu l'absence d'attestation d'une forme libre à laquelle rattacher directement le second membre ὀήρης dans le grec du I<sup>er</sup> millénaire, il est possible que ce second membre ait subi une perte de transparence partielle : son lien avec la famille de ἐρέσσω, ἐρέτης et ἐρετμόν demeurant sensible, sa véritable nature déverbative s'était obscurcie. Ce qui implique de penser que τριήρης et les autres composés avec un numéral comme premier membre était perçus comme

---

<sup>385</sup> Se référant au passage de Plutarque où se trouve ἐνήρης, le LSJ propose comme entrée la forme à esprit rude ἐνήρης, ες, la paraphrasant par « with a single bank of oars », visiblement en ramenant le premier membre à εἷς, μία, ἓν ; il s'agit, comme l'explique Blanc (à paraître, p. 448), d'une erreur.

<sup>386</sup> Comme l'explique Blanc (à paraître, p. 449), dans ces composés « le numéral indique le nombre d'hommes dans chaque μέτρον, unité de nage fondée sur la place nécessaire au mouvement du rameur ».

<sup>387</sup> Il existe en effet une série de composés à second membre ὀάρης ou ὀήρης relevant du parfait ἄραρα ou ἄρηρα (épique) lié au présent ἀραρισκω « adapter, construire, pourvoir de » ; cf. Blanc à paraître, p. 509-513.

<sup>388</sup> L'interprétation étymologique du second membre ὀήρης qu'on esquisse ici rapidement repose sur l'analyse détaillée exposée par Blanc (à paraître, p. 448-453), à laquelle on renvoie.

« (navire) qui a X rameurs dans chaque μέτρον ». Si cela est vrai, la forme tardive ἐνήρης pourrait être considérée comme un composé possessif indiquant simplement un navire « qui a des rameurs ».

#### ἔμψηφος, ον « qui soutient, qui favorise »

L'adjectif régit le génitif indiquant ce qui est soutenu. Le mot est attesté chez Nil d'Ancyre et se dit de la joie (χαρά) qui est un soutien de l'amour (ἀγάπη). Le second membre correspond à ψῆφος, ου, ἦ, signifiant « petit caillou, pierre précieuse » et « jeton de vote, vote ».

Il est difficile d'établir si le second membre ὀψηφος repose sur la signification de « pierre précieuse » ou de « vote », étant donné que dans les deux cas il s'agirait d'une métaphore. En effet, dans une inscription de Olbia du Pont datée du II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (*IosPE I<sup>2</sup> 107*) on trouve la forme ἐνψηφον comme épithète de ζώνην se référant à « un bracelet orné de pierres précieuses ». Il est possible que chez Nil d'Ancyre l'adjectif était employé de façon métaphorique pour indiquer que la joie est ornée de la pierre précieuse de l'amour (comme génitif épexégétique) ; ou bien il doit être considéré comme reposant sur la signification de « vote », décrivant la joie comme « partisan » de l'amour.

Cette seconde interprétation est peut-être plus exacte, comme le montre le fait que dans la liste des caractéristiques de la joie qui constitue le texte (*vit.* 79, 1144) on trouve également l'adjectif σύμψηφος « qui vote avec », régissant le génitif de μακροθυμία « longanimité ». Cet autre composé de ψῆφος apparaît depuis Platon.

#### ἔμπρωρος, ον « incliné du côté de la proue »

Cet adjectif est un *hapax* attesté chez Polybe. Le second membre repose sur πρῶρα, ας « proue ».

Son interprétation n'est pas immédiatement évidente : dans le passage de Polybe on trouve également le composé ἀντίπρωρος « qui présente la proue en avant », se disant notamment de la direction des attaques des navires qui combattent. Le parallélisme avec ἀντίπρωρος invite à interpréter ἔμπρωρος comme composé possessif.

Cependant, même si depuis le passage on comprend que l'adjectif *ἔμπρωρος* décrit une technique pour maintenir la proue des navires bien immergée dans la mer, on ne comprend pas la valeur de *ἐν*<sup>389</sup>, à moins qu'il n'indique le simple fait que la proue se retrouve « dans la mer ». Ce qui ne nous paraît pas convaincant.<sup>389</sup>

### 3.2.2.2.a) Tableau 1 : Composés possessifs d'analyse complexe

Composé	Substantif dont relève le second membre	Morphologie: changement de thème ou ajout d'un suffixe	<i>Notabilia</i> de l'interprétation
<i>ἔντοκος, ον</i> « qui enfante » chez Lycophron ; « avec les intérêts », τὰ <i>ἔντοκα</i> « intérêts » chez Grégoire de Nysse ( <i>Contra usurarios</i> 9, 196 ; 202 ; 206)	<i>τόκος, ου</i> « enfant, petit d'animal » ; « intérêt d'un capital, d'un prêt »	aucun changement	Le composé apparaît dans deux traditions bien distinctes, chacune des deux se rapportant à des significations de <i>τόκος</i> différentes.
<i>ἔντυπος, ον</i> « frappé », il se dit de la monnaie d'argent chez Pollux ; « qui peut recevoir une empreinte » se dit de la mémoire chez Plotin ; « gravé » dans les <i>Oracles sibyllins</i> .	<i>τύπος, ον</i> « empreinte »	aucun changement	En réalité, le verbe <i>ἐντυπώω</i> « empreindre dans » est attesté depuis Aristote, ce qui invite à se demander si l'adjectif en est une rétro-formation, mais on ne suit pas cette interprétation vu la signification passive de l'adjectif.
<i>ἐμποίνιμος, ον</i> « qui expose à un châtement, punissable » ; dans le proverbe <i>ἀφροδίσιος ὄρκος οὐκ ἐμποίνιμος</i> « le serment d'amour n'expose pas à un châtement [c'est-à-dire, en cas de violation] »	<i>ποινή, ἧς</i> « châtement, paiement pour un crime, vengeance »	suffixe -ιμο-	Malgré la présence du suffixe -ιμο-, à notre avis, le mot est un composé possessif, ayant pour signification « qui a le paiement auprès de soi » ; il est possible que ce suffixe soit dû à l'analogie avec <i>ποίνιμος, ον</i> « qui venge » (qui se dit par exemple des Érinyes chez Sophocle, <i>Ajax</i> 843). En outre, ainsi que Arbenz le souligne (1933, p. 77), l'expression <i>ὄρκος ... ἐμποίνιμος</i> se rapproche de <i>ὄρκος νόμιμος</i> « serment conforme à la loi », apparaissant souvent dans la prose oratoire attique et ailleurs.

<sup>389</sup> Il est intéressant d'évoquer l'hypothèse – non comme une des solutions de ce problème car c'est plutôt une façon de l'éviter – selon laquelle le passage de Polybe (« *ἔμπρωρα τὰ σκάφη ποιοῦντες*»), assez obscur, serait en partie corrompu et que ce composé n'a pas de réalité. Comme le remarque Walbank dans son commentaire (1967, p. 508), la leçon d'un des manuscrits « *ἐν πῶρα* », n'est pas à exclure, ce qui serait en partie conforme aux traductions qui, de Estienne (« *inclinatus in proram* ») à LSJ (« *depressed towards the prow* ») insistent sur l'idée de direction.

ἔμφροντις, ἰδος, ὁ, ἡ « inquiet, préoccupé », chez Thémistios et Ephrem.	φροντίς, ἰδος « soin, souci, sentiment, pensée »	aucun changement	Du point de vue morphologique, il est très remarquable que le composé garde le thème du substantif constituant le second membre ; le seul signe de la composition est le déplacement de l'accent.
ἐντάραχος, ον « secoué, troublé », dans les <i>Acta Andreae</i> , les <i>Acta Thomae</i> et chez Ephrem	ταραχή, ἥς « désordre »	voyelle -ο-	Le substantif <i>ταραχή</i> est attesté très fréquemment, depuis Pindare et, en prose, chez Thucydide. Attesté également dans les <i>Acta Andreae</i> , les <i>Acta Thomae</i> et chez Ephrem
ἐμπληθής, ἔς « plein » (+ géné), attesté chez Nicandre	πλήθος, ους « grande quantité, abondance » (m ais aussi « grand nombre, foule »)	changement de degré apophonique	Du point de vue formel, l'adjectif est un composé possessif du substantif neutre sigmatique <i>πλήθος</i> ; cependant, il est vraisemblablement une création poétique modelée sur les plus anciens composés à second membre <sup>ο</sup> <i>πληθής</i> (cf. par exemple les homériques <i>οἰνοπληθής</i> « abondant en vin » et <i>περιπληθής</i> « populeux ») ; avec le premier membre ἐν <sup>ο</sup> il peut signifier simplement « plein ». Il faut en même temps remarquer l'existence de plusieurs adjectifs signifiant « plein » à première partie ἐν <sup>ο</sup> .
ἔνσπορος, ον « qui renferme la graine, la semence », dans le <i>Corpus Hermeticum</i>	σπόρος, ου « action de semier », « semence »	aucun changement	Il peut être considéré comme une sorte de doublet de <i>ἐνσπερμος</i> issu de <i>σπέρμα</i> « semence » (cf. LSJ <i>s.v.</i> <i>ἐνσπορος</i> ).
ἐντείχιος, ον « entouré de murs, de remparts », il se dit de la tour ( <i>τύρσις</i> ) chez Denys d'Halicarnasse, et chez Pollux d'un lieu ( <i>τόπος</i> ).	τειχίον, ου « mur » ; ce mot « ne désigne jamais les murailles d'une ville » (cf. <i>DELG s.v.</i> <i>τείχος</i> ), contrairement à <i>τείχος, ους</i> .	aucun changement	Il s'agit, à notre avis, d'un composé possessif relevant de <i>τειχίον</i> « mur » ; en effet, Denys d'Halic. le réfère à la tour, ce qui s'accorde avec le fait qu'il ne se dit jamais d'une ville. En réalité, Pollux explique l'expression ὁ ἐντείχιος τόπος comme εἰσω τείχους, ἐντὸς τευχῶν « dans le mur », ce qui inviterait à penser à une interprétation comme composé hypostatique. Cependant, il est possible qu'il s'agisse de l'interprétation de Pollux influencée par la terminaison en -ιος.
ἔγκωπος, ον « garni de rames », attesté chez Hérodien ; τὸ ἔ. « partie du navire garnie de rames », attesté dans un fragment de Callixène de Rhodes.	κώπη, ἥς « poignée ; rame »	voyelle -ο-	Chez Hérodien l'adjectif <i>ἔγκωπος</i> est cité comme synonyme de <i>ἐπήρετμος</i> .
ἔμβρεφος, ον « qui a l'âge d'un petit enfant »	βρέφος, ους « nouveau-né »	voyelle -ο-	En réalité, l'interprétation ne nous paraît pas complètement claire : est-il possible que la signification du mot découle d'une métaphore telle que « avoir un enfant en soi » > « être comme un enfant » ? D'autres interprétations nous paraissent cependant encore moins convaincantes.

ἔμφλοιος, ον « couvert d'une écorce », <i>hapax</i> chez Théophraste	φλοιός, οὔ, ὄ « jeune écorce »	aucun changement	Dans le passage de Théophraste ἔ. s'oppose à ἄφλοιος « sans écorce ». Le fait que l'écorce se trouve « à l'extérieur » de l'arbre laisse entendre la valeur grammaticalisée de ἐν°.
ἐναιμήεις, ἥεσσα, ἦεν « ensanglanté, sanglant » ; cet adjectif se trouve dans l' <i>Anthologie grecque</i> , dans un épigramme (VI, 233) de Quintus Maecius (visiblement d'origine romaine), d'époque incertaine. Il se réfère à un aiguillon ensanglanté.	αἶμα, ατος « sang »	suffixe -φεντ-, ou mieux, suffixe -ηεις résultat de la resegmentation de la terminaison des mots en -ᾱ + -φεντ-. Cf. Chantraine 1933, p. 273.	Le suffixe étant « utilisé par les poètes » (cf. Chantraine 1933, p. 273), il est possible qu'il s'agisse simplement d'un exemple de variation suffixale à des fins expressives, l'adjectif s'ajoutant à la série des formes synonymiques ἐναιμῶν, ον ; ἐναιμος, ον ; ἐναιματοσ, ον « qui a du sang en soi ».
ἐναυγής, ἐς « brillant, lumineux » ; il se dit du ciel (οὐρανός) chez Cyrille d'Alexandrie.	αὐγή, ἦς « lumière du soleil ; éclat »	suffixe -es-	À propos du caractère exceptionnel de la morphologie de ce composé et des autres composés en °αυγής cf. <i>DELG s.v. αὐγή</i> .
ἐνεπίπεδος, ον « plan, uni » ; l'adjectif se trouve chez Galien pour décrire un toit (ὀροφή) que l'on peut utiliser comme ἡλιαστήριον « endroit pour se chauffer au soleil ».	τὸ ἐπίπεδον « surface plane » ; il s'agit de la forme substantivée de l'adjectif ἐπίπεδος, ον « qui repose sur le sol », qui est à son tour un composé hypostatique.	aucun changement	Bien que ἐπίπεδος soit à son tour un adjectif, à notre avis ἐνεπίπεδος doit être rapproché de la forme substantivée : en effet, ἐπίπεδος fait référence au sol, tandis que ἐνεπίπεδος se dit du toit. Il est plus vraisemblable que le composé en ἐν° signifie « qui a en soi une surface plane ».
ἐννότιος, ον « humide » ; l'adjectif apparaît chez Pollux et dans un fragment de Callimaque, le <i>fr.</i> 350 Pf., rapporté par la <i>Souda</i> .	νοτία, ας « humidité, pluie »	voyelle -ο-	En réalité, on s'accorde ici à une hypothèse exposée par Strömberg (1946, p. 124), qui en même temps suggère également qu'il peut s'agir d'un composé déterminatif de νότιος, α, ον « humide ». Des points de vue morphologique et sémantique on ne peut pas trancher ; l'avantage de l'interprétation comme composé possessif est l'identification de la valeur de ἐν°.
ἔνοιος, ον « rempli de vin » ; l'adjectif se trouve chez Longus.	οἶνος, ου « vin »	aucun changement	Dans le texte on trouve la forme du neutre pluriel substantivé, τὰ ἔ., pour désigner les parties « remplies de vin » des grappes de raisin (βότρυες).

ἐμπευκῆς, ἔς « un peu amer » ; l'adjectif apparaît chez Nicandre, qui s'en sert pour décrire une racine (ρίζα) et un jus (ὀπός).	Peut être un neutre sigmatique non attesté *πεῦκος	changement de degré apophonique ?	En réalité, l'origine du second membre n'est pas évidente. L'existence du composé homérique ἐχεπευκῆς, ἔς « aigu, perçant » (épithète de βέλος) ainsi que d'autres composés en ὀπευκῆς liés à l'idée de « pointe, pointu » invite à supposer l'existence d'un neutre sigmatique πεῦκος (cf. <i>DELG</i> .s.v. ἐχεπευκῆς et Blanc, à paraître, p. 154) ; il est fort probable que le neutre *πεῦκος, s'il a jamais existé, à l'époque de Nicandre avait complètement disparu du système, et que la forme ἐ. était conçue par analogie avec les autres.
ἐμπλατής, ἔς « carré » ; l'adjectif a une attestation dans le <i>Commentaire anonyme</i> au <i>Théétète</i> de Platon (probablement du II <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.). L'adjectif se dit de πούς « pied » (au sens de l'unité de mesure).	πλάτος, ους « largeur, étendue »	changement de degré apophonique	Du point de vue formel, ἐμπλατής est un régulier composé possessif de πλάτος. Cependant, à notre avis, le rapport entre l'étymologie synchronique et la signification effective est étonnant : en effet, les mesures « carrées » sont celles qui ont à la fois une largeur et une longueur. Il est donc possible que la signification « qui a la largeur » coïncide avec « carré » si on sous-entend que les mesures étaient en soi des mesures de longueur, qui avaient (en plus) la largeur.
ἐναλήθης, ες « vraisemblable, vrai » ; ce mot apparaît chez Denys d'Halicarnasse pour décrire les discours de Lysias, et dans le <i>Traité du Sublime</i> sous forme de neutre substantivé ayant le sens de « vraisemblance ».	τὸ ἀληθές « ce qui est vrai »	aucun changement	Il semble que Strömberg (1946, p. 125) considère ἐ. comme un synonyme de ἀληθής, mais à notre avis il vaut mieux lui reconnaître une signification différente, c'est-à-dire justement « vraisemblable ». Il est aussi possible que ἐ. était perçu comme composé possessif de τὸ ἀληθές « ce qui est vrai », et qu'il signifie « vraisemblable » au sens de « qui a en soi du vrai ».

### 3.2.2.2.b) Tableau 2 : Autres composés possessifs

ἐνήδονος, ον « agréable, plaisant » dans les <i>Acta Andreae</i> et chez Ephrem ; « qui signifie bonheur » chez Héphestion de Thèbes	ἡδονή, ῆς « plaisir »	voyelle -ο-
ἔγχρυσος, ον « doré »	χρυσός, οῦ « or »	aucun changement
ἔνογκος, ον « qui a de la masse », chez Porphyre	ὄγκος, ου « masse, poids »	aucun changement
ἔγχνοος, ον « couvert de duvet » ; chez Nicandre il se dit des ailes d'une espèce de papillon ; chez Pedanius Dioscoride de la guimauve et chez Nonnos d'un fruit.	χνόος, οου « duvet »	aucun changement

ἔμπηλος, ον « boueux, fangeux » ; il se dit de la terre (γη) dans le <i>Corpus hermeticum</i> et, chez Macarios de Magnésie, de la matière (ὕλη) dont, d'après la <i>Bible</i> , Dieu a créé l'homme.	πηλός, οὔ « glaise, argille ; boue »	aucun changement
ἔνατμος, ον « rempli de vapeurs aromatiques », attesté chez Diodore de Sicile ; il se dit de la nature (τὸ φυσικόν) de la terre de l'Arabie.	ἄτμός, οὔ « vapeur chaude »	aucun changement
ἔγχονδρος, ον « en grains », attesté chez Dioscoride	χόνδρος, ου « grain »	aucun changement
ἐμπίμελος, ον « un peu gras », attesté chez Dioscoride	πιμελή, ἥς « graisse »	aucun changement
ἐμφλοξ, γος « contenant la flamme », attesté dans un épigramme de Philippe de Thessalonique, qui l'emploie pour décrire la pierre à feu.	φλόξ, γός « flamme »	aucun changement
ἐναθλος, ον « qui oblige à lutter, pénible », attesté chez Philon d'Alexandrie et chez Ephrem comme neutre substantivé τὰ ἔ. « prouesses »	ἄθλος, ου, forme contractée de ἄεθλος, ου « lutte, combat, épreuve »	aucun changement
ἐνσινής, ἐς « endommagé, blessé », attesté chez Manéthon	σίνος, ους « dommage, ruine »	changement de degré apophonique
ἐνσπέρματος, ον « qui renferme le graine, la semence », attesté dans un fragment de Phainias d'Érèse rapporté par Athénée ; il se dit des plantes légumineuses.	σπέρμα, ατος « semence »	issu du thème élargi en dentale
ἐνσπερμος, ον « <i>id.</i> », attesté chez Dioscoride	<i>id.</i>	voyelle -o-
ἔντεκνος, ον « qui a des enfants »	τέκνον, ου « enfant, petit d'un animal »	aucun changement
ἔμμαλλος, ον « garni de laine » ; il se dit des troupeaux (πρόβατα) chez Lucien.	μαλλός, οὔ « touffe de laine »	aucun changement
ἔμμοιρος, ον « qui participe de, qui partage », attesté chez Porphyre	μοῖρα, ας « part, partie »	voyelle -o-
ἔμμυρος, ον « parfumé » ; il se dit de la vie (βίος) parfumée par les vertus chez Grégoire de Nysse.	μύρον, ου « huile parfumée, parfum, onguent »	aucun changement
ἐμπρόσδος, ον « qui apporte des avantages », il se dit d'un métal chez Strabon.	πρόσδος, ου, ἡ « approche, accès ; revenu »	aucun changement
ἐμφεγγής, ἐς « lumineux », <i>hapax</i> chez Jean Chrysostome, il se dit de la perle (μαργαρίτα)	φέγγος, ους « lumière, clarté, éclat »	changement de degré apophonique
ἐναλγής, ἐς « qui souffre des douleurs », attesté chez le pseudo-Galien ( <i>Progn. de decub.</i> 19, 538 ; 542 ; 546 ; 560 ; 564 ; 571)	ἄλγος, ους « souffrance »	changement de degré apophonique

### 3.3. COMPOSÉS HYPOSTATIQUES

La deuxième catégorie – par le nombre – est constituée par les composés hypostatiques, parmi lesquels on trouve 7 substantifs et une trentaine d'adjectifs.

#### 3.3.1. Analyse morphologique

Du point de vue morphologique, les composés hypostatiques attestés pour la première fois dans la *koiné* présentent une homogénéité générale et quelques éléments de différence par rapport aux autres de plus ancienne attestation.

En effet, on a déjà souligné l'importance du suffixe -ιο- à l'intérieur de cette classe : dans la période examinée dans cette section, son importance se confirme, comme le montre le fait qu'il se trouve dans presque la moitié des composés, et notamment :

- le second membre repose sur un substantif à thème en -ο- : ἐλλόβιον, ου « boucle d'oreille » de λοβός, οῦ « lobe de l'oreille » ; ἐμβύθιος, α, ον « qui est au fond de l'eau » de βυθός, οῦ « fond » ; ἐνόριος, ον « renfermé dans des limites » de ὄρος, ου « limite ; borne » ; ἐγκόλπιος, ον « dans le sein » de κόλπος, ου « sein, golfe » ; ἐνουράνιος, α, ον « céleste » de οὐρανός, οῦ « ciel » ; ἐγκάνθιος, ον « qui se trouve dans le coin de l'œil » de κανθός, οῦ « coin intérieur de l'œil ».

- le second membre repose sur un substantif à thème en -ᾱ̄ : ἐναύλιος, ου « vie retirée » de αὐλή, ἥς « cour » ; ἐναιθριος, ον « exposé à l'air » de αἶθρα, ας « ciel clair » (mais peut-être de αἶθρος, ου « air clair et froid du matin ») ; ἐμπύλιος, η, ον « qui se tient à la porte d'une ville » de πύλη, ης « porte d'une ville ».

- le second membre repose sur un neutre en -μα (\*-μη) : ἐνστόμιος, ον « qui est dans la bouche » de στόμα, ατος « bouche ».

- le second membre repose sur un substantif à thème en consonne : ἐναέριος, α, ον « qui est ou vit dans l'air » de ἀήρ, ἀέρος, ἡ « air » ; ἐγγάστριος, ον « qui est dans le ventre » de γαστήρ, γαστρός « ventre » ; ἐναιθέριος, ον « qui est dans l'éther » de αἰθήρ, έρος « éther » ; ἐγχθόνιος, ον « de terre » de χθών, χθονός « terre » ; ἐμπροιίκιος, ον « qui concerne la dot » de προίξ, κός, ἡ « don » ; ἐνύδριος, ον « qui

est dans l'eau, aquatique » de ὕδωρ, ὕδατος « eau » ; ἐνόρειος, ον « de montagnard » de ὄρος, ουσ « montagne, hauteur ».

En même temps, on remarque que 12 mots présentent le « suffixe » *-o-*<sup>390</sup>, à savoir :

- le second membre repose sur un substantif féminin en *-ā* : ἐγκοιλίος, ον « qui est dans le ventre » de κοιλία, ας « ventre » ; ἐνδιάθηκος, ον « conventionnel, canonique » de διαθήκη, ης « convention » ; ἐναρχος, ον « qui est au pouvoir » de ἀρχή, ἥς « pouvoir »<sup>391</sup> ; ἔγκαρος, ου « cerveau » de κάρᾱ « tête » ; ἔμπετρον, ου « plante qui croît dans les rochers » de πέτρα, ας « roche » ; ἔνωδος, ον « musical » de ᾠδή, ἥς « chant » ; ἔλλυπος, ον « qui est dans le chagrin, triste » de λύπη, ης « chagrin » ; ἔναυρος, ον « exposé à l'air » de αὔρα, ας « brise » ; ἔμπεδος, ον « enchaîné » de πέδη, ης « entraves » ; ἐναγώνιος, ον « à l'agonie » de ἀγωνία, ας « agitation de l'âme » ; ἔνακμος, ον « qui est dans la fleur de l'âge » de ἀκμή, ἥς « point culminant, vigueur ».

- ἔλλοβος, ον « enfermé dans une gousse, une cosse » de λοβός, οὔ « cosse, gousse » ; ἐμμέθοδος, ον « conforme à des règles, méthodique » de μέθοδος, ου « méthode » ; ἐμπερίοδος, ον « qui procède par périodes » de περίοδος, ου, ἡ « marche circulaire, cycle, période ».

- le second membre repose sur un substantif à thème en consonne : ἔρρινον, ου « remède pour le nez » de ῥίς, ῥινός (ἡ) « nez ».

Il y a quelque substantif composé en *-ā* dont le second membre repose à son tour sur un substantif en *-ā*, ce qui nous rappelle le cas, déjà homérique, de ἐγγύη « gage ». Il s'agit de ἐγκοτύλη, ης « un type de jeu » de κοτύλη, ης « un creux », ainsi que de ἐνδρομή, ἥς « air de course pour les athlètes » de δρομή, ἥς (mais cf. plus loin).

D'autres types de suffixes sont bien plus rares. En particulier, le suffixe sigmatique *-es-* ne joue pas un rôle important dans le domaine des composés hypostatiques : dans la période examinée il s'avère encore plus rare qu'à l'époque de Platon et d'Aristote, parce qu'on ne le retrouve que dans le cas de ἐμβέλῃς, ἐς « qui se trouve à portée du trait »,

<sup>390</sup> Comme on l'a dit, dans un cas comme celui de la voyelle *-o-* on peut la considérer comme voyelle thématique ou comme suffixe en fonction du type de paradigme de formes où elle apparaît.

<sup>391</sup> À propos de la polysémie du substantif et de l'adjectif composé cf. l'analyse sémantico-syntaxique plus loin.

composé de βέλος, ους « trait » (on a, en revanche, mentionné ci-dessus le traitement du thème sigmatique de ὄρος, ους « montagne » dans le composé ἐνόρειος, ον « de montagnard »).

Il y a un cas de composé à suffixe -ιδ-, ἐγκρανίς, ίδος « cervelet », dont le second membre repose sur κρανίον, ου « crâne » : à notre avis, le choix du suffixe doit dépendre du fait qu'il s'agisse d'un mot du lexique anatomique, au sein duquel ce suffixe est répandu.

Il y a enfin un composé à thème en -υ-, ἔνδακρυς, υ « plein de larmes » de δάκρυ, υος « larme ».

La morphologie de certains composés est en revanche plutôt idiosyncratique : il s'agit notamment des cas de ἐμπρόθεσμος « qui se présente dans le délai fixé », de ἐνήλιξ, γέν. ικος (et ἐνήλικος, ον) « qui est en âge, adulte » et de ἐνδάπιος, α, ον « indigène, du pays ». On l'exposera en détail plus loin.

Vu cette liste, ce qui nous paraît étonnant est le fait que dans plusieurs cas la formation du second membre ne se distingue pas de la forme du substantif dont il découle : cela se vérifie dans tous les cas de second membre à thème en -ο- reposant sur un substantif à thème en -ο-, ainsi que dans le cas de ἔνδακρυς, υ « plein de larmes ». Ce qui, comme on l'a souvent remarqué, est une caractéristique des composés possessifs. De même, le changement des thèmes en -ᾱ dans des thèmes en -ο- est à son tour parfaitement parallèle au traitement des seconds membres en -ᾱ dans le domaine des composés possessifs.

Bien évidemment on a déjà rencontré des composés hypostatiques en -ο- reposant sur des thèmes en -ο- parmi les mots attestés plus anciennement ; cependant, dans la plupart des cas les formes ainsi formées correspondent à une forme à suffixe -ιο- : il s'agit des cas des « doublets en -ιο- / -ο- ». Parmi les composés d'époque archaïque les composés hypostatiques en -ο- sans doublet en -ιο- n'étaient que les substantifs ἐγκέφαλος « cerveau » et ἐνδημος « habitant du pays », ainsi que l'adjectif ἔμπεδος « solide, durable ». Chez Platon et Aristote, on ne trouve que le substantif ἐνέχυρον

« gage » (ἔνυδρος « qui vit dans l'eau » et ἔμπυρος « brûlant » relevant d'une réinterprétation des composés possessifs originaires)<sup>392</sup>.

À notre avis, tout en tenant compte de la rareté d'attestations de certains de ces mots (et de la conséquente improbabilité de trouver un doublet en -ιο- ou en -ο- pour chaque forme), l'observation des données attestées dans la *koiné* présente une moindre variété de types de suffixes ;<sup>393</sup> en même temps, le suffixe -ιο- se confirme particulièrement spécifique, mais la consistance des cas de doublets diminue. Enfin, la nécessité de distinguer les composés hypostatiques des composés possessifs au moyen d'un suffixe paraît avoir un moindre poids, plusieurs composés hypostatiques étant, du point de vue morphologique, parfaitement semblables à des composés possessifs à premier membre prépositionnel. On se demande si ce changement morphologique peut de quelque façon être mis en relation avec des changements sémantico-syntaxiques.

### 3.3.2. Analyse sémantico-syntaxique

L'exposition de l'analyse des composés hypostatiques suit l'ordre suivant : on distingue en premier lieu les substantifs des adjectifs ; en second lieu, les adjectifs sont divisés selon un critère lexical, c'est-à-dire selon le champ lexical auquel appartient le second terme : en effet, notre recueil comprend les innovations apparaissant dans la *koiné*, si bien que cette disposition nous permet d'observer quels sont les champs d'emploi qui sollicitent ces innovations : c'est-à-dire, quels domaines sont caractérisés par la nécessité d'innover et d'élargir le lexique. Également dans cette sous-section, notre exposition fait appel à des tableaux pour aider à la clarté et à la synthèse dans l'explication.

---

<sup>392</sup> On pourrait citer comme exemple contraire ἔμμηνος « qui revient tous les mois », mais on a vu que la forme en -ιο- est attestée chez Hippocrate.

<sup>393</sup> Cf. *sub* § 2.2., mais aussi les considérations de Nathalie Rousseau (2016, p. 84-108) concernant la richesse de la variété suffixale dans le domaine des composés hypostatiques.

### 3.3.2.1. Substantifs

Parmi les composés hypostatiques, les substantifs ne sont pas nombreux : on n'en trouve que 7, notamment : les termes médicaux ἔρρινον, ου « remède pour le nez » et ἐγκρανίς, ίδος « cervelet », ainsi que ἐλλόβιον, ου « boucle d'oreille » (qui fait référence à une partie du corps) et ἔγκαρος, ου « cerveau » (qui se réfère à l'anatomie mais est d'emploi exclusivement poétique) ; les noms d'un jeu et d'un air musical ἐγκοτύλη et ἐνδρομή ; et enfin le nom d'une plante, ἔμπετρον.

#### ἔρρινον, ου « remède pour le nez »

Ce substantif apparaît chez Galien et ultérieurement dans d'autres textes médicaux, pour un total de moins de 30 occurrences. Le second membre découle de ῥίς, ῥινός (ή) « nez ».

La motivation du mot, c'est-à-dire sa structure interne, est clarifiée par cette description de l'emploi du médicament exposée par Galien (*De simpl. med. temp. ac fac.* 11, 769) : καλοῦσι δὲ τὰ μὲν διὰ τῶν ῥινῶν ἐγγεόμενα φάρμακα, τοῦ καθῆραι τὴν κεφαλὴν ἔνεκεν, ἔρρινα « on appelle *errhina* les médicaments qui sont perfusés par le nez en vue du nettoyage de la tête ». L'explication nous laisse entrevoir que la formation du mot est motivée par rapport à la modalité d'administration du médicament, qui s'applique « dans le nez » : à notre avis, le mot doit par conséquent être interprété comme un composé hypostatique.

#### ἐλλόβιον, ου « boucle d'oreille »

Ce substantif apparaît chez Plutarque et chez Lucien, et ultérieurement chez Sextus Empiricus, Porphyre et d'autres ; le seul auteur chrétien qui s'en sert est Clément d'Alexandrie, dans un passage où il en critique l'emploi (*Paedagogus* 2, 12, 129, 3).

Deux remarques s'imposent : en premier lieu, le rapport entre forme et signification suggère assez aisément l'interprétation du mot comme composé hypostatique, la boucle d'oreille étant « ce qui est dans le lobe de l'oreille », λοβός, οὔ.<sup>394</sup>

<sup>394</sup> D'ailleurs, le substantif λοβός est aussi ancien que la langue homérique, apparaissant en Ξ 182.

En second lieu, il y a un autre composé hypostatique indiquant la boucle d'oreille, à savoir ἐνώτιον, ου, dont le second membre découle de οὔς, gén. att. ὠτός : le composé repose donc sur la forme à vocalisme attique.<sup>395</sup> On souligne l'existence du terme synonyme à cause d'un aspect qui nous paraît intéressant, à savoir le fait que les deux ont une distribution assez différente : à l'exception d'une occurrence dans un fragment eschyléen (*fr.* 102 *TrGF*), ἐνώτιον n'est employé que dans la *Septante* ; par la suite, on le retrouve dans des textes à thématique grammaticale et lexicographique, ainsi que chez plusieurs auteurs chrétiens. Cette distribution nous paraît un indice du fait que le mot ἐνώτιον appartenait peut-être à un registre plus élevé ; cependant, ἐλλόβιον apparaît comme entrée dans des lexiques plus tardifs, ainsi que chez Hésichius ou dans la *Souda*, étant paraphrasé justement par ἐνώτιον.

#### ἔγκαρως, ου « cerveau »

Ce substantif apparaît dans l'*Alexandra* de Lycophon (1104) ainsi que dans une épigramme de Alcée de Messénie, qui vécut à l'époque de la Ligue achéenne, c'est-à-dire au cours du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

En ce qui concerne son étymologie, on se réfère à ce qu'en écrit Chantraine, qui le définit comme « hypostase savante et tardive tirée de ἐν- et de κάρᾱ « tête » sur le modèle de ἐγκέφαλος »<sup>396</sup>.

On remarque que chez Hérodien (3,2, 523, 25) ainsi que chez Hésychios on trouve la forme ἔγκρος, paraphrasée par « ἐγκέφαλος ». La forme paraît montrer l'issue phonétique de l'aire arcadienne et chypriote, due à la fermeture de la voyelle devant la nasale.

#### **3.3.2.1.a) Tableau 3 : Autres substantifs composés hypostatiques**

Composé	Origine du second membre	Suffixe	<i>Notabilia</i> de l'interprétation
ἔμπετρον, ου « plante qui croît dans les rochers (Erica) » ; chez Pedanius Dioscoride et Galien	πέτρα, ας « roche, rocher »	suffixe -ο-	

<sup>395</sup> Cf. *DELG s.v.* οὔς.

<sup>396</sup> Cf. *DELG s.v.* ἔγκαρως.

ἐγκρανίς, ἶδος « cervelet », attesté chez Dioscoride et chez Galien	κρανίον, ου « crâne »	suffixe -ιδ-	Ce suffixe est typique des noms des parties du corps, cf. Chantraine 1933, p. 344.
ἐγκοτύλη, ης « jeu où un joueur en porte un autre dans le creux de ses mains », cité par Athénée	κοτύλη, ης « un creux ; jatte, coupe »	aucun	Athénée 2,2, 58 : καὶ ἐγκοτύλη τις παιδιὰ καλεῖται ἐν ἣ κοιλάναντες τὰς χεῖρας δέχονται τὰ γόνατα τῶν νενικηκότων οἱ νενικημένοι καὶ βαστάζουσιν αὐτούς « on appelle ἐγκοτύλη un jeu dans lequel ceux qui ont perdu en creusant les mains prennent les genoux de ceux qui ont gagné et les soulèvent » : d'après cette explication, on déduit que le nom du jeu dérive du creux formé par les mains.
ἐνδρομή, ἥς « air de course pour les athlètes » ; le substantif apparaît chez le pseudo-Plutarque.	Le substantif δρομή, ἥς apparaît seulement chez Hérodien, bien que soient attestés plusieurs composés à premier membre prépositionnel (cf. <i>DELG s.v. δραμεῖν</i> ). Il faut autrement supposer que le composé repose sur δρόμος, ου « course » et en expliquer la morphologie.	suffixe -ᾶ ?	Plutarque mentionne le mot comme titre d'un type d'air musical. D'après le sens, il est possible qu'il s'agisse d'un composé hypostatique correspondant à un syntagme tel que *ἐν δρομῇ <i>vel sim.</i> (cf. ἐγγύη et ἐγκοτύλη), bien que le syntagme ne soit pas attesté et le substantif lui-même ne le soit pas également.

### 3.3.2.2. Adjectifs

Les adjectifs composés hypostatiques sont plus de 30. Comme on l'a dit, on les expose suivant le critère du champ lexical auquel appartiennent les seconds membres. Il y a quand même des cas de mots polysémiques, comme par exemple ἐγκόλπιος qui signifie à la fois « dans le sein » et « dans le golfe » : on a choisi de classer ces mots selon la signification plus répandue.

#### 3.3.2.2.1. Le second membre se réfère à une partie de l'espace naturel

##### ἐγχθόνιος, ον « de terre »

Cet adjectif est attesté dans deux épigrammes de l'*Anthologia Palatina*, VII, 740 (de Léonidas de Tarente, du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.) et XVI, 235 (de Apollonide de Smyrne, I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - I<sup>er</sup> ap. J.-C.).

D'après sa morphologie, il a l'apparence d'un composé hypostatique. Dans la première épigramme, de genre funéraire, il est épithète des cendres, qui se trouvent en effet « dans la terre ». En revanche, dans le second poème il se dit d'une coupe (κύλιξ) « en argile », signification qui ne s'accorde pas avec le schéma normal des paraphrases des composés hypostatiques. On peut par conséquent penser à deux solutions, c'est-à-dire qu'il s'agit soit d'un emploi poétique de la signification dénotative « qui est dans la terre », soit d'un signe de grammaticalisation de la valeur de lieu de la préposition.

#### ἐμβύθιος, α, ον « qui est au fond de l'eau »

La présence de cet adjectif chez Théophraste (*HP* 4, 2, 2) est le résultat d'une conjecture proposée par Wimmer, tandis que les codes rapportent plutôt εἰς βυθόν<sup>397</sup> ; comme l'équivalence fonctionnelle de l'adjectif et du syntagme le montre, il s'agirait d'un cas d'emploi prédicatif. À notre avis, cet aspect pourrait s'avérer un bon critère pour établir s'il faut choisir la leçon des manuscrits ou bien la conjecture : en effet, dans ses autres occurrences ἐμβύθιος a plutôt une valeur d'épithète. L'adjectif peut signifier à la fois « qui est au fond de la mer » (comme en D.H. 1, 32, 4, où il se dit des « sources », κρηνίδες ; ou bien avec référence à la « boue », πηλός, en Opp., *H.* 4, 246) et « profond », comme en D.H. 6, 13, 2, où il décrit un étang. D'une façon différente, en Opp., *H.* 414 il sert à désigner le dieu Poséidon, dans l'expression Κρονίων / ἐμβύθιος « le fils de Kronos qui habite au fond de l'eau ».

En même temps, on trouve chez Oppien plus fréquemment l'adjectif βύθιος, dérivé de βυθός « fond » ; cette deuxième forme apparaît, d'ailleurs, à partir de Philon d'Alexandrie et signifie à la fois « des profondeurs », « profond » (aussi en sens métaphorique) et « qui est au fond » : comme on le voit, les emplois de la forme simple et de la forme composée se superposent.

Vu cet état des données, on propose deux considérations : en premier lieu, le fait que dans les autres attestations ἐμβύθιος soit employé comme épithète rend invraisemblable la reconstruction de la fonction prédicative chez Théophraste, dont les œuvres sont, par ailleurs, en prose : si les manuscrits témoignent de la présence d'un

---

<sup>397</sup> Dans son édition publiée par *Les Belles Lettres* Suzanne Amigues préfère la leçon des manuscrits.

syntagme prépositionnel, cette solution est, à notre avis, plus cohérente par rapport aux caractéristiques de l'emploi des composés hypostatiques.

En revanche, en ce qui concerne le rapport entre ἐμβύθιος et βύθιος il manque des indices clairs d'une différence d'emploi qui en motive la différence formelle : il est possible que la forme en ἐν° soit conçue par analogie avec d'autres couples.

#### ἐναέριος, α, ον « qui est ou vit dans l'air »

Cet adjectif apparaît chez Strabon, dans une citation constituant un fragment de Posidonios d'Apamée, du II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. : dans ce passage, ainsi qu'ailleurs, il désigne les animaux qui vivent dans l'air. Le second membre coïncide, en effet, avec ἀήρ, ἀέρος, ἡ « brouillard ; air, atmosphère ».

Dans 13 de ses environ 50 occurrences l'adjectif apparaît couplé avec ἔνυδρος « qui vit dans l'eau », qui, comme on l'a vu *sub* § 2.2.a)3.iv, sert à indiquer les animaux aquatiques depuis l'époque classique. Ailleurs, il peut se dire également des phénomènes atmosphériques.

Un autre fait remarquable est l'existence de l'adjectif, déjà homérique, ἡέριος, dont la forme à vocalisme attique est, justement, ἀέριος ; il signifie « brumeux ; qui se trouve dans l'air ; de la nature de l'air ». Il est possible que la forme à premier membre ἐν° était perçue comme indiquant une relation spatiale plus précise.<sup>398</sup>

#### ἐναιθέριος, ον « qui est dans l'éther, céleste »

Il s'agit d'un composé hypostatique dont le second membre repose sur αἰθήρ, έρος « la partie rayonnante, la plus pure et la plus élevée de l'atmosphère » (féminin chez Homère, masculin dans ses emplois ultérieurs).

L'adjectif est très rare, avec moins de dix occurrences, et se dit par exemple des dieux (cf. le fragment 1027, 6 von Arnim de Chrysippe, ainsi que dans l'*Onomasticon* de Pollux, 1, 23) ou des mouvements des sphères célestes (Arat. 1, 532). Le substantif αἰθήρ indiquant un endroit, on trouve de nombreuses attestations du syntagme ἐν αἰθέρι *vel sim.* depuis Homère. Ainsi que dans le cas de ἐναέριος (cf. plus haut), l'adjectif

---

<sup>398</sup> Des syntagmes tels que ἐν ἀέρι *vel sim.* sont attestés depuis Hérodote et Eschyle, mais cela ne nous paraît pas particulièrement significatif parce que ἀήρ se réfère en soi à une division de l'espace.

composé se trouve à côté d'un dérivé du substantif de base, *αιθέριος, α, ον* « qui se trouve dans l'éther », attesté depuis la tragédie attique. En examinant certaines attestations comparables du point de vue chronologique et stylistique, notamment les attestations chez Aratos, on remarque qu'il y apparaît deux fois comme épithète du nom d'une constellation, dans l'expression *Κήτητος αιθέριον* « la Baleine céleste », ainsi que *ἐναιθέριος*, qui se réfère aux mouvements des constellations : on pourrait supposer que la différence entre le composé et le dérivé réside dans la possibilité du composé d'indiquer plus précisément la position, tandis que l'adjectif dérivé indique une relation d'appartenance ou de pertinence ; toutefois, la différence ne s'avère pas nette, et en outre ladite plus grande précision du composé ne peut pas être invoquée par rapport à toutes ses occurrences.

#### *ἐνουράνιος, α, ον* « céleste »

L'adjectif apparaît dans une épigramme de Bianor de Bithynie, qui a vécu probablement entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Il définit l'aigle (*αιετός*) comme *οἰωνῶν μόνος ἐνουράνιος*, c'est-à-dire comme « le seul céleste parmi les oiseaux ». Ses autres attestations apparaissent dans deux commentaires aux épopées homériques, les *Allegoriae* d'Héraclite (58, 2) et le *Lexicon Homericum* d'Apollonios le Sophiste (5, 33), ainsi que dans l'*Onomasticon* de Pollux (1, 23), se référant respectivement à l'éther, aux parties plus hautes du Mont Olympe et aux dieux.

En particulier, l'occurrence chez Pollux, se trouvant dans une liste d'épithètes divines concernant leur demeure dans le ciel, nous rappelle l'existence d'un composé semblable, l'adjectif *ἐπουράνιος, α, ον* « qui réside dans le ciel ». La distribution des emplois de *ἐπουράνιος* et de *ἐνουράνιος* peut suggérer ce en quoi consiste la différence entre les deux formes : *ἐπουράνιος* apparaît chez Homère comme épithète des dieux, et par la suite il n'apparaît presque que dans la *Septante*, dans le *Nouveau Testament* et chez des auteurs chrétiens. Son emploi s'avère par conséquent spécialement lié aux divinités. Les référents de *ἐνουράνιος* ne sont pas, en revanche, liés exclusivement aux dieux. On pourrait supposer par conséquent que la formation de ce second adjectif ait été conçue en contraste avec la spécificité de l'autre, à la fois dans l'emploi homérique et dans la tradition judéo-chrétienne.

En même temps, ἐνουράνιος côtoie également une forme de dérivé simple, οὐράνιος, α, ον « qui se trouve dans le ciel, haut comme le ciel » ; cet adjectif, apparaissant chez Hésiode et dans les *Hymnes* et restant ultérieurement d'un emploi très fréquent, peut désigner à la fois les dieux et d'autres référents célestes. Il s'agit d'un autre exemple de la diffusion des doublets formés par un adjectif simple et un adjectif à premier membre ἐν° à cette époque.

### ἐνδάπιος, α, ον « indigène, du pays »

L'adjectif ἐνδάπιος a une dizaine d'occurrences, dont la première se trouve dans le fragment d'un poète épigrammatiste du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Nicénète, ainsi que chez le poète bucolique Moschos. Ailleurs, il est cité par plusieurs grammairiens, qui tentent d'en décrire la morphologie (cf. par exemple chez Hdn. 3,2, 853), ou la signification : par exemple, aussi bien Julius Pollux qu'Hérodién le mentionnent dans des listes d'adjectifs signifiant « de la région, du pays » *vel sim.* (cf. Poll., 3, 51, 4 et Hdn., 3,1, 118) ; Pollux le définit comme ποιητικόν « poétique ».

Du point de vue morphologique, la situation de ce mot s'avère assez singulière : en effet, on ne peut pas le considérer comme un composé véritable. Chantraine le définit en effet comme « tiré tardivement de ἔνδον sur le modèle de ἀλλοδαπός, τηλεδαπός, avec addition du suffixe -ιος ».<sup>399</sup> Schwyzer lui aussi met également en relation ἐνδάπιος avec ἔνδον.

Or, les deux auteurs n'expliquent pas si leur hypothèse que ἐνδάπιος dérive de ἔνδον est motivée par la nécessité d'expliquer la présence de -δ- dans l'adjectif (présence que le rapprochement du simple ἐν laisserait inexplicée). Cependant, à notre avis, la situation des mots terminant en -δ-απος, différemment segmenté, est tellement compliquée qu'il n'est pas nécessaire de supposer que ἐνδάπιος repose sur ἔνδον pour expliquer l'origine du -δ-. En effet, parmi le groupe de mots ἀλλοδαπός, ἡ, ὄν « étranger, appartenant à un autre peuple », ἡμεδαπός « de chez nous », ὑμεδαπός « votre compatriote », ποδαπός « de quel pays ? », τηλεδαπός « éloigné, lointain » et παντοδαπός « de toute origine » le statut du -δ- constitue une sorte de démarcation entre formations plus originaires et formations analogiques. D'après Schwyzer,

---

<sup>399</sup> Cf. DELG s.v. ἐνδάπιος.

ἤμεδαπός et ὑμεδαπός sont les formations plus anciennes, formées par \*ἤμεδ- et \*ὑμεδ- et un élément répondant au latin *-inquos* (i.-e. \**ἠk<sup>w</sup>o-*) ; secondairement suivent ἀλλοδαπός et ποδαπός, dont les premières parties sont formées respectivement par la forme du neutre \*ἄλλοδ, répondant à lat. *aliud*, et par un radical \**k<sup>w</sup>od*. Enfin, dans le cas de τηλεδαπός et παντοδαπός le -δ- n'appartient pas étymologiquement à la première partie, mais dérive d'une re-segmentation des autres formations, dont ces dernières sont analogiques<sup>400</sup>.

Cependant, les dates d'attestations des mots ne correspondent pas à la chronologie des processus de formation et des analogies : en effet, ἀλλοδαπός et τηλεδαπός se trouvent pour la première fois dans les épopées homériques, παντοδαπός dans les *Hymnes*, ποδαπός chez Eschyle, ἤμεδαπός chez Aristophane, et ὑμεδαπός chez Apollonios Dyscole : dans les limites accordées par l'absence de témoignages de l'emploi des mots dans la langue parlée, on voit que des formes considérées comme secondaires s'avèrent aussi anciennes que d'autres considérées comme originelles.

D'ailleurs, Apollonios nous suggère deux rapprochements qui pourraient expliquer les causes de la différente segmentation de -δαπος, c'est-à-dire les rapprochements avec δάπεδον, ου « sol aménagé » et ἔδαφος, ους « fond, fondement, sol »<sup>401</sup> : en effet, un mot libre correspondant à ὀαπος n'existant pas dans le grec historique et le -δ- n'étant plus perçu comme morphologiquement lié au premier membre, du point de vue des locuteurs, ces substantifs – de signification appropriée et de phonétique adéquate – pouvaient bien rendre compte du manque de transparence de la deuxième partie. D'ailleurs, on pourrait supposer que l'identification de la deuxième partie avec δάπεδον ou ἔδαφος coïncidait avec une analyse des mots comme composés possessifs.

Vu tous ces facteurs, il n'est pas évident, à notre avis, que ἐνδαπιος soit un dérivé de ἔνδον : ainsi que le suffixe -ιο- le suggère, il est possible qu'il ait été conçu comme composé hypostatique à premier membre ἐν<sup>ο</sup> et à second membre reposant peut-être sur δάπεδον (probablement segmenté comme δαπ- *vel sim.*). Une autre preuve étayant cette hypothèse est le fait que, comme on l'a dit, Pollux et Hérodien le rapprochent d'autres

<sup>400</sup> Cf. Schwyzer 1939, p. 604 n. 1 et 625, ainsi que *DELG s.vv.* ἄλλος ; ἡμεῖς ; πᾶς ; πο- ; τῆλε ; ὑμεῖς.

<sup>401</sup> Cf. A.D., *Pron.* 31, 13.

adjectifs indiquant l'origine géographique, adjectifs qui sont en partie des dérivés et en partie des composés hypostatiques.

### 3.3.2.2.1.a) Tableau 4 : Autres adjectifs se référant à l'espace naturel

Composé	Origine du second membre	Suffixe	<i>Notabilia</i> de l'interprétation
ἐνύδριος, ον « qui est dans l'eau, aquatique » ; il se dit des Nymphes dans les <i>Oracles chaldaïques</i> et des dieux chez Jamblique	ὑδωρ, ὕδατος « eau »	suffixe -ιο-	Il s'agit du doublet à suffixe -ιο- de la forme à suffixe -ο- attestée plus anciennement ; pour l'emploi de ἐνυδρος comme composé possessif cf. <i>sub</i> § 1.2.2.
ἐναίθριος, ον « exposé à l'air » ; il se dit des lieux (τόποι) chez Théopraste	αἴθρα, ας « ciel clair » ; ou plutôt αἴθρος, ου « air clair et froid du matin »	suffixe -ιο-	En réalité on ne parvient pas à établir exactement quelle est la forme d'origine du second membre ; la référence à αἴθρος pourrait éventuellement rendre compte davantage de l'idée de lieu exposé aux intempéries, mais le mot est poétique.
ἐναυρος, ον « exposé à l'air »	αὔρα, ας « brise »	suffixe -ο-	
ἐνόρειος, ον « de montagnard »	ὄρος, ους « montagne, hauteur »	suffixe -ιο-	La terminaison -ε-ιο- découle du thème sigmatique du substantif. Il existe l'adjectif ὄρειος, α, ον « de montagne », attesté depuis l' <i>Hymne à Hermès</i> ; il s'emploie comme épiclese des dieux.

### 3.3.2.2.2. Le second membre se réfère à une partie de l'espace humain

#### ἐναύλιος, ον « qui est dans la cour »

Bien qu'il soit noté comme un adjectif,<sup>402</sup> les attestations de ce mot ne témoignent que d'emplois en fonction de substantif, sous les deux formes de τὸ ἐναύλιον « repaire, demeure »<sup>403</sup> et de ἡ ἐναύλιος ayant les deux sens, très différents, de « vie retirée »<sup>404</sup> et de « porte qui donne à l'intérieur »<sup>405</sup>.

<sup>402</sup> Cf. par exemple LSJ *s.v.* ἐναύλιος et DGE *s.v.* ἐναύλιος.

<sup>403</sup> Cf. chez Euphorion, *fr.* 51, 11 Powell, ainsi que Cyrille d'Alexandrie, *ador.* 68, 920, 28, et chez Nonnos, en *D.* 41, 147 et dans la *Paraphrase* en 3, 113.

<sup>404</sup> Cf. en Zos. *Alch.*, *Comm.Gen.* 1, 44.

<sup>405</sup> Dans un fragment comique anonyme rapporté par Plutarque, *fr.* FCA 305, 6 Meineke.

Les deux formes substantivées, ou plutôt leurs significations, relèvent, d'après nous, de deux différentes analyses de la structure du mot. Notamment, on propose d'interpréter τὸ ἐναύλιον « demeure » comme dérivé du substantif composé ἔναυλος « lieu de séjour » qui apparaît chez Hésiode : comme l'explique Chantraine, le suffixe -ιο- peut être employé dans la formation des noms de lieux. Un autre aspect étayant notre interprétation est la similarité des emplois de ἔναυλος et de ἐναύλιον : les deux se disent en effet de la demeure d'un dieu, et notamment ἐναύλιον désigne même la demeure du Dieu chrétien.

En revanche, le substantif féminin ἡ ἐναύλιος aux deux sens de « vie retirée » et « porte qui donne à l'intérieur » doit être interprété comme composé hypostatique à second membre reposant sur αὐλή, ἡς « cour, enceinte d'un palais ».

#### ἐνόριος, ον « renfermé dans des limites »

Il s'agit visiblement d'un composé hypostatique dont le second membre repose sur ὄρος, ου « limite ; borne ». Les attestations littéraires sont extrêmement peu nombreuses, l'adjectif se trouvant chez Pollux (9, 8) dans une liste de composés de ὄρος, ainsi que chez Héliodore, dans l'expression θεοὶ ἐνόριοι « les dieux du pays »<sup>406</sup> et chez Héphestion de Thèbes, qui s'en sert en fonction prédicative pour décrire les mouvements de la lune « dans les limites ».

Dans un fragment du *Contra Christianos* de Porphyre (fr. 49, 37) on trouve cependant un emploi substantivé comme féminin à voyelle -ο-, ἡ ἐνόριος : la forme équivaut vraisemblablement à ἡ ἐνορία « territoire ».

Il existe un adjectif dérivé de ὄρος, ὄριος, qui sert notamment comme épiclèse de Ζεὺς « protecteur des limites ».

---

<sup>406</sup> L'expression ἐνόριοι θεοὶ se trouve également dans une attestation épigraphique, notamment dans une inscription phrygienne du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., SEG 37:1100.

### 3.3.2.2.2.a) Tableau 5 : Autres adjectifs se référant à l'espace humain

Composé	Origine du second membre	Suffixe	<i>Notabilia</i> de l'interprétation
ἐμπύλιος, η, ον « qui se tient à la porte d'une ville », épithète d'Artémis dans les <i>Argonautiques orphiques</i>	πύλη, ης « porte d'une ville »	suffixe -ιο-	
ἐμβελής, ἐς « qui se trouve à portée du trait » ; cet adjectif apparaît chez Polybe, Diodore de Sicile et Strabon, pour décrire le lieu (τόπος) ou la distance (διάστημα) qui peut être atteinte par les projectiles.	βέλος, ους « trait, arme de jet »	-es-	Comme le propose Blanc (à paraître, p. 90), il s'agit vraisemblablement d'un composé hypostatique, même si le cas de composé hypostatique à thème sigmatique n'est pas fréquent. En réalité, chez Diodore de Sicile (20, 6) on trouve l'expression ἐντός βέλους « à portée du trait ».

### 3.3.2.2.3. Le second membre se réfère à une partie du corps humain ou de la structure des plantes

#### ἐγκοίλιος, ον « qui est dans le ventre ; n. pl. subst. les entrailles »

L'adjectif ἐγκοίλιος signifie proprement « qui est dans le ventre », mais cependant dans sa première attestation chez Théophraste (*HP* 4, 2, 8), la forme du neutre pluriel substantivé désigne les « flancs intérieurs » d'un navire.

En ce qui concerne le recueil des attestations, on en trouve au total une vingtaine : exceptée l'attestation chez Théophraste, le mot apparaît dans la *Septante* pour désigner les entrailles des animaux (*Lev.* 1, 9 et 13), chez Diodore de Sicile dans la forme singulière ἐγκοίλιον, au même sens, ainsi que chez Philon d'Alexandrie et chez d'autres auteurs.

La signification de τὰ ἐγκοίλια ou τὸ ἐγκοίλιον comme « entrailles » suggère de classer le mot comme composé hypostatique reposant sur κοιλία, ας « toute cavité du corps, notamment ventre ». Cependant, l'occurrence chez Théophraste, se détachant des autres par sa signification, exige, peut-être, une différente interprétation. En effet, κοιλία ne s'emploie pas dans des sens figurés tels que « le ventre du navire » *vel sim.*, ce qui rend assez improbable que le composé ἐγκοίλια ait pu prendre ce sens. Une possible

interprétation alternative pourrait consister en sa relation avec l'adjectif ἔγκοιλος, ον « creux », dont on a proposé l'analyse *sub* § 2.3.a).1. : ἐγκοιλία au sens de « flancs du navire » pourrait être un dérivé de l'adjectif, se référant à l'objet indiqué par rapport à sa forme concave.

Si cette interprétation est vraie, il reste à éclaircir si dans le cas des occurrences de ἐγκοιλία au sens de « entrailles » il s'agit d'un mot différent, c'est-à-dire d'une homonymie entre deux mots, ou plutôt du même mot réinterprété selon le rapprochement avec κοιλία, ce qui fonctionne du point de vue morphologique ainsi que sémantique, bien qu'en sens figuré. Il est aussi important de souligner que ἔγκοιλος est quant à lui un mot assez rare.

#### ἐγγάστριος, ον « qui est dans le ventre »

Il s'agit visiblement d'un composé hypostatique calquant le syntagme ἐν γαστρὶ (*vel sim.*) « dans le ventre ». Ce syntagme ne paraît pas avoir des significations figées ou lexicalisées, étant plutôt employé au sens dénotatif ; cependant, notamment dans les textes du *Corpus hippocraticum* il est employé très souvent en référence aux différentes phases de la gestation ou du cycle féminin. Ce qui nous paraît important, puisque dans la dizaine d'attestations de ἐγγάστριος on en dégage une où l'adjectif est employé comme neutre substantivé au sens de « embryon », notamment chez Aristophane de Byzance en *Epit.* 1, 74, qui constitue d'ailleurs l'attestation la plus ancienne.

Conformément à l'habitude de se référer aux êtres vivants par des composés hypostatiques indiquant l'endroit où ils vivent (cf. par exemple τὰ ἐναέρια et τὰ ἔνυδρα), chez Hérodien (*Epim.* 31, 4) on trouve τὰ ἐγγάστρια ζῶα « les vivants demeurant dans le ventre », expression décrivant des parasites. Enfin, un emploi en fonction de simple épithète avec valeur métaphorique se trouve chez Origène (*sel.in Job* 12, 1033), qui décrit des doctrines hérétiques comme dérivant du ventre de ceux qui les expriment.

Comme on le voit, les valeurs de cet adjectif dans ses rares occurrences s'avèrent homologues à celles des composés hypostatiques de plus ancienne attestation.

### ἐνστόμιος, ον « qui est dans la bouche »

Il s'agit visiblement d'un composé hypostatique issu de στόμα « bouche ». L'adjectif apparaît chez Philon d'Alexandrie (*De ebrietate* 106, 9 et 190, 4 ; *De confusione linguarum* 194, 3), dans les écrits duquel il se dit exclusivement des sucs (c'est-à-dire, des sécrétions, χυλός, οὔ) de la bouche, qui servent pour le sens du goût. Chez Pedanius Dioscoride, (1, 4, 2 et 1, 96,1) il se dit en revanche des blessures (ἔλκος, οὐς) qui se trouvent dans la bouche.

Le seul autre composé hypostatique issu de στόμα dont on a connaissance est περιστόμιος, α, ον « qui entoure la bouche », apparaissant chez Oppien de Corycos (*Halieutiques* 3, 603) pour désigner une chaîne (δεσμός, οὔ) qui sert à attraper les thons pendant la pêche.

### ἐγκόλπιος, ον « dans le sein »

Il s'agit d'un composé hypostatique issu de κόλπος, ου dans les deux sens de « sein » et de « golfe ». En effet, chez Héraclite (*Allegoriae* 39,7) on trouve la première attestation, au sens de « dans le sein » ; ce sens caractérise également les attestations plus tardives, chez Grégoire de Nysse (*v.Mos.* 2,303) et chez Grégoire de Nazianze (*ep.* 88, 1 et 202, 6).

En revanche, il signifie « dans le golfe » dans son attestation chez Galien (*De sem.* 4, 520), où il désigne un vent ; ce second emploi partage les difficultés d'analyse qu'on avait soulignées en examinant ἐγκολπίας (cf. *sub* § 2.2.b)1.), c'est-à-dire le manque de congruence entre la valeur de lieu de la préposition ἐν dans son emploi dans les syntagmes et la valeur de mouvement qui paraît sous-entendue par le composé, indiquant la direction du vent.

### ἔλλοβος, ον « enfermé dans une gousse, une cosse »

Cet adjectif apparaît exclusivement chez Théophraste<sup>407</sup>, à l'exception d'une occurrence chez Galien, qui en revanche l'attribue justement à Théophraste (*De alim. facult.* , 557). L'auteur l'emploie comme épithète de καρπός, οὔ « fruit ». Le second membre repose sur λοβός, οὔ « cosse, gousse » (également « lobe, bout de l'oreille »).

<sup>407</sup> *Historia plantarum* 3, 14, 4 ; 4, 2, 4 ; 4, 2, 8 et 8, 5, 2.

Une traduction telle que « enfermé dans une gousse » invite à penser qu'il s'agit d'un composé hypostatique. Cependant, il faut réfléchir à l'absence d'un suffixe de formation. À notre avis, cela pourrait provenir de deux causes, à savoir de la nécessité de distinguer ἔλλοβος du substantif ἑλλόβιον « boucle d'oreille », dont le second membre relève du même substantif ; ou bien, il pourrait s'agir d'un composé possessif, désignant le fruit comme « doué de gousse » ou « de cosse ». Cette seconde interprétation pourrait nous rappeler un cas parallèle du point de vue du principe régissant l'attribution des noms, c'est-à-dire le fait qu'en français l'on appelle certains fruits « fruits à coque » : ces fruits se trouvant, évidemment, à l'intérieur de la coque, on les désigne pourant par rapport au fait qu'ils sont doués de coque.

Cependant, Théophraste utilise ailleurs des expressions telles que καρποὶ ἐν λοβῶ *vel sim.*, ce qui invite à interpréter la formation comme un composé hypostatique.

#### **3.3.2.2.3.a) Tableau 6 : Autres adjectifs se référant au corps humain ou aux plantes**

Composé	Origine du second membre	Suffixe
ἐγκάνθιος, ον « qui se trouve dans le coin de l'œil » ; attesté chez Pedanius Dioscoride et chez Galien	κάνθος, οὔ « coin intérieur de l'œil »	suffixe -ιο-

#### **3.3.2.2.4. Le composé se réfère à une caractéristique humaine**

##### **ἐνήλιξ, gén. ικος et ἐνήλικος, ον « qui est en âge, adulte »**

Ce couple d'adjectifs témoigne de deux différentes thématisations issues de la même origine, à savoir de l'adjectif ἤλιξ, gén. ικος « du même âge ». Les deux formes étant impossibles à distinguer si fléchies à la forme du génitif pluriel, on peut dire que ἐνήλιξ est sans doute attesté chez Jean Chrysostome (*De non iterando conjugio* 137) ; les attestations de ἐνήλικος se révèlent peu nombreuses (moins de 20, y compris les occurrences des génitifs pluriels).

Mis à part la duplicité des formes, l'analyse de ces mots ne nous paraît pas facile ; cependant, on pourrait les mettre en relation avec l'existence du syntagme ἐν ἡλικία,

apparaissant dans des expressions telles que οἱ ἐν τῇ ἡλικίᾳ (par exemple en Th. 6, 24, 3) ou αἱ ἐν τῇ ἡλικίᾳ γυναῖκες (par exemple chez Plutarque en *Rom.* 21, 7), se référant respectivement aux hommes ayant atteint l'âge pour faire partie de l'armée et aux femmes d'âge nubile. Sur la base de cette présence on peut supposer que ἐνῆλιξ et ἐνήλικος soient des composés hypostatiques (ou mieux, un couple de formes de composés hypostatiques) calquant la structure et surtout la signification spécifique de ce syntagme ; en ce qui concerne la morphologie, on suppose que, bien que les composés hypostatiques soient normalement formés par l'ajout d'un suffixe, il puisse s'agir néanmoins d'une dérivation inverse, en raison du fait que ἡλικία est un dérivé de ἥλιξ ; d'ailleurs, des composés en ὀηλιξ sont attestés depuis la langue homérique<sup>408</sup>.

**ἐναρχος, ον « qui est au pouvoir ; qui est sous l'autorité de ; originel »**

Cet adjectif qui n'a que quatre seules occurrences, a pourtant une forte polysémie. Le second membre repose sur ἀρχή, ἥς, qui est en effet très polysémique, signifiant à la fois « commencement, principe » et « pouvoir, souveraineté ». Dans le cas de ἐναρχος, cependant, la polysémie correspond, à notre avis, à une interprétation unique de la catégorie compositionnelle, c'est-à-dire à l'interprétation comme composé hypostatique. Il faut toutefois tâcher de montrer l'état des données.

Dans son attestation chez Appien (*BC* 1, 2, 14) l'adjectif se réfère à Tiberius Gracchus et indique qu'il était « en charge » ; en revanche, il est attesté dans une citation de Arius Didyme rapportée par Stobée (*Ar.Did.* 57,2 *apud* Stob. 2, 7, 3a), où l'auteur se sert de l'expression ἐναρχον τάγμα « corps de troupes qui sont sous le commandement ». En outre, chez Cyrille d'Alexandrie (*Jo.* 2, 541) on le trouve dans un autre sens, se référant à Dieu comme ἐναρχος ἀρχή « le commencement qui est au commencement ».

Ce qui est très remarquable est que toutes les trois valeurs correspondent à des différents emplois du syntagme ἐν ἀρχῇ : l'emploi « chrétien » se référant à Dieu repose sur la signification du syntagme ἐν ἀρχῇ « au commencement » qui se trouve au tout début de la Bible, en *Gen.* 1, 1, ainsi que dans l'*Évangile selon Saint Jean* (1, 1)<sup>409</sup>.

<sup>408</sup> Cf. *DELG s.v.* ἥλιξ et notamment l'analyse de ἀφῆλιξ comme dérivé inverse de ἡλικία.

<sup>409</sup> D'autres occurrences du syntagme ἐν ἀρχῇ se trouvent évidemment aussi dans d'autres passages bibliques, sans référence au « début » de la création en sens absolu.

En revanche, l'expression ἐν ἀρχῇ εἶναι est employé au sens de « être en charge » depuis la prose attique ; on trouve également une expression ἐν τινὸς ἀρχῇ « sous le pouvoir de » (par exemple, chez Thucydide 1, 139, 1, où on lit τοῖς λιμέσι τοῖς ἐν τῇ Ἀθηναίων ἀρχῇ « les ports sous le pouvoir des Athéniens »).

Par conséquent, en remarquant la polysémie de l'adjectif, la rareté de ses attestations et la superposabilité des significations aux valeurs du syntagme ἐν ἀρχῇ on se demande si les locuteurs, et notamment les écrivains l'employant, avaient conscience de cet état des données ou bien si chacune des quatre attestations constitue une création autonome.

### 3.3.2.2.4.a) Tableau 7 : Autres composés se référant à une caractéristique humaine

Composé	Origine du second membre	Suffixe	<i>Notabilia</i> de l'interprétation
ἐνδακρυς, υ « plein de larmes », chez Ézéchiel le Tragique, Flavius Josèphe, Lucien et Eusèbe	δάκρυ, υος (mais aussi δάκρυσον, ου) « larme »	aucun	Une classification comme composé possessif est également possible ; il existe, d'ailleurs, un composé négatif ἄδακρυς, υ « qui ne pleure pas ». Cependant, à notre avis ἐνδακρυς était conçu comme un composé hypostatique, ainsi que le laisse supposer la présence des syntagmes ἐν δάκρυσσι, ἐν δακρύοισι <i>vel sim.</i> , attestés depuis Euripide au sens de « (être) en larmes » ; Flavius Josèphe s'en sert en <i>AJ</i> 2, 166 et 5, 37.
ἐλλυπος, ον « qui est dans le chagrin, triste », attesté chez Plutarque	λύπη, ης « souffrance du corps ; mauvais état ; peine, chagrin »	suffixe -ο-	Il existe le syntagme ἐν λύπη <i>vel sim.</i> , attesté au sens de « (être) dans la douleur » depuis Platon et Aristote.
ἐναγωνίος, ον « à l'agonie »	ἀγωνία, ας « agitation de l'âme, inquiétude, anxiété, angoisse »	suffixe -ο-	On remarque qu'il s'agit d'un homonyme du plus ancien ἐναγωνίος « qui concerne les concours ; les luttes » (cf. <i>sub</i> § 2. a) 5).
ἐνακμος, ον « qui est dans la fleur de l'âge » ; cet adjectif se trouve exclusivement chez Pollux, aussi il est possible qu'il s'agisse d'une forme de grammairien.	ἀκμή, ῆς « pointe, tranchant » ; « point culminant, vigueur, moment opportun »	suffixe -ο-	

ἔμπεδος, ον « emprisonné dans une entrave, enchaîné », attesté chez Lucien	πέδη, ης « entraves, liens »	suffixe -ο-	Il s'agit peut-être d'un calembour basé sur la forme homérique ἔμπεδος « solidement planté dans le sol ; solide ; durable » ; en même temps, on remarque que des expressions telles que ἐν πέδαις δέειν <i>vel sim.</i> sont attestées depuis la tragédie et la prose attique du V <sup>e</sup> siècle.
--	------------------------------	----------------	---

### 3.3.2.2.5. Termes typiques de différentes disciplines

#### ἔμπροθεσμος, ον « qui se présente dans le délai fixé, ponctuel »

Chez Philon d'Alexandrie, l'adjectif apparaît avec un autre de formation semblable mais de signification opposée, c'est-à-dire ἐκπρόθεσμος, ον « qui laisse passer une échéance ; qui est en retard ». On s'accorde avec l'interprétation de Strömberg<sup>410</sup>, qui les considère comme des composés hypostatiques issus de προθεσμία (*scil.* ἡμέρα) « date limite, prescription », qui est un « terme technique et administratif de l'attique »<sup>411</sup>. À son tour, προθεσμία est un composé hypostatique issu de πρό et de θεσμός, οὔ « règle, ordre ».

Comme Strömberg le remarque, entre forme de base et forme composée il y a une différence de suffixes qui se présente comme le contraire de la situation plus fréquente : bien plus fréquemment, un composé en -ιο- correspond à une forme de base en -ο-. D'après Strömberg, la forme attendue \*-θεσμιος aurait été remplacée par -θεσμος parce qu'autrement les composés auraient été excessivement longs ;<sup>412</sup> à notre avis, on pourrait faire un ajout à cette explication en rappelant que le changement de suffixe entre forme de base et forme composée est une caractéristique typique de la classe des composés hypostatiques : il est par conséquent très intéressant d'observer le fonctionnement des cas, pas excessivement nombreux, de seconds membres issus d'autres composés.

<sup>410</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 77.

<sup>411</sup> *DELG s.v.* θεσμός.

<sup>412</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 77.

### ἐνδιάθηκος, ον « conventionnel, canonique »

Cet adjectif apparaît chez Origène et, ultérieurement, chez Eusèbe, pour désigner les livres (αἱ βιβλοὶ) ou les écritures (αἱ γραφαὶ) qui font partie du Canon des Écritures. Chez Hésychios, en revanche, on trouve le témoignage d'un emploi « laïque » : le lexicographe rapporte en effet la glose ἐνδιάθηκος λόγος· πᾶς ἔγγραπτος « discours ἐνδιάθηκος : entièrement écrit ».

En ce qui concerne l'interprétation du mot, en référence à la glose d'Hésychios Strömberg écrit qu'il s'agit sans doute d'un composé possessif ; il néglige en revanche de considérer les emplois chez les Pères de l'Église. À notre avis, cette interprétation n'est pas évidente et mériterait des explications plus poussées : on ne comprend pas, en effet, à quelle signification du substantif διαθήκη il pourrait se référer. Διαθήκη signifie en général « disposition », et au sens de dispositions écrites il désigne précisément le « testament » ; certains emplois concernent spécifiquement les Écritures Sacrées : καινή et παλαιὰ διαθήκη sont les noms du Nouveau et de l'Ancien Testament ; en outre, διαθήκη désigne le pacte de Dieu avec les hommes.<sup>413</sup>

Vu l'état des données, on pourrait simplement interpréter ἐνδιάθηκος dans son emploi chez les Pères comme un composé hypostatique, ayant pour sens « qui se trouve dans les Testaments ». Rien n'empêche en même temps de le considérer comme un composé possessif signifiant « conventionnel » en sens de « qui a en soi une convention » ; cependant, la valeur technique de διαθήκη dans le milieu culturel où ἐνδιάθηκος apparaît suggère justement de le mettre en relation avec cette même valeur, et par conséquent de l'interpréter comme composé hypostatique. En ce qui concerne l'occurrence chez Hésychios, le fait qu'il ne s'agisse pas d'un emploi libre ne nous permet pas d'en proposer une interprétation certaine.

### ἐμμέθοδος, ον « conforme à des règles, méthodique »

Chez Sextus Empiricus on trouve plusieurs attestations de l'adjectif ἐμμέθοδος, ον « conforme à des règles », se disant par exemple du discours (λόγος, en P. 2, 21) et des

---

<sup>413</sup> Διαθήκη est un mot d'emploi très commun, attesté en attique chez les orateurs du V<sup>ème</sup> siècle. Cf. *DGE s.v.* διαθήκη.

« réfutations » (ἀντιρρήσεις, en *M.* 8, 337a) ; en *P.* 2, 48 on le trouve sous la forme de neutre substantivé τὸ ἐ., ayant le sens de « caractère systématique ».

Depuis Aristote on trouve des attestations du syntagme ἐν μεθόδῳ *vel sim.*, suivi par un adjectif se référant à un champ du savoir ; la signification est « selon la méthode de (...) ». L'adjectif est donc vraisemblablement un composé hypostatique.

### ἔμμουσος, ον « musical »

Cet adjectif est un composé de μουσα, ας dans son emploi comme appellatif au sens de « poésie, musique, culture »,<sup>414</sup> notamment celui de « musique »<sup>415</sup>. Il apparaît chez le mathématicien du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Nicomaque de Gérase (*Ar.* 2, 2, 3), et il a six attestations ultérieures.

Deux remarques s'imposent : en premier lieu, dans son attestation chez Nicomaque, où il est épithète de θεωρημα « théorème », il paraît être employé d'une façon métaphorique, sans une véritable référence à la musique mais plutôt au sens de « élégant, gracieux » : ce genre d'emploi métaphorique caractérise aussi d'autres adjectifs relevant du champ de la musique, comme par exemple ἐμμελής, ἐς, qu'on a examiné *sub* § 2.2.a)3.iii. En revanche, dans d'autres cas sa signification a plus étroitement à voir avec la musique : par exemple, dans la description d'une statue de Pindare chez Philostrate de Lemnos (*Im.* 2, 12, 1) l'adjectif s'accompagne justement de ἐμμελής et se réfère à la relation du poète avec les Muses, comme « inspiré par les Muses »<sup>416</sup>. L'adjectif s'avère en définitive polysémique, tout en étant très rare.

En second lieu, on se demande s'il faut le classer comme composé possessif au sens de « qui a la Muse en soi » ou comme composé hypostatique au sens de « conforme à la Muse ». D'ailleurs, parmi les composés à second membre °μουσος il y en a à la fois des hypostatiques (tels que ἀπόμουσος « étranger aux Muses ; grossier » et παράμουσος « qui ne s'harmonise pas »)<sup>417</sup> et des possessifs (tels que ἄμουσος « inculte », εὔμουσος

<sup>414</sup> Cf. *DELG s.v.* μουσα.

<sup>415</sup> Le mot roman dérive d'ailleurs du substantif latin *mūsica*, emprunt du grec μουσική, ainsi que l'adjectif *mūsicus*, -a, -um l'est du grec μουσικός. Les emprunts sont anciens, comme le montre la présence de l'adverbe *musicē*, équivalent à μουσικῶς, dans la *Mostellaria* (3, 2, 40) de Plaute.

<sup>416</sup> Cf. *DGE s.v.* ἔμμουσος.

<sup>417</sup> On les classe comme composés hypostatiques mais en même temps on pourrait se demander s'il ne s'agit pas également de composés possessifs, ayant des significations telles que « qui a les Muses loin de soi » et « qui a les Muses à côté ».

« habile dans la pratique des arts ; harmonieux » et πολύμουσος « plein de grâce, de science ») : la morphologie ne s'avère pas, par conséquent, un critère pour établir la classification.

D'ailleurs, la recherche d'un syntagme tel que ἐν μούσῃ ou ἐν μούσαις *vel sim.* ne conduit pas à des résultats satisfaisants : d'après notre examen, la seule occurrence que l'on puisse interpréter comme « conformément aux Muses *ou* aux arts » se trouve chez Platon (*Phlb.* 67b 6) où on lit τῶν ἐν μούσῃ φιλοσόφῳ μεμαντευμένων ἐκάστοτε λόγων « [...] des discours qui à chaque fois sont inspirés selon la Muse philosophique ».

À cause de la rareté des attestations des syntagmes ἐν μούσῃ et ἐν μούσαις l'interprétation demeure, cependant, incertaine.

### 3.3.2.2.5.a) Tableau 8 : Autres termes

Composé	Origine du second membre	Suffixe	<i>Notabilia</i> de l'interprétation
ἔνωδος, ον (ἐνωδός chez Plutarque) « musical » ; il se dit de la voix (γῆρυς) chez Plutarque ; chez Nichomaque de Gérase il se dit encore de la voix (φωνή) et d'un type (εἶδος) d'emploi de la voix	ὠδή, ῆς (forme attique contractée correspondant à la forme ἄοιδή, employée par les poètes) « chant »	suffixe -ο-	On pourrait également penser qu'il s'agit d'un composé possessif ayant pour sens « qui a le chant auprès de soi » ; cependant, chez Nicomaque l'adjectif décrit un des deux emplois de la voix, τὸ ἐνωδον et [τὸ] καθ' ὃ ὁμιλοῦμεν τε ἀλλήλοις καὶ ἀναγινώσκομεν « celui selon lequel nous parlons les uns aux autres et lisons » : le parallélisme entre les deux descriptions nous suggère que l'adjectif ἔνωδος indique une circonstance d'emploi de la voix, ainsi que le font les syntagmes ἐν ὠδῇ, ἐν ὠδαίς <i>vel sim.</i> , attestés depuis Pindare.
ἐμπερίοδος, ον « qui procède par périodes », terme rhétorique chez Denys d'Halicarnasse	περίοδος, ου, ῆ « marche circulaire, cycle, période » ; « période » comme terme technique de la rhétorique	aucun	Chez Denys d'Halicarnasse (notamment dans le <i>De compositione verborum</i> ) on trouve des expressions telles que τί ἐν περιόδῳ λέγειν « dire quelque chose par périodes », ce qui pousse à interpréter le composé, n'apparaissant que chez le même Denys sous forme de neutre substantivé (τὸ ἐ.), comme composé hypostatique. D'ailleurs, περίοδος est un terme technique de la rhétorique, défini par Aristote ( <i>Rh.</i> 1409a 35) λέξις ἔχουσα ἀρχὴν καὶ τελευτὴν αὐτὴ καθ' αὐτὴν καὶ μέγεθος εὐσύνοπτον « discours qui a un début et une conclusion en soi et une longueur que l'on peut embrasser d'un coup d'œil » (cf. LSJ <i>s.v.</i> περίοδος).

ἐμπρόικιος, ον « qui concerne la dot » ; τὸ ἐ. « la dot »	προίξ, κός, ἡ « don » ; notamment dans la prose oratoire attique « la dot de la femme »	suffixe -ιο-	Chez les orateurs attiques on trouve parfois les expressions τί ἐν προικί τιμᾶν ou ἐν προικί τιμᾶσθαι au sens de « attribuer quelque chose en dot » ou « être attribué en dot ».
---	---	-----------------	--

### 3.4. COMPOSÉS DÉTERMINATIFS

Dans la période qu'on examine dans cette section de notre recherche il y a plusieurs composés à premier membre ἐν° qu'on pourrait classer comme déterminatifs. Il s'agit en effet d'une différence assez remarquable par rapport aux données des époques archaïque et classique : à l'époque archaïque, on pourrait interpréter comme composé déterminatif le seul ἔμπλειος « plein », mais on a vu que pour expliquer son étymologie il faut aussi reconnaître l'influence du verbe préfixé ἐμπιμπλημι (cf. *sub* § 1.4.2.). Dans la section consacrée aux composés apparaissant chez Platon et chez Aristote on en trouve davantage, mais il s'agit souvent de mots qui apparaissent dans le *Corpus aristotelicum* dans des œuvres qui appartiennent aux élèves d'Aristote (et qui sont donc plus récentes) ; on a en outre souligné qu'il s'agit essentiellement d'adjectifs qui indiquent la rondeur ou la plénitude, ou bien de chromonymes (cf. *sub* § 2.3.a)1. et 2.3.a)2.). Enfin, le seul substantif attesté dans cette époque qu'on a classé comme déterminatif est ἐνέδρα « embuscade » (cf. *sub* § 2.3.b)).

Dans la période de la *koiné*, on rencontre plusieurs innovations faisant partie de la catégorie des composés déterminatifs.<sup>418</sup> Même s'il s'agit notamment d'adjectifs, on trouve également quelques substantifs, ce qui constitue une nouveauté remarquable. En outre, les adjectifs font partie de champs sémantiques différents : on peut souligner la présence de quelques adjectifs indiquant le goût ou d'autres caractéristiques perceptibles grâce aux sens, mais en général la variété est telle qu'il est difficile de

<sup>418</sup> Le cas des composés à premier membre ἐν° s'inscrit par conséquent dans la tendance remarquée par Risch ; l'auteur propose d'ailleurs que la cause de la plus grande diffusion des composés déterminatifs à l'époque hellénistico-romaine réside dans l'exigence de certains secteurs professionnels de classer et ordonner les éléments de leurs champs d'intérêt. Il écrit en effet que : « daß unter [den] Neubildungen Komposita zahlreich sind, ist zu erwarten. Unter letzteren nehmen die Determinativkomposita einen etwas größeren Raum ein als in früheren Sprachepochen. Die neuen Wörter wurden jetzt eben vielfach von Beamten oder Gelehrten geschaffen. Beide Berufsgruppen haben ein größeres Interesse an Einteilung und Einordnung als das gewöhnliche Volk. Daher paßten ihnen determinierende Komposita besonders gut » (Risch 1949, p. 280).

grouper les mots dans des catégories thématiques : ce qui est, à notre avis, un signe de productivité.<sup>419</sup>

On rappelle que par « composés déterminatifs » on entend les adjectifs ou les substantifs composés, dont le second membre repose sur un mot qui est également un adjectif ou un substantif et qui lui correspond du point de vue morphologique ; du point de vue sémantique – ce qui est l’aspect plus significatif – le composé est un « hyponyme » (*lato sensu*) du substantif dont le second membre découle : il indique une sous-catégorie ou une détermination particulière du référent de ce substantif. La nature de la détermination ou de la sous-catégorisation dépend du premier membre.<sup>420</sup>

Le problème le plus intéressant concernant ce groupe est par conséquent proprement celui de la valeur de *év*<sup>o</sup> : l’analyse sémantico-syntaxique se concentre, par conséquent, sur cet aspect.

### 3.4.1. Analyse sémantico-syntaxique

On ne propose pas l’analyse morphologique des composés déterminatifs, parce que, comme on l’a dit, leur nature consiste dans le maintien des catégories flexionnelles du substantif ou de l’adjectif dont le second membre découle. Un aspect intéressant qu’il faut cependant souligner est le fait que les composés sont dans tous les cas caractérisés par la barytonèse, indépendamment de l’accentuation du mot dont le

---

<sup>419</sup> On remarque que, comme on l’a anticipé *sub* § 3.0., on consacre une sous-section particulière (*sub* § 3.5) au groupe des adjectifs chromonymes, parce que cela facilite, à notre avis, l’observation des ressemblances et des différences entre ceux qui relèvent de la classe des composés possessifs et ceux qui sont en revanche des composés déterminatifs.

<sup>420</sup> Le fait que les composés déterminatifs indiquent une sous-catégorie du référent du second membre constitue la raison principale de leur définition comme composés « endo-centriques ». L’importance des rapports sémantiques pour la définition de l’endo-centricité a été soulignée par Bloomfield (1933, p. 235), qui explique à ce propos : « one can often apply to compounds the distinction between *endocentric* and *exocentric* constructions which we met in syntax [...]. Since a *blackbird* is a kind of a *bird*, and a *door-knob* a kind of a *knob*, we may say that these compounds have the same function as their head members; they are endocentric ». En réalité, d’aucuns ont ensuite remarqué que l’aspect sémantique n’est pas le seul indicateur de l’endo-centricité, si bien qu’on peut en identifier trois niveaux, à savoir un niveau sémantique, un niveau morphologique (qui consiste dans la préservation du genre et des désinences flexionnelles du terme libre dans le composé) et un niveau syntaxique (qui coïncide avec le fait que le composé fait partie de la même classe lexicale que le mot simple et en garde, par conséquent, le comportement syntaxique) ; à ce propos, cf. Stefanelli 2008, p. 6 et Scalise–Fábregas–Forza 2009, p. 49-50.

second membre découle. La seule exception est le composé sigmatique *ἐναολλής, ἐς* « rassemblé », issu de *ἀολλής, ἐς* « *id.* ».

L'exposition de l'analyse sémantico-syntaxique des mots suit le critère de la catégorie lexicale : on divise les substantifs, qui ne sont que trois, des adjectifs, qui sont une quinzaine. Les adjectifs sont à leur tour divisés selon la valeur qu'on parvient à reconnaître au premier membre *ἐν*°.

### 3.4.1.1. Substantifs

Vu leur petit nombre, les substantifs composés déterminatifs sont exposés dans le tableau qui suit.

3.4.1.1.a) Tableau 9 : Substantifs composés déterminatifs

ἐμπυελίς, ἰδος et ἐμπυελίδιον, ου « crapaudine » ; les substantifs apparaissent une fois chez Héron	πύελος, ου, ἡ « auge » ou πυελίς, ἰδος, ἡ « sertissage d'une pierre dans un sceau »	-ιδ-	L'interprétation comme composé déterminatif n'explique pas la signification technique de ἐμπυελίς, qui n'est pas en effet un hyponyme des deux mots dont on le rapproche. Cependant, πυελίς est semblable à ἐ. parce qu'il montre un autre possible emploi technique. Dans le cas de ἐ., le premier membre <i>ἐν</i> ° est peut-être motivé par le fait que le pivot s'insère « dans » la crapaudine.
ἐνουλα, ων « partie des gencives qui se trouve à l'intérieure de la bouche » ; le substantif apparaît une fois chez Pollux.	οὔλον, ου, plus souvent plur. οὔλα, ων « gencives »	aucun changement	D'après l'explication qu'en donne Pollux, il s'agit à notre avis d'un substantif composé déterminatif de οὔλα, décrivant cette partie de la bouche d'une façon qu'on pourrait paraphraser par « les gencives qui sont à l'intérieur ». Pollux écrit en effet : αἱ δὲ περιειληφύται σάρκες τοῦς ὀδόντας, οὔλα μὲν τὰ ἔξωθεν, ἐνουλα δὲ τὰ ἐνδον « les parties de chair qui renferment les dents [s'appellent, <i>vel sim.</i> ] « gencives » celles qui sont à l'extérieur, « gencives intérieures » celles qui sont à l'intérieur ».
ἐνέδρον, ου « embuscade » ; le substantif apparaît souvent dans la <i>Septante</i> .			Il s'agit d'une forme alternative à la forme plus ancienne et plus usuelle ἐνέδρα, qui d'ailleurs dans la <i>Septante</i> n'apparaît que trois fois. Pour l'analyse de ἐνέδρα cf. <i>sub</i> § 2.3.b).

Comme on le voit, dans le cas de ἔνουλα « partie des gencives qui se trouve à l'intérieur de la bouche » le premier membre ἐν° paraît témoigner de l'ancien emploi de ἐν comme adverbe au sens de « dedans ».

### 3.4.1.2. Adjectifs

On expose l'analyse des adjectifs composés déterminatifs, en les divisant selon la fonction qu'on parvient à attribuer à ἐν°. Le premier groupe comprend les adjectifs dont le premier membre présente la valeur adverbiale de « dedans » ou une valeur de lieu. Il s'agit par exemple du cas de ἐνσοφος, ον « qui s'y connaît en qqch (+ dat.) ».

Le second groupe comprend quant à lui les mots dont le premier membre paraît grammaticalisé, si bien que la signification de l'adjectif composé correspond à une nuance (en général plus faible, mais parfois plus forte) de la signification de l'adjectif de base. Il s'agit par exemple de ἔμπικρος, ον « profondément amer ». Les attestations des adjectifs appartenant à ce groupe sont en général très rares, ainsi que limitées à des textes de caractère médical ou naturaliste.

Le troisième groupe comprend les mots dont on ne parvient pas à reconnaître la valeur de ἐν°.

#### **3.4.1.2.1. Adjectifs composés déterminatifs dont le premier membre a la valeur de lieu**

ἐνσοφος, ον « sage, savant »

L'adjectif apparaît chez Manéthon, où il se dit des lignées (φύλα) des hommes, et chez Nil d'Ancyre, où il se dit de la connaissance (γνώσις). Il est un composé de σοφός, ἢ, ὄν « qui sait, qui maîtrise un art ou une technique ».

Strömberg souligne que le composé est un synonyme du simple, en supposant que sa formation était entendue comme opposée à celle de ἄσοφος « qui manque de sagesse » ;<sup>421</sup> cependant, à notre avis il faut également tenir compte de la remarque du *DGE*, qui traduit le mot par « sabio en » (« qui s'y connaît en qqch ») et considéré

---

<sup>421</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 125.

comme régissant le datif.<sup>422</sup> En effet, dans l'attestation chez Manéthon ἔνσοφος régite le datif λογισμῶ « raisonnement ». Il est encore plus remarquable que le simple σοφός ne régite normalement pas le datif : il se construit avec diverses périphrases, parmi lesquelles ἐν + dat., mais non pas avec le simple datif.

Cette caractéristique est très intéressante dans la perspective d'analyser les valeurs de ἐν° en composition, bien que la rareté des attestations de l'adjectif ne permette pas de fonder dessus un raisonnement solide.

### ἔμμεσος, ον « moyen »

Cet adjectif est évidemment lié à μέσος, η, ον « qui est au milieu », dont il semble un composé, si on s'appuie sur l'observation de sa forme apparente. En réalité, chez Galien on trouve un mot tel que τοῦμμέσω, résultant de la crase de τό ou de τῶ et de ἐμμέσω, ce dernier étant la forme figée du syntagme ἐν μέσω<sup>423</sup> ; cette situation nous amènerait par conséquent à penser qu'il s'agit d'un composé hypostatique.

En revanche, la similarité entre le sens de μέσος et de ἔμμεσος nous pousse à nous demander quel fut le but de la formation de ce dernier. On peut répondre en soulignant que, parmi toutes les occurrences de ἔμμεσος (environ 80), la plus grande partie se trouve dans des textes de caractère technique, notamment chez Galien et dans les textes philosophiques d'Alexandre d'Aphrodise et de Thémistios. Cette distribution nous invite à penser que le composé, grâce au premier membre ἐν°, était perçu comme porteur d'une indication de lieu plus précise, et par conséquent – peut-être – plus adéquate à ce genre de textes. Si cela est vrai, il faut par conséquent considérer l'adjectif comme un composé déterminatif.

---

<sup>422</sup> Cf. *DGE s.v.* ἔνσοφος.

<sup>423</sup> Il est très remarquable que la forme adverbiale ἐμμέσω (sans la crase avec l'article précédent) apparaisse chez des auteurs chrétiens dans des citations du texte sacré, dans des passages qui, d'après leurs éditions critiques, contiennent le syntagme ἐν μέσω ; cf. par exemple Origène, qui dans son *Commentaire sur saint Jean* (32, 30, 377), écrit ἐμμέσω en citant *Ev. Matt.* 18, 20, tandis que dans l'édition de Nestle-Aland on lit οὗ γὰρ εἰσιν δύο ἢ τρεῖς συνηγμένοι εἰς τὸ ἐμὸν ὄνομα, ἐκεῖ εἶμι ἐν μέσω αὐτῶν « que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».

### 3.4.1.2.2. Adjectifs composés déterminatifs à premier membre grammaticalisé

#### ἔμπικρος, ον « profondément amer »

Le mot apparaît chez Pedanius Dioscoride, au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., et chez Oribase, dans le IV<sup>e</sup>. Il décrit le goût de différentes plantes et légumes.

Strömberg en propose une analyse intéressante, soulignant qu'il s'agit d'un synonyme de deux autres adjectifs à premier membre prépositionnel, notamment de ὑπόπικρος et de ἐπίπικρος, attestés depuis Théophraste (ἐπίπικρος est par ailleurs un *hapax*) ; l'aspect plus intéressant remarqué par Strömberg est cependant la relation d'antonymie avec ἄπικρος, ον « non amer, sans amertume », apparaissant dans le *Corpus aristotelicum* (VV. 1250a 42). Il faut toutefois souligner que ἄπικρος est employé au sens figuré pour désigner le caractère, tandis que ἔμπικρος et les autres adjectifs cités s'emploient au sens propre, se référant au goût.

#### 3.4.1.2.2.a) Tableau 10 : Autres adjectifs composés déterminatifs à premier membre grammaticalisé

Composé	Origine du second membre	<i>Notabilia</i> de l'interprétation
ἔνδασυς, υ « un peu touffu » ; l'adjectif apparaît chez Pedanius Dioscoride et décrit la surface de certaines feuilles.	δασύς, εἶα, ὅ « à la surface hérissée, touffue », « poilu », « au feuillage touffu »	Il faut remarquer que Dioscoride se sert également de δασύς pour décrire d'autres plantes. D'après Strömberg (1946, 128) le premier membre fait référence au fait que la partie touffue est la surface des feuilles ; l'auteur interprète de la même façon le synonyme ἐπίδασυς (qui d'ailleurs a une seule occurrence, chez Théophraste). À notre avis, il est difficile d'établir si l'interprétation de Strömberg, concernant la surface, est correcte, puisque l'adjectif se réfère au feuillage.
ἔνσιμος, ον « un peu camus » ; cet adjectif apparaît chez Rufus d'Éphèse et chez Oribase.	σιμός, ἤ, ὄν « qui a le nez camus, retroussé, plat »	Le premier membre peut avoir une valeur d'affaiblissement.
ἔντραχυς, υ « un peu rude » ; l'adjectif apparaît chez Dioscoride pour décrire la terre de l'île de Mélos, ainsi que chez Sextus Empiricus pour décrire une caractéristique de la musique.	τραχύς, εἶα, ὅ « rugueux, aux arêtes vives » (des pierres), « rude, rocailleux » (de la voix ou des personnes)	Strömberg (1946, p. 128) suppose qu'il puisse s'agir du pendant de la forme négative ἄτραχυς « qui n'a pas d'aspérités », apparaissant chez certains Pères de l'Église. La chronologie des attestations n'étaye pas ni, en même temps, n'exclut cette hypothèse.

ἐνάπαλος, ον « un peu mou, délicat » ; cet adjectif apparaît chez Dioscoride pour décrire un type de myrrhe (σμύρνη).	ἀπαλός, ἢ, ὄν « tendre, délicat »	
ἔνισχνος, ον « un peu maigre » ; chez Nicandre, l'adjectif décrit la tige (καύλιον) d'une plante.	ἰσχρός, ἢ, ὄν « sec, desséché, maigre, faible »	
ἔρρυσος, ον « assez ridé » ; cet adjectif apparaît chez Dioscoride, qui l'emploie pour décrire les feuilles d'un type de poireau (πράσιον).	ῥυσός, ἢ, ὄν « plissé, ridé »	D'après Strömberg (1946, p. 128), « a momentary formation », comme il définit aussi ἐνάπαλος.
ἔγγλυκος, υ « doucereux » ; cet adjectif apparaît chez Dioscoride pour décrire un vin.	γλυκός, εἶα, ὄν « doux »	Dans ce cas, ἐν° semble avoir une fonction d'affaiblissement.
ἐμπλάτυς, υ « pleinement déployé » ; l'adjectif n'apparaît qu'une fois chez Plotin, et se dit des formes (εἶδη) connues par la perception (αἴσθησις).	πλατύς, εἶα, ὄν « large, étendu, plat »	Strömberg (1946, p. 124-125) propose comme hypothèse que la formation du mot soit due à l'influence du verbe ἐμπλατύνω « déployer, développer » ; ce verbe apparaît en réalité dans la <i>Septante</i> et par la suite chez des auteurs chrétiens, c'est-à-dire dans un milieu culturel différent de celui de Plotin. Cependant, l'hypothèse nous paraît convaincante.

### 3.4.1.2.3. Tableau 11 : Cas de composés dont la valeur du premier membre demeure obscure

Composé	Origine du second membre	<i>Notabilia</i> de l'interprétation
ἔνουλος, ον « bouclé, frisé » ; l'adjectif se dit des cheveux d'une statue chez Callistrate.	οὔλος, η, ον « bouclé »	La valeur de ἐν° n'est pas claire.
ἔνδεινος, ον « tout à fait extraordinaire ou effrayant » ; l'adjectif apparaît chez Thémistios de Paphlagonie sous forme de comparatif neutre adverbial.	δεινός, ἢ, ὄν « terrible, redoutable »	La signification du mot proposée par Bailly et reprise ici sous-entend que le premier membre ἐν° a une valeur intensive ; cependant, à notre avis l'emploi de l'adjectif dans le texte ne permet pas d'établir avec précision cette valeur.
ἔνωθρος, ον « engourdi » ; l'adjectif est un <i>hapax</i> chez Dioscoride, où il décrit les effets subis par ceux qui mangent du ἐλαιόμελι, « gomme coulant de l'olivier ».	νωθρός, ἄ, ὄν « qui ne bouge pas, paresseux, émoussé »	Strömberg (1946, p. 124) souligne qu'il n'est pas fréquent que ἐν° se trouve dans des composés dont le second membre découle d'un adjectif de signification abstraite.

<p>ἐναολλής, ἐς « rassemblé, compact » ; l'adjectif apparaît deux fois chez Nicandre dans la même clause, ἐναολλέα κόψας « en frappant tout ensemble ».</p>	<p>ἀολλής, ἐς « rassemblé » ; bien que l'étymologie du mot soit difficile à dégager (cf. Blanc, à paraître, p. 481-483), il s'agit vraisemblablement de la forme éolienne correspondant au terme ionien ἀλής.</p>	<p>Les attestations chez Nicandre sont si isolées que Strömberg (1946, p. 132) propose d'accepter la variante rapportée par certains manuscrits ἐν ἀόλλεα κόψας, dont le ἐν devrait être interprété comme préverbe de ἐγ-κόπτω. Il est aussi possible que la variante des manuscrits soit une <i>lectio faciliior</i> due à l'étrangeté de la formation. On pourrait se demander si la création de la forme à premier membre ἐν n'est pas liée au fait que l'étymologie de ἀολλής n'était, vraisemblablement, pas claire : le premier membre pourrait contribuer à donner au mot une plus grande consistance.</p>
<p>ἐνομήρης, ἐς « uni, assemblé » ; l'adjectif est un <i>hapax</i> chez Nicandre, employé en fonction prédicative régi par le verbe φύρω « mélanger ».</p>	<p>ὀμήρης, ἐς « réuni, joint à » ; il s'agit également d'une innovation de Nicandre.</p>	<p>Comme dans le cas de ἐναολλής, à cause du caractère isolé de la formation Strömberg (1946, p. 132) propose d'accueillir la variante de certains manuscrits ἐν ὀμήρεα φύρων et de considérer ἐν comme préverbe en tmèse. Cependant, ainsi que le rappelle Blanc (à paraître, p. 511) chez Nicandre on trouve également συνομήρης « <i>id.</i> », et les trois formes sont mentionnées dans les scholies, ce qui rend peu plausible l'hypothèse que la variante des manuscrits soit mauvaise.</p>

### 3.5. ADJECTIFS CHROMONYMES

Dans la période examinée dans cette section, on trouve plusieurs adjectifs chromonymes composés à premier membre ἐν°. Dans l'analyse des mots apparaissant dans le *Corpus aristotelicum* on a déjà rencontré les cas de ἔμπυρρος, ον « rougeâtre » et de ἔνωχρος, ον « jaunâtre » (cf. *sub* § 2.3.a).2) ; comme les mots qu'on analyse ci-dessous le montrent, ce type de formation paraît se développer davantage dans la période d'évolution de la langue qu'on examine dans cette section : les exemples sont en effet relativement nombreux, malgré le nombre très restreint d'attestations.

Les adjectifs chromonymes à première partie ἐν° indiquent une nuance pâle de la couleur. Certains d'entre eux sont des composés possessifs, tandis que d'autres sont des composés déterminatifs. La raison pour laquelle on les réunit dans un sous-groupe commun repose sur une interprétation proposée par Strömberg, concernant la possibilité que certains composés possessifs aient influencé la création des composés déterminatifs dont le premier membre a une valeur d'affaiblissement.

En effet, la paraphrase de certains composés possessifs à premier membre ἐν° pourrait être schématiquement exprimée de la façon suivante : ἐν° + °(x) = « qui a en soi du (x) » : en d'autres termes, l'adjectif composé possessif exprime la possession de la qualité typique du substantif (x) selon une nuance faible. La valeur d'affaiblissement des composés déterminatifs à premier membre ἐν° reposerait donc sur l'analogie de ce genre de structure.<sup>424</sup>

Cette interprétation concerne l'origine des composés déterminatifs appartenant à tous les champs sémantiques. Cependant, le champ des chromonymes s'en distingue parce qu'on peut constater que les deux schémas de formation y fonctionnent parallèlement du point de vue synchronique. En effet, en observant les adjectifs composés possessifs exposés ci-dessus (*sub* § 3.2.2.2.), on ne remarque pas de cas qui expriment une qualité selon une nuance faible ; le seul adjectif qu'on pourrait citer est ἐμπευκῆς, ἐς « un peu amer »<sup>425</sup>. En revanche, dans les domaines des chromonymes les innovations relèvent des deux catégories.

On trouve les adjectifs de couleurs dans des textes de deux types différents, à savoir dans les textes médicaux de Pedanius Dioscoride et dans les œuvres de poésie didactique de Nicandre (ainsi que chez Nonnos). Comme on le verra, l'analyse comparative de deux adjectifs synonymes – le composé possessif ἔγγλωος et le composé déterminatif ἔγγλωρος, ayant le sens de « verdâtre » – nous offre l'occasion de réfléchir à l'existence d'une liaison entre la catégorie compositionnelle et la variété diaphasique des mots : comme on l'explique ci-dessous, la structure du composé possessif nous paraît plus adéquate au genre poétique et la structure de composé déterminatif au genre de la prose technique. Cependant, les autres adjectifs ne confirment pas cette interprétation, parce que l'association contraire est également attestée. Cela montre qu'en effet les deux processus s'équivalent.

---

<sup>424</sup> Cf. Strömberg 1946, notamment p. 126-130.

<sup>425</sup> Il s'agit d'ailleurs d'un des exemples cités par Strömberg (1946, p. 129).

### 3.5.1. Analyse sémantico-syntaxique

#### ἔγχλωος, ον « verdâtre ; vert » et ἔγχλωρος « verdâtre »

Les attestations de ἔγχλωος, ον « verdâtre ; vert » montrent que cet adjectif est d'emploi poétique, apparaissant chez Nicandre et chez Nonnos ; la seule attestation en prose se trouve chez Oribase.

À l'intérieur du groupe des noms des couleurs à premier membre ἐν° le cas de ἔγχλωος se distingue parce que le second membre n'est pas constitué par un adjectif chromonyme : on trouve en effet la forme χλόος, attesté exclusivement chez des poètes hellénistiques tels que Callimaque, Apollonios de Rhodes, Nicandre et Nonnos, ainsi que dans des passages d'intérêt lexicographique chez Hérodien et Galien<sup>426</sup>. Vu son emploi, il s'agit d'un substantif et non pas d'un adjectif<sup>427</sup> : chez ces auteurs, il désigne en effet « la couleur vert tendre » en soi, notamment entendue comme la pâleur qui se répand sur les joues ou sur le corps tout entier, causée par la peur ou par un état de santé faible.

Par conséquent, on peut considérer ἔγχλωος comme un composé possessif, signifiant « verdâtre » en tant que « qui a de la couleur verdâtre (en soi) » *vel sim.* D'ailleurs, le fait que l'adjectif composé se trouve chez deux des auteurs employant χλόος peut être un indice du fait que l'adjectif était une création poétique. D'autres aspects intéressants émergent si on le compare avec un autre adjectif de signification semblable, ἔγχλωρος « verdâtre » : ce second adjectif apparaît lui aussi après l'époque classique, et notamment depuis Théophraste, ayant seulement une dizaine d'occurrences ; cependant, contrairement à ἔγχλωος, il est employé dans des textes de prose et de sujet technique, comme, justement, chez Théophraste, chez Pedanius Dioscoride et chez Oribase ; en outre, il repose sur l'adjectif χλωρός, ἄ, ὄν « vert ou jaune clair ».

---

<sup>426</sup> Dans son *Linguarum seu dictionum exoletarum Hippocratis explicatio* (135, 10), Galien attribue la forme contracte χλοῦς à Hippocrate, la paraphrasant par ἡ χλωρότης, signifiant parfois « verdeur, vigueur », mais dans ce passage le mot est plus probablement à comprendre comme « pâleur » (cf. *DELG s.v. χλωρός*). Cette attribution semble assez étonnante, parce qu'elle contraste à la fois avec la date d'attestation des autres occurrences de χλόος, ainsi qu'avec le caractère poétique des textes où il apparaît ; en outre, dans les textes du *Corpus hippocraticum* qui sont parvenus jusqu'à l'époque moderne ce mot n'est jamais attesté. En même temps, on ne peut pas rejeter le témoignage de Galien.

<sup>427</sup> Cf. en revanche *DELG s.v. χλόη*.

Par conséquent, si ἔγχλωος est un composé possessif, ἔγχλωρος est un composé déterminatif ; on se demande donc si la différence de catégorie, reposant sur des facteurs grammaticaux, a également une tournure fonctionnelle, surtout par rapport à la proximité sémantique des adjectifs. À notre avis, la distribution de leurs occurrences pourrait suggérer que la fonction de ἔγχλωρος par rapport à χλωρός est d'indiquer une nuance de plus grande précision ; tandis que cette valeur de distinction précise manque dans le cas de ἔγχλωος : sa structure de composé possessif, en effet, fait en sorte que la signification de « verdâtre » se produit par la métaphore de « avoir de la couleur verdâtre en soi ».

#### ἔντεφρος, ον « couleur de cendre »

L'adjectif est attesté chez Pedanius Dioscoride (qui en est, d'après Strömberg, l'inventeur ;<sup>428</sup> cf. Dsc. 5, 74, 1 et 132, 1), ainsi que chez Athénée (9, 52, 17) ; chez Oribase il se trouve dans deux citations de Dioscoride (Orib. 13 κ, 1 et λ, 11).

On pourrait à la fois le considérer comme un composé possessif de τέφρα « cendre », ainsi que le fait Strömberg<sup>429</sup>, ou bien comme un déterminatif de τεφρός « couleur de cendre ». Chantraine suit l'hypothèse de Strömberg et propose en outre que τεφρός soit issu de ἔντεφρος ; à notre avis, cette hypothèse n'est pas complètement vraisemblable, parce que τεφρός est de plus ancienne attestation, apparaissant chez Aristote.

Cependant, l'interprétation du mot comme composé possessif demeure la plus convaincante, parce qu'elle permet de reconnaître la motivation de la formation.

#### ἔγκιπρος, ον « orange pâle »

Ce composé apparaît chez Pedanius Dioscoride et chez Oribase, médecin du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il a au total une quinzaine d'occurrences. Chez les deux médecins il décrit la couleur de plusieurs plantes et fleurs ou de leurs parties ou variétés : ils s'en servent en parlant, par exemple, de la cannelle (cf. Dsc., 1, 13, 1), de l'acacia (1, 101, 1), de la résine (1, 105, 6) ; ou bien des lamelles de bronze (cf. Orib. 13, χ, 3). L'adjectif

---

<sup>428</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 128.

<sup>429</sup> *Ib.*

simple κίρρος, ἄ, ὄν « orange, fauve » est à son tour attesté chez ces mêmes auteurs, mais il remonte au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., apparaissant chez Hippocrate, où il décrit le vin.

### 3.5.1.a) Tableau 12 : Autres adjectifs chromonymes

Composé	Origine du second membre et catégorie compositionnelle	Notabilia de l'interprétation
ἔγγλαυκος, ὄν « bleuâtre » ; cet adjectif apparaît chez Diodore de Sicile et se dit de l'aspect (πρόσοψις) de l'air (ἀήρ).	γλαυκός, ἦ, ὄν « bleu clair » ; du point de vue formel ἔγγλαυκος paraît un déterminatif mais on pourrait également l'interpréter comme une sorte de composé possessif reposant sur (τὸ) γ. « la couleur bleue » (cf. par exemple Pl., <i>Tim.</i> 68c 7).	À notre avis, la particularité du passage de Diodore où l'adjectif apparaît (1, 12, 9) ne permet pas d'accueillir l'interprétation du mot proposée par Strömberg (1946, p. 130), qui le considère comme une formation analogique modelée sur d'autres noms de couleurs à premier membre prépositionnel à valeur d'affaiblissement. En effet, Diodore expose une réflexion métalinguistique proposant son interprétation de la signification de l'épithète d'Athéna γλαυκῶπις. À son avis, le mot ne fait pas référence au fait que la déesse a les yeux bleus mais au fait que l'air (ἀήρ) a un aspect (πρόσοψις) ἔγγλαυκος. D'ailleurs, en 1, 12, 7 il fait référence au fait que les Egyptiens identifient Athéna avec l'air. Il est possible que l'adjectif voulait souligner expressément que l'air « a en soi du bleu ».
ἐμπόρφυρος, ὄν « tirant sur le pourpre » ; cet adjectif apparaît chez Pedanius Dioscoride pour décrire plusieurs types de plantes.	πορφύρα, ας « teinture de pourpre tirée du coquillage ». Il s'agit d'un composé possessif. Dans le second membre le thème en -ᾱ du substantif est substitué par la voyelle -ο-.	Puisque dans plusieurs passages de Dioscoride cet adjectif s'accompagne d'autres adjectifs de couleurs tels que μέλας « noir » ou λευκός « blanc », on est poussé à penser qu'il s'agit de nuances de couleur telles que « noir ou blanc qui tire sur le pourpre », c'est-à-dire « qui a en soi du pourpre ». Cf. Strömberg 1946, p. 128.
ἐμπέλιος, ὄν « livide » ; l'adjectif apparaît chez Nicandre pour décrire la couleur d'un scorpion.	πελιός, ἦ, ὄν « livide ». Il s'agit d'un composé déterminatif.	
ἔνσποδος, ὄν « couleur de cendre » ; l'adjectif apparaît chez Dioscoride sous la forme du neutre substantivé.	σποδός, οὔ, ἦ « braise, cendre, poussière ». Il s'agit d'un composé possessif.	

### 3.6. COMPOSÉS À SECOND MEMBRE DÉVERBATIF

#### 3.6.1. Dérivés déverbaux

On a déjà fait allusion au fait qu'on propose l'analyse de quelques dérivés déverbaux de verbes préfixés en ἐν-, parce que cela peut contribuer à la recherche des critères qui permettent de distinguer les véritables composés à premier membre ἐν° et second membre déverbatif des autres formations liées aux verbes d'une façon plus lointaine ou différente.

Comme les mots qu'on examine ci-dessous le montrent, les dérivés déverbaux sont caractérisés par le fait de partager la signification spécifique du verbe préfixé correspondant.

#### ἐγκαίνια, ὦν « reconsécration, consécration ».

Le substantif ἐγκαίνια, ὦν « reconsécration, consécration » est un *plurale tantum* formé à partir du verbe ἐγκαίνιζω « renouveler, inaugurer, consacrer » : à la fois Frisk et Chantraine le définissent comme « postverbal ». <sup>430</sup>

Alors que le verbe simple καινίζω « faire quelque chose de nouveau, d'insité » apparaît chez les poètes tragiques (tout en demeurant rarement usité, avec moins de 60 occurrences), le verbe composé ἐγκαίνιζω semble quant à lui être une innovation de la *Septante*. Dans les textes où il apparaît, ἐγκαίνιζω est employé à la fois pour indiquer des activités rituelles (par exemple, en *Dt.* 20, 5, 1 *Reg.* 8, 63, 2 *Par.* 7,5) et pour indiquer le renouvellement intérieur de l'homme, comme par exemple en *Pss.* 50, 12.

On se demande quelle est la valeur de ἐν- dans le verbe préfixé, et en particulier quel est le lien entre sa présence et la signification du mot. D'après le LSJ, καινίζω se réfère à une activité qu'on remplit pour la première fois ; ἐγκαίνιζω se réfère quant à lui au renouvellement ou à la consécration de choses ou de personnes qui existent déjà : on pourrait penser que ἐν- signifie « dedans » et qu'ainsi il serve davantage à désigner le changement (métaphoriquement) « intérieur » de ce qui existe déjà.

---

<sup>430</sup> Cf. *GEW* s.v. καινός et *DELG* s.v. καινός.

Le sens de ἐγκαίνια est en revanche plus restreint : il désigne une fête de la reconsécration du temple (cf. par exemple 2 *Esd.* 6, 16 et 17) et notamment, en *Jo.* 10, 22, la fête connue comme « Hanoucca », commémorant la purification et la reconsécration miraculeuses du temple opérées par Judas Maccabée en 165 av. J.-C.<sup>431</sup> Vu leurs caractéristiques sémantiques, le rapport de dérivation du substantif à partir du verbe nous paraît clair.

### ἐμβροχή, ἦς « nœud coulant » et ἐμβροχή, ἦς « fomentation, lotion »

Le substantif ἐμβροχή, ἦς « nœud coulant » apparaît une fois seulement chez Lucien, en *Lex.* 11, 12. Le fait intéressant est qu'il s'avère être un homonyme du substantif plus fréquent ἐμβροχή, ἦς « fomentation, lotion », qui est à son tour une innovation apparaissant dans la *koiné*, étant employé pour la première fois chez Pedanius Dioscoride et plus tard dans de nombreux autres textes médicaux. On peut caractériser ἐμβροχή au sens de « fomentation » comme un dérivé déverbatif de ἐμβρέχω « mouiller, tremper », forme préfixée de βρέχω « tremper, inonder, remplir d'eau ». Chez Dioscoride, le *nomen actionis* simple βροχή, ἦς signifie « humidification » ;<sup>432</sup> en revanche, ἐμβρέχω est employé assez fréquemment par le même auteur, pour décrire les modalités d'administration de certains remèdes, ce qui suffit à rendre compte de son usage par le médecin d'Anazarbe.

Cependant, tout le réseau des rapports entourant ἐμβροχή au sens de « fomentation » ne suffit pas à éclairer la structure de ἐμβροχή « nœud coulant ». Il doit sans doute être mis en relation avec βρόχος, ον « lacet, nœud coulant, maille », mais le lien les unissant n'est pas discernable. Il nous paraît possible que Lucien, qui d'ailleurs se sert également de βρόχος, ait volontairement modifié la valeur de ἐμβροχή.<sup>433</sup>

<sup>431</sup> Cf. Bauer–Danker 1957 *s.v.* ἐγκαίνια, λων, τὰ.

<sup>432</sup> Ailleurs, le mot signifie également « inondation, irrigation » et « pluie » ; cf. *DELG s.v.* βρέχω.

<sup>433</sup> D'ailleurs, d'aucuns ont tenté un rapprochement étymologique entre βρέχω et βρόχος, sans atteindre à des résultats satisfaisants ; cf. *DELG s.v.* βρέχω. Cependant, même si ce lien était vrai, il ne pourrait pas expliquer l'emploi lucienien de ἐμβροχή. En ce qui concerne la possibilité que l'emploi de Lucien découle d'une innovation volontaire, cf. le cas parallèle de ἔμπεδος « ἔμπεδος, ον « emprisonné dans une entrave, enchaîné » (*sub* § 3.2.2.2.d)1).

ἔνδεσμος, ου « lien, bandage ; bourse »

Le substantif apparaît pour la première fois dans la *Septante*, où il désigne, dans le domaine de l'architecture, des parties de connexion structurelle, du temple (3 *Reg.* 6, 10) ou d'un mur (*Ezech.* 13, 11) ; en revanche, en *Pr.* 7, 20 il désigne une bourse pour « serrer » l'argent.

Le second membre correspond au substantif déverbal δεσμός, ου « lien de toute sorte », dérivé de δέω « lier, attacher, enchaîner ». Comme l'écrit Chantraine, le suffixe -σμος du substantif a un « sens volontiers concret ». On pourrait penser que ἔνδεσμος est à son tour un dérivé du verbe préfixé ἐνδέω. Ce verbe est souvent employé à la fois au sens dénotatif de « lier » et au sens figuré de « assujettir à qqch., p. ex. aux lois, à un serment *vel sim.* » ; en revanche, dans la *Septante* il indique, parmi d'autres significations, le fait d'enfoncer solidement une pièce de maçonnerie : en *Ecclus.* 22, 16 on lit en effet : ἰμάντωσις ξυλίνη ἐνδεδεμένη εἰς οἰκοδομήν ἐν συσσεισμῶ οὐ διαλυθήσεται « une charpente de bois assemblée dans une construction ne se laisse pas disjoindre par un tremblement de terre ». En outre, dans l'*Exode* on trouve un emploi qui pourrait correspondre au sens de ἔνδεσμος en *Pr.* 7, 20, où il désigne la « bourse » : on lit en effet : τὰ φυράματα αὐτῶν [*scil.* du peuple] ἐνδεδεμένα ἐν τοῖς ἱματίοις αὐτῶν ἐπὶ τῶν ὤμων (*Ex.* 12, 34) « ses huches serrées dans les manteaux, sur les épaules ».

Si la reconstruction de la formation de ἔνδεσμος comme dérivé de ἐνδέω aux sens particuliers que le verbe prend dans la *Septante* est vraie, il faut remarquer que les changements de signification du verbe paraissent liés à une resémantisation de ἐν- au sens de son emploi adverbial comme « dedans » : à la fois le sens de « assembler solidement (les parties structurelles d'une construction) » et de « envelopper » pourraient correspondre à une paraphrase telle que « lier qqch. dedans qqch. ».

Il existe d'ailleurs chez Galien (*De comp. med. sec. loc.* 13, 42) un substantif ἐνδέσμιον, ου de signification « paquet, emballage » ; il s'agit vraisemblablement d'un diminutif de ἔνδεσμος formé par le suffixe -ιο-.<sup>434</sup>

---

<sup>434</sup> En réalité, en LSJ *Suppl.* on trouve comme entrée la forme ἐνδέσμιος, ου, ce qui sous-entend que l'attestation chez Galien est constituée par l'emploi substantivé. À notre avis, il faut écarter cette interprétation parce qu'elle est plus embrouillée que l'autre, indiquée aussi par le *DGE*.

### 3.6.1.a) Tableau 13 : Autres dérivés déverbaux

Composé	Morphologie	Interprétation
ἐντροφής, ἐς « qui aime le plaisir » ; cet adjectif apparaît chez Manéthon et décrit des influences célestes sur le caractère des hommes.	Dérivé déverbal	L'adjectif dérive de ἐντροφάω « s'adonner à la mollesse » (cf. Blanc, à paraître, p. 521).
ἐμπλοκή, ἤς « mêlée, mélange ( <i>aussi au sens de action de venir aux mains</i> ) » ; le substantif apparaît chez Polybe et Plutarque, ainsi que dans le <i>Nouveau Testament</i> et chez quelques auteurs chrétiens, ayant le sens de « tresse ».	Dérivé déverbal	Le substantif dérive du verbe ἐμπλέκω « enlacer ; tresser ». Chantraine souligne que le <i>nomen actionis</i> πλοκή ne se dit pas des cheveux (contrairement à πλόκος ; cf. <i>DELG s.v. πλέκω</i> ) mais en réalité dans l'occurrence du <i>Nouveau Testament</i> (1 Petr.) ἐμπλοκή signifie « tressage, tresse » (cf. ἐμπλόκιον <i>sub</i> § 3.7.).

### 3.6.2. Composés possessifs ou composés à second membre déverbatif ?

Parmi les composés à premier membre ἐν° apparaissant pour la première fois dans la *koiné*, la plus grande partie de ceux dont le second membre est lié à un verbe s'est formée suivant les paradigmes que Risch a nommé « Typen κουροτρόφος und ὄρεσίτροφος »<sup>435</sup>, c'est-à-dire grâce à la variation du degré apophonique de la racine verbale ; les seconds membres ainsi formés coïncident, du point de vue formel, avec les *nomina actionis* ou *agentis* déverbaux correspondant aux verbes, mais, à l'intérieur de la « micro-syntaxe »<sup>436</sup> des composés, il gardent une fonction verbale.

Les formations à premier membre ἐν° ressemblant aux « types κουροτρόφος [« qui nourrit de jeunes garçons »] et ὄρεσίτροφος [« nourri dans les montagnes »] » sont cependant caractérisées par un problème commun : on ne parvient pas à établir avec certitude s'il s'agit de composés à second membre déverbatif appartenant à ces paradigmes, ou bien de composés possessifs reposant sur un *nomen actionis* ou *rei actae* déverbal. Comme le montre clairement l'exemple de ἔντρομος « tout tremblant » qu'on expose ci-dessous, on ne saurait dire avec précision s'il s'agit d'un composé de τρόμος, ou

<sup>435</sup> Cf. Risch 1974, p. 196.

<sup>436</sup> Cf. Benveniste 1967, p. 15.

« agitation, tremblement » ou d'un composé à second membre déverbatif reposant sur *τρέμω* « trembler ».

Il y a des avantages et des inconvénients dans les deux interprétations. En effet, s'il s'agissait d'un composé possessif on pourrait mieux expliquer la valeur de *ἐν*<sup>o</sup> : une interprétation telle que « qui a le fait de trembler auprès de soi » (« qui est caractérisé par le fait de trembler ») est cohérente avec celle d'autres composés possessifs qu'on a déjà rencontrés. En revanche, en ce qui concerne la nature du second membre, on n'a pas rencontré souvent de composés possessifs dont le second membre était un *nomen actionis* ; de plus, dans certains de ces rares cas, il s'agissait d'un emploi lexicalisé des *nomina* : par exemple, comme on l'a vu, *ἔλλογος* « doué de raison » repose sur le sens « raison » de *λόγος*, et est en outre formé selon le modèle du pendant négatif *ἄλλογος* (cf. *sub* § 2.1.2.4.).

Rien n'empêche, par conséquent, de penser qu'il s'agisse d'un composé à second membre déverbatif modelé selon le paradigme du type *κουροτρόφος* ; cependant, en suivant cette interprétation on ne parvient pas à reconnaître la valeur de *ἐν*<sup>o</sup> ; on a vu qu'il y a bien d'autres exemples de composés pour lesquels la valeur de *ἐν*<sup>o</sup> demeure obscure, mais l'élargissement de cette situation à la classe des composés à second membre déverbatif reste encore à démontrer. En l'absence d'une explication du développement du processus de formation, le recours à la notion de « composé à premier membre *ἐν*<sup>o</sup> et à second membre déverbatif » demeure, à notre avis, une *petitio principii*.

Par conséquent, le but de l'analyse des mots qu'on expose ci-dessous est précisément de proposer une tentative d'explication de la façon dont cette sous-catégorie a pu s'être formée.

Comme on le verra, dans certains cas il y a des éléments qui rendent l'une des deux interprétations plus convaincante que l'autre. Dans d'autres cas, en revanche, on ne parvient pas à formuler d'hypothèse.

Il y a en outre un important sous-groupe de mots qui présentent deux prépositions : on leur a consacré une sous-section spécifique, parce qu'ils partagent évidemment des caractéristiques communes. Cependant, comme on le verra, le

problème de leur interprétation s'insère parfaitement dans celui, plus général, auquel on fait face ici.

### 3.6.2.1. Composé de structure simple

#### ἔγκοπος, ον « qui brise, fatigant ; fatigué »

Cet adjectif apparaît pour la première fois dans la *Septante*, notamment en *Eccl.* 1, 8, *Job* 19, 2 et *Is.* 43, 23, ses attestations ultérieures se trouvant chez des auteurs chrétiens. Depuis l'époque de Xénophon et Platon on retrouve un composé en ἄ° tel que ἄκοπος « sans fatigue », dont ἔγκοπος pourrait apparaître comme le pendant, selon le schéma qu'on a très souvent relevé *sub* § 2.1. En effet, un autre rapprochement possible, c'est-à-dire celui avec le verbe préfixé ἐγκόπτω, s'avère peu satisfaisant, puisque le sens du verbe ἐγκόπτω ne correspond pas à celui du composé : ἐγκόπτω signifie en effet « enfoncer en frappant ; faire une incision dans ; faire obstacle ». En revanche, le verbe simple κόπτω signifie au sens figuré « fatiguer », tout comme le *nomen actionis* κόπος, ου signifie « peine, souffrance, fatigue » ;<sup>437</sup> le substantif nous paraît par conséquent adéquat comme origine du second membre de ἔγκοπος, qu'on interprète comme composé possessif modelé sur le négatif ἄκοπος.

#### ἔντρομος, ον « tout tremblant »

Les premières attestations de ἔντρομος apparaissent dans la *Septante*, et, ultérieurement, dans le *Nouveau Testament*, notamment dans les *Actes* (7, 32 et 16, 29), ainsi qu'en *Heb.* 12, 21. À l'exception de trois attestations « païennes » (chez Plutarque, *Fab.* 3, 1, ainsi que chez Soranos d'Éphèse et dans les *Cyranides*), toutes les autres occurrences (environ 75) se trouvent chez des auteurs chrétiens.

La forme et la signification du mot ne nous permettent pas d'établir avec certitude s'il s'agit d'un composé possessif issu de τρόμος, ου « agitation, tremblement » ou d'un composé à second membre déverbatif reposant sur τρέμω « être secoué, trembler ».

---

<sup>437</sup> Cf. *DELG* s.v. ἐγκόπτω.

ἐνάμαρτος, ον « erroné, défectueux »

Ce mot apparaît dans les *Cyranides* (1 *pro*, 81), et par la suite chez des auteurs chrétiens tels que Tatién (*orat.* 19, 4) et d'autres ; il se dit du corps, σώμα, de l'âme, ψυχή, des actions, πράξεις, de la pensée, ὑπόνοια. Chez Tatién on trouve la forme substantivé τὸ ἐνάμαρτον indiquant le fait d'être en faute.

Proposer une interprétation du mot s'avère une tâche très intéressante : en effet, le seul rapprochement possible est celui avec le verbe ἀμαρτάνω « manquer le but (en tirant, etc.), se tromper, commettre une faute ». En même temps, cette association, sous-entendant une interprétation comme composé à second membre déverbatif, ne nous satisfait pas du point de vue morphologique et, notamment, sémantique. En ce qui concerne la morphologie, ce composé tardif s'accompagne de la forme homérique à suffixe sigmatique νημερτής, ἐς « qui ne se trompe pas, véridique » : le fait que la forme plus ancienne soit formée par ce suffixe n'implique pas de façon mécanique que les éventuelles formes plus récentes doivent avoir le même suffixe ; cependant, les formes sigmatiques étant normalement plus récentes que les formes thématiques, les deux formes apparaissent avec une chronologie relative inverse.

Un autre élément qui invite à douter de cette interprétation repose sur certaines caractéristiques sémantiques. En effet, en interprétant l'adjectif comme un composé à second membre déverbatif, on peut supposer que le sens de « erroné » repose sur la valeur absolue, c'est-à-dire intransitive, du verbe ἀμαρτάνω : on considère comme « erronées, défectueuses » des choses ou personnes qui « se trompent » par définition.<sup>438</sup> Cependant, ainsi que l'écrit Blanc, le cas où un second membre sigmatique et un second membre thématique « peuvent être tous deux actifs intransitifs [...] ne se produit guère que dans des adjectifs déverbaux correspondants à des verbes à vocalisme *e* » : ce qui n'est pas le cas de ἀμαρτάνω.

Tous ces éléments contradictoires permettent d'avancer une hypothèse différente, même si elle est elle aussi peu satisfaisante : on pourrait penser que ἐνάμαρτος était perçu comme un composé de ἀμαρτία « erreur, faute », bien que du point de vue

---

<sup>438</sup> À ce propos il vaut la peine de rappeler l'interprétation de Benveniste, relisant la différence entre composés à second membre et à premier membre déverbatif comme différence entre deux possibilités syntaxiques, c'est-à-dire entre « un présent intemporel de définition » et « un présent actuel de description ». Cf. Benveniste 1967, p. 22.

morphologique le rapport entre forme de base et forme composée s'avérerait aberrant. Du point de vue sémantique, cependant, une paraphrase telle que « qui a l'erreur auprès de soi » pourrait rendre compte de la signification effective de l'adjectif.

#### ἐνδύναμος, ον « fort, puissant »

Dans ses rares attestations jusqu'à l'antiquité tardive, cet adjectif est employé parfois pour décrire les influences des astres dans la perspective de l'astrologie (cf. Ps.-Ptol. *Centil.* 3, 2 et 38, 2 ; Heph.Astr. 168, 25). Ailleurs, il décrit les propriétés de certaines plantes (Thessal. II, *prol.* 1 et *epil.* 7) ou, dans un contexte chrétien, les effets que les quarante jours passés par Moïse en la présence de Dieu ont sur lui (Mac. Aeg. *hom.* 12, 181).

Ce dernier emploi dans le milieu chrétien doit sans doute être mis en relation avec le fait que dans la *Septante* et dans le *Nouveau Testament* (notamment dans les *Épîtres de Paul*) on trouve le verbe ἐνδυναμῶ « rendre fort » décrivant la force donnée par Dieu. Ce rapprochement concernant simplement l'origine d'une signification particulière du mot, il faut se demander quelle est l'étymologie du composé en soi. À notre avis, on ne peut pas établir exactement s'il s'agit d'un composé possessif de δύναμις, εως « force » ou d'un composé à second membre déverbatif de δύναμαι « avoir en soi la capacité de, être capable de », même si l'interprétation comme possessif nous paraît plus vraisemblable. Il existe en effet un composé à premier membre ἀ°, ἀδύναμος « sans force », attesté chez Pedanius Dioscoride ; en outre, le fait que δύναμις soit un nom d'action tiré de δύναμαι nous laisse penser que d'autres situations comparables soient à l'origine de la classe des composés à premier membre ἐν° et à second membre déverbatif.

#### **3.6.2.2. Composés avec deux prépositions**

Parmi les composés à première partie ἐν° apparaissant pour la première fois dans la *koiné* on trouve plusieurs cas d'adjectifs dont l'aspect superficiel pourrait être décrit de la façon suivante : ils sont formés par ἐν- suivi par une autre préposition et par une troisième partie de morphologie nominale (au sens des *nomina* de la tradition

grammaticale latine) et d'origine déverbativ. On pourrait proposer un schéma général tel que [ἐν] + [prép.] + [*nomen* déverbatif], ce qui s'adapte à des cas tels que (parmi d'autres) ἐμ-παρά-σκευος, ἐν-διά-στροφος, ἐμ-περί-τομος, ἐμ-περί-βολος *etc.*

Il est cependant important de souligner que cette tripartition concerne justement « l'aspect superficiel » des mots : les mots composés sont en effet formés par deux membres,<sup>439</sup> et par conséquent dans des cas comme ceux décrits par notre schéma il faut reconnaître que deux des trois éléments constituant le mot sont en réalité des sous-unités constituant ensemble un membre du composé. On remarque que la nature bimembre des composés n'est pas une *petitio principii* théorique, mais plutôt un état confirmé par la situation des mots examinés dans cette section : comme on le verra par la suite en détail, chaque composé avec deux prépositions est en lien avec un verbe préfixé par la seconde préposition, et avec des dérivés déverbaux qui en découlent, tels que des *nomina actionis* et des adjectifs dérivés. Par exemple, l'adjectif ἐμπερίτομος, ον « circoncis » se rapporte à περιτέμνω « couper tout autour ; circoncrire » et à περιτομή, ῆς « circoncision ». Le schéma décrivant les rapports effectifs formant le mot pourrait donc être le suivant : [ἐν°] + [°membre déverbatif issu d'un verbe préfixé]/[°*nomen* déverbal issu d'un verbe préfixé].

Si d'un côté l'existence des formes verbales préfixées et des *nomina* qui en dérivent confirme que les adjectifs examinés sont des véritables composés à premier membre ἐν°, de l'autre côté elle nous oblige à nous demander sur quelle forme repose le second membre, et par conséquent de quel type de composé il s'agit précisément. Par exemple, dans le cas de ἐμπερίτομος mentionné plus haut il faut établir s'il s'agit d'un composé à second membre déverbatif de περιτέμνω ou d'un composé possessif de περιτομή.

Certains des mots qui suivent présentent parfois une situation encore plus compliquée par la présence d'un adjectif déverbal issu du verbe, synonyme de l'adjectif à premier membre ἐν° (cf. le cas de διάφορος et ἐνδιάφορος « différent », ci-dessous) ; ou bien d'un verbe doublement préfixé, ce qui laisserait penser que l'adjectif à premier

---

<sup>439</sup> Le caractère binaire des composés nominaux grecs est hérités de l'indo-européen, comme l'explique Lindner (2011, p. 13) : « alle grundsprachlichen Komposita haben eine binäre Struktur, d.h. sie sind zweigliedrig – bestehend aus der Verknüpfung von *Lexem*<sub>1</sub> [...] und *Lexem*<sub>2</sub> [...] – und zweiteilig (insofern als die einzelnen Glieder keine weitere kompositionelle Gliederung enthalten) ». Dans le cas des composés analysés dans cette sous-section l'apparente structure trimembre est proprement un cas de sous-division d'un des membres.

membre ἐν° en dérive directement (cf. le cas de ἐγκατάσκευος, ον « disposé avec art » et de ἐγκατασκευάζω « disposer dans (+ dat.) »).

Dans le cas de ces composés, l'exposition dans les tableaux s'avère donc particulièrement appropriée, parce qu'elle permet d'apercevoir aisément la complexité du réseau des rapports avec d'autres formes apparentées entourant chaque composé. Il est en même temps utile d'en analyser certaines en détail, pour montrer davantage les types de problèmes qu'ils nous posent.

### ἐμπερίτομος, ον « circoncis »

L'adjectif apparaît chez Clément de Rome au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et par la suite chez des auteurs chrétiens, une vingtaine de fois au total. Pour expliquer sa formation, il faut tout d'abord dire qu'un verbe tel que \*ἐμπεριτέμνω n'est pas attesté et que par conséquent on ne peut pas considérer ἐμπερίτομος comme un dérivé déverbatif. Il y a en revanche un verbe tel que περιτέμνω, dont la signification générale est « couper tout autour » : plus spécifiquement il peut signifier « circonscire ».

On propose de classer ἐμπερίτομος parmi les exemples de composés à second membre déverbatif dont le premier membre ἐν° a la valeur qu'on a voulu définir comme « grammaticale » : en particulier, le cas d'un verbe et d'un composé dont la signification est ainsi spécifique nous aide à rendre plus clair ce qu'on entend par « valeur grammaticale ». En effet, dans ce cas on ne peut pas se demander si le ἐν° confère à l'adjectif une nuance différente de celle du verbe, puisque les deux indiquent la même action.

Un élément pouvant, par contraste, étayer notre interprétation est l'existence d'un adjectif περιτομος, ον, qui a pour signification « coupé tout autour, escarpé de tous côtés » et se trouve attesté pour la première fois chez Polybe (1, 56) pour indiquer les caractéristiques d'un mont, ὄρος : vu le rapport entre sa forme et sa signification on peut sans doute le mettre en relation avec le sens de περιτέμνω « couper tout autour ». Cependant, on peut également (et, à notre avis, avec plus de raison) le considérer comme un composé à second membre déverbatif de sens passif ; en effet, le verbe περιτέμνω ne s'emploie pas pour décrire les phénomènes naturels donnant une forme aux monts, mais exclusivement en référence aux parties du corps et des plantes.

En ce qui concerne la possibilité de considérer l'adjectif comme un composé possessif à second membre reposant sur περιτομή, ἤς « circoncision » (substantif également attesté à partir de la *Septante*), elle ne nous paraît pas convaincante. En effet le fait que περιτομή soit un *nomen actionis* s'accorde mal avec le fait que l'adjectif ἐμπερίτομος ait un sens passif : on s'attendrait cependant à une voix active. En outre, il nous paraît peu vraisemblable que l'expression de la signification « circoncis » puisse être obtenue au moyen de la tournure « qui a auprès de soi la circoncision ».

### ἐνδιάστροφος, ον « pervers »

Cet adjectif est d'attestation très tardive, apparaissant pour la première fois chez Grégoire de Nysse, au IV<sup>e</sup> siècle, et ultérieurement chez d'autres Pères, au total environ 20 fois. Dans plusieurs cas il s'agit de doctrines ou d'opinions définies comme perverses ; en *Pss. titt.* 5, 163, 16 Grégoire de Nysse l'emploie en revanche pour décrire les lions dont les yeux sont « de travers ».

À notre avis, on pourrait analyser le mot de la même façon que ἐμπερίτομος : on retrouve en effet un verbe διαστρέφω « tourner de travers, tordre, contourner », qui à l'époque classique se dit également des yeux (cf. Arist., *Pr.* 958a 20) et, par exemple, de la vérité (cf. D., *De corona* 140). Chez les auteurs chrétiens, le verbe s'emploie notamment au sens de « pervertir ».

Cependant, un facteur distinguant les analyses de ἐμπερίτομος et de ἐνδιάστροφος est le fait que chez quelques auteurs chrétiens on trouve l'adjectif διάστροφος, ον, également employé en même sens que « pervers ». En revanche, à l'époque classique et notamment dans la tragédie il signifie « qui est de travers », se référant au cœur ou à l'aspect physique de l'homme (cf. A. *Pr.*, 673).

En ce qui concerne l'analyse de ἐνδιάστροφος, Strömberg suggère deux possibilités, c'est-à-dire qu'il soit un composé déterminatif issu de διάστροφος, ou bien un composé possessif reposant sur διαστροφή, ἤς « distorsion ; perversion ». Cependant, vu leurs emplois chez les chrétiens, on ne saurait pas expliquer, en définitive, en quoi consiste la différence entre ἐνδιάστροφος et διάστροφος, ce qui s'oppose à l'interprétation du premier comme composé du second ; la deuxième interprétation nous paraît improbable pour les mêmes raisons que celles exposées lors de l'analyse de ἐμπερίτομος.

En définitive, le cas de ἐνδιάστροφος s'oppose à celui de ἐμπερίτομος et d'autres mots, à cause de la présence de διάστροφος : à cet égard, on ne peut pas dire que ἐν° ait une valeur grammaticale de formation de l'adjectif déverbatif, puisque διάστροφος est un adjectif déverbatif formé sans ἐν°. Cependant, le fait que διάστροφος soit formé par deux parties le distingue d'un cas comme – par exemple – celui de ἔντρομος « tout tremblant », reposant sur τρέμω (cf. plus haut) : dans ce cas, le dérivé déverbatif formé grâce au simple changement apophonique aurait été un substantif.

**ἐνδιάφορος, ον « différent ; qui contient des différences »**

Cet adjectif apparaît chez Vettius Valens (2, 35 et 4, 11) et dans le *Corpus Hermeticum* (IV, 7, 4 ; XI, 9, 1 ; XII, 6, 4). En ce qui concerne la signification, Strömberg en propose deux différentes, c'est-à-dire « differing » – « différent » – pour les occurrences chez Vettius Valens et « containing differences » – « qui contient des différences » – pour le *Corpus Hermeticum* :<sup>440</sup> cependant, à notre avis l'examen des textes ne laisse pas entrevoir un écart significatif entre les deux emplois. En même temps, l'auteur propose deux interprétations possibles, à savoir comme composé possessif de διαφορά « différence », ou comme composé déterminatif de l'adjectif διάφορος, ον « qui diffère », dérivé déverbatif de διαφέρω « être différent »<sup>441</sup>. Or, mis à part la possibilité d'interpréter les deux comme forme de base et forme composée, il faut remarquer que ἐνδιάφορος et διάφορος s'avèrent des synonymes.

À notre avis, on ne peut pas décider entre les deux alternatives proposées par Strömberg avec certitude. Il est cependant important de souligner que le réseau de rapports entourant ce mot est parallèle à celui des autres adjectifs de cette section ; dans ce cas il faut en outre ajouter qu'il y a un composé négatif ἀδιάφορος, ον « non différent », attesté depuis Aristote et souvent usité ultérieurement.

---

<sup>440</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 130.

<sup>441</sup> *Ib.*, p. 131.

### 3.6.2.2.a) Tableau 14 : Autres composés avec deux prépositions

Composé	Verbe préfixé	Verbe doublement préfixé	<i>Nomina actionis</i>	Adjectif déverbale	Interprétation
ἐμπαράσκευος, ον « préparé » ; cet adjectif apparaît chez plusieurs Pères de l'Église, au total plus d'une dizaine de fois. En revanche, chez Athénée il apparaît sous la forme du neutre substantivé τὸ ἐ. pour indiquer un parapet contre le vent.	παρασκευάζω « préparer, pourvoir, rendre tel ou tel »	ἐμπαρασκευάζω « susciter (la peur aux ennemis) », dans le <i>Poliorcétique</i> de Énée le tacticien. Dans ce verbe le premier préverbe ἐν- a peut-être la valeur de « dedans ».	παρασκευή, ἡς « préparation » ; dans le milieu chrétien, « préparation <i>ou</i> entraînement » pour le combat spirituel, ainsi que le nom du jour de préparation du Sabbat, (cf. <i>PGL s.v. παρασκευή</i> ).	aucun	Il s'agit vraisemblablement d'un composé possessif reposant sur παρασκευή.
ἐμπερίβολος, ον « enveloppé d'ornements, orné » (du discours rhétorique) ; attesté chez ps.-Aelius Aristide et Hermogène.	περιβάλλω « entourer ; ( <i>rhét.</i> ) élargir (le discours) ». Attesté depuis Homère. Le sens rhétorique apparaît chez Hermogène.	ἐμπεριβάλλω « donner plus de largeurs, élargir » ; terme rhétorique attesté une fois chez le pseudo-Aelius Aristide.	περιβολή, ἡς « enceinte » ; « ( <i>rhét.</i> ) amplification (du discours) ». Comme terme technique de la rhétorique il apparaît chez Hermogène. [περίβολος, ου « enceinte »].	[περίβολος, ον « qui entoure » ]	Toutes les formes apparaissent liées l'une à l'autre.
ἐνδιάσκευος, ον « arrangé avec art ; exagéré » ; chez Hermogène	διασκευάζω « préparer » ; « ( <i>rhét.</i> ) élaborer (le discours) », chez Hermogène	ἐνδιασκευάζω « intercaler (les vers) » (Sch.Ar., <i>Ra.</i> 1440D)	διασκευή, ἡς « action de disposer ; équipement » ; « élaboration » chez Hermogène		À cause de la correspondance de διασκευή et διασκευάζω il est difficile d'établir la structure interne de ἐ.

ἐγκατάσκευος, ον « disposé avec art, bien élaboré », terme rhétorique attesté chez Denys d'Halic., Hermogène et d'autres.	κατασκευάζω « fournir, équiper, construire » ; « (rhét.) élaborer » chez Denys d'Halic. et Strabon.	ἐγκατασκευάζω « disposer dans (+ dat.) », dans la <i>Lettre d'Aristée</i> , chez Diod. de Sic. Dénis d'Halic. et d'autres. Terme rhétorique chez Menandre rhét.	κατασκευή, ἥς « action de préparer » ; « (rhét.) construction syntaxique <i>οὐ</i> oratoire ; élaboration », chez Denys d'Halic. et Strabon.	[κατάσκευος, ον « meublé », de maisons]	Ce cas paraît parallèle à celui de ἐνδιάσκευος.
ἐμμετάβολος, ον « qui permet la modulation », en musique ; attesté chez Cléonide et Aristide Quintilien	μεταβάλλω « changer »		μεταβολή, ἥς « changement » ; « modulation » chez Aristoxène et Aristide Quintilien	[μετάβολος, ον « changeant » chez Plutarque ; μετάβολος, ου « détaillant » dans la <i>Septante</i> ]	Il s'agit à notre avis d'un composé possessif issu de μεταβολή, comme le montre le fait que le substantif est employé au sens technique caractérisant ἐ.
ἐναπόκρυφος, ον « caché, secret », il se dit de Dieu dans les <i>Acta Thomae</i> ; « apocryphe » chez Épiphané	ἀποκρύπτω « cacher »	ἐναποκρύπτω « cacher dans (+ dat.) »	ἀποκρυφή, ἥς « cachette »	ἀπόκρυφος, ον « caché, secret » ; « apocryphe » parmi les chrétiens	On ne comprend pas la valeur de ἐν°, puisque l'adjectif est un synonyme de ἀπόκρυφος.

### 3.6.2.3. Conclusions

L'examen des mots exposés ci-dessus nous montre à la fois des cas où l'interprétation comme composés possessifs est convaincante et d'autres où les données ne permettent pas d'être affirmatifs. En particulier, dans le cas de ἐμπεριτομος « circoncis » on a vu que la signification de l'adjectif correspond à celle du verbe περιτέμνω, qu'un verbe doublement préfixé \*ἐμπεριτέμνω n'existe pas et que l'interprétation comme composé possessif du *nomen actionis* περιτομή « circoncision » paraît maladroite.

On pourrait donc penser que la possibilité de former des composés à premier membre ἐν° et à second membre déverbatif repose exactement sur l'existence de ces cas de composés possessifs dont le second membre est un *nomen actionis* ou *rei actae*.

On a en effet constaté dans plusieurs cas de composés possessifs (ayant des seconds membres de toutes les origines) que la valeur de ἐν° comme « en soi » paraît fortement affaiblie. Par exemple, on a repris l'interprétation de Strömberg selon laquelle les composés déterminatifs à premier membre ἐν° indiquant les noms des couleurs dérivent de l'influence des composés possessifs du même champ sémantique, si bien que l'expression de la nuance de « rouge pâle » peut être exprimée à la fois par le composé possessif ἐνερευθής et par le composé déterminatif ἐνέρυθρος. Cela est possible dans la mesure où les locuteurs ne reconnaissent pas la valeur d'expression de la possession ou de la présence dans le premier membre ἐν° de ἐνερευθής, ce dernier étant plutôt perçu comme porteur de la valeur d'affaiblissement. Si cette interprétation est vraie, il s'agit d'un cas de grammaticalisation.

Parallèlement, à notre avis il est possible que des cas de composés possessifs dont le second membre repose sur un *nomen* déverbal aient été perçus comme composés à second membre déverbatif. En reprenant l'exemple de ἐντρομος, on peut penser que l'idée de « tremblant » repose sur la paraphrase de composé possessif « qui a en soi le tremblement » ; il est aussi possible, en revanche, que la valeur métaphorique de ce genre d'expression soit à l'origine de leur grammaticalisation, à condition que la nature déverbale du second membre ait été transparente.

Si cette interprétation est vraie, dans des cas tels que celui de ἐμπερίτομος « circoncis » on pourrait considérer ἐν° comme un élément de valeur grammaticale, avec la fonction de former des adjectifs correspondant précisément aux verbes.

Cependant, les exemples des mots exposés ci-dessus nous montrent que, à l'époque examinée dans cette section, les deux procédés fonctionnaient parallèlement. Il est possible que la différence demeure au niveau du choix des locuteurs, tout en existant en puissance dans le système.

### 3.6.3. Véritables composés à second membre déverbatif ?

Vu l'examen de toutes les autres formes, les mots qu'on classe comme composés à second membre déverbatif ne sont que trois, à savoir les deux composés sigmatiques

ἐμπληγής, ἐς « frappé (de la folie) » et ἐναλθής, ἐς « qui guérit », ainsi que ἔμποτος, ον « potable ».

La raison pour laquelle on les interprète de cette façon renvoie à deux motifs différents, à savoir l'absence d'attestation du verbe préfixé en ἐν<sup>ο</sup> correspondant (dans le cas de ἐναλθής) et le manque de correspondance sémantique entre le verbe préfixé et le composé, là où, pourtant, le verbe est bien attesté (comme dans les cas de ἐμπληγής et de ἔμποτος). Il s'agit en effet de deux types de démonstration « en négatif ».

Les deux composés sigmatiques s'insèrent dans un paradigme d'adjectifs qui sont pour la quasi-totalité des composés : il est possible que la présence du premier membre ἐν<sup>ο</sup> ait la fonction d'inscrire ces formations dans le paradigme.

En outre, dans les deux cas de ἐναλθής et de ἔμποτος, s'ajoute la présence des modèles à premier membre négatif ἀναλθής, ἐς « incurable » et ἄποτος « imbuvable ».

Le petit nombre de « véritables » composés à second membre déverbatif uni à la plus grande quantité de formations d'interprétation difficile ou ambiguë nous montre que ce paradigme n'était pas répandu ni productif à l'époque de la *koiné*.

### **3.6.3.a). Tableau 15 : Véritables composés à second membre déverbatif**

Composé	Morphologie	Interprétation
ἐμπληγής, ἐς « frappé (de la folie) » ; cet adjectif se trouve chez Nicandre et indique les effets subis à cause d'une certaine boisson. Il se construit avec le datif (ἀφροσύνη « par la folie »).	Composé à suffixe -es-	Il s'agit d'un composé dont le second membre repose sur πλήσσω. En effet, le verbe ἐμπλήσσω a les valeurs transitives de « frapper » et intransitives de « s'élançer sur », ce qui ne correspond pas à l'adjectif. Les scholies le paraphrasent par ἐμπληκτός « frappé de stupeur », mais dans le contexte de son occurrence chez Nicandre il y a une insistance remarquable sur la folie causée par la boisson. En revanche, πλήσσω s'emploie à la forme passive régissant le datif pour indiquer ce par quoi on est frappé.
ἔμποτος, ον « potable » ; l'adjectif apparaît chez Arétée de Cappadoce et se dit d'une plante (ou bien, d'une infusion faite avec la plante), la baudreinoie (μῆον).	Composé à suffixe -το-	Il s'agit vraisemblablement d'une forme de pendant positif de ἄποτος « imbuvable » (mais aussi « qui ne boit pas »). En effet, le verbe ἐμπίνω est d'attestation rare et de signification différente : il signifie « boire avidement ».

<p>ἐναλθής, ἐς « qui guérit » ; l'adjectif est un <i>hapax</i> chez Nicandre et décrit un homme malade qui guérit.</p>	<p>Composé à suffixe -es-</p>	<p>Le second membre repose vraisemblablement sur le verbe ἀλθαίνω « guérir », attesté dans la langue homérique et par la suite rarement employé. Cependant, il faut le considérer plus proprement comme un pendant de ἀναλθής, ἐς « incurable », de plus ancienne bien que rare attestation. Chez Nicandre on trouve également le substantif neutre ἄλθος « médicament », mais il s'agit vraisemblablement d'une rétro-formation, les deux adjectifs reposant sur le verbe.</p>
--	-----------------------------------	---

### 3.7. COMPOSÉS D'INTERPRÉTATION DIFFICILE

Le dernier groupe comprend les mots dont on ne parvient pas à proposer une interprétation convaincante, les causes de cette impasse étant multiples. À l'exception du cas de ἐνζύμιον, ου « ciguë », la difficulté réside dans la multiplicité des hypothèses possibles.

Au contraire, dans le cas de ἐνζύμιον la difficulté consiste dans l'impossibilité d'en proposer une étymologie.

#### ἐμπλόκιον, ου « boucle pour tenir les cheveux »

En réalité, ce substantif, se référant à des objets concrets, a plusieurs significations : dans un fragment de Machon (*fr.* 15, 257 Gow) il indique un type de coiffure ; en *Ex.* 36, 22, 24 et 25 il indique un type de décoration du temple ; cependant, en *Ex.* 35, 22, *Num.* 31, 50 et *Is.* 3, 18 et 20 il se réfère à des bijoux, pouvant bien être des « boucles pour tenir les cheveux » : cependant, puisque le mot ne se trouve que dans des listes, il n'est pas possible d'en établir exactement la référence.

D'ailleurs, le lien avec les cheveux concerne quelques-uns des mots qui lui sont liés du point de vue étymologique, mais pas tous : par exemple, πλόκος, ου peut désigner soit la « boucle de cheveux », soit la « tresse », soit d'autres objets tressés ; le substantif simple πλόκιον signifie « collier ». Comme on peut le remarquer, πλόκιον et ἐμπλόκιον partagent le même suffixe -ιον-, qui, parmi ses autres emplois, sert à former des noms d'instruments, comme on pourrait le supposer dans ce cas.<sup>442</sup>

<sup>442</sup> Cf. Chantraine 1933, p. 58.

Vu la comparaison avec πλόκιον, on peut se demander si ἐμπλόκιον en est un composé ou s'il s'agit d'un dérivé de ἐμπλέκω ; cependant, en examinant les occurrences des deux on ne trouve pas d'indices clairs. En effet, πλόκιον constitue lui aussi une innovation du grec de la *koiné* : on le retrouve comme titre d'une comédie perdue de Ménandre, et par la suite dans la *Septante*, où il signifie, contrairement à la traduction proposée par Chantraine, « boucle de cheveux » ou « chevelure ». Il est un dérivé de πλέκω « tresser ; tordre, entrelacer, tourner », mais, comme on le voit, sa signification concrète l'éloigne du sens de ce verbe.

Le verbe ἐμπλέκω est attesté plus anciennement, et notamment depuis la tragédie attique : il peut se référer au fait d'enlacer les mains ou d'autres référents concrets, mais on le retrouve également dans des sens métaphoriques tels que αἰνίγματα ἐμπλέκειν « tisser des énigmes » (A. *Pr.*, 610) ou εἰς τὴν τινοῦ φιλίαν ἐμπλέκειν « enlacer dans l'amitié de qqn » (par exemple chez Polybe., 27, 7). On pourrait traduire ses deux occurrences dans la *Septante* par « s'employer » en 2 *Macc.* 15, 17, et « être emmêlé » en *Pr.* 28, 18.

En somme, notre analyse ne parvient pas à établir une interprétation de ἐμπλόκιον suffisamment convaincante : en le considérant comme composé de πλόκιον, en réalité, on ne comprend pas quelle valeur il faut attribuer à ἐν° ; cependant, son interprétation comme dérivé de ἐμπλέκω n'est pas satisfaisante du point de vue sémantique pour autant.

#### ἔμβρωμα, ατος « déjeuner ; érosion »

Le substantif apparaît chez Aristonique d'Alexandrie, grammairien du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., au sens de « déjeuner » (cf. *De signis Odysseae* 4, 429, 12 et *De signis Iliadis* 24, 124, 3), et chez Pedanius Dioscoride comme « érosion » d'une dent.

L'analyse de la valeur de ἐν° dans son cas ne s'avère pas facile. En effet, il semble un synonyme de βρώμα, dérivé de la racine de βιβρώσκω « manger » : βρώμα est lui aussi employé aux deux sens de « pâture, nourriture » et « ce qu'on avale > cavité dans une dent » ; en revanche, il est attesté bien plus anciennement, depuis Hippocrate et Thucydide, notamment en prose, par plus de mille occurrences. Un verbe tel que \*ἐμβιβρώσκω n'est pas attesté.

ἐμφόρβιος, ον « remède contre la maladie »

Ce mot apparaît sous la forme du neutre pluriel ἐμφόρβια ; on ne comprend donc pas exactement s'il s'agit d'un substantif ou d'un adjectif. Il apparaît chez Nicandre (*Th.* 629) et se dit d'un remède contre la maladie.

Sur la base de plusieurs rapprochements possibles, on ne comprend pas le sens précis du mot. Le second membre est visiblement lié à la famille du verbe φέρβω « nourrir, se nourrir », mais il faut se demander à quel élément de cette famille.

L'hypothèse que le second membre se rattache directement à φέρβω requiert de faire référence à ses emplois au sens de « dévorer, épuiser », et de supposer que le mot examiné soit un adjectif signifiant « qui dévore (la maladie) » ; à cette hypothèse s'oppose le fait que le suffixe -ιο- n'est pas typique des composés à second membre déverbatif, même si on ne peut pas exclure qu'il s'agisse d'une contrainte métrique.

En revanche, le *DGE* traduit le mot par « que amordaza, que somete »<sup>443</sup>, c'est-à-dire par « qui bâillonne, qui soumet ». Cette traduction sous-entend, vraisemblablement, un rapprochement avec le substantif φορβειά, ἄς « licou » et une interprétation comme composé possessif. Cette interprétation a la valeur de conférer à l'adjectif une signification très suggestive, ce qui pourrait être adéquat au genre du texte, s'insérant dans le cadre de la poésie didactique et érudite alexandrine. Cependant, dans le passage où l'adjectif apparaît il n'y a pas d'autres éléments étayant la métaphore du remède qui « bâillonne » la maladie. En outre, du point de vue morphologique, le second membre °φορβια ne correspond pas à φορβειά.

Enfin, on peut proposer un rapprochement avec la glose d'Hésychios φόρβια· φάρμακα. οἱ δὲ φόρβα « φόρβια : médicaments. D'après certains, φόρβα »<sup>444</sup>. On peut donc penser que la forme ἐμφόρβια est en réalité un substantif composé déterminatif dont le second membre se rapporte à φόρβια : le mot pourrait simplement signifier « remèdes ». Comme on le voit, cependant, cette interprétation appauvrit le sens du texte par rapport aux deux autres interprétations exposées plus haut ; en outre, elle se fonde sur le témoignage d'Hésychios, qui est isolé ; et enfin, elle n'arrive pas à

<sup>443</sup> Cf. *DGE s.v.* ἐμφόρβιος.

<sup>444</sup> Hsch. φ 753.

reconnaître la valeur de ἐν° (ce qui, d'ailleurs, caractérise également les autres interprétations).

Cela dit, au vu des éléments recueillis on ne peut pas aller plus loin.

#### ἐνοιδής, ἐς « enflé »

Le mot est attesté chez Nicandre, qui le dit des gencives (οὔλα). Du point de vue formel il pourrait être un composé de οἶδος, οὐς « tumeur, abcès », qui en revanche pourrait être une rétro-formation de οιδέω « être gonflé », qui est en effet déjà homérique. De la même façon, ἐνοιδής pourrait également être un dérivé inverse tiré de ἐνοιδέω « se gonfler », ainsi que l'interprète Chantraine. On ne trouve pas d'éléments pour aller dans une direction ou dans l'autre.

#### ἐνζύμιον, οὐ « ciguë »

Il s'agit d'un nom de la ciguë apparaissant chez Dioscoride dans une liste de synonymes de la forme plus usuelle κώνειον. Il est très difficile de proposer des rapprochements pour en expliquer l'étymologie, au point qu'on n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un composé de ἐν. La seconde partie, -ζύμιον, rappelle le nom du levain ζύμη, mais l'hypothèse de référer -ζύμιον à ζύμη ne paraît pas convaincante, puisque la ciguë n'a rien à voir avec le levain.

## CHAPITRE 4. LE RÔLE DES COMPOSÉS EN EN° DANS LES VARIÉTÉS ÉPICHORIQUES ÉPIGRAPHIQUES ET DANS L'ANTHROPONYMIE. QUELQUES TÉMOIGNAGES

### 4.0. INTRODUCTION

Cette section de notre recherche est consacrée à une esquisse d'analyse du rôle des composés nominaux à premier membre *en*° dans des systèmes différents de celui de la langue littéraire.

Dans les trois sections précédentes on a pu observer l'évolution des catégories compositionnelles au cours du temps, ainsi que l'influence de la variation diaphasique sur le développement et sur la productivité des différents types de composés : les textes choisis comme sources des données remontent en effet à des époques différentes et appartiennent à des genres hétéroclites, si bien que certains d'entre eux ne peuvent être définis « littéraires » que *lato sensu*.

Dans cette section, on envisage d'enrichir notre observation grâce à l'apport de quelques données faisant partie de *corpora* différents que celui de la langue littéraire. En particulier, notre observation se penche sur des témoignages offerts par la tradition épichorique épigraphique et par l'anthroponymie historique : le but de la recherche est l'examen du rôle des composés à premier membre *en*° dans ces deux « sous-systèmes ».

### 4.1. QUELQUES TÉMOIGNAGES DE LA TRADITION ÉPIGRAPHIQUE

#### 4.1.0. Introduction

Dans cette section on présente une esquisse d'analyse de quelques témoignages de composés à premier membre *en*° dans les variétés diatopiques et diaphasiques transmises par les inscriptions anciennes jusqu'à nos jours. Cependant, le domaine du

fonctionnement des différents dialectes grecs anciens est imposant, si bien que dans les limites de notre recherche il faut trouver une approche qui nous permette d'en apprécier les spécificités et les différences par rapport à la langue littéraire, sans que le manque d'exhaustivité n'anéantisse la valeur de notre observation.

On a partant choisi de concentrer l'attention sur les composés apparaissant dans les textes en dialecte arcadien : en effet, l'arcadien est un des dialectes les moins représentés dans la littérature, ce qui permet d'exclure que la présence de composés dans les textes soit due à l'influence de la tradition littéraire.

En outre, il y a un aspect de la phonétique arcadienne qui, séparant les développements de la particule \**en* dans ce dialecte, ouvre la voie à des réflexions concernant l'origine du processus de formation des composés qui s'y trouvent. En effet, l'issue phonétique de \**en* en arcadien est caractérisée par la fermeture de la voyelle *e* en *i*, si bien que la particule arcadienne est *iv*. On se demande par conséquent si les séries des composés en *iv*<sup>o</sup> sont des continuations historiques de processus hérités, ou bien s'il s'agit de sortes de « calques » ou d'imitations de modèles originaux d'autres traditions dialectales.

En ce qui concerne la sélection du *corpus* des données du point de vue pratique, nos réflexions se fondent sur les mots apparaissant dans le recueil des inscriptions arcadiennes sélectionnées par Dubois en 1986 : l'auteur collige en effet les inscriptions déjà apparues dans le volume 5<sup>2</sup> des *IG*, ainsi que dans les autres éditions d'inscriptions arcadiennes publiées jusqu'à son époque. On considère comme très pertinent son choix de ne rassembler que les inscriptions dont la langue montre des caractères typiquement arcadiens.<sup>445</sup>

#### 4.1.1. Composés arcadiens à premier membre *iv*<sup>o</sup>

##### *ivμενφές* « objet d'un blâme divin » et *ivμονφον* « soumis au blâme divin »

Les deux composés *ivμενφές* et *ivμονφον* apparaissent dans la même inscription arcadienne, *IG* 5<sup>2</sup> 262, trouvée à Mantinée et remontant au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>446</sup> Le

---

<sup>445</sup> Cf. Dubois 1986, II p. 9-10.

<sup>446</sup> Pour un commentaire complet du texte de l'inscription cf. Dubois 1986, II p. 94-111.

texte concerne le jugement d'un groupe d'hommes coupables d'avoir tué d'autres hommes ainsi qu'une jeune fille dans le temple d'Athéna Aléa à Mantinée.

La sentence est divisée, comme le souligne Dubois<sup>447</sup>, entre une partie civile et une partie religieuse ; la condamnation civile consiste dans la confiscation des biens, y compris la réduction en esclavage des coupables eux-mêmes. La condamnation religieuse consiste dans l'éloignement du temple du coupable et de sa descendance masculine, « pour toujours » (dans le texte, l. 22, on trouve l'expression homérique ἄματα πάντα<sup>448</sup>). Les deux composés apparaissent dans la partie religieuse de la sentence : ἰνμενφές y apparaît deux fois (ll. 23 et 28), tandis que ἰνμονφον ne s'y trouve qu'une fois, à la ligne 34. On souligne qu'ils n'apparaissent pas ailleurs (pas plus que les formes qui leur correspondent selon la phonétique et la graphie ionique-attique, \*ἐμμεμφής et \*ἐμμομφος), ni dans d'autres inscriptions, ni dans la tradition littéraire.

Les deux mots relèvent de la racine du verbe μέμφομαι « blâmer, reprocher », tout en étant différents du point de vue morphologique : notre analyse vise, partant, à essayer de comprendre s'il existe un critère déterminant l'alternance des deux formes. Il faut, en outre, en proposer une classification, ce par quoi l'on va commencer dans un premier temps.

En ce qui concerne ἰνμενφές, on ne peut que le classer comme composé à second membre déverbatif issu de μέμφομαι, formé selon le paradigme des adjectifs sigmatiques.<sup>449</sup> D'ailleurs, à la fois chez Pindare et Eschyle et dans des inscriptions de plusieurs provenances<sup>450</sup> on trouve l'adjectif ἀμεμφής « irréprochable ».

Plus particulièrement, à propos de l'interprétation de la *Wortform* attestée dans le texte, on suit l'interprétation de Dubois, y voyant une forme de neutre, employé comme

---

<sup>447</sup> Dubois 1986, II p. 100.

<sup>448</sup> Comme l'explique Buck, il s'agit d'une expression formulaire, correspondant à la forme homérique ἦματα πάντα. Du point de vue phonétique, on remarque que la forme arcadienne ἄματα (tout comme ἀμέρα) se distingue de la forme homérique ἦματα par le fait que l'arcadien conserve *ā*, noté <α> le \**ā* du grec commun, qui en revanche dans le ionien dont témoigne la langue homérique devient *ē*, noté <η>. Le caractère isolé de l'issue ionienne est bien montré par le tableau synoptique proposé par Risch (1955, p. 75).

<sup>449</sup> Cf. Blanc, à paraître, p. 407.

<sup>450</sup> On le trouve, par exemple, dans une inscription dorienne de l'île de Mélos (IG 12<sup>3</sup>, 1075, du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), sous la forme écrite ἀμ[ε]νφής, mais aussi, parmi d'autres, dans une inscription attique du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., IG II<sup>2</sup> 5452.

attribut du verbe « être » :<sup>451</sup> dans les deux attestations l'adjectif se trouve en effet dans l'expression à l'infinitif ἰμμενφές ἔναι.

Dans les deux occurrences, le sujet du verbe « être » est la protase d'une période hypothétique ; le sens général des deux expressions pourrait – si l'éventualité négative évoquée par la protase se vérifie – être paraphrasé par « que cela soit objet du blâme divin »<sup>452</sup>. Une preuve supplémentaire de l'interprétation comme forme de neutre vient du fait que l'expression ἰμμενφές ἔναι s'oppose à une autre, positive, ἴλαον ἔναι « qu'il y ait la bienveillance de la part de la divinité ». En ce qui concerne la voix, la valeur du verbe μέμφομαι dans l'adjectif est passive, ce qui se vérifie souvent dans les cas des composés sigmatiques.<sup>453</sup>

En ce qui concerne la valeur de ἰν° (ἐν°), au vu de l'étymologie on ne parvient pas à lui reconnaître une signification lexicale. Il paraît plutôt un exemple des cas où ἐν° a la fonction qu'on a définie comme « grammaticale » : le sens du composé à premier membre ἐν° correspond à celui du verbe dont découle le second membre, tandis que la première partie sert à faire de cette forme un adjectif.

Venons-en à l'analyse de ἰμμονφον : ce second composé apparaît vers la fin du texte de la sentence (l. 34), dans une section consacrée au cas particulier d'un certain Thémandros, dont le rôle par rapport au meurtrier n'était pas encore clair à l'époque de la sentence. Il est également attribut du verbe être à l'infinitif, dans la phrase ἰμμονφον θε[οῖ ἔναι]<sup>454</sup>. Cependant, le sujet du verbe ἔναι est, dans le cas de ἰμμονφον, Thémandros.

---

<sup>451</sup> Cf. Dubois 1986, II p. 106.

<sup>452</sup> La nécessité de proposer une paraphrase si vague dérive du fait que la lecture et l'interprétation de la partie du texte où se trouve la protase de notre occurrence (l. 23) ne sont pas claires. On ne s'engage pas dans le sujet, qui nous porterait loin du problème de l'interprétation sémantico-syntaxique de ἰμμενφές, et on renvoie ici encore à Dubois 1986, II p. 106-107. En revanche, la protase de ἰμμενφές ἔναι à la ligne 28 étant plus aisément lisible, on la rapporte à des fins de la clarté (Il. 25-28) : εἴ τις ἰν τοιερῶ τῶν τότ[ε ἀπυθανόντων] / φονέες ἐστι, εἴη' αὐτὸς εἴηε [τὸν ἐσγόνον] / τις καὶ τῶρρέντερον, εἴηε τὰς φαρθένο, ἰμμενφές[ς ἔναι ...] « si l'un des hommes qui se trouvaient alors dans le sanctuaire est, soit lui-même, soit l'un de ses descendants mâles, le meurtrier ou des hommes ou de la jeune fille, ceci appellera le blâme divin » (trad. Dubois 1986). Le signe <ι> dans notre transcription veut correspondre au symbole de l'alphabet épichorique arcadien qui représente l'issue phonétique de la labio-vélaire sourde \*k<sup>w</sup> comme consonne affriquée alvéolaire, « the phoneme /t<sup>s</sup>/ », comme l'écrit Panayotou (2007, p. 418).

<sup>453</sup> Cf. Blanc, à paraître, p. 576.

<sup>454</sup> La conjecture a été proposée par Buck (1955, p. 198). La forme θεοῖ est le datif du nom de la divinité, θεός.

Il s'agit également d'une forme issue de la racine du verbe μέμφομαι, mais, à la différence du cas de ἰμμενφές, on peut se demander s'il s'agit d'un composé à second membre déverbatif reposant sur le degré fort de la racine, ou bien d'un composé possessif de μομφή, ἦς « blâme ». Dubois propose d'ailleurs qu'il s'agisse d'une hypostase.<sup>455</sup> Cette dernière interprétation ne nous paraît pas convaincante justement à cause de la nature déverbale du second membre : on a peu fréquemment rencontré des composés hypostatiques dont le second membre était un nom déverbal. Cependant, d'un point de vue strictement formel, on ne peut pas trancher dans un sens ni dans l'autre.

Au vu de la situation, pour expliquer la présence et l'alternance des deux formes on propose deux hypothèses différentes. La première hypothèse souligne la différence des emplois : on a vu que ἰμμενφές est attribut du verbe εἶναι dans deux cas où le sujet est une phrase (dont le contenu se réfère à la violation de ce que prévoit la sentence). En revanche, le sujet de εἶναι dans le cas de ἰμμενονφον est la personne de Thémandros. On pourrait par conséquent proposer d'interpréter ἰμμενονφον comme composé possessif, parce que cela pourrait mieux expliquer qu'il est proprement l'objet du blâme, c'est-à-dire qu'il a le blâme en soi. On a cependant dit que d'un point de vue formel on ne peut pas établir précisément s'il s'agit d'un composé possessif ou d'un composé à second membre déverbatif : dans ce second cas, le fondement de notre hypothèse s'affaiblit très certainement. En outre, il est très difficile de fonder de façon solide un raisonnement sur une différence de nuance, d'autant plus qu'on ne peut pas vraiment connaître le sentiment linguistique des locuteurs.

La seconde hypothèse s'appuie en revanche sur le constat de cette difficulté d'interprétation. La duplicité des formes peut être en effet comparée à d'autres caractéristiques du texte de l'inscription, telles que la présence du syntagme ἄματα πάντα : il s'agit du correspondant, en dialecte arcadien, de la forme homérique (ionique) ἦματα πάντα. Comme on l'a mentionné ci-dessus, ἄματα n'est pas employé normalement en arcadien pour se référer au jour : le nom usuel du jour est plutôt ἀμέρα.<sup>456</sup> Or, cette présence de ἄματα est évidemment un signe de l'intention de

<sup>455</sup> Cf. Dubois 1986, II p. 111.

<sup>456</sup> Cf. Buck 1955, p. 199. Par exemple, en *IG* 5<sup>2</sup>, 3, l. 13 apparaît l'expression ἀμέραν καὶ νύκτα « pendant un jour et une nuit ».

détacher la langue de la sentence de la langue quotidienne. Si cela est vrai, il est possible que le choix d'un mot composé soit dû à la même intention, et que la duplicité de formes montre qu'il ne s'agit pas d'un mot de la *Umgangssprache* mais d'un mot expressément créé pour l'occasion officielle. Étant donnée la multiplicité des possibilités formatives offertes par le processus de la composition nominale, le mot – une création artificielle – a été bâti selon deux paradigmes parallèles.

ἰνφορβισμός « perception ou imposition de l'ἐμφόρβιον » et ἰνφορβίω « imposer la taxe de pacage »

Le verbe ἰνφορβίω et le substantif qui en dérive, ἰνφορβισμός, apparaissent dans une inscription de Tégée, l'inscription IG 5<sup>2</sup>, 3, remontant au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. *in.* ; le texte contient une loi sacrée réglant le pacage des troupeaux aux alentours du temple d'Athéna Aléa.

En réalité, comme on le voit, aucun des deux mots n'est un composé nominal à premier membre ἐν° (ou ἰν°) : ἰνφορβίω (apparaissant dans le texte sous les forme de l'infinitif ἰνφορβίεν aux l. 3, 5, 10-11 et 15, et de subjonctif ἰνφορβιῆ à la l. 3-4) est, justement, un verbe, et ἰνφορβισμός est un substantif déverbal. Cependant, la morphologie du verbe décèle qu'il s'agit du dérivé d'un nom, qui en revanche n'apparaît ni dans cette inscription ni dans d'autres inscriptions arcadiennes : il s'agit du composé ἐμφόρβιον « taxe de pacage », <sup>457</sup> apparaissant dans une inscription de Colophon (*AJPh* 56) ainsi que dans le *Lexique* d'Hésychios, où il est paraphrasé par τελώνημα « taxes (*vel sim.*) <sup>458</sup> ».

Notre attention doit, par conséquent, se concentrer sur l'examen du composé ἐμφόρβιον. Il s'agit d'un nom de taxe, où le suffixe -ιο- est très répandu <sup>459</sup>. On pourrait le considérer en parallèle par rapport à ἐλλιμένιον, c'est-à-dire comme un composé

<sup>457</sup> Le rapport de dérivation de ἰνφορβίω de ἐμφόρβιον (dont on devrait supposer une forme \*ἰνφόρβιον) suit un paradigme de formation qui mérite attention. En effet, comme l'explique Dubois, les exemples de dérivés dénominatifs de noms en -ιο- (parmi lesquels il y a plusieurs noms de taxes) sont normalement formés par le suffixe -ίζω : on trouve par exemple ἐμπόδιος et ἐμποδιζω, ainsi que ἐλλιμένιον et ἐλλιμενίζω. Ces données conduisent Dubois à considérer « le présent en -ιω de l'arcadien comme le reliquat d'une phase antérieure à la création des présents en -ίζω » ; cf. Dubois 1986, I p. 152-153.

<sup>458</sup> Le substantif τελώνημα n'est pas attesté ailleurs, mais il est visiblement lié à la famille du substantif τελώνης, ου « percepteur d'impôts ».

<sup>459</sup> Cf. Chantraine 1933, p. 58.

hypostatique reposant sur un syntagme tel que ἐν φορβῇ (*vel sim.*) « dans le pâturage »<sup>460</sup> : le nom de la taxe dérive du fait que les troupeaux demeurent dans un certain terrain de pâturage.

### ἰνπολά « transaction commerciale »

Le substantif ἰνπολά apparaît dans l'inscription de Tégée IG 5<sup>2</sup>, 3 ; il s'agit de la même inscription contenant la loi sacrée réglant les ἰνφόρβια (ci-dessus). Le mot apparaît vers la fin du texte, à la l. 27, dans une section qui concerne la « réglementation des activités commerciales lors de la panégyrie » : ἰνπολά se réfère justement à l'activité commerciale.

Il s'agit d'un nom féminin en -ᾶ, correspondant à la forme ionique-attique ἐμπολή. Cela dit, l'étymologie de ἐμπολή n'est pas complètement certaine, ni du point de vue de l'étymologie-origine ni (conséquemment) de celui de l'étymologie synchronique. Cependant, le rapprochement d'autres formes liées au domaine de la vente, telles que ἔμπορος, ου « négociant » et πωλέω « chercher à vendre » était l'hypothèse que ἐμπολή soit issu de la racine de πέλομαι « se mouvoir ». En effet, le lien entre la signification du verbe « se mouvoir » et celle du nom « marchandise » n'est pas évident *a priori*, mais les cas parallèles de ἔμπορος et πωλέω pourraient confirmer qu'un parcours de changement sémantique rassemblant l'idée du mouvement à celle de la vente existait : on a repris l'hypothèse étymologique proposée par de Lamberterie<sup>461</sup> *sub* § 2.5.

Si donc ἐμπολή repose sur le verbe πέλομαι, on pourrait se demander s'il s'agit d'un composé à second membre déverbatif ou d'un dérivé déverbal issu d'une forme non attestée \*ἐμπέλομαι. Cette question demeure pour l'instant sans réponse : cependant, les deux possibilités s'inscrivent dans le commentaire de Chantraine concernant la valeur de ἐν- : « la présence constante du préverbe ἐν- indique l'importance de la notion d'un mouvement »<sup>462</sup>.

---

<sup>460</sup> En réalité, φορβή se réfère plus précisément à la nourriture. Cependant, au vu de la signification du nom de la taxe, il est possible que dans l'expression ἐν φορβῇ le nom était entendu par métonymie comme une indication du lieu où la nourriture se trouve : le pâturage.

<sup>461</sup> Cf. *Suppl.* à *DELG s.vv.* ἔμπορος et πωλέω.

<sup>462</sup> Cf. *DELG s.v.* ἐμπολή.

### ἰνφοίκος « ceux qui habitent dans le lieu »

Ce mot apparaît dans une inscription d'Orchomène contenant un traité décrivant l'annexion des territoires d'Euaimon à Orchomène, *IG 52, 343*, remontant au IV<sup>e</sup> siècle. En particulier, il se trouve à la l. 15, dans la phrase τὸς δὲ προτέρος [ἰ]νφοίκος τᾶς τομ[ά]δος λαχῆν κατὰ[π]ερ ἔδοξε ἀμφο[τέ]ροις « que ceux qui (y) habitaient auparavant reçoivent, par tirage au sort, une parcelle de la terre lotie, conformément à la décision des uns et des autres »<sup>463</sup>. Le syntagme τὸς δὲ προτέρος [ἰ]νφοίκος est en effet fléchi à l'accusatif pluriel.

Il s'agit du correspondant arcadien du composé attique ἔνοικος, dont on a proposé l'analyse *sub* § 2.1.2.5 ; on a interprété le mot comme une rétro-formation tirée du verbe ἐνοικέω, au vu de la commune rection d'un complément au datif. La rection nous paraît en effet en contradiction avec une des caractéristiques des composés, à savoir le fait que leurs membres ne déterminent ni ne sont déterminés par des éléments externes.

Dans l'inscription, en revanche, le mot n'a aucune rection : ce qui invite à se demander s'il ne faut pas l'interpréter plutôt comme un composé possessif à second membre reposant sur οἶκος, ayant une paraphrase telle que « qui a sa demeure (dans un certain endroit) ». Il faut néanmoins souligner que le mot se réfère aux habitants d'Euaimon comme « ceux qui habitaient déjà dans le lieu » : ce qui, à notre avis, sous-entend que l'indication de lieu exprimée par ἰν<sup>o</sup> renvoie à un référent externe. C'est pourquoi, à notre avis, il faut interpréter le mot, encore un fois, comme rétro-formation du verbe ἐνοικέω « habiter dans ».

### ἰνίστιον « victime pour le foyer »

Ce composé apparaît dans une inscription de Mégalopolis, *I. v. Magn. 38.*, remontant à l'année 207/206 av. J.-C. Le texte contient « un décret de Mégalopolis qui reconnaît les concours et l'asylie du sanctuaire d'Artémis Leucophryéné à Magnésie du Méandre ».<sup>464</sup>

Dans cette inscription, le mot ἰνίστιον a deux occurrences, aux l. 41 et 44. Il est employé comme neutre substantivé ; ailleurs on trouve les formes ἐνέστιος et ἐνίστιος,

<sup>463</sup> Traduction proposée par Dubois (1986, II p. 163).

<sup>464</sup> Dubois 1986, II p. 274. Comme l'auteur l'explique, le texte de l'inscription de Mégalopolis est la copie d'un original arcadien écrit par un graveur ionien (*ib.* p. 275).

employées également comme adjectifs : par exemple, dans une inscription carienne du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle, *IMagn* 35, l. 31, on lit ἐνέστιον οἶν ; dans une autre, de même origine et de même époque, *IMagn.* 44, l. 31, on trouve ἐνίστιον τέλειον.

Il s'agit visiblement d'un composé hypostatique dont le second membre repose sur ἴστια (ionique ἐστία) au sens de « autel avec du feu » (et non pas de « foyer de la maison »). Du point de vue de la structure, ainsi que de la signification il est un parallèle du composé ἔμπυρος (cf. *sub* § 2.2.a)3.iv) sous la forme du neutre pluriel τὰ ἔ. « offrande par le feu ».

Il est très intéressant de remarquer que le mot n'est attesté que dans des inscriptions. Le mot ἐστία apparaît en effet comme second membre dans plusieurs composés, tels que l'homérique ἀνέστιος « sans foyer », ainsi que ἐφέστιος (ion. ἐπίστιος) « qui se trouve près du foyer, à la maison », παρέστιος « qui est *ou* se fait près du foyer », συνέστιος « qui réside près du même foyer »<sup>465</sup> et ὁμέστιος « qui vit au même foyer, qui partage la même demeure » ; cependant, comme on le voit, dans tous les cas le second membre repose sur la signification de ἐστία « foyer ». Il est donc possible que ἰνίστιον (ἐνέστιος/ἐνίστιος) soit un terme exclusif d'une certaine variété diaphasique.

### ἱμπλατῖαι : un *hapax*

À la fin de ce bref aperçu on mentionne un *hapax* de signification obscure apparaissant dans l'inscription de Tégée *IG* 52, 4 (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), à savoir le mot ἱμπλατῖαι. Il se trouve à la l. 2 du texte, dans la phrase ὑστέραι ἱμπλατῖαι ἰλάσκεσθαι. Le numéral ὑστέραι se réfère probablement au second jour d'une fête religieuse ; le verbe ἰλάσκεσθαι signifie « se rendre favorables les dieux », si bien qu'on peut interpréter ἱμπλατῖαι comme un datif-instrumental. Cependant, du point de vue de l'étymologie et de la signification le mot demeure obscur.

---

<sup>465</sup> Cet adjectif s'emploie aussi comme épithète de Zeus « protecteur du foyer ».

#### 4.1.2. Remarques conclusives

On a vu que le groupe des composés nominaux arcadiens à premier membre *ιν*<sup>o</sup> n'est pas grand. Il comprend deux formes à second membre déverbatif, *ινμενφές* et *ἴμονφος*,<sup>466</sup> ainsi que *ἴφοικος*, qu'on considère comme rétro-formation issue du verbe *ἐνοικέω* (ce qui empêche de considérer *ἴφοικος* comme un composé véritable) ; il y a également quelques formes hypostatiques, notamment *ἰνίστιον* et le substantif *\*ἰνφόρβιον* ; s'ajoutent les cas de *ἰνπολά* et de *ἰμπλατίαι*, dont l'étymologie et, par conséquent, le statut de composés n'est pas clair.

En observant les données d'une autre perspective, on peut aussi remarquer que certains mots se trouvent également dans d'autres traditions dialectales : il s'agit des cas de *ἰνίστιον*, de *\*ἰνφόρβιον*, de *ἴφοικος* et de *ἰνπολά* ; en revanche, les deux formes *ινμενφές* et *ἴμονφος* sont des *hapax* apparaissant exclusivement dans l'inscription arcadienne IG 5<sup>2</sup> 262.

Au vu de cette situation, on propose quelques considérations d'ensemble. En premier lieu, le petit nombre des composés invite à faire une constatation évidente, c'est-à-dire que la composition nominale était peu répandue en arcadien (tout au moins pour la petite taille du *corpus* qui nous en est resté). En second lieu, considérant les variétés diaphasiques auxquelles les mots appartiennent, on peut déduire que la présence des mots relevant du domaine socio-économique, tels que *\*ἰνφόρβιον* et *ἰνπολά*, découlait du fait qu'il s'agissait de termes techniques de ce domaine, sous une forme phonétique arcadienne. Il en est de même, à notre avis, pour le nom du sacrifice *ἰνίστιον* ainsi que pour le terme du vocabulaire de la colonisation *ἴφοικος*.

Les seuls cas de *ινμενφές* et de *ἴμονφος* peuvent être considérés comme formes originellement arcadiennes. Cependant, ci-dessus on a formulé l'hypothèse que la dualité des formes synonymes, unie au caractère sacré du texte de la sentence, puisse être un signe qu'il s'agit de formations impromptues, visant à conférer aux textes les caractéristiques d'un style élevé. On a déjà souligné que dans le texte on trouve l'expression homérique *ἅματα πάντα*, dont le nom du jour (qui correspond à la forme

---

<sup>466</sup> En réalité, comme on l'a expliqué ci-dessus, on ne peut pas établir précisément si *ἴμονφος* est un composé possessif ou un composé à second membre déverbatif.

ionique ἤματα) remplace la forme normale en arcadien ἀμέρα. D'une façon parallèle, la présence des deux composés pourrait être interprétée comme imitation du style homérique : l'imitation ne concerne pas, dans ce cas, des mots, mais des processus de formations des mots.

## 4.2. QUELQUES ANTHROPONYMES À PREMIER MEMBRE EN°

### 4.2.0. Introduction

On propose quelques réflexions concernant le rôle des composés à premier membre ἐν° dans l'anthroponymie historique : le but de cette section de la recherche, qui a encore une fois le statut d'une esquisse, est en particulier de mettre en lumière les différences, à la fois morphologiques et structurelles, dans la formation des composés de ce sous-groupe par rapport aux substantifs et adjectifs composés qu'on a examinés dans les précédentes parties de notre recherche.

Pour ce faire, on analyse tout d'abord le seul cas d'anthroponyme arcadien à premier membre ἐν, à savoir Ἰναλισμος, afin de compléter l'analyse des composés arcadiens.

Le nom Ἰναλισμος est en effet le seul nom à premier membre ἐν° *stricto sensu* attesté en Arcadie : on trouve d'autres formes commençant par ἐν-, mais il s'agit d'hypocoristiques de noms à premier membre ἱμπεδο-. On trouve par exemple Ἰμπεδέας en *IG 5<sup>2</sup>, 271* (inscription de Mantinée du IV<sup>e</sup> siècle contenant une liste de noms, peut-être notamment des morts de la bataille de Mantinée du 362 av. J.-C.). Cela nous permet de remarquer qu'il y a de nombreux anthroponymes dont le premier membre est aussi un composé de ἐν°, mais on les exclut de notre examen parce que, leur premier membre étant ainsi un adjectif, ils appartiennent à des paradigmes de formation différents. Il est néanmoins intéressant de souligner que d'après le recueil de Bechtel les anthroponymes ainsi formés sont notamment des composés à premier membre ἔμπεδο°

(à partir de l'adjectif homérique ἔμπεδος « qui dure, constant ») et ἐναντιο° (de ἐναντίος « qui est en face »).<sup>467</sup>

Parmi les anthroponymes composés à premier membre ἐν° listés par Bechtel, on trouve à la fois des noms correspondant à un substantif ou à un adjectif d'emploi courant, et d'autres qui n'y correspondent pas. Par exemple, on trouve le cas de Ἐνδῖος Λακεδαιμόνιος, un politicien du V<sup>e</sup> siècle cité par Thucydide (5, 44; 8, 6 ; 8, 17), ainsi que celui de Ἐννυχός, un autre spartiate : les deux noms correspondent à deux composés hypostatiques attestés dans la langue homérique (cf. *sub* § 1.1.2.2.C). Au vu de cela, à l'exception de la forme arcadienne Ἰναίσμιος, on a choisi d'analyser en détail les noms qui ne correspondent pas à un mot d'emploi libre. On considère en effet qu'en procédant ainsi on pourra davantage mettre en lumière les différences éventuelles ; on inclut également les cas de Ἰνιαλον et de Ἐμπυλος, bien qu'ils correspondent à des adjectifs d'emploi vivant, au vu de leur particularité morphologique.

#### 4.2.1. Analyse des anthroponymes

##### Ἰναίσμιος

Cet anthroponyme est attesté en Arcadie. Il correspond, selon la phonétique arcadienne, à l'adjectif homérique ἐναίσμιος, ον « marqué par le destin, juste », qu'on a classé comme composé hypostatique (cf. *sub* § 1.1.2.2.D.).

Il se trouve dans trois inscriptions de Tégée d'époques différentes, notamment en *IG* 5<sup>2</sup>, 105, du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; *IG* 5<sup>2</sup>, 38, du IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; *IG* 5<sup>2</sup>, 44, du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En particulier, l'inscription plus ancienne, n° 105, contient le bref texte d'une dédicace, Ἰναίσμιος ἀνέθεκε ; en revanche, dans les deux autres inscriptions le nom est inséré dans des listes de noms, parmi lesquelles on ne trouve pas d'autres composés à premier membre ἐν°, bien que les composés soient nombreux.

Au vu de cela, il nous faut faire deux remarques : en premier lieu, d'un point de vue étymologique on considère comme très intéressant le constat que fait Dubois,<sup>468</sup> qui souligne que l'adjectif homérique ἐναίσμιος n'est attesté comme anthroponyme

<sup>467</sup> Cf. *HPN*, p. 152-154.

<sup>468</sup> Cf. Dubois 1986, II p. 19.

qu'en Arcadie,<sup>469</sup> ce qui s'accorde avec l'origine « achéenne » (selon l'emploi particulier que Ruijgh fait de ce terme) du mot αἶσα « part »<sup>470</sup>.

En second lieu, du point de vue phonétique l'occurrence de Ἰναλισμος dans l'inscription *IG* 5<sup>2</sup>, 44, remontant au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C, nous montre un exemple de permanence du trait de la fermeture de -εν- en -ιν- dans une phase de la langue où, en général, ce trait phonétique spécifique de l'arcadien avait déjà disparu : sa résistance dans l'onomastique est, en revanche, « attendue »<sup>471</sup>, à cause du caractère conservateur de ce sous-système de la langue.

### Ἐμβροτος

Ce nom est attesté à dans une inscription du II<sup>e</sup>-I<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de Nissiros, île du Dodécanèse, de tradition linguistique dorienne (*IG* 12<sup>3</sup>, 437). Dans l'inscription on lit Ἀριστίων Φράσωνος τοῦ Ἐμβρότου : il s'agit, comme on le voit, d'une série de noms, dont le deuxième et le troisième constituent l'indication du patronyme.

Le nom Ἐμβροτος est visiblement un composé de βροτός « mortel », adjectif verbal lié à la racine \*mer- « verschwinden, sterben »<sup>472</sup> (c'est-à-dire, « disparaître, mourir ») : l'adjectif repose sur le degré zéro de la racine, ayant un vocalisme éolien<sup>473</sup>. Dans l'onomastique on trouve d'autres composés à second membre reposant sur βροτός tels que Ἀριστόμβροτος, Ἀρχέμβροτος, Ἐχέμβροτος ou Φερέμβροτος<sup>474</sup>.

Le cas de Ἐμβροτος est en revanche isolé du point de vue de sa nature de composé à premier membre prépositionnel. On ne saurait, au vu de l'origine adjectivale du second membre, l'analyser convenablement. On peut penser qu'il s'agit d'une sorte de pendant de ἄμβροτος « immortel », qui à son tour est attesté comme anthroponyme,

---

<sup>469</sup> Cf. *HPN* p. 153.

<sup>470</sup> Comme le remarque Ruijgh, le terme αἶσα a en arcadien (ainsi qu'en cyprite et en argien) le sens de « part » ; dans les épopées homériques il acquiert également celui de « destin » ; cf. Ruijgh 1957, p. 118.

<sup>471</sup> Cf. Dubois 1986, I p. 18.

<sup>472</sup> Cf. *LIV* s.v. \*mer-.

<sup>473</sup> Cf. *DELG* s.v. βροτός.

<sup>474</sup> Cf. *HPN*, p. 298-299.

même si exclusivement à une époque ultérieure, à savoir dans des inscriptions attiques d'époque romaine.<sup>475</sup>

### Ἐμβάρης

Le nom Ἐμβάρης apparaît dans une inscription dorienne de Théra, remontant au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*IG* 12<sup>3</sup>, 437). Dans l'inscription on lit : Ἐμβάρης Θεῶν Μ[ατρὶ δ]εκάταν (« Embares à la Mère des dieux la dixième partie »).

Du point de vue morphologique ce composé semble être un composé possessif sigmatique issu, selon la règle habituelle, du substantif neutre sigmatique βάρος, ους « poids, charge ».

En face de la forme « bien formée » Ἐμβάρης, on trouve, dans la tradition parémiographique, une forme « moins bien formée »,<sup>476</sup> c'est-à-dire la forme Ἐμβαρός.

Ce second mot apparaît comme nom propre dans un proverbe contenu dans un fragment de Ménandre, *fr.* 195, 40 Austin. Le proverbe dit : οὐκ Ἐμβαρὸς ἐστὶν οὗτος « celui-ci n'est pas un Embaros » c'est-à-dire, littéralement, « quelqu'un qui a du poids (intellectuel) » ; Pausanias, dans son Ἀττικῶν ὀνομάτων συναγωγή paraphrase le nom par νουνεχῆς, φρόνιμος, c'est-à-dire « sage », « sensé ». Il est vraisemblable que la forme Ἐμβαρῆς a le même sens figuré que Ἐμβαρός.

### Ἐνιάλον

En réalité, l'attestation de ce nom n'est pas certaine, à cause de la détérioration de l'inscription où il est gravé. Il s'agit en effet d'une inscription très ancienne, remontant aux années 650-600 av. J.-C., retrouvée en Attique (*IG* I<sup>3</sup> 1194). Il s'agit d'une pierre tombale en l'honneur d'une jeune fille.

En faisant confiance à la bonne lecture du nom, il faut dire qu'il apparaît à la forme du génitif Ἐνιάλο (l'inscription est gravée dans l'alphabet attique traditionnel, étant antérieur à la réforme et à l'introduction de l'alphabet ionique, à la fin du V<sup>e</sup>

---

<sup>475</sup> Il s'agit de *IG* 2<sup>2</sup>, 1965 (fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), *IG* 2<sup>2</sup> 2050 (143/144 ou 144/145 ap. J.-C.) et *IG* 2<sup>2</sup>, 2097 (169/170 ap. J.-C.) ; on trouve aussi dans une inscription votive de Rome (non datée) le nom greco-romain Ἰούλιος Ἀμβροτος.

<sup>476</sup> La voyelle -ο- n'est pas typique de la formation des composés possessifs issus de substantifs neutres.

siècle). Il s'agirait d'un des rares exemples d'emploi de la forme neutre des adjectifs comme noms de femmes : la forme du nominatif supposée est en effet Ἐνιάλων.

Il s'agit visiblement d'une variante du composé hypostatique ἔναλος « qui se trouve dans la mer »<sup>477</sup> ; cependant, comme le souligne Bechtel,<sup>478</sup> la différence de forme du premier membre constitue un second aspect d'incertitude concernant la correcte lecture du nom : en effet, l'adjectif ἔναλος n'est jamais attesté sous la forme \*ἐνιάλος.

Cependant, Chantraine explique que ἐνί (qui coïncide avec le premier membre ἐνί<sup>ο</sup>) est une forme typiquement poétique de ἐν :<sup>479</sup> par conséquent, sans ôter les difficultés liées à la lecture de la lapide, on peut proposer d'interpréter la présence de la variante ἐνί<sup>ο</sup> comme un signe de « préciosité » du nom de cette jeune fille.

D'ailleurs, la forme de l'adjectif à suffixe -ο- ἔναλος est bien plus rare que l'autre à suffixe -ιο-, ἐνάλιος : il est donc intéressant qu'elle se trouve dans ce nom, s'il a vraiment existé.

### Ἐνδοιος

Ce nom apparaît dans quatre inscriptions attiques (*IG* 13, 763, 764, 1214 et 1380), ainsi que chez Pausanias. Chez Pausanias Ἐνδοιος est un sculpteur, comme le dit Bechtel, probablement d'origine ionienne<sup>480</sup>.

En ce qui concerne la structure et la signification, on considère comme vraisemblable le rapprochement avec le verbe « hypostatique » ἐνδοιάζω « être dans le doute, dans l'embarras ». Le verbe apparaît chez Thucydide et repose sur le syntagme ἐνδοίη « dans le doute » ; le substantif δοίη signifie « doute » comme sens figuré de la signification étymologique de « division en deux »<sup>481</sup>. Du point de vue formel ἔνδοιος paraît un dérivé rétrograde du verbe. On pourrait proposer de traduire le nom par « le Dubitatif ».

---

<sup>477</sup> On ne cite pas le composé pour sa structure interne, qui est celle d'un composé hypostatique bien connu, mais plutôt pour examiner sa forme extérieure.

<sup>478</sup> Bechtel 1902, p. 50.

<sup>479</sup> Cf. *DELG* s.v. ἐν.

<sup>480</sup> Cf. *HPN*, p. 154.

<sup>481</sup> Cf. *DELG* s.v. δύο.

### Ἐγκλής

Ce nom apparaît dans une inscription délienne du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *ID* 104, dans une liste des biens du temple d'Artémis. À la l. 25 du texte on lit : κύλιξ Λακωνικὴ Ἐγκλέουσι ἀνάθημα. Comme on le voit, Ἐγκλής est le nom du donneur, au génitif dans l'inscription.

Il s'agit d'un composé possessif dont le second membre repose sur κλέος, ους « réputation, gloire » : comme signification de Ἐγκλής on pourrait par conséquent proposer « glorieux » *vel sim.*

Les anthroponymes composés à second membre °κλής sont très nombreux<sup>482</sup>, et il est intéressant de noter qu'ils sont en général caractérisés par la contraction des voyelles finales : au contraire, les adjectifs composés dont le second membre repose sur κλέ(φ)ος sont caractérisés par la forme non contractée °κλεής.

### Ἐμπυλος

Ce nom apparaît à la fois dans des textes épigraphiques et chez Plutarque. Il se trouve par exemple dans une inscription du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de Hermione en Argolide (*IG* 4, 729), dans une liste de noms ; en ce qui concerne Plutarque, l'auteur mentionne un certain Empylos comme auteur d'un écrit sur la mort de César (en *Brut.* 2, 4).

En réalité, ce nom se rapproche d'un adjectif composé hypostatique employé comme épiclese divine, c'est-à-dire ἐμπύλιος, α, ον « qui est à la porte », qui se dit d'Artémis Hécate dans les *Argonautiques orphiques*, ou bien de Poséidon à Thèbes (*IG* 7, 2465, sous la forme ἐμπύληος).

Comme dans le cas de Ἰνιάλον, on remarque que l'anthroponyme composé hypostatique a le suffixe -ο-.

### Ἐνφραστος

Ce nom apparaît dans une inscription de Gortyne du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *IC* 4, 210.

---

<sup>482</sup> Cf. *HPN*, p. 242-248.

Il s'insère dans la série des anthroponymes composés à second membre ὀφραστος, issus du verbe φράζω « faire comprendre, indiquer ; dire (pour se faire comprendre) » ; les composés sont formés avec le suffixe des adjectifs verbaux -το-.

Comme dans le cas de Ἐμβροτος, le composé semble formé comme pendant de l'adjectif ἄφραστος, ον, attesté à partir des *Hymnes homériques*, ayant les sens de « invisible ; caché, secret » et « inexplicable, merveilleux, inexprimable ». Le nom Ἐνφραστος pourrait donc signifier « qui se fait comprendre » *vel sim.*

### Ἐνκέλαδος

Ce nom apparaît dans une inscription de Milet, *Miletos* 10, qui contient un décret des Molpoi concernant le culte d'Apollo Delphinios (probablement celui du 450/449 av. J.-C.). La personne à laquelle il se réfère était un sculpteur.

Il est très intéressant de noter qu'il s'agit en réalité d'un nom d'origine mythologique, notamment du nom d'un des Géants nés de la Terre et du sang d'Ouranos. Il est un composé possessif dont le second membre repose sur le substantif κέλαδος, ου « bruit, clameur » . Le nom du Géant signifie donc, d'après Chantraine, « le bruyant ».<sup>483</sup>

### **4.2.2. Remarques conclusives**

On a conduit un examen synthétique des anthroponymes à premier membre ἐν° qui ne correspondent pas à un adjectif ou à un substantif.

La première remarque que l'on peut faire est que les anthroponymes à premier membre ἐν° ne sont pas nombreux. Bechtel recueille en tout une vingtaine de noms ; en se concentrant sur le domaine attique, qui est le plus proche de la langue de la plupart des textes qu'on a choisis comme source des mots composés, on pourrait en ajouter sept autres. Il ne s'agit donc pas d'un paradigme particulièrement productif.

Au vu de l'observation des noms ne correspondant pas à des composés d'emploi libre, on peut faire les considérations suivantes. On a rencontré quatre anthroponymes reposant sur un composé hypostatique, notamment Ἰναισιμος, †Ἐνιαλον, Ἐμπυλος et

---

<sup>483</sup> Cf. *DELG* s.v. κέλαδος.

Ἐνδοῖος : en particulier dans le cas de Ἰνιάλον et Ἐμπυλος, on a remarqué qu'ils ne présentent pas le suffixe typique des composés hypostatiques, -ιο-, et on a vu en cela un aspect de différenciation par rapport aux composés correspondants.

En ce qui concerne, en revanche, les cas de Ἐμβροτος et de Ἐμφραστος, ce sont des composés à second membre déverbatif; en particulier le second membre a la structure d'un adjectif verbal en -το-; ils partagent également une autre caractéristique, c'est-à-dire le fait qu'ils s'opposent à un adjectif d'emploi vivant en ἄ°, à savoir à ἄμβροτος et à ἄφραστος. Les seuls cas de composés possessifs sont Ἐμβαρής et Ἐγκέλαδος.

Comme on le voit, à l'exception des caractéristiques formelles des composés hypostatiques, on ne relève pas d'aspects qui différencient les anthroponymes composés des autres types de composés.

## CONCLUSION

Notre recherche est pour la plus grande partie constituée d'une série d'analyses de tous les mots composés à premier membre ἐν° apparaissant dans l'échantillon de textes que l'on a cru utile de sélectionner. Parvenus au terme de ces analyses, dont le but est surtout – on le rappelle – l'observation de la valeur de ἐν°, il faut exposer de façon ordonnée les considérations qui en ressortent, ainsi que les problèmes et les interrogations qui demeurent ouverts ou qui s'ouvrent à présent. Il faudra tout d'abord regarder le parcours accompli, en étant attentifs au développement des catégories compositionnelles au cours du temps.

Dans la phase la plus archaïque, les composés à premier membre prépositionnel sont pour la plupart des composés hypostatiques : à part quelques mots qu'on n'a pas pu classer à cause de leur étymologie obscure (et notamment, ἔμπαιος, ἔνδρουν, ἐναλίγκιος, ἐμμενές et ἐναυλος), on n'a trouvé que six composés possessifs (ἔμπορος, ἐναργής, ἐνήης, ἔνορχος, ἔνυδρος et ἔμμορος), un composé déterminatif (ἔμπλειος) et deux « véritables » composés à second membre déverbatif (ἔμβρουον et ἐνδυκέως), tandis que les composés hypostatiques sont environ une vingtaine, c'est-à-dire environ 60 % du total.

Les proportions changent lorsque l'on considère les développements ultérieurs : chez Platon et chez Aristote on a en effet trouvé environ 80 composés. Parmi eux, on a classé 30 mots comme composés possessifs (environ 38 %) <sup>484</sup> ; 28 mots comme composés hypostatiques (35 %) ; une dizaine de composés déterminatifs (environ 12 %) ; 7 mots comme composés à second membre déverbatif (environ 9 %), tandis que 3 mots s'avèrent problématiques, pour différentes raisons.

Dans la *koiné* on a trouvé plus de 150 nouvelles créations. Pour les décrire, on a cru nécessaire de les classer en partie dans des catégories *ad hoc* : ce qui rend plus complexe le calcul des proportions. Les composés qu'on a classés comme possessifs sont au nombre de 53, c'est-à-dire environ 35 % ; les composés hypostatiques sont 41, environ 27 % ; les déterminatifs sont 16, à savoir 10 % ; les composés à second membre

---

<sup>484</sup> On compte aussi parmi les composés possessifs le groupe de mots qu'on a appelé *sub* § 2.1.2.6. « cas douteux » : il s'agit de mots qui ont des caractéristiques de composés à la fois possessifs et hypostatiques. Au vu de leur classification problématique et des développements de cas semblables dans la *koiné*, on leur consacre une partie spéciale de ces réflexions conclusives. Pour l'instant on considère comme plus adéquat de les classer parmi les composés possessifs.

déverbatif « véritables » ne sont que 3, moins de 2 %. Restent douteux 5 cas, ainsi que les composés appartenant aux classes « spéciales » : les 5 termes théologiques et philosophiques (3 %), les 8 adjectifs chromonymes (5 %), les 13 composés qu'on peut classer soit comme composés possessifs soit comme composés à second membre déverbatif (8,5 %), et enfin 8 dérivés déverbaux (5 %), qu'on a quand même examinés parce qu'il était impossible autrement de les distinguer *a priori* des composés à second membre déverbatif véritables (en outre, leur analyse permet d'apercevoir les caractéristiques spécifiques des composés véritables par contraste).

On souligne que les trois groupes spéciaux (termes théologiques, chromonymes et composés possessifs/déverbatifs) sont constitués de composés de classification sûrement douteuse, mais d'une façon « régulière » : dans le premier cas il s'agit d'un doute entre une classification comme composés possessifs ou comme composés hypostatiques ; dans le deuxième cas, le doute concerne les composés possessifs et les composés déterminatifs ; dans le troisième cas, les composés possessifs et les composés à second membre déverbatif : en somme, les composés possessifs se confondent dans toutes les catégories.

La sélection des textes utilisés dans notre recherche comme sources des données suit, de section en section, des critères en partie non homogènes ; ce qui fausse légèrement les considérations sur le changement des proportions réciproques entre les classes.<sup>485</sup> Il est cependant utile d'essayer d'esquisser les « courbes » du changement des rapports proportionnels au cours du temps.

En particulier, les composés hypostatiques, qui apparaissent comme la classe la plus productive dans l'époque archaïque, demeurent bien attestés dans les époques ultérieures, tout en changeant de statut, passant de la classe la plus nombreuse à la deuxième par le nombre.

---

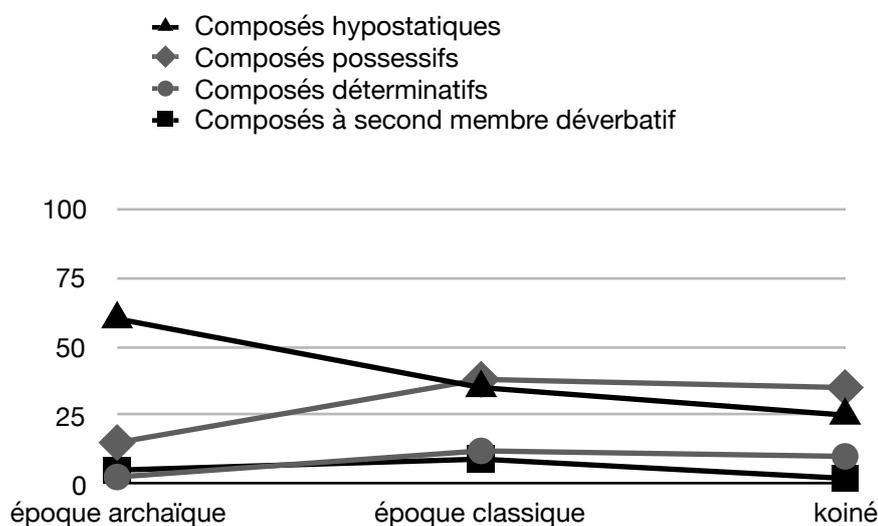
<sup>485</sup> En effet, dans la première section on a choisi d'analyser tous les mots apparaissant dans tous les textes qui constituent la variété diachronique-diaphasique à examiner (à savoir, la langue de la poésie épique archaïque) ; dans la deuxième section on a sélectionné certains textes (les œuvres de Platon et d'Aristote) comme *specimen* de la variété choisie, la prose attique du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle, mais on a examiné tous les mots. Dans la troisième section on a choisi tous les textes de tous les auteurs qui ont vécu entre l'époque de Théophraste et celle de Nonnos de Panopolis, mais on n'a analysé que les mots de création nouvelle. On a, à chaque fois, expliqué pourquoi il nous paraît utile d'organiser ainsi la recherche.

Les composés possessifs, en revanche, sont en deuxième position dans l'époque archaïque, loin de la quantité des composés hypostatiques ; ils deviennent en revanche les plus nombreux dans l'époque classique et leur classe se confirme comme étant la plus productive dans la *koiné*.

Les composés déterminatifs deviennent, eux aussi, de plus en plus nombreux : à l'époque archaïque on ne trouve que *ἐμπλειος* (mais il y aurait également des raisons pour le classer comme composé déverbatif ; cf. *sub* § 1.4.), cependant aux époques ultérieures ils passent à la troisième position. Plus particulièrement, on a remarqué que, à l'exception du cas de *ἐνδηλος*, dans la prose attique leur diffusion est limitée à des champs sémantiques précis, ceux des chromonymes et des adjectifs qui indiquent la plénitude ou la rotondité ; en revanche, les exemples apparaissant dans la *koiné* font partie de champs sémantiques de toutes sortes.

Enfin, les composés à second membre déverbatif demeurent dans toutes les époques une classe marginale.

On pourrait représenter les quatre courbes du pourcentage de la façon suivante :



Le schéma montre le changement des rapports réciproques.<sup>486</sup> À notre avis, puisque l'on se trouve dans le domaine des composés à premier membre prépositionnel,

<sup>486</sup> Le schéma proposé n'a aucune prétention de validité statistique *stricto sensu*, puisqu'on le propose comme une simple aide pour saisir le développement des rapports au cours du temps. Il faut cependant clarifier qu'au long de l'axe vertical on indique les pourcentages des attestations, calculés en considérant dans chaque époque le nombre total des attestations. On a signalé ces données dans notre texte ci-dessus.

il n'est pas étonnant que les composés hypostatiques soient nombreux tout au long de l'histoire de la langue. Une donnée qui nous paraît plus significative est donc l'accroissement de l'importance des classes des composés possessifs et déterminatifs. On rappelle d'ailleurs que les composés à premier membre prépositionnel ne sont qu'une sous-classe de ces catégories en général.

La situation des composés à second membre déverbatif est en revanche plutôt *sui generis*.

Au vu de cela, on pourrait se demander pourquoi les classes des composés déterminatifs et surtout possessifs deviennent de plus en plus productives. Pour répondre, on pourrait mettre en lien cette productivité avec la valeur du premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$ .

Par rapport à cet aspect, on croit pouvoir mettre en lumière cinq grandes tendances caractérisant les différents groupes de composés à premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$ .

La première tendance concerne les composés possessifs et consiste dans la grammaticalisation (c'est-à-dire, le changement de statut d'un élément qui passe de la classe des morphèmes lexicaux à celle des morphèmes grammaticaux) du premier membre. On a en effet vu que la correspondance entre la signification de  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  dans les composés possessifs et celle de  $\acute{\epsilon}\nu$  comme forme libre ne se produit qu'en deux cas, à savoir lorsque le premier membre signifie « dedans » et lorsqu'il indique la présence, dans le même stade synchronique où  $\acute{\epsilon}\nu$  (notamment sous la forme  $\acute{\epsilon}\nu\iota$ ) fonctionne comme le prédicat dans une phrase nominale, ce qui se trouve dans la langue homérique.<sup>487</sup> À notre avis, dans ces deux cas on pourrait définir  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  comme un morphème lexical. Cependant, ces deux situations sont très peu fréquentes : les

---

<sup>487</sup> On se réfère à l'emploi adverbial « absolu » de  $\acute{\epsilon}\nu$ , comme par exemple dans les phrases nominales  $\pi\omicron\lambda\acute{\epsilon}\epsilon\varsigma \delta'\acute{\epsilon}\nu\iota \mu\upsilon\theta\omicron\iota / \pi\alpha\nu\tau\omicron\iota\omicron\iota$  « on trouve des propos de tout genre » (Υ 248-249) et  $\acute{\epsilon}\nu \delta\grave{\epsilon} \lambda\iota\mu\eta\nu \epsilon\upsilon\sigma\omicron\rho\mu\omicron\varsigma$  « il y a un port au bon mouillage » (ι 136) (cf. *sub* § 1.6.).

composés homériques ne sont en effet que six, et les cas où ἐν° signifie « dedans » sont moins d'une vingtaine.<sup>488</sup>

Les autres composés possessifs ont des valeurs de ἐν° différentes, dont la description adéquate n'est pas aisée : en effet, comme on l'a souligné *sub* § 2.1.2., l'interprétation de la valeur de ἐν° est fortement déterminée par la signification du second membre.<sup>489</sup> Cependant, on pourrait proposer de définir ces cas comme des cas de grammaticalisation, grâce à laquelle la formation d'un « composé possessif » à premier membre ἐν° devient une stratégie pour former des adjectifs qui indiquent la possession de la caractéristique propre au référent du substantif qui constitue le second membre : la quantité et la nature des composés de création nouvelle apparaissant dans la *koiné* nous paraît confirmer cette hypothèse.

On pourrait penser que la cause de cette grammaticalisation est l'absence de structures syntaxiques libres formées par les mêmes éléments auxquelles le composé peut correspondre.

---

<sup>488</sup> On a en effet rencontré au total environ 90 composés possessifs : parmi eux, ceux dont le premier membre a la valeur de « dedans » sont 18, c'est-à-dire un cinquième. Il s'agit des composés dont le second membre est un substantif dont le référent se trouve effectivement à l'intérieur du référent du substantif dont l'adjectif est épithète : on pense par exemple aux cas de ἐμπυος « infecté, qui a du pus dedans », ἐναιμος « qui a du sang en soi », ἐμφλοξ « contenant la flamme », ἐμμητρος « qui a sa moelle », ἐνσπέρματος, ἐνσπερμος et ἐνσπορος « qui renferme la semence » *et alia* ; ou bien des composés dont le second membre désigne une faculté humaine abstraite (telle que la raison, ou bien l'âme ou l'esprit) et que l'on imagine se trouver à l'intérieur de l'homme : par exemple, ἐμψυχος « animé », ἐλλογος « doué de raison », ἐμφρων « qui est en possession de sa raison », ἐννοος « qui pense » *et alia*. En réalité, l'interprétation de la valeur de ἐν° dans les cas de ce second groupe est en partie soumise aux différentes imaginations culturelles. L'interprétation du premier groupe nous paraît en revanche plus objective.

<sup>489</sup> On propose quelques exemples pour rendre plus claire notre explication. Si par exemple on pense à des composés tels que ἐντριχος « chevelu », ἐγκεντρος « fourni d'aiguillon » ou ἐμφλοιος « couvert d'une écorce », on remarque que leur premier membre ἐν° ne peut pas signifier « dedans », vu que les cheveux, l'aiguillon et l'écorce se trouvent proprement au dehors du référent du substantif auquel l'adjectif est lié. On devra forcément reconnaître que ἐν° indique un rapport de simple possession, voire de présence.

Dans le cas où le référent du second membre est un concept abstrait, on pourrait discuter si ἐν° signifie « dedans » au sens figuré, ou bien s'il indique, encore, la simple présence : par exemple, on pourrait paraphraser les adjectifs ἐμβριθής « lourd » et de ἐγκρατής « fort » soit par « qui a du poids » et « qui a de la force », soit par « qui a du poids en soi » et « qui a de la force en soi ».

Au cours de nos analyses on a aussi classé comme composés possessifs des mots dont la signification ne paraît pas correspondre à la paraphrase de la plupart des composés de ce genre : par exemple, on pense, parmi les autres à ἐγχονδρος « en grains », ἐντορνος « fait au tour, arrondi » et ἐμπρωρρος « incliné du côté de la proue ». On ne reprend pas les interprétations en détail, mais on les cite comme exemples de la possibilité des composés possessifs d'exprimer des rapports de relation plus amples.

La seconde grande tendance concerne en revanche les composés hypostatiques. Dans toutes les époques, on a rencontré des cas qui nous ont invité à penser que la structure de composé hypostatique avait pour fonction de rendre la forme plus transparente : on se réfère par exemple aux cas de *ἐναίσιμος* ou de *εἰνάλιος* dans la langue homérique, de *ἐλλόγιμος* dans la prose attique, ainsi que, dans la *koiné*, des nombreux cas d'adjectifs composés en *ἐν*<sup>o</sup> qui coexistent avec des dérivés des substantifs sur lesquels reposent les seconds membres ; les deux adjectifs, presque synonymes, partagent en outre le même suffixe.<sup>490</sup>

Si en effet on observe les composés hypostatiques du point de vue de la motivation morphologique caractérisant *a priori* les composés nominaux en eux-mêmes, on s'aperçoit que cette classe est la seule qui ait une micro-syntaxe interne correspondant à une structure syntaxique libre d'emploi vivant, à savoir celle des syntagmes prépositionnels. On peut donc avancer l'hypothèse que dans certains cas la formation d'un composé hypostatique était plutôt une redétermination d'une formation préexistante.

À notre avis, cette hypothèse de la motivation morphologique s'accorde également avec le fait que dans plusieurs cas on ne trouve pas de syntagme correspondant aux deux membres du composé : la correspondance est en effet « possible », même si elle n'est pas effective. D'ailleurs, il est autant intéressant de noter que les cas de correspondance effective entre un composé et un syntagme s'avèrent essentiellement ceux où le syntagme a une signification lexicalisée, c'est-à-dire quand il est un syntème.<sup>491</sup>

La troisième tendance concerne à la fois la classe des composés possessifs et celle des composés hypostatiques, et découle de la grammaticalisation du premier membre des uns et de la plus grande transparence des autres. Elle intéresse les nombreux composés présentant des caractéristiques de composés possessifs, ainsi que d'autres plus typiques parmi les composés hypostatiques : on se réfère au groupe d'adjectifs rencontrés dans l'époque classique, tels que *ἐνδοξος* « fameux » ou *ἐντιμος*

---

<sup>490</sup> On pense par exemple à *ἐμβύθιος* et *βύθιος*, *ἐναέριος* et *ἀέριος*, *ἐναιθέριος* et *αιθέριος*, *ἐνουράνιος* et *οὐράνιος* ; cf. *sub* § 3.3.2.2.1.

<sup>491</sup> Pour la définition de syntème, cf. Martinet 1967. Les exemples de composés correspondant à des syntagmes lexicalisés sont, parmi d'autres : *ἐναριθμῖος* « tenu en compte », *ἐνθύμιος* « qui est à cœur », *ἐνήλιξ* / *ἐνήλικος* « qui est en âge », *ἐναρχος* « qui est au pouvoir ; qui est sous l'autorité de ; originel » *etc.*

« honoré » (cf. *sub* § 2.1.2.6.), ainsi qu'aux composés qui constituent le sous-groupe des « termes philosophiques et théologiques » de la *koiné* (cf. *sub* § 3.1.). Certains d'entre eux ont un pendant en  $\acute{\alpha}^{\circ}$ , ce qui nous invite à les considérer comme des composés possessifs ; dans certains cas, en revanche, on trouve que les composés correspondent à des syntagmes, ce que les composés hypostatiques sont censés faire. Cependant, l'aspect le plus significatif est, à notre avis, le fait qu'ils tendent à constituer des groupes assez homogènes du point de vue du champ sémantique. Or, puisqu'ils expriment une caractéristique abstraite, on pourrait penser que l'origine de l'ambiguïté réside justement dans le fait que cette valeur abstraite est décrite au moyen d'une métaphore : en effet, les caractéristiques d'être « honoré » ou « fameux » peuvent être exprimées soit avec les métaphores « avoir l'honneur / avoir la bonne réputation auprès de soi », soit avec celles de « être en honneur, conforme à l'honneur / conforme à la bonne réputation ». Si les deux métaphores s'avèrent équivalentes du point de vue des locuteurs, la perception de la transparence de la structure, quant à elle, s'affaiblit et la valeur de  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  dans la formation de ces adjectifs ressort grammaticalisée.

La quatrième tendance consiste dans la plus grande diffusion des composés déterminatifs, qui, comme on l'a vu, tendent à se répandre au cours du temps, à la fois du point de vue du nombre et des champs sémantiques. Pour ce qui concerne les causes de leur diffusion progressive, on entrevoit deux dynamiques générales, à savoir l'analogie et l'influence des composés possessifs ; restent évidemment quelques cas idiosyncratiques, comme par exemple ceux de  $\acute{\epsilon}\nu\delta\eta\lambda\omicron\varsigma$  « clair, visible » et de  $\acute{\epsilon}\nu\tau\rho\alpha\chi\upsilon\varsigma$  « un peu rude », que l'on pourrait considérer comme pendant des adjectifs négatifs  $\acute{\alpha}\delta\eta\lambda\omicron\varsigma$  « invisible » et  $\acute{\alpha}\tau\rho\alpha\chi\upsilon\varsigma$  « qui n'a pas d'aspérités ».

En effet, l'analyse du seul exemple homérique,  $\acute{\epsilon}\mu\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$  « plein », a montré que la formation du mot peut avoir subi l'influence de plusieurs facteurs en même temps (par exemple, la présence du verbe  $\acute{\epsilon}\mu\pi\iota\mu\pi\lambda\eta\mu\iota$ , la nécessité de distinguer certaines formes de  $\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$  des formes du comparatif de  $\pi\omicron\lambda\upsilon\varsigma$  ; cf. *sub* § 1.4.2.) : toutes ces influences pourraient aussi expliquer pourquoi la signification de  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  ne peut pas être identifiée facilement. Quoiqu'il en soit, on croit que la formation de  $\acute{\epsilon}\mu\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$  peut être le modèle des composés « qui indiquent la rotondité ou la plénitude » (cf. *sub* § 2.3.a)1.).

En ce qui concerne, en revanche, les cas où l'adjectif composé en ἐν° paraît indiquer une nuance affaiblie de la caractéristique de l'adjectif de base, on considère comme vraisemblable l'hypothèse de Strömberg, selon laquelle cette valeur dérive de l'influence de la signification de certains composés possessifs<sup>492</sup> : par exemple, une structure comme celle du composé possessif ἔγγλωος « qui a du vert en soi, verdâtre » peut avoir suggéré la formation de ἔγγλωρος « verdâtre ». À notre avis, il faut encore ajouter l'influence des cas comme ἐνθερμος « chaud » et ἐνυγρος « humide », qui, d'un point de vue formel, peuvent être interprétés aussi bien comme des composés possessifs que comme des déterminatifs (cf. *sub* § 2.3.a)4.) : si le linguiste trouve des raisons étayant l'une ou l'autre hypothèse, il est possible que les locuteurs aient perçu les deux possibilités comme acceptables.

Venons-en, enfin, au cas des composés à second membre déverbatif. Comme on l'a vu, il s'agit de la classe qui se répand le moins au cours de l'histoire du grec.

Dans toutes les sections de notre recherche on a dû distinguer entre « véritables composés » et « dérivés déverbaux » tirés de verbes préfixés en ἐν- : par exemple, dans la section consacrée à la poésie épique archaïque on a considéré ἔμβρυον « tout être nouveau-né » et ἐνδυκέως « soigneusement » comme composés, tandis que ἐνετή « agrafe » paraît plutôt un dérivé de ἐνίημι.<sup>493</sup>

Cette distinction nous a permis de définir les composés véritables comme composés dont le second membre est issu d'un verbe ; mais cela ouvre le problème de la valeur du premier membre ἐν°. On a proposé de le considérer comme un élément à valeur grammaticale, ayant plus particulièrement la fonction de faire du mot ainsi formé un adjectif, le distinguant (notamment dans les cas des formes à degré apophonique fort) des *nomina actionis* et *agentis* dérivés du même verbe.

Cependant, cette interprétation demeure au niveau de la description des données : puisque la forme libre ἐν n'a pas de valeur comparable à la valeur grammaticale de ἐν°, on doit supposer qu'il s'agit d'un cas de grammaticalisation. Il n'est pas évident, en revanche, d'établir quelle fonction est à la base de cette grammaticalisation.

---

<sup>492</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 128.

<sup>493</sup> Cf. *sub* § 1.3.2. ; on ne mentionne pas le cas de ἐνοπή à cause de la difficulté de l'analyse de son étymologie (cf. également *sub* § 1.3.2.).

En effet, dans la section consacrée à la *koiné* on a rencontré des exemples de composés qui pourraient être classés soit comme composés possessifs soit comme composés à second membre déverbatif : il s'agit des formes dont le second membre coïncide avec un *nomen agentis* ou *actionis* déverbal. Au vu de ces cas ambigus, on pourrait penser que cette ambiguïté est à l'origine de la classe. Cependant, le fait que ces cas apparaissent dès la *koiné*, tandis que les composés à second membre déverbatif existaient déjà dans la langue homérique, nous interdit d'adhérer à cette hypothèse, à moins de supposer que l'absence d'exemples ambigus plus anciens soit due au hasard.

Une autre influence possible est celle des adjectifs déverbatifs sigmatiques : ce type de formation, dont les exemples sont presque exclusivement composés, s'avère en effet bien productif, et on pourrait penser que les composés à second membre déverbatif à thème en *-o-* aient repris le premier membre *ἐν*<sup>o</sup> de l'analogie avec les adjectifs sigmatiques. Ce qui, cependant, n'explique pas la présence de premier membre *ἐν*<sup>o</sup> « à charge sémantique faible »<sup>494</sup> parmi les composés sigmatiques, c'est-à-dire qu'on ne comprend pas pourquoi cette fonction est confiée précisément à *ἐν*<sup>o</sup>.

En somme, la quantité des exemples permet de reconnaître l'existence de cette valeur grammaticale, même si on ne parvient pas à en dégager l'origine.

Dans l'ensemble, les résultats de notre recherche montrent que le cas de *ἐν*<sup>o</sup>, tout comme celui de *περι*<sup>o</sup>,<sup>495</sup> s'inscrit dans la tendance caractérisant le premier membre prépositionnel : celle qui consiste à perdre le statut de lexème pour devenir un préfixe.

---

<sup>494</sup> Cf. Blanc à paraître, p. 336.

<sup>495</sup> Cf. Bologna 1980.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. ÉDITIONS DES AUTEURS, DES GRAMMAIRIENS, DES LEXICOGRAPHES ET DES SCHOLIASTES ANCIENS

Les textes des auteurs anciens sont cités d'après les éditions qui font autorité. On ne mentionne ci-dessous que les éditions auxquelles on a fait référence de façon critique.

Erodoto, Libro 2, *L'Egitto*, éd. Alan B. LLOYD, traduzione di Augusto FRASCHETTI, Roma – Milano, 1989.

*Etymologicum Graece linguae Gudianum, ἀλλιον-ζειαί*. éd. A. DE STEFANI, Leipzig, 1909-1920 ; ζειδωρος-ῶμαι: éd. F. W. STURZ, Leipzig, 1818.

*Etymologicum genuinum*, éd. F. LASSERRE, N. LIVADARAS, Roma, 1976.

*Etymologicon magnum*, éd. T. GAISFORD, Oxford, 1848.

Eustathii Archiepiscopi Thessalonicensis *Commentarii ad Homeri Iliadem*, éd. Marchinus VAN DER VALK, Leyden, 1971-1987.

Eustathii Archiepiscopi Thessalonicensis *Commentarii ad Homeri Odysseam*, éd. Johann G. STALLBAUM, Leipzig, 1825-1826.

*Grammatici graeci*, éd. Richard SCHNEIDER, Leipzig, 1878.

*Herodiani technici reliquiae*, éd. Augustus LENTZ, Leipzig, 1867-1870.

Herodoti *Historiae*, éd. N. G. WILSON, Oxonii, 2015.

Hesychii Alexandrini *Lexicon*, A – O, éd. Kurt LATTE, Hauniae, 1953-1966 ; Π – Σ, éd. Peter Allan HANSEN, Berlin – New York, 2005; T – Ω, éd. Peter Allan HANSEN, Ian C. CUNNINGHAM, Berlin – New York, 2009.

*Novum testamentum. Graece*, Eberhard NESTLE – Kurt ALAND, Stuttgart, 1979.

*Scholia graeca in Homeri Iliadem (scholia vetera)*, éd. Hartmut ERBSE, Berolini, 1969-1988.

*Scholia graeca in Homeri Odysseam*, éd. Wilhelm DINDORF, Oxford, 1855.

Suidae *Lexicon*, éd. Ada ADLER, Lipsiae, 1928.

Théophraste, *Recherches sur les plantes*, livres 3-4, éd. Suzanne AMIGUES, Paris, 1989.

Theophrasti Eresii *opera*, éd. F. WIMMER, Paris, 1866.

## 2. DICTIONNAIRES, LEXIQUES ET AUTRES OUTILS

- BAILLY 1963 Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, édition revue par L. SÉCHAN et P. CHANTRAINE, Paris, 1963.
- BAUER–DANKER 2000 Walter BAUER, Frederick W. DANKER, *A Greek-English lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature*, Chicago – London, 2000<sup>3</sup> (1957<sup>1</sup>).
- BECCARIA 1994 *Dizionario di linguistica*, direzione di Gian Luigi BECCARIA, redazione di Valentina BARBERO, Torino, 1994.
- BOISACQ 1950 Émile BOISACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 4e éd., augmentée d'un index par Helmut RIX, Heidelberg, 1950.
- BUCK–PETERSEN 1945 Carl Darling BUCK, Walter PETERSEN, *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives*, Chicago, 1945.
- DELG Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, avec, en supplément, les *Chroniques d'étymologie grecque* (1-10) rassemblées par Alain BLANC, Charles de LAMBERTERIE et Jean-Louis PERPILLOU, Paris, 2009 (1968-1980<sup>1</sup>).

- DELL* Alfred ERNOUT, Antoine MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, 1932.
- DGE* *Diccionario Griego-Español*, redactado por Francisco AURA JORRO, bajo de la dirección de Francisco R. ADRADOS, Madrid, 1980–.
- DMic* Francisco AURA JORRO, *Diccionario Micénico*, I-II, Madrid, 1985-1993.
- EI 2011* *Enciclopedia dell'Italiano*, 2, M-Z, Roma, 2011.
- Estienne, *Thesaurus* Henri ESTIENNE, *Thesaurus Graecae linguae*, édition complétée par C. B. Hase, G. Dindorf et L. Dindorf, tome VI, Paris, 1842-1847.
- FRASER–MATTHEWS 1994 Peter M. FRASER, Elaine MATTHEWS *et alii*, *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. 2, *Attica*, edited by Martin J. OSBORNE and Sean G. BYRNE, Oxford, 1994.
- GEW* Hjalmar FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1960-1972.
- HPN* Friedrich BECHTEL, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, 1917.
- LfgrE* *Lexikon des frühgriechischen Epos*, begründet von Bruno SNELL, 1 (A), Göttingen, 1979; 2 (B-Λ), Göttingen, 1991; 3 (M-Π), Göttingen, 2004; 4 (P-Ω), Göttingen, 2010.
- LIV* *Lexikon der Indogermanischen Verben*<sup>2</sup>, unter Leitung von Helmut RIX, Wiesbaden, 2001.
- LSJ *A Greek-English Lexicon*, compiled by Henry George LIDDELL and Robert SCOTT, revised and augmented throughout by Henry Stuart JONES with the assistance of Roderick MC KENZIE and with the cooperation of many scholars, new ed.

- 1940 (1843<sup>1</sup>), with a revised supplement, Oxford, 1996.
- NIL* Dagmar S. WODTKO, Britta IRSLINGER, Carolin SCHNEIDER, *Nomina im Indogermanischen Lexikon*, Heidelberg, 2008.
- PGL* Geoffrey W. H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1961.
- PUHVEL 1991 Jann PUHVEL, *Hittite etymological dictionary*, Vol. 3, *Words beginning with h.*, Berlin – New York, 1991.
- TLG Online* *Thesaurus Linguae Graecae. A Digital Library of Greek Literature*, ressource en ligne disponible sur abonnement à l'adresse : <http://www.tlg.uci.edu/>.
- Φ Greek Inscriptions* *Searchable Greek Inscriptions. A Scholarly Tool in Progress*, The Packard Humanities Institute, ressource en ligne disponible à l'adresse : <https://epigraphy.packhum.org/>.

### 3. AUTRES RÉFÉRENCES

- ARBENZ 1933 Karl ARBENZ, *Die Adjektive auf -υμος. Ein Beitrag zur griechischen Wortbildung*, Tübingen, 1933.
- BADER 1965 Françoise BADER, *Les composés grecs du type de demiourgos*, Paris, 1965.
- BADER 1975 Françoise BADER, *La loi de Caland et Wackernagel en grec*, dans *Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste*, Paris, 1975, p. 19-32.
- BAUER 2001 Laurie BAUER, *Compounding*, «*HSK*» 20.1, 2001, pp. 695-707.

- BECHTEL 1902 Friedrich BECHTEL, *Die Attischen Frauennamen nach ihrem Systeme dargestellt*, Göttingen, 1902.
- BENVENISTE 1967 Émile BENVENISTE, « Fondements syntaxiques de la composition nominale », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 62 (1967), pp. 15-31.
- BLANC 2007 Alain BLANC, « L'adjectif grec ἐξαισιος et les catastrophes destructrices », *Glotta* 83 (2007), p. 18-29.
- BLANC 2011 Alain BLANC, « Hom. περιρρηδής 'en s'affaissant' : composé sigmatique à dérivation indirecte », *Revue des Études Grecques* 124/1 (2011), 115-135.
- BLANC 2012 Alain BLANC, « Plein et rempli en grec : les adjectifs de la racine \*pleh<sub>1</sub>- (πλήρης, πλέως, composés en -πλεως) », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 107/1 (2012), 103-143.
- BLANC, à paraître Alain BLANC, *Les adjectifs sigmatiques du grec ancien, Un cas de métamorphisme dérivationnel*, Innsbruck, 2018.
- BLOOMFIELD 1933 Leonard BLOOMFIELD, *Language*, New York, 1933.
- BOLLING 1951 George Melville BOLLING, « Ἄντα, ἄντην, ἀντί in the homeric poems », *Language* 27/3 (1951), p. 223-229.
- BOLOGNA 1980 Maria Patrizia BOLOGNA, « Per un'analisi descrittiva dei 'composti' aggettivali omerici con primo elemento περι- », *Studi e Saggi Linguistici* 20 (1980), p. 163-182.
- BORTONE 2010 Pietro BORTONE, *Greek Prepositions from Antiquity to the Present*, Oxford, 2010.

- BRUGMANN 1905 Karl BRUGMANN, « Der Kompositionstypus ἐν-θεος », *Indogermanische Forschungen*, 18/1 (1905), p. 127-129.
- BRUGMANN 1909 Karl BRUGMANN, *Grundriß der vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen*, II/2/1, Strasbourg, 1909.
- BUCK 1955 Carl Darling BUCK, *The Greek Dialects*<sup>2</sup>, Chicago – London, 1955.
- CARDELLA 2012 Maria Margherita CARDELLA, « Nota a Φ 37 », *Acme* 65/2 (2012), pp. 3-30.
- CASABONA 1966 Jean CASABONA, *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique*, Aix-en-Provence, 1966.
- CASEVITZ 2014 Michel CASEVITZ, « Un mot oublié des dictionnaires étymologiques : ἐγκώμιον », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, 86 (2012), p. 143-145.
- CHANTRAINE 1933 Pierre CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933.
- CHANTRAINE 1942 Pierre CHANTRAINE, « Le rôle et la valeur de ἐν- dans la composition », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 16 (1942), Paris, p. 115-125.
- CHANTRAINE 1948 Pierre CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, I. *Phonétique et morphologie*, Paris, 1948.
- CHANTRAINE 1953 Pierre CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, II. *Syntaxe*, Paris, 1953.
- CHANTRAINE 1975 Pierre CHANTRAINE, *Sur quelques composés sigmatiques en -ής (νε-αλής, composés en -πετής, ἐμμενές)*, dans *Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste*, Paris, 1975, p. 75-85.

- CHANTRAINE–MASSON 1954 Pierre CHANTRAINE, Olivier MASSON, *Sur quelques termes du vocabulaire religieux des Grecs. La valeur du mot ἄγος et de ses dérivés*, dans *Sprachgeschichte und Wortbedeutung. Festschrift Albert Debrunner*, Bern, 1954, p. 85-107.
- CLG/E Ferdinand DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, édition critique par Rudolf ENGLER, I-IV, Wiesbaden, 1968-1974.
- CRESPO–CONTI–MAQUIEIRA 2003 Emilio CRESPO – Luz CONTI – Helena MAQUIEIRA, *Sintaxis del Griego Clásico*, Madrid, 2003.
- DEDÈ 2010 Francesco DEDÈ, « Tra analisi morfologica e teoria linguistica. I nomi radicali nella lingua omerica », *Acme* 63/1 (2010), p. 3-30.
- DEDÈ 2013 Francesco DEDÈ, *I nomi greci in -αρ e -ωρ. Eteroclisi e classi nominali*, Roma, 2013.
- DEDÈ 2018 Francesco DEDÈ, « I nomi greci in -ων tra eredità indoeuropea e innovazioni monoglottiche », *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese*, XII (2018), Milano, p. 17-32.
- DIEU 2016 Éric DIEU, *L'accentuation des noms en \*-ā (\*-eh<sub>2</sub>) en grec ancien et dans les langues indo-européennes. Étude morphologique et sémantique*, Innsbruck, 2016.
- DUBOIS 1986 Laurent DUBOIS, *Recherches sur le dialecte arcadien*, I. *Grammaire*, II. *Corpus dialectal*, III. *Notes. Index. Bibliographie*, Louvain-la-Neuve, 1986.
- DURANTE 1974 Marcello DURANTE, *Greco κῶμος, ant. ind. saṃsa*, dans *Studi linguistici in onore di Tristano Bolelli*, a cura di Walter Belardi, Pisa, 1974, pp. 119-135.

- GARCÍA RAMÓN 2016 José Luis GARCÍA RAMÓN, *Vedic indrotá- in the Ancient Near Est and the shift of PIE \*h<sub>2</sub>eϥh<sub>1</sub>- 'run' → Core IE 'help, favor'*, dans *Sahasram Ati Srajas. Indo-Iranian and Indo-European Studies in Honor of Stephanie W. Jamison*, edited by Dieter GUNKEL, Joshua KATZ, Brent VINE, Michael WEISS, Ann Arbor – New York, 2016, p. 64-81.
- HAINSWORTH 1991 Omero, *Odissea*, traduzione a cura di Giulio Aurelio PRIVITERA, libri 5-8, introduzione, testo e commento a cura di John Bryan HAINSWORTH, Milano, 1991<sup>5</sup> (1982<sup>1</sup>).
- HORROCKS 2007 Geoffrey HORROCKS, *Syntax. From Classical Greek to the Koine*, dans *A history of ancient Greek. From the beginning to late antiquity*, edited by Anastasios-Phoivos CHRISTIDIS, with the assistance of Maria ARAPOPOULOU, Maria CHRITI, Cambridge, 2007, p. 618-631.
- LAZZERONI 2002 Romano LAZZERONI, « Il nome greco del sogno e il neutro indoeuropeo », *Archivio glottologico italiano*, 87/2 (2002), pp.145-162.
- LEUMANN 1950 Manu LEUMANN, *Homerische Wörter*, Basel, 1950.
- LINDNER 2011 Thomas LINDNER, *Indogermanische Grammatik*, Bd. IV/1, *Komposition*, Lieferung 1, Heidelberg, 2011.
- MARROU 1948 Henri-Irénée MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1948.
- MARTINET 1967 André MARTINET, *Syntagme et syntème*, dans *La linguistique*, III, 2, Paris, 1967, p. 1-14.
- MEILLET 1975 Antoine MEILLET, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, avec bibliographie mise à jour et complétée par Olivier MASSON, Paris, 1975<sup>8</sup>.

- MORPURGO DAVIES 1983 Anna MORPURGO DAVIES, *Mycenaeen and Greek Prepositions: o-pi, e-pi, etc.*, dans *Res Mycenaeae. Akten des VII. Mykenologischen Colloquiums* (herausgegeben von Alfred HEUBECK und Gunther NEUMANN), Göttingen, p. 287-310.
- MOULTON 1963 James H. MOULTON, *A grammar of New Testament Greek*, vol. II, *Accidence and word-formation*, with an appendix on *Semitisms in the New Testament*, James H. MOULTON – Wilbert F. HOWARD, London – New York, 1963.
- PANAGL 1971 Oswald PANAGL, « Die aspirierte Derivate von griech. νύξ „Nacht“ », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, 85 (1971), p. 49-65.
- PANAYOTOU 2007 A. PANAYOTOU, *Arcado-Cypriot*, translated by Chris MARKHAM, dans *A history of ancient Greek. From the beginning to late antiquity*, edited by Anastasios-Phoivos CHRISTIDIS, with the assistance of Maria ARAPOPOULOU, Maria CHRITI, Cambridge, 2007, p. 417-426.
- POMPEO 2002 Flavia POMPEO, *Dall'avverbio localistico alla preposizione in Omero*, Roma, 2002.
- PORZIG 1942 Walter PORZIG, *Die Namen für Satzinhalte im Griechischen und im Indogermanischen*, Berlin, 1942.
- RIEGEL–PELLAT–RIOUL, 2004 Martin RIEGEL, Jean-Christophe PELLAT, René RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, Paris, 2004 (1994<sup>1</sup>).
- RISCH 1949 Ernst RISCH, « Griechische Determinativkomposita », *Indogermanische Forschungen*, 59 (1949), p. 1-61 et 245-294.

- RISCH 1955 Ernst RISCH, « Die Gliederung der griechischen Dialekte in neuer Sicht », *Museum Helveticum*, 12/2 (1955), p. 61-76.
- RISCH 1974 Ernst RISCH, *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin – New York, 1974<sup>2</sup> (1937<sup>1</sup>).
- RIX 1992 Helmut RIX, *Historische Grammatik des Griechischen. Laut- und Formenlehre*, Darmstadt, 1992<sup>2</sup>.
- ROUSSEAU 2016 Nathalie ROUSSEAU, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris, 2016.
- RUIJGH 1957 Cornelis Jord RUIJGH, *L'élément achéen dans la langue épique*, Assen, 1957.
- SCALISE–FÁBREGAS–FORZA 2009 Sergio SCALISE, Antonio FÁBREGAS, Francesca FORZA, « Exocentricity in compounding », *Gengo Kenkyu*, 135 (2009), p. 49-84.
- SCHWYZER 1939 Eduard SCHWYZER, *Griechische Grammatik, Erster Band, Allgemeiner Teil. Lautlehre. Wortbildung. Flexion*, München, 1939.
- SCHWYZER–DEBRUNNER 1950 Eduard SCHWYZER, Albert DEBRUNNER, *Griechische Grammatik, Zweiter Band, Syntax und Syntaktische Stilistik*, München, 1950.
- SOMMER 1948 Ferdinand SOMMER, *Zur Geschichte der griechischen Nominalkomposita*, München, 1948.
- SOUILHÉ 1977 Platon, *Lettres*, texte établi et traduit par Joseph SOUILHÉ, Paris, 1977<sup>4</sup>.
- STEFANELLI 2008 Rossana STEFANELLI, « È un composto nominale. Analizzare con cautela », *Archivio glottologico italiano*, 93/1 (2008), p. 3-45.
- STRÖMBERG 1946 Reinhold STRÖMBERG, *Greek Prefix Studies*, Göteborg, 1946.

- VENDRYES 1904 Joseph VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque*, Paris, 1904.
- VINE 2010 Brent VINE, *Old Phrygian* iman, dans *Ex Anatolia Lux. Anatolian and Indo-European Studies in honor of H. Craig Melchert on the occasion of his sixty fifth birthday*, edited by Ronald KIM, Norbert OETTINGER, Elisabeth RIEKEN, Michael WEISS, Ann Arbor – New York, 2010, p. 344-355.
- WACKERNAGEL 1909 Jakob WACKERNAGEL, « Attische Vorstufen des Itazismus », *Indogermanische Forschungen*, 25 (1909), p. 326-337.
- WACKERNAGEL 1957 Jakob WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik*, Band II/1, *Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition*, Göttingen, 1957.
- WALBANK 1967 Frank W. WALBANK, *A Historical Commentary on Polybius*, II, Oxford, 1967.

## SINTESI

### I COMPOSTI NOMINALI A PRIMO MEMBRO PREPOSIZIONALE IN GRECO ANTICO. IL CASO DI EN<sup>o</sup>

La ricerca si propone di analizzare i composti preposizionali in greco antico, in particolare quelli a primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^o$ .

La definizione dei composti nominali è una questione complessa, che si presta a riflessioni approfondite e molto diversificate a seconda della prospettiva teorica in cui la si inserisce. Ciò nondimeno, pare molto adeguata una definizione che coniughi due aspetti: gli elementi che entrano in composizione hanno significato lessicale; il composto ha una struttura (o, in accordo con Benveniste, una micro-sintassi) interna.

I composti a primo membro preposizionale dimostrano di costituire un caso particolare rispetto a entrambi i parametri. Infatti, in generale una preposizione non può essere considerata un vero e proprio lessema, in quanto la sua funzione è quella di esprimere o specificare la funzione di caso di un sostantivo o di un sintagma nominale.

Per quanto riguarda in particolare le preposizioni in greco, è noto che esse sviluppano la funzione di preposizione a partire da una originaria funzione avverbale (e infatti si usa spesso il termine “preposizione” in senso lato, per riferirsi alle particelle senza riferimento esclusivo alla loro funzione di preposizione). In questa fase avverbale, che appare ancora viva nella lingua omerica (pur nella convivenza con la nascente funzione di preposizioni vere e proprie), le particelle hanno dunque uno statuto più assimilabile a quello del lessema.

Da un punto di vista teorico, la coincidenza del primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^o$  con la funzione avverbale di  $\acute{\epsilon}\nu$  caratterizza le classi dei composti possessivi, determinativi e a secondo membro deverbativo (mentre quella dei composti ipostatici è, per definizione, caratterizzata dalla funzione di preposizione). Nel corso dell'evoluzione della lingua greca, questi tre tipi di composti a primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^o$  rimangono produttivi pur trovandosi di fronte alla scomparsa della funzione corrispondente alla forma del loro primo membro: non ci sono quindi strutture sintattiche libere che possano corrispondere alla loro micro-sintassi interna, sicché nel caso dei composti a primo membro preposizionale anche la seconda caratteristica costitutiva sopra menzionata non si avvera.

Sulla base della constatazione della duplice specificità del sottogruppo dei composti a primo membro preposizionale, potremmo dire che lo spunto di interesse che muove la nostra ricerca è l'osservazione dell'influenza di questa duplice anomalia sulla natura compositiva delle parole in questione.

Si è in particolare scelto di concentrarsi sul caso di  $\acute{\epsilon}\nu$  a partire dallo spunto della ricerca di Chantraine riguardo al ruolo e al valore di  $\acute{\epsilon}\nu$  nella composizione.<sup>496</sup> Lo studio di Chantraine si concentra sul fatto che la medesima forma  $\acute{\epsilon}\nu$  poteva

---

<sup>496</sup> Cf. Chantraine 1942.

originariamente avere una reggenza al dativo per indicare lo stato in luogo e una reggenza all'accusativo per indicare il moto a luogo; a questa seconda funzione è stata ad un certo punto associata una forma specifica, cioè la forma  $\acute{\epsilon}\nu\varsigma$ , il cui esito in ionico-attico è  $\epsilon\iota\varsigma$ . La ricerca di Chantraine mette in luce le vestigia dell'antica funzione di moto a luogo nella composizione, in particolare nei verbi prefissati con  $\acute{\epsilon}\nu$ -.

A partire da questo spunto, nella nostra ricerca si esaminano “il ruolo e il valore” di  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  intesi non dal punto di vista della semantica e della sintassi della forma libera corrispondente, ma dal punto di vista della sua natura (e quindi, della sua funzione) come primo membro di composto nei composti nominali. Scopo della ricerca è quindi mettere in luce l'evoluzione diacronica dei diversi paradigmi formativi dei composti a primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$ , oltre che la loro variazione in diafasia.

Si sceglie perciò di analizzare i composti attestati in diverse epoche della storia del greco antico: in primo luogo, quelli che si trovano nella lingua omerica e nelle opere di Esiodo; in seguito, i composti in  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  attestati nella prosa attica del V-IV secolo a. C., all'interno della quale si sceglie lo *specimen* delle opere di Platone e Aristotele; e, infine, si esaminano tutti i composti che appaiono per la prima volta a partire dall'epoca dell'allievo di Aristotele, Teofrasto, fino alla tarda antichità (in particolare fino al IV-V secolo d. C., con le epopee di Nonno di Panopoli).

Questa scelta di esempi della lingua letteraria consente di osservare insieme la variazione diacronica e diafasica; tuttavia, una maggiore attenzione alle differenze secondo la variazione diafasica e diatopica muove la scelta di analizzare i composti attestati nelle iscrizioni in dialetto arcadico (dal V al II secolo a. C.). Da ultimo, si dedica attenzione anche al ruolo che i composti con primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  hanno nel campo dell'antroponimia.

Se da un lato lo scopo è l'osservazione di dinamiche generali, il metodo scelto per raggiungerlo è quello dell'attenzione al particolare: salvo pochi casi, ciascun composto è analizzato dal punto di vista morfologico e semantico-sintattico. La ragione di questa attenzione “filologica” ai singoli dati ha però bisogno di essere motivata.

La composizione nominale è una strategia di formazione delle parole che si trova al confine tra morfologia e sintassi: ciò fa in modo che ciascun composto possieda sia un significato lessicalizzato sia una parafrasi della struttura, che dipende dall'interazione tra il significato delle parole che entrano in composizione e, appunto, la struttura interna. Di solito, la classificazione di un composto come, ad esempio, “possessivo” o “determinativo” corrisponde al suo inserimento dentro uno schema regolare di formazione individuato dall'analisi linguistica del *grammairien* (così come dall'analisi del parlante).

Nel caso della nostra ricerca, invece, è necessario che gli schemi e le regolarità delle strutture interne non siano dati per assunti *a priori*, ma siano invece lasciati emergere come esito dell'analisi: l'esame del mutamento e della variazione del valore di  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  coincide infatti con quello della struttura interna dei composti. A tal fine, le analisi dei singoli composti sono caratterizzate dall'attenzione ai dati testuali, per quanto

riguarda sia l'uso della parola composta sia quello del nome, verbo o aggettivo con cui coincide il secondo membro.

L'esposizione dei dati è generalmente organizzata in modo da rendere più evidenti le somiglianze e le differenze nel valore del primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  nel caso dei singoli composti, per costruirne un disegno generale e individuarne, quindi, il mutamento e la variazione. L'organizzazione risulta perciò diversa per ogni capitolo, proprio perché di fatto le caratteristiche salienti appaiono specifiche di ogni epoca e varietà esaminata; la si espone qui di seguito brevemente, con riferimento a ogni capitolo.

Nella lingua epica arcaica si trovano meno di 40 composti con primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$ , più della metà dei quali fa parte della categoria dei composti ipostatici. Fatti salvi alcuni casi per i quali l'oscurità dell'etimologia ha del tutto impedito di proporre una classificazione, troviamo solo sei composti possessivi; un composto,  $\acute{\epsilon}\mu\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$ , che si può classificare come determinativo (per quanto il secondo membro,  $^{\circ}\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\varsigma$ , coincida con l'aggettivo verbale  $\pi\lambda\epsilon\acute{\iota}\omicron\varsigma$ ), e quattro composti legati a un verbo secondo paradigmi differenti. Alla luce della limitatezza delle altre categorie in termini numerici, l'acribia dell'organizzazione in questo caso si concentra solo sulla classe dei composti ipostatici.

In particolare, si segue un criterio basato sulla funzione sintattica dei composti nei testi: nell'epica arcaica i composti ipostatici sono talvolta usati come equivalenti dei sintagmi formati dagli stessi elementi anche dal punto di vista sintattico; vengono cioè usati in funzione predicativa e esprimono una circostanza (tempo, spazio o modo) dell'azione. Per esempio, i composti  $\acute{\epsilon}\nu\nu\chi\iota\omicron\varsigma$  e  $\acute{\epsilon}\nu\delta\iota\omicron\varsigma$  significano rispettivamente “di notte” e “di giorno”. Questa possibilità caratterizza talvolta anche il loro uso nella poesia tragica e nell'epica più tarda; essa scompare però in prosa. Pare utile perciò metterla in luce nel contesto dove la si può osservare in funzione, in particolare facendo attenzione al legame tra la funzione del composto nei testi e l'effettiva possibilità di sovrapporlo a un sintagma formato dagli stessi elementi. Dall'analisi emerge infatti che i casi in cui un composto corrisponde a un sintagma non sono numerosi; lo stesso caso di  $\acute{\epsilon}\nu\nu\chi\iota\omicron\varsigma$ , che per certi versi può considerarsi un composto ipostatico prototipico, non trova esatta corrispondenza in un sintagma.

Per quanto riguarda le altre classi, occorre dire che i composti possessivi non sembrano di fatto caratterizzati dalla conservazione della funzione avverbiale di  $\acute{\epsilon}\nu$  e dal significato di “dentro”. Fatte salve le discussioni di dettaglio sempre possibili, gli unici casi in cui si può supporre che  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  significhi “dentro” sono quelli di  $\acute{\epsilon}\nu\eta\eta\acute{\varsigma}$  “benevolo” e  $\acute{\epsilon}\nu\alpha\rho\gamma\eta\acute{\varsigma}$  “luminoso, visibile”: in entrambi i casi, tuttavia, il senso di “dentro” dovrebbe essere inteso in maniera metaforica; e soprattutto, l'etimologia di entrambi i composti non è del tutto chiara, dato che non esistono in greco in epoca storica dei sostantivi che corrispondano al secondo membro di questi aggettivi.

Per quanto riguarda i composti a secondo membro deverbativo, occorre dire che la situazione della lingua dell'epica arcaica pone di fronte a una necessità che caratterizza l'esame di questo gruppo durante tutta la nostra ricerca, cioè quella di stabilire dei criteri per distinguere tra nomi e aggettivi derivati da verbi prefissati in  $\acute{\epsilon}\nu$ -da altre parole che possano essere definite come composti a primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  e a

secondo membro deverbativo veri e propri: alla luce di questo problema, si considerano come composti veri e propri il sostantivo *ἔμβρυον* “agnellino neonato” e l’avverbio (derivato da un aggettivo non attestato) *ἐνδυκέως* “con zelo, premurosamente”.

La seconda sezione è dedicata ai composti attestati nella prosa attica del V-IV secolo a. C., in particolare negli scritti di Platone e Aristotele: in questo gruppo di testi si trova circa un centinaio di composti a primo membro *ἐν*<sup>o</sup>, solo pochi dei quali coincidono con quelli già attestati nell’epica arcaica. L’osservazione dei dati qui raccolti richiede e consente quindi una categorizzazione differente.

In primo luogo, ci si trova di fronte a un notevole segno di cambiamento, e cioè al fatto che il rapporto proporzionale reciproco delle diverse classi di composti si inverte: la categoria dei composti possessivi diventa infatti la più numerosa, con circa trenta composti. Quella dei composti ipostatici si conferma ad ogni modo diffusa, con più di venti esempi. Le due categorie dei composti determinativi e dei composti a secondo membro deverbativo si sviluppano, sicché si trovano rispettivamente otto e quindici composti di questi due tipi.

L’analisi dei composti possessivi di quest’epoca è sfruttata per mettere alla prova la classificazione dei valori di *ἐν*<sup>o</sup> che Reinhold Strömberg individua in riferimento a questa categoria.<sup>497</sup> L’autore propone di riconoscere tre valori, vale a dire un valore corrispondente al significato localistico di “dentro” (come nel caso di *ἐμπαῖς* “incinta < che ha un bambino dentro di sé”), un valore di semplice indicazione di possesso (come ad esempio *ἐντεκνος* “che ha figli”), e infine un valore di indicazione della pienezza di una certa caratteristica, come nel caso di *ἐνυδρος* “ricco di acque”. Per discutere in maniera critica questa proposta, la nostra ricerca si concentra in particolare sulla diffusione di coppie di composti a primo membro *ἄ*<sup>o</sup>/*ἐν*<sup>o</sup> di significato antinomico, nella prospettiva di stabilire se, in quale misura e in quali casi i composti con *ἐν*<sup>o</sup> possono essere considerati come antonimi dei composti con *ἄ*<sup>o</sup>, a prescindere dal valore localistico di *ἐν* come forma libera, oltre che in modo trasversale rispetto alle classi individuate da Strömberg.

Per quanto riguarda i composti ipostatici, il criterio dell’ordinamento è dettato da quanto emerso dall’analisi degli esempi dell’epica arcaica, cioè dal fatto che i casi di corrispondenza tra un composto e un sintagma sono meno diffusi di quanto si crederebbe; per approfondire questo aspetto, la categorizzazione si concentra sull’etimologia sincronica dei composti, cercando di individuarne il percorso di formazione. Si trovano sia casi di corrispondenza semantica e funzionale con un sintagma (ad esempio il caso di *ἐμπολέμιος* e *ἐν πολέμῳ*, che si possono tradurre rispettivamente come “tipico del tempo di guerra” e “durante il tempo di guerra”); sia casi di aggettivi derivati da sintagmi univerbati e lessicalizzati (come *ἐμπόδιος* “che è tra i piedi” da *ἐμποδῶν* “tra i piedi”); sia casi di coesistenza di un aggettivo semplice e di un aggettivo composto a primo membro *ἐν*<sup>o</sup> perfettamente sinonimi, tanto da far pensare che *ἐν*<sup>o</sup> non abbia un valore semantico-funzionale, ma serva a inserire il composto in

---

<sup>497</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 115-116.

una serie di rapporti e a rendere più trasparente la sua etimologia sincronica, in modo differente di caso in caso (ad esempio, oltre all'aggettivo derivato di λόγος "considerazione" λόγιμος "tenuto in conto" si trova anche ἑλλόγιμος, di identico significato).

Sia nel caso dell'unico esempio arcaico, ἔμπλειος, sia degli esempi di epoca classica e in quelli più tardi, la categoria dei composti determinativi è contraddistinta dal problema del riconoscimento del valore di ἐν°. Infatti, ci sono casi di composti, come ἔμπλειος, che risultano sinonimi dell'aggettivo che costituisce il secondo membro, rispetto ai quali quindi il valore di ἐν° risulta oscuro; in altri casi, come nel caso degli aggettivi cromonimi, sembra che il composto in ἐν° descriva una sfumatura di colore più tenue di quella indicata dall'aggettivo di base (così, πυρρός significa "rosso" ma ἔμπυρρος "rossastro"). L'osservazione dei composti mostra però che essi appartengono perlopiù a campi semantici definiti: oltre agli aggettivi cromonimi, si trovano alcuni esempi di aggettivi che si riferiscono alle nozioni di "pienezza" e di "rotondità". Questo dato spinge a formulare l'ipotesi che la presenza del primo membro ἐν° sia legata alla semantica dell'aggettivo.

Da ultimo, si analizzano i composti a secondo membro deverbale. Stante la necessità di distinguere tra composti veri e propri e derivati deverbali, in questa sezione si approfondisce il problema, emerso già nell'analisi dei composti dell'epica arcaica, di riconoscere la funzione di ἐν° in queste formazioni. Se infatti si considerano composti veri e propri quelli che corrispondono nel significato al verbo semplice corrispondente al secondo membro (come ad esempio ἔντομα "vittima sacrificale" corrisponde al senso tecnico di τέμνω "sgozzare le bestie per prestare giuramento"), per conseguenza il valore di ἐν° risulta nullo dal punto di vista del contributo semantico. Ci si chiede quindi se esso possa avere una funzione "grammaticale" e servire quindi a formare la struttura del composto.

Nella terza sezione, si esaminano tutti i composti a primo membro ἐν° che appaiono per la prima volta a partire dall'epoca di Teofrasto e fino alla tarda antichità. Nell'espressione "composti che appaiono per la prima volta nella *koiné*", si utilizza la parola *koiné* in senso lato, in quanto l'epoca di Teofrasto coincide con l'inizio della diffusione dell'uso di questa varietà. Ciò non implica però che si sottintenda che la lingua di autori appartenenti a un lasso di tempo così vasto e a generi letterari differenti sia omogenea.

La scelta dei πρώτων λεγόμενα della *koiné* è motivata dalla necessità di mettere il più possibile in luce la produttività delle singoli paradigmi.

Anche in questa terza sezione i composti sono classificati principalmente secondo la sintassi interna, cioè nelle categorie tradizionali. Si aggiungono però due gruppi "speciali", basati l'uno su un criterio diafasico e l'altro su un criterio semantico, trasversali rispetto alle altre categorie.

Il primo gruppo è costituito da una serie di termini tipici delle opere filosofiche e della teologia cristiana, che possono essere classificati sia come possessivi sia come ipostatici: tuttavia, la regolarità delle formazioni e l'omogeneità dal punto di vista della

loro funzione nel lessico lascia pensare che la formazione di questi termini prescindano dall'inserimento in una precisa categoria, e che quindi anche nei casi in cui si trovi un sintagma formato dagli stessi elementi esso sia piuttosto da imputare all'interpretazione dei parlanti, cioè alla loro riflessione metalinguistica e non a un processo linguistico.

Il secondo gruppo è costituito dagli aggettivi cromonimi, che sono composti in parte possessivi e in parte determinativi. Anche in questo caso, l'omogeneità semantica e funzionale lascia pensare che la loro formazione faccia astrazione dalla categoria di appartenenza dei singoli. In generale, essi testimoniano di un valore "attenuativo" di  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$ , come strumento di espressione di una sfumatura di colore piuttosto pallida.

Per quanto riguarda le categorie tradizionali, si nota che quella dei possessivi si conferma ancora come la più diffusa, con circa 40 nuove parole. Si nota che i casi in cui il primo membro ha il significato localistico di "dentro" in senso proprio non sono sostanzialmente rilevabili; perlopiù,  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  ha la funzione di indicazione della semplice presenza o di un generico possesso; in qualche caso, l'aggettivo a primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  indica che il sostantivo a cui si riferisce possiede la caratteristica tipica del referente del sostantivo che costituisce il secondo membro.

Anche i composti ipostatici risultano numerosi, con circa 30 esempi: in molti casi si nota però che il composto a primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  si trova a fianco di un più antico aggettivo derivato di significato molto simile (per esempio  $\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota\theta\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\varsigma$  "che è nell'etere, nell'aria" e  $\alpha\iota\theta\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\varsigma$  "etereo, dell'aria"). In generale, la possibilità di sovrapporre il composto a un sintagma formato dagli stessi elementi si conferma solo nei casi in cui i sintagmi risultino lessicalizzati (come in quello di  $\acute{\epsilon}\nu\alpha\rho\chi\omicron\varsigma$ , che corrisponde a tre possibili sensi del sintagma  $\acute{\epsilon}\nu \acute{\alpha}\rho\chi\eta\iota$ , vale a dire "essere in carica", "essere in potere di qualcuno", col genitivo, e "essere in principio", nel senso che si usa per descrivere Dio nell'*Antico* e nel *Nuovo Testamento*).

Per quanto riguarda i composti determinativi, questa classe risulta molto più ricca di esempi rispetto alla situazione delle epoche precedenti; inoltre si nota che i composti attestati in quest'epoca fanno parte di campi semantici diversi, e non limitati ai sottogruppi degli aggettivi che indicano rotondità e dei cromonimi (il cui caso particolare si vuole però mettere in particolare evidenza, tanto che gli si dedica, come si è detto, una sezione specifica). Un dato costante è però il fatto che nella maggior parte dei casi il significato preciso del primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  non si può facilmente identificare.

L'ultimo sottogruppo (esclusi alcuni casi di parole dall'interpretazione eccessivamente ambigua) comprende i composti a secondo membro deverbativo. Il tentativo di identificarli si scontra, di nuovo, con la necessità di distinguerli dai derivati deverbali; un aspetto di differenza che appare in questa epoca è tuttavia il fatto che si trovano diversi casi di composti il cui secondo membro coincide nella forma con il *nomen agentis* o *actionis* a vocale *-o-* e a grado apofonico forte derivato dalla radice verbale: in un caso come ad esempio quello di  $\acute{\epsilon}\nu\tau\rho\omicron\mu\omicron\varsigma$  "tremante" ci si trova di fronte alla difficoltà di stabilire se la parola è un composto a secondo membro deverbativo formato sulla base di  $\tau\rho\acute{\epsilon}\mu\omega$  "tremare", oppure un composto possessivo formato su  $\tau\rho\acute{\omicron}\mu\omicron\varsigma$  "tremite". Poiché i composti attestati nelle epoche precedenti non

comprendevano casi di questo genere, ci si chiede se il gruppo dei composti possessivi/deverbativi non sia il segno del tipo di ambiguità che può aver dato origine ai casi che si sono classificati come “composti a secondo membro deverbativo veri e propri”, cioè i casi in cui il secondo membro corrisponde a un verbo e il primo membro ha una funzione grammaticale, oppure ha la funzione di indicare che il referente dell’aggettivo o del sostantivo composto compie (o subisce) effettivamente l’azione indicata dal verbo.

Nell’ultima sezione si dedica spazio a qualche esempio dell’uso dei composti con ἐν° in una varietà diafasica e diatopica diversa da quelle incontrate nelle sezioni precedenti, cioè a una varietà dialettale di attestazione epigrafica. In particolare, si analizzano i composti con primo membro ἰν° che appaiono nelle iscrizioni arcadiche. Ci si trova di fronte a una serie di parole estremamente ridotta, e che sembra appartenere a varietà diafasiche precise. Si trova la coppia di forme ἰμενφές e ἰμονφος in una epigrafe che contiene la sentenza di condanna di un gruppo di uomini che hanno commesso un omicidio nel tempio di Atena Alea; in particolare, i due composti appaiono nella parte dedicata alla condanna religiosa. Altri composti appartengono alla sfera economica, come il nome di una tassa sul pascolo, ἰφóρβιον, e della “vendita”, ἰμπολά (la cui natura di composto non è in realtà chiara). Un altro termine, ἰνίστιον, indica la “vittima per il fuoco” e fa quindi parte della sfera sacra; infine, si trova il termine ἰνφοικος “abitante”, in un’iscrizione che descrive l’annessione forzata dei territori di Euaimon a quelli di Orcomeno. I composti ἰφóρβιον e ἰνίστιον sono ipostatici, mentre ἰμενφές e ἰμονφος sono (verosimilmente) composti a secondo membro deverbativo; similmente, ἰνφοικος sembra formato per derivazione retrograda dal verbo ἐνοικέω.

L’ultima parte della ricerca si concentra su alcuni casi di antroponimi a primo membro ἐν°, in particolare su quelli che non sono anche parole di uso nella lingua corrente; non si prendono quindi in considerazione casi come quelli di Ἐνδηλος o Ἐνδημος, ad eccezione di quello di Ἰναίσμιμος, antroponimo arcadico corrispondente all’aggettivo omerico ἐναίσιμος “che è secondo il destino”, per completare l’osservazione dei composti arcadici. Anche nel caso degli antroponimi ci si trova quindi di fronte a una serie di forme molto ristretta, che permette di proporre conclusioni solo provvisorie.

Per quanto riguarda le conclusioni generali che si possono proporre come esito della nostra ricerca, si possono elencare 5 macro-dinamiche come punti di osservazione più rilevanti.

La prima macro-dinamica è quella della grammaticalizzazione, cioè il mutamento morfologico che implica il passaggio di un elemento dalla classe dei morfemi lessicali a quella dei morfemi grammaticali. La grammaticalizzazione caratterizza principalmente, a nostro avviso, la categoria dei composti possessivi: infatti, in maniera sorprendente, i composti in cui ἐν° significa “dentro” non sono numerosi in nessuna delle epoche e delle varietà esaminate. Il valore di ἐν° che appare prevalente è quello dell’indicazione di semplice “presenza” (o possesso), senza indicazione di luogo.

A nostro avviso, la causa di questa grammaticalizzazione è l'assenza di strutture sintattiche libere formate dai medesimi elementi alle quali potesse corrispondere il composto.

La seconda macro-dinamica è contraria alla prima e riguarda la classe dei composti ipostatici: fin dall'epoca arcaica si trovano casi di composti ipostatici che convivono con un aggettivo derivato dallo stesso sostantivo da cui dipende il secondo membro del composto; l'aggettivo composto e l'aggettivo derivato sono quasi sinonimi e condividono l'aspetto morfologico, sono cioè formati con lo stesso suffisso. Sulla base della quantità di questi casi, si ipotizza che la forma ipostatica a primo membro  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  non sia una formazione autonoma fondata sul modello del sintagma, ma una sorta di rideterminazione dell'aggettivo derivato, volta a restituire una trasparenza alla formazione. Questo aspetto collima con il fatto che la classe dei composti ipostatici è l'unica, tra quelle dei composti a primo membro preposizionale, che convive con una struttura sintattica (quella del sintagma) che possa esserne considerata, almeno a livello teorico, il modello; è dunque l'unica che rispetti, almeno in parte, la definizione di Benveniste secondo la quale i composti sono una micro-sintassi.<sup>498</sup>

La terza macro-dinamica è una conseguenza della prima (la grammaticalizzazione del primo membro dei composti possessivi) e riguarda contemporaneamente le classi dei composti possessivi e degli ipostatici: nel caso di numerose formazioni non si riesce infatti a stabilire con certezza se si ha di fronte un esempio dell'una o dell'altra classe. Queste formazioni sono però accomunate da diverse caratteristiche, cosa che lascia pensare che esse fossero percepite come un gruppo compatto. Si tratta dei composti che indicano il possesso di una caratteristica astratta (dal punto di vista semantico) come  $\acute{\epsilon}\nu\delta\omicron\xi\omicron\varsigma$  "famoso" o  $\acute{\epsilon}\nu\tau\iota\mu\omicron\varsigma$  "onorato", oltre a tutti quelli che costituiscono il sottogruppo dei "termini filosofici e teologici" della *koiné*. Essi hanno alcune caratteristiche tipiche dei possessivi e alcune tipiche degli ipostatici. Si ritiene che l'origine dell'ambiguità risieda proprio nel significato astratto dei sostantivi che costituiscono il secondo membro, e cioè nel fatto che l'indicazione di essere, ad esempio, "onorato", può essere espressa sia con la metafora di "avere l'onore presso di sé" sia di "essere in onore, conforme all'onore": poiché le due metafore si equivalgono nel risultato, la percezione della trasparenza della struttura si affievolisce e il valore di  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  nella formazione risulta così grammaticalizzato.

Per quanto riguarda il valore di attenuazione di  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  nei composti determinativi, si riprende e si approfondisce l'ipotesi di Strömberg che esso derivi dall'analogia rispetto alla formazione dei composti possessivi: a partire da una metafora come "avere del verde in sé" (cf.  $\acute{\epsilon}\gamma\chi\lambda\omicron\omicron\varsigma$ ) si ottiene il significato denotativo di "essere verdastro" (cf.  $\acute{\epsilon}\gamma\chi\lambda\omega\rho\omicron\varsigma$ ).

Da ultimo, ci si concentra sulla classe dei composti a secondo membro deverbativo: per spiegare il valore di  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$ , che nei composti di questo tipo risulta nullo dal punto di vista semantico, si è proposto di considerarlo un formante grammaticale. Si approfondisce la possibilità che l'origine di questa funzione risieda nell'analogia rispetto

---

<sup>498</sup> Cf. Benveniste 1967.

alla classe dei composti possessivi e nell'influenza degli aggettivi sigmatici, paradigma i cui esempi sono quasi esclusivamente composti.

Nel complesso, come esito della nostra ricerca si può affermare che il caso di  $\acute{\epsilon}\nu^{\circ}$  conferma quanto già emerso in un'analisi della funzione di  $\pi\epsilon\rho\iota^{\circ}$  nella composizione nominale, e cioè la tendenza del primo membro preposizionale a perdere lo statuto di lessema e a diventare un prefisso.<sup>499</sup>

---

<sup>499</sup> Cf. Bologna 1980.

## SYNTHÈSE

### LES COMPOSÉS NOMINAUX À PREMIER MEMBRE PRÉPOSITIONNEL EN GREC ANCIEN. LE CAS DE EN°

Notre recherche se propose d'analyser les composés prépositionnels en grec ancien, en particulier ceux à premiers membre  $\epsilon\nu^\circ$ .

La définition des composés nominaux est une question complexe, qui se prête à des réflexions approfondies et très diversifiées selon la perspective théorique que l'on choisit d'adopter. Cependant, une définition adéquate doit conjuguer deux aspects : les éléments qui entrent en composition ont une signification lexicale ; le composé a une structure (ou, comme le dit Benveniste, une « micro-syntaxe ») interne.

Les composés à premier membre prépositionnel se révèlent être un cas particulier au regard de ces deux paramètres. En effet, une préposition ne peut, en général, être considérée comme un véritable lexème, dans la mesure où sa fonction est d'exprimer ou de spécifier la fonction syntaxique d'un substantif ou d'un syntagme nominal.

En ce qui concerne en particulier les prépositions en grec, on sait qu'elles présentent la fonction de préposition à partir d'une fonction originelle adverbiale (et en effet on utilise souvent le terme « préposition » au sens large, en faisant référence aux particules sans se référer exclusivement à leur fonction de préposition). Durant cette phase adverbiale, qui semble encore vive dans la langue homérique (quoiqu'elle coexiste avec la véritable fonction de préposition alors naissante) les particules ont donc un statut plus semblable à celui des lexèmes.

Du point de vue théorique, la correspondance du premier membre  $\epsilon\nu^\circ$  et de la fonction adverbiale caractérise les classes des composés possessifs, déterminatifs, et à second membre déverbatif (tandis que celle des composés hypostatiques est, par définition, caractérisée par la fonction de préposition). Au cours de l'évolution de la langue grecque, ces trois types de composés à premier membre  $\epsilon\nu^\circ$  demeurent productifs quoiqu'ils se trouvent confrontés à la disparition de la fonction correspondant à la forme de leur premier membre : il n'y a donc pas de structures syntaxiques libres qui puissent correspondre à leur micro-syntaxe interne, de sorte que dans le cas des composés à premier membre prépositionnel la seconde caractéristique constitutive mentionnée plus haut n'est pas vérifiée elle non plus.

Sur la base du constat de cette double spécificité du sous-groupe des composés à premier membre prépositionnel, nous pourrions dire que l'enjeu de notre recherche est l'observation de l'influence de cette double anomalie sur la nature compositionnelle des mots en question.

On a choisi plus particulièrement de se concentrer sur le cas de  $\epsilon\nu$  à partir du travail de Chantraine sur le rôle et la valeur de  $\epsilon\nu$  dans la composition.<sup>500</sup> Son étude se concentre sur le fait que la même forme  $\epsilon\nu$  pouvait originellement régir le datif pour

---

<sup>500</sup> Cf. Chantraine 1942.

indiquer la présence en un lieu ou régir l'accusatif pour indiquer le mouvement vers un lieu. À cette seconde fonction, fut associée à un certain moment une forme spécifique, la forme  $\acute{\epsilon}\nu\varsigma$ , dont l'aboutissement en ionique-attique est  $\epsilon\iota\varsigma$ . La recherche de Chantraine met en lumière les vestiges de l'ancienne valeur de mouvement dans la composition, en particulier dans les verbes préfixés en  $\acute{\epsilon}\nu$ -.

A partir de ce point de départ, notre recherche examine « le rôle et la valeur » de  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  entendus non pas du point de vue de la sémantique et de la syntaxe de la forme libre correspondante, mais du point de vue de sa nature (et partant, de sa fonction) comme premier membre du composé dans les composés nominaux. L'objectif de cette recherche est par conséquent de mettre en lumière l'évolution diachronique des divers types de formation des composés à premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$ , ainsi que leur variation diaphasique.

On choisit pour cela d'analyser les composés attestés à diverses époques de l'histoire du grec ancien : en premier lieu, ceux qui se trouvent dans la langue homérique et dans les œuvres d'Hésiode ; puis, les composés en  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  attestés dans la prose attique des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., à l'intérieur de laquelle on choisit pour *specimen* les œuvres de Platon et d'Aristote. Enfin, on examine tous les composés qui apparaissent pour la première fois à partir de l'époque de l'élève d'Aristote Théophraste, jusqu'à l'antiquité tardive (en particulier jusqu'au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., dans les épopées de Nonnos de Panopolis).

Ce choix d'exemples de la langue littéraire permet d'observer ensemble la variation diachronique et la variation diaphasique ; toutefois une plus grande attention aux différences de variation diaphasique et diatopique est à l'origine du choix d'analyser les composés attestés dans les inscriptions en dialecte arcadien (du V<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). En dernier lieu on s'intéresse également au rôle que les composés à premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  ont dans le domaine de l'anthroponymie.

Si d'un côté l'objectif est l'observation des dynamiques générales, la méthode choisie pour l'atteindre est celle de l'attention au particulier : sauf quelques cas, chaque composé est analysé d'un point de vue morphologique et sémantico-syntaxique. La raison de cette attention « philologique » aux différentes données demande cependant d'être justifiée.

La composition nominale est une stratégie de formation des mots qui se trouve à la frontière entre la morphologie et la syntaxe, ce qui fait que chaque composé possède soit un sens lexicalisé soit un sens littéral qui dépend de sa structure, c'est-à-dire de l'interaction entre la signification des mots qui entrent en composition et, justement, la structure interne. Normalement, la classification d'un composé en tant que (par exemple) « possessif » ou « déterminatif » correspond à son insertion dans un schéma régulier de formation identifié par l'analyse linguistique du grammairien (et celle du locuteur).

Dans le cas de notre recherche en revanche, il est nécessaire que les schémas et les régularités des structures internes ne soient pas données pour acquises *a priori*, mais émergent au contraire des résultats de l'analyse : l'examen du changement et de la

variation de la valeur de ἐν° coïncide en effet avec celui de la structure interne des composés. À cette fin, les analyses des différents composés prêtent une grande attention aux données textuelles, pour ce qui regarde aussi bien l'usage du mot composé que celui du nom, du verbe, ou de l'adjectif auquel correspond le second membre.

L'exposition des données est généralement organisée de façon à rendre plus évidentes les similitudes et les différences entre les valeurs du premier membre ἐν° pour chacun des composés afin d'en dégager un schéma général et en identifier, par conséquent, le changement et la variation.

Dès lors l'organisation sera différente pour chaque chapitre, parce que de fait les caractéristiques saillantes apparaissent comme étant propres à chaque époque et à chaque variété examinée. On l'expose ici brièvement, pour chaque chapitre.

Dans la langue épique archaïque on trouve moins de 40 composés à premier membre ἐν°, dont plus de la moitié fait partie de la catégorie des composés hypostatiques. Mis à part quelques cas pour lesquels l'obscurité de l'étymologie empêche complètement de proposer une classification, nous ne trouvons que six composés possessifs, un composé, ἐμπλειος, qu'on peut classer comme déterminatif (dans la mesure où son second membre, °πλειος correspond à l'adjectif verbal πλεῖος), et quatre composés liés à un verbe. À la lumière du caractère limité des autres catégories en termes de quantité, la précision de l'organisation dans ce cas se concentre seulement sur la classe des composés hypostatiques.

En particulier, on suit un critère fondé sur la fonction syntaxique des composés dans les textes : à l'époque archaïque les composés hypostatiques sont parfois employés comme équivalents des syntagmes formés par les mêmes éléments, également du point de vue syntaxique, c'est-à-dire qu'ils sont employés en fonction prédicative et expriment une circonstance (temps, lieu, mode) de l'action. Par exemple, les composés ἐννύχιος et ἐνδιος signifient respectivement « de nuit » et « de jour ». Cette possibilité s'applique parfois également à leur emploi dans la poésie tragique et dans la poésie épique tardive ; elle disparaît cependant dans la prose. Pour cette raison, il semble utile de la mettre en lumière dans un contexte où on peut l'observer en fonction, en faisant particulièrement attention au lien entre la fonction du composé dans les textes et la possibilité effective de le superposer à un syntagme formé à partir des mêmes éléments. De cette analyse ressort en effet que les cas pour lesquels un composé correspond à un syntagme ne sont pas nombreux ; le cas de ἐννύχιος lui-même, qui d'une certaine manière peut être considéré comme un composé hypostatique prototypique, ne trouve pas de correspondant exact dans un syntagme.

En ce qui concerne les autres classes, il faut dire que les composés possessifs ne semblent pas, de fait, caractérisés par cette conservation de la fonction adverbiale de ἐν et du sens de « dedans ». Mis à part quelques détails sur lesquels il est toujours possible de discuter, les cas uniques pour lesquels on peut supposer que ἐν° signifie « dedans » sont ceux de ἐνήης, « bienveillant », ἐναργής, « brillant, évident » : dans ces deux cas, toutefois, le sens de « dedans » devrait être entendu de façon métaphorique ; surtout, l'étymologie des deux composés n'est pas tout à fait claire, étant donné que n'existent

pas en grec, à l'époque historique, de substantifs qui correspondent au second membre de ces adjectifs.

Pour les composés à second membre déverbatif, il faut dire que la situation de la langue à l'époque archaïque nous met face à la nécessité, pour l'examen de ce groupe et pour toute notre recherche, d'établir des critères pour distinguer les noms des adjectifs dérivés à partir de verbes préfixés en ἐν- d'autres mots qui peuvent être définis comme véritables composés à premier membre ἐν° et à second membre déverbatif. À cet égard, on considère comme composés véritables le substantif ἔμβρυον « agneau nouveau-né », et l'adverbe ἐνδυκέως « avec zèle, soigneusement ».

La deuxième section est dédiée aux composés attestés dans la prose attique du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en particulier celle des écrits de Platon et d'Aristote : dans ce groupe de textes on trouve environ 80 composés à premier membre ἐν°, parmi lesquels seul un petit nombre coïncide avec ceux déjà attestés à l'époque archaïque. L'observation des données issues de ces textes permet et même requiert une catégorisation différente.

Premièrement on se trouve en présence d'un signe remarquable de changement car le rapport proportionnel réciproque des diverses classes de composés s'inverse : la catégorie des composés possessifs devient en effet la plus nombreuse, avec environ trente composés. Celle des composés hypostatiques reste cependant abondante, avec plus de vingt exemples. Les deux catégories des composés déterminatifs et des composés à second membre déverbatif se développent et comptent respectivement 8 et 15 composés de ces deux types.

L'analyse des composés possessifs de cette époque est utilisée pour tester la classification des valeurs de ἐν° que Reinhold Strömberg identifie en référence à cette catégorie.<sup>501</sup> L'auteur propose de reconnaître trois valeurs, à savoir une valeur correspondant au sens local de « dedans » (comme dans le cas de ἔμπαις « enceinte < qui a un enfant à l'intérieur de soi »), une valeur de simple indication de possession (comme par exemple ἐντεκνος « qui a des enfants »), et enfin une valeur d'indication de la plénitude d'une certaine caractéristique, comme dans le cas de ἔνυδρος « riche en eaux ». Afin de discuter de manière critique cette proposition, nous nous concentrons en particulier sur la diffusion des couples de composés à premier membre ἀ°/ἐν° de sens antinomique, dans l'intention d'établir si – et dans quelle mesure et pour quels cas – les composés en ἐν° peuvent être considérés comme antonymes des composés en ἀ°, indépendamment de la valeur locale de ἐν° comme forme libre, d'une façon transversale par rapport aux classes identifiées par Strömberg.

Pour ce qui concerne les composés hypostatiques, le critère de classification est dicté par ce qui ressort de l'analyse des exemples de l'époque archaïque, c'est-à-dire par le fait que les cas de correspondance entre un composé et un syntagme sont moins nombreux que ce que l'on pourrait penser. Pour approfondir cet aspect, la catégorisation se concentre sur l'étymologie synchronique des composés, cherchant à en reconstruire le parcours de formation. On trouve soit des cas de correspondance

---

<sup>501</sup> Cf. Strömberg 1946, p. 115-116.

sémantique et fonctionnelle avec un syntagme (par exemple le cas de ἐμπολέμιος et de ἐν πολέμῳ, qui peuvent être traduits respectivement par « typique du temps de guerre » et « en temps de guerre »), soit des cas d'adjectifs dérivés de syntagmes figés et lexicalisés (comme ἐμπόδιος « qui est dans les pieds » à partir de ἐμποδῶν « dans les pieds »), soit des cas de coexistence d'un adjectif simple et d'un adjectif composé à premier membre ἐν° parfaitement synonymes, au point de faire penser que ἐν° n'a pas de valeur sémantico-fonctionnelle, mais sert à insérer le composé dans une série de rapports et à rendre plus transparente son étymologie synchronique, d'une façon différente d'un cas à l'autre (par exemple, outre l'adjectif dérivé de λόγος « considération », λόγιμος « dont on tient compte », on trouve aussi ἐλλόγιμος, de même signification).

Aussi bien dans le cas de l'unique exemple archaïque ἐμπλειος que dans celui des exemples d'époque classique et de ceux qui sont plus tardifs, la catégorie des composés déterminatifs est caractérisée par le problème de la détermination de la valeur de ἐν°. En effet, il y a des composés comme ἐμπλειος, qui s'avèrent synonymes de l'adjectif constituant le second membre, pour lesquels par conséquent la valeur de ἐν° est obscure ; dans d'autres cas, comme dans celui des adjectifs chromonymes, il semble que le composé en ἐν° décrive une nuance de couleur plus pâle que celle décrite par l'adjectif d'origine (ainsi, πυρρός signifie « rouge » mais ἐμπυρρος, « rougeâtre »). L'observation des composés montre pourtant qu'ils appartiennent le plus souvent à des champs sémantiques définis : outre les adjectifs chromonymes, on trouve certains exemples d'adjectifs qui se réfèrent aux notions de « plénitude » et de « rotondité ». Ce fait invite à formuler l'hypothèse que la présence du premier membre ἐν° soit liée à la sémantique de l'adjectif.

Enfin, on analyse les composés à second membre déverbatif. Étant donné la nécessité de distinguer entre les composés véritables et les dérivés déverbaux, on approfondit dans cette section le problème, déjà évoqué dans l'analyse des composés de l'époque archaïque, de la détermination de la valeur de ἐν° dans ces formations. Si en effet on considère comme composés véritables ceux qui correspondent, quant au sens, au verbe simple équivalent au second membre (comme par exemple ἔντομα « victime sacrificielle » correspond au sens technique de τέμνω « égorger des bêtes, pour une prestation de serments »), par conséquent la valeur de ἐν° sera « nulle » du point de vue de la contribution sémantique. La question se pose donc de savoir s'il peut avoir une fonction « grammaticale » et servir à former la structure du composé.

Dans la troisième section, on examine tous les composés à premier membre ἐν° qui apparaissent pour la première fois à l'époque de Théophraste et jusqu'à l'antiquité tardive. Dans l'expression « composés qui apparaissent pour la première fois dans la *koiné* », on utilise le mot *koiné* au sens large, dans la mesure où l'époque de Théophraste coïncide avec le début de la diffusion de l'usage de cette variété. Ce qui n'implique cependant pas qu'on sous-entende que la langue des auteurs appartenant à un intervalle de temps aussi long et à des genres littéraires aussi divers soit homogène. Le choix des πρώτων λεγόμενα de la *koiné* est motivé par la nécessité de mettre le plus possible en lumière la productivité des divers types de composés.

Dans cette troisième section les composés sont aussi classés principalement selon la syntaxe interne, c'est-à-dire à l'intérieur des catégories traditionnelles. On ajoute pourtant deux groupes « spéciaux », basés l'un sur un critère diaphasique et l'autre sur un critère sémantique, transversaux par rapport aux autres catégories. Le premier groupe est constitué d'une série de termes techniques des œuvres philosophiques et de la théologie chrétienne, qui peuvent être classés soit comme possessifs soit comme hypostatiques : toutefois, la régularité des formations et l'homogénéité du point de vue de leur fonction dans le lexique fait penser que la formation de ces termes est indépendante de l'insertion dans une catégorie précise et que, par conséquent, même dans les cas où on trouve un syntagme formé par les mêmes éléments, ce dernier peut être imputable à l'interprétation des locuteurs, c'est-à-dire à leurs réflexions métalinguistiques et non à un processus linguistique .

Le second groupe est constitué des adjectifs chromonymes qui sont des composés en partie possessifs et en partie déterminatifs. Dans ce cas encore, l'homogénéité sémantique et fonctionnelle fait penser que leur formation fait abstraction de la catégorie d'appartenance de chacun d'eux. En général, ils témoignent d'une valeur « atténuative » de ἐν° comme moyen d'expression d'une nuance de couleur plus pâle.

Quant aux catégories traditionnelles, on note que celle des composés possessifs se révèle encore la plus fournie, avec environ 40 nouveaux mots. On note que les cas où le premier membre a le sens local de « dedans » au sens strict ne sont pas observables; la plupart du temps ἐν° a une fonction d'indication de la simple présence, ou d'une possession générale ; dans quelques cas, l'adjectif à premier membre ἐν° indique que le substantif auquel on se réfère possède la caractéristique typique du référent de substantif équivalent au second membre.

Les composés hypostatiques eux aussi se révèlent nombreux, avec environ 30 exemples : dans de nombreux cas cependant, on note que le composé à premier membre ἐν° se trouve à côté d'un adjectif plus ancien dérivé, de sens très semblable (par exemple ἐναϊθέριος « qui est dans l'éther, dans l'air » et αἰθέριος « éthéré, de l'air »). En général, la possibilité de superposer le composé à un syntagme formé par les mêmes éléments se confirme seulement dans les cas où les syntagmes s'avèrent lexicalisés (comme dans celui de ἐναρχος, qui correspond à trois sens possibles du syntagme ἐν ἀρχῇ, à savoir : « être en charge », « être sous le pouvoir de quelqu'un », avec le génitif, et « être au principe », au sens utilisé pour décrire Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament).

La classe des composés déterminatifs s'avère beaucoup plus riche d'exemples par rapport à la situation des époques précédentes ; on note en outre que les composés attestés à cette époque font partie de champs sémantiques divers, et ne sont pas limités aux sous-groupes des adjectifs qui indiquent la rotondité et à celui des chromonymes (dont le cas particulier est à mettre en évidence, de sorte qu'on lui dédie, comme déjà dit, une section spécifique). Un fait constant est que dans la plus grande partie des cas, le sens précis du premier membre ἐν° n'est pas facilement identifiable.

Le dernier sous-groupe comprend – à l'exception de certains cas de mots dont l'interprétation est trop ambiguë – les composés à second membre déverbatif. La

tentative de les identifier se heurte, de nouveau, à la nécessité de les distinguer des dérivés déverbaux ; une donnée qui apparaît à cette époque est toutefois le fait qu'on trouve de nombreux cas de composés dont le second membre coïncide pour la forme avec le *nomen agentis* ou *nomen actionis* à thème en *-o-* et à degré apophonique fort dérivé de la racine verbale : dans un cas comme par exemple celui de ἔντρομος « tremblant », on se trouve face au problème d'établir si le mot est un composé à second membre déverbatif formé sur la base de τρέμω « trembler », ou bien un composé possessif formé sur τρόμος « tremblement ». Puisque les composés attestés dans les époques précédentes ne comprennent pas de cas de ce genre, on se demande si le groupe des composés possessifs/déverbatifs n'est pas le signe d'un type d'ambiguïté qui est à l'origine des cas classés comme « composés à second membre déverbatif véritables », c'est-à-dire les cas où le second membre correspond à un verbe et le premier membre a une fonction grammaticale, ou bien s'il a la fonction d'indiquer que le référent de l'adjectif ou du substantif accomplit ou subit effectivement l'action indiquée par le verbe.

On consacre la dernière section à quelques exemples de l'usage des composés en ἐν° dans une variété diaphasique et diatopique différente de celles rencontrées dans les sections précédentes : une variété dialectale d'attestation épigraphique. En particulier, on analyse les composés à premier membre ἰν° qui apparaissent dans les inscriptions arcadiennes. On s'y trouve en face d'une série très réduite de mots, et qui semble appartenir à des variétés diaphasiques précises. On trouve le couple de formes ἰμμενφές et ἰμμονφος dans une inscription qui contient la sentence de condamnation d'un groupe d'hommes ayant commis un meurtre dans le temple d'Athena Aléa ; les deux composés apparaissent plus particulièrement dans la partie dédiée à la condamnation religieuse. D'autres composés appartiennent au lexique économique, comme le nom d'une « taxe sur le pâturage », ἰνφόρβιον, et de la « vente », ἰμπολά (dont la nature de composé n'est pas claire en réalité). Un autre terme, ἰνίστιον, désigne la « victime par le feu » et fait par conséquent partie du lexique du sacrifice ; enfin on trouve le terme ἰνφοικος « habitant », dans une inscription qui décrit l'annexion forcée des territoires d'Euaimon à ceux d'Orchomène. Les composés ἰνφόρβιον et ἰνίστιον sont hypostatiques tandis que ἰμμενφές et ἰμμονφος sont (vraisemblablement) des composés à second membre déverbatif ; pareillement, ἰνφοικος semble formé par dérivation rétrograde sur le verbe ἐνοικέω.

La dernière partie de ce travail porte sur quelques cas d'anthroponymes à premier membre ἐν°, plus particulièrement sur ceux qui ne sont pas des mots en usage dans la langue courante ; on ne prend donc pas en considération les cas comme ceux de Ἐνδηλος ou Ἐνδημος, à l'exception de celui de Ἰναίσμιος (anthroponyme arcadien correspondant à l'adjectif homérique ἐναίσμιος « qui est selon le destin ») pour compléter l'observation des composés arcadiens. Même dans le cas des anthroponymes on se trouve donc devant une série de formes très restreintes, qui ne permet de proposer que des conclusions provisoires.

En ce qui concerne les conclusions générales que l'on peut tirer de notre recherche, on peut, à partir des points d'observation plus pertinents, faire ressortir cinq grandes tendances. La première grande tendance est celle de la grammaticalisation, c'est-à-dire le changement morphologique qui implique le passage d'un élément de la classe des morphèmes lexicaux à celle des morphèmes grammaticaux. La grammaticalisation caractérise principalement, à notre avis, la catégorie des composés possessifs : en effet, de manière surprenante, les composés dans lesquels  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  signifie « dedans » ne sont nombreux dans aucune des époques et des variétés examinées. La valeur de  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  qui apparaît prévalante est celle d'indication de simple « présence » (ou possession), sans indication de lieu.

À notre avis, la cause de cette grammaticalisation est l'absence de structures syntaxiques libres formées par les mêmes éléments auxquelles le composé puisse correspondre.

La deuxième grande tendance est contraire à la première et concerne la classe des composés hypostatiques : dès l'époque archaïque on trouve des cas de composés hypostatiques qui coexistent avec un adjectif dérivé du même substantif dont dépend le second membre du composé ; l'adjectif composé et l'adjectif dérivé sont quasi synonymes et partagent l'aspect morphologique, c'est-à-dire qu'ils sont formés avec le même suffixe. En se fondant sur la quantité de ces cas, on fait l'hypothèse que la forme hypostatique à premier membre  $\acute{\epsilon}\nu^\circ$  n'est pas une formation autonome fondée sur le modèle du syntagme, mais une sorte de re-détermination de l'adjectif dérivé, visant à rendre plus transparente la formation. Cet aspect concorde avec le fait que la classe des composés hypostatiques est l'unique, parmi celles des composés à premier membre prépositionnel, qui conserve une structure syntaxique (celle du syntagme) qui puisse être considérée, au moins au niveau théorique, le modèle de la micro-syntaxe interne au composé, et par conséquent, l'unique classe qui respecte, au moins en partie, la définition de Benveniste selon laquelle les composés sont une micro-syntaxe.<sup>502</sup>

La troisième grande tendance est une conséquence de la première (la grammaticalisation du premier membre des composés possessifs) et concerne à la fois la classe des composés possessifs et celle des hypostatiques : pour de nombreuses formations en effet, on ne parvient pas à établir avec certitude si l'on est en présence de l'une ou de l'autre classe. Ces formations partagent pourtant certaines caractéristiques, ce que laisse penser qu'elles étaient perçues comme un groupe cohérent. Il s'agit des composés qui indiquent la possession d'une caractéristique abstraite (du point de vue sémantique) comme  $\acute{\epsilon}\nu\delta\omicron\xi\omicron\varsigma$  « fameux » ou  $\acute{\epsilon}\nu\tau\iota\mu\omicron\varsigma$  « honoré », en plus de tous ceux qui constituent le sous-groupe des « termes philosophiques et théologiques » de la *koiné*. Certaines de leurs caractéristiques sont typiques des composés possessifs et d'autres typiques des hypostatiques. On estime que l'origine de l'ambiguïté réside précisément dans la signification des substantifs qui constituent le second membre, c'est-à-dire dans le fait que l'indication d'être, par exemple, « honoré », peut être

---

<sup>502</sup> Cf. Benveniste 1967.

exprimée soit avec la métaphore « avoir l'honneur auprès de soi » soit avec celle de d'« être en honneur, conforme à l'honneur » ; parce que les deux métaphores ont un résultat équivalent, la perception de la transparence de la structure s'affaiblit et la valeur de ἐν° dans la formation est ainsi grammaticalisée.

En ce qui concerne la valeur d'atténuation de ἐν° dans les composés déterminatifs, on reprend et on approfondit l'hypothèse de Strömberg selon laquelle elle dérive d'une analogie avec la formation des composés possessifs : à partir d'une métaphore comme « avoir le vert en soi » (cf. ἔγγλωος) on obtient le sens dénotatif de « être verdâtre (cf. ἔγγλωρος).

Enfin, on se concentre sur la classe des composés à second membre déverbatif : afin d'expliquer la valeur de ἐν°, qui dans les composés de ce type est nulle du point de vue sémantique, on se propose de la considérer comme ayant un rôle grammatical. On étudie la possibilité que l'origine de cette fonction puisse résider dans l'analogie avec la classe des composés possessifs et dans l'influence des adjectifs syntagmatiques, dont les exemples sont presque exclusivement composés.

Dans l'ensemble, les résultats de notre recherche permettent d'affirmer que le cas de ἐν° confirme ce qui ressort déjà de l'analyse de περι° dans la composition nominale, à savoir la tendance du premier membre à perdre le statut de lexème et à devenir un préfixe.<sup>503</sup>

---

<sup>503</sup> Cf. Bologna 1980.

# INDEX

## INDEX VERBORUM

### Grec ancien

#### Légende

- . *Où elle apparaît, l'abréviation « par. x-y » indique les pages de début et de fin des paragraphes spécialement consacrés à chaque mot.*
- . *L'abréviation « n. x » indique en revanche les numéros des notes de bas de page où se trouvent les occurrences.*

### Mycénien

da-mo 31 ; n. 33

o-pi-a2-ra n. 46

### Grec alphabétique

ἄβριθής 125

ἄγαμος 224 ; n. 379

ἀγανόφρων n. 210

ἀγάπη 226

ἄγος 206

ἀγράμματος 124

ἄγραπτος 124

ἄγραυλος 105

ἄγραφος 124

ἀγών 168

ἀγωνία 233, 251

ἀγώνιος 168 ; n. 297

ἄδαδος 221

ἄδακρυς 251

ἀδευκής 75 ; n. 133

ἄδηλος 189, 312

ἀδιάφορος 279

ἄδικος 135, 136, 213

ἄδοξος 135, 136, 213

ἄδύναμος 275

ἄεσίφρων n. 210

ἀργός 201

ἄέριος 240 ; n. 490

ἄήρ 232, 240, 267 ; n. 398

ἄθεος 119

ἄθλος (ἄεθλος) 231

αἰεὶ 90

αἰετός 241

αἰθέριος 224, 241, 331, 340 ; n. 490

αἰθήρ 232, 240

αἶθρα 232, 244

αἶθρος 232, 244

αἶμα 108, 216, 229

αἶσα 26, 52, 53, 54, 98, 141, 156, 157, 300 ; n. 78, 80, 470

αἴσθησις 131, 188, 262

αἴσιμος 52, 53, 54, 55, 98, 102, 154, 156, 157 ; n. 254

αἴσιος 52, 154, 157 ; n. 254

αἰχμή 49

ἄκαιρία 146

ἄκαιριος n. 246

ἄκαιρος n. 246

ἄκαρπος 112

ἄκεντρος 113, 114

ἄκμη 233, 249

ἄκοπος 273

ἄκρατής 124

ἄκρόκομος 105

ἄκύκλιος n. 293

ἄκύματος 116

ἄκυμος 116

ἄκύμων 116, 117

ἄλγος 85, 231

ἀληθής 230 (ἀληθές)

ἀλήτης 86

ἄλθαινω 283

ἄλθος 283

ἀλιγκιος 88, 89

ἄλιος 38, 39, 97, 102 ; n. 49

ἄλιος « inutile » 39 ; n. 49

ἄλλοδαπός 242, 243

\*ἄλλοδ 243

ἄλλόκοτος 157 ; n. 272

ἄλογος 124, 272

ἄλς 12, 26, 38, 39, 140 ; n. 176

ἄμαρ (arc., = ἡμαρ) 292 ; n. 448

ἄμαρτάνω 274

ἄμαρτία 274

ἄμβροτος 300, 305

ἄμεμφής 290 ; n. 450 (ἄμ[ε]νπθές)

ἄμέρα (arc., = ἡμέρα) 292, 298 ; n. 448

ἄμετρος 133

ἄμιλλα 107, 110

ἄμιλλάομαι 110

ἄμισθί 114

ἄμισθος 114

ἄμμορος 71, 72

ἄμουσος 254

ἄμφί n. 176

ἄμφιαλος 12, 105 ; n. 176

ἀναιματος 216

ἀναιμος 118, 216

ἀναιμων 118, 216

ἀναισιος n. 272

ἀναλθής 283

ἀναπίμπλημι	85	ἄπυρος	161, 162, 163 ; n. 285	ἄχειρ	n. 317
ἀναυλος	131	ἀραρίσκω	n. 387 (ἄραρα et ἄρηρα)	ἄχυμος	120
ἀνέστιος	296	*ἄργος	62, 66, 108, 111	ἄψυχος	118
ἀνικμος	121	ἀριθμός	25, 42, 98, 142 ; n. 56	*ἄφος	62, 67
ἀνοικος	137 ; n. 233	Ἄριστόμβροτος	300	βάρος	301
ἀνομος	136	ἄρμονία	107	βαρύς	125
ἀνοος	128	ἄρρυθμος	132	βέλος	230, 234, 246
ἀνορχος	115 ; n. 117	ἀρτίφρων	n. 210	βησσήεις	165
ἀνούσιος	217	Ἀρχέμβροτος	300	βίβλος	253
*ἀντ-	26	ἀρχή	217, 233, 250, 251, 331, 340 ; n. 409	βίος	231
ἄντα	45, 46 ; n. 60, 62	ἄσοφος	259	βιβρώσκω	285
ἄντην	45 ; n. 60	ἄσώματος	216 ; n. 376	βλέπω	78
ἀντί	45, 46 ; n. 26, 60, 62	ἄσωμος	n. 376	βρέφος	228
ἀντία	46	ἄταλάφρων	n. 210	βρέχω	269 ; n. 433
ἀντίον	46	ἄτελής	128, 129	βρίθος	108, 121, 125
ἀντίος	46, 152 ; n. 26	ἄτεχνος	138	βροτός	300
ἀντίπρωρος	226	ἄτιμος	138	βροχή	269
ἀντιρρήσεις	254	ἄτιμώ	138	βρόχος	269 ; n. 433
ἀντίφρων	n. 212	ἄτμος	231	βρύω	74, 75, 76, 77, 193 ; n. 129
ἄνυδρος	161, 163	ἄτραχυσ	261, 312	βρώμα	285
ἄνυλος	129	αὐγή	229	βύθιος	239, 240 ; n. 490
ἄοιδή	v. ὠδή	αὐλή	94, 232, 245 ; n. 162	βυθός	232, 239
ἄοικος	137 ; n. 233	αὐλίζομαι	93	γαῖος	n. 242
ἄολλής	258, 263	αὐλῖς	93, ; n. 167, 168	γάμος	219, 224 ; n. 379
ἄπαθής	160, 161	αὐλός	93, 94, 107, 130 ; n. 162	γαστήρ	232, 247
ἄπαιδευτος	n. 293	ἄυλος	129, 213	γῆ	121, 141, 143, 145, 231 ; n. 242
ἄπαλός	262	αὐλών	94	γῆρως	255
ἄπαρκτίας	173	αὐρα	233, 244	γλαυκόμματος	123
ἄπικρος	261	αὐτονυχί	n. 71	γλαυκός	267
ἄπνοος	117	αὐτόχειρ	n. 317	γλαυκώπις	267
ἀπογείος	173	αὐχὴν	n. 209	γλυκὺς	262
ἀποθύμιος	43	ἄφηλιξ	n. 408	γνώσις	259
ἀποκρύπτω	281	ἄφλοιος	229	γράμμα	122, 123
ἀποκρυφή	281	ἄφραστος	304, 305	γραφὴ	253
ἀπόκρυφος	281	ἄφροσύνη	283	*γῦᾶ/γύη	26, 29, 171
ἀπομαστιδῖος	177	ἄφρων	126, 127	γύαλον	29
ἀπόμοσθος	254	ἄχαλκος	222	δαίμων	167
ἄπορος	65			δαῖς	219, 221
ἄποτος	283			δαῖφρων	n. 210
ἀπόχειρος	n. 317			δάκρυ	234, 251

δάκρυον	251	δύναμαι	275	Ἐγκλῆς	par. 303
δάπεδον	243	δύναμις	131, 275	ἐγκοιλαινῶ	183 ; n. 325
δασυπῶγων	n. 209	δυσόματος	123	ἐγκοίλιος	par. 246-247 ; 233, 246 (τὰ ἐ. ; τὸ ἐ.)
δασύς	261	ἔγγαιος (= ἔγγειος)	par. 144-145 ; n. 242	ἐγκοίλος	par. 182-183 ; 180, 247
δεινός	262	ἔγγαμος	par. 223-224 ; 219 ; n. 379	ἐγκολπίας	par. 172-173 ; 169, 170, 248
*δελεχος	108, 111	ἐγγάστριος	par. 247 ; 232	ἐγκόλπιος	par. 248 ; 232, 238
δεξιός	57, 58 ; n. 87	ἔγγειος	par. 144 ; 141, 142, 143 ; n. 242, 243 (τὰ ἔ.)	*ἐγκολπος	173
δεσμός	248, 270	ἔγγλαυκος	par. 267	ἐγκοπος	par. 273
*δευκ-/*δυκ-	n. 133	ἔγγλυκος	par. 262	ἐγκόπτω	273
δέυκω	75, 77, 78	ἔγγράμματος	par. 122-124 ; 122	ἐγκορδος	par. 222 ; 219
δέχομαι	n. 266	ἔγγυαλίζω	29	ἐγκοτύλη	par. 238 ; 233, 236
δέω	270	ἔγγυάω	29, 171	ἐγκρανίς	par. 238 ; 234, 236
δηλος	187, 190	ἔγγυή	par. 28-30 et 171 ; 19, 22, 23, 26, 28, 96, 99, 170, 171, 174, 233, 238 ; n. 29, 299, 308	ἐγκρατής	par. 124 ; 107, 122 ; n. 489
δημιουργός	138	ἔγκαινια	par. 268-269 ; 211	ἐγκύκλιος	par. 165-166 ; 141, 143, 164, 165, 166 ( ἐ γ κ ὑ κ λ ι ο ς παιδεία) ; n. 292 (τὰ ἐ.), 293 (ἐγκύκλιος παιδεία)
δήμος	26, 30, 31, 142, 143 ; n. 178	ἔγκαινίζω	268	ἐγκυκλος	par. 167-168 ; 167 ; n. 240
διαθήκη	233, 253 ; n. 413	ἔγκαιρία	146	ἐγκύμων	par. 116-117 ; 108, 115, 120, 197
διάλεκτος	123	ἔγκαιριος	par. 145-146 ; 141, 142, 143 ; n. 244	ἔγκυος	par. 197-198 ; 193, 199
διασκευάζω	280	ἔγκαιριος	par. 145-146 ; 141, 142, 143 ; n. 244	ἔγκυριος	par. 175 ; 169
διασκευή	280	ἔγκαιριος	par. 145-146 ; 141, 142, 143 ; n. 244	ἔγκυρτος	par. 183-184 ; 180
διάστημα	231	ἔγκαιριος	par. 145-146 ; 141, 142, 143 ; n. 244	ἐγκώμιον	par. 176 ; 52, 170, 176, 177 ; n. 312, 314, 315
διαστρέφω	278	ἔγκαιριος	par. 145-146 ; 141, 142, 143 ; n. 244	ἐγκώμιος	par. 51-52 ; 18, 19, 23, 25, 37, 50, 52, 97, 176 ; n. 19, 23, 315
διαστροφή	278	ἔγκαιριος	par. 145-146 ; 141, 142, 143 ; n. 244	ἔγκωπος	par. 228
διάστροφος	278, 279	ἔγκαιριος	par. 145-146 ; 141, 142, 143 ; n. 244	ἔγχυαλος	par. 222 ; 219
διαφέρω	279	ἔγκαιριος	par. 145-146 ; 141, 142, 143 ; n. 244	ἐγχειρέω	178
διαφορά	279	ἔγκαιριος	par. 145-146 ; 141, 142, 143 ; n. 244	ἐγχειρίδιον	par. 177-178 (ἐ.-ος, et ἐ.-ον) ; 170, 175, 176, 177
διάφορος	276, 279	ἔγκαιριος	par. 145-146 ; 141, 142, 143 ; n. 244	ἐγχειρίδιος	175
δίκαιος	135	ἔγκανθιος	par. 249 ; 232		
δικη	107, 133, 134, 135	ἔγκαρος	par. 237 ; 233, 236		
διογενής	75	ἔγκαρπος	par. 112-113 ; 107		
δισθανής	75	ἔγκάρσιος	par. 196-197 ; 193		
δοιή	302	ἔγκατασκευάζω	277, 281		
δοκέω	155	ἔγκατάσκευος	par. 281 ; 277		
δοκή	155 ; n. 266	Ἐγκέλαδος	305		
δόκιμος	155 ; n. 266	ἔγκεντρος	par. 113-114 ; 107, 120 ; n. 489		
δοκός	155 ; n. 266	ἔγκέφαλος	par. 30 et 171 ; 19, 23, 26, 28, 96, 99, 169, 170, 234, 237 ; n. 22, 29		
δόξα	107, 135 ; n. 228	ἔγκηρίς	par. 220-221 ; 219		
δόρυ	87	*ἔγκηρος	221		
δοῦλος	180	ἔγκιρρος	par. 266-267		
δρομή	233, 238				
δρόμος	238				
δρῦς	87				

ἐγγθόνιος	par. 238-239 ; 232	ἔλκος	248	*ἐμμεμφής	290
ἐγγλιος	par. 265-266 ; 264, 313, 333, 343	ἐλλείπω	202	*ἔμμεμφος	290
ἐγγλωρως	par. 265-266 ; 264, 313, 333, 343	Ἐλλησποντίας	173	ἐμμελῶς	159
ἐγγνος	par. 230	ἐλλιμενίζω	n. 457	ἐμμενές	par. 90 ; 20, 21, 306
ἐγγονδρος	par. 231 ; n. 489	ἐλλιμένιον	par. 173 ; 169, 170, 173, 293 ; n. 457	ἐμμενέως	90
ἐγγρυσος	par. 230	ἐλλιπής	202	ἔμμεσος	par. 260 ; 211 ; n. 423 (ἐμμέσῳ)
ἐγγυμος	par. 120 ; 107, 119, 120	ἐλλόβιον	par. 236 ; 232, 236, 249	ἐμμεστόμαι	185
ἐγγώριος	par. 51-52 et 158 ; 18, 19, 23, 25, 37, 50, 97, 141, 142, 153, 158, 197 ; n. 19, 23, 276	ἐλλοβος	par. 248-249 ; 233	ἔμμεστος	par. 184-185 ; 180, 190
ἐγχωρος	158 ; n. 240	ἐλλόγιμος	par. 154 ; 142, 153, 154, 311, 330, 339 ; n. 79, 254, 263	ἐμμετάβολος	par. 281
ἔδαφος	243	ἐλλογος	par. 124-125 ; 107, 122, 124, 272 ; n. 488	ἔμμετρος	par. 133-134
ἔδρα	192	ἐλλυπος	par. 251 ; 233	ἐμμήνιος	142 ; n. 253
ἔζομαι	192	Ἐμβαρής	par. 301 ; 305	ἐμμηνος	par. 146-147 ; 141, 142, 144 ; n. 253, 392
εἶδος	255, 262	*Ἐμβαρος	301	ἔμμητρος	219, 223 ; n. 488
εἰνάλιος	par. 37-39 ; 19, 21, 23, 24, 37, 38, 39, 102, 311 (ἐνάλιος et ἐναλος v. s.v.) ; n. 19	ἐμβελής	par. 246 ; 233	ἔμμισθος	par. 114 ; 107
εἰνάνυχες	n. 71	*ἐμβιβρώσκω	285	ἔμμοιρος	par. 231
εἰνόδιος	par. 44-45 ; 23, 24, 25, 34, 44, 97 (ἐνόδιος v. s.v.)	ἐμβρεφος	par. 228	ἔμμορε (τιμῆς), hom.,	71
εἰπεῖν	79 ; n. 138	ἐμβρέχω	269	ἔμμορος	par. 70-73 ; 20, 21, 62, 63, 100, 102, 306 ; n. 93
εἶς	n. 385	ἐμβριθής	par. 125 ; 108, 121, 122 ; n. 489	ἔμμορφος	par. 217 ; 213
εἰσηλύσιον	173	ἐμβριθῶ	n. 208	ἔμμουσος	par. 254-255
ἐκατόγχειρ	n. 317	*Ἐμβροτος	par. 300-301 ; 304, 305	ἔμμυρος	par. 231
ἐκατόγχειρος	n. 317	ἐμβροχή	par. 269 ; 211 ; n. 433	ἐμπαθής	par. 160-161 ; 142, 153
ἐκδικος	134, 135	ἐμβρουον	par. 75-77 et 198-199 ; 20, 73, 74, 77, 101, 193, 196, 198, 199, 306, 313, 329, 338 ; n. 129	ἔμπαιος	par. 86 ; 21, 306 ; n. 151
ἐκδικεῖν	n. 226	ἐμβρωμα	par. 285	ἔμπαις	329, 338
ἐκκοιλαινῶ	n. 325	ἐμβύθιος	par. 239-240 ; 232 ; n. 490	ἐμπαρασκευάζω	280
ἐκνεφίας	173	ἔμμαλλος	par. 231	ἐμπαράσκειος	par. 280 ; 276
ἐκπρόθεσμος	252	ἐμμανής	par. 199 ; 193	ἔμπεδα	41
ἐκτελέω	129	ἐμμέθοδος	par. 253-254 ; 233	ἔμπεδον	41, 98
ἐκτελής	129	ἐμμελής	par. 159-160 ; 142, 143, 153, 254	ἔμπεδος	par. 41 et 168 ; 19, 23, 26, 41, 98, 168, 233, 234, 252 (<πέδη), 299 ; n. 433
ἐκφρων	126			ἔμπειραμος (ἐμπέραμος)	par. 223
ἐλαιόμελι	262			ἔμπειρος	223
ἐλασίχθων	n. 209			ἐμπέλιος	par. 267
				*ἐμπέλομαι	294
				ἐμπεριβάλλω	280

ἐμπερίβολος	par. 280 ; 276	ἐμπορος	par. 63-65 et 203-205 ; 20, 62, 63, 64, 65, 100, 220, 294, 306	ἐμφωτον	par. 220 ; 219
ἐμπερίοδος	233, 255	ἐμπόρφυρος	par. 267	ἐμψηφος	par. 226 ; 219
*ἐμπεριτέμνω	277, 281	ἐμποτος	par. 283	ἐμψυχος	par. 118 ; 107 ; n. 488
ἐμπερίτομος	par. 277-278 ; 212, 276, 277, 278, 279, 281, 282	ἐμπρόθεσμος	par. 252 ; 234	ἐνδιάστροφος	276
ἐμπετρον	par. 237 ; 233, 236	ἐμπροίκιος	par. 256 ; 232	ἐναγής	206
ἐμπευκής	par. 230 ; 264	ἐμπρόσοδος	par. 231	ἐναγώνιος	par. 168 ; 233
ἐμπηλος	par. 231	ἐμπρωρρος	par. 226-227 ; 219 ; n. 489	ἐναγώνιος 2	par. 251
ἐμπης	86 ; n. 151	ἐμπυελίδιον	par. 258	ἐναέριος	par. 240 ; 211, 232, 240, 247 ; n. 490
ἐμπικρος	par. 261 ; 259	ἐμπυελίς	par. 258	ἐναθλος	par. 231
ἐμπιμέλος	par. 231	ἐμπύλιος	par. 246 ; 232, 303	ἐναιθέριος	par. 240-241 ; 232, 331, 340 ; n. 490
ἐμπίνω	283	Ἐμπυλος	par. 303 ; 299, 304, 305	ἐναίθριος	par. 244 ; 232
ἐμπιμπλημι	82, 83, 85, 256, 312	ἐμπυος	par. 117-118 ; 107, 115 ; n. 196	ἐναίματος	229
ἐμπλατής	par. 230	ἐμπυρα	162	ἐναιμηείς	par. 229
ἐμπλατυς	par. 262	ἐμπύριος	par. 224 ; 219	ἐναιμος	par. 118 ; 108, 115, 229 ; n. 488
ἐμπλατύνω	262	ἐμπυρος	par. 161-163 ; 141, 153, 161, 235, 296	ἐναιμων	118, 229
ἐμπλειος (ἐνίπλειος)	par. 81-85 ; 20, 80, 101, 102, 180, 256, 306, 308, 312, 328, 330, 337, 339 ; n. 88, 332	ἐμπυρρος	par. 186 ; 180, 181, 190, 263, 330, 339	ἐναισιμος	par. 52-55 ; 19, 21, 23, 26, 37, 50, 53, 54, 89, 98, 102, 154, 156, 157, 299, 311, 332, 341 ; n. 79, 80, 254
ἐμπλέκω	271, 285	ἐμφαίνω	202, n. 336	ἐναισιος	par. 156-157 ; 52, 141, 153, 154, 254 ; n. 272
ἐμπλεος	par. 185-186 ; 180	ἐμφανής	189, 202 ; n. 336	ἐνακμος	par. 249 ; 233
ἐμπλεως	81, 185	ἐμφεγγής	par. 231	ἐναλγής	par. 231
ἐμπληγής	par. 283	ἐμφεργής	202	ἐναλθής	par. 283
ἐμπληθής	par. 228	ἐμφέρω	202	ἐναλήθης	par. 230
ἐμπληκτός	283	ἐμφλοιος	par. 229 ; n. 489	ἐναλίγκιος	par. 88-89 ; 21, 306
ἐμπλήσσω	283	ἐμφλοξ	par. 231 ; n. 488	ἐνάλιος	par. 37-39 ; 12, 25, 37, 48, 89, 97, 140, 302 (εἰνάλιος v. s.v.)
ἐμπλοκή	par. 271	ἐμφόρβια	286	ἐναλος	par. 37-39 ; 19, 23, 37, 38, 48, 302 ; n. 19
ἐμπλόκιον	par. 284-285 ; 271, 284	ἐμφόρβιον	293 ; n. 457	ἐνάμαρτος	par. 274-275 ; 274
ἐμπνοος	par. 117 ; 107, 117	ἐμφόρβιος	par. 286-287	ἐνάμιλλος	107, 109, 110, 111, 130
ἐμποδίζω	n. 457	Ἐμφραστος	305	ἐναντα	45, 56, 59, 98, 102, 151, 152 ; n. 26, 237
ἐμπόδιος	par. 151 ; 329, 339 ; n. 237, 457	ἐμφροντις	par. 228		
ἐμπόδων	par. 151 ; 329, 339 ; n. 237	ἐμφρων	par. 125 ; 108 ; n. 488		
ἐμποίνιμος	par. 227	ἐμφύλιος	par. 164 ; 19, 23, 25, 37, 39, 48, 97, 141, 164 ; n. 19		
ἐμπολέμιος	par. 148 ; 141, 143, 329, 339 ; n. 256	ἐμφυλος	par. 39-41 ; 19, 23, 37, 39, 48, 164 ; n. 19, 240		
ἐμπολή	294				

ἐναντίος	par. 45-46 et 151-152 ; 19, 23, 26, 44, 45, 46, 59, 98, 102, 151, 152, 299 ; n. 26, 237	ἐνδέσμιον	270	ἐνέργεια	200
ἐναολλής	par. 263 ; 258	ἐνδεσμος	270 ; n. 434	ἐνεργέστερον	200
ἐνάπαλος	par. 262	ἐνδέω	202, 270	ἐνεργής	par. 200-202
ἐναπόκρυπτο	281	ἐνδηλος	par. 187-189 ; 180, 181, 187, 190, 308, 312	ἐνεργός	par. 200-202 ; 193
ἐναπόκρυφος	par. 281	Ἐνδηλος	332, 341	ἐνερευθής	282
ἐναργής	par. 65-67 ; 20, 22, 62, 63, 66, 69, 70, 100, 108, 109, 110, 122, 189, 306, 328, 337 ; n. 336	Ἐνδημος	par. 30-31 et 149-150 ; 18, 19, 23, 26, 28, 96, 142, 143, 234 ; n. 22	ἐνέρυθρος	282
ἐναρθρος	123 ; n. 205	ἐνδημος	332, 341	ἐνέστιος	295, 296
ἐναριθμῖος	par. 42-43 ; 20, 23, 25, 41, 43, 98, 149 ; n. 491	ἐνδιάθηκος	par. 253 ; 233	ἐνετή	par. 78-79 ; 20, 73, 74, 313 ; n. 136
ἐνάριθμος	par. 149 ; 142, 143	ἐνδιασκευάζω	280	ἐνετός	74, 78 ; n. 136
ἐναρμόνιος	107, 109, 110, 111, 130, 131, 132	ἐνδιάσκευος	par. 280 ; 281	ἐνεύναιον	par. 31-32 ; 19, 23, 26, 28, 32, 96 ; n. 22
ἐναρχος	par. 250-251 ; 233, 331, 340 ; n. 491	ἐνδιάστροφος	par. 278 ; 212	ἐνέχυρον	par. 174-175 ; 170, 234 ; n. 308, 309
ἐνατμος	par. 231	ἐνδιάφορος	par. 279 ; 276	ἐνζύμιον	par. 287 ; 284
ἐναυγής	par. 229	ἐνδικος	par. 134-135 ; 107, 133, 135, 136, 138, 213	ἐνήδονος	par. 230
ἐναύλιος	par. 244-245 ; 232, 244 (ἡ ἔ. ; τὸ ἔ.)	ἐνδιος	par. 47-48 ; 23, 26, 44, 48, 95, 97, 99, 328, 337 ; n. 177	ἐνήγης	par. 67-68 ; 20, 22, 62, 63, 100, 306, 328, 337 ; n. 107
ἐναυλος	par. 91-94 et 130-131 ; 21, 107, 130, 245, 306 ; n. 162, 163, 164, 165, 220	Ἐνδιος	299	ἐνήλικος	par. 249-250 ; 234 ; n. 491
ἐναυρος	par. 244 ; 233	ἐνδοιάζω	302	ἐνήλιξ	par. 249-250 ; 234 ; n. 491
ἐνδαδος	par. 221 ; 219	Ἐνδοιος	par. 302 ; 305	ἐνήρης	par. 225-226 ; n. 379, 385
ἐνδακρυς	par. 251 ; 234	ἐνδον	30, 242, 243	ἐνηχος	par. 222 ; 219
ἐνδάπιος	par. 242-244 ; 234, 243	ἐνδοξος	par. 135-136 ; 107, 133, 135, 136, 138, 213, 311, 33, 342 ; n. 228	ἐνθεος	par. 118 ; 107, 115, 116, 118 (ἐνθους), 121, 125, 128
ἐνδασυς	par. 261	ἐνδρομή	par. 238 ; 233, 236	ἐνθερμος	par. 190 ; 180, 181, 313
ἐνδεής	202	ἐνδρυον	par. 87-88 ; 18, 21, 306	ἐνθύμιος	par. 43 ; 23, 25, 41, 98 ; n. 58, 493
ἐνδεινος	par. 262	ἐνδυκέως	par. 77 ; 20, 22, 73, 75, 77, 78, 93, 101, 193, 196, 198, 199, 306, 313, 329, 338	*ἐνίαλος	302
ἐνδελεχής	108, 109, 110, 122	ἐνδύναμος	par. 275	†ἐνιάλον	par. 301-302 ; 299, 303, 304, 305
ἐνδέξια	par. 56-58 ; 20, 23, 27, 56, 58, 59, 98 ; n. 24, 87	ἐνδυναμώ	275	ἐνιζάνω	192
ἐνδέξιος	27, 56, 58, 98 ; n. 24 ; n. 87	ἐνέδρα	par. 192 ; 180, 181, 256, 258	ἐνίημι	74, 78, 313
		ἐνεδρον	par. 258 ; 211	ἐνικμος	par. 121 ; 108, 119
		ἐνέζομαι	192	ἐνίπλειος	80 (v. ἔμπλειος)
		ἐνεπίπεδος	229	ἐνίστιος	295, 296
				ἐνισχνος	par. 262
				Ἐνκέλαδος	par. 304

έννέπω	n. 137	ένουράνιος	par. 241-242 ; 232 ; n. 490	έντρεχής	202
έννομος	par. 136 ; 107, 133, 138	ένούσιος	par. 216-217 ; 213	έντρέχω	202
έννοος	par. 127-128 ; 107, 122 ; n. 488	ένρυθμος	par. 131-132 ; 106, 110, 130	έντριβής	par. 202 ; 193
έννοσιγαιος	n. 242	ένσαρκος	par. 215 ; 211, 213	έντριτος	par. 221 ; 219
έννότιος	par. 229	ένσιμος	par. 261	έντριχος	par. 224-225 ; 219 ; n. 489
έννύχιος	par. 48-50 ; 20, 23, 26, 34, 35, 44, 47, 49, 50, 97, 99, 328, 337 ; n. 19	ένσινής	par. 231	έντρομος	par. 273 ; 211, 271, 279, 282, 331, 341
έννυχος	par. 48-50 ; 19, 23, 34, 44	ένσοφος	par. 259-260 ; 259	έντυφάω	271
Έννυχος	299 ; n. 19	ένσπέρματος	par. 231 ; 216 ; n. 488	έντυφής	par. 271
έννωθρος	par. 262	ένσπερμος	par. 228 ; 216, 231 ; n. 488	έντυπος	par. 227
έννογκος	par. 230	ένσποδος	par. 267	έντυπώ	227
ένόδιος	141, 164, 165 (είνόδιος v. s.v.)	ένσπορος	228 ; n. 488	ένυγρα (τά)	191
ένοιδέω	287	ένστόμιος	par. 248 ; 232	ένυγρος	par. 191-192 ; 180, 181, 314
ένοιδής	par. 287	ένσώματος	par. 215-216 ; 213, 214, 216	ένυδρα	163, 247
ένοικέω	133, 137, 295, 297, 332	ένσωμος	par. 215-216 ; 213, 214	ένυδρίας	173
ένοικος	par. 136-137 ; 107, 295	έντάραχος	par. 228	ένύδριος	par. 244 ; 232
ένοινος	par. 229	έντείχιος	par. 228	ένυδρις	163
ένομήρης	par. 263	έντεκνος	par. 231 ; 329, 338	ένυδρίς	163
ένοπή	par. 79-80 ; 20, 73, 74 ; n. 137, 138, 493	έντελής	par. 128-129 ; 108, 122	ένυδρος	par. 69-70 et 163 ; 18, 20, 66, 62, 63, 100, 141, 153, 161, 173, 192, 235, 240, 244, 306, 329, 338
ένόπλιος	par. 206-207	έντέμνω	195	ένυλος	par. 129-130 ; 107, 122, 213, 214, 217
ένοπλος	206, 207	έντεφρος	266	ένύπνιον	par. 58 et 178-179 ; 19, 23, 25, 56, 59, 97, 170, 176
ένόρειος	par. 244 ; 233, 234	έντεχνος	par. 137 ; 107, 133	ένύπνιος	176
ένόριος	par. 245 ; 232, 245 (ή έ.)	έντιμόμαι	139	ένυπόστατος	par. 217 ; 211, 213
ένόρκιος	205, 206	έντιμος	par. 138-139 ; 107, 133, 138, 311, 333, 342	Ένφραστος	par. 303-304
ένορκος	par. 205-206	έντοκος	par. 227	ένωδος	par. 255 ; 233
ένόρχης	par. 114-115 ; 108 ; n. 110, 190	έντομα	par. 193-196 ; 193, 194 (έντομος), 330, 339 ; n. 338, 339 , 340 (έντομος)	ένώπα	par. 59-60 ; 20, 23, 26, 27, 32, 33, 56, 58, 59, 60, 61, 98
ένορχίς	n. 110	έντομή	n. 339, 340	ένωπή	n. 92
ένορχος	par. 68-69 ; 20, 62, 63, 70, 100, 115, 128, 306 ; n. 104, 109 ; n. 117	έντόπιος	par. 150-151 ; 141, 142	ένωπή	par. 60-61 ; 20, 23, 27, 58, 61, 98 ; n. 85
ένουλα	par. 258 ; 259	έντοπος	par. 150-151 ; 142	ένώπια	par. 32-33 ; 19, 21, 23, 26, 28, 98
ένουλος	par. 262	έντορνος	par. 132-133 ; 130, 132 ; n. 489	ένώπιος	33
		έντραχυσ	par. 261 ; 312	ένώτιον	237

ἔνωχρος	par. 186-187 ; 180, 181, 186, 190, 263	εὐμουσος	254	ἴγκρος	236
ἐξαίνυμαι	n. 78	εὐνή	26, 32 ; n. 178	ἰκμάς	108, 121
ἐξαισιος	n. 78, 272	εὐνούχος	n. 110	ἰλάσκεσθαι	296
ἐξυδρίας	n. 304	εὐρυθμος	132	Ἰμπεδέας	298
ἐπήρετμος	228	ἐϋς	n. 107	ἰμπεδο-	298
ἐπίγειος	145	εὐφρων	n. 210	ἰμπλατῖαι	par. 296 ; 297
ἐπιγουνίδιος	178	ἔφαλος	38 ; n. 46	ἰμπολά	par. 294 ; 332, 341
ἐπίδασυς	261	ἐφέστιος	296	Ἰναισιμος	par. 299-300 ; 298, 299, 304, 332, 341
ἐπιδήμιος	31	ἐφημέριος	47	Ἴνφοικος	par. 295 ; 297, 332, 341
ἐπικάρσιος	196, 197	ἔφυδρος	69	ἰνίστιον	par. 295-296 ; 297, 332, 341
ἐπικρατίδιον	178	Ἐχέμβροτος	300	ἰμμενφές	par. 289-293 ; 297, 332, 341, 452
ἐπικυρτος	184	ἐχεπευκῆς	230	Ἴμμονφος	par. 289-293 ; 297, 332, 341 ; n. 466
ἐπιμήμιος	144, 147 ; n. 253	ἐχέφρων	n. 210	ἰνπολά	par. 294 ; 297
ἐπίπεδον	229	ἐχυρός	174, 175 ; n. 309	ἰνφόρβια	294
ἐπίπεδος	229	ἔχω	114	*ἰνφόρβιον	297, 332, 341 ; n. 457
ἐπίπικρος	261	ζύμη	287	ἰνφορβισμός	par. 293 ; 293
ἐπίστιος	296	-ζυμιον	287	ἰνφορβίω	n. 457
ἐπιτελέω	129	ζώνη	226	ἰρόν	155
ἐπιτελής	129	ζῶον	145 ; n. 243	ἰστία	295
ἐπίφρων	126, 127	ἡδονή	230	ἰσχνός	262
ἐπίχειρον	29 ; n. 32, 317	ἡέριος	240	καινίζω	268
ἐπιχθόνιος	n. 243	ἡλιαστῆριον	229	καίριος	n. 246
ἐπιχώριος	154, 158, 197 ; n. 276	ἡλίθιος	n. 49	καιρός	141, 145, 146 ; n. 246
ἔπος	43, 79 ; n. 138	ἡλικία	249, 250	καλλιθριξ	61
ἔπουράνιος	241	ἡλιξ	249, 250	κάματος	n. 255
ἔργον	201	ἡμαρ	298 ; n. 68, 177, 448	κανθός	232, 249
ἔρέσσω	225	ἡμεδαπός	242, 243	κάρ	n. 80
ἔρέτης	225	ἡμέρα	46 ; n. 68, 177	κάρα	233, 237
ἔρετμόν	225	ἡχή	219 222	καρπός	107, 248
ἐριαύχην	n. 209	ἡχος	222 ; n. 380	καταδικάζω	n. 227
ἔρρινον	par. 236 ; 233, 236	θεός	107 ; n. 454	καταδικη	n. 227
ἔρρυσος	par. 262	θέρμη	190	κατάδικος	n. 227
ἔστία	296	θερμός	190	καταθύμιος	12, 43 ; n. 58
ἔστώ	217	*-θεσμιος	252	καταισιος	52
ἑταῖρος	67	-θεσμος	252	καταμήμιος	144, 147 ; n. 253
ἔτος	191	θεσμός	252	καταπορθμίας	n. 304
εὐδηλος	189	θεώρημα	254		
εὐεργός	201	θριξ	61, 219, 224		
εὐθριξ	61	θυμός	12, 25, 43, 84 ; n. 58		
εὐκαιρος	n. 246	ιαύω	n. 168		

κατασκευάζω	281	κωμάζω	n. 315	μέτρον	133, 225 ; n. 386
κατασκευή	281	κώμη	25, 51, 177	μήν	141, 144, 146, 147 ; n. 249
κατάσκευος	281	κῶμος	177 ; n. 315	μήρον	283
καύλιον	262	κώνειον	287	μήτρα	219, 223
κείρω	193, 196	κώπη	228	μισθός	107, 114
κέλαδος	304	λέβης	163	μοῖρα	231
κεντέω	113	λευκός	267	μομφή	292
κέντρον	107, 113	λευκώλενος	n. 3	μονονυχί	n. 71
κεντρόω	113	λέχος	41	μόρος	62, 70, 71 ; n. 93
κερδαλέοφρων	n. 210	λιμήν	170, 173	μορφή	217
κεφαλή	26, 30, 170	λοβός	232, 233, 236, 248	μουσα	254, 255
κήδος	85	λογικός	155	μουσική	n. 415
κήξ	38	λόγιμος	154, 155, 156, 330, 339 ; n. 254, 263	μουσικός	n. 415
κῆρ	84	λόγιος	155	μουσικῶς	n. 415
κηρός	219	λογισμός	260	μύρον	231
κηφήν	113	λόγος	107, 123, 124, 142, 154, 155, 156, 253, 272, 330, 339 ; n. 264	ναῦς	225
κίνησις	165	λύπη	233, 251	νημερτής	274
κιρρός	267	λυσιμελής	n. 278	νόμος	107, 133, 136
κλέ(φ)ος	303	μάθημα	174	νόος	107, 127, 128
κοιλία	233, 246	μαίνομαι	193, 199	νοτία	229
κοῖλος	182	μακροθυμία	226	νότιος	229
κόλπος	170, 172, 232, 248	μαλλός	231	νύξ	26, 35, 48, 49, 97 ; n. 70
κόπος	273	μανία	n. 348	νύχα	n. 71
κόπτω	273	μαργαρίτα	231	νυχαῖος	n. 71
κορυφή	225	μέθοδος	233, 254	νύχατος	n. 71
κορώνη	38	μείρομαι	70, 71	νυχεία	n. 71
κοτύλη	233, 238	μείς	146	νύχειος	n. 71
κουροτρόφος	271, 272	μελάνυδρος	69	νυχεύειν	n. 71
κρανίον	234, 238	μέλας	267	νύχευμα	n. 71
κρατερόφρων	n. 3	μελίφρων	n. 210	νύχιος	50 ; n. 71
κράτος	108, 124	μέλος	142, 159 ; n. 276	νύχος	n. 71
κρηνίς	239	μέμφομαι	290, 291, 292	νωθρός	262
κυέω	116, 197	μέσος	260 ; n. 423	ξείνος	30 ; n. 22
κυήμα	117	μεστός	185, 190	όδός	25, 44, 64, 141
κύκλος	132, 141, 165, 166 ; n. 293	μεταβάλλω	281	οιδέω	287
κύλιξ	239	μεταβολή	281	οἶδμα	39
κῦμα	108, 116, 117, 197	μετάβολος	281	οἶδος	287
κύος	197	μετάβημιος	31	οικέω	137
κυρτός	184	μετοίκιον	173	οἶκος	107, 295
κύρτος	175			οικοφόρος	n. 25
κύω	116, 193, 197				

οίνοπληθής	228	παντοδαπός	242, 243	πλείων (πολύς)	84
οἶνος	229	παραίσιος	52	πλέκω	285
οἶτος	85	παράμουςος	254	πλέως	81, 85, 185 ; n. 140, 145
ολοόφρων	n. 210	παρασκευάζω	280	πλήθος	228
ολυμπίας	173	παρασκευή	280	πλήσσω	283
όμεστιος	296	παράφρων	126	πλοκή	271
ομήρης	263	παρέστιος	296	πλόκιον	284, 285
ομνυμι	205	παρθένος	223	πλόκος	271, 284
ομόφρων	n. 210	παρουσία	215	πνσή	107, 116
οναρ	178 ; n. 318	πάρωχρος	187	ποδαπός	242μ 243
ονειρος	66, 178 ; n. 318	πέδη	233, 252	ποιητικός	242
όπλον	206	πέδον	26, 41, 98	ποινή	227
όπος	230	πεΐρα	223	ποινίμος	227
όγκος	230	πεΐρω	64, 203, 204 ; n. 357	πολεμικός	149 ; n. 255 (τὰ π.), 256
όρειος	244	πελιός	267	πολέμιος	148 ; n. 255, 256
όρεσίτροφος	271	πέλομαι	294	πόλεμος	31, 141, 148, 149, 329, 339
όριος	245	πέρι	13	πολυδευκής	75
όρκος	205	περιβάλλω	280	Πολυδευκής	78
όρνηθίας	n. 304	περιβολή	280	πολύμουςος	255
όρος	233, 234, 244, 277	περίβολος	280	πολύς	84, 312
όρος	232, 245	περικαλλής	13	πολύφρων	n. 210
όροφή	229	περίοδος	233, 255	πόρος	62, 64, 65, 203
όρχις	62, 68, 108, 115	περιπληθής	228	πορφύρα	267
ούλον	258	περιστόμιος	248	πότμος	85
ούλος	262	περιτέμνω	276, 277, 281	πούς	41, 230
ούράνιος	242 ; n. 490	περιτομή	276, 278, 281	πράξις	274
ούρανός	229, 232	περίτομος	277	πράσιον	262
ούς	237	περίφρων	13, 126	πρό	126, 252
πάθημα	188	πέρνημι	204 ; n. 357	πρόβατον	231
πάθος	142, 160, 161	πέτρα	233, 237	προθεσμία	252
παίγνια	206	πεύκη	221	προΐξ	232, 256
παμφανών	33	*πεύκος	230	πρόσοδος	231
πανδήμιος	31	πηλός	231, 239	πρόσοψις	267
πανημέριος	48	πίθος	185	πρόφρων	126
παννυχίζειν	n. 71	πιμελής	231	πρόχειρος	n. 317
παννυχικός	n. 71	πίμπλημι	81, 82, 83, 84, 85	πρώρα	219, 226
παννύχιος	n. 71	πλάτος	230	πτολίεθρον	38
παννυχίς	n. 71	πλατύς	262	πυγμάχος	75
παννύχισμα	n. 71	πλεῖος	81, 82, 83, 84, 101, 186, 312, 328, 337 ; n. 140, 146, 332	πυελίς	258
παννυχισμός	n. 71				
παννυχιστής	n. 71				
πάννυχος	n. 71				

πύελος	258	τελώνημα	293 ; n. 458	ὑχηρος	n. 317
πύλη	232, 246	τελώνης	n. 458	φάος (φῶς)	219, 220
πύον	107, 117	τέμνω	193, 195, 330, 339 ; n. 339	φέγγος	231
πύος	117 ; n. 186	τετρήρης	225	φέρβω	286
πῦρ	141, 161	τέφρα	266	Φερέμβροτος	300
πυρρός	186, 190, 330, 339	τεφρός	266	φιλότης	67
πῶγων	n. 209	τέφρος	266	φλοιός	229
πωλέω	203, 294	τέχνη	107, 162	φλόξ	231
ρίζα	230	τηλεδαπός	242, 243	φόβος	131
ρίς	233, 236	τιμή	72, 102, 107, 138	φορά	132, 165
ρίψαύχη	n. 209	τόκος	227	φορβειά	286
ρύθμος	107, 206	τόμος	194 ; n. 339	φορβή	294 ; n. 460
ρύσος	262	τόπος	141, 228, 244, 246	φόρβια	286
σάρξ	214, 215	τόρνος	132	φράζω	304
σιμός	261	τραχύς	261	φρήν	84, 108, 125 ; n. 210
σίνος	231	τρεις	219, 221	φροντίζω	78
σκιόεις	92	τρέμω	272, 273, 279, 331, 341	φροντίς	228
σμύρνη	262	τρίβω	193, 202	φυλή	25, 40
σοφός	259, 260	τριήρης	225	φύλον	40, 141, 164, 259
σπαρτίον	221	τρίπους	163	φυσικόν	231
σπέρμα	228, 231	τρίτος	221	φυτόν	144, 145 ; n. 243
σποδός	267	τρόμος	271, 273, 331, 341	φύρω	263
σπόρος	228	τύρσις	228	φωνή	123, 255
στόμα	232, 248	τύπος	227	φῶς	v. φάος
συλλαβή	123	ύγρός	191 (ύ. ; τὸ ύ.)	χαλίφρων	n. 210
σύμφρων	n. 212	ὔδωρ	62, 69, 141, 163, 197, 233, 244	χαλκοχίτων	n. 209
σύμψηφος	226	ύλαίος	224	χαλκός	219, 222
σύνδουλος	180	ύλη	107, 122, 129, 130, 231	χαρά	226
συνέστιος	296	ύληεις	92 ; n. 164	χείρ	170, 178 ; n. 317
συνομήρης	263	ύμεδαπός	242, 243	χθών	232 ; n. 209
σφαίρα	132, 167	ύπερόριος	150	χιτών	n. 209
σφαιροειδής	132	ὔπνος	25, 56, 58, 59, 170, 179	χλός	265 ; n. 426 (χλοῦς)
σῶμα	274	ύποκουσαμένη	197	χλωρός	265, 266
ταλασίφρων	n. 210	ύπόνοια	274	χλωρότης	n. 426
ταλάφρων	n. 210	ύπόπικρος	261	χνόος	230
ταραχή	228	ύπόρρητος	12, 105	χόνδρος	231
τειχίον	228	ύπόστασις	217	χορδή	219, 222
τείχος	41, 228	ύποχείριος	n. 317	χρήμα	50
τέκμαρ	66	ὔστερος	296	χρυσός	230
τέκνον	231			χυλός	248
τελέω	129			χυμός	107, 120, 162
τέλος	108, 121, 128				

χώρα	25, 51, 141, 153, 154, 158	<i>invōco</i>	80
ψάματος	39	<i>mūsica</i>	n. 415
ψῆφος	219, 226	<i>mūsice</i>	n. 415
ψυχή	107, 116, 118, 274	<i>mūsicus</i>	n. 415
ῶδή	233, 255	<i>rītus</i>	n. 56
*ῶπ-	26, 59		
ῶπή	60		
ῶχρός	187, 190		

### Avestique

*auuab-* 67

### Hittite

*hanza* n. 63

### Indien ancien

*avas-* 67

*anudrā* 69

*dāru* 87

*dru-* 87

*samudrā* 69

### Indo-européen

\**ant-* n. 60

\**ant-a* n. 60

\**b<sup>h</sup>ew-ə-/\*b<sup>h</sup>u-ə-* 40

\**dej-/di-* 47

\**b<sub>2</sub>ues-* n. 168

\**mer-* 300

\**pleh<sub>1</sub>-* 81

\**plēwo-* 81

\**sek<sup>u</sup>* 74 ; n. 137

\**-ud-r-o/ab<sub>2</sub>-* 69

\**uek<sup>u</sup>* 79 ; n. 138

\**uer-g-* 193, 200

### Latin

*aliud* 243

*-inquos* 243

## INDEX DES SECONDS MEMBRES

*La liste suivante des seconds membres est constituée de l'indication des pages de début et de fin des paragraphes qui concernent les composés, ainsi que celle des éventuelles autres pages ou notes où l'on a mentionné les seconds membres en tant que tels.*

°αγώνιος	par. 168	°αυρος	par. 244	°δύναμος	par. 275
°αγώνιος <sup>2</sup>	par. 251	°βαρής	par. 301	°εδρα	par. 192
°αέριος	par. 240	°βελής	par. 246	°εδρον	par. 258
°αθλος	par. 231	°βρεφος	par. 228	°εργής	par. 200-202
°αιθέριος	par. 240-241	°βριθής	par. 125	°εργός	par. 200-202 ; 201
°αίθριος	par. 244	°βροτος	par. 300-301	°εύναιον	par. 31-32
°αιμήεις	par. 229	°βροχή	par. 269	°έχυρον	par. 174-175
°αιμος	par. 118	°βρυον	par. 75 - 77 et 198-199	°ζύμιον	par. 287
°αίσιμος	par. 52 - 55 et 299-300	°βρωμα	par. 285	°ήδονος	par. 230
°αίσιος	par. 156-157	°βύθιος	par. 239-240	°ηής	par. 67-68 ; 67
°ακμος	par. 249	°γαιος	n. 242	°ήλικος	par. 249-250
°αλγής	par. 231	°γαμος	n. 379	°ήλιξ	par. 249-250 ; 250
°αλθής	par. 283	°γειος	n. 242	°ήρης	par. 225-226 ; 225 ; n. 387, 388
°αλήθης	par. 230	°γλαυκος	par. 267	°ηχος	par. 222
°αλίγκιος	par. 88-89	°γλυκος	par. 262	°θεος	par. 118
°άλιος	par. 37-39 ; 39	°γραμματος	par. 122-124	°θερμος	par. 190
°αλος	par. 37 - 39 et 301-302	°γύη	par. 28-30 et 171	°θύμιος	par. 43
°άμαρτος	par. 274-275	°δαδος	par. 221	°ίκμος	par. 121
°άμιλλος	107	°δακρυς	par. 251	°ιστιον	par. 295-296 (iv°)
°αντίος	par. 45 - 46 et 151-152	°δάπιος	par. 242-244	°ισχνος	par. 262
°αολλής	par. 263	°δασυς	par. 261	°καινια	par. 268-269
°άπαλος	par. 262	°δεινος	par. 262	°καίριος	par. 145-146
°απόκρυφος	par. 281	°δέξια	par. 56-58	°κάνθιος	par. 249
°απος	243	°δηλος	par. 187-189	°καρος	par. 237
°αργής	par. 65-67	°δημος	par. 30 - 31 et 149-150	°καρπος	par. 112-113
°άρης	n. 387	°διάθηκος	par. 253	°κάρσιος	par. 196-197
°αριθμιος	par. 42-43	°διάσκευος	par. 280	°κατάσκευος	par. 281
°άριθμος	par. 149	°διάστροφος	par. 278	°κέλαδος	par. 304
°αρμόνιος	par. 107	°διάφορος	par. 279	°κεντρος	par. 113-114
°αρχος	par. 250-251	°δικος	par. 134-135 ; 134	°κέφαλος	par. 30 et 171
°ατμος	par. 231	°διος	par. 47-48 ; 47	°κηρίς	par. 220-221
°αυγής	par. 229	°δοιος	par. 302	°κιρρος	par. 266-267
°αύλιος	par. 244-245	°δοξος	par. 135-136	°κλεής/°κλής	303
°αυλος	par. 91 - 94 et 130-131	°δρομή	par. 238	°κοίλιος	par. 246-247
		°δρυον	par. 87-88	°κοιλος	par. 182-183
		°δυκέως	par. 77	°κολπίας	par. 172-173
				°κόλπιος	par. 248

°κοπος	par. 273	°νωθρος	par. 262	°ποδών	par. 151
°κορδος	par. 222	°ογκος	par. 230	°ποινιμος	par. 227
°κοτύλη	par. 238	°οδιος	par. 44-45	°πολέμιος	par. 148
°κρανίς	par. 238	°οιδής	par. 287	°πορος	par. 63-65 et 203-205 ; 204
°κρατής	par. 124	°οικος	par. 136-137	°πόρφυρος	par. 267
°κύκλιος	par. 165-166	°οινος	par. 229	°ποτος	par. 283
°κυκλος	par. 167-168	°ομήρης	par. 263	°πρόθεσμος	par. 252
°κύμων	par. 116-117	°οπή	par. 79-80 ; 80	°προίκιος	par. 256
°κυος	par. 197-198	°όπλιος	par. 206-207	°πρόσοδος	par. 231
°κύρτια	par. 175	°όρειος	par. 244	°πρωρρος	par. 226-227
°κυρτος	par. 183-184	°όριος	par. 245	°πυελίδιον	par. 258
°κώμιον	par. 176	°ορκος	par. 205-206	°πυελίς	par. 258
°κώμιος	par. 51-52	°όρχης	par. 114-115	°πύλιος	par. 246
°κωπος	par. 228	°ορχος	par. 68-69	°πύλος	par. 303
°λιμένιον	par. 173	°ουλα	par. 258	°πυος	par. 117-118
°λόβιον	par. 236	°ουλος	par. 262	°πύριος	par. 224
°λοβος	par. 248-249	°ουράνιος	par. 241-242	°πυρος	par. 161-163
°λόγιμος	par. 154	°ούσιος	par. 216-217	°πυρρος	par. 186
°λογος	par. 124-125	°παθής	par. 160-161	°ρυθμος	par. 131-132
°λυπος	par. 251	°παιος	par. 86	°σαρκος	par. 215
°μαλλος	par. 231	°παράσκευος	par. 280	°σιμος	par. 261
°μανής	par. 199	°πεδος	par. 41 et 168	°σινής	par. 231
°μέθοδος	par. 159-160	°πείραμος	par. 223	°σοφος	par. 259-260
°μενές	par. 90	°πέλιος	par. 267	°σπέρματος	par. 231
°μενφές	par. 289-293 (iv°)	°περίβολος	par. 280	°σπερμος	par. 228
°μεσος	par. 260	°περίτομος	par. 277-278	°σποδος	par. 267
°μεστος	par. 184-185	°πετρον	par. 237	°στόμιος	par. 248
°μετάβολος	par. 281	°πευκής	par. 230 ; 230	°σώματος	par. 215-216
°μετρος	par. 133-134	°πηλος	par. 231	°σωμος	par. 215-216
°μηνος	par. 146-147	°πικρος	par. 261	°τάραχος	par. 228
°μισθος	par. 114	°πίμελος	par. 231	°τείχιος	par. 228
°μοιρος	par. 231	°πλατής	par. 230	°τεκνος	par. 231
°μονφος	par. 289-293 (iv°)	°πλατυς	par. 262	°τελής	par. 128-129
°μορος	par. 70-73	°πλειος	par. 81-85 ; 81, 328, 337	°τεχνος	par. 137
°μορφος	par. 217	°πλεος	par. 185-186	°τιμος	par. 138-139
°μουσος	par. 254-255 ; 254	°πληγής	par. 283	°τοκος	par. 227
°μυρος	par. 231	°πληθής	par. 228 ; 228	°τομα	par. 193-196
°νομος	par. 136	°πλοκή	par. 271	°τόπιος	par. 150-151
°νοος	par. 127-128	°πλόκιον	par. 284-285	°τοπος	par. 150-151
°νότιος	par. 229	°πνοος	par. 117	°τορνος	par. 132-133
°νύχιος	par. 48-50	°πόδιος	par. 151	°τραχυσ	par. 261
°νυχος	par. 48-50				

°τριβής	par. 202	°ωχρος	par. 186-187
°τριτος	par. 221 ; 221	°φοικος	par. 295 (iv°)
°τριχος	par. 224-225		
°τρομος	par. 273		
°τρουφής	par. 271		
°τυπος	par. 227		
°υγρος	par. 191-192		
°ύδριος	par. 244		
°υδρος	par. 69-70 et 163 ; 69		
°υλος	par. 129-130		
°ύπνιον	par. 58 et 178-179		
°υπόστατος	par. 217		
°φεγγής	par. 231		
°φλοιος	par. 229		
°φλοξ	par. 231		
°φορβια	286		
°φόρβιος	par. 286-287		
°φορβισμός	par. 293 (iv°)		
°φραστος	par. 303-304 ; 304		
°φροντις	par. 228		
°φρων	par. 125 ; 125, 127		
°φύλιος	par. 164		
°φυλος	par. 39-41		
°φωτον	par. 220		
°φωτος	220		
°χαλκος	par. 222		
°χειρίδιον	par. 177-178		
°χθόνιος	par. 238-239		
°χλοος	par. 265-266		
°χλωρος	par. 265-266		
°χνοος	par. 230		
°χονδρος	par. 231		
°χρυσος	par. 230		
°χυμος	par. 120		
°χώριος	par. 51-52 et 158		
°ψηφος	par. 226 ; 226		
°ψυχος	par. 118		
°ωδος	par. 255		
°ώπα	par. 59-60		
°ωπή	par. 60-61		
°ώπια	par. 32-33		